NAZIONALE
8
13 — A
11
ROMA
VITT. EMANUELE
IOTECA

Premier Sermon pour le III Dimanche
du Carême = On montre la Tyrannie que le Démon exerce sur ses Esclaves, qu'il oblige à supprimer quelques circonstances dans la Confession =

II Sermon pour le même Dimanche

SERMONS

POVR TOVS LES IOVRS

DE CARESME,

PRESCHEZ

Par M. IACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan, de l'Ordre de Cluny, Conſeiller & Predicateur du Roy.*

TOME SECOND.

A LYON,

Chez IAQVES FAETON, ruë Confort, à l'Eſpée Royalle.

M. DC. LXXVII.

Avec Approbation & Permiſſion des Superieurs.

8°.13.A 11

TABLE
DES SERMONS
CONTENVS AV II. TOME du Carême.

Premier Sermon pour le III. Dimanche de Carême. fol. 1

Second Sermon pour le III. Dimanche de Carême. 24

Troisiéme Sermon pour le III. Dimanche de Carême. 47

Sermon pour le III. Lundy de Carême. 68

Sermon pour le III. Mardy de Carême. 91

Sermon pour le IV. Mercredy de Carême. 112

Premier Sermon pour le IV. Ieudy de Carême. fol. 134

Second Sermon pour le IV. Ieudi de Carême. fol. 155

Sermon pour le IV. Vendredy de Carême. 177

Sermon pour le IV. Dimanche de Carême. 200

Sermon pour le IV. Lundy de Carême. 224

Sermon pour le IV. Mardy de Carême. 246

Sermon pour le V. Mercredy de Carême. 273

Sermon pour le V. Ieudy de Carême. 292

TABLE DES SERMONS.

Sermon pour le V. Vendredy de Carême. 315

Premier Sermon pour le V. Dimanche de Carême. fol. 340.

Second Sermon pour le V. Dimanche de Carême. fol. 362

Sermon pour le V. Lundy de Carême. 386

Sermon pour le V. Mardy de Carême. 407

Sermon pour le VI. Mercredy de Carême. 431

Sermon pour le VI. Ieudy de Carême. 458

Sermon pour le VI. Vendredy de Carême. 486

Sermon pour le VI. Dimanche de Carême. 520

Sermon pour le VI. Lundy de Carême. 546

Sermon pour le VI. Mardy de Carême. 569

Sermon pour le Vendredy Saint. 595

Sermon pour le jour de Pâques. 649

Sermon pour le Lundy de Pâques. 674

Sermon pour le Mardy de Pâques. 694

Sermon pour le Dimanche de Quasimodo. 719

FIN.

Permiſſion du Procureur General de l'Ordre de Cluny.

DOM Alexis David Prétre Religieux Profez, Docteur de Paris, Predicateur du Roy, & Procureur General de tout l'Orde de Cluny. Comme il eſt de nôtre charge de veiller à la conſervation des Privileges de nôtredit Ordre, auſſi eſt-il de nôtre devoir d'en procurer le bien & l'honneur par toutes ſortes de moyens, & principalement par ceux qui peuvent être utiles au prochain : Pource eſt-il que EDME COVTEROT, Libraire-Imprimeur de cette ville de Paris, Nous ayãt repreſenté qu'il deſiroit imprimer en pluſieurs volumes, les Livres intitulez *les Panegyriques des Saints, prononcez dans les meilleures Chaires de cette ville de Paris, par feu Dom* IACQVES BIROAT, *Docteur en Theologie, Prieur de Beuſſan & Religieux Profez de nôtre-dit Ordre, & pluſieurs autres Ouvrages, comme Carême, Advents, Octaves & autres*, & en obtenir toutes les permiſſions neceſſaires ; Pourquoy il ſe ſeroit addreſsé au R. P. Dom Pierre du Laurens, grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre, & à Nous. Apres avoir leu & pris communication deſdits Ouvrages, & avoir remarqué qu'il n'y a riẽ qui ne porte le vray caractere du genie de ſon Autheur, & qui ne ſoit tout digne de paroître dans le public. Nous requerons pour l'honneur de nôtredit Ordre, que tous les Ouvrages ſuſdits ſoient imprimez par ledit COVTEROT, auquel nous promettons noſtre jonction & nôtre protection, en cas qu'il ſoit troublé dans la joüiſſance de ſon Privilege. En foy dequoy nous avons ſigné ce preſent Acte, & ſcellé du Sceau de nôtre Office. Fait à Paris, au College de l'Ordre, ce trentiéme jour de Iuin mil ſix cens ſoixante-ſept.

Dom ALEXIS DAVID,
Procureur General.

Permiſſion du Vicaire General de l'Ordre.

DOM PIERRE DV LAVRENS, Prêtre Religieux Profez, Prieur du Prieuré College de Cluny de Paris, Abbé de Noſtre Dame, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maiſon de Sorbonne, Conſeiller & Aumoſnier du Roy, Grand Prieur de l'Abbaye & de tout l'Ordre de Cluny, & Vicaire General né au ſpirituel & temporel deſdits Abbaye & Ordre, Nous conſentons au nom de nôtre Ordre de Cluny, que EDME COVTEROT Marchand Libraire à Paris, imprime *Les deux Tomes des Sermons du Carême, compoſés par Dom* IACQUES BIROAT, *Prêtre Religieux Profez de nôtre Ordre, Chambrier du Prieuré de Coincy, & Prieur de Buſſan du même Ordre, & Predicateur du Roy, comme ayant été prêchez par luy, avec applaudiſſement, dans les premieres Chaires de Paris.* Fait en nôtre College de Cluny à Paris ce 2. Avril 1667. En foy de quoy nous avons ſigné les preſentes, & fait contreſigner par nôtre Secretaire, & fait appoſer le ſceau de nôtre Office.

DV LAVRENS, Grand Prieur
& Vicaire General ſuſdit.

Par Commandement de mondit
Reverend Grand Prieur,
FOVRNIER.

NOus ſouſſignez Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris ; Certifions avoir leu & examiné *les deux Tomes des Sermons du Carême, compoſez & Prêchez avec applaudiſſement dans les premieres Chaires de Paris par* M. BIROAT, auquel nous n'avons remarqué aucun ſentiment contraire aux maxime de la Foy, ny aux bonnes mœurs, mais davantage, l'avons jugé tres-vtile pour l'avancement de la veritable Religion, & de la ſolide pieté, Fait à Paris ce 14. jour de Ianvier 1668. Signé,

A. DEBREDA, Curé de S. André des Arts.

P. MARTIN, de Saint Euſtache.

I. LABBE'.

I'Ay lû les Sermons du Carême prêchez par M. BIROAT. Fait à Paris ce 26. Decembre 1667. Signé, M. GRANDIN.

PERMISSION.

SVr la requisition de Claude Bachelu, à ce qu'il luy soit permis d'imprimer le livre intitulé *Sermons pour tous les jours de Carême, prêchez par* M. IACQUES BIROAT; attendu que le Privilege accordé le 19. Octobre 1657. pour neuf années est expiré; Veu ledit Privilege,

Ie consens pour le Roy à la permission requise, & que les deffences ordinaires soient octroyées audit Bachelu pour trois années. A Lyon le 8. Avril 1676.

VAGINAY.

CONSENTEMENT.

SOIT fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, les an & jour cy-dessus.

DESEVE.

Ledit sieur BACHELV a cedé ses dites Permissions des susdits Sermons à IAQVES FAETON, Maistre Imprimeur à Lyon, comme il appert par son transport du mois de Iuin 1677.

Achevé d'imprimer le 6. Iuillet 1677.

Registré sur le Livre de la Communauté des Maistres Imprimeurs de cette ville de Lyon.

PREMIER

PREMIER SERMON

POVR LE TROISIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Erat Jesus ejiciens Dæmonium,& illud erat mutum. *Luc.* 11.

Iesus chassoit un Demon,& ce Demon estoit muet. En S.Luc, chap.11.

DEPUIS que l'homme a esté l'objet de la misericorde de Dieu, il a esté aussi le sujet de l'envie du Demon, qui luy a fait sentir sa rage par toutes sortes de moyens, & en toutes sortes d'occasions; Nous en voyons une preuve dans ce miserable, dont nôtre Evangile nous parle. Le plus bel avantage de l'homme est l'usage de la langue; c'est par elle qu'il explique ses sentimens, qu'il entretient la societé, qu'il découvre la noblesse de só esprit, & la lumiere de sa raison: C'est aussi de ce noble instrumét que ce malheureux est privé; il ne peut parler, parce que le Demon luy a lié la langue. Helas! il n'est pas seul, il y en a bien d'autres dans le Christianisme, qu'il rend muets par sa malice; il

achevé par un funeſte ſilence d'exercer ſa fureur ſur ſes eſclaves malheureux en les empeſchant de découvrir leurs maux pour en recevoir le remede, & ſe delivrer de ſa tyrannie. C'eſt le ſujet de l'Evangile, & ce qu'il nous faut expliquer quand nous aurons imploré le ſecours du S. Eſprit, par l'entremiſe de celle qui en fut remplie, lors qu'un Ange luy dit : *Ave Maria.*

C'Eſt une choſe bien étrange, que Dieu a tant d'amour pour les hommes, ſouffre neantmoins qu'ils ſoient poſſedez par les Demons. Quand il n'y auroit rien que l'image de Dieu que nous portons, & qui nous rend dignes du reſpect de tout le monde, n'y a-t-il pas de quoy s'étonner de voir que ces eſprits inſolens, que ſa Juſtice n'a pû ſupporter dans le Ciel, regnent neantmoins ſur des corps plus conſiderables que les aſtres, qu'ils ſe ſervent de ces viſages où ſont les marques de la douceur pour y depeindre leur fureur, & de ces langues pour exprimer les mouvemens de leur rage ? Mais ces corps ſont encore alliez de celuy de Jesus, ce ſont les membres de ce chef, ils y ont eſté conjoints par le Bapteſme ; & que cependant la providence de Dieu permette qu'ils ſoient ſous la tyrannie des Demons, n'eſt-ce pas une choſe étrange ; Je ſçay bien qu'on peut dire que Dieu a permis qu'il y ait eu des poſſedez dans le temps de Jesus, mêmes afin que chaſſant les Demõs, il peut montrer ſa divinité par cét empire ; je ſçay qu'on peut adjoûter que la Juſtice de Dieu punit quelquefois les pechez des hõmes par de ſemblables poſſeſſions, mais j'aime mieux attribuer cette Providence à ſa bonté, & dire qu'il permet que les corps ſoïét ainſi poſſedez pour delivrer les ames. Vous ſçavez que pour gue-

rir les passions, il n'y a point de meilleur moyẽ que de voir les changemens & les alterations qu'elles causent sur les visages ; parce que ces dereglemens sensibles marquent leur qualité, & combien elles sont contraires à la raison : D'où vient qu'un Philosophe jadis ordonna pour guerir la colere d'un homme, pour tout remede un miroir, où il peut se considerer dans le transport de sa fureur. Disons tout de même, que Dieu, pour nous faire voir la tyrannie invisible des Demons, qu'ils exercent sur les ames des hommes, souffre qu'ils possedẽt les corps; afin que ces sensibles argumens nous servent de conviction de leur secrette fureur, & nous obligẽt de les chasser. Ainsi produit-il ce Demõ muët dans cét Evangile, pour nous faire voir que l'effort du Demon est de nous imposer un injuste silẽce dans les obligations de parler, singulierement dans les confessions imparfaites ; & par ce miracle qu'il fait, nous advertit de ce que nous devons faire en chassant ce tyran de nos cœurs & de nos bouches: Exorcisons ce Demõ muët, & montrons la tyrannie qu'il exerce sur un cœur qu'il oblige à supprimer quelque peché dans les confessions, & voyons 1. combien ce silence est cruel en ses effets ; & 2. combien il est déraisonnable dans ses causes.

Division du discours.

Certes en quelque façon que le Demon possede le cœur de l'hõme, en quelque partie qu'il soit de son corps ou de sõ ame, c'est toûjours avec une extréme cruauté qu'il exerce sa tyrãnie, & telle qu'on peut attendre d'un esprit damné qui a tant de rage contre Dieu, & tant d'envie contre l'hõme : Il faut neantmoins avoüer qu'il n'est jamais plus tyrã que quand il lie la langue du Chrêtien, & qu'il le rend muet dans les Confessions: 1. Iamais il ne se venge plus glorieusemẽt de Iesus. 2. Et jamais il ne traite

1. Point

plus cruellement l'homme.

1. Je dis en premier lieu, qu'il ſe venge de Iesus en deux principales façons, qu'il exerce par ce ſilence: 1. en ce qu'il l'empeſche de nous abſoudre, de nous donner ſa grace & ſon pardon: 2. en ce qu'il nous fait commettre un nouveau peché poſitivement pour l'offenſer de nouveau. 1. Quād vous vous preſentez au ſacrement de la Penitence, ne vous imaginez pas que le Preſtre ſoit tout ſeul, il y a un Confeſſeur ou plûtoſt un Juge inviſible, qui eſt aſſis ſur le même tribunal, c'eſt Iesus qui attend voſtre confeſſion pour vous abſoudre luy-meſme; il étend ſa main ſanglante avec le Prêtre, il prononce les paroles de voſtre abſolution par ſa bouche, il vous applique ſon ſang, il vous confere ſa grace, & tout l'Enfer ne ſçauroit empeſcher cette reconciliation d'un pecheur, ſi de ſon côté il s'y diſpoſe. Mais ce que les Demons ne ſçauroient faire avec leur fureur, ils le font par un ſilence, & ſi dans une confeſſion imparfaite vous ſupprimez voſtre peché, Iesus ne vous donne pas la grace, ſa main ne baille pas ſa benediction, & ſa bouche n'abſout pas le pecheur de ſes crimes, mais plûtoſt les paroles du Preſtre ſervent d'un Arreſt de condamnation. La raiſon ſe prend de l'inſtitution de ce Sacrement, où le Sauveur a voulu que l'homme s'accusât par une entiére confeſſió de tous les pechez dót il ſe ſentiroit coupable: ſoit qu'il ait voulu recevoir cet hommage de nos loüanges, comme parle David, comme un ſacrifice de cœur, à la place des ſacrifices des animaux, qui ſervoient d'expiatió aux pechez des hómes; ſoit qu'il ait demandé cette volontaire accuſatió pour humilier noſtre ſuperbe qui avoit eſté la cauſe de nos crimes; ſoit qu'il ait voulu que la honte que nous ſouffrons dans cette

faſcheuſe declaration,fût une partie de nos peines: Il eſt certain qu'il attẽd noſtre voix pour nous pardonner,comme dit tres-biẽ S.Auguſtin ; *Vocem tuã expectat,ut parcat:* Il l'attend comme une conditiõ neceſſaire à ſa miſericorde, & à laquelle il a attaché l'application de ſon Sang:Maintenant combiẽ eſt-il faſcheux à Jesus de voir qu'à faute de cette condition, il ne puiſſe pas executer les deſſeins de ſa miſericorde, ny accorder le pardon au pecheur; Il eſt aiſé d'en juger, & par les inclinations qu'il a de nous pardonner, & par le Sang qu'il a verſé pour ce deſſein, & par le deſir encore qu'il a témoigné par toutes les actions de ſa vie.

Car qui doute qu'un malade n'offenſe ſon Medecin, ſi faute de vouloir dire ſon mal, il l'ẽpeſche de guerir ſa maladie, & qu'un Capitaine n'offenſe ſon Prince,quand il arreſte le cours de ſes conquêtes, pour n'avoir pas voulu aſſez animer ſes ſoldats;principalement ſi ſon Prince a fait de grands frais pour lever ſon armée, & ſi ce Medecin avoit employé ſes biens & ſon ſang pour compoſer ce remede ? Ha ! mon Sauveur,que vous avez fait de grandes dépenſes pour vaincre nos pechez : que vous avez verſé de ſang pour guerir nos maladies ! Vous avez appaiſé la Iuſtice de vôtre Pere par vôtre mort ; vous avez fait éclater ſa gloire par vos humiliations,& vous avez deſarmé les Demõs par vôtre Croix,& tout cela pour nous:Il ne reſte ſeulemẽt,pour nous en faire l'applicatiõ,qu'à dire une ſeule parole, & avoüer nôtre mal pour en avoir le remede:& que cependãt nous luy refuſiõs cette parole,& que par un malheureux ſiléce nous n'y vouliõs pas apporter cette cõditiõ;n'eſt-ce pas un coup violẽt & biẽ rude à Jesus,de voir avorter tous ſes deſſeins,& tout ſon Sãg par cette occaſion devenir

inutile ? O funeſte ſilence ! qui arreſte les faveurs du Verbe divin, & quoy qu'il ſoit la parole toute-puiſſante, l'oblige de ſe taire : Oüy, il veut parler en noſtre faveur, il veut prononcer les paroles de noſtre abſolution, *Ego te abſolvo*; & ce avec d'autant plus d'ardeur, que ce ſont les plus glorieuſes paroles qu'il puiſſe prononcer au dehors de ſoy; non ſeulement à raiſõ de l'effet qu'elles produiſent, qui eſt la ſanctification du pecheur, qui eſt le plus grand de ſes ouvrages, mais auſſi parce qu'il a achepté cherement la puiſſance de ces paroles. Pour dire *fiat lux* que la lumiere ſoit faite, que les Aſtres ſoient creés il n'a eu beſoin que de ſa gloire & de ſon pouvoir ; mais pour prononcer les paroles de nôtre abſolution il a eu beſoin de nos foibleſſes, il a fallu qu'il ſe ſoit fait un Verbe mourant, pour dire *Ego te abſolvo*. C'eſt donc un affront plus injurieux à ce Verbe, de luy impoſer ſilence en cette occaſion, que de l'empeſcher de prononcer toutes les autres paroles. Et quand un Demon muët ſe fût trouvé à la naiſſance du monde, pour l'empeſcher de parler, pour le créer, il ne l'euſt pas obligé à un ſi fatal ſilence, que quand par le deffaut de nos confeſſions, il l'empêche de nous abſoudre.

Mais diſons en ſecond lieu, qu'il empeſche non ſeulement le pardon de Jesus, & qu'il arreſte ſes faveurs, mais encore il nous fait continuer de l'offenſer; car ſuivant la doctrine des Peres, quiconque dans la Confeſſion cache volontairemẽt un peché mortel, il commet un nouveau peché qu'on appelle ſacrilege ; parce qu'il viole la ſainteté de ce Sacrement, & qu'il rend ſa ſignification fauſſe. Avons-nous jamais apprehendé l'importance de cette verité, & l'advantage que donne au Demon muët une confeſſion ſacrilege ; Il eſt cependant incroya-

ble combien ce ſilence offenſe Jesus, ou à raiſon de l'état où il eſt, ou à raiſon des armes que nous employons contre luy, & nous pouvons dire que l'Enfer ſe venge plus glorieuſement de luy par un ſilence dans la Confeſſion, que non pas tous les blaſphemes. Quand les Demons offenſent le Sauveur, c'eſt dans un état de juſtice qu'ils l'attaquent; jamais ils ne le voyent que ſur un thrône de feu; jamais ils ne l'entendent prononcer contre eux que des Arreſts de flâmes : cette poſture affreuſe de leur Juge, cette eternité ardente qu'ils voyent toûjours ſortir de ſa bouche & de ſes mains, rend moins inſolent leur deſeſpoir; mais en quel eſtat eſt-ce qu'ils offenſent Jesus, quand ils l'offenſent par la bouche d'un pecheur dans une Confeſſion imparfaite? paroît-il alors ſur un tribunal de juſtice, ou ſur un thrône de rigueur; n'eſt-ce pas ſur le thrône de ſon amour, & ſur le tribunal de la miſericorde? ne vient-il pas dans nos confeſſionnaux avec le meſme appareil qu'il paroît ſur le Calvaire, avec ſes cloux & ſes épines, avec ſes larmes & ſon ſang, pour les appliquer à nos playes? Certes en quelque poſture que Dieu paroiſſe à nos yeux, il eſt toûjous digne de nos reſpects, & nos pechez ſont contre la juſtice & contre noſtre raiſon quand ils choquent ſa gloire: mais ſi jamais cét objet de noſtre amour doit eſtre à l'abri de nos offenſes, n'eſt-ce pas ſur le tribunal de la penitence, quand il eſt en eſtat de nous pardonner? Un Roy eſt par tout venerable à ſes ſujets; mais il le doit eſtre particulierement aux rebelles, quand il leur pardonne leur rebellion, & quand il monte ſur le thrône pour leur accorder leur grace; s'il arrivoit neantmoins qu'un criminel ſe preſentât en cette occaſion afin d'obtenir ſa gra-

ce, & qu'au moment que ce Roy debonnaire ſe diſpoſeroit à la donner, & à prononcer la ſentence de ſon pardon, ce malheureux luy plantaſt le poignard dans le ſein, ne ſeroit-ce pas un crime le plus enorme & le plus laſche du monde : Barbare, luy diroit-on, ſi tu en voulois à la vie de ce Prince, que ne l'attaquois-tu dans un autre état que dans la pompe de ſa grandeur, ou dans l'appareil de ſes triomphes ? mais de luy oſter la vie quand il te la veut donne, rd'aller percer ſon cœur quand il effectuë pour toy des ſentimens de miſericorde, d'aller étouffer dans ſon ſang les paroles de ton abſolution qu'il avoit ſur les levres, n'eſt-ce pas une fureur qui ſeroit incomparable ; ſi elle n'étoit ſurpaſſée par les crimes des Chreſtiens, quand ils font ſouffrir à Jesus dans une Confeſſion ſacrilege ce que ce ſujet ingrat & deſeſperé feroit ſouffrir à ſon Roy ? Ha ! mon Dieu, ſi on vous veut offenſer, qu'on vous attaque plutoſt quand vous créez le monde, quand vous faites les Elemens ; mais qu'on vous attaque dans les Confeſſionnaux, qu'au moment que vous pardonnez les pechez on les commet ; qu'on étouffe dans voſtre ſang les paroles d'abſolution que vous avez ſur les levres, helas ! en quel lieu ſerez-vous deſormais à l'abry de nos crimes, ſi vous n'eſtés pas aſſuré ſur les tribunaux ?

Mais encore, quelles armes prenons-nous pour l'offenſer ; c'eſt un Sacrement qui eſt le moyen de nos ſacrileges, & un Sacrement de miſericorde, & un Sacrement inſtitué pour effacer nos pechez, & que cependant il ſoit l'inſtrument de nos pechez meſmes, que le moyen de ſa miſericorde ſoit le moyen de noſtre fureur ; n'eſt-ce pas offenſer celuy qui l'a donné ? & ne pouvons-nous pas dire

avec saint Ambroise, que nous faisons de nôtre remede le triomphe du Demon ? *Remedium nostrum triumphus Diaboli :* Oüy, il triomphe du Sauveur par le moyen d'une Confession sacrilege, puis qu'il arreste ses faveurs; puis qu'en second lieu il l'offense par un nouveau peché, & qu'encore il l'offense par ce Sacrement que le Sauveur avoit institué pour vaincre le Demon même, comme les Capitaines triomphent doublement quand ils vainquent leurs ennemis en les vainquant par les mêmes armes qu'ils avoient pris pour les combattre; *Triumphus Diaboli*, il triomphe non seulement de JESUS mais encore des hommes.

2. C'est encore un second effet de la cruauté du Demon muet, en ce que non seulement il nous rend infideles à JESUS, mais encore barbares à nous-mêmes; puisque c'est par ce silence des Confessions qu'il nous rend doublement malheureux, & qu'il establit plus cruellement sa tyrannie : & la raison en est evidente, parce qu'il nous oste le remede de nostre premier malheur, & nous arrache des mains le moyen de nostre delivrance. C'est à la verité un grand mal-heur à un homme d'estre en estat de peché mortel, & sous l'empire du Demon ; mais dans l'estat de nos libertez qui sont capables de changement, & pendant le temps de la misericorde de Dieu, nous avons cette consolation que nous pouvons esperer le pardon de nos pechez, rompre ces chaines, & que nos maux, pour estre grands, ne sont pas incurables ; nous avons le sang de JESUS-CHRIST sur nos Autels, & les remedes de nostre gueriſon dans la penitence, mais si nous abusons de ce Sacrement, qui nous doit appliquer ces merites, si nous n'usons d'une entiere Confession,

nous rompons les caneaux par où ce ſang devoit couler dans nos ames, nous rendons ces remedes inutiles pour nous; & qui fait cela? ce Demon muet, qui aprés avoir cauſé noſtre premier malheur, cauſe encore ce ſecond en le rendant incurable, & nous fermant les avenuës de noſtre ſalut; il fait comme Holopherne au ſiege de Bethulie. Ce Prince coupa les canaux qui conduiſoient les fontaines dans la Ville, pour l'obliger à ſe rendre: ainſi le Demon empêche l'uſage legitime de ce Sacrement, qui continuë les fontaines de la grace; n'eſt-ce pas nous traiter cruellement? & encore le faire par nos mains, & par un volontaire ſilence qu'il nous perſuade? Quand un homme, aprés avoir battu ſon ennemy, luy oſte le moyen de guerir ſa playe, ou luy ferme la bouche, pour l'empêcher d'appeller le Chirurgien, on eſtime cette violence plus cruelle, que n'avoit eſté le premier coup de la premiere bleſſure, & on a bien plus accuſé la cruauté des tyrans, quand ils ont interdit aux malheureux l'uſage des larmes, & qu'ils leur ont deffendu de ſe plaindre des maux qu'on leur faiſoit ſouffrir, que quand ils leur faiſoient les maux mêmes; parce que ces barbares commandemens retenoient leur douleur captive, & qu'outre qu'ils les rendoient malheureux, ils leur oſtoient les moyens de ſoulager leur mal-heur. C'eſt ainſi que le Demon muet nous traite, il ſçait que pour obtenir le pardon de la bouche de Dieu, il ne faut qu'ouvrir la bouche. Il ne faut, dit ſaint Auguſtin, qu'un mot de trois ſyllabes, *peccavi*: que fait-il? il ferme la bouche au pecheur, il l'empêche de dire ce mot dont depend ſa gueriſon: & de là, dit excellemment Pierre de Bloys, *Ex retentione & oppreſſione peccati, naſcitur cordis obſtinatio*: du ſilence

des Confeſſions naiſt l'obſtination du cœur, & par conſequent l'affermiſſement de la tyrannie du Diable. 1. Du coſté de Dieu, toutes les advenuës de ſa miſericorde ſont fermées pour ce pecheur, parce que Dieu ne les fait couler ordinairement que par le Sacrement de Penitence: le Ciel n'a plus d'influence pour luy ; & il eſt ſemblable, dit ce Saint, à ces montagnes condamnées de Gelboë, où il ne tomboit ny pluye, ny roſée, n'eſt-ce pas déja porter l'image de l'enfer : En quoy conſiſte le malheur des damnez, ſinon que le Ciel eſt fermé pour eux, qu'il ne tombe pas ſur leur cœur une goutte du ſang du Sauveur, & que jamais on n'entend ſortir de ſa bouche les paroles de leur abſolution ? Ce qui arrive dans l'enfer par la juſtice de Dieu, arrive dans les Confeſſions par le ſilence d'un homme, jamais en cet état il ne recevra les applications du ſang du Sauveur, il en ferme les voyes, jamais Dieu ne dira les paroles de ſon abſolution, il l'empêche, ainſi il eſt au milieu des Sacremens, comme s'il n'étoit point du tout, & il s'interdit ſoy-meſme les influances de la bonté de Dieu qui l'environne, comme cet infortuné Tantale, qui mouroit de ſoif au melieu des eaux, pour ne ſçavoir pas ouvrir ſa bouche.

De là encore, & du coſté de l'homme, procede l'obſtination, & une impoſſibilité morale de ſe cõvertir ; on ne l'apprehende pas, & ſouvent aprés avoir fait une mauvaiſe Confeſſion, on ne craint pas de tomber dans l'Enfer; cependant, cela va bien plus avant qu'on ne penſe ; enſuite d'une Confeſſion ſacrilege, où vous avez caché vôtre peché, vous allez faire une Communiõ ſacrilege, & à une autre Confeſſion, vous avez encore plus de difficulté à vous confeſſer, puiſque outre ces premiers

pechez qui vous faiſoient de la peine, vous avez adjoûté deux ſacrileges, celuy de la Confeſſion, & celuy de la Communion, & le Demon ſera plus puiſſant avec ce double lien que vous avez adjoûté à vos chaînes ; & ſi vous allez une ſeconde fois de la même façon à la Confeſſion, voilà toûjours de plus grands obſtacles, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un labyrinthe de confeſſions ſacrileges, où le pecheur eſt envelopé davantage. On craint de venir à cette Confeſſion qui repare les deffauts des autres, qui découvre ces ſacrileges multiplicz ; elle paroît ſi pleine d'horreur, de gehennes & de tourmens, que pour ne pas ſubir ces difficultez, on aime mieux perſeverer dans le ſilence, & roulant ainſi de mois en mois, elle fait de la ſuite de ces Confeſſions la ſuite de ces ſacrileges ? Dieu cependant diminuë ſes graces, le Demon augmente ſon pouvoir, & il établit ſa tyrannie, ſi bien que ſouvent quand il faut faire une derniere Confeſſion, d'où dépent le ſalut de cet homme, il le rend encore muet, il luy oſte l'uſage de ſa langue qu'il a eu ſi long-temps en ſa poſſeſſion. C'eſt ce qui a damné une infinité de Chreſtiens ; la cauſe de leur perte n'a pas eſté d'avoir commis cet adultere, mais de l'avoir celé aprés l'avoir commis, la diſſimulation de leur maladie l'a renduë incurable, & n'ayant jamais eu de langue pour ſe confeſſer, ils en auront pendant l'éternité pour ſe plaindre de leur ſilence même, & pour accuſer ce Demon muet de leur damnation eternelle. Ha ! ſilence, que tu es donc cruel dans tes effets ! mais que tu es encore deraiſonnable dans ces cauſes; nous avons veu les effets pour les craindre, voyons-en les cauſes pour les éviter.

O. P. Comme ce n'eſt pas ſans quelque apparence de raiſon que ce tyran établit ſon empire, il faut que

pour empécher nos Confeſſions, il oppoſe quelque pretexte ſpecieux aux commandemens que Dieu en fait & aux inſpirations qu'il en donne. Produiſons ce tyran, & faiſons parler ce Demon muet pour nous dire les artifices dont il ſe ſert pour obliger les Chrêtiens à un ſi cruel & ſi injuſte ſilence, & je m'aſſeure qu'il nous fera la même réponſe qu'il fit jadis à un Pere du deſert : Ce ſaint homme ayant un jour rencontré ce Diable des Confeſſions, ce Diable muet voltigeant autour des Confeſſionnaux d'une Egliſe, & luy ayant demandé ce qu'il faiſoit en ce lieu ſi contraire à ſes deſſeins, Je fais, dit-il, reſtitution, je rẽds aux pecheurs la honte que je leur avois oſtée, quand je les ſolicitois au peché, afin qu'ils ayent honte de cõfeſſer ce qu'ils n'õt pas eu hõte de faire. C'eſt pour dire que le plus ordinaire moyen, dont il ſe ſert pour rendre les confeſſions imparfaites, & le lien le plus commun dont il lie leur langue eſt une honte naturelle que nous avons de declarer nos pechez : Invention d'autant plus dangereuſe, que c'eſt une plus violente paſſion de nôtre nature, & des plus difficiles à ſurmonter. Dieu même nous avoit donné la honte pour nous ſervir de frein à noſtre liberté & pour nous détourner du peché ; d'où vient cette difficulté naturelle que nous avons à offenſer Dieu lors même qu'il n'y a point de témoins ? c'eſt cette loüable pudeur qui fait rougir une perſonne innocente au premier abord d'un peché, s'il eſt tant ſoit peu honteux, & qui épand ſur ſon viſage une certaine impreſſion de rougeur, qui marque la teinture de la vertu ; comme ſi l'ame ſe vouloit deguiſer ſous ce voile pour n'eſtre pas apperceuë en cét eſtat c'eſt elle qui fait chercher la ſolitude & la nuit pour cõmettre les crimes, & les cacher aux yeux des

hommes ; c'eſt elle encore qui a retiré du bord du precipice des ames qui s'en alloient s'y precipiter ſi ce frein ne les avoit arrêtées : Mais helas que les Demons ont bien renverſé l'uſage de cette paſſion, & le deſſein que Dieu avoit ſur elle puis qu'ils font ſervir, pour nous rẽdre criminels, ce que Dieu nous avoit donné pour nous empécher de l'être: *ordinem invertit Satan, verecundiam dedit pœnitentiæ, fiduciam peccato* ; Il a renverſé l'ordre : Dieu avoit attaché la honte au peché, & la facilité à la penitence ; le Demon par un étrange renverſement, attache la honte à la penitence, & la facilité au peché. Quand il faut offencer Dieu, il nous rend impudens ; quand il faut confeſſer le peché, il nous rend timides, il nous oſte la honte quand il faut faire le mal, & nous la rend quand il faut prendre le remede ; auſſi cruel quand il la rend, que quand il l'oſte: Comme qui oſteroit les armes à un ſoldat, quand il ſe doit deffendre de ſon ennemy, & les luy remettroit entre les mains pour ſe tuer ſoy-même: Quoy, doit dire une ame coupable, faut-il que j'aille reveler dans une confeſſion, ce qui s'eſt paſſé dans les tenebres, & que j'aille dire à un homme ce qui n'eſt connu que de Dieu ſeul ? Helas ! je rougis à la ſeule penſée de mon crime, & outre la confuſion que j'ay en moy-même de l'avoir fait, faut-il que je ſouffre la honte de le dire ; Encore ſi c'eſtoit quelque peché mortel moins honteux, ſi c'eſtoit une ambition, qui eſt le vice des Monarques ; ſi c'eſtoit une colere, qui eſt le peché des courageux, ſi c'étoit quelque fineſſe qui eſt le crime des prudens ; à la bonne heure ; mais cette trahiſon, cette laſcheté, cette impureté ſecrette, ce que je n'oſe dire à moy-meſme, que je l'aille dire à un Confeſſeur, que dira-t'il de moy ? quel jugement fera-t'il de ma fidelité?

N'achevez pas, cheres ames, le reſte de vos difficultez, je les croy encore plus grandes? mais ne voyez-vous pas que ce ſont les raiſons des Demons qui vous veulent perſuader ce ſilence que nous avons montré? Mais apprenez aujourd'huy que nous devons combattre ces difficultez, 1. par la crainte d'un plus grand mal : 2. vaincre cette honte par le motif de la honte même, pour triompher de ce Demon muet, & le vaincre par ſes armes.

1. C'eſt un grand mal à la verité que la honte, & la difficulté qu'on a de dire un peché à un homme. J'avoüe que c'eſt une des plus grandes peines de noſtre Religion, & j'eſtime plus cette difficulté, que non pas les jeûnes & les diſciplines, veu que nous trouvons des Chrêtiens qui ayment mieux jeûner des Carêmes entiers, que non pas confeſſer certains crimes; Las! il ne faut que voir quelquefois les violences que ſouffrent dans ces occaſions les perſonnes un peu timides, & principalement celles qui ont la pudeur pour l'appanage de leur ſexe : Dieu! quelle peine, quel tourment avant que de pouvoir dire, Je m'accuſe de ce peché! cela eſt digne de compaſſion : mais par cette loy generale, qui fait ceder les moindres maux aux plus grãds, il faut que la honte cede à l'apprehenſiõ des autres maux quand ils ſe preſentent plus grands que la honte, & qu'on doit la vaincre pour les éviter: Pour moy, dit le ſçavant Tertullien, je ne m'arreſte pas aux difficultez de la honte, quand je reçois quelque profit en vainquant cette honte même, & en ſouffrant ces difficultez, *Ego rubori locum non facio cum profectum de ejus detrimento accipio* : Ainſi quand pour avoir la grace d'un crime, pour en verifier les lettres, il faut qu'un criminel d'ailleurs conſiderable avoüe ſon crime, qu'il ſe mette en état, qu'il ſe pre-

ſente les fers aux pieds à la face du Parlement; bien qu'il ait quelque confuſion de paroître en cette poſture, neantmoins la crainte du ſupplice, qu'il évite par ce moyen luy rend cette difficulté ſupportable : Ainſi quand pour avoir la gueriſon il faut qu'un malade découvre une maladie honteuſe, bien qu'il rougiſſe à la veuë du Medecin, ou du Chirurgien, neantmoins le mal qu'il ſouffre, & la mort qu'il craint, luy fait preferer raiſonnablement la gueriſon à la honte ; & on eſtimeroit ce criminel inſencé, qui ne voudroit pas eſtre abſous, de peur de paroître coupable, & on jugeroit ce malade phrenetique, qui voudroit ſe laiſſer mourir de peur de découvrir ſa maladie.

Nous avons honte de paroître criminels au Tribunal de la penitence, & ne ſçavons-nous pas que pour avoir nôtre grace, il faut avoüer nôtre peché? Nous craignons de découvrir cette playe à un Cõfeſſeur, & n'avons-nous pas appris que pour guerir un mal, il faut le dire ; Certes quand il n'y auroit autre choſe que les gehennes de conſcience dans un peché mortel, quand il demeure caché, *Vulnera clauſa plus cruciant*, dit S. Gregoire; les playes quãd elles ſont fermées, tourmentent davantage : ces remords, ces craintes, ces frayeurs ſont ſi inſupportables à un Chreſtien, que ce ſeroit agir prudemment que de s'en délivrer au prix d'une petite difficulté, & d'immoler cette honte & cette confuſiõ à la paix de ſa conſcience : Mais voyez en peu dans quelle eſtrange perplexité ſe trouve un pecheur, qui croit comme un article de foy la neceſſité d'une confeſſion entiere; Il faut donc qu'il ſe confeſſe, ou qu'il ſe damne ; il n'y a point de milieu ; la honte d'un momẽt, ou une éternité de ſupplice ; un enfer, ou un Confeſſionnal ; un Demon, ou un Preſtre ;

rougir

rougis d'un peu de confuſion, ou d'un feu immortel: Dieu! quel eſtrange partage, & que cependant il ayme mieux ſouffrir cet enfer, que cette honte: Faut-il pas eſtre bien inſensé, dit vn Saint Evêque de Barcelone, de faire difficulté d'achepter vn bon-heur eternel par vne confuſion qui paſſe? Comme s'il eſtoit plus ſouhaitable, dit le docte Tertullien, d'eſtre damné en ſecret, que d'eſtre abſous avec vn peu de honte, & découvrir ſon peché: Tertul.
An melius eſt damnatum latere, quam palam abſolvi
L'Antiquité s'eſt mocquée d'un certain peuple de l'Aſie de ce qu'il avoit perdu ſa liberté pour n'avoir pas ſceu dire, Non, quand il falut reſiſter au tyran qui le venoit opprimer: Mais ce ſera bien avec de plus ſanglantes ironies que les Demons muets ſe mocqueront des Chreſtiens, s'ils ſe damnent par leur ſilence, & pour n'avoir pas ſceu dire, Oüy, quand les Confeſſeurs leur demandoient s'ils n'avoient pas commis ce crime! Ce ſilence n'eſt-il pas impertinent, & cette honte ridicule? Et ne devons-nous pas vaincre l'vn & l'autre par la crainte de ce mal ſi grand & ſi important, dont nous pouvons nous délivrer ſi facilement?

2. Mais outre la crainte de ce mal, je dis que nous devons vaincre la honte par la honte méme, combattre ce Démon muet par les armes dont il ſe ſert pour nous combattre, & le motif de nous confeſſer doit eſtre celuy-là-méme que nous prenons pour nous taire: Preſſons ce raiſonnement; à la verité ſi vn peché caché dans la confeſſion devoit toûjours demeurer caché, il y auroit quelque raiſon de ſe delivrer de cette confuſion par ce ſilence; mais helas! quel Dieu eſt-ce que nous adorons? n'eſt-ce pas vn Dieu qui doit faire vn Iugemẽt public, où il manifeſtera à la veuë de tout l'V-

nivers les pechez que nous n'aurõs pas effacez par penitence; ſoit qu'il les explique luy-même par ſa parole, qui avec vn mot peut dire beaucoup de choſes; ſoit qu'il en produiſe les eſpeces dans les eſprits des hommes, & des Anges; ſoit qu'il ouvre les conſciences comme des livres, où tout le monde pourra lire, ſoit qu'il en produiſe les marques viſibles ſur les corps meſmes des reprouvez; *Ecce ego ad te*, dit-il par ſon Prophete Nahum; A toy qui tiens bonne mine dans les Egliſes; à vous Mademoiſelle, qui faites la diſſimulée aux pieds des Autels; *Ad te*, vous croyez cet adultere bien caché pour avoir eſté fait dans les tenebres, & vous pen-
Nahũ 3. ſiez eſtre quitte pour avoir trompé voſtre Confeſſeur, *Revelabo pudenda tua à facie tua, & oſtendam gentibus nuditatem tuam*: Ie reveleray voſtre honte, & je mõtreray voſtre nudité à la face des Nations.

Vn pecheur dans vne confeſſion ſacrilege reſſemble a un laboureur, qui jettant ſa ſemence dans la terre, croiroit qu'elle fuſt bien cachée, là dedans: à la verité pendant l'Hyver rien ne paroit au dehors qui découvre la qualité de la ſemence, ſi c'eſt de l'orge ou du froment; mais attendez un peu l'Eſté vous reconnoiſtrez à la moiſſon ce qu'on avoit ſemé dans la terre, qu'en ce champ on avoit ſemé du froment, dans cet autre de l'orge. Les actions infames, les trahiſons, les vilenies ſont des ſemances qu'vn pecheur jette dans ſon cœur, il croit que tout cela eſt bien caché, par ce que perſonne n'en a rien veu; d'ailleurs il n'en dit mot à ſon Confeſſeur; pendant le temps de la vie, ou pendant l'Hyver rien ne paroit au dehors; ces perſonnes viennent froidement à l'Egliſe comme ſi rien ne s'eſtoit paſsé; mais attendez un peu le Iugement de Dieu, vous verrez germer ces ſemences,

tout paroiſtra à ce jour, & on dira : Cet homme eſtoit vn traiſtre, cet Eccleſiaſtique eſtoit vn libertin,& cette Demoiſelle eſtoit vilaine,il ny avoit ſous cette ſoye que des impuretez,des trahiſons,& des perfidies.

Raiſonnons vn peu ſur ce fondement;il y a deux tribunaux où nos pechez doivent paroiſtre, le premier eſt le tribunal de la Penitence ; le ſecond eſt celuy du Iugement ; ſi nous les découvrons au premier, ils ne paroiſtront pas au ſecond; mais on produira au Iugement ce que nous n'aurons pas confeſsé dans le tribunal de la Penitence:Il y a de la honte de tout coſté ; honte de confeſſer vn peché,& honte de le voir public à la veuë de l'Vnivers; l'une ou l'autre eſt inevitable, faiſons-en la cõparaiſõ pour voir quelle ſera plus ſupportable, d'vn coſté la honte que vous ſouffrez dans la Cõfeſſion, c'eſt une confuſion aſſez legere. Vous ne dites ce peché qu'à un homme ſeul, vous pouvez prendre un Confeſſeur diſcret, & à qui vous avez de la confiance,il portera compaſſion à voſtre foibleſſe, il ſoulagera voſtre pudeur,enfin il recompenſera voſtre peine, en vous donnant l'abſolutiõ, qui vous ouvre le Paradis.D'vn autre coſté la honte ſoufferte au Iugement ſera extréme, ce ne ſera pas à l'oreille d'un Confeſſeur que ce peché ſera revelé;mais à la veuë de tout le monde,la quantité des témoins redoublera voſtre confuſion. Il faudra que cette femme faſſe une Cõfeſſion generale à la veuë de ſes parens,de ſa mere qu'elle a trompée,de ſon mary qu'elle a trahy, & de ſes amis qui l'eſtimoient comme vne honeſte femme. De plus une confeſſion qui n'aura pour abſolution que des reproches & des condamnations: Jugez par cette cõparaiſon de l'injuſtice de voſtre ſilence ; ſi ce n'eſt

pas vne choſe déraiſonnable de s'oppoſer à cette honte publique du Iugement, de peur de ſouffrir vne petite hõte dans la penitence. Comme ſi vous vouliez avoir un grand coup de poignard, de peur de ſouffrir vne legere bleſſure: Vaut-il pas bien mieux, dit S. Auguſtin, rougir vn peu à la veuë d'un Confeſſeur, que de rougir touſiours de confuſion à la veuë de tout le monde? *Melius eſt coram vno aliquatenus rubori ſubiacere, quam in die judicij coram vel mille hominibus* Ne devons-nous donc pas par ce principe meſme de la honte, combattre cette honte qui arreſte nos confeſſions par ce raiſonnement; Si j'ay maintenant tant de difficulté de dire ce peché à ce Confeſſeur, que ſera-ce donc de le voir public au Iugement? ſi je ne ſurmonte cette premiere confuſion, cette ſeconde m'eſt inévitable: Iugeons donc de la honte que nous recevrons en ce temps, par celle que nous ſouffrons maintenant.

Auguſt.

Mais peut-eſtre parle-je à des perſonnes qui n'ont pas beſoin de ce diſcours, & qui n'ont jamais fait de mauvaiſes confeſſions, ou qui les ont reparées; qui n'ont jamais eſté ſous la tyrannie du Demon muet, ou qui en ont rompu les chaiſnes; & pour ces ames; c'eſt plutoſt un panegeryque, que non pas vne exhortation; On peut dire d'elles ce que l'Evangile dit *Erat* Jesus *eiiciens Damonium & illud erat mutum*; A ce jour de voſtre confeſſiõ, ou vous avez declaré celle que vous aviez mal-faite; ce Dieu a faite un miracle pour vous, il a chaſſé ce Demon muet qui vous avoit lié la langue, & vous devez marquer ce jour, comme celuy de vôtre délivrance, & chanter vn Hymne eternel à ſa hõte, pour avoir rompu ce ſilence. Mais ſi mon diſcours ne ſert pas de remede, il peut ſervir de preſervatif, & l'image de la tyrannie de ce Demon

vous fournit des armes pour vous en deffendre afin que s'il arrive quelque accident, qui vous rende difficile l'vſage de la Confeſſion, vous vous ſerviez de ces raiſons pour combattre ces difficultez, & pour vaincre cette honte ; car il y va premierement de l'intereſt de Dieu ; ſecondement il y va de voſtre intereſt propre.

1, Que s'il y a encore quelqu'un que la honte ou la difficulté arreſte dans ce malheureux ſilence, apres luy avoir repreſenté la tyrannie de ce Demõ muet, & luy avoir montré combien il eſt cruel dans ſes affaires, & combien deraiſonnable dans ſes actions ; Ie le conjure d'y penſer ſerieuſement par les intereſts du Sauveur, dont il a ſi ſouvent offenſé la miſericorde, par les intereſts de ſon ſalut qu'il ruine au grand plaiſir de ce tyran ; & qu'on puiſſe dire de luy comme Iesus dans l'Evangile, *Erat Ieſus eiiciens Damonium*; C'eſt dãs ce troiſiéme Dimanche de Careſme qu'il a chaſsé le Demon muet de cœur de ce poſſedé. Vous ſçavez ce qui arriva au fils de Creſus, il eſtoit muet dés ſa naiſſance ; mais voyant qu'un meurtrier alloit tuer le Roy, par l'effort de ſon amour il rompit le ſilence, & délia ſa langue pour dire, c'eſt le Roy : Ha, nous voyons que ce Demon muet vient offenſer IESUS & le crucifier derechef dans nos cœurs, nous ſçavons qu'il ſe ſert de noſtre ſilence pour commettre ce parricide, ne faut-il pas que le reſpect de l'amour rompe cet iniuſte ſilence, pour dire à ce Demon cruel. C'eſt mon Pere que tu tuës? Ha ! quelle cruauté de luy refuſer la vie puis qu'il ne couſte qu'à parler pour la luy donner.

Car il faut que vous ſçachiez, que vous eſtes toûjours dans l'occaſion d'offenſer Dieu, & que vous n'eſtes pas en cet heureux eſtat où eſtoit la

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO MANUELE

ſainte Vierge & les Apoſtres, qui eſtoient confirmez en graces ; & il peut arriver quelquefois que les plus vertueux tombent en des pechez même honteux:Dieu le permet quelquefois, ou pour punir quelque vanité qu'ils peuvét avoir,comme vn S.Pierre, ou pour les humilier davantagecóme vn David ; Ce ſont meſme les perſonnes les ;plus devotes qui ont plus de difficulté à ſe confeſſer, quand elles tombent en quelque faute extraordinaire:Mais , cheres ames , dans ce rencontre , qui peuvent arriver ſouvent, ſouvenez-vous de ce que je viens de dire , prenez tous les moyens qui peuvent ſoulager vos difficultez , ou adoucir voſtre honte ; & recevez encore cet avis que je juge tres ſalutaire , qu'il n'y a point de mal de changer de temps en temps de Confeſſeur , & de prendre la liberté de s'adreſſer à quelqu'autre;afin que ſi vous en avez beſoin par apres , vous puiſſiez vous en ſervir plus librement:Il vaut mieux faire ce changement , que non pas commettre des ſacrileges, qui ne ſont que trop communs,meſme parmy des perſonnes qui ſe confeſſent ſouvent.

2.Si nous ne voulós pas le faire pour l'amour de luy , à tout le moins faiſons-le pour l'amour de nous;il y va de nôtre ſalut;faut-il que pour n'avoir pas parlé, nous ſoyons contrains de nous perdre? Ha ! s'il falloit, comme jadis,ou faire quelquefois vne Confeſſion publique , & dire devant tout le monde;I'ay fait un tel peché, l'Enfer eſt ſi rigoureux,qu'il faudroit prendre ce fâcheux moyẽ pour en eviter les flammes : Mais qu'eſt - ce qu'il faut faire pour le plus grand peché du monde ? Il ne faut que le confeſſer , prenez tel Confeſſeur qu'il vous dira à qui vous avez de la confiance , declarez-luy voſtre crime;& avec cela vous l'effacerez?

eſt-il trop rude pour éviter l'Enfer ? Ha ! malheureuſe creature que repondras-tu donc au Jugement de Dieu, quand il te dira ; Viens çà criminelle, pourquoy as-tu apporté à mon Tribunal ces adulteres, & ces vilenies ? puiſque tu avois eſté aſſez lâche pour les commettre, ne falloit-il pas eſtre plus ſoigneuſe d'en effacer les taches ? n'avois tu pas des Preſtres de ma part pour les abſoudre ? & pourquoy donc l'as-tu mepriſé ? Oſeras-tu alleguer la honte pour excuſe, qui te rendra plus criminelle ? Va indigne Chreſtienne (dira Dieu) aux Enfers confeſſer ton peché devant tous ces tyrans, & ſentir les effets de ma Juſtice, puiſque tu as mépriſé ceux de ma miſericorde ; Je ne t'avois enjoint que de dire une parole pour te le pardonner ; tu n'as pas voulu : Va dans ces abyſmes de flammes le dire cent mille fois ſans jamais eſtre pardonnée : Ha ! cheres ames, au nom de Dieu, rompez ce funeſte ſilence à la premiere Confeſſion, qui ſera le plûtoſt que vous pourrez ; repetez les deffauts de toutes les autres, pour avoir une abſolution generale de tous vos pechez, qui vous attirera la grace de Dieu en ce monde, & la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite : Au nom du Pere, &c.

SECOND SERMON

POUR LE TROISIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Erat Iesus eiiciẽs Dæmonium,& illud erat mutum. Quidam autem ex his dicebant: in Principe Dæmoniorum eiicit Dæmonia. *Luc.* 11.

Iesus *chaſſoit vn Demon, & ce Demon eſtoit muet, Quelques-vns d'entr'eux diſoient : Il chaſſe les Demons par la puiſſance du Prince des Demons.* En S. Luc, chap. 11.

L'EVANGILE de ce jour nous repreſente IESVS en deux eſtats bien differens; dans l'un il fait vn miracle; dans l'autre il ſouffre d'eſtre vaincu. Ie vois ce Verbe divin chaſſer ce Demon muet & le contraindre de quitter la langue de cet homme qu'il poſſedoit; mais en même temps je vois auſſi que ce meſme Demon retourne, & oblige par vne iniuſte vſurpation, IESUS-CHRIST ne luy quitter ce cœur. Ne vous ſemble-t-il pas ce Demon qui vient d'eſtre chaſſé de la lan-

gue de ce muet, ſe place ſur la langue des médiſans, & qu'il veüille ſe venger de l'affront qu'il a receu, par les injures qu'il leur fait dire ? Pourquoy ces differentes operations de IESVS-CHRIST ? c'eſt pour faire voir, à mon avis les differens genres de tyrannie que le Demon exerce ſur les hommes, & les differens efforts de ſes poſſeſſions ; & que comme il y a des Demons muets, qui nous font taire quand il faut parler, il y a auſſi des Demons parlans qui nous font parler quand il ſe faut taire: On parle communement du Demon muet qui nous lie la langue à la Confeſſion, à l'occaſion de cet Evangile, j'en ay auſſi parlé autrefois ; mais parce que je trouve ſur la langue des médiſans vn Demon qui parle, je veux parler de ce Demon parlant ; I'eſtime que ſi c'eſt vn grand miracle de IESUS d'avoir fait parler un Demon muet, c'eſt un plus grand miracle de lier la langue, & de faire taire vn Demon qui parle ; mais ſingulierement le Demon de la médiſance, comme plus dangereux & plus puiſſant : Et pour nous obliger nous-mémes à corriger noſtre langue, qui eſt ce que j'entreprens aujourd'huy, je montre que c'eſt principalement par le moyen de ce peché que le Demon poſſede puiſſammant la langue des hommes, & que la langue médiſante peut eſtre appellée vne langue de Demon. Nous avons beſoin d'vne de ces langues de feu, qui firent parler les Apoſtres quand le S. Eſprit deſcendit ſur eux, pour faire taire ce Demon, nous la demanderons par l'entremiſe de la Vierge, en luy diſant avec l'Ange: *Ave Maria.*

LEs Peres, avec Tertullien, appellent le Demon, le Singe de Dieu, qui pour l'offenſer

plus facilement, taſche d'avoir ſes victimes. Les deux plus grands ouvrages de Dieu au dehors de luy meſme, ont eſté l'incarnation du Verbe, & la deſcente du S. Eſprit; il veut imiter l'incarnation du Verbe en poſſedant les corps des hommes; il veut imiter la deſcente du S. Eſprit en langues de feu ſur les Apoſtres, en poſſedant les langues des pecheurs. Mais c'eſt ſingulierement par la mediſance & la detraction, qu'il fait comme Dieu des Miniſtres & qu'il poſſede les langues des mediſans à proportion comme le S. Eſprit poſſedoit celles des Apoſtres, Ie trouve que le S. Eſprit exerce trois actes de poſſeſſion ſur les langues des Apoſtres: 1. il les anime de ſon eſprit: 2. il les fait ſervir à ſes deſſeins: 3. Il les aſſujettit pour toûjours à la puiſſance. C'eſt en ces trois meſmes manieres que le Demon parlant poſſede les langues médiſantes: 1. il les anime de ſon eſprit: 2. il les fait ſervir à ſes deſſeins: 3. il les poſſede pour toûjours; trois raiſõs qui nous doivent obliger de bannir le Demõ parlant, & ce ſeront les trois parties de mon diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. Point.

C'eſt en cette premiere maniere que le S. Eſprit poſſeda des langues des Apôtres, quand il deſcẽdit ſur eux; il les anima de ſes mouvemens, il diſpoſa de cet agent pour expliquer ſes ſentimens, à peu pres comme l'eſprit de l'homme, quand il parle, remuë & anime ſa langue. Diſons pareillemẽt que lorſque le Chreſtien devient médiſant, il ſe fait comme vne funeſte Pentecoſte, où le Demon commence à poſſeder la langue de ſes diſcours, & l'animant de ſon eſprit, commence à ſe declarer le maiſtre abſolu de ſes paroles & de ſes pensées par la poſſeſſion qu'il a priſe de ſon eſprit: *Detractori omni Diabolus aperit os* dit S. Chryſologue, il ouvre la bouche, il remuë la langue de celuy qui parle, &

s'en ſert comme de ſon organe. Quel eſt l'eſprit du Demon ! Il a comme trois caracteres principaux ; il enveloppe trois eſprits : 1. un eſprit de jalouſie : 2. un eſprit de haine & de vengeance : 3. un eſprit d'une malice toute pure. Pleût à Dieu que le Demon arreſtaſt ces trois eſprits en luy-même, ou qu'il ſe contentaſt de s'en ſervir luy ſeul ſans avoir des ſuppoſts ſous luy, mais helas ! que fait-il ? il les répand, il les communique aux Chreſtiens, pour animer leur langue par un triple mouvement à la mediſance de leur prochain.

1. Il eſt certain que le premier eſprit du Demon & qui d'un Ange a fait un Demon, a eſté l'envie, ou celle qu'il a conceuë dãs le Ciel contre la gloire de l'humanité du Sauveur, ou celle qu'il a formée dans l'Enfer contre le bon-heur des hommes. Voila l'eſprit qui remue la langue de ce ſerpent, & qui le fait parler dans toutes les tentations dont il ſollicite les hommes : Mais vne de ſes principales ruſes eſt de nous communiquer ce venin, & de répandre ſon eſprit dans nos cœurs : *Tota viſcera ſerpens concutit* : dit S. Gregoire le grand : il eſt vray que d'abord il a inſpiré l'envie aux hommes ; le premier des enfans d'Adam n'a-t-il pas eſté le premier des envieux, & n'eſt-ce pas la jalouſie qu'il donna a Caïn, de voir ſon frere proſperer plus que luy, qui obligea de porter la main dans ſon ſang, & l'immoler à ſa fureur pour ſatisfaire à ſa paſſion ? Mais voyant qu'il ne pouvoit pas toûjours armer les mains à ces meurtres ſanglants, tant à cauſe des rudes chaſtimens que les loix ordonnent contre ces crimes, que pour la foibleſſe des forces & du courage qui accompagne touſiours les envieux, que fait le Demon ? il anime leur langue des guerres plus ſanglantes ; il leur fait pardõner au

corps de leur prochain, pour s'attaquer à ſon ame; il eſpargne ſa vie naturelle, pour le faire mourir d'une mort civile & morale. Mais ſi nous conſiderons bien quelles ſont les cauſes de ces meurtres non ſanglants, nous trouverons que l'eſprit qui remuë le plus ſouvent la langue des médiſans, eſt l'envie qu'ils ont du bon-heur & de la gloire d'autruy; ils s'imaginent que l'eſclat qui environne les autres fait ombre à leur gloire, & qu'ils ne pourrõt jamais eſtre aſſez conſiderez pendant qu'ils auront des égaux : c'eſt pourquoy, pour combattre cette eſlevation & aſſurer la leur, ils taſchent de detracter des actions des autres; & pour confondre cét éclat, ils s'attaquent à leur reputation. L'Hiſtorien dit egalement que le commencement de la guerre qui s'alluma entre Pompée & Ceſar, fut de ce que l'un ne pouvoit ſupporter de ſuperieur, ny l'autre d'égal; mais ce qui allume la guerre des armes entre ces deux Conquerans, allume la guerre des langues entre les Chreſtiens; les uns ne ſpeuvent pas ſupporter de ſuperieurs, ny les autres ne veulent pas ſouffrir d'égaux. Ie ſçay bien que c'eſt vn Demon qui s'eſt caché au dedans d'eux, & que perſonne ne veut avoüer que ſon cœur ſoit touché d'envie quoy que ſa langue en exprime les mouvemens; parce que c'eſt un vice lâche, & qui porte en ſoy vn caractere d'infamie, d'avoir de l'envie contre ſon prochain : avoüons cependant, que ce Demon ſe fait paroiſtre par les diſcours que l'on tient de celuy que l'on veut abaiſſer; & quoy que les hommes aiment mieux paroiſtre ſuperbes qu'envieux, qu'ils ſoient perſuadez que l'envie provient de l'ambition, & que c'eſt vne fille que la mere ne peut quitter, & que des-auſſi-toſt que celle cy poſſede l'eſprit, celle là poſſede la langue.

S. Iacque compare la langue de l'homme à vne navire qui eſt conduite par vn gouvernail : Voyez, dit-il, ce navire qui vogue a voiles deployées, & s'en va ſur l'Ocean avec vne viteſſe inconcevable, voyez ce grand Coloſſe agité par les vents de tous coſtez, & pouſsé par les flots de la mer; cependant regardez à ſa poupe, vous y trouverez un morceau de bois, par le moyen duquel le Pilote le conduit, & le tourne de tel coſté qu'il luy plaiſt. Ah! qu'eſt ce que la langue de l'homme? c'eſt un gouvernail que Dieu nous a donné pour conduire noſtre vaiſſeau de cet Ocean d'écueils & de dangers dans le port de ſalut; nous l'avons receuë pour châter les loüanges de noſtre bienfacteur, & pour cõſoler noſtre prochain, cependant nous nous en ſervons pour abrever toute vne Ville de ſon venin, en proſtituant à noſtre envie l'honneur & la reputation de quelque innocent malheureux; tous nos entretiens ne ſont que de ſes actions, & reſſemblant à ces monſtres domeſtiques qui convertiſſent les meilleures viandes en corruption ; par nos mediſances, nous chãgeons ſes actiõs vertueuſes en indifferentes, & ſes indifferẽtes en criminelles, mais ſi l'on examine de pres les principes de toutes ces paroles on n'en trouvera point d'autres que l'envie, & ſouvent la haine & la vengeance.

2. Et ce d'autant plus que les Demons leur communiquant l'eſprit de la haine & de la vengeance, les rendent comme d'autres eux-meſmes. Tout le monde ſçait que les Demons conſervent vne haine eſtrange contre les hommes; parce qu'ils portent l'image de Dieu qu'ils haïſſent; & parce qu'ils ſouſtiennent l'intereſt de JESVS, dont ils cherchent la deſtruction : Ils ne peuvent pas ſe venger de Dieu, ils portent leur vengeance contre

les Chreſtiens qui deviennent leurs ennemis, parce qu'ils reſiſtent à leurs attaques : c'eſt pour cela qu'ils en veulent à leurs ames, qu'ils en veulent à leurs corps;ils en veulent méme, choſe eſtrange, à leurs biens & à leurs familles,comme ils le témoignent en la perſonne de Iob : Pourquoy cela? qu'a affaire le Demon des richeſſes, ny de la reputation des hommes? c'eſt que ne pouvant ſe venger directement ſur l'ame & ſur le corps,étant ſouvent en grace, il s'en venge indirectement par les deplaiſirs qu'il leur peut cauſer par la perte de leurs biens. Et pleuſt à Dieu qu'il fuſt tout ſeul dans ſes entrepriſes, nous triompherions facilement de ſa haine & de ſa vengeance : mais que fait-il?il repand ſa haine dans nos cœurs, il y allume les deſirs de vengeance, afin de faire des langues médiſantes vn des principaux inſtrumens de ſa fureur : n'eſt-ce pas vne des cauſes de la médiſance? vn Demon répand ce poiſon ſur la langue d'vn médiſant,parce qu'il ne peut pas aſſez ſe venger par ſoy-même par la perte des biens,ny par les maladies,veu que pluſieurs ſe mettent fort peu en peines de les poſſeder : mais il prend le foible de l'homme; il ſçait qu'il eſt jaloux de ſon honneur, il ne peut pas le luy ravir par luy-meſme, veu que perſonne ne le croiroit,il gagne des ſuppoſts de ſa vengeance,il leur communique ſa haine, & par ce moyen s'en venge ſi cruellement, que les cœurs les mieux placés perdroient mille vies pour conſerver leur reputation. Voila ce que vous faites par vos detractions;vous conſentez d'exercer la haine du Demon, ſa volonté eſt que vous ſatisfaſſiez à voſtre haine par vos médiſances;mais ſon principal deſſein,eſt que vous ſatisfaſſiez à la ſienne, & ne pouvant luy oſter ny le bien,ny la vie,vous luy

oſtiez l'honneur, qui luy eſt plus cher que ces deux enſemble. Voila le bon vſage que vous faites de vos langues ; c'eſt un glaive à deux tranchants, *Romphæa vtraque parte acuta* qui d'un coſté ſert au Demon pour ſe venger des Chreſtiens, & de l'autre à voſtre haine, pour ſe venger de voſtre frere : mais avec cette difference, que le Demon avec toutes les ſubtilitez de ſon eſtre, ne peut pas ſe ſervir de ſon tranchant, ny exercer ſa vengeance, que par le moyen des langues des Mediſans : Ah! il peut bien par luy-méme porter l'ame au peché, il peut par luy meſme oſter les biens, la ſanté & la conſolation de ſes enfans à Iob; il peut par luy-même charger tout ſon corps de vers, & l'accabler de tant de maux, que tout autre que luy euſt pû tomber dans le deſeſpoir ; mais il ne peut pas luy oſter la reputation; ſa haine ne peut pas luy-même faire breche à ſon honneur, il a beſoin de la langue de ſa femme pour ſon deſſein, & il faut que ce ſoit elle-même qui joüe pour luy la derniere & la plus rude batterie contre celuy qu'elle devoit conſoler & deffendre au peril de ſa vie dans la grandeur de ſon malheur. Ha ! Chreſtiens mediſans, voila voſtre exercice, c'eſt de vous que le Demon ſe ſert, comme de ſes Apoſtres, pour faire éclater ſa vengeance contre les hommes, & toutes les detractions que vous faites ; ne peuvent avoir autre fondement que voſtre envie, voſtre haine, & voſtre pure malice.

3. Car je voy bien qu'on me dira que vous ne portez pas d'envie à voſtre prochain, que vous ne luy voulez point du mal, ny que vous n'avez aucũ reſſentiment des iniures qu'il vous a faites ; mais que voſtre humeur ſe porte à en parler ; ſi cela eſt il faut donc que vous en parliez par une malice

toute pure, qui eſt le principal caractere du Demon. Voilà le propre effet de cet eſprit, de faire du mal ſans retirer aucũ avãtage;& l'excez de ſes peines ne luy permettant pas de ſe conſoler aucunement, il ſe delecte par vne pure malice, & une eſtrange cruauté,à perdre les ames des hommes,ou à tout le moins,à les incommoder dans leurs corps & dans leurs biens. Voilà pourquoy, comme remarque S. Auguſtin, ces malheureux eſprits ont toûjours demandé des ſacrifices, & ont voulu repaiſtre leur tyrannie de ſang & de carnage: je ne diray pas ſeulement des animaux, mais meſme des hommes: c'eſt luy qui a conſeillé aux peres d'immoler leurs enfans à ſa cruauté,& qui pendãt quatre mille ans,a pû ſe vãter d'avoir plus de ſacrifices que le Dieu de bonté, *Immolaverunt filios ſuos, & filias ſuas Damoniis.* Il ſe plaiſoit à voir égorger ces petites victimes innocentes,à voir ſes autels arroſez de leur ſang, & ſes Temples retentir de leurs cris & de leurs gemiſſemens; mais Iesus-Christ eſt venu chaſſer ce tyran & cet vſurpateur de ſon thrône,il la obligé à ſe releguer dans ſes cachots, & à ne pretendre plus de ſacrifices ſanglants. Mais que fait-il? il ſe place ſur les langues des mediſans pour faire des ſacrifices de l'honneur & de la reputation des hommes; c'eſt là qu'il regne avec empire, & c'eſt de là qu'il prononce ſes oracles, qui ſont plus écoutez, que ceux qu'il prononçoit autrefois par la bouche de ſes faux Preſtres dans le Capitole de Rome, dans le Temple de Thebes: c'eſt là qu'il parle avec plaiſir, & on l'écoute avec ſatisfaction: car il eſt certain que dans le ſiécle où nous ſommes,la médiſance eſt tellement à la mode, qu'elle paſſe pour galanterie,& qui plus eſt,on n'eſtime perſonne capable de hanter les compa-

Pſal.105.

gnies

gnies, qu'il ne ſçache parler avec eſprit de ſon prochain : & cependant demandez à ce Lieutenant du Demon, quel avantage il tire de ſes médiſances : ſi vous luy demãdez ſi c'eſt l'envie, il ſe fâchera contre vous, & il dira que la nature l'a doüé de trop belles qualitez pour porter envie à un autre : Si vous luy dites que c'eſt la haine, il dira qu'il n'a jamais eu de demêlé avec luy, & que quãd cela ſeroit, il ſçauroit bien s'en venger par d'autres voyes ; & quoy donc criminel? c'eſt mon plaiſir, vous dira-il: Ha ! dis plutoſt que c'eſt la malice, & qu'étant une participatiõ de celle du Demõ, n'a garde qu'elle ne l'imite fidellement: car apprens que ce n'eſt pas l'eſprit de l'homme qui remuë ſeul ta langue, celuy du Demon eſt de la partie; & quãd meſme tu ne ſerois pas élevé à la douceur du Chriſtianiſme, la raiſõ ſeule te devroit dicter que tu n'agis pas en homme. Et en effet, peut-on dire que c'eſt agir ſelon la raiſon, que de pronõcer des paroles qui mettẽt le couteau dãs le ſein de cette malheureuſe femme, qui dõnent la mort à cet homme? peux-tu te vanter d'avoir fait une action genereuſe, d'avoir parlé d'une perſonne abſente, laquelle eſt plus innocente que toy, & que ſi l'on vouloit faire comparaiſon de l'une à l'autre, l'on trouveroit que cyluy dont tu fais un criminel, pourroit avec juſtice paſſer pour tõ juge? Que tout le monde ſçache donc que ta langue eſt poſſedée par le Demon, & animée de ſon eſprit, puiſque tu fais gloire de faire ſervir tes paroles à ſes deſſeins.

C'eſt le ſecond acte de poſſeſſion que fit le S. Eſprit des langues des Apôtres, quand il deſcendit viſiblement ſur eux ; il ſe rendit tellement Maiſtre de cét organe, qu'il s'en ſervit apres pour l'execution de ſes deſſeins, pour annoncer l'Evangile de JESUS-CHRIST à tous les peuples, & faire retentir

II. POINT.

ſa gloire & ſon nom par toutes les contrées de la terre. Ah heureux Apôtres ! que voſtre grace eſt avantageuſe, de pouſſer à bout les deſſeins que Jesus avoit commencez ; il avoit porté des loix de douceur, & les avoit ſignées de ſon ſang pour les rẽdre plus ſolennelles ; mais il falloit pour les rendre efficaces, les faire connoiſtre à ſes ſujets : vous ſerez les Chanceliers de ſes commandemens, & les Herauts de ſa derniere volonté, & la gloire de vos actions & de vos paroles donneront ſujet à tous les Peres de l'Egliſe de vous appeller les langues du S. Eſprit. Mais, Meſſieurs, ce que cét Eſprit divin a fait ſur les langues des Apôtres, le Demon le fait ſur la langue d'un médiſant ; il le crée pour ſon Apôtre, il le diſpoſe à prêcher ſa volonté, & à le faire ſervir à ſes propres deſſeins, comme ſi c'étoit ſa propre langue : Mais quel eſt le grand deſſein de ce malin Eſprit ? c'eſt d'aneantir l'empire de Dieu, & d'établir celuy du peché dans le monde ; ç'a eſté ſon intention depuis le commencement du monde, & il la conſervera juſqu'à la fin. Il ſçait d'ailleurs que tous les moyens qu'il peut prendre, il ne peut pas en avoir de plus propre, ny de plus pernicieux que la médiſance. La raiſon ſe prend de trois qualitez qui ſe trouvent dans ce peché : 1. c'eſt le plus grand & le plus cruel des crimes : 2. c'eſt le plus étendu, & qui ſert davantage au Demon : 3. c'eſt le plus facile à commettre. Ah ! ſon énormité, ſon étenduë & ſa facilité ſervent infiniment aux deſſeins du Demon, & nous pouvons dire juſtement qu'un detracteur eſt le propre Apotre du Demon par ces trois offices qu'il luy rend.

1. Ne meſurez pas la grandeur de ce peché par la facilité qu'il y a de le commettre, un coup de langue eſt bien-tôt donné ; mais plutoſt par l'impor-

rance du bien qu'il oſte, & par la grandeur des maux qu'il fait par la perte de la reputation. Nous pouvons conſiderer la reputation qui eſt oſtée par la médiſance, comme un bien particulier, ou comme un bien general : comme un bien particulier, c'eſt le plus conſiderable que nous ayons, qui nous donne une ſeconde vie dans l'eſtime des autres hommes : comme un bien univerſel, parce que c'eſt luy ſeul qui ſert preſque à tous les autres; c'eſt pourquoy Dieu nous recommande expreſſement d'avoir ſoin de noſtre reputation, comme s'il étoit intereſſé dans noſtre propre gloire, & que la nature ne nous donnât pas des ſentimens aſſez puiſſans pour la conſerver : *Curam habe de bono nomine* : Et parce qu'il nous eſt impoſſible de nous deffendre, veu que la médiſance ſe fait d'ordinaire en noſtre abſence, & que par conſequent la reputation eſt un bien que l'on oſte facilement, que fait-il ? il la met ſous la puiſſance de ſes droits, il deffend ſous de grandes peines d'y toucher, & de la meſme authorité dont il conſerve noſtre vie & nos biens, il deffend noſtre reputation des langues médiſantes : *Detractores Deo odibiles.* Que ſi cependant nous permettons au Demon de remuer nôtre langue, & de nous porter à des detractions, ne pouvons-nous pas dire que c'eſt un grand peché, & qui répond à la malice de cét Eſprit, & au deſſein qu'il a d'élever ſon Empire ? Ah ! c'eſt voſtre langue, dit S. Hierôme, qui nous oſte ce grand bien ſi excellent & ſi neceſſaire ; c'eſt un meurtre qui nous oſte une ſeconde vie ; mais un meurtre doublement criminel, puis qu'il détruit en meſme temps tous les biens qu'on peut poſſeder ; c'eſt un double meurtre, puis qu'en meſme temps il étouffe tous les avantages qu'on peut eſperer

Eccli. 14.

Rom. 11.

étouffe tous les avantages qu'on peut eſperer : car, helas ! que devient un homme à qui on a oſté la reputation ? & comment peut-il s'acquitter avec ſatisfaction de ſon devoir en quelque exercice que ce ſoit, quand on luy oſte ſon honneur ? n'eſt-ce pas ruiner entierement ſa fortune preſente, & celle qu'il pouvoit eſperer dans l'avenir? vous eſtes coupables de ces ſuites, pouvez-vous rendre un plus grand ſervice au Demon, que de luy preſter vos langues pour ravir un bien ſi important?

2. Mais c'eſt encore un mal ſi étendu en luy-meſme ; & la raiſon ſe prend de la nature meſme de ce peché, qui eſt public par lui-meſme, & qui envenime pluſieurs perſonnes enſemble : Les autres pechez peuvent eſtre particuliers, & ne peuvent pas eſtre ſi coupables ; mais la médiſance doit eſtre neceſſairement publique; *Tres lethaliter necat linguæ venenum* ; C'eſt une langue de ſerpent, dit S.Bernard, qui d'un ſeul coup répand ſon venin ſur trois perſonnes, qui ſont intereſſées dans ce crime, & fait trois ſortes de pechez: 1. Elle bleſſe le detracteur, puiſqu'il commet un peché mortel, qui tuë ſon ame : 2. Celuy qui écoute ce peché eſt pareillement coupable ; puiſque par l'application qu'il donne à ce detracteur, il luy donne occaſion de médire : ce qui a fait dire à S.Auguſtin, que celuy qui parle, & celuy qui écoute, ſe joignent enſemble pour faire un char de triomphe au Demon, *Detractor & libens auditor uterque Diabolum portat in lingua.* Les Langues des Apoſtres ont eſté des chars de triôphe pour porter la gloire de Dieu par tout : La langue du detracteur ſert au Demõ pour étendre l'empire du Demon, & eſt comme le porte-enſeigne de tous les maux qu'il fait dans le mõde.

3. Enfin ce coup de langue bleſſe ordinairement le

cœur de celuy qui eſt l'objet de la médiſance, non ſeulement par le dépit qu'il a de ſe voir calomnié, mais par le reſſentiment de colere & de vengeance, qu'il conſerve dans ſon cœur. Choſe étrange! il arrive ſouvent que celuy qui eſtoit abſent de cette médiſance, & innocent de ce crime, deviét criminel d'un autre peché ; c'eſt du reſſentiment qu'il a de cette injure, & de cette calomnie. C'eſt, dit S. Auguſtin, un ſecret du Demon, de tenter par la médiſance ceux qu'il n'a pû abattre par la tentation des autres pechez : *Quem non potuit Dæmon ſeducere ad nequitiam, per ipſam famam inquinare conatur, ut ſi fieri poſſit commotus bono à mandato Dei deficiat.* Aug. il n'a pas pû faire brêche à la chaſteté de cette Dame ; il employe le detracteur pour tenter ſa patience ; il n'a rien pû gagner ſur l'incorruptibilité de ce Magiſtrat, il le gagnera par la médiſance, & le Demon ſe mettra fort peu en peine par quelle voye il deſcendra en Enfer, pourveu qu'il le faſſe entrer. Vous ne le comprenez pas maintenant, vous croyez que cette detraction n'eſt rien, que ce n'eſt qu'une galanterie. C'eſt une galanterie ſi criminelle en ſoy, & ſi étenduë en ſa malice, que ſes ſuites ſont plus funeſtes que celle d'aucun autre peché. Elle oſte la vie civile à voſtre prochain, mais elle vous l'oſtera auſſi par reflexion. Car qui doute qu'il ne ſe venge de vos médiſances par les meſmes voyes dont vous vous eſtes ſervi pour perdre ſa reputation ? & il croira avoir raiſon, de dire autant ou plus de la voſtre, que vous avez dit de la ſienne. Vous conſerverez des reſſentimens de haine contre luy, & luy en conſervera contre vous. *Quaſi ſit rota in medio rotæ*; ce ſont deux roües qui compoſent un nouveau char de triomphe au Demon ; celuy qui a fait les detractions, a formé la Ezec. 10.

premiere roüe & la plus funeſte, puis qu'elle eſt le premier mobile de cette multiplication de crimes ; mais celuy dõt il a médit n'eſt pas beaucoup moins innocent, puis qu'il cherche à toutes les occaſions les moyens de s'en venger ; & ſouvent ces haines deviennent tellement irreconciliables, que la nature les fait paſſer dans les enfans, & des enfans juſqu'à la troiſiéme generation : *Quaſi ſit rota in medio rotæ.* Ah ! qu'il paroit bien que c'eſt le Demon qui remue cés roües, puis qu'elles entraînent pluſieurs perſonnes avec elles par un ſeul mouvement : le médiſant, celuy dont on médit, & celuy qui écoute la médiſance : Dites donc aprés cela que c'eſt une galanterie que de médire, puiſque c'eſt un peché, qui outre ſa malice & ſon étenduë, eſt encore tres-facile à commettre.

3. Il n'eſt rien de plus facile que de parler, il ne faut qu'un coup de langue pour faire cette ſuitte de maux : Il eſt vray que toute ſorte de pechez ſe commettent aiſément, du moins quand ils ne paroiſſent pas au dehors, & que l'eſprit qui leur a donné la naiſſance, leur donne auſſi le tombeau. Aucune loy humaine ne peut empeſcher perſonne d'avoir de la haine contre ſon prochain, ou meſme de luy vouloir du mal, pourveu que ſa haine ne paſſe point ſon cœur : Mais pour les actions exterieures, il n'en eſt pas de meſme, il ſe trouve des circonſtances qui les rendent plus difficiles & plus rares ; on ne trouve pas toûjours l'occaſion de voler : Il y en a d'autres pour leſquelles nous avons de l'averſion ; tout le monde ne ſouhaite pas de ſe remplir de vin & de viande, ou parce que l'honneur empeſche, ou parce qu'ils ſçavent qu'ils n'entraiſnent que de funeſtes maladies apres eux. Il y en a d'autres, que la ſeverité des loix nous empeſche, &

quoy que la nature, & meſme la force nous porte à nous venger de nos ennemis, nous en ſommes arreſtez par la crainte des ſupplices: Mais il n'en eſt pas ainſi de la médiſance; 1. rien au monde plus facile, il ne faut que ſçavoir parler pour la commettre: 2. l'on en trouve toûjours les occaſiõs, & dans toutes les compagnies on en preſente toûjours aſſez de matiere: 3. rien n'empeſche ce funeſte crime; les loix n'ont pas établi de peines contre les detracteurs, & bien loin que les hommes s'y oppoſent, il y a de la vanité à ſçavoir médire de bonne grace, comme à ſçavoir donner un coup d'épée adroitement: Ceux meſme, qui ſont offenſez, ne peuvent pas s'en deffendre: de là vient qu'il regne ſi communément, & avec tant de pompe dans le monde. Dieu meſme avec toute ſa puiſſance ne peut pas s'exempter de la calomnie de ces langues médiſantes; & l'on void, helas! & trop ſouvent, des Chreſtiens qui adorent un Dieu, dont ils veulent parler de la conduite. Ils voyent quelque choſe qui choque leur imagination; ils veulent meſurer la Providence par la foibleſſe de leurs eſprits, & ils ſe perſuadent que Dieu ceſſe d'eſtre Dieu, dés auſſi-toſt qu'ils ceſſent d'eſtre hommes: Ha! grand Apôtre, c'eſt avec raiſon que vous appellez la langue l'Univerſité de toute ſorte de maux; *Universitas iniquitatis*, non ſeulement à cauſe de tous les maux qu'elle fait par ſes derractions, & de tous les pechez qu'elle commet par ſes paroles, mais principalement à cauſe qu'elle ſert au Demon contre Dieu, & contre l'homme, & qu'elle combat univerſellement tout le monde: Surquoy Saint Iſidore dit que *universus* ſe dit, *quaſi ab uno verſu*, Une parole ſeule porte l'incendie dans tout l'Univers, & l'on peut Iacob 3.

dire que les Royaumes & les Eſtats pleurent encore leurs triſtes ruines, qu'ils doivent plutoſt s'en prendre à la malice de la langue, qu'à la cruauté du fer & du feu. Ah funeſte effet d'une criminelle cauſe! Quoy, Chreſtiens, vous ne rougiſſez pas de honte de voir vos langues ſervir ſi avantageuſement au deſſein que le Demon a formé de perdre tout le monde? N'avez-vous pas de confuſion, au lieu d'eſtre les Apôtres de JESUS-CHRIST, d'etre les Apoſtres de ce malin eſprit, d'établir ſi fortement ſon empire par toute la terre, & d'eſtre attachez ſi fidellement à ſes affaires?

III. POINT. Et ce d'autant plus, que le Demon vous confirme en ſa malice, comme le S.Eſprit confirma les Apôtres en grace; Ce fut le dernier acte de la poſſeſſion qu'il prit de leurs langues, lors qu'il deſcendit ſur eux, & qui fit la conſommation & l'achevement de cette poſſeſſion; Il commence à poſſeder pour toûjours, & d'une maniere inviſible, leurs langues, & les fait ſervir entierement à luy: C'eſt pourquoy ces langues de feu qui parurent en l'air, ne ſe répandoient ſur leurs teſtes que pour marquer l'établiſſement & la fermeté de cette poſſeſſion. C'eſt ainſi à peu prés que le Demon poſſede les langues des médiſans, il les poſſede pour toûjours, & peut ſe venter que ces langues ſont veritablement à luy, & comme par neceſſité: La raiſon ſe prend de la malice du Demon, & de l'impoſſibilité qu'il y a de ſe défaire de ce vice, & chaſſer ce ſerpent de voſtre langue, ſur laquelle il domine il y a ſi long-tẽps: Car il faut trois choſes pour le chaſſer; 1. Il faut avoir horreur de ce peché pour s'en repentir: 2. Il faut reparer le dõmage pour l'expier: 3. Il faut étouffer l'habitude qu'on a de medire, mais ſi quelques-uns peuvent ſe repentir de ce pe-

ché, peu veulent y ſatisfaire, & quitter cette criminelle habitude, parce qu'ils ſemblent y avoir quelque ſatisfaction.

1. Il eſt tres-difficile qu'un médiſant ait en horreur ſon peché, & qu'il en conçoive le repentir qui luy eſt neceſſaire pour en recevoir l'abſolution : La raiſon ſe prend de deux chefs; 1. du peu de reflexiõ qu'on fait ſur la malice de ce peché; on ne croit pas que ce ſoit un grand mal, veu principalement que c'eſt le crime à la mode, qu'il ſe trouve peu de perſonnes qui ſoient exemptes de ce vice. 2. La ſeconde raiſon vient de l'utilité que nous en retirons, & que ſi nous voulons paſſer pour agreables, nous devons apprendre à médire avec eſprit : Les plus ſaints ſont ſouvent les plus attaquez, & ceux qui ſe perſuadent eſtre exempts de toute ſorte de crimes, ſont coupables de celui-cy. S. Jerôme le confirme par ces divines paroles : *Pauci etenim ſunt, qui huic vitio detractionis renuntient, rariùmque invenies, qui irreprehenſibilem vitam ſuam exhibere velit, ut is non libenter reprehendat alienam, tantaque hujus mala libido mentes hominum invaſit; ut etiam qui procul ab aliis vitiis receſſerunt, in iſtud tamen, quaſi in extraneum laqueum Diaboli incidant.* Hier. ad Celantiam. Oüy, Meſſieurs, ce crime eſt d'autant plus difficile à quitter, qu'il eſt univerſel dans tout le monde; ceux qui par la ſolemnité de leurs vœux ont conſacré leur vie & leurs actions plus intimement à Dieu, & qui par l'auſterité de leur penitẽce ont égorgé toutes leurs paſſions en victimes glorieuſes à la Croix de Jesus-Christ, ſe trouvent ſouvent tachez du crime de la médiſance : ce ſont d'autres pieges plus ſubtils que le Demon leur dreſſe, & par leſquels il en triomphe ſouvent ; Ils s'expoſeroient à toutes les roües, & à tous les ſupplices, pour ne pas comme-

tre une impureté ou un jurement, & ils ſont obligez d'avoüer aux pieds d'un Confeſſeur, qu'ils ont pris plaiſir à parler de leur prochain. Vous voyez meſme quelquefois des Dames devotes (car ce vice eſt aſſez naturel au ſexe) qui croyent faire une œuvre de charité de publier les deffauts qu'elles connoiſſent en quelque perſonne, & ſans conſiderer les deffenſes que Dieu leur fait de juger des actions d'autruy, elles veulent anticiper ſon jugement, & ſigner l'Arreſt de condamnation contre celuy, à qui déja ſa miſericorde a dõné l'abſolutiõ. Il ſemble meſme que leur devotion ſoit la cauſe de ces médiſances; ſi nous en parlons, diſent-elles, ce n'eſt que l'intereſt que nous prenons dans la gloire de Dieu; ſi on ne le declare pas, il ne fera pas difficulté une autrefois de retomber dans la meſme faute: He criminelle devotion, qui voulant empêcher un ſeul peché, qui ne ſera que peut-eſtre, eſt la cauſe que l'on en commet dix mille en effet! Hazele indiſcret, ou plutoſt funeſte pretexte du Demon qui vous veut perdre par cette voye, ne pouvant le faire par les autres. Si vous avez une veritable charité pour luy, que n'allez-vous le trouver, & le corriger dãs la douceur, ou le dire à ceux qui peuvent apporter le remede, plutoſt que de le prôner à tous ceux qui ne font qu'augmenter le mal, en faiſant d'un peché particulier, celuy de toute une Ville. Avoüez plutoſt que c'eſt le Demon, qui pour vous empeſcher de le quitter, le fait paſſer dans voſtre eſprit pour un acte de vertu; ou ſi vous connoiſſez veritablement qu'il eſt criminel, la difficulté qu'il y a d'y ſatisfaire vous empeſche encore de le quitter, & d'en reparer le dommage.

2. Voicy le ſecond mal, & le plus important, c'eſt

qu'il eſt moralement impoſſible à un homme médiſant de ſe défaire de ce Demon qui le poſſede ; 1. Car puis qu'il eſt impoſſible abſolument d'avoir l'abſolution de ſon peché ſans en reparer le dommage ; comment voulez-vous qu'un médiſant repare l'honneur qu'il a oſté, & ſatisfaſſe à tous les torts que cét homme peut avoir receus de la perte de ſa reputation ? *Non remittitur debitum, niſi reſtituatur ablatum*, dit S. Auguſtin. Qui que ce ſoit ne peut recevoir le pardon de ſon peché, qu'il n'y ait ſatisfait ; & toutes les confeſſions que l'on fait, toutes les abſolutions que l'on reçoit, tout cela eſt inutile, ſi l'on ne remedie aux dommages que l'on a cauſez par ſa detraction : Conſidere médiſant à quelle malheureuſe neceſſité tu t'expoſes ; car tu es voleur de la choſe la plus chere que l'on peut poſſeder dans le monde, & tu es un meurtrier d'une ſeconde vie, qui eſt incomparablement plus precieuſe que la premiere, puiſque cette premiere peut finir en peu de temps, & que cette ſeconde nous rend immortels ; Il faut cependant la reſtituer pour expier ton crime, & faire revivre cét honneur pour te reconcilier avec Dieu. De tous les meurtres, ou de tous les vols que l'on peut faire, il n'y en a point de plus indiſpenſable obligation ; dans ceux des richeſſes, & de la vie naturelle, il ſe rencontre certaines circonſtances qui nous exéptent de la reſtitution, quand un homme auroit volé cent mille écus, il ne peut pas les rendre, s'il n'a dequoy ; & quand il auroit oſté la vie à cent perſonnes, il ne peut pas la leur rendre ; & ainſi le repentir tient la place de la reſtitution : Mais quand on a derobé l'honneur à quelqu'un, pendant que nous ſommes en ce monde, la reſtitution en eſt indiſpenſable ; & Auguſt.

quand meſme il ſeroit à l'article de la mort, il n'en eſt pas moins exempt, puis qu'il peut toûjours parler, ou donner quelque marque pour ſe dedire de ſon crime. 2. Or il eſt preſque impoſſible qu'il puiſſe reparer ce dommage, & qu'il ſatisfaſſe à tous les torts qu'il luy a faits ? Il y a mille raiſons qui s'y oppoſent ; il y va de mon honneur ſi je me dedis en cette compagnie : Suis-je obligé de perdre mon honneur pour ſauver celuy des autres ? Je paſſeray deſormais pour un menteur, & pour un médiſant, ſi je declare les choſes autrement ; & perſonne n'aura plus d'eſtime pour moy. Voila à peu prés les difficultez d'un homme en cét eſtat, que luy forme ſon intereſt, ſans parler des autres embûches que luy dreſſe le Demon qui le poſſede ; Il lie ſa langue, & charge ſon cœur de confuſion, quand il y penſe, il luy oſte les occaſions & de le vouloir, & de le pouvoir ; mais tout cela n'excuſe pas ſon peché. Ha ! quelle peine pour un Confeſſeur, quand il rencontre un penitent taché de ce vice : mais quelle convulſion pour un penitent, quand il faut regorger le ſang de cet innocent malheureux qu'il a avallé à longs traits par ſes detractions, & par ſes médiſances ! Il faut cependant reparer ſon honneur pour avoir l'abſolution de ſon peché, & faire une forte reſolution d'en quitter l'habitude.

3. Ce n'eſt pas aſſez de ſe confeſſer aujourd'huy de ce peché, d'avoir un ferme propos de faire reſtitution des injures & du tort que l'on a fait par ſa médiſance ; il faut encore, pour bannir entierement ce Demon, ſe défaire de cette pernicieuſe habitude : Car helas ! s'il y a tant de peine à s'empeſcher de tomber dans l'acte, comment pourra-t'on ſe deffendre, ſi on en a contracté l'habitude,

qui eſt une ſeconde nature ? Il ſe void dans une malheureuſe neceſſité de pecher, eſtant attiré par ſon inclination naturelle, & pouſſé par l'habitude ; mais il ſe void encore dans une funeſte impoſſibilité d'y ſatisfaire. Comment eſt-ce donc qu'un médiſant eſpere ſe tenir bien avec Dieu ? Ha ! il en va des maladies de l'ame, comme de celles du corps ; ſi on y remedie de bonne-heure, & avant que le mal ſoit dans toute ſa force, on le chaſſe bien facilement, & la ſuite n'en eſt pas beaucoup funeſte ; mais ſi vous attendez que la maladie ait gaigné le cœur, & les parties vitales ; les Medecins avec toutes leurs maximes deviennent ignorans, & n'en pouvant oſter la cauſe, le malade eſt obligé de ſouffrir un facheux effet. Ha ! quand un homme ne fait que commencer à apprendre à médire, malgré l'inclination naturelle, il s'en peut défaire avec fort peu de ſoin ; mais s'il attend que l'habitude ſoit formée, que de peines, & que de combats, avant que d'en pouvoir triompher.

N'eſt-ce pas en dire aſſez, Meſſieurs, pour vous faire renoncer à un vice ſi deteſtable ? Y a-t-il quelqu'un qui veüille eſtre partyſan du Demon, qui veüille eſtre ſon eſclave, qui veüille eſtre ſa demeure, eſtre poſſedé par un ſi malheureux eſprit ? n'eſt-ce pas un étrange eſtat que celuy d'un médiſant comme vous l'avez veu ? le Demon gouverne & poſſede ſon eſprit, & ſon cœur, ſes paſſions & ſa langue. Helas ! ne doit-on pas craindre une poſſeſſió eternelle en l'autre monde, & que celuy dont il a eſté l'organe, devienne ſon bourreau ? Il faut éviter ce malheur, il faut renoncer à ce vice, & ſatisfaire autant que nous pourrons à Dieu,

& au prochain, afin que nous puiſſions recevoir le pardon de ce peché, ſi nous en ſommes coupables, & nous mettre dans un état digne d'être poſſedez de l'Eſprit de Dieu meſme, dans la gloire eternelle, que je vous ſouhaite, &c.

TROISIE'ME
SERMON
POVR LE TROISIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Omne regnum in ſe diviſum, deſolabitur. *Luc.* 11.

Tout Royaume qui eſt diviſé en ſoy, ſera deſolé. En S. Luc chap. 11.

IESUS, aprés avoir chaſſé le Demon muet, commence à parler luy-meſme, & met pour le fondement de ſon diſcours, ce que nous avõs pris pour le ſujet du noſtre; Que tout Royaume qui ſera diviſé en luy-meſme, ſera détruit & deſolé. Maxime veritable dans toutes ſortes d'Empires : La politique s'en ſert pour deffendre les Eſtats des chûtes, & les Demons meſmes dans les Enfers gardent quelque eſpece de ſubordination, & quelque ſorte d'unité dans leur gouvernement. Mais la politique de la Religion conſerve encore bien mieux cette maxime, & nous fait voir tous les jours que quiconque diviſe ce cœur, qui eſt l'empire de Dieu dans nous-meſmes, le perd ; & que dés-là qu'il y reçoit quelque creature en partage avec

Dieu, il deſole entierement ſon unité & ſa ſplendeur. Eſprit divin, eſprit d'unité & d'amour, qui faites de nos cœurs debonnaires des Empires glorieux de Dieu, ſecourez nos deſſeins & les vôtres; nous vous en prions par les merites de celle qui a eſté voſtre Epouſe, & qui a eſté remplie de vos graces dés le moment que l'Ange luy eut dit, *Ave Maria.*

LA plus commune, mais la plus dangereuſe ruſe dont les Demons ſe ſervent pour ruïner l'empire de Dieu, c'eſt qu'ils nous perſuadent que nous pouvons partager nos cœurs, & que ſans offenſer les droits de Dieu, nous en pouvons donner une partie au monde. Je dis la plus commune, parce que comme noſtre foy nous oblige à regarder Dieu pour noſtre Souverain, & que d'ailleurs les inclinations de noſtre nature nous portant à aimer nos intereſts, nous engagent à le reconnoître pour noſtre bienfaicteur, le plus grand ſoin que nous avons, eſt d'accorder ces deux differentes parties, de trouver un temperament pour ſatisfaire à Dieu comme à noſtre Souverain, & contenter en meſme temps ces inclinations de noſtre nature. Je dis dangereuſe, parce que ſur cette ſeule promeſſe, nous établiſſons une eſpece d'aſſeurance, qui nous empêche d'eſtre entierement ſoûmis aux ordres de Dieu; nous calmons tous les troubles de noſtre conſcience, & les inquietudes de noſtre Religion, en nous diſant à nous-meſmes qu'on peut contenter Dieu & le monde tout enſemble, & que ſi l'on donne la moitié de ſon cœur à Dieu, l'on peut garder l'autre moitié pour le monde. Infortunée politique! qui ne fait que biaiſer dans le ſervice de Dieu, mais que nous devons aujourd'huy confondre

dre la parole de IESUS, & prouver que l'Empire de Dieu dans le cœur du Chrêtien, ne ſouffre point de partage à moins qu'on ne veüille le perdre entierement. Je fonde ma propoſition ſur deux puiſſantes conſiderations priſes de l'impoſſibilité de ce partage: 1. Il eſt impoſſible de diviſer l'Empire de Dieu, ſans le détruire & ſans le deſoler: 2. il eſt iniuſte de faire ce partage, puiſqu'on oſte à Dieu ce qui luy appartient. Voila le partage de ce diſcours, & le ſujet de vos attentions. *Diviſion du diſcours.*

I. POINT.

Non certainement, quelque effort que faſſe nôtre liberté, & quoy que noſtre imagination ſe perſuade, nous ne ſçaurions diviſer l'Empire de Dieu ſans le détruire & noſtre partage eſt ſa deſolation: la raiſon ſe doit prendre de trois fondemens, qui établiſſent du coſté de Dieu cet empire dans nôtre cœur. Le 1. eſt l'excellence de ſon eſtre: le 2. eſt la plenitude de ſon authorité: le 3. la grandeur infinie de ſon merite; Le 1. demande noſtre eſtime & noſtre reſpect; le 2. noſtre ſoumiſſion & noſtre obeiſſance; le 3. noſtre amour: mais ces perfections s'accordent toutes à demander noſtre cœur tout entier, & je ſouſtiens que les hommages que nous leur devons, ne peuvent ſouffrir de partage.

1. Je dis le reſpect: car afin qu'il faſſe regner Dieu comme il faut, il doit correſpondre en quelque façon à l'excellence de ſon étre; il faut que Dieu ſoit à proportion dans nos ſentimens, comme il eſt au dedans de luy-même, pour y ſubſiſter avec honneur. Comment eſt-ce que Dieu eſt au dedans de ſoy, & quel eſt le grand privilege de ſon être? c'eſt qu'il eſt ſeul & vnique: Ecoute, ô Iſrael, ce Dieu que tu adores eſt un, il eſt cõme ſur un Throſne infiniment élevé au deſſus de toutes les creatures, & tout puiſſãt qu'il eſt, il ne ſçauroit rien faire

d'égal à ſoy-méme. Il faut dóc que pour eſtre avec pompe dans noſtre cœur, il vienne avec ce privilege, il faut que nos reſpects portent eſſentiellemẽt en eux-mêmes quelques caracteres de cette unité. Que ſi apres avoir receu ce Prince legitime à ces conditions, nous venons à partager nos reſpects avec le monde, ou la vanité, n'eſt-ce pas détruire en méme temps l'unité de ſon empire, & luy ôter la gloire de ſa divinité ? Il y a, diſent les Theologiens, un culte de Religion, qu'ils appellent le Culte de Latrie, qui eſt unique en luy méme, qui eſt propre à l'excellence de Dieu privativemẽt à tout autre, mais quãd l'idolatrie a partagé ce culte avec les faux Dieux, & qu'on a bâty des Autels & des Temples à leurs noms, tous les Peres, avec Tertullien, ont dit que c'eſtoit un crime de rebellion & de felonie, & qui renverſoit l'empire de Dieu en le diviſant, qui detruiſant ſon vnité, renverſoit en même temps la divinité de ſon eſtre : *Deus ſi non vnus eſt, non Deus* ; ſi Dieu n'eſt pas unique, il n'eſt pas Dieu. Mais cõme il y a un culte de latrie dans la Religion, il y a un culte ſouverain dans le fond de nos cœurs, & dans les reſpects de nos volontez, qui n'appartient qu'a Dieu ſeul, & qui eſt eſſentiellement unique; c'eſt une certaine diſpoſition d'eſprit, par laquelle nous preferons Dieu à toutes les creatures, nous le reſpectons comme Dieu, & preferons ce culte à toutes les choſes de la terre: que ſi nous declinõs de ce premier ſentimẽt, nous venons à partager ce reſpect avec quelque creature, ſi nous donnons une partie de cette unité reſpectueuſe à vne vanité, à vn plaiſir du monde, ne faut-il pas employer le tonnerre d'un Apoſtre, pour dire que c'eſt une idolatrie d'action & de volonté, qui ruine l'empire de Dieu en le diviſant,

Tertull.

& qui detruit ſa Divinité par ce partage qu'elle fait de ſa gloire *Avaritia eſt Idolorum ſervitus.* Et la raiſon en eſt celle qu'aporte le ſçavant Origene; parce que quand nous eſtimons ſouverainemẽt quelque choſe, & que nous la preferons à toutes les autres, on peut dire que cet objet eſt noſtre Dieu; mais un Dieu que nous faiſons nous-mêmes: *Vnuſquiſque, quod præ cæteris colit, hoc ei Deus eſt.* Vous conſiderez de cette façon ces intereſt qu'on vous propoſe, vous êtes prêts pour les poſſeder, de quitter l'amitié de Dieu, & les intereſt de ſa gloire, c'eſt donc une ſeconde divinité que vous avez introduite dans voſtre Temple, ſi vous ne luy offrez pas de l'encens, vous luy conſacrez & voſtre eſprit & vos penſées, voſtre conſcience & voſtre eternité. Dans cette diſpoſition, vous idolâtrez, ne donnant que la moitié de voſtre cœur à Dieu, qui le devoit tout poſſeder; il n'y eſt pas unique, il n'eſt pas Dieu, eu égard à voſtre cœur & vos ſentimens; vous luy donnez un compagnon, vous luy oſtez la qualité de Maiſtre. Voyez même dans la politique du monde, il ne peut y avoir qu'un Roy dans un Etat; ſi vous luy donnez un Collegue, vous luy oſtez la Royauté; on ne peut diviſer les Couronnes ſans les détruire, & leur faire perdre leur nõ auſſi bien que la forme de Couronne: & vous croyez introduire des partages dans la politique de Dieu, & vous penſez pouvoir porter la divinité dans vne partie de voſtre cœur, & la vanité dans l'autre: C'eſt détruire cet empire ſouverain qu'il a en vertu de l'excellence de ſon étre, & ce faiſant, nous devenons rebell à la plenitude de ſon authorité. Ephes. 5. Orig.

2. Le ſecond fondement de l'emp de Dieu, eſt la plenitude de ſon authorité, qu pour remplir

en quelque façon l'étenduë de ſon droit ; demande de noſtre cœur une obeïſſance toute entiere. C'eſt une vertu de cette diſpoſition univerſelle de nôtre cœur, qu'il eſt veritablement noſtre Maiſtre, & qu'il peut dire auſſi-bien au milieu de nos paſſions, comme dans le monde naturel, *Ego Dominus*. Mais comment eſt-ce que nous pouvons rendre à Dieu cette ſoûmiſſion univerſelle, ſi nous la diviſons pour en donner une partie au monde, & aux autres objets de nos pechez ? car comme c'eſt le premier employ de l'authorité de Dieu, de nous deffendre ce partage, & de nous demander noſtre cœur tout entier, *Ex toto corde tuo*, venans d'abord à violer ce premier commandement, nous mettons des bornes à nôtre obeyſſance. D'ailleurs, nous deſobeyſſons dans un point conſiderable, & qui offenſe l'authorité de Dieu doublement, puiſque c'eſt pour prendre des Maiſtres étrangers, & qui ſon non ſeulement differens, mais entierement contraires; nous voulons obeyr à Dieu, nous voulons obeyr au monde & ce monde eſt un tyran qui a des loix toutes contraires à celles de l'empire de Dieu, qui nous commande ce que Dieu deffend, & qui nous deffendent ce que Dieu commande. Vous vous perſuadez accorder ces
2. Cor. 6. deux authoritez ſi ennemies en elles mémes: Mais *Quæ ſocietas lucis ad tenebras* ; dit l'Apoſtre ; quel accord peut-il y avoir entre la lumiere & les tenebres ? quel temperamment entre le ſervice de IESUS, & celuy du monde ? Ie dis encore de plus que non ſeulement nous oſtons à Dieu cette partie de nôtre cœur, que nous avons donnée à la vanité du monde, mais que nous luy oſtons encore tout ce qui reſte ? ce partage fait une entiere deſolation de ſon Empire, & c'eſt la politique

de Dieu de ne poſſeder qu'à demy le cœur de l'hõme c'eſt ne le poſſeder point du tout. Il n'en eſt pas ainſi pour les Royaumes des hommes, on peut les diviſer ſans les détruire; quand on oſtera à un Roy une Province de ſon Etat, on ne luy ôtera pas pour cela tout le reſte, s'il trouve de rebelles dans un endroit, il ne perd pas pour cela l'obeïſſance de tous les autres; mais l'authorité de Dieu eſt eſſentiellement indiviſible, la matiere de ſon empire, eſt tout ou rien, il perd tout le cœur entierement, s'il en perd une partie. La raiſon ſe prend du pouvoir univerſel que la conſideration de ſon authorité doit avoir ſur nos cœurs; reconnoiſtre Dieu comme Maiſtre, c'eſt être diſposé à luy obeïr en tout, & nous ſoûmettre à ſon authorité dans toutes les occaſions où nous verrons paroiſtre ſon caractere. Ainſi dit-on que l'empire de la foy eſt indiviſible, parce que ſi nous croyons vn article de foy pour la conſideration de la parole de Dieu qui le revéle pour nous ſoûmettre veritablement, nous devons être diſpoſez à recevoir également toutes les autres veritez qu'il revelera de même, & qu'il marquera de ſon ſceau: autrement, quiconque fait vn partage dans la foy, il la ruïne non ſeulemẽt eu égard à la verité qu'il ne croit pas, mais encore en égard à toutes les autres, puis qu'il ne croit rien purement pour la conſideration de Dieu. S'il fait ſéblant de croire, c'eſt un effet de ſon humeur & de ſon caprice; car s'il ne cõſideroit que la parole de Dieu, il devroit croire égalemẽt ces deux veritez, qu'elle en eſt également la ſource. Il en eſt de même de la ſoûmiſſion de nos volontez, elle doit être generale aux commandemens de Dieu: ſi vous reconnoiſſez Dieu pour voſtre Souverain, & ſi vous voulez obeïr à ſes ordres, vous avez la mé-

me authorité en toutes les occasiós,& c'eſt elle qui par tout vous preſente ſon image. Cependãt je vois d'un autre coſté que vous eſtes diſpoſez d'obeïr au monde, quoy qu'il ſoit opposé à Dieu en tout ce que Dieu commande ; ha ! il paroit veritablement que toutes vos ſoûmiſſions ne ſont que par caprice,& lorſque vous ſemblez reconnoiſtre l'authorité de Dieu, vous l'offenſez, puiſque vous ne luy obeïſſez qu'à cauſe que c'eſt voſtre volonté, & non pas à cauſe qu'il vous le commande,& mépriſans ſon authorité, vous choquez directement la grandeur de ſes merites.

3. C'eſt le troiſiéme fondement de l'empire de Dieu,& qui demande noſtre amour, un amour tout entier,& une application totale de noſtre cœur,& de toutes ſes puiſſances à cet incomparable objet; Il demande tout noſtre cœur, parce qu'il a fait tout noſtre cœur : *Totum te exigit, qui totum te fecit.* Augusſt. Il merite tout noſtre cœur, parce qu'il a des attraits infinis capables d'attirer toutes nos inclinatiós; Il merite tout noſtre cœur, parce qu'il peut contenter tous nos deſirs. Mais comment pouvons-nous luy rendre l'amour que nous luy devons, & qu'il veut de nous, ſi nous le partageons avec les creatures ; Nous devrions l'aimer infiniment, ſi nous en étions capables, quand nous aurions des cœurs infinis, nous devrions luy donner tout, n'en ayans qu'un en noſtre pouvoir, il faut le luy donner tout entier, & ſi nous en oſtons une partie, nous ne luy donnons pas ce qu'il merite. Il n'en eſt pas ainſi des autres objets, nous pouvons en aimer pluſieurs à la fois; parce qu'étant finis dans leurs merites, ils peuvent être limitez dans les recherches que l'on en fait; Il n'y a que Dieu ſeul qui peut meriter tout noſtre cœur, luy ſeul eſt infini

& ſi nous donnons à quelqu'autre creature ce privilege, c'eſt plûtôt un effet de noſtre paſſion, que de ſõ merite. Mais je ne puis aimer Dieu d'une façon digne de Dieu, ſi je ne l'ayme entierement, & ſi l'amour que je luy porte n'eſt indiviſible : *Amor Dei in corde eſſe non poteſt, ubi non eſt ſolus*, Si l'amour que nous avons pour Dieu ne regne ſeul dans noſtre cœur, le Sceptre à la main, & la Couronne ſur la teſte, il ne peut pas y demeurer. La raiſõ viẽt de la nature de cet amour, qui eſt un amour d'appretiation, un amour de preference, qui eſtime Dieu plus que toutes les creatures. De plus du côté du cœur, qui n'eſt pas capable d'avoir deux amours predominants; c'eſt une contradiction dans la volonté de vouloir preparer Dieu à tout, & de luy preferer quelque choſe ; *Aut ſolus eſt, aut ſummus non eſt* : Cet amour etant de preference, il doit étre ſeul, & quoy qu'il nous ſoit permis d'aymer les autres creatures, ces autres amours étrangers étant ſubordonnez à ce premier comme legitime, & les autres objets n'étans qu'à cauſe de Dieu ſeul, nous pouvons dire que cet amour eſt ſeul, puis qu'il eſt le ſeul mobile des autres. C'eſt la même lumiere qui eſt dans le Soleil, ou dans un miroir, ou elle ſe repreſente elle même; auſſi c'eſt le même amour celuy que nous avons pour Dieu & pour les creatures, quand ce dernier vient du premier, comme de ſa ſource & de ſon principe.

Cet amour eſt encore le maitre, parce qu'il ne ſouffre rien de contraire ; nous pouvons bien ſentir des mouvemens oppoſez à l'amour de Dieu. Ce ſont des naiſſances de ſedition, des commencemens de revolte, que l'amour de Dieu peut étouffer avãt que la liberté les ait approuvés, Mais ſi nous partageons noſtre cœur avec les vanitez,

les plaiſirs, les intereſts, ſi nous les aymons au prejudice de Dieu, & ſans cette ſubordination que j'ay dite, il eſt évident que nous détruiſons cet empire predominant, que nous le banniſſons de noſtre cœur: Pourquoy? il ne peut étre dans vn cœur, s'il n'y eſt avec cette puiſſance imperieuſe & predominante, s'il n'y commande avec le Sceptre en main: Las! vous luy oſtez le Sceptre des mains, quand vous partagez voſtre cœur avec une creature, & vous luy oſtez la qualité de maiſtre abſolu de voſtre cœur, quand vous luy en derobez quelque partie.

Mais vous me direz que vous aymez Dieu avec cette creature, & que l'amour que vous luy portez n'eſt qu'un amour finy, & que celuy que vous avez pour Dieu eſt l'etenduë de voſtre cœur: *Labia doloſa in corde & corde loquuti ſunt* Ha! lévres trépeuſes, diſcours fourbes, vous avez deux cœurs l'un pour le mõde, & l'autre pour Dieu, mais avec cette difference que le premier eſt un veritable cœur, & l'autre n'eſt qu'en apparence, *In ſimilitudinem pictura*; Vous donnez à Dieu une peinture de cœur, vous vous imaginez que vous aymez Dieu, mais c'eſt vne peinture de voſtre imagination; c'eſt voſtre entendement qui le dit à voſtre cœur, & non pas voſtre cœur à voſtre penſée, ou ſi vous avez quelque volonté, elle paſſe en un moment: *Omne regnum in ſe diviſum deſolabitur*; Dans voſtre cœur il n'y a que des Sceptres briſez, & des Couronnes rompuës; Dieu commande un jour, le monde commande un autre; Aujourd'huy Dieu eſt vôtre Prince legitime, demain le Demon ſera voſtre tyran; mais de ces changemens continuels il doit ſuivre une funeſte deſolation.

Pſal. 11.

Eccli. 38.

Jl ſuffiroit pour comprendre l'injuſtice de cette

diviſion, de ſçavoir que c'eſt le Demon qui l'a faite, c'eſt un eſprit de diviſion & de guerre ; c'eſt de ce glaive fatal dont parle le Prophete, qui tranche qui ſepare, & qui ruine tout : ſoit qu'il faſſe cette diviſion de nôtre cœur pour contéter la rage qu'il a contre Dieu, & afin de ruiner ſon Empire en le diviſant & en empécher le progrez par la perte des Chreſtiens ; ſoit qu'il prenne ce deſſein pour l'intereſt de ſon ambition, dont il conſerve encore les reſtes dans l'Enfer ; tout demon qu'il eſt, il veut effacer l'Empire de Dieu, & s'en attribuer au moins une partie : ſoit que nous diſions qu'il veut en cela contenter l'envie qu'il a contre les hommes, en les ſeparant de Dieu, & leur oſter la plus belle qualité qu'ils ayent d'être les ſerviteurs de ſon Empire. Dieu a comme trois Empires ; le premier eſt un Etat inviſible & ſpirituel cõpoſé de la republique des Anges; & c'eſt le premier Royaume qu'il a dans le Ciel. Le deuxiéme Empire eſt purement corporel & ſenbſile, & il conſiſte dans la poſſeſſion de l'Vnivers, & dans l'obeïſſance que luy rendent les Aſtres & les Elemens: Il y a un troiſiéme Empire, qu'il a établi même dans le cœur de l'homme, *Regnum Dei intra nos eſt*, où par la ſoûmiſſion, de nos libertez Dieu regne abſolument ſur nos cœurs, ſur nos eſprits, ſur les paſſiõs que nous avons communes avec les bêtes, & ſur les puiſſances qui nous rendent ſemblables aux Anges: Oüy par tout où Dieu a établi ſon Royaume, les Demons ont porté la diviſion & le partage : D'abord qu'il y a eu des Anges dans le Ciel, ils on fait un party contre Dieu & le Dragon a débauché la troiſiéme partie des Etoilles, & les a dérachées de la Couronne de ſon Maiſtre. Ayant été chaſſé du Ciel, il vient chercher ſur la terre le ſoulagement

II. Point.

de ſon ambition;il ſe ſert des idolatres pour diviſer l'Empire de Dieu dans l'Vnivers,& en dérober une partie. Quelque Theologiens ont crû que lors que Lucifer ambitionna la divinité,il pretendoit ſeulement d'avoir une partie de ſon Culte; de poſſeder des temples & des Autels;mais ayant été debouté de ces deux pretentions, ayant été chaſſé de ſes Autels & de ſes temples par la naiſſance du Sauveur,& ne pouvant plus avoir des idolâtres d'eſprit dans le Chriſtianiſme,il tâche d'avoir des idolâtres de cœur;Il y vient pour eſſayer de les diviſer, & d'avoir une partie de leurs reſpects, de leurs obeïſſãces,& de leurs affectiõs.En quoy vous marquerez que la difference qu'il y a entre Dieu & le Demon,eſt la méme qui ſe trouve entre un Tyran & un Roy legitime,un Roy,qui eſt aſſeuré de ſes droits,qui a un pouvoir abſolu, une authorité ſouveraine, demande tout l'empire comme une choſe qui eſt à luy, & veut regner tout ſeul; mais un Tyran qui n'a pas de droits ſe contente d'une partie,il luy ſuffit de partager.Ainſi Dieu qui a des droits abſolus ſur nos cœurs,les demande tous entiers,il en veut être le maiſtre abſolu mais le Demon, comme il n'a pas droit, il n'a garde de demãder un cœur tout entier,il ſe contente ſeulemẽt d'en derober une partie, diſant comme cette malheureuſe femme,dont il eſt fait mẽtion au troiſiéme Livre des Roys : *Nec mihi,nec tibi ſit,ſed dividatur*;Elle avoit étouffé ſon fils en dormãt,elle va prendre celuy d'une autre femme qui etoit couchée dans une même chambre, & met le ſien à la place;le procez eſt porté devant Salomon,chacune de ces meres dit que l'enfant qui reſte vivant luy appartient;mais avec cette difference, que la mere legitime ne veut point qu'on diviſe l'enfant, elle

3.Reg.3.

ayme mieux s'en priver que de le voir ainſi partagé : mais cette fauſſe mere conſent au partage de cet enfant, elle meſme le demande: *Nec mihi, nec tibi ſit, ſed dividatur.* Ha! c'eſt ainſi que le Demon, encore plus cruel, parle du cœur de l'homme, qu'il ne ſoit ny à Dieu ny à moy, mais qu'il ſoit diviſé; que Dieu en prenne ce qu'il voudra, pourveu que j'en aye une partie. Mais ce qu'il peut faire par ſes propres mains, il le fait tous les jours par les noſtres, & ne pouvons nous pas dire avec juſtice ce que dit le Prophete ? *Injuſtitias manus veſtræ concinnant*, lorſque nous diviſons noſtre cœur, nous commettons de funeſtes injuſtices. Pſa. 57.

Expliquons neanmoins en detail cette verité, & préſuppoſons que dans ce criminel partage de cette barbare mere, il y a comme trois injuſtices: La premiere regarde la mere legitime, à qui c'eſt ôter tout ſon fils, que de ne luy en donner qu'une partie; & ce partage raviroit la vie au fils, & le fils à la mere : La ſeconde injuſtice regarde cette fauſſe mere; à qui on donneroit ce qui ne luy appartient pas, & dont elle eſt encore plus indigne pour ſa cruauté : La troiſiéme regarde cet enfant, qui ſeroit le ſujet de cette diviſion, & qu'on feroit mourir dans ce partage : C'eſt ce que fait le Chrêtien dont le cœur brûle du ſervice de Dieu, & qui le partage avec le monde: Il commet trois injuſtices: 1. il oſte à Dieu ce qui luy appartient : 2. Il donne au monde ce qui ne luy appartient pas, & 3. il perd ſon cœur dans cette diviſion, & le deſole dans ce partage.

Ie dis premierement, eu égard à Dieu, qu'il commet une inſolence injuſte, car ſi c'eſt une choſe injuſte d'ôter à un homme un bien qu'il a legitimement acquis; ſi c'eſt une odieuſe inſolence

d'ôter à vn Prince un Royaume qui luy appartient ou par conquête, ou par quelque autre droit, n'eſt-ce pas une extreme injuſtice de vouloir ôter à Dieu noſtre cœur ? toûy, même une partie. Ie conſulte toutes les loix, & j'appelle à tous les Tribunaux, quel bien peut-on mieux poſſeder, & plus fortement, que de poſſeder l'empire de nos cœurs ? he ! quand je n'aurois qu'une goutte de ſon ſang dont il nous a rachetez, n'eſt-ce pas aſſez pour dire avec S. Anſelme, que nous ſommes tous à luy, & non pas une fois ſeulement, mais autant de fois que le prix qu'il en a donné vaut plus que la choſe, puis qu'étant d'une valeur infinie, elle redouble ſes droits ſur nous? Il n'en eſt pas ainſi de la ſervitude ou de la dependance, qui nous attache aux autres hommes: nous ne leur appartenons pas entierement, il y a toûjours quelque partie de nous-mêmes qui eſt exempte de leur iuriſdiction: *Errat*, dit Seneque; *ſi quis exiſtimat ſervitutem in totum hominem deſcendere*, Celuy-là ſe trompe, qui croit que la ſervitude engage tout l'homme, il n'y a que le corps qui ſoit ainſi attaché, l'ame cependant eſt independante, & pourveu que nous randions aux Roys & aux Grands ce témoignage exterieur, cette obeiſſáce viſible, nous pouvons ſans injuſtice diſpoſer de nos pensées & de nos affections ? il n'y a que vous, mon Dieu, dont le domaine penetre abſolument toutes les parties de l'homme; vous demandez un cœur tout entier, pour dire que vous en eſtes le Maiſtre : Et que cependant nous partagions ce cœur avec les ennemis de Dieu, & que nous luy ôtions cet empire, n'eſt-ce pas une injuſtice digne de la derniere accuſation, auſſi bien que du dernier châtiment ? Si on ôte à un hôme ſon bien, tout le monde crie à l'in-

juſtice, & les plus avares le blâment & le condamnent ; & Dieu perdra impunément ces ames qu'il a rachetées avec ſon precieux ſang? Vous direz que vous ne luy oſtez qu'une partie de voſtre cœur, & que vous luy laiſſez le reſte; mais outre que c'eſt luy faire tort en cela même, ôtant une partie à celuy à qui tout appartient, je dis que cette conſideration augmente nôtre injuſtice en ce que faiſant ſemblant de le ſervir, nous luy ôtons ſon propre bien; nous proteſtons de luy garder la fidelité, nous detruiſons ſon empire par le partage que nous en faiſons avec les creatures, qui fait nôtre ſeconde injuſtice.

2. S'il y avoit un autre Dieu qui fût egal à celuy que nous offenſons, pour luy donner cet empire que nous oſtons à ce Prince legitime, ce partage ſeroit moins criminel, & cette diviſion moins injuſte; mais à qui donnons-nous noſtre cœur? au monde, à l'intereſt, à la vanité, en un mot à des creatures qui ne le meritent pas, elles en ſont poſitivement indignes, & ne le peuvent pas pretendre ſans injuſtice, & ſans faire tort à la gloire de Dieu, puis qu'elles ne ſõt rien en elles-mêmes pour pouvoir meriter des droits ſur nos cœurs : De plus elles n'ont rien à nous donner qui puiſſe recompenſer cette prodigue obeïſſance, & elles ſont encore moins que rien en comparaiſon de Dieu, en comparaiſon du ſang qu'il a verſé pour nous, & en cõparaiſon des recõpenſes qu'il nous prepare: *Omnia ſunt tanquam nihilum ante te.* Pſ. 38. Ces demy-riens ſont donc poſitivement indignes de la gloire que nous leur donnons ; pourquoy? parce qu'elles ſont les compagnes des Demons, elles ſont les inſtrumens de ce funeſte partage : je veux que l'or & l'argent ſoient innocens en eux-mêmes ; je veux qu'en

tant qu'ils ſont des moyens pour pourvoir aux neceſſitez de la vie, ils meritent quelque ſoin, & quelque affection méme ; mais helas? ſi ce ſont des objets d'eux-mêmes innocens, ils deviennent aſſez coupables dés qu'ils ſont entre les mains des Demons pour tenter l'avarice des hommes, pour diviſer l'Empire de Dieu; & S. Ambroiſe les appelle en cet état des lacs pour nous ſurprendre ? des glaives pour nous diviſer & nous ſeparer de Dieu. Helas ! l'or & l'argent que nous preſente le Demon, ſont des lacs & des glaives pour nous perdre, & nous les jugeõs encore dignes de nos adorations & de nos ſervices, & nous oſterons noſtre cœur à Dieu, pour le mettre entre les mains de ſes creatures, afin qu'il le remette avec le reſte des Demons ; n'eſt-ce pas une punition qui doit ſuivre cette ſeconde injuſtice, de donner au monde & au Demon nos cœurs qui ne leur appartienent pas?

3. Mais la troiſiéme injuſtice intereſſe encore davãtage nos reſſentimẽs, c'eſt celle qui regarde nos cœurs, qui ſont les funeſtes ſuiets de ce partage, & les victimes de ces diviſions : Quand nous oſtons à Dieu ſon empire de deſſus nos cœurs, & que nous le donnons au monde, c'eſt noſtre cœur qui ſe partage; puiſque dans la donation que nous luy en faiſons, nous reſervons toûjours une partie pour Dieu. En faut-il d'avantage pour conclurre ſa deſolation par ce partage, & pour dire que comme le cœur dans l'étre naturel ne peut étre diviſé ſans perdre la vie, ainſi dans l'étre moral, on ne le peut partager ſans le perdre, & ſans faire un tort incroyable à la nobleſſe de ſon bonheur ? je dis à ſa nobleſſe: car qu'elle gloire à un homme de pouvoir dire à Dieu avec le Prophete : Mon Dieu, je ſuis voſtre ſerviteur & voſtre ſujet, vous étes mon

Prince & mon Roy; vous eſtes mon Pere,& je ſuis voſtre enfant ; vous eſtes mon chef, & Ie ſuis vôtre membre . Voila cependant la premiere injure que nous fait cette diviſiõ;elle efface de deſſus nos fronts ces heureuſes qualitez dans le Royaume de Dieu ; il nous peut dire avec juſtice,je ne ſuis plus vôtre Dieu, & vous n'etes plus mon peuple. Encore c'eſt pour nous mettre entre les mains des Demons,pour nous aſſujettir à leur tyrannie : Ha! quel tort pour une ame qui porte l'image de Dieu, qui a été trempée dans ſon ſang,& qui etoit deſtinée à l'empire de la gloire ! quel malheur à un homme d'eſtre ſeparé de Dieu , & de ſe voir ſouffrir pour l'amour des creatures,qui ſont les cruels bourreaux de ſa peine & de ſon ſupplice ! Vous ſentez de la douleur quãd on vous fait vne playe, parce qu'elle diviſe les parties de voſtre corps qui étoient étroitement unies : Quelle plus grande & plus naturelle union que celle de nos cœurs avec Dieu? il faut que cette ſeparation ſe faſſe avec violence: Malheureux celuy qui fait ce que je prêche , & qui avoüe malgré ſa fureur & ſa paſſion, qu'il ſouffre plus dans ce funeſte partage, que s'il étoit malade ſur un lict. Ce n'eſt pas encore aſſez dit S. Ambroiſe,il faut que pour n'avoir pas voulu reconnoître Dieu pour nôtre Roy legitime , nous tombions entre les mains des tyrans , & non pas d'un ſeul, mais d'un nombre infiny de Bourreaux qui nous tourmentent ; autant de paſſions qu'a un pecheur, autant de deſirs criminels qu'il conſerve dans ſon cœur,ſont autant de Bourreaux & autant de furies qui le dechirent,Enfin nous ne pouvõs nous ſeparer de Dieu ſans nous ſeparer de nous meſmes , ſans diviſer noſtre cœur de noſtre cœur ; il y a toûjours une partie de nous-mêmes

qui tient pour le party de Dieu lorſque l'autre s'eſt ſeparée, & qui combat dans le cœur cõtre les autres parties, qui ont ſecoüé le joug de l'obeïſſance; il eſt toûjours en guerre, & le ſommeil qui charme les douleurs des affligez, augmente les ſiennes : car il voit cent phantômes differents qui roulent dans ſon imagination, & qui luy reprochent ſes injuſtices. N'eſt-il pas deplorable de vivre en cet état? & ne pouvons nous pas dire que c'eſt un Empire remply de deſolation ? *Omne regnum in ſe diviſum deſolabitur.*

Mais apres cela, Meſſieurs & Meſdames, ſi vous avez quelque amitié pour Dieu voſtre legitime Roy; & quelque reſſentiment pour voſtre ſalut, faut-il uſer d'autre raiſonnemẽt, & faut il employer encore d'autres paroles pour vous perſuader de donner tout voſtre cœur à Dieu ? vôtre connoiſſance ne vous engage-t'elle pas tout à luy ſans aucun partage, puis qu'il s'eſt donné tout à vous ſans aucune reſtriction; & voſtre malheureux néãt dans la nature & dans la grace ne vous doit-il pas obliger à vous ſoûmettre volontairement à l'unité de cet Empire, & à renoncer à tous ces tyrans étrangers qui regnent ſur les cœurs du monde ? Vous devez donc mettre un entre-deux, vne ſeparation entre le monde & vous, pour dire que ſi vous étes dans le monde, vous ne devez pas être du monde; l'état de voſtre condition vous retient dans le monde, & l'état de voſtre condition vous doit ſequeſter du monde; vous eſtes nobles, vous êtes grands, vous avez des enfans à élever, ces raiſons vous contraignent à reſter dans le monde pour maintenir l'éclat & la gloire de voſtre famille; mais vous avez bien une autre nobleſſe, c'eſt d'eſtre Chreſtiens; c'eſt cette conſideration qui

vous

vous doit faire renoncer au monde, pour ne vous donner point le démentir du pacte que vous avez signé au Bapteſme à la veuë du Ciel & de la terre ; vous avez promis de renoncer à Satan, au monde & à toutes les vanitez, vous avez doublement confirmé ce vœu par la Confirmation, & promettez encore tous les jours aux pieds de voſtre Confeſſeur, de plutoſt mourir que de partager deſormais voſtre cœur avec cette creature, qui eſt le ſuppôt du Demon, & avec cét intereſt, qu'il vous preſente cõme un appas pour vous ſoûmettre à ſa tyrannie, & cependant, helas ! combien de fois l'année, combien de fois le mois, combien de fois la ſemaine, le dirois-je? combien de fois le jour s'oublie-t'on de cette promeſſe, & que l'on poſtpoſe JESUS-CHRIST à un Barrabas ! Ha Juifs ! peuple rebelle à voſtre Prince, quand je me repreſente le peché des Chreſtiens & leur ingratitude, je n'ay plus tant d'horreur de voſtre crime : vous avez crucifié vôtre Roy, il eſt vray ; mais vous ne le connoiſſiez pas pour tel : vous avez fait mourir un Dieu, crime énorme ! mais il ne paroiſſoit pas avec cét appareil d'un Dieu, & de l'apparence de ſa perſonne & de ſa façon de faire, l'on pouvoit plutoſt juger que ce fuſt plutoſt une creature comme les autres, qu'un Dieu, puis qu'il pleuroit comme les autres hommes, & qu'il ſouffroit les injures des ſaiſons, & les incommoditez de la nature humaine : Mais les Chreſtiens croyent en un Dieu, ils adorẽt ce Dieu crucifié, la foy leur apprend que c'eſt pour eux qu'il a tout ſouffert, & que pour la ſeule reconnoiſſance de ſes bienfaits, il ne demande que voſtre cœur : *Fili, præbe mihi cor tuum.* Mon fils, ne me refuſe pas ton cœur qui m'appartient à ſi juſtes

titres ; c'eſt moy qui te l'ay donné, c'eſt mon ſang qui te l'a engraiſſé, c'eſt ma mort qui luy a donné la vie. Ha ! Chreſtiens, apres ces paroles, qui doivent percer le cœur des plus endurcis, devons-nous encore le refuſer tout entier à Dieu ? ne devons-nous pas faire un divorce eternel avec tous les objets qui peuvent y mettre quelque partage ? & ne devons-nous pas dire comme ce Saint : *Sero te cognovi, Domine* : Ha mon Dieu, que j'ay eſté malheureux d'avoir eſté ſi long-temps dans l'aveuglement ! pourquoy ay-je tant tardé à vous reconnoiſtre ? j'ay couru de tous coſtez pour chercher de quoy ſatisfaire mon cœur, eſtant ſeparé de vous, & eſtant partagé avec les creatures, il eſt toûjours demeuré dan le troubles & dans l'inquietude, mon crime eſtoit la punition de mon crime, & je n'avois point de plus cruel bourreau que la ſyndereſe qui m'en reſtoit : mais maintenant mon Dieu, que je vous connois, je vous diray du profond de mon cœur que vous eſtes mon Dieu & mon tout, *Deus meus & omnia* : Retirez-vous, Satan, je ne veux plus avoir de commerce avec vous ; éloignez-vous de moy, malheureuſe creature, qui juſqu'à preſent avez eu la meilleure partie de mon cœur, c'eſt un vol que vous avez fait à ſon legitime poſſeſſeur, rendez-le luy, afin que je puiſſe dire que mon Dieu eſt mon tout. *Deus meus & omnia* : Ha ! mon Dieu, vous ſerez deſormais l'objet de mon amour, & mon cœur n'aura plus de ſoûpirs que pour s'élancer vers vous : recevez-le donc, mon Dieu, pour le gage de mon amitié & de mon hommage ; je vous le donne tout entier, & s'il y a quelque mélange de quelque creature, retranchez-le au pluroſt, afin que je puiſſe dire comme cet Apôtre ; Ce n'eſt

Aug

plus moy qui vis, vous vivez en moy : Receyez-moy donc aujourd'huy comme le pere de famille reçoit son enfant prodigue ; je reviens à vous, & je me jette aux pieds de vostre Majesté, pour vous demander pardon de mon ingratitude, que je sois l'objet de vostre misericorde en ce monde, pour estre celuy de vostre complaisance en l'autre : que je vous souhaite au nom du Pere, &c.

SERMON

POVR LE TROISIE'ME LUNDY DE CARESME.

Et erunt noviſſima hominis illius pejora prioribus. *Luc.* 11.

Et le nouvel état de cet homme ſera pire que le premier, En S. Luc chap. 11.

IE r'appelle encore aujourd'huy cét Evangile, puiſque la victoire de JESUS n'eſt pas achevée entierement : Il y a bien de la difference entre ſon commencement & ſa fin ; au commencement JESUS paroît vainqueur du Demon, puis qu'il le chaſſe du corps qu'il poſſedoit ; mais à la fin de ce meſme Evangile le Demon ſe vante qu'il retournera dans la maiſon dont il avoit eſté chaſſé, & il ne ſe contente pas d'y rentrer ſeul, il y mene encore ſept autres Demons, qui ſont plus pernicieux que luy. Cette premiere victoire marque le triomphe de JESUS au deſſus du Demon, qu'il a chaſſé du cœur du pecheur, par le Sacrement de Penitence ; mais ce retour du Demon ſignifie la recheute du Chreſtien, qui apres s'eſtre converti à Dieu, retourne dans ſes premiers pechez, & devient plus criminel & plus incapable de

ſortir de ces ſeconds pechez, *Et erunt noviſſima hominis illius pejora prioribus.* L'eſtat de ce pecheur eſt plus funeſte & plus deplorable, que d'eſtre poſſedé par un ſeul Démon: Auparavant ſa confeſſion & l'abſolution de ſes pechez, s'il offenſoit Dieu, l'on pouvoit dire que la fragilité & l'aveuglement qui en eſtoient la cauſe, pouvoiét en quelque façon ſervir d'excuſe, ou à tout le moins rendoient ſes crimes moins malicieux; mais apres que Dieu luy a ouvert les yeux par ſa grace, & qu'il l'a receu à la reconciliation, ſa recheute eſt criminelle, & ne peut avoir d'autre fondement que celuy de ſa malice & de ſon ingratitude: *Et erunt noviſſima hominis illius pejora prioribus.* Sainte Vierge nous avons beſoin des graces du S. Eſprit pour concevoir l'importance de cette matiere, & pour entrer dans la pratique, nous les luy demandons par vos merites, & pour obtenir l'effet de nos prieres, nous nous ſervirons des paroles d'un Ange, qui vous ſaluant pour la Mere d'un Dieu, vous dit: *Ave Maria.*

NOus ne pouvons pas mieux établir cette importante propoſition, que par les paroles de l'Apoſtre, quand il aſſeure qu'il eſt impoſſible que ceux qui ont eſté une fois illuminez, & qui ont receu le don celeſte de la grace, reviennent une ſeconde fois à la penitence: *Impoſſibile eſt eos, qui ſemel ſunt illuminati, & guſtaverunt etiã donũ cœleſte, rurſus renovari ad pœnitentiã.* Il y a deux principales explications de ce divin paſſage: 1. La premiere s'explique du ſacrement de Baptême, que S. Paul appelle illumination, & du nom de penitence, parce que tous les pechez y ſont pardonnez: Le ſens de la propoſition eſt, que ceux qui ont eſté une fois baptiſez, & ont receu ce caractere celeſte, avec l'ab- Hebr. 6.

ſolution de tous leurs pechez, ne peuvent pas les expier par cette meſme voye, & ne peuvent pas ſe ſervir une ſeconde fois du Bapteſme; ce que pretendoient faire quelques-uns du temps des Apôtres, qui voyant la facilité qu'il y avoit dans le Baptéme, de recevoir le pardon de tous leurs pechez par l'ablution de trois ou quatre gouttes d'eau, vouloient ſe ſervir de ce moyen pour eſtre abſous des crimes qu'ils avoient commis aprés le Sacrement; Saint Paul leur aſſeure expreſſement, qu'il eſt impoſſible d'eſtre baptiſez deux fois. La 2. explication entend ce paſſage de la Penitence meſme, ſans que le pecheur ſoit exclus de ce Sacrement ny de ſa vertu; elle ne veut pas dire, comme ont eſtimé les Novatiens, que la Penitence eſtoit fermée à ceux qui eſtoient tombez aprés le Bapteſme, mais ſeulement qu'il eſt bien difficile, pour ne dire pas impoſſible, qu'ils viennent à ſe ſervir derechef de ce Sacrement, & que les recheutes apres le Bapteſme, ou apres le Sacrement de Penitence, leur rendent ces difficultez inſurmontables, & les empeſchent de ſe convertir: La raiſon ſe prend de trois volontez, par leſquelles Dieu nous punit juſtement de ces ſortes de pechez: 1. La volonté de Dieu; 2. La volonté du Demon; 3. Nôtre propre volonté. 1. Dieu ſe laſſe de donner des graces à un pecheur, qu'il voit s'en mocquer: 2. La volonté du Demon s'oppoſe à la converſion du pecheur par la nouvelle poſſeſſion qu'il en prend par ce peché: 3. Et enfin la volonté du pecheur devient la cauſe elle-meſme de ſon malheur par ſon endurciſſement au peché, & par ſon indignité à la grace: Ce ſont les trois parties de ce diſcours, & les trois points de voſtre attention.

Diviſion du diſcours.

I. Point. Quoy que tous les pechez en general, en quel-

que temps qu'ils ſoient commis, & quelque rang qu'ils tiennent dans noſtre cœur, offenſent la volonté de Dieu, & rendent le pardon du pecheur difficile ; Il faut neantmoins avoüer que ceux que nous commettons, apres avoir eu cette grace, & apres avoir receu ce Sacrement, leſquels pechez s'appellent proprement recheutes, ont ce funeſte privilege, qu'ils nous rendent le pardon moins certain, & la penitence incomparablement plus difficile : Il y a deux circonſtances dans ces pechez de recheutes, qui les rendent plus criminels & plus indignes de grace : 1. le mépris, 2. l'ingratitude ; ils marquent un mépris plus noir, & une ingratitude plus extraordinaire ; qui obligent la juſtice de Dieu à les punir.

1. Il y a un mépris noir & criminel dans le peché de recheute, qui chaſſe Dieu hors du cœur de l'homme ; & comme dans les maladies du corps les recheutes par nos fautes marquent une indifference pour la ſanté, ainſi celles de l'ame font connoître à Dieu le mépris que nous avons pour ſes graces : mépris d'autant plus conſiderable, que la grace merite noſtre eſtime plus que toute autre choſe : & qu'il renferme en luy auſſi le mépris de Dieu meſme, qui eſtant touché de cét outrage, ſe retire, & diminuë toûjours de plus en plus les biens dont nous n'avons pas fait eſtat : Car qui doute, dit Tertullien, que le Chreſtien dans ſes recheutes ne commette un funeſte mépris de Dieu, puis qu'apres avoir goûté les douceurs de ſa grace, & le bonheur de la bonne conſcience, & ayant déja par ailleurs ſouffert la tyrannie du Demon par l'eſclavage du péché, cependant il prefere le Demon à JESUS-CHRIST, & l'établit ſur le thrône de ſon cœur au préjudice du culte & des intereſts de Dieu meſ-

Tertul. de pœnit.

me? *Comparationẽ videtur egiſſe, qui Diabolum Domino præponit, qui utrumque cognoverit; & judicato pronuntiaſſe eum eſſe meliorem cujus rurſus eſſe maluerit.* Cruel & injuſte mépris qui fait deux crimes par une ſeule action, qui oſte à Dieu ce qui luy appartient, & donne au Demon ce qui ne luy appartient pas. D'où je tire deux ſortes de mépris, un mépris abſolu, & un mépris de comparaiſon : Le mépris abſolu s'arreſte à l'honneur de la perſonne qu'on offenſe, ſans faire aucune comparaiſon d'elle avec quelqu'autre perſonne : Le mépris de comparaiſon eſt, quand on compare la perſonne offenſée à quelqu'autre, & que dans cette comparaiſon on prefere l'une à l'autre. Il eſt ſans doute que ce ſecond mépris de comparaiſon & de preference eſt beaucoup plus criminel à l'homme, & plus ſenſible à Jesus-Christ que l'autre. Si un peuple chaſſoit ſon Souverain de ſon thrône, & ne vouloit plus recevoir ſes commandemens, ce luy ſeroit à la verité une injure ſenſible ; mais la connoiſſance qu'il auroit de la ferocité de leurs eſprits, ou l'eſperance qu'il pourroit avoir d'y retourner, diminuëroit ſes douleurs ; & quand ces conſiderations ne charmeroient pas ſa peine, elle ſeroit toûjours moindre, puis qu'il ne ſouffre qu'un mépris abſolu ; mais ſi on le chaſſoit pour mettre un autre en ſa place, un Tyran ſur le Thrône d'un Roy legitime, c'eſt un mépris de comparaiſon, & une douleur ſans allegement. Si une femme n'aimoit pas ſon mary, qu'elle le bannît de ſon cœur & de ſon affection, c'eſt un mépris abſolu, & bien rude à cet homme : mais ſi c'eſt pour aimer un rival, pour mettre un amour criminel en la place de ce legitime, c'eſt un mépris de comparaiſon, & qui devient inſupportable.

C'eſt à ces conditions que Jesus entre dans

l'ame du Chreſtien, pour en bannir le peché comme Souverain, & comme Epoux, où il veut que luy ſeul exerce l'empire ſur le cœur, & que luy ſeul en reçoive les mouvemens & les affections ; quand l'hõme en cét eſtat le quitte la premiere fois pour ſuivre le peché, il en fait un mépris abſolu : il ne le compare pas avec le Demon, dont il ne connoit pas encore l'empire ; il ne le poſtpoſe pas à la creature par malice, puis qu'il n'en a pas encore gouté les attraits, & l'aveuglement de ſon malheur diminuë la moitié de ſon peché : mais quand aprés avoir ſorti ce malheureux eſtat, apres avoir ſenti les attraits de la grace, il abandonne Dieu pour le demon, il chaſſe JESUS-CHRIST de ſon cœur pour y placer le peché ; c'eſt un crime qui ne ſouffre point d'excuſe, & un mépris de preference qui ne peut éviter le châtiment: *Comparationem videtur egiſſe, qui utrumque cognoverit.* Il ſemble que le cœur du Chreſtien en cét eſtat, peut eſtre comparé à une Ville que deux armées differentes aſſiegent, celle de ſon Prince, pour la deffendre, & celle d'un uſurpateur, pour s'en rendre le Maître, il faut neceſſairement qu'elle reçoive la domination de l'un ou de l'autre, & qu'elle choiſiſſe l'un des deux partis: cet uſurpateur luy propoſe des hõneurs des richeſſes & des plaiſirs, pourveu qu'elle veüille le reconnoître pour ſon Souverain : Ce Prince legitime luy remontre qu'il n'a entrepris cette guerre que pour la ſoûtenir, & qu'elle ſe ſouvienne qu'il a déja ſouffert des pertes conſiderables de ſon armée pour l'amour d'elle ; cependant elle ſe laiſſe éblouïr aux promeſſes apparentes de ce tyran, & elle ferme les oreilles aux raiſons de ſon veritable Roy. Oüy, Chreſtiens, noſtre cœur eſt une Ville aſſiegée par le Demon, & par JESUS-CHRIST ; ce-

lui-cy, comme veritable poſſeſſeur, le deffend comme une choſe qui luy appartient par le droit de naiſſance, & par le droit de conqueſte, & parce qu'il ne peut pas reconnoiſtre un autre Souverain ſans commettre injuſtice. Le Demon d'un autre coſté voulant avoir l'empire ſur ce cœur, luy promet toutes les ſatisfactions qu'il peut ſouhaiter, pourveu qu'il veüille l'adorer, le bien, l'honneur & les plaiſirs ſeront pour luy, s'il veut le reconnoiſtre; *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me*; l'homme en cét eſtat devient le Juge des deux parties, il compare la cauſe de JESUS-CHRIST avec celle du Demon, & apres avoir ſenti toutes les douceurs & les bontez de Dieu, il le quitte pour ſuivre le Demon: ah quel étrange mépris des attraits de Dieu! mais encore quelle ingratitude de ſes bien-faits!

Math. 4

2. S. Bernard a eu raiſon de dire que l'ingratitude eſtoit un crime ſi grand & ſi enorme, que luy ſeul devenoit le meurtrier de la grace, & l'ennemy irreconciliable de la predeſtination des hommes, *Peremptoria res ingratitudo, hoſtis gratiæ, inimica ſalutis.* Que direz-vous d'un homme, qui apres avoir eſté pourveu de tous les bienfaits d'un amy, bien loin de l'en remercier, & de luy témoigner ſa reconnoiſſance par ſon affection & par ſon ſervice, ſe mocqueroit de luy, & chercheroit toutes les occaſions de luy déplaire; voilà ce que vous faites, Chreſtiens, quand vous retournez aux meſmes pechez que Dieu vous avoit déja pardonnez; & ce crime eſt ſi grand & ſi énorme, que quelques Theologiens n'ont point fait difficulté de dire que tous les pechez qui avoient eſté pardonnez par la derniere abſolution, revenoient, quant à la coulpe & quant à la peine, par la malice de celui-cy. Ils

Bernard. ſerm. 52.

appuyent leur ſentimẽt ſur la parabole de ce Maître, qui quoy qu'il eût remis à ſon ſerviteur, qui ne le pouvoit payer, une grande ſomme d'argent qu'il luy devoit, l'obligea par aprés de la luy rendre juſqu'au dernier denier, à cauſe qu'on l'aſſeura que ce ſerviteur ayant trouvé un de ſes creanciers, ſe jetta à ſa gorge, voulant l'étrangler, pour le contraindre de luy donner de l'argent. Mais ce ſentiment eſt trop rigoureux, les dons de Dieu ſont ſans repentir, ſes abſolutions ſont neceſſaires & abſolues, & les pechez pardonnez ne reviennent jamais. Quelques autres ont dit que ce peché de recheute, à raiſon de l'ingratitude que commet le pecheur, faiſoit revivre toutes les peines que Dieu luy avoit remiſes, & que luy ſeul merite autant de châtiment que meritoient dix autres pechez mortels, qui ont eſté effacez par la Confeſſion; parce que, diſent-ils, le bien-fait qu'a receu le pecheur, pour payer la peine de ſes pechez paſſez, doit équivaloir en merite la malice de tous ſes pechez, & doit ſatisfaire à ſa juſtice pour le châtimẽt qui leur eſtoit deu; donc celuy qui mépriſe ce bien-fait, contracte les meſmes debtes qu'il devoit auparavant, & pour cette ſeule ingratitude, il doit eſtre autant puni, que s'il ne s'eſtoit point confeſſé du tout. Mais cela n'eſt pas veritable, & nous ne devons pas croire qu'un homme qui s'eſt entieremẽt confeſſé de ſes pechez, & en a accompli les ſatisfactions, devienne criminel, ni de leur coulpe ni de leurs peines, par la recheute d'un autre peché. Mais diſons plutoſt avec S. Thomas, que la grandeur de la recheute ſe prend de la grandeur & de la malice des pechez qui avoient eſté pardonnez, à cauſe de l'ingratitude qu'elle enveloppe: ainſi on peut dire que les pechez pardonnez reviennent en

quelque façon par l'ingratitude d'un nouveau peché, non pas en eux-meſmes, mais en quelque équivalence; *In quantum qualitas precedentium peccatorum invenitur in ingratitudine ſubſequente:* Cette ingratitude eſt d'autant plus grande que les bienfaits ſont grands. Quels bienfaits a receu un pecheur de ce Sauveur dans la Penitence? ha! ſa miſericorde luy avoit remis cent pechez mortels, dont chacun meritoit une peine eternelle; il r'entre en grace avec luy, il l'aſſeure encore de ſa gloire, & pour une plus grande confirmation de ſa promeſſe; il vient comme en oſtage dans ſon cœur pour y loger: Et apres tant de beaux avantages, aprés que JESUS a chaſſé le Demon du milieu de vôtre cœur, ſous la tyrannie duquel vous ſoûpirez, il y avoit ſi long-temps; *Erat* IESUS *ejiciens Dæmonium*, ce mot, *erat*, marque une continuation d'action & d'application de graces; & cependant vous chaſſez un Dieu pour remettre un Demon: ſemblable à cette Ville rebelle, qui apres avoir r'appellé ſon Prince legitime dans l'enclos de ſes murailles, avoir receu la remiſſion de ſa perfidie avec mille graces & mille faveurs, vient une ſeconde fois à l'en chaſſer pour y remettre un tyran & un uſurpateur? Prophete, n'invectivez pas tant contre le peuple d'Iſraël, d'avoir quitté ſon Dieu pour imiter des Idolatres; ſon crime eſt enorme à la verité, de s'eſtre oublié de celuy qui avoit commandé à la mer de ſe retirer pour luy ſervir de paſſage, & à ſes vagues flotantes, de luy faire des murailles pour le deffendre de ſon ennemi: mais conſiderez qu'il ſort du païs où il avoit perdu la liberté de la Religion auſſi bien que celle du corps, il retient une partie de ſes ſuperſtitions, comme une partie de ſes loix, & l'air qu'il a reſpiré dans cette captivité d'Egypte

S. Th. 3. p. q 88. a. 1.

a corrompu ſes affections auſſi bien que ſon cœur; que vos plaintes s'addreſſeroient bien plus juſtement aux Chreſtiens, & que vos ſatyres auroient une plus legitime matiere, ſi elles entreprenoient leurs vices, puis qu'apres avoir paſſé, non pas par la mer rouge, comme ce peuple infidele, mais par le ſang de JESUS-CHRIST, qui en a fait des murailles eternelles pour les defendre du Demon, ils les prophanent, & courent aprés des eaux boueuſes, pendãt que cette fontaine d'eau vive coule inceſſamment pour eux. Ils ont eſté nourris, non pas comme les Iſraëlites de la manne dans le deſert, qui ne nourriſſoit que le corps, mais de la chair & divinité même du Verbe, qui nourrit leurs ames & leurs corps, & cependant ils la vendent comme un Judas, à la rage & à la furie du Demon. Ah mon Dieu! qu'il faut bien que voſtre miſericorde ſoit infinie, pour ſouffrir des ingratitudes ſi criminelles, & que la recheute dans le peché eſt à craindre, puis qu'elle empeſche voſtre volonté d'operer le ſalut des Chrêtiens, & qu'elle confirme celle du Demon dans ſes pernicieux deſſeins.

II. POINT.

La ſeconde volonté qui rend la recheute de l'homme plus funeſte, & rend ſa converſion d'autant plus difficile, eſt l'oppoſition du Demon: Et la raiſon de cette oppoſition, & du deſſein qu'il a de poſſeder le cœur de l'homme, ſe prend principalemẽt de cette ambition naturelle qu'il a euë dés le premier moment de ſa creation, & qui luy a fait dire qu'il vouloit monter au deſſus de toutes les étoiles, & élever ſon thrône auſſi haut que celuy de Dieu meſme, *Aſcendam ſuper altitudinem montium, & ero ſimilis altiſſimo.* Iſa. 14. Ce n'eſt pas qu'il ait ſouhaitté effectivement d'eſtre Dieu, il voyoit bien que cela luy eſtoit impoſſible, mais c'eſtoit

ſeulement de regner comme Dieu dans l'Univers & d'avoir la ſuperiorité des hommes ; C'eſt pourquoy il a affecté trois empires, le premier ſur l'eſprit dans les Temples des idolatres ; le ſecond a eſté dans le corps des hommes, qu'il a poſſedez, le troiſiéme ſur les ames des Chreſtiens, où il commandoit plutoſt par illuſion que par des loix abſoluës. Il eſt vray que JESUS a chaſſé le Demon de ces trois trônes ; il a renverſé les Temples des Idoles par ſa croix ; il l'a banny des corps des poſſedez par ſa grace & par ſes lumieres : mais tout l'effort du Demon, & la conſommation de ſa rage, eſt de revenir dans les ames des pecheurs, & de s'y maintenir avec violence : Il en cherche toutes les occaſions ; mais toute ſa malice ſeroit inutile, ſi l'homme ne ſe joignoit pas de ſon party, & ne laiſſoit gagner ſon conſentement par de nouvelles recheutes dans le peché ; il y retombe donc malheureuſement, & ſa recheute devient la cauſe de deux funeſtes effets : 1. Elle donne au Demon de nouveaux droits ſur ſon ame ; 2. Elle la met dans un état de ne pouvoir agir que par luy.

1. Je tire cette premiere verité des paroles admirables, mais affreuſes & épouvantables de Tertullien, où il dit que lors que le pecheur ſe convertit il ſatisfait à Dieu poſitivement, en renverſant tous les droits que poſſedoit le Demon ſur ſon ame, mais quand il retombe dans ſes premiers pechez, il renonce à Dieu, & ſatisfait au Demon par le crime qu'il vient de faire, & d'un debiteur innocent de la miſericorde de Dieu, il devient le debiteur criminel du Demon ; *Cumque Deo ſatisfecerit per pœnitentiam, Diabolo per aliam pœnitentiæ pœnitentiam ſatisfacit* : Expliquons ces paroles, & preſuppoſons qu'un

Tert. de pœnit.

pecheur penitent, & qui veut quitter ſon peché, rend trois honorables offices à Dieu : 1. Il revoque les funeſtes ſentimens que ſon ame avoit d'offenſer Dieu : 2. Il expie ſes pechez paſſez, & ſatisfait à ſa Juſtice par les mortifications & par les jeûnes : 3. Il retracte les droits du Demon, & quittant ſa tyrânie, il dône de nouveaux titres à JESUS-CHRIST ſur ſon corps & ſur ſon ame. Voilà les trois offices de la Penitence chreſtienne, mais qui ſe trouvent malheureuſement détruits dans la recheute du peché, & que nous pouvons appeller la penitence qu'un pecheur fait au demon. 1. Quand vous avez fait penitence de vos premiers pechez, vous vous eſtes retracté de vos pechez ; mais quand vous y retombez, vous vous retractez de voſtre penitence, vous vous dedites de tout ce que vous avez dit pour Dieu, & vous vous rangez du coſté du Demon : 1. Quand vous avez fait penitence, vous avez expié vos pechez, vous avez ſatisfait à Dieu par la douleur, vous luy avez dit qu'il eſtoit le maître abſolu de vôtre ame & de vôtre corps ; Ah ! malheureux, quand vous retombez dans vos pechez, vous dites le meſme au Demon, vous luy faites amande-honorable, & vous luy dites, Pardon, Demon, de ce que je t'ay quitté pour Dieu, je veux deſormais te reconnoiſtre pour mon Souverain. 2. Quand vous avez fait penitence de vos pechez, vous avez reconnu tous ſes droits qu'il avoit ſur vous, vous luy avez donné de nouveaux titres de poſſeſſion par l'hommage particulier de voſtre ſervice : quand vous retournez à vos pechez, que faites-vous ? deux choſes ; 1. Vous rétabliſſez le Demon dans voſtre cœur, & vous luy élevez le thrône d'où JESUS-CHRIST l'avoit chaſſé, *Regreſſu ſuo Diabolum erigit.* 2. Ce n'eſt pas aſſez, cette recheu-

te meſme luy donne de nouveaux droits dans vôtre poſſeſſion. Jesus nous poſſede principalement à deux titres, 1. à titre de conquête, ayant vaincu le Demon dans la croix,& l'ayant obligé de ſortir de noſtre cœur : 2.par douceur,puiſque nous nous donnons volontairement à luy : Mais, mon Seigneur, ſi vous avez triomphé de luy par voſtre Croix, le Chreſtien qui retombe dans ſes premiers pechez le remet dans vos droits,il luy donne tous les titres que vous poſſedez ſur ſa perſonne : Oüy, Chrêtiens,le Demon poſſede de nouveau l'ame du pecheur à titre de conquête,puis qu'il triomphe de la liberté de l'homme, & de la puiſſance de Jesus. Il ſe rend maiſtre du cœur de l'homme & de ſes affections,& l'obligeant de s'unir à luy pour faire la guerre à Jesus-Christ, il le contraint de ſe retirer ; & l'homme en ce malheureux eſtat eſtant vaincu par le Demon, devient ſon eſclave ;
2.Petr.2. *A quo enim quis ſuperatus eſt,hujus & ſervus eſt* : & il enveloppe meſme en quelque façon Jesus-Christ dans ſa défaite.Mais il poſſede encore ſon ame à titre d'achapt, puiſque l'homme par ſes pechez ſe donne volontairement au Demon,il augmente ſes titres,& ſous-ſigne à tous les droit : *Qui*
Aug. *peccat*,dit S.Auguſtin,*animam ſuam Diabolo vendit, accepto pretio dulcedinis temporalis* : Le Demon devient le marchand de l'ame du pecheur, le prix qu'il en donne,eſt un plaiſir paſſager d'un moment, l'homme ſouſcrit, & la luy livre pour cette ſatisfaction, le Demon en devient poſſeſſeur, & veut maintenir ſes droits, qu'il obtient en titre de conquête, & en titre d'achat : Faut-il s'étonner apres cela s'il conſerve, autant qu'i peut, la poſſeſſion de l'ame de ce pecheur rerombé, puis qu'il luy donne tant d'authorité ſur luy, & qu'il luy donne le

moyen

moyen de ne pouvoir agir que par luy même?

C'eſt la politique des Tyrans, quand ils rentrent dans une place, dont ils avoient été chaſſez, d'éployer toute ſorte de moyens pour établir leur tyrannie, & pour rendre leur victoire plus glorieuſe par la conſervation de cette place; & ils le font non ſeulement par vengeance, mais encore par intereſt; ils craignent que les peuples captifs pouſſez par les ſentimens naturels, & par les droits de la juſtice, rappellent leur legitime Prince pour chaſſer ces tyrans: Ils leur veulent ôter les moyens de la rebellion une ſeconde fois, ils tâchent de gagner les cœurs des citoyens, ou par des preſens, ou par des promeſſes; ils ſe ſaiſiſſent de toutes leurs armes offenſives & défenſives: ils chaſſent la garniſon ancienne, ils en établiſſent une nouvelle avec de nouveaux Officiers; & enfin ils font bâtir de nouvelles Citadelles qui commandent à la Ville, & qui deffendent les murailles, afin d'en être les maiſtres abſolus. C'eſt à ces conditions que le Demon entre dans l'ame des Chreſtiens par la recheute; il veut s'aſſurer de ſa volonté, & ſe rendre comme imprenable dans cette Place; il vient non ſeulement par vengeance, parce qu'elle s'étoit n'agueres convertie à Dieu par la penitence; mais encore par intereſt, & pour s'aſſurer davantage de ſon cœur & de ſes affections qu'il avoit poſſedées auparavant; Celuy eſt une terre de conquête, il en triomphe abſolument, & il étudie toutes ſes ruſes, & ramaſſe toutes ſes forces pour la rendre aſſeurée. Il ſçait qu'il n'y a aucune ame, tant perduë ſoit-elle, & tant abandonnée, qu'elle n'ait toûjours quelque mouvemens de la grace, & ne conſerve dans ſon cœur quelque tendreſſe pour Dieu: Ceux même qui le nient dans la compagnie

des méchans, ſont contraints de le confeſſer dans leur particulier; & ſi leur langue le blaſphême, leur cœur l'adore; ce ſont des connoiſſances que la nature leur a données, & qu'elle leur conſervera toûjours, à moins qu'ils ne veüillét perdre la qualité d'hommes, pour prendre celle d'athées. Que fait le Demon en cette occaſion; il ſçait qu'il ne peut pas déraciner ces ſentimens, il tâche de les diſſiper; il le rend maître de ſon corps & de ſon ame, afin par ce moyen de fermer toutes les avenuës à la grace; il ferme ſes oreilles à la predication, pour les ouvrir aux diſcours ſales & deshonnêtes; Il détourne ſes yeux de la lecture des bons Livres, pour luy preſenter des Romans, & des apas du peché; enfin il rend ſes mains importãtes pour toutes les bonnes œuvres: pour les tremper dans le ſang des pauvres veufves & des orphelins. 2. Mais helas! ce n'eſt pas aſſez, la force accompagne la ruſe; il ſçait que IESUS-CHRIST, le Prince legitime de ce cœur, fera tous ſes efforts pour s'y faire recevoir: Ah! il avertit ſept autres Demons plus forts & plus puiſſans que luy, il les fait entrer dãs la place pour ſeconder ſes deſſeins pour cet effet, il met de nouveaux Officiers dãs la place, il éleve de nouvelles forteresſes dans ſon cœur, pour l'aſſujettir davãtage à ſa tyrannie; & les empecher de retourner à Dieu. Ah! mon Dieu, vous aviez auparavant établi voſtre Fils dans cette ame pour la gouverner, & la deffendre des tyrans; mais je vois aujourd'huy qu'un Demon prend ſa place par l'infidelité du pecheur, & y regne avec empire. Vous aviez placé les ſept dons du S. Eſprit, pour conſerver la grace ſanctifiante dãs cette ame, & la rẽdre l'agreable objet de voſtre complaiſance: mais helas! au lieu des ſept dons de voſtre Eſprit, l'on

n'entend plus que sept malins esprits qui entre par la rechûte de ce pecheur; ils ont marqué cette ame du sceau de leurs images,& le traittent cõme le triste sujet de leur rage & de leur fureur. Ah! mal-heureuse recheute que tes suites sont funestes, puis que tu dõnes occasiõ aux Demons de s'opposer à la conversiõ du pecheur; mais ce qui est encore pire; tu reduis la volonté du pecheur en tel estat: qu'elle ne peut vouloir méme sa conversion.

• III • POINT.

Et ce d'autant plus, que si la volonté de Dieu devient plus avaricieuse à faire des graces, si la volonté du Demon devient plus forte dans ses oppositions par les droits que nous luy donnons, la volonté de l'homme devient aussi plus difficile à changer. Les Peres comparent les recheutes dans le peché, avec les recheutes de maladies, celles-cy sont plus difficiles à guerir qu'elles n'étoient pas: Ie trouve deux raisons de cette plus grande difficulté 1. La Nature est toute affoiblie par la longueur de la premiere maladie, & par les premiers remedes devient incapable de resister à la force des seconds: 2. La maladie prend un empire absolu sur son corps, & le rend impuissant à triompher de ses efforts. Voila les deux effets de nostre recheute dans le peché: premierement, elle rend la volonté du pecheur plus incapable de recevoir la grace; secondement, plus impuissante à resister aux tentations des Demons, qui s'opposent à sa conversion.

1. Il faut cependant que la volonté du Chrétien, qui veut sortir de ce peché de recheute, & se convertir a Dieu dans cet état de foiblesse, captive la misericorde qu'il a si souvent meprisée, & qu'elle se rende digne de recevoir ses graces, & constãte pour y cooperer: il faut que son cœur se repẽ-

te de tous ſes pechez paſſez;il faut que ſon ingratitude ſoit noyée dans ſes larmes, & qu'il diſe un adieu eternel au monde & au Demon. Mais comment voulez-vous que la volonté du Chreſtien, affoiblie par une ſi longue habitude de pechez, qui luy ont paſſé en nature, faſſe de ſi grands efforts ſur elle-même,ſans recevoir vne grace victorieuſe & triomphante de Dieu? comment voulés-vous qu'il la reçoive,puis qu'au lieu d'ouvrir ſon cœur, pour la luy demander par ſes ſoûpirs & ſes gemiſſemens,il ſe ſoüille tous les jours de nouveaux crimes, & irrite davantage ſa Juſtice & quand même il la demãderoit,je craindrois qu'il ne luy arrivât la même choſe qu'a ce mechant Antiochus, dont parle l'Ecriture; *Orabat ſceleſtus Dominum à quo non erat miſericordiã conſequuturus*; Dieu vous averty ſouventefois de changer vôtre méchante vie,ſoit exterieurement par les Predicateurs,ou les Confeſſeurs,ſoit interieuremẽt par les graces & les bonnes inſpirations; vous avez toûjours retourné à vos crimes; vous demanderez le pardon, & vous ne l'obtiendrez pas. L'experience nous apprend qu'il y a de certaines douleurs naturelles,qui en un moment affoibliſſent davantage le corps, que d'autres en un long-temps; Il en eſt de même des maladies ſpirituelles des pecheurs,il y a certains coups de certains crimes qui affoibliſſent plus la volonté de l'hõme pour le bien,& la rendẽt plus attachée au mal,qu'une lõgue ſuite de certains pechés:tel eſt le peché de la recheute,qui rẽd l'hõme plus indigne de pardon,que s'il avoit commis cent pechez mortels avant que d'eſtre reconcilié avec Dieu. La raiſon eſt que l'ignorance ou la foibleſſe eſt la cauſe de ceux là;& la malice eſt la cauſe de celuy-cy:Ah! que l'hõme qui croit qu'il y a un

2. Macab. 9.

Enfer pour punir les pechez, doit bien apprehẽder cette recheute, puis qu'elle rend ſa volonté incapable de recevoir les graces de Dieu & impuiſſante à reſiſter aux tentations du Demon.

2. Quels ſont les deſſeins du Demon ? que pretend-il de retirer du pecheur par ſa recheute ? c'eſt de contraindre ſa volonté au peché, & de s'oppoſer entierement qu'il ne retourne à la grace: Ah Chrêtiens ! quels efforts ne faut-il pas faire pour obliger la volonté à ſortir de ce bourbier profond? elle qui eſt ſujette à l'empire de ſept Demons differẽts, qui en ont triomphé & par conquête, & par achapt; elle qui n'a pour ſon partage que la foibleſſe qui luy reſte de ſa premiere recheute: d'un coſté elle s'eſt aſſujettie à ces Demons par cette volontaire abnegation d'elle-même, & s'eſt obligée d'obeïr à leurs deſſeins, pourveu qu'elle receût ce plaiſir, elle leur appartient par ſon droit cedé ; ils ont donc ſujet d'empêcher quelle ne ſorte de leur puiſſance : Ha volonté du pecheur que ton ſort eſt malheureux dans cet état! *Ecce parturiit injuſtitiam* : dans le temps que tu as quitté Dieu pour ſuivre le Demon, tu ne peu douter que tu n'ayes commis une iniuſtice : tu luy as ôté ce qui luy appartenoit legitimement: pour le donner à un tyran, *parturiit iujuſtitiam concepit dolorem* ; mais cette injuſtice ſera la cauſe de tes douleurs, elle te contraindra de vẽdre ton ame en vendant ta liberté, & de gemir ſous l'eſclavage du Demon ſans pouvoir eſperer d'en ſortir. Rude eſclavage de cette funeſte recheute, qui rend l'ame du pecheur comme un deſert : *Erit Babylon in tumulos*, dit le Prophete, *habitatio Draconum, Deſertum faciam mare ejus, & ſiccabo venam eius* Ha! cette Babylone c'eſt noſtre ame, qui autrefois êtoit le trhône glorieux de

Pſa. 7.

Ierem. 51.

Dieu, ſes graces y pleuvoient en abondance,& ſes roſées celeſtes y regorgerent un Ocean, dans lequel noſtre cœur faiſoit un heureux naufrage;mais maintenant que nous avons quitté Dieu pour le Demon,cette mer deviédra un deſert,ces graces ſe tariront, & le thrône de mon Dieu ſe changera en la demeure des ſerpens & des viperes; Les Anges Gardiens ne la protegeront plus de ſes ennemis;elle ne ſera plus participante des ſuffrages de l'Egliſe & les gens de bien ne prieront plus pour elle ; *Erit tanquam Ethnicus & Publicanus* ; la volonté de Dieu ſe retirera d'elle , & la laiſſera dans l'abandon de ſes graces; la volonté du Demon inſiſtera à ſa perte , & ſa volonté propre ne pourra ſe convertir.

Matth. 18.

Voyez apres cela les ſoins que nous devons, avoir de prevenir ces pechez de recheute ſi funeſtes à nôtre ſalut , & qui rendent apparemment nôtre cœur inflexible du côté de Dieu & du côté de nous mêmes:N'eſt il pas bien déplorable de voir un Chreſtien confier ſon ſalut à ces recheutes par leſquelles il a rejetté la grace de Dieu, qui luy avoit pardonné,& par leſquelles il a fait entrer le Demon dans ſon cœur,où Dieu regnoit comme dans ſon thrône , pour en être le Souverain ? Ah quelle ingratitude! ah quel mépris! n'eſt-il pas juſte apres cela que Dieu nous abãdonne à la poſſeſſion du Demõ,qu'il nous permette de nous ſatisfaire pour un temps, & de contracter une longue habitude de pechez , qui nous tiennent enracinez dans le mal,& nous mettent dans un état moralement impoſſible de nous ſauver ? Mais d'où proviennent ces frequentes recheutes ? & d'où vient que nous n'ayons pas plutôt ſorty des Confeſſionnaux, qu'ayant encore le Corps & le ſang de

JESUS-CHRIST ſur la langue, nous retournons à nos premiers pechez; cela vient pour l'ordinaire de trois ſources principales: 1. de l'infidelité de nos contritions: 2. de la foibleſſe de noſtre nature: 3. de l'imprudence de noſtre façon de faire.

1. Voulez-vous ſçavoir pourquoy nous retombons ſi ſouvent dans nos premiers pechez? c'eſt que nous n'avons pas été bien contrits de leur malice, c'eſt que nous ne nous ſommes pas bien contrits à Dieu; il y avoit quelque choſe qui nous tenoit attachez à nos crimes, & qui ne faiſoit nous repentir qu'à demy, reconciliation pour un temps, trêve d'armes pour deux ou trois jours: mais apres cela nouvelles guerres, nouveaux combats & nouvelles perfidies: Car qu'elle apparence de croire qu'un Chreſtien qui retourne ſi ſouvent, & toûjours, ait formé une veritable contrition de ſes pechez, & ait fait une ferme reſolution de n'y plus retomber? Ah! il voudroit pouvoir accorder le peché & la grace dans ſon cœur, il ſouhaitteroit en donner une partie à Dieu, & une partie au Demon; mais comme l'amitié ne ſouffre point diviſion, de là vient qu'il ſe donne tout au Demon, & quitte Dieu entierement.

2. Il peut arriver que le pecheur ſoit entierement contrit, qu'il ait receu la grace de la Penitence, & qu'il ait reſolu effectivemẽt de n'offẽſer plus Dieu, mais ſa nature eſt ſi foible, ſon cœur ſi impuiſſãt, ſoit par ce nouveau changement de vie, dont il n'a pas lõgue habitude, ſoit par les batteries plus fortes du Demon, qu'il dreſſe contre cette place conquiſe, qu'il retombe peu à peu dans ſes pechez, c'eſt comme une fortereſſe priſe par guerre; les canons & les mines y ont fait breſche, l'ennemy pourtant en a été chaſſé, & le Prince legitime y a

entré glorieux. Mais comme ces ruines n'ont pas été entierement remiſes, & que la briéveté du temps ne leur a pas donné une aſſiéte ferme & aſſeurée aux moindres attaques de l'ennemy, elles retombent, & le moindre coup de canon le renverſe par terre. Nôtre ame eſt cette place ruinée par les rudes attaques de JESUS-CHRIST, il luy a falu entrer de force, trancher & retailler tout ce qu'il avoit de ſuperflu dans ce cœur, *Non movebor à generatione in generationem ſine malo*, dit le Prophete, l'on ne quitte pas la tyrannie du Demon pour ſe mettre ſous la poſſeſſion de Dieu, sãs ſe faire violéce, ſans ſouffrir de rudes aſſauts, & endurer de grandes bréches dans ſon cœur. Mais ces bréches n'ont pas eu le temps de prendre une aſſiéte aſſeurée, on n'a pas encore contracté une longue habitude des actes de vertu: Le Demon fortifie ſes troupes, augmente ſes batteries; on retombe au peché à la moindre attaque, & on vend ſon ame au Demon, que JESVS-CHRIST avoit acheptée au prix de ſon ſang.

Pſal. 10.

3. Mais enfin, il peut arriver que nous retombiõs par l'imprudence de noſtre conduite, & apres avoir receu le pardon de nos pechez par la grace, d'autant que n'uſant pas de prudence; nous devenons facilement criminels; Ah! c'eſt un hõme, qui apres avoir experimenté les ruſes du Demon, & avoir ſenty la foibleſſe de ſes forces fait gloire de s'expoſer à toutes les occaſions neceſſaires & non neceſſaires, ſouvent plûtôt confié ſur ſa preſomption, que ſur la grace de Dieu. Il triomphe méme de quelques attaques, c'eſt un S. Pierre, qui dit à Dieu qu'il veut mourir pour ſon ſervice: il le deffẽd méme de l'irruption des ſatellites qui venoient le prendre; mais helas! il ſuccombe à la voix d'une

ſervante ; parce que dit S. Auguſtin, il confioit ſur ſon courage,& s'expoſoit à une rencontre où la grace étoit plus neceſſaire que la force.

Ah! pecheur, qui as été aſſez heureux de ſortir une fois de l'état du peché, reçois aujourd'huy trois remedes à ces trois maux ; & connoiſſant la ſource de tes maladies,prens des preſervatifs pour t'en deffendre.Premieremẽt,pour l'infidelité de tes contritions,dõne ſon étenduë à la Penitence,& ſa vertu à ce repentir;que tes deſſeins ne ſoient point conditionels, & que tes reſolutions ne ſoient fondées ſur un malheureux ſi, ſi Dieu m'en donne la grace,ſi Dieu ne me delaiſſe point:Ah! criminel ſi, qui marque plûtoſt l'attache au peché,qu'un veritable amandement : Crois-tu que Dieu te delaiſſe ſi tu ne le delaiſſe le premier! penſes-tu qu'il ait quitté le ſein de ſon Pere pour mourir ſur une Croix ſans avoir inclination de te ſauver?Non il a trop d'amitié pour toy pour te quitter,ſi tu ne luy en dõnes l'occaſion:Que ta cõtrition ſoit dõc univerſelle,que ton amandement ne ſoit point differé; que tu ſouhaites plûtôt mourir cẽt fois de la mort du corps, qu'une fois de la mort de l'ame.

2. Second remede, c'eſt que ſi ta contrition eſt entiere & parfaite,ta foibleſſe ſera confirmée par la grace, ſi tu n'abandonnes point Dieu, il les a toûjours à tes combats,& tu en ſortiras toûjours victorieux par ſon ſecours ; Ie ſçay que l'Apôtre avouë que l'homme ne peut rien de ſoy, & l'experience m'apprend que noſtre perte eſt au peché ; mais je ſçay auſſi que le même Apoſtre, dit que nous pouvons tout avec Dieu ; & quand méme tout l'Enfer s'armeroit contre noſtre foibleſſe nous irriterions ſon effort, & nous braverions ſa fureur & ſa rage,ſi nous choiſiſſions Dieu

pour Capitaine, & ſon Sang pour bouclier; C'eſt par cette methode que les Antoines ſe ſont mocquez d'eux; & c'eſt par cette voye que les Benoits ſont demeurez victorieux de leurs combats: Rends toy donc digne de cet aide par ta cooperation à la grace, & par la reconnoiſſance de ſes faveurs.

3. Troiſiéme remede, c'eſt qu'il faut une grande prudence dans le chemin du ſalut, & qu'il faut ſincere conduite pour demeurer ſtable parmy les écueils; Les vaiſſeaux les plus forts font quelquefois naufrage en beau chemin, & les Capitaines qui ont eſſuyé les Canonades, & mocqué la mort en ſa preſence, l'ont enfin trouvée parmy leurs amis, & ſequeſtrez des dangers. Ah! qu'il faut une grande precaution pour ne ſuccomber point aux ruſes du Demon, & que l'on a beſoin de l'aide d'un ſage Directeur pour découvrir ſes tromperies; ce que cet ennemy ne peut faire à force ouverte, il le fait par aſtuce, s'il faut quelque fois combattre pour le terraſſer, il eſt quelque fois neceſſaire de fuir pour le vaincre; *In fuga victoria*: Ces pechez d'habitude ne ſe defont pas toûjours par les combats; tu le ſçais, pauvre pecheur, ta funeſte recheute t'apprend que cette femme qui a ſi long-temps poſſedé ton cœur, l'ébranlera plus facilement, que tous les demons par d'autres ſuggeſtiõs & tu ſçais miſerable concuſſionnaire, que ſi tu te met en l'occaſion, tu ſuccomberas encore à cette concuſſion, dont tu as vne ſi longue habitude; ayes donc un Confeſſeur prudent, à qui tu te confeſſes toûjours, afin qu'il ſçache ton fort & ton foible, & que par ce moyen il te donne des armes propres ou pour attaquer ou pour te deffendre; & par ainſi tu conſerveras l'état de la grace en ce monde; & meriteras celuy de la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite; au nom du Pere &c.

SERMON

POUR LE TROISIE'ME MARDY DE CARESME.

Si peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipsum solum *Matth.* 18.

Si ton frere t'a offensé, va, & luy fais la correction entre toy & luy. En. S. Matth. chap. 18.

C'Est à quoy s'oppose ce Demon muet, dont nous parlâmes hier dans l'explication de l'Evangile; Il establit deux sortes d'empires sur la langue des hommes ; à l'égard des pechez de leurs freres : Que fait-il ? Il les fait trop parler quand il faut se taire, & il les fait taire, quand il faut parler; il les fait trop parler quand il est question de médire, & il les fait parler trop peu quand il est question de corriger. Il faut cependant parler au prochain de ses pechez, & ce doit être l'usage de nostre langue, mais il faut l'avertir en particulier, & non pas publier ses deffauts aux autres; il faut que nous triõphions de ce Demon muet & pour correspondre à ce commãdement & à ces obligations que nous avons, il faut que nous faisions la correction fraternelle, & que nous exer-

ciõs les fonctions de cet Apoſtolat particulier: tellement que chaque Chrêtien peut faire à l'endroit de ſon prochain ce que les Apôtres ont fait publiquemẽt par la predicatiõ de l'Evangile. Il faut, que le même eſprit qui a animé le cœur & la lãgue des Apôtres, anime nôtre langue & nôtre cœur ; nous demanderons ſon ſecours par l'entremiſe de la Vierge, à qui nous dirõs avec l'Ange: *Ave Maria.*

Diviſion du diſcours.

NOus pouvons conſiderer trois choſes dans la miſſion publique des Apoſtres : la commiſſion qu'ils ont receuë de Dieu : 2. les fonctions qu'ils ont exercées: 3. les fruits qu'ils en ont retirez. Voilà les trois caracteres de l'Apoſtolat de la correction fraternelle, qui montrent que lorſque nous corrigeons nôtre frere, nous ſommes en quelque façon ſon Apôtre. 1. Nous en avons receu la commiſſion de JESVS : 2. Nous en pouvons faire la fonction : 3. Nous en devons eſperer les fruits. 1. Nous avons receu la commiſſion, *Si peccaverit in te frater tuus* : 2. Nous pouvons le faire, *Si te audierit.* Nous pouvons eſperer le fruit, *Lucratus eris fratrem tuum* : Trois raiſons qui marquent les obligations que nous avons de faire la correction fraternelle, & l'eſtime que nous en devons faire: ce ſeront les trois parties de ce diſcours.

I. POINT.

La premiere choſe que nous pouvons conſiderer dans l'Apoſtolat, c'eſt la miſſion que les Apoſtres ont receuë de Dieu, qui d'un coſté leur a donné le pouvoir de preſcher l'Evangile, & que de l'autre leur en a impoſé l'obligation: ce qui fait dire à S. Paul en ſon nom, & au nom des autres Apôtres qu'il étoit obligé de preſcher l'Evangile, méme ſous peine de peché mortel & de damnation eternelle. *Væ mihi, ſi non evangelizavero* ſoit qu'il re-

1. Cor. 9.

gardât en cela le commandement que Dieu luy en avoit fait ; ſoit qu'il conſiderât les intereſt de Iesus, & ſoit enfin qu'il enviſageât le ſalut des peuples, qui dépendoit de ſes inſtructions : *Va mihi.* Mais comme la correction fraternelle eſt une participation de l'Apoſtolat public, diſons auſſi que les Chreſtiens reçoivent pour cet employ une miſſiõ particuliere, qui fait d'eux autant d'Apôtres particuliers, autant de Predicateurs ſecrets de l'Evangile, & qui les oblige de s'acquitter de cet employ par les trois mémes conditiõs qui engageoiẽt les Apoſtres à ce miniſtere: 1. par le commandement de Dieu qui l'ordonne : 2. par les intereſt de Iesvs qui le demande : 3. par le ſalut du prochain, qui leur eſt confié & donné en garde.

1. La providence naturelle à pourveu par deux moyens au ſoulagement des pauvres; l'un general, l'autre particulier : Le moyen general, c'eſt que Dieu a un ſoin vniverſel pour y pourvoir; le particulier, c'eſt qu'il a donné des cõmandemens exprés aux riches de ſecourir les pauvres. Ainſi à proportion même de la providence ſurnaturelle, qu'il a établie dans l'Egliſe, il a deux ſortes de moyens pour les neceſſitez ſpirituelles des Chreſtiens: 1. C'eſt à luy en general d'exciter les cœurs des pecheurs à la penitence, d'ouvrir les yeux de leurs eſprits, pour voir la beauté de la vertu; & enfin de leur donner les forces pour cooperer à ſes graces : 2. Elle a cependant confié à tous les Chreſtiens en particulier une certaine providence ſurnaturelle pour le ſalut de leur prochain, & leur a donné des commandemens tres-étroits de corriger les deffauts de leurs freres. Et certes il eſtoit expedient que Dieu usât de ſon authorité pour établir cet Apoſtolat ſecret, la correction fraternelle eſt difficile à ſouf-

frir, il eſtoit donc important d'une obligation qui engageât l'homme à la faire ſans craindre la perte de l'amitié de celuy que l'on reprend ; elle eſt odieuſe, il devoit donc dõner le pouvoir avec quelque caractere pour la faire ; & la comiſſion en eſt expreſſe dans l'Evangile de ce jour, *Si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe illum*: ce n'eſt pas un conſeil ſeulement, c'eſt un commandement rigoureux, qui oblige dans cette circonſtance, ſous peine de peché mortel : d'où ſuit que comme en vertu du premier commandement qu'il nous fait, il nous oblige de ſecourir les neceſſitez corporelles des pauvres par nos aumônes & nos richeſſes, auſſi en vertu de cet ordre de ſa providence ſurnaturelle, nous ſommes obligez de corriger nos freres, & par cette correction ſoulager les neceſſitez ſpirituelles qu'ils peuvent avoir. Ah! dit S. Gregoire le
Greg. grand : *Si indigenti proximo pecuniam aut frumenta abſcondere peccatum eſt, quomodo ergo peccanti fratri correctionem abſcondis?* & s'il eſt neceſſaire de donner du bled aux pauvres dans une neceſſité extrême: combien plus eſt-on obligé à faire la correctiõ fraternelle qui eſt le remede principal pour ſoulager les neceſſitez ſpirituelles, puiſque Dieu nous en fait le commandement, & que Iesus, qui y eſt intereſſé le demande?

2. C'eſt par ce ſecond motif que les Apoſtres ont preſché l'Evangile publiquement aux nations, & que vous devez annoncer un Evangile ſecret à vos freres. Mais il faut remarquer que Iesus eſt doublement intereſſé dans les pechez & dans la correction de noſtre prochain : 1. comme objet : 2. comme principe. 1. Il eſt intereſſé dãs leurs pechés comme objet, qu'ils ont offensé : 2. Il eſt intereſſé dans leur correction cõme principe, qui ſe ſert de

ce moyen pour corriger leurs pechez,& leur redonner la grace. Belle consideration de Tertullien, quand il dit que dans les grands crimes qui interessent le bien public,ou le salut du Prince, tous les hommes sont naturellement soldats,& sans attendre d'autre ordre,ni d'autre commandement, ils sont obligez de prendre les armes, l'interest de leur patrie, & du Prince, est ce qui leur commande dans ces occasions importantes: *In publica injuria, & naturali jure omnis homo miles est.* Disons pareillement pour l'interest de Iesus,& dans les pechez qui l'offensent,que tout Chrestien est soldat pour cõbatre,& Apôtre pour prescher,le zele qu'il doit avoir pour luy l'oblige à ces fonctions, pour prevenir ou pour corriger les crimes, *Si amas Christum,corripe*, dit S. Augustin. Ah! mes freres, si vous aymez Iesus, corrigez vos freres qui l'offensent. Vous sçavez ce qui arriva au fils du Roy Cresus: Ce jeune Prince,qui estoit muet par quelque accident,voyant un jour un meurtrier qui alloit poignarder son pere,l'inclination de la nature fit un effort extraordinaire sur son mal,elle rompit les iniustes liens de sa langue,& luy rendit l'usage de la parole dans cette occasion, & il commença à crier: Au meurtrier, qui veut tuer mon pere. Ah! ce que l'amour naturel, & l'inclination à fait sur le cœur & sur la langue de ce Prince,il faut que la charité le face sur leurs cœurs & sur les lãgues des Chrestiens, qui voyans JESUS-CHRIST offensé, crient: Que faites-vous mon frere? c'est nostre Pere commun que vous offensez: 2. Nous le devons,& nous avons droit, puisque Iesus y est encore en cette seconde façon interessé comme principe de cette correction, il veut effectivement corriger les pecheurs, voyant qu'ils l'offensent;

Tertull.

Augustin.

mais pour les pechez publics, il donne la commiſſion aux Apôtres ; il les envoye pour prêcher aux
Marc. 16 Nations l'Evangile de la grace: *Ite prædicate Evangelium*; Mais pour corriger les pechez particuliers, il demande des corrections fraternelles il ne commande point de corriger en public, il nous met en main cette même croix & cette même loy qu'il a donnée aux Apôtres, & nous devons avoir auſſi le
Cap. 5. même eſprit. *Aperi mihi, ſoror mea, ſponſa mea, aperi mihi*: ſont les paroles d'un Epoux à ſon Epouſe, que nous pouvons appliquer à JESUS-CHRIST parlant au Chreſtien : Ouvre moy ton cœur pour recevoir ma grace; mais ouvre-moy ta bouche pour la prêcher, je te demande cette grace, tu as receu ce pouvoir de moy, va avertir ton frere ſecretement de ſon peché, & tu ſeras ſon Apoſtre, tu le dois, puiſque mon Pere le commande, que ton ſauveur y eſt intereſſé, & qu'il y va du ſalut de ton prochain.

3. La troiſiéme raiſon de cette obligation ſe prend des termes mêmes de l'Evangile, où le Chrêtien nous eſt repreſenté comme noſtre frere, *Si peccaverit in te frater tuus*; ils ſont pecheurs, ils ſont nos freres. 1. Les pechez qui les rendent malheureux & attaquent les ames de nos freres, doivent exciter nôtre compaſſion : nous ſommes touchez de compaſſion à la veuë des miſerables, lors principalement qu'ils nous ſont vnis, ou par les liens de la nature, ou par l'alliance de l'amitié, quel plus étrange malheur, que devoir un Chrêtien coupable être en état d'eſtre damné ? nous le voyons des yeux du corps, puiſque nous ſommes les témoins de ſon peché ; nous le voyons des yeux de la foy, qui nous font connoiſtre dans leurs pechez la grandeur de leurs miſeres. En faut-il davantage

pour

pour toucher noſtre cœur de l'horreur des neceſſitez corporelles des pauvres, & obliger nos mains à faire des aumônes pour les ſecourir ? & ſi nous voyons des neceſſitez ſpirituelles, noſtre foy ne doit-elle pas ouvrir noſtre bouche pour les ſoulager par nos corrections ? Il y a neantmoins cette difference entre les neceſſitez du corps, & celles de l'ame, que pour les neceſſitez du corps, ceux qui les ſouffrent, les haïſſent elles-meſmes, & en demandent la delivrance ; ils montrent leurs neceſſitez & leurs peines, pour les faire connoître publiquement, afin que donnans de la compaſſion, ils puiſſent trouver par ce moyen le ſoulagemét qu'ils demandent. Mais il n'en eſt pas de meſme pour les neceſſitez ſpirituelles des pecheurs, comme la volonté les fait, elle les aime, bien loin d'en demander la delivrance, elle trouve un martyre d'en eſtre guerie ; bien loin de montrer ſes playes, elle les cache, elle les diminuë, elle les excuſe, & les nie meſme, pour ne paſſer pas pour coupable : c'eſt un pauvre phrenetique, qui ne veut entendre parler ny de Medecin, ny de remede à ſon mal. Et c'eſt cette penſée qui nous doit exciter à remedier à ſes neceſſitez ſpirituelles : & ce d'autant plus que s'il eſt pecheur, il eſt encore noſtre frere. 2. *Si peccaverit in te frater tuus* : c'eſt pour toucher plus vivement nos cœurs par ce nom & cette alliance : car nous ſommes portez plus ſenſiblement pour venger les maux dans les perſonnes qui nous appartiennent ; or nous ſommes tous freres de nature, & cette conſideration a obligé les Payens à ſe ſecourir mutuellement. Mais j'ajoûte avec Tertullien, que nous ſommes freres par excellence dans la grace : *Quanto dignius fratres, qui eundem patrem Deum honoramus, qui eodem ſpiritu & carne nos ſanctificavit ?* Tertull.

Nous avons de plus un pere commun, qui nous a engendrez de ſon Sang & de ſon Eſprit; nous voyons un de nos freres qui offenſe ce Pere, ne devons-nous pas nous mettre entre deux pour arrêter ſa fureur, puiſque nous ne pouvons ſatisfaire à ce pere qu'en faiſant la correction à nôtre frere? Nous voyons que noſtre frere ſe perd, ne devons-nous pas nous intereſſer en ſon amendement, & nous joindre avec le S.Eſprit, afin qu'il faſſe par noſtre bouche la fonction qu'il veut que nous faſſions envers luy,& le détourner de ſes crimes? Il eſt d'ailleurs noſtre frere, ne devons-nous pas luy preſenter les ſecours pour le ſoulager dans ſes neceſſitez? C'eſt une meſme ame qui reſide dans une main qu'on bleſſe, & dans la langue qui ſe plaint; que fait l'ame dans la langue? elle crie crie au ſecours, elle dit ce que doit faire cet eſprit dans noſtre cœur & dans noſtre langue; Il doit ſecourir ſes peines,& dire avec ce frere de Joſeph: Gen.37. *Frater noſter eſt, & caro noſtra:* Ce Chrêtien que je vois coupable de ce peché, eſt mon frere, c'eſt ma chair, il faut que je ſois ſon Apôtre, ayant receu la commiſſion pour ſa correction de l'authorité de Dieu, qui me le commande, par l'intereſt de Jesus qui le demande, pour ſon ſalut qui m'eſt confié; Je dois eſtre ſon Apôtre, j'en ay receu la commiſſion, j'en puis faire la fonction.

II. Point. Une des principales fonctions de la miſſion des Apôtres,a eſté de corriger les pecheurs; c'eſt pourquoy le S.Eſprit leur fait porter cette qualité, cõme venant pour reprendre les pechez du monde: Ioan.15. *Cum venerit Paracletus, arguet mundum de peccato:* Mais ce que les Apôtres ont fait publiquement à l'égard des peuples, à qui ils ont preſché, chaque Chrêtien le peut faire en particulier,quand il cor-

rige ſon frere, & qu'il luy porte cet Evangile ſecret : *Corripe inter te & illum ſolum* : à raiſon de l'importance de cette commiſſion, en cette penſée que ce n'eſt pas ſeulement un moyen neceſſaire & particulier pour corriger le pecheur, mais encore un moyen general, qui applique efficacement à ſon ſalut, luy donne occaſion de ſe ſervir de ceux que Dieu avoit preparez pour cet uſage. Comme Dieu a toûjours pris à tâche de corriger les pechez des Chreſtiens, il nous a donné trois ſortes de voix, ou comme trois correcteurs qui nous avertiſſent : Le premier eſt une voix exterieure & naturelle. Le ſecond, une voix interieure, mais ſurnaturelle : Le troiſiéme eſt une voix exterieure & ſenſible. 1. La voix interieure & naturelle, eſt celle de la conſcience. 2. La voix interieure & ſurnaturelle eſt celle de la grace. 3. La voix exterieure & ſenſible, c'eſt la voix de l'Evangile : Mais que faut-il ajoûter ? une quatriéme voix pour animer, pour cooperer, & pour nous appliquer ces trois autres, c'eſt une voix de correction, 1. elle anime la voix de la conſcience : 2. elle coopere à la voix de la grace : 3. elle applique la voix de l'Evangile : Voilà les fonctions de cet Apoſtolat.

1. Nous avons au dedans de nous une voix interieure & ſecrette, c'eſt celle de la conſcience, qui comme dit S. Gregoire de Nazianze, fait au dedans de noſtre cœur un tribunal ſecret, où elle nous reprend de nos pechez, & nous découvre nos vices : Nous ne pouvons pas à la verité impoſer ſilence à cette accuſation, ny à la correction ſecrete de ce Juge : quelque effort que nous faſſions, nous ne ſçaurions jamais pleinement étouffer les remords de noſtre conſcience : Tout ce que peut faire un pecheur, eſt de diminuer un peu ces remords, & de ré-

dre cette voix plus foible & plus languiſſante, ſoit parce qu'il n'y penſe pas, ſoit parce qu'il l'évite ſortant comme hors de luy-meſme, pour ſe répandre à des objets exterieurs, & pour adoucir par ces plaiſirs étrangers les peines interieures qu'il ſouffre. On compare l'eſprit du pecheur en cét eſtat à un mary qui a une mauvaiſe femme, qui pour n'être pas importuné par ſes cris, demeure le moins qu'il peut en ſa maiſon; Il en ſort le matin, il rentre le plus tard qu'il peut. Mais c'eſt pour remedier à ce mal que le Sauveur a ordonné la correction fraternelle envers un pecheur, pour aider & pour animer la voix interieure de la conſcience, par la voix exterieure de ſes reproches: Quand vous avertiſſez voſtre frere du peché qu'il a commis, vous l'obligez de rentrer au dedans de luy-meſme pour y entendre la voix de la conſcience, pour y voir l'horreur de ſon peché: ſi bien que ce coupable ſe voyant perſecuté au dedans & au dehors de ſoy-meſme, au dedans par ſes accuſations ſecretes, & au dehors par les corrections ſenſibles, ne trouvant point de lieu où il puiſſe eſtre à l'abry de ces reproches: il trouve par tout l'image de ſon peché; ce qui l'oblige à faire ſa converſion luy-meſme. Ha! mon Dieu, il faut pour faire ceſſer la honte & les remords de mon peché, que j'écoute la voix de mon frere qui me corrige, & que je coopere à la voix de vôtre grace.

2. Mais ce n'eſt pas aſſez pour corriger les pechez, d'y employer les voix interieures & naturelles; Dieu a ajoûté une ſeconde voix, qui eſt celle de ſes inſpirations & de ſa grace; C'eſt le ſecret du pecheur, comme remarque S. Auguſtin, par ſa propre experience, de ſe dérober à ſes pechez pour ne les pas voir; Je m'étois oſté moy-meſme de de-

vant mes yeux, je m'étois mis derriere mes épaules pour ne pas voir cét Auguſtin impudique & criminel : Mais qu'a fait la grace de mon Dieu : Il m'a vû de ſon thrône, il m'eſt venu trouver, & m'a preſché à moy-meſme ; c'eſt ce qui a fait le principe de ma gueriſon. Mais comme Dieu ne fait pas tous les jours des profuſions de graces, comme il a fait à S. Auguſtin, & qu'il ſe ſert des moyens exterieurs pour gagner la volonté & les paſſions qui s'oppoſent à la converſion d'un pecheur ; que fait Dieu ? Il ajoûte la voix exterieure de la correction pour cooperer à ſes graces : c'eſt-à-dire, afin que ces objets exterieurs & ſenſibles venans à ſe joindre avec les mouvemens interieurs, ils puiſſent l'obliger de ſe rendre avec plus de douceur. Ce fut autrefois une queſtion dans les matieres de la grace, qu'on propoſa du temps de S. Auguſtin, que puiſque la grace de Dieu convertiſſoit le pecheur, & que les ſecours exterieurs n'étoient pas ſuffiſans de le convertir, il n'étoit pas beſoin de garder le commandement de la correction fraternelle ; Il ſuffiſoit de demãder à Dieu pour eux cette grace de la converſiõ ; il ne falloit pas ajoûter noſtre voix aux oreilles du pecheur, mais la porter immediatement à Dieu mêmé, pour en obtenir le ſecours : Et S. Auguſtin répõd qu'encore biẽ que Dieu puiſſe faire tout ſeul la converſion & l'amendement du pecheur, que neanmoins il demande la correction fraternelle, comme un moyen ordinaire de ſa grace : Ce que j'explique en deux façons ; 1. Que Dieu voyant que vous reprenez vôtre frere, il prend cette occaſiõ de luy dõner les graces interieures, quoy que cette correction exterieure ne ſerve de rien à ſon amandement. 2. Que Dieu meſme joint ce moyen exterieur à ſa grace interieure, pour le faire agir plus douce-

ment & plus fortement comme il se sert de la priere pour convertir les pecheurs. Voyez donc l'importance qu'il y a de corriger vostre prochain, puisque Dieu se sert ou de ces occasions, ou de ces moyens pour luy donner sa grace, & pour operer sa conversion; & qu'on peut attribuer avec justice aux lévres de ceux qui la font, la loüange que
Cant. 5. l'Epouse donne aux lévres de son Epoux: *Labia ejus, labia stillantia myrrham*: Ce sont des lévres qui distillent la myrrhe, & qui ressemblent aux lys; puis qu'à travers la myrrhe de sa correction, qui est amere, il luy presente les lys en le faisant cooperer à la voix de la grace, & puis encore à la voix de l'Evangile.

3. Et ce d'autant plus efficacement que vous cooperez encore à luy appliquer cette troisiéme voix, qui est la voix de l'Evãgile. C'est par le moyẽ de cette troisiéme espece de voix, qui est exterieure & surnaturelle, que Dieu corrige, & convertit les pecheurs. Mais remarquez, s'il vous plaît; que les avertissemens & les reprehensions de l'Evangile sont generales, & que les choses generales touchent peu les particuliers. On échappe facilement à ces veritez communes de l'Evangile; lors mesme que je prêche de ces obligatiõs, chacun se peut faire excuse, & dire à soy-mesme, ce n'est pas pour moy: C'est pourquoy le Sauveur se sert d'une partie de cét Evangile, pour nous persuader la correction fraternelle, afin qu'elle serve à appliquer l'Evangile à ceux à qui nous parlons, & à appliquer en particulier, ce que l'Evangile ne dit qu'en general. Il se fait par ce moyen un argument convainquant de deux propositions, ou comme de deux Evangiles, qui persuadent les cœurs de se convertir & de se rendre; La premiere est generale en l'Evã-

gile;la ſeconde,particuliere en la correction : L'Evangile dit que Dieu punira la médiſance;la correction fraternelle qu'on vous fait,vous dit : C'eſt à vous à qui ces paroles s'adreſſent, à vous qui avez une langue médiſante ; L'application eſt invincible, il eſt impoſſible de l'échaper. Bel exemple de David, il a commis deux crimes,un adultere, & un homicide:Il eſt sãs doute que Dieu avoit employé pour corriger ce Prince ces trois diverſes voix, la voix de la conſcience, la voix de la grace, & celle de l'Ecriture ſainte, qui luy reprochoit ſes déreglemens,cependant il avoit reſiſté à ces trois voix, & il ne s'étoit pas corrigé: Que fait Dieu? Il envoye le Prophete Nathan luy faire une correction fraternelle; *Corripe inter te & illum ſolum*:Comment eſt-ce que le Prophete ſe diſpoſe de le corriger ? Il ne va pas, dit S.Auguſtin, avec un zele imprudent reprendre publiquement les vices de ce Prince; Ce Prophete luy fait avoüer le principe de ſon argument : Grand Prince, que merite un homme qui a beaucoup de brebis,& qui enleve celle d'un pauvre homme, qui la nourrit ſeule dans ſa maiſon, & qui la conſerve pour toute ſa conſolation? Voilà David qui condamne cet homme, & dit qu'il merite la mort : Voilà le principe general avoüé par David; Et auſſi-toſt ce Prophete tire la concluſion, & luy dit, Grand Prince, c'eſt vous-meſme qui avez enlevé la femme de voſtre ſujet Urie; *Tu es ille vir.* 2.Reg. 12.
C'eſt de là que David tire la concluſion de ſa penitence : Mais ce que ce Prophete a fait à ce Roy, chaque Chreſtien le fait à ſon frere ; Vous ſçavez, dira-t-il, que l'Evangile condamne les impuretez, les juremens ; & ayant avoüé cette premiere propoſition,nous luy dirons,*Tu es ille vir* ; Vous eſtes coupable de ces crimes, appliquant cette verité

generale à cette particuliere. Qui doute que cette voix jointe à celle de la conſcience, ſecouruë de celle de la grace, & appliquée avec celle de l'Evangile, ne ſerve efficacement à la converſion du pecheur, & ne verifie cette excellente propoſition de
Pſal. 9. David, *Increpaſti gentes, & periit impius*, vous avez repris les pecheurs, & l'impie a peri? Comment cela? demande S. Auguſtin: quelle eſt cette puiſſante voix, qui fait ainſi perir l'impie? Il répond excellemmét que la correction que l'on fait à l'impie fait manquer ſon habitude au peché, & que par ce moyen ſe preparant à faire penitence, il efface ſes crimes, & en reçoit le pardon. Il ajoûte deplus, que la correction eſt une voix puiſſante, & efficace pour empeſcher ce pecheur de continuer dans ſes crimes; puiſque la honte d'eſtre repris l'oblige à mener une vie Chrêtienne, & luy fait goûter les fruits eternels de la liberté, pour ne pas retomber dans ſes premiers crimes. N'eſt-ce pas faire la fonction des Apôtres? mais n'eſt-ce pas encore en recevoir les fruits?

C'eſt la troiſiéme choſe que nous pouvons conſiderer dans l'Apoſtolat, le fruit qu'ont fait les Apôtres pour convertir les pecheurs. Ce n'eſt pas que je veüille dire que les fruits de l'Apoſtolat ſoient eſſentiels à cette miſſion; Il y a des Apôtres qui n'ont pas pû faire de grandes converſions, qui cependant ſe ſont fort bien acquittez de la gloire de leur office, & ont rempli la fonction d'Apôtres; mais Dieu a voulu attacher à ce penible employ la converſion des ames, & pour recompenſer leurs travaux, & pour les animer de plus en plus à prêcher l'Evangile par le fruit qu'ils voyent operer par leur fidelité. C'eſt à ces meſmes conditions à peu prés, que tous les Chrêtiens ſont appellez à cet Apoſtolat ſecret de la correction fraternelle; &

Dieu a voulu y attacher trois glorieux fruits, pour obliger un chacun de la faire. 1. Vous gagnez vôtre frere à luy-mesme : 2. Vous le gagnez à Jesus : 3. Vous le gagnez encore à vous-mesme. Trois fruits que remporte un Chrestien en retirant son frere du peché par sa correction, & qui doivent animer nostre voix.

2. Le premier fruit que nous remportons, c'est que nous gagnons les ames de nos freres ; soit en ce que nous contribuons à son amendement ; soit parce que nous cooperons pour produire sa penitence : Ah! peut-estre, que si vous n'eussiez dit mot à ce débauché, à ce libertin, il eût croupy dans son peché, il eût cõmis mille autres crimes, il luy estoit impossible de quitter ses débauches ; n'est-ce pas l'office que vous luy avez rendu par vôtre correction qui a operé sa conversion ; & qui l'a fait sortir de son peché ; Ah! il n'en faut pas davantage pour animer les Apôtres à prêcher l'Evangile à toutes les Nations, que la conversion des ames ; ils traversent les mers, ils courent toute la terre, & bravent les supplices des tyrans ; Et si on leur demande pourquoy ils prennent toutes ces peines & ces travaux, ils répondront qu'il y a des ames à gagner, ils ne font pas difficulté d'exposer leur sang & leur vie pour convertir ces ames ; Helas ! nous avons les mesmes obligations dans le Christianisme, qu'avoient les Apôtres ; & si nous voulons porter cette belle qualité, nous devons les imiter : Nous pouvons faire à l'égard de ce prochain le mesme que font les Anges par leur soin, & les Apôtres par leur predication : Nous pouvons estre en quelque façon les Anges gardiens de ces ames, les Apôtres, les Predicateurs, & les cooperateurs du salut de nos freres. Ah ! ne devons-

nous pas nous employer à une ſi excellente & ſi importante miſſion, où nous gagnons des ames à elles-meſmes; mais nous les gagnons encore à JESUS-CHRIST.

2. C'eſt vous proprement, mon Sauveur, que regarde ce genre de correction, parce qu'il y va de vôtre gloire & de vôtre Sang; c'eſt à vous qu'appartiennent les ames des hommes, & comme vous les perdez quand les hommes offenſent vôtre Pere, vous les gagnez quand ils font penitẽce. Il eſt vray qu'il a mis en eux des principes puiſſans pour ſe ſauver, & qu'il leur a donné ſon Sang & ſes merites pour acheter sõ Paradis, mais vous joignez vôtre parole & vôtre correction, vous cooperez avec ſon Sang, vous contribuez à l'efficacité de ſes merites; vous les gagnez au Sauveur, & vous luy rendez ce que le Demon luy avoit oſté par ſa malice. Ne pouvons-nous donc pas dire avec S. Auguſtin, *Nolite fatigari lucrando animas Chriſto, qui eſtis lucrati à Chriſto*: N'eſt-ce pas un grand avãtage de pouvoir gagner des ames à JESUS, puiſque vous avez eſté vous-meſmes rachetez par JESUS, Il veut nous donner deux mouvemens de cet employ, le premier de noſtre coſté, l'autre du coſté de noſtre frere: Il a tant fait pour vous acquerir à voſtre ſalut, & pour vous acquerir à ſa gloire; pour recompenſer ſon Sang, tâchez de luy gagner des ames, celle de vôtre frere auſſi bien que la vôtre: Il a tãt fait pour les gagner, témoignons que nous avons affection pour rendre efficaces ces peines, & qu'il ait le prix & le fruit de ſon precieux Sang; veu meſme qu'en gagnant ces ames à elles-meſmes, & les gagnant à J. CHRIST, nous les gagnons encore pour nous-meſmes.

3. C'eſt la belle explication que S. Chryſoſtome donne à ces paroles: *Lucraus eris fratrem tuum*; Il

Math. 18

dit que le ſens de ces paroles eſt que nous devons chercher le ſalut de noſtre frere, comme noſtre propre bien, & noſtre ſalut, *Vt proprium bonum quærendam eſſe fratris ſalutem* : Il ne veut pas dire ſeulement que nous devons avoir pour le ſalut de nos freres, les meſmes affections que nous avons pour le noſtre ; mais il veut dire encore qu'en gagnant les ames de nos freres, nous gagnons les nôtres, & que les meſmes moyens que nous employons pour les ſauver, peuvent nous ſauver par reflexion nous-meſmes. C'eſt la penſée de S. Jerôme, *Per ſalutem alterius noſtra quoque acquiritur ſalus*; Le ſalut d'autruy ſert au noſtre, & les moyens que nous employons à celuy de noſtre prochain, eſt un des plus grands moyens que nous puiſſions prendre pour nôtre ſalut, & pour nôtre predeſtinatiõ. D'où tire-il la preuve de cette verité ? des promeſſes que Dieu fait aux Miniſtres de l'Evangile, aux Predicateurs, aux Apôtres, pour les exciter par cette eſperance à s'acquitter d'un miniſtere ſi difficile & ſi dangereux. 1. Il y a des promeſſes generales à ceux qui travailleront pour leur ſalut particulier, bien plus pour le ſalut des autres, & qui convertirõt les coupables. 2. Il s'engage de pardonner à ceux qui s'employent à ce miniſtere; *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ ſuæ ſalvabit animam ejus à morte, & operiet peccatorũ multitudinem*: Celuy qui contribuë à la converſion des pecheurs, ſauve l'ame de ſon frere & la ſienne, & en travaillant au ſalut de ſon prochain, il travaille au ſien meſme. La raiſon ſe prend de l'excellence de cette action, & de la gloire qui la ſuit, à raiſon de ce ſacrifice qu'il rend à Dieu dans la perſonne de ſon prochain ; ce qui fait dire à S. Gregoire le Grand, aprés S. Denis, que le plus grand ſacrifice que l'on puiſſe offrir

Chriſ.

Hier.

Iacob. 1.

à Dieu, eſt celuy de s'employer au miniſtere du ſalut des criminels : *Nullum ſacrificium omnipotenti*
Greg. *Deo gratius, quam ſalus anime.* Je ſçay bien qu'un Apôtre peut eſtre dãné, que S. Paul a eu peur qu'en ſauvant les autres, il ne ſe perdît luy-meſme, mais en ſe ſervant de l'efficacité des promeſſes de Jesus, qui promet de recompenſer les travaux & la charité de ceux qui s'employent au ſalut des autres ; il leur donne des graces tres-fortes & tres-puiſſantes, qui à moins de s'opiniâtrer à leur perte, ils doivent ſe ſauver par ce moyen; veu meſme qu'encore qu'ils ne ſe ſervitoient pas de ces moyens ſurnaturels de leur ſalut, Dieu leur en fourniroit d'autres, & feroit plutoſt un miracle pour les convertir: ſoit en faveur de ceux qu'ils auront ſauvé, qui diront à proportion pour luy, ce que diſoit ce peuple en faveur de Jonathas, qui pour avoir contrevenu en quelque façon à l'ordre de ſon pere, fut condãné à la mort ; *Ergóne Ionathas morietur, qui fecit ſalutem*
1. Reg. 14 *hanc magnã in Iſraël ?* Ah! grand Prince, pourquoy voulez-vous que Ionathas periſſe, apres avoir remporté tãt de victoires, & fait de ſi belles actiõs pour le ſalut de vôtre peuple. Nous ne le ſouffrirõs pas, nous nous opposõs à ſa condãnation & à ſa perte. C'eſt ce que diront à Dieu, en faveur des Apôtres & des Predicateurs, ceux & celles qu'ils auront ſauvez : *Ergóne morietur Ionathas ?* Ah! mon Dieu, permettez-vous que ces hommes, qui ont cooperé ſi efficacement à nôtre ſalut, ſe perdent ? nous oppoſons nos prieres à vôtre Juſtice, nous vous conjurons de leur faire miſericorde : Mais ce que ces ames diront de leurs Apôtres, & de leurs Predicateurs, les ames de ceux que nous aurons convertis par nos correctiõs fraternelles, le diront à Dieu en nôtre faveur, & demanderont nôtre converſion, ſi

nous ſommes dans le peché, & l'augmẽtation de la gloire ſi nous ſommes en grace. Ah! quelle gloire à un pere & à une mere, d'être cauſe du ſalut de leurs enfans par leurs avertiſſemens & bons exemples ! quelle gloire aux maîtres d'eſtre cauſe du ſalut de leurs domeſtiques ! Ce ſont les fruits de la correction fraternelle, de gagner les ames de nos freres à eux-meſmes, à JESUS-CHRIST, & à nous-mêmes. C'eſt à ces meſmes conditions que Dieu nous impoſe ce commandement, ſur lequel nous devons faire trois conſiderations: 1. nous pouvons par tout eſtre les Apôtres ſecrets de JESUS, nous en avons receu la commiſſion; 2. nous pouvons en faire les fonctions: 3. nous pouvons en recevoir les fruits. Voilà l'obligation que Dieu nous impoſe, la miſſion que nous avons, la puiſſance qu'il nous a donnée de la faire, & les merites que nous en retirons.

I. Apres ce que nous avons dit, il n'en faut pas davantage pour nous convaincre de garder ce commandement, quoy que peuvent objecter les Chrêtiens; mais il faut remarquer qu'il y a deux ſortes de perſõnes qui sõt obligées de le garder par deux principes differens, les ſuperieurs, & les égaux; les ſuperieurs par Juſtice, les égaux par charité; plus les peres, les meres, & les maîtres y ſont obligez, parce qu'ils ont receu cét ordre plus exprés & plus particulier de Dieu par l'authorité qu'il leur a donnée ſur eux, & qu'il leur a confié leur ſalut. Les égaux ſeront convaincus par ſes termes: *Si peccaverit in te frater tuus*, par cette qualité, nous ſommes convaincus de cette particuliere charité, qu'il faut exercer envers nos freres, en les corrigeant des crimes qu'ils auront commis, & leur donnant des moyens de prevenir ceux qu'ils pourroient cõmettre: Un frere peut beaucoup gagner ſur ſon frere, & ſa correction luy ſera plus douce, s'il uſe de pru-

dence & de douceur, il le doit reprendre en ſecret, afin qu'il connoiſſe par ſes actions & ſes paroles, qu'il ne cherche que ſon amendement & ſon ſalut.

2. Mais quel plus puiſſant motif pout nous perſuader de garder ce commandement, que le bien que nous en devons attendre, & les maux qui nous en peuvent arriver par noſtre ſilence? 1. Il eſt certain que celuy qui manquera de corriget ſon frere apres ce commandement ſi exprés de Dieu, commet un peché mortel quant à cette obligation ſi preſſante. 2. S. Gregoire encherit ſur cette penſée, & dit que nous nous rendons par noſtre ſilence coupables & participans des pechez que nous ne corrigeons pas, & que nous pallions par noſtre douceur: Vous avez pû corriger voſtre frere, vous ne l'avez pas fait, vous avez commis le meſme peché que luy: *Qui emendare poteſt, & negligit, participem ſe procul dubio delicti conſtituit.* S. Auguſtin paſſe encore plus avant, & ajoûte que ceux qui ne corrigent pas ſont plus coupables par leur ſilence que ceux meſme qui commettent le peché: *Vulnus fratris conſpicis, in eo vides peccatum & negligis, pejor es tu tacendo, quam illa committendo.* Ah! n'avons-nous pas raiſon de dire que nous ſommes plus coupables que luy: *Quoniam tacite immolamus illum*: puiſque nous immolons ſon ame au Demon par noſtre negligence, & que manque d'une ſeule parole, nous devenons coupables de ſa perte eternelle.

Greg.

Aug.

3. Mais ſi nous avons gardé ce commandement, ſi nous avons fait les fonctiós de cet Apoſtolat ſecret, nous en pouvons juſtement eſperer la gloire, nous pouvons la conſiderer comme nôtre acquêt & comme la recompenſe de nos travaux: *De reli-*

quo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ, diſoit S. Paul. 2. Tim. 4
Apres toutes les predications que j'ay faites pour voſtre nom & voſtre gloire, je peux eſperer le Paradis comme une recompenſe. Nous pouvons le dire à Dieu avec proportion : Mon Dieu, aprés toutes les correctiõs que j'ay faites à mes freres, apres les avoir retirez du peché, j'eſpere voſtre gloire comme une juſtice, & un droit legitime que j'ay ſur voſtre heritage ; Vous eſtes mon debiteur, puiſque je vous ay gagné des ames, & que j'ay donné l'efficacité à voſtre Sang par la cooperation que j'ay apportée à voſtre Evangile ſecret. Apres cela, Chreſtiens, ne voulez-vous pas eſtre les creanciers de JESUS-CHRIST, & vous exciter à faire la correction à vos freres ? Vous en avez receu la commiſſion, vous en devez faire les fonctions pour en retirer les fruits, qui eſt la grace en ce monde, & la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite, Au nom du Pere, &c.

SERMON

POVR LE QVATRIE'ME MERCREDY DE CARESME.

Hypocritæ, bene de vobis prophetavit Isaïas. Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me. *Matth.c.15.*

Hypotrites que vous estes, c'est avec juste raison qu'Isaïe a prophetisé de vous, que vous deviez m'honorer des lévres, mais que vôtre cœur seroit bien éloigné de moy. En S.Matth.ch.15.

SI la sincerité est la marque d'un esprit bien fait, & d'une ame genereuse, la fourberie est la marque d'un homme lâche, & le témoignage d'un cœur mal placé ; & si l'une est la participation de l'Esprit de Dieu, & la preuve asseurée d'un veritable Chrestien, l'autre est la communication de la malice du Demon, & l'appanage d'un hypocrite: Car si la sincerité declare ingenuëment ses foiblesses & ses pechez pour s'en corriger, la fourberie se sert du masque de la devotion pour les couvrir, & pour y continuer; & si celle-là est devãt Dieu un prodige de vertu, & comme une asseurance de la predestination, celle-cy est un monstre

de

de Religion, & l'avant-courriere de la perte eternelle, puis qu'elle ne fait ſes actiõs qu'à l'exterieur, & qu'elle ne s'étudie qu'à s'attirer l'approbation & la loüange des hõmes, ſans ſe ſoucier de l'amour de Dieu. C'eſt de cette fourberie dont parle aujourd'huy JESUS-CHRIST dans nôtre Evangile, faiſant cette ſanglante invective contre les Scribes & les Phariſiens, leur diſant que leurs lévres témoignoiẽt avoir quelque reſpect pour luy ; mais que leur cœur en eſtoit bien éloigné, & que s'ils luy montroient quelque affection à l'exterieur, & quelque condeſcendance pour ſes Paroles, ils le haïſſoient dans l'interieur, & mépriſoient ſes loix & ſes commandemens : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè eſt à me.* Mais ces invectives de JESUS-CHRIST n'ont pas fini avec ſa vie, & cette hypocriſie n'a pas eſté enſevelie avec la Religion des Phariſiens, il y en a encore pluſieurs dans le Chriſtianiſme, dont Dieu dit tous les jours: Ceux-là ne m'honorent que des lévres, & des ſignes exterieurs du corps, pendant que leur ame, & les mouvemens de leur cœur ſont éloignez de moy, *Populus hic labiis me honorat.* Voyons aujourd'huy l'importance que nous avons de rendre à Dieu un culte ſincere & veritable, & empeſchons les paroles de JESUS-CHRIST de s'addreſſer à nous. Nous avons beſoin de l'eſprit divin, qui eſt un eſprit de ſincerité, pour entrer en cette pratique ; demandons-le par l'entremiſe de la plus ſincere des creatures, que nous ſaluërons avec un Ange en luy diſant : *Ave Maria.*

DE tous les actes de noſtre Religion, il n'y en a aucun qui ſoit plus ſujet aux illuſions, ny plus facile à l'hypocriſie, que celuy de la Penitence, pluſieurs paſſent pour bien contrits à l'exterieur,

qui n'en ont pas ſeulement l'envie dans le cœur: & l'on croit qu'ils ſont devenus de ſimples agneaux, lors qu'ils conſervent encore la cruauté des loups raviſſans. La raiſon ſe prend de trois principes, ou de trois qualitez de la penitence : 1. ſes actes ſont neceſſaires : 2. ils ſont difficiles : 3. ils ſont interieurs: Parce qu'ils ſont neceſſaires, nous nous ſentons obligez de les faire, & ſouvent nous les faiſons plutoſt par une eſpece de neceſſité, que pour l'amour de Dieu : Parce qu'ils ſont difficiles, nous les faiſons pour paroître vertueux, & plutoſt pour en tirer de la vanité auprés des hommes, que pour attirer les graces de ſa miſericorde : Parce qu'ils ſont interieurs, nous trompons les hommes en les faiſant, qui ne penetrant pas dans noſtre cœur, ne peuvent juger ou de leur ſincerité, ou de leur hypocriſie : *Labia doloſa in corde, & corde loquuntur*, dit David ; les fourbes diſent une choſe, & penſent l'autre, & ils forment comme deux volontez ; l'une à l'interieur, & l'autre à l'exterieur ; celle qui eſt à l'exterieur, veut ſe convertir, & celle qui eſt à l'interieur ne le veut pas ; celle-là cependant trompe Dieu, & celle-cy trompe l'hypocrite, & par un funeſte contrecoup, il fait deux playes à ſon ame : 1. il offenſe Dieu par cette fauſſe penitence, puiſqu'il s'en ſert pour augmenter ſes pechez, & multiplier leur nombre : 2. il s'offenſe ſoy-même, puiſque ne faiſant pas penitence, il ſe met en eſtat d'eſtre damné. Ces deux crimes de l'hypocriſie, & ces deux malheureuſes ſuites de la fauſſe Penitence, feront les deux parties de ce diſcours, & les deux points de vôtre attention.

Pſ. 11.

Diviſion du diſcours.

I. Point.

J'avoüe que j'ay eu de la peine à me perſuader que les Chreſtiens fuſſent capables de fourberie dans les affaires de la Religion, veu principale-

ment qu'ils adorent un Dieu qui connoiſt juſques aux plus ſecrettes penſées de leurs eſprits, & aux plus cachez mouvemens de leur cœur: Cependant il n'eſt rien de plus commun dans l'Ecriture, que les invectives que Dieu fait contre ces coupables, & perſonne ne peut douter de cette verité, à moins que de douter de la Foy, & de fermer les yeux à la raiſon: car il ne s'eſt pas contenté de nous l'avoir dit dans l'ancien Teſtament par les Prophetes, il nous le confirme en pluſieurs endroits dans le nouveau par la bouche de ſon propre Fils, qui parlant aux Phariſiens, les appelle des ſepulchres blanchis, & des tombeaux de parade, ſur leſquels il y a de beaux Epitaphes, mais qui ne renferment dans leur ſein que des crapaux & des ſerpens, qui portent l'image de la mort ſur leur viſage par leurs fauſſes auſteritez, & qui conſervent dans le cœur les attaches de leurs crimes: *Similes eſtis ſepulchris dealbatis*: Ils ſont pecheurs, & ils veulent paſſer pour penitens; ils ſont coupables, & ils veulent qu'on les eſtime innocens, & ils veulent en meſme temps adorer Dieu, & ſervir le Demon: Mais ces penitens font trois crimes par une meſme action à l'égard de Dieu, & combattent directement trois attributs de ſa divinité: 1. ſa puiſſance: 2. ſa ſcience: 3. ſa ſainteté. Math. 23.

I. Qui doute que l'hypocrite, faiſant penitence de ſes pechez, n'offenſe la puiſſance de Dieu, puiſqu'il luy oſte ce qui luy appartient, & ne voulant luy donner que ſon corps & ſes ſignes exterieurs, il garde pour le peché ſon eſprit, & les mouvemens ſecrets de ſon cœur? Mais auſſi Dieu ne ſe contente pas de cette ſeule partie de l'homme, ſon authorité s'étend auſſi bien ſur l'ame que ſur le corps, & il veut qu'on l'adore plus par les ſaillies de

l'eſprit, que par les expreſſions de la langue, & les grimaces des lévres. La raiſon eſt, dit S. Paul, parce que Dieu eſtant un Eſtre ſpirituel, & ſeparé de la matiere, il veut eſtre honoré par des adorations ſpirituelles, & il ne regarde celles du corps que comme un écho qui parle, ou qui ſe taiſt à proportion que celles-là parlent, ou ſe taiſent : Auſſi addreſſe-t-il toûjours ſes commandemens à l'eſprit, comme à la plus noble partie de l'homme, & tous ceux qu'il donne au corps, ne ſont qu'avec ſubordination à ceux-là, & où ils doivẽt ſe refléchir cõme à leur fin principale. S'il commande aux hommes de faire penitence, & d'avoir de la douleur de leurs pechez, il veut que la ſource vienne du cœur, & qu'elle ne paroiſſe pas ſeulement ſur le corps ; Ioël. 2. *Scindite corda veſtra & non veſtimenta* : S'il oblige les Chreſtiens de jeûner, il leur deffend en meſme temps d'eſtre melancholiques ; & bien loin de porter la triſteſſe ſur le viſage, il dit qu'ils doivent faire paroiſtre la joye dans leurs paroles & dans leurs actions ; *Cum ieiunatis, nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes* : Il n'en eſt pas comme du pouvoir des Roys de la terre, s'ils font des loix, elles obligent davantage le corps que l'eſprit, & pluſieurs ſe mettent fort peu en peine qu'on les obſerve ou par amour, ou par crainte, pourveu qu'on les garde : Mais Dieu veut avoir l'un & l'autre, & ſon Empire s'attache plus à dõner des loix au cœur, qu'au corps, & dés-là que l'on ſepare l'un l'autre, ce culte devient criminel, & le ſacrifice ſe change en un ſacrilege, puis qu'il offenſe la puiſſance de Dieu. Je tire la raiſon du Prophete, qui dit que toutes les creatures du grand monde ſont unies enſemble par une union indiſſoluble, pour faire par leurs voix muettes, & leur ſilence reglé, un concert

univerſel, & un accord public à la gloire & à la grandeur de Dieu: *Ignis grando, nix, glacies, ſpiritus procellarũ quæ faciunt verbum eius*: mais que toutes les parties du petit monde, qui eſt homme, eſtoient aſſemblées par une union plus étroite, pour faire une harmonie particuliere, & un hymne parlant, pour loüer la puiſſance & reconnoiſtre ſon authorité: *Hymnus omnibus ſanctis eius*. Or ſur ce principe, établiſſons-en un autre, que la Theologie tire de S.Denys; c'eſt que quand l'homme ſepare quelque creature du monde de cette harmonie publique, s'en ſervant pour offenſer Dieu, ou quelque partie de ſon corps, pour la donner au Demon ou à la chair, il nie que Dieu eſt le createur de celle-là, puis qu'il l'a ſequeſtré de ſon domaine, & qu'il l'a tranſporté à un autre Souverain. Voilà ce que fait l'hypocrite, quand il entreprend de faire la penitence de ſes pechez ſous un maſque emprunté de la vertu, & qu'il porte les mortifications ſur le viſage, & le vice dans le cœur: Il diviſe la puiſſance de Dieu, il ſequeſtre un partage de ſon Empire, & il ſemble qu'il veüille dire que Dieu ne merite pas tout ſon culte, puis qu'il le partage avec le Demon, & qu'il oſte la principale partie de luy-meſme pour la proſtituer au peché, il mortifie ſon corps par quelques actes de Religion exterieurs, & il reſerve ſon eſprit dans les meſmes habitudes vitieuſes; & s'il confeſſe ſes crimes, il n'en arrache pas la racine. Ce Docteur paſſe encore plus avant: il dit que quand l'homme a ſequeſtré quelque partie de luy-meſme de l'empire de Dieu, & qu'il l'a livrée au peché, ſa laſcheté ne refuſe pas de reconnoiſtre Dieu pour Createur & pour Souverain de cette ſeule partie, mais encore de toutes les autres, car la puiſſance de Dieu eſtant infinie, elle ne

Pſal.48. Ibid.

peut souffrir de division,& quiconque veut la partager, la détruit entierement. Tu sépares donc ton corps en separant ton esprit de l'empire de Dieu, & tu détruis son empire universel sur tous tes membres, en ne voulant separer que les puissances de ton ame : *Omne regnum in se divisum desolabitur* : Apprenez, hypocrites, que la division que vous mettez dans vôtre cœur, en fera la desolation, & cette puissance qui combat la puissance universelle de Dieu sur vous, sera la cause de vôtre perte ; vous commettez une insolente injustice contre sa puissance, mais encore une criminelle injure contre sa science.

Math.12.

2. C'est la seconde raison qui doit obliger un Chrestien à faire une penitence sincere & interieure de ses pechez, parce qu'il connoît que Dieu penetre jusqu'au fond de son cœur,& qu'il ne s'arrête pas à la surface des choses, ny aux grimaces exterieures. Quand nous agissons avec les hommes, nous les pouvons facilement tromper, & souvent nous feignons avoir de l'amitié & de l'estime pour des personnes, pour qui nous avons de la haine ou du mépris : Mais Dieu qui par sa science infinie, comprend & connoît tous les coins du cœur de l'homme, ne peut pas être deceu dans sa connoissance,& les choses les plus cachées luy paroissent aussi visibles que les plus evidentes:*Scrutans corda & renes Deus*.Cependant c'est cét attribut que l'hypocrite offense,quand il fait une penitence étudiée, qui n'a que les lévres pour termes & pour principe;il agit avec luy comme il agiroit avec les hommes, & comme par sa premiere lascheté il a voulu imposer de l'impuissance à Dieu, il veut par sa seconde mettre des tenebres à sa science.Pauvre fol,dit David,crois-tu que celuy qui a formé tes yeux de rié

Psal.7.

qui te font voir la lumiere du Soleil, & qui a creé ton eſprit, qui te fait comprendre les ſecrets de la nature, crois-tu qu'il n'ait pas des yeux pour conſiderer tes actions, & que les grimaces de ta penitence ſoient ſi bien diſſimulées, qu'il ne puiſſe pas diſtinguer de leur ſincerité, ou de leur fourberie? *Qui finxit oculum? non conſiderat?* tu te trompes en voulant le tromper; il a les yeux attachez à conſiderer toutes les circonſtances de tes mortifications; mais c'eſt pour en porter une funeſte condamnation: tu as de la peine à le croire, & il ne faut pas beaucoup s'en étonner, puiſque c'eſt encore une ſuite de ton peché, qui t'a fait tomber dans cét abyſme. Vous ſçavez que l'entendemẽt du pecheur, avant que de commettre ſon crime, ſe laiſſe aveugler, ou par l'attrait de l'objet, ou par la fougue de ſa paſſion, ou par l'illuſiõ du Demon; c'eſt un aveugle en cét eſtat, qui doit conduire la volonté, qui eſt une autre aveugle; elle ne juge de la bonté ou de la malice d'un objet, qu'en tant qu'ils flattent ou combattent ſa paſſion, & elle ne les abhorre, ou ne les pourſuit qu'autant que l'entendement les luy repreſente ou propres, ou contraires; ce ſont deux aveugles, qui ſe conduiſant, ſe forment un aveuglement plus grand & plus funeſte. Comment? c'eſt que n'étant pas tombé dans ce dernier aveuglemẽt du peché, qui eſt l'endurciſſemẽt du cœur, la ſyndereſe luy reproche toûjours ſon crime, & eſtant excité ou par la vaine gloire, ou par l'intereſt propre, d'en faire penitence, que fait-il? il met un voile à ſes pechez, il les retient dans ſon cœur, il fait ſemblãt d'en faire penitence, & il veut aveugler Dieu par ſes grimaces exterieures, & en apparence bonnes, pour continuer toûjours dans ſes crimes. Ah hypocrite! apprens ce que dit S. Auguſtin, que ton

Auguſt. Serm. 120. de temp.

artifice ne ſervira de rien, *Apud Deum ars non admittitur*; tu t'efforces d'avoir l'exterieur d'un Chrêtien par ta fauſſe penitence; tu crois en faire un obſtacle qui te mettra à l'abry de la connoiſſance de Dieu, & que par ce moyen tu luy ſatisfaſſe, ſçaches que tu peux bien tromper les hommes, mais non pas Dieu; apprens qu'il fera connoiſtre tes penitences telles qu'elles ſont en elles, & que ſi aujourd'huy il diſſimule ta malice, un jour il la publiera ſi haut que l'on l'entendra des quatre parties du monde. *Scrutabor Ieruſalem in lucernis*, dit David, il prendra le flambeau de ſa divinité, avec les éclairs de ſa juſtice, il foüillera ton cœur, & produira toutes tes criminelles penitences à la veuë de tout le monde, il ſe vengera de l'affront que tu luy fais, tes actes de Religion paroiſſent à ſes yeux comme des monſtres, parce qu'ils choquent ſa ſcience, & offenſent ſa ſainteté.

3. Il n'y a qu'à ſçavoir la definitiõ que l'on donne d'un monſtre dãs la nature, pour tõber d'accord que l'hypocrite eſt un mõſtre dans la Morale. Tous les Philoſophes ſçavent qu'un monſtre n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage de differentes parties de diverſes eſpeces, qui par une union phyſique conjoint enſemble pluſieurs membres heterogenez, qui accuſent la Nature d'imperfection, en faiſant voir le deffaut de ſon compoſé; auſſi ne veut-elle pas que ce monſtre devienne fecond, pour ne pas augmenter ſa honte par la multiplication de ſes individus. Entrons dans la Morale, & voyons la definition de l'hypocrite; Jesus-Christ nous la donne en diſant que c'eſt un agneau à l'exterieur, & un loup dans l'interieur: Il a la ſincerité d'un agneau, quãd il paroît en public; mais il a la cruauté des beſtes feroces quand il eſt en particulier: *Ve-*

niunt in vestimentis ovium, intrinsecus autẽ sunt lupi rapaces : Ce sont des assemblages de vertus & de vices, des composez de la saintetè de Dieu, & de la malice du Demon, & ils font en mesme temps de leur cœur un autel, où ils sacrifient de criminelles victimes, pour reconnoistre l'authorité de l'un & de l'autre : D'un costé, dit S. Augustin, ils semblent loüer Dieu par leur penitence, & vouloir imiter sa saintetè par un amendement de leur vie ; mais de l'autre ils l'offensent par les méchantes attaches qu'ils ont à leurs pechez : *Strepitu labiorum benedicunt Dominum ; & immunda mente versutè interius contradicunt.* Ils font comme pourroit faire un Capitaine, qui ayant dessein de trahir son Prince, luy temoigneroit un respect particulier, pour mieux couvrir sa malice ; & en venir à bout facilement. L'hypocrite se sert du masque de la vertu, pour continuer ses pechez, il employe le sang de JESUS-CHRIST, qu'on luy applique par la Penitence, pour se faire un azyle en ses malheureuses inclinations : En quoy personne ne peut douter qu'il ne soit plus criminel que Judas, car s'il s'est servi d'un baiser exterieur, qui est le symbole de l'amitié, pour trahir son maistre, il se sert d'un baiser interieur ; c'est-à-dire, il reçoit son ame, son corps, & toute sa divinité en son cœur, & il le consume pour le prostituer apres au Demon & à la chair : Judas n'a vendu que son humanité, & il vend son humanité & sa divinité ; Judas ne l'a livré qu'une fois, & il le livre tous les jours ; Judas l'a fait dans le temps que son Maistre vouloit mourir, & qu'il n'étoit sur la terre qu'en attendant l'heure de son sacrifice ; mais il le fait lors qu'il veut vivre, & qu'il ne descend du Ciel sur la terre, que pour estre honoré ; & pour faire nostre paix avec la justice de son

Matth. Aug. Matth.

Pere : Si David ſouhaite l'enfer à Iudas pour avoir trahy ſon Maiſtre une fois, & lors qu'il le vouloit,
Pſal.54. *Deſcendant in infernum viventes*, quelle juſte vengeance pourroit-il te ſouhaiter, & quelle imprecation pourroit-il faire contre ta laſcheté, puiſque tu ne crains pas de le trahir tous les jours. Judas ne connoiſſoit pas clairement la divinité de ſon Maiſtre, & s'il avoit eu quelque preuve qu'il eſtoit Dieu, il en avoit eu auſſi de plus fortes qu'il eſtoit homme, puis qu'il le vit pleurer ſur le tombeau du Lazare, qu'il le vit fatigué du chemin, & ſe delaſſer au bord d'une fontaine, pour demander à boire à une femme, puis qu'enfin il eſtoit aſſeuré qu'il avoit eu faim dans le deſert, & qu'il avoit eſté tenté du Demon : Mais l'hypocrite eſt aſſeuré de ſa divinité ; la Foy la luy confirme, & toute l'Egliſe l'enſeigne ; & cependant il approche du tribunal de la Penitence, pour luy demander pardon de ſes pechez, & il ne le fait que pour le poignarder plus facilement. Ah ! funeſte & abominable ſacrilege, tu joins la ſainteté d'un Dieu avec la fourberie du Demon, connois tu bien la grandeur de ton crime ; & quel horrible attentat tu fais à ſa gloire ? tu veux rendre Dieu participant de tes crimes, en te ſervant de ſon appuy pour les commettre, tu taſches de faire entrer Dieu en partage de ta malice, en abuſant de l'exterieur de ta penitence, pour avoir plus de facilité de ſervir à tes paſſions, & tu ſembles vouloir convenir avec luy que tu luy donneras l'exterieur & l'écorce de tes actions, pourveu qu'il te laiſſe la liberté de donner ton cœur au Demon. C'eſt cette abominable deſolation que Daniel a predite, qui devoit arriver dans le Temple : *Erit in Templo abominatio deſolationis* : Ton cœur qui devroit eſtre le temple vivant
Dan.9. du S. Eſprit, puis qu'il eſt arroſé du Sang du Sau-

veur, devient le funeſte theatre de cette deſolation? tu éleves ſur un meſme Autel la ſtatuë du Dragon, & le portrait de JESUS-CHRIST, & tu veux par une meſme penitence reconnoiſtre la ſainteté de Dieu, & ſatisfaire à tes coupables inclinations: Tes mortifications ſont des abominations devant Dieu, puis qu'elles veulent mettre des bornes à la puiſſance de Dieu, voiler ſa ſcience & ſoüiller ſa ſainteté; mais ce ſont encore des abominations, puis qu'elles te reduiſent dans un eſtat où difficilement tu feras ton ſalut, & apres avoir trompé Dieu, te tromperont toy-meſme.

C'eſt le ſecond viſage de l'hypocriſie, & la ſeconde proprieté d'une fauſſe penitence, c'eſt qu'apres avoir attaqué Dieu dans ſes attributs, & avoir fait trois funeſtes crimes par une ſeule action à l'égard de ſa Divinité, elle ſe répand ſur le cœur de l'homme pour y faire une playe d'autant plus funeſte dans ſon iſſuë, qu'elle a eſté criminelle dans ſon principe; Il luy arrive comme à une campagne humide, ou une terre graſſe, qui envoye beaucoup de vapeurs vers le Ciel, & veut mettre un voile entre nos yeux & la lumiere du Soleil; mais peu de temps apres vous voyez que ces vapeurs ſont chãgées en des tonnerres & des carreaux, qui ravagẽt entierement ſa moiſſon; & comme ſi le Soleil vouloit s'en venger, il fait avorter toute ſa fecõdité par un malheureux incendie: L'hypocrite fait des ſacrifices à Dieu en apparence par des actes de Religiõ; il jette quelques larmes, qui ſẽblent marquer la douleur de ſes pechez: Mais Dieu qui ne peut eſtre trompé, void que la ſource eſt criminelle, & que ce ne ſont que des larmes de Crocodile, qui gemit pour donner la mort à quelqu'un, que fait-il? Il fait deſcendre la fumée de ces criminelles victimes en des

II. POINT.

tourbillons de feu ; & la vapeur de ces larmes en des torrens de foudres & de tonnerres, qui desolent entierement son cœur : Mais pour concevoir avec plus d'ordre les desordres de l'hypocrite, en égard à lui-mesme, nous pouvons le considerer en son ame & en son corps, & dire, 1. qu'a l'égard de son ame, il est tres-cruel ; 2. à l'égard de son corps tres-injuste, 3. & cependant Idolatre à l'égard de l'un & de l'autre.

1. Il est cruel à l'égard de son ame, puis qu'il ne craint pas de l'exposer tous les jours à mourir en peché mortel, & par consequent à estre damnée ; Car comment voulez-vous qu'il puisse sortir du peché, usant toûjours d'hypocrisie, & du masque de la vertu pour cacher sa malice. Sera-ce par les graces de Dieu, & par ses saintes inspirations, luy qui en fait un abus prophane, & s'en sert pour irriter sa Justice ? Sera-ce par la veuë des bons exemples qu'il pourra reconnoistre sa faute, & en demander pardon à Dieu, luy qui s'estime faire des actions plus saintes & plus vertueuses que toutes celles qu'on peut faire devant luy ? Sera-ce enfin par le moyen des corrections fraternelles, qu'il pourra estre excité à sortir du malheureux abîme où il est, puis qu'il est comme ce Pharisien qui se persuadoit que Dieu luy devoit son Paradis par Justice, à cause qu'il jeûnoit deux fois la semaine, quoy qu'il eût l'esprit enflé de superbe ? *Bis ieiuno in Sabbato.* Il croit qu'il n'y a que luy seul qui soit saint, & que Dieu ne devroit avoir des mains que pour luy departir des couronnes : Il est trop glorieux pour recevoir des reprimandes des hommes, & trop attaché à ses passions pour pouvoir écouter celles de Dieu, & suivre ses inspirations. Il y a cependant encore un peu de jour, comme une espece de cre-

Luc. 18.

puſcule qui luit à travers les tenebres de sõ peché; il n'eſt pas encore tombé dans le dernier endurciſſement, & les remords de ſa conſcience luy diſent au fond du cœur, qu'il ne peut pas ſe ſauver qu'il ne faſſe une veritable penitence de ſes crimes; nonobſtant il demeure toûjours en cét eſtat, & il ſouffre que la ſyndereſe luy faſſe une guerre immortelle: il peut bien ſous le maſque de ſa fauſſe penitence, éluder les tribunaux des hommes; mais il ne peut pas éluder celuy de ſa conſcience; & s'il peut éviter le jugement des autres hommes, il eſt obligé de ſouffrir celuy de ſes remords, qui ne luy donnant tréve ni jour ni nuit, luy font plus ſouffrir que s'il étoit ſur la roüe, juſques-là que l'on a vû pluſieurs criminels preferer une mort violente par la main des bourreaux, à la vie qu'ils pouvoient conſerver parmi ces troubles & ces inquietudes; *Conſcientia rei ſemper in pœna eſt*, La moindre feüille qui remuë luy fait ombrage, & la premiere perſõne qu'il rencontre le fait trembler, de la crainte qu'il a de mourir en cét eſtat. Tu le ſçais, malheureux Caïn, & tu ſers de preuve à cette funeſte verité: tu n'ignorois pas qu'il n'y avoit que ton pere, ta mere & toy dans le monde, apres que tu eus trempé tes mains ſanguinaires dans le ſang de ton frere; cepẽdant tu dis à Dieu que tous ceux qui te trouverõt te pourront rendre la pareille, & que ton crime eſtant ſi grand, il ne peut êtré expié que par une peine égale & proportionnée à ſa malice; & quoy que Dieu t'aſſeurât que quiconque t'euſt fait la moindre injure eut eſté puni ſept fois davantage que pour un autre peché; cependant tu n'es pas ſatisfait, & pour diminuer en quelque façon la peine interieure de ton crime, il faut qu'il te donne une marque exterieure qui te mette à l'abry du jugement des hom-

Iſid. l. 2. Solid.

mes, & de leur justice, tant il est vray de dire que la syndereſe est cruelle, & que les remords de conſcience tourmentent l'ame des coupables. C'est toutefois à cette roüe que l'hypocrite s'expoſe par ſa fauſſe penitence, il ſçait en luy-meſme que ſon ame eſt ſoüillée de pluſieurs crimes tres-énormes, dont il ne veut pas ſe défaire ; il eſt aſſeuré qu'il en ſera puni un jour, dont il ignore l'heure & le moment. Ah ! la crainte de Dieu d'un coſté, la ſyndereſe de l'autre, luy font ſouffrir la mort à tout moment : & quoy que ſon corps ſoit au pied des Autels dans la poſture d'un Chreſtien, ſon ame eſt dans un Enfer anticipé par la crainte des Jugemens de Dieu ; elle roule continuellement dans ſon eſprit cette heure qu'il faudra paroiſtre devant Dieu, & lors que la nuit eſt arrivée, qui met quelque adouciſſement aux maux des autres malheureux, les ſiens s'augmentent ; & il paſſe dans ſon imagination mille phantoſmes & mille ſpectres qui le menacent de la mort : *In pace amaritudo amariſſima* : Il a le trouble dans le repos, & jamais il ne ſouffre de plus ſanglante guerre avec luy que lors qu'il eſt en paix avec le monde ; de ſorte que l'on peut dire qu'il n'eſt jamais plus cruellement tourmenté en l'interieur, que lors qu'il paroit plus ſatisfait à l'exterieur : Helas ! malheureux hypocrite, tu deviens ingenieux dans ton mal, & comme ſi tu ne ſouffrois pas aſſez dans ton ame par les remords de ta conſcience à cauſe de ta fourberie, tu veux encore devenir injuſte à ton corps par tes meſmes mortifications.

Iſai. 38.

2. Tu ne doutes pas que tu ne ſois injuſte à ton corps, puiſque tu luy fais ſouffrir tous les jours tant de mortifications, & tant d'actes d'auſteritez, ſans pouvoir en tirer quelque conſolation ſpirituelle.

Tertullien donne un nom admirable aux larmes de ces penitens; il les appelle *Viduas aquas*, des larmes veuves : Que veut-il dire ? Vous ſçavez que les chaſtes veuves ont couſtume de pleurer la mort de leurs marys; mais ſi ces larmes déchargẽt en quelque façon la peine & la douleur de leur cœur, elles ne remedient pas entierement au mal, & ſi elles conſolent quelque peu cette femme vivante, elles ne reſſuſcitent pas ſon mary deffunt: *Vidua aqua*, ce ſont des larmes qui n'ont aucun effet, puis qu'elles ſont auſſi ſteriles à la fin qu'au commencement ? Ah ! hypocrite, qui pleures tes pechez devant les hommes, tes larmes ſont veuves, parce qu'elles ne produiſent aucune grace, & que ſi elles mortifient ton corps, elles ne ſoulagent pas ton ame: Car quel eſt le principe de ta fauſſe penitence ſur ton corps ? & quelle en eſt la fin ? tu le ſçais, & ta conſcience te l'a reproché avant que je te l'aye dit ; Le principe de ta penitence eſt l'attache que tu as au peché, la fin eſt d'attirer la gloire des hommes ; tu ne veux paroiſtre un penitent public, que pour eſtre un criminel caché, & ſi tu n'eſperois par ce moyen commettre tes crimes, & les cacher plus facilement, tu porterois auſſi bien la malice du Demon devant le monde, que tu la portes dans ton cœur. Cét injuſte criminel ne devroit-il pas plutoſt s'en ſervir pour expier ſes pechez, que pour en augmẽter le nombre, & plutoſt pour captiver la grace de la miſericorde de Dieu, que pour irriter ſa Juſtice, & pour attirer les carreaux de ſa vengeãce. Il tourmente ſon corps de penitences lors qu'il ſoüille ſon eſprit de pechez ; il mal-traite ſes membres qui n'ont ſervi que d'inſtrumens aux deſſeins criminels de ſon ame : il fait comme les Juges corrompus, qui lors qu'on accuſe quelque Seigneur, &

que ſes ſerviteurs paſſent pour coupables du même crime, font mourir les ſerviteurs pour ſauver la vie au maiſtre, & quoy qu'ils ſçachent qu'ils ne ſont coûpables que par contrainte ou par obeïſſance, ils les condamnent cependant pour delivrer celuy qui eſt criminel par malice : L'hypocrite ſçait que ſon corps n'a offenſé Dieu que par l'obeïſſance qu'il doit à ſon ame ; c'eſt un eſclave malheureux ſoûmis à la conduite de cette Souveraine ; cependant pour entretenir toûjours celle-là dans ſes pernicieux deſſeins, il mal-traite celui-cy, & par une meſme action il ne craint point de faire deux injuſtices ; l'une, en abſolvant la criminelle ; l'autre, en puniſſant l'innocent : Mais je veux qu'il ſoit coupable pour te ſatisfaire, & qu'il ait ſervi à effectuer ton crime, ne dois-tu pas auſſi avoüer que la conſommatiõ criminelle de ton peché vient des deux puiſſances de ton ame, le commencement de l'aveuglement de ton eſprit, & l'achevement du conſentement de la volonté, & ſi ton corps eſt coupable, ce n'eſt que par compagie ; pourquoy donc ſeparer dans la peine deux criminels, qui ont eſté complices d'un meſme crime ; pourquoy punir l'un pour pardonner à l'autre, & rendre l'ame de plus en plus criminelle par la reïteration de ſes vices en mortifiant ſon corps ; ſon ame a eſté le principe de ſa coulpe, elle doit eſtre le principe de la peine ; elle a eſté la cauſe de la maladie, elle doit eſtre la cauſe du remede ; & puiſque c'eſt elle qui eſt l'origine du mal, elle doit eſtre l'origine de la gueriſon : Il doit punir ſon eſprit pour affliger ſon corps, & rendre la punition égale, puiſque la faute eſt commune ; Il ſemble qu'il veüille ſauver le corps par des actes de penitence, pour perdre ſon ame par la continuation de ſes pechez, & comme

s'il

s'il se pouvoit faire vne separation physique & réelle entre-eux pour toute l'eternité, il veut donner l'un à Dieu, & conserver l'autre pour le Demõ. Ah! injuste, ne peu tu pas sauver l'un & l'autre ensemble, & changer la fin de la penitence par le changement de son principe; tu te mortifies pour te rendre criminel, ne peux-tu pas facilement te mortifier pour te rendre innocent : *Parturiit injustitiam, concepit dolorem, & peperit iniquitatem,* Psal. 7. pourquoy produire tous les jours telles injustices contre ton corps; pourquoy concevoir en apparence de l'aversion contre luy, & le matter par une fausse penitence pour enfãter en même temps de funestes iniquitez tu n'estimes la douleur de tes pechez, que parce qu'elle est puplique, & qu'elle te donne de pretextes plus specieux devant le monde de continuer tes desordres, tu ne le traites en criminelle victime, que pour le rendre apres ton idole, aussi bien que tu as déja fait ton ame.

3. Vous serez surpris d'abord, quand je traite un hypocrite du nom d'Idolatre, & que je donne à un homme, qui fait des actes de la religion Chretienne, les qualitez d'un infidele, outre que je viens de dire qu'il est si cruel à sõ ame, & si injuste à son corps; Commẽt peut-il donc en faire des Idoles, veu que l'idolatrie cõsiste à respecter quelque creature comme une divinité, & luy rendre des honneurs & des sacrifices qui ne sont deus qu'à Dieu seul? C'est cette méme definition qui fait la preuve de ma proposition; & je dis que l'hypocrite souffrant tant de cruauté en son ame, & exerçant tant d'injustices sur son corps, est idolâtre dans l'un & dans l'autre. Premierement quant à son ame, il n'y a aucune difficulté, puisque ses remords de conscience ne viennẽt que de sõ peché à cau-

du Demon ; il ſouffre, mais c'eſt pour l'amour du Demon; c'eſt vne victime immolée tous les jours ſur l'autel de ſon cœur par la ſyndereſe, mais le Demon en eſt le ſacrificateur. Avant que JESVS-CHRIST eût parû ſur la terre, le Demon ſe faiſoit adorer par les hommes cõme le maiſtre abſolu de toute la Nature, & ſes menſonges paſſoient pour des oracles divins, il dominoit avec tant de tyrannie ſur les eſprits de ſes adorateurs qu'il leur faiſoit arroſer tous les jours ſes Autels du ſang des animaux, juſques-là même qu'il s'eſt vû des peres qui ont eſté aſſez aveuglez dans cette cruelle religion qu'oubliant les ſentimens de la Nature, pour plaire à ce tyran, ils n'ont eu aucune peine de luy immoler les corps de leurs enfans, apres qu'ils luy
Pſ. 105. avoient immolé leur propre entendement, *Immolaverunt filios ſuos, & filias ſuas Dæmoniis*, Mais depuis que la mort de IESUS-CHRIST l'a chaſſé du monde, & qu'il ne peut plus trouver de tenebres parmy les hommes pour luy eſlever des autels publiquement : que fait-il? Il ſe place ſur le cœur de l'hypocrite : il exerce ſon ancienne tyrãnie, mais d'autant plus cruelle que ce pauvre mal-heureux devient le Preſtre & la victime de ſõ ſacrifice, & non pas pour une fois, mais tous les jours, & par vne juſte punition de Dieu, il luy prolonge la vie pour prolonger ſes tourmens à tous momens: Il le reccõnoît pour ſouverain par ſes actions; il luy fait des vœux en tous les lieux par ſes paroles ; & s'il ſoüille ſon ame des pẽſées criminelles, ce n'eſt que pour luy plaire, & pour l'adorer, *Omnes dij gentiũ*
Pſal. 95. *Dæmonia*; Toutes ſes inclinations deviennent ſes dieux, & il leur obeït avec plus de ſoumiſſiõ, qu'il n'obeït à Dieu avec toute ſa puiſſance & ſa Iuſtice, eſt-il pas donc idolâtre à l'égard de ſon ame puis

qu'il la considere comme son Dieu & qu'il sacrifie tous les jours à ses mouvemens ? 2. Mais il est encore idolâtre en son corps, puis qu'il ne mortifie que pour estre loüé des hommes ; cet honneur qu'il l'attend, est le terme de ses austeritez ; & le Dieu de ses action si dans son ame il immole au Demõ des victimes criminelles par l'attache qu'il a au peché, il en immole sur son corps de coupables au monde, par l'attente qu'il en retirera de la gloire, & il se met fort peu en peine que ses actes de penitence plaisent à Dieu, ou non, pourveu qu'ils soient approuvez par les hommes: Il souffre des jeûnes & des mortifications, mais ce sont des sacrifices à la vaine gloire; & cõme il n'y a point eu de Sacrifice dans aucune Religion, où les animaux que l'on immoloit aux Dieux, ne fussent condamnez à arrouser leurs autels de leur sang, ainsi l'hypocrite qui veut sacrifier son corps à la superbe veut repandre son sang pour luy plaire davantage, & par ce moyen devenir le martir du Demon. Le Demon dit Tertullien, est le singe de Dieu; il sçait qu'il a ses martyrs qui ont donné leurs corps aux tyrans ; pour deffendre son authorité par l'effusion de leur sang & qu'il a des penitens qui se sont estimez heureux, n'ayant que Dieu pour arbitre de leurs actions, de dechirer leurs membres à lambeaux, ou pour expier leurs crimes, ou pour honorer le corps de leur Souverain, qui a esté dechiré pour l'amour d'eux : Ah ! le Demon veut imiter Dieu, il veut avoir ses martyrs aussi bien que luy, qui rependét leur sang pour sa gloire. L'Hypocrite est un des premiers de ses martyrs, il fait penitence, mais c'est pour estre loüé; la loüange qu'il espere des hommes, est le mobile de ce mouvemẽt criminel; & cet honneur imaginaire devient toute

la recompenſe de ſes mortifications. Il eſt dõc Idolâtre à l'égard de ſon ame, quoy qu'il luy ſoit tres cruel puiſque le Demon en eſt la cauſe; il eſt idolâtre à l'égard de ſon corps, quoy qu'il luy ſoit tres iniuſte, puis qu'il ne le maltraite que pour en eſtre eſtimé.

1. Voilà le funeſte mal-heur des Hypocrites, & à l'égard de Dieu, & à l'égard d'eux-meſmes: ces faux penitens combattent dans leur pieté apparente la puiſſance, la ſcience, & la ſainteté de Dieu, & qu'en reçoivent-ils, ſinon de nouveaux chaſtimens; Cependãt c'eſt un malheur commũ aujourd'huy à la pluſpart des Chreſtiens, qui ne font aucune penitence ſincere: Eſt-ce que vous croyez, que ſi le cœur de ce Chreſtien eſtoit d'accord avec la bouche il auroit ſi peu d'averſion du peché, il s'accuſe à la verité, mais eſt-il dans la reſolution qu'il temoigne? Fuit-il les occaſions du peché, comme il doit. Recherche-t'il les cauſes de ſes recheutes pour y mettre l'ordre qu'il faut? Taſche-t'il d'éviter les recheutes? Helas! c'eſt à quoy il ne penſe pas, il declare ſes fautes, il paroiſt penitent; mais je puis dire apres un Pere de l'Egliſe, que c'eſt plûtoſt une profeſſion qu'vne confeſſion du peché: Il promet de n'y plus retourner; helas! s'il ſongeoit à ce qu'il promet, ou il ne le promettroit pas, ou il ſe corrigeroit, *Hypocrita, bene de vobis prophetavit Iſaias, Populus hic labiis me honorat.* Vos lévres à la verité ſemblent rendre à Dieu l'honneur qui luy eſt deu; mais voſtre cœur eſt bien loing de ſes proteſtatiõs que vous faites, & vous deviendrez par vos penitences pretenduës plutoſt les triſtes ſuiets de ſon indignation, que les objets de ſa miſericorde.

De là ſuit le ſecond malheur, qui eſt que ces hypocrites ſont eux-meſmes les cauſes de leur perte.

On les peut comparer à des deſeſperez, qui veulent perir parmy les remedes; de leur maladies; & d'autant plus que ces malheureux ſont la cauſe de leur perte par les inſtrumens de leur ſalut: la penitence, l'humilité, l'oraiſon, & tous ces moyens exterieurs de mortifications & d'auſteritez, dont ils ſe ſervent, ne devroient-ils pas le ſauver cependant ils ayment mieux la vanité que la ſaintété, & ils conſentent à eſtre damnez, pourveu que les hommes les loüent. Peut on voir un plus grand aveuglement? Cette Dame eſt ſouvent à l'Egliſe? elle ſe confeſſe toutes les ſemaines, elle aſſiſte à tous les Offices divins, mais en particulier elle garde dans ſon cœur une criminelle attache pour certains pechez, qui cauſeront ſa damnation. Helas! apres tant de prieres, tant de retraites, tant d'exercices, tant de confeſſions, il faut pour avoir eſté idolâtre de ſes pechez, eſtre encore damnez pour jamais! Ah verité eſtrange! & qui aſſeurément merite un peu d'attention: penſez-y ſerieuſement, ne vous contentez pas d'avoir l'apparence de la vertu, mais cherchez-en la verité. C'eſt ce que Dieu demande de vous, il veut eſtre adoré par les Chreſtiens en eſprit, & en verité, c'eſt le ſeul moyen de luy plaire, & d'obtenir la recompenſe de nos peines dans la joüyſſance de la gloire, &c.

PREMIER SERMON

POUR LE QVATRIE'ME JEUDY DE CARESME.

Socrus Petri tenebatur magnis febribus. *Luc. 4.*

La belle-mere de S. Pierre eſtoit tourmentée d'une grande fiévre. En S. Luc, chap. 4.

IL y a dequoy s'étonner de voir la grande quantité de malades qui ſe trouverent dans la Paleſtine lorſque IESUS CHRIST y parut, & qu'en trois ans qu'il y preſcha, il donna aux aveugles la veuë; aux paralytiques, l'uſage des membres, & aux infirmes, la ſanté du corps. L'Evangile de ce jour nous met une femme devant les yeux, laquelle eſtoit tourmentée d'une grande fiévre, & qui en fut guerie par le Sauveur, en luy prenant la main. C'a eſté un deſſein premedité du Pere Eternel, que dans la venuë de ſon Fils il y eût pluſieurs malades, afin que venant au monde, il eût occaſion de faire voir ſa puiſſance, & que trouvant par tout des occaſions de faire de miracles, il donnaſt des preuves de ſa divinité. Mais adiouſtons en-

core qu'il ſe veut ſervir de la vertu de ſes miracles, pour gagner les cœurs, & de la gueriſon des corps pour guerir plus facilemẽt les maladies des ames : Ce qui fait voir dit S. Auguſtin dans la fievre qu'il guerit en cette femme, laquelle repreſente celle de nos paſſions, que cette maladie ne tourmentoit pas davantage ſon corps, que nos paſſions tourmentent nos ames, *Tenebatur magnis febribus*: Nous ſommes tourmẽtez de pluſieurs maladies à la fois & nous avons beſoin d'un grand miracle pour nous en delivrer; c'eſt par les graces du S. Eſprit que nous le pouvons eſperer; demandons-les luy par l'interceſſion de la Vierge, avec les paroles de l'Ange, en luy diſant : *Ave Maria.*

NOus pouvons conſiderer trois choſes principales dans la gueriſon des maladies: la nature & la grandeur de la maladie : l'art & les remedes des Medecins, & les diſpoſitions que doivent avoir les malades, pour cooperer à ces remedes. 1. Il eſt important de connoiſtre quelle eſt la grandeur de la maladie, pour la craindre: 2. il eſt important de ſçavoir quel eſt l'art du Medecin, pour la guerir; 3. il eſt encore important de connoiſtre quelles ſont les diſpoſitions du malade pour luy donner les remedes neceſſaires. Appliquons cecy à la gueriſon de nos paſſions qui ſont les maladies de nos ames, apprenons-y trois choſes : 1. quelle eſt la grandeur de ces maladies : 2. quels ſont les remedes que IESVS noſtre Medecin ordonne & applique pour les guerir : 3. & enfin quelle diſpoſition nous devons apporter pour contribuer à noſtre gueriſon: ce ſont les trois parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. POINT.

Il eſt important dans les maladies de l'ame, auſſi bien que dans celles du corps, d'en connoiſtre la

grandeur, pour en apprehender les evenemens, & pour en rendre les remedes. Mais quelle maladie plus grande, plus importante, & plus dangereuſe que nos paſſions, que les Peres diſent eſtre repreſentées par la fiévre, dont cette femme eſtoit travaillée: *Tenebatur magnis febribus.* Il y a trois choſes à conſiderer dans la fiévre: l'ardeur qui l'accompagne: le dereglement dont elle provient: le danger qui la ſuit: 1. l'ardeur eſt un feu qui bruſle le corps: 2. le déreglement, c'eſt un deſordre du temperamment des humeurs: 3. le danger, elle peut devenir mortelle. Uſons de noſtre foy & de noſtre raiſon, pour voir ces trois mauvaiſes qualitez du feu de nos paſſions, leur ardeur, leur déreglement, & leur danger: 1. combien elles ſont ardentes: 2. combien déreglées: 3. combien dangereuſes, ce ſera le moyen de les guerir.

1. C'eſt ainſi que les Peres & les Philoſophes mêmes expliquent la nature des paſſions ſous la figure du feu, dõt elles ſe nourriſſent? le feu, s'allume ſoudainement, il agit avec violẽce, il ſe cache quelquefois ſous la cendre, pour en ſortir plus ardent. Voilà les qualitez de nos paſſions, 1. elles s'allument ſoudainement, il ne faut qu'une petite occaſion, qu'un objet pour allumer dans un moment des embraſemens épouvantables: Pourquoy, ce ne ſont pas des effets de noſtre raiſon, ny de nos deliberations, qui vont plus lentement, mais de nos inclinations deſordonnées, qui veulent quelque bien, ou qui fuyent quelque mal. 2. Elles agiſſent avec violence, ſoit au dedans du cœur de l'homme, qui les conçoit, d'où elles empeſchent la raiſon & la liberté de les arrêter; ſoit au dehors, puiſque tout ce qu'il y a de funeſte & de furieux dans le monde, eſt un effet de la violence des

passions, & les évenemens de leur tempestes. 3. Les passions ont cela de commun avec le feu, qu'elles se cachent sous la cendre, c'est à dire au fond du cœur de l'homme, ou par deffaut d'occasion, ou par quelque autre consideration estudiée d'où elles ne se produisent que par intervalles, celuy-là mêmes qui les a, ne les sent pas pour y prendre garde, jusqu'à ce qu'il s'en trouve surpris : C'est la pensée de S. Gregoire de Nazianze, parlant de Saül, il attribuë sa perte à ce qu'il avoit encore une estincelle de ses premieres passions, qui demeura cachée sous la cendre, jusqu'à ce que se découvrant, elle se produisit avec violence: *Scintilla passionum fomes in eo remansit.* Greg. Naz.

2. Ce qui est d'autant plus considerable dans nos passions qu'elles proviennent du déreglement de nos ames, comme la fiévre du déreglement des humeurs : il doit y avoir un certain ordre dans nos ames, puisque les facultés naturelles doivent estre suiettes à la raison, & conduites par sa prudence; & cette harmonie s'appelle la santé de l'ame, comme la concordance des humeurs s'appelle la santé du corps : C'est pourquoy Dieu donna au premier homme la justice originelle pour cõserver cet Empire de la raison, & pour tenir toutes les autres facultez assujetties à son ordre : ce que S. Bernard confirme par le commandement qu'il tenoit sur les oiseaux de l'air, & du pouvoir qu'il avoit sur les animaux de la terre: Mais dés-aussi-tost que le peché eut rendu l'homme indigne de cette grace, Dieu luy osta ce frein, & l'abandonna à ses passions; tellement que cet ordre fut renversé, & cette harmonie fut troublée, soit en ce que les mouvemens de ses passions previnrent la raison, soit en ce qu'elles ne suivoient pas ses ordres, soit

en ce qu'elle se rendit elle mesme coupable, de ses déreglemens. On compare ce desordre à ce qui arrive dans les seditions; dés que le Heraut ou l'Officier se presente pour publier la loy du Prince, on voit incontinent les troupes mutinées des peuples, s'élever, & composer un corps, pour empescher l'execution de cette loy, pour interrompre le Heraut, & taschet de s'en rendre les maistres, Ah! voila l'impetuosité des passions, dés que la raison, qui est le Heraut de Dieu, qui publie sa parole, ses loix & son Evangile aux autres facultez de l'ame paroist pour y mettre le calme & la paix, alors les passions sont plus insolentes pour interrompre ses ordres, & pour s'y opposer. On peut juger du déreglement des passions des hommes par le juste temperamment de Iesus; on dispute s'il a eu des passiõs; quelques-uns ont trouvé ce nom trop odieux, & trop vaste, & ont mieux aymé dire avec S. Chrysostome qu'il n'avoit que des propassions, qui tenoient lieu de passions: quelques autres tiennent qu'il a eu les mêmes mouvemens naturels de l'appetif sensitif, qu'éprouvent les autres hommes; qu'il a eu de la colere, de la crainte, & de la tristesse: mais ces passions en luy estoient reglées, & dãs un temperemment égal; jamais elles n'ont prevenu la raison, jamais elles n'ont empesché sa liberté, jamais elles n'ont paru sur aucun objet naturel, qu'avec justice; on peut prevenir les dereglemens des passions, la raison doit empescher leur violence, & de se servir indifferemment de tous les objets bons & mauvais par leur soûlevemens & leur revolte, ce sont des feux qui sont violens, mais encore dangereux.

3. Comme les fiévres sont dangereuses quand elles disposent à la mort, les passiõs deviennẽt des

funeſtes maladies quãd elles diſposét aux pechez, & enſuite à la damnation. Voyez comme S. Paul parle par ſon experience, il appelle les paſſions des pechez, *Quod habitat in me peccatum.* Expliquons cette penſée; ce n'eſt pas qu'il veüille dire que les paſſions ſoient des pechez, ny quant à l'habitude, ou au principe, ny quant aux actes; les paſſions habituelles ne ſont pas des pechez, puis qu'elles demeurent apres le Baptême: Il eſt cependãt de foy, qu'apres l'uſage de ce Sacrement; il ne demeure rien en l'homme, qui ſoit veritablement peché: Les actes des paſſions pareillement ne ſont pas pechez, puiſque prevenant la raiſon & la liberté, elles ne ſont pas volontaires. Comment eſt ce dõc que l'Apoſtre leur donne ce nom? pour deux raiſons; 1. parce qu'elles ſont des matieres propres & faciles pour conduire dans le peché: parce que ce ſont des principes agiſſans qui excitent la liberté à condeſcendre à leurs mouvemens, & à cõmettre les crimes qu'elles perſuadent. Developpons cette ſeconde verité, & preſuppoſons que les actes de nos paſſions, & premiers mouvemens qu'on appelle, ſont eux-mêmes indifferens: S. Auguſtin dit, qu'en cette conſideration elles peuvent eſtre les matieres & les principes des vertus & des vices: *Affectiones animi ſunt virtutum & vitiorum quaſi quadã principia, & veluti communis materia*: Quãd eſt-ce donc qu'elles commencent à ſortir de cet eſtat d'indifference, & à devenir coupables; C'eſt premierement lors que la raiſon qui avoit eſté comme troublée & obſcurcie par cette premiere impetuoſité, commence à ſe reconnoiſtre, & void qu'il y a du mal, & que la volonté, y conſent nonobſtant ces reconnoiſſances, & qu'elle accepte librement ces maux & ces déreglemens. Ah! c'eſt

Rom. 7.

Auguſt.

alors, que ce qui n'eſtoit auparavant que premier mouvement, commence à devenir criminel, commençant à eſtre volontaire: Mais parce que ce paſſage du premier mouvement au volontaire eſt facile, gliſſant, & qu'il ne faut qu'un momẽt preſque imperceptible pour y ſuccomber, S. Paul l'appelle du nom du peché, parce que c'eſt une matiere toute preſte pour l'eſtre. On compare les paſſions au flãbeau qui vient de s'eſteindre, qui fume encore ce n'eſt pas du feu à la verité, il eſt eſteint; mais il y a ſi peu à dire, il faut ſi peu pour le rallumer, il ne faut que le raprocher d'un autre flambeau, il rallumera incontinent ſes flammes & ſes feux; & ainſi on luy peut donner le nom de feu. Diſons le meſme des paſſions, on les peut appeller des pechez, puis qu'elles commencent à l'eſtre, & elles ſont de telle nature, qu'elles peuvent facilement le devenir. 2. Elles peuvent eſtre encore des principes agiſſans, qui portent la liberté à le commettre. La raiſon ſe prend de la ſympathie naturelle des paſſions, & de l'inclination qu'il y a entre l'appetif ſenſitif qui le ſollicite au peché, & la raiſon & la volonté où ſe forme ce conſentement de liberté, puiſque c'eſt la même ame: Non jamais l'appetit ſenſitif ne forme un acte d'une paſſion indeliberée, que la volonté & la raiſon ne ſoient ſollicitées de faire cet acte, & de ſuivre leur deliberatiõ. Or il eſt difficile que la volonté reſiſte aux ſollicitatiõs des paſſions qui luy ſont ſi proches; Il eſt impoſſible moralement que l'ame qui eſt dãs ces deux appetits oppoſez, ſouffre ce violent partage, & qu'elle demeure long-temps dans cette indeliberation, ſãs ſe laiſſer gagner aux raiſons des mouvemens dereglez de ſes paſſions. S. Auguſtin dit que noſtre cõcupiſcence, qui eſt la ſource naturelle de nos paſſions,

eſt noſtre Eve, & qu'elle rend d'auſſi pernicieux offices à noſtre eſprit, que cette premiere femme rendit à Adam : Eve fut tentée & gagnée comme la plus foible, enſuitte elle tenta Adam, & le ſollicita de manger du fruit deffendu ; cet homme ſe rend à la tentation par la complaiſance qu'il portoit à ſa femme, & dit luy-meſme qu'il ne vouloit pas luy déplaire: *Eva noſtra maligna, caro noſtra eſt*, Noſtre chair eſt noſtre Eve, elle ſollicite la partie ſuperieure par l'impreſſion de cet objet, par la tentation du Demon, qui eſt dans cette complaiſance : Ce premier mouvement perſuade, enſuitte elle ſollicite noſtre paſſion, noſtre volonté ſe rend à ſes ſollicitations, & approuve cette mauvaiſe deliberation. Mais ayant montré combien cette fiévre eſt ardente, dereglée & dangereuſe, montrons comme il la guerit. C'eſt ma ſeconde partie.

II. Point.

Il n'eſt pas toûjours important dãs les maladies du corps, que les malades connoiſſent exactement les remedes dont ſe ſert le Medecin pour les guerir de crainte qu'ils ne les apprehendent; mais dãs les maladies de l'ame ; parce que nous devons cooperer à nos remedes, il eſt neceſſaire de voir comment eſt-ce que ce ſouverain Medecin les traitte. Ainſi voyons par les actions qu'il fait, pour guerir miraculeuſement la fiévre de cette femme, ce qu'il fait, & ce qu'il applique pour guerir les fiévres de nos paſſions. Ie trouve que le Sauveur fait trois actes de puiſſance dans l'operation de ce miracle: Il commande à la fievre, *Imperavit febribus*: Il luy prend la main, *Tetigit manus eius* : Il la fait lever de ſon lit, & veut qu'elle luy ſerve, & à tous ſes Apoſtres à table. *Et ſurgens miniſtrabat illis* : Vous allez voir que ce qu'il fait viſiblement pour cette malade, il le fait ſpirituellement & interieurement

ſur nos paſſions: Il vſe de commandement : Il nous prend par la main: Il fait que nous luy ſervions: 1. Il commande comme maiſtre. 2. Il nous prend la main comme Medecin : 3. Il nous faut luy ſervir comme à un objet excellent, qui merite que nous luy conſacrions nos paſſions, & que nous les faiſions ſervir à ſa gloire; *Et ſurgens miniſtrabat illis.*

1. Il y a dequoy s'eſtonner que Iesus commande à la fiévre pour la guerir, cóme ſi elle eſtoit capable d'entendre, de voir & d'obeïr à ſa puiſſance. Quel art, & quelle eſtrange maniere de guerir des maladies, que de leur faire des commandemens de ſe retirer & d'abandonner les malades. Il veut montrer par ce commandement la plenitude de ſa puiſſance, qui agit plus en Maiſtre qu'en Medecin. Il a commandé aux tempeſtes; pour montrer qu'il eſtoit Maiſtre de la mer ; mais il a commandé à la fiévre, pour montrer qu'il eſtoit Maiſtre du corps humain, parce qu'il en dompte les plus facheux & fougueux mouvemens: *Imperavit febri.* Ou bié diſons à noſtre ſujet, que le commandement qu'il fait à la fiévre, eſt la figure de celles qu'il fait à nos paſſions, pour en moderer la violence, & cómencer par là leur gueriſon: Comment cela ? Ah ! il attaque nos paſſions, qui ſont fougueuſes & rebelles: il faut qu'il vſe d'authorité, & puis la conſideratiõ de ſon authorité aura du pouvoir ſur leur rebellió, ou les domptera par ce moyen : Comment appellerons-nous l'Evangile, ſi ce n'eſt un commandement perpetuel qu'il fait à nos paſſions pour les arreſter, & qui par diverſes expreſſions porte les mêmes ordonnances; Quand il dit qu'il faut porter la croix? qu'il faut renoncer à ſes paſſions, ne vous imaginez pas que ce ſoient de conſeils ſeulement, ce ſont des commandemens qui s'adreſſent à tous

les Chreſtiens, qui leur commandent de mortifier leurs paſſions, de les empeſcher d'eſtre ſi violentes ſoit qu'il addreſſe ſes commandemens à la volonté du Chreſtien? ſoit encore aux objets qui le ſolicitent, & qui eſlevent ſes mouvemens. On compare les mouvemens des paſſions aux tempeſtes de la mer. Vous diriez quelquefois que cet élement ſoûlevant ſes orages, veüille menacer le Ciel, & abyſmer la terre? cependãt dés qu'il eſt arrivé au bord, il s'arreſte : S. Baſile dit, que la raiſon qu'il a de briſer ſes flots, eſt le grain de ſable qu'il trouve au bord, ſur lequel il y a un commandement gravé qui l'oblige de s'arreſter : il eſt contraint de demeurer là, *Huc vſque venies, & conteres ibi tumentes fluctus tuos.* Vous viendrez juſqu'à ce point, vous briſerez vos flots à ce grain de ſable, vous ne paſſerez pas plus avant: & la mer rencontrant ce commandement eſcrit du doigt de Dieu ſur le ſable, s'arrête par reſpect & par obeiſſance, & ſe retire. Il me ſemble qu'entre l'appetit ſenſitif, ou ſont les paſſions & la volonté, où eſt l'appetit libre & raiſonnable, il y a lieu de trouver comme une ligne ou une eſpece de rivage qui ſepare l'une de l'autre; cette terre de cette mer, & Iesus ſe met entre deux, entre cette volonté & ces paſſions, & puis il commande; *Vſque huc venies*; il parle d'un coſté à la volonté: Vous ne paſſerez pas plus avant, que l'appetit raiſonnable ait ſeulement ces mouvemens de colere; mais qu'ils ne viennent que juſques-là: Et d'un autre coſté il parle à ces mouvemens: Vous demeurerez en l'érat de premiers mouvemens; vous ne paſſerez pas juſqu'à la volonté, & c'eſt dans l'obeïſſance de ce commandement que nous trouvons noſtre gueriſon. Iob. 38.

2. Et ce d'autant plus facilement qu'en meſme

temps qu'il nous commande comme Maiſtre, il nous offre ſon ſecours, comme à l'égard de cette femme; au meſme temps qu'il commande à la fiévre, il la prend par la main, *Tetigit manum eius*: Ce qui marque, diſent les Peres que le Sauveur ne ſe contenta pas de faire ce commandement; c'eſt trop peu; mais que connoiſſant bien la grandeur du mal noſtre foibleſſe & noſtre impuiſſance, il nous aſſiſte de ſes graces, pour vaincre, & pour guerir nos paſſions, qui ſont les actions de la puiſſãce du Sauveur, qui ſans ce ſecours ſeroient autremẽt inutiles. Ie ſçay bien qu'il y a eu des Philoſophes qui ont eu aſſez de vanité pour croire qu'ils pouvoiẽt guerir leurs paſſiõs avec le ſeul ſecours de la Philoſophie: quelques-uns ont crû comme les Stoiciens, que ce remede ſeul pouvoit appaiſer leur fougue, & calmer leurs premiers mouvemens: mais il y a eu deux deffauts dans cette gueriſon pretenduë. 1. Les gueriſons n'eſtoient pas veritables, ils ne maiſtriſoient leurs paſſions qu'au dehors, & n'appliquoient des tétes que ſur la moitié de leur vlceres, ils montroient l'amitié ſur le viſage, & ils avoient la rage dans le cœur ce n'eſtoit pas guerir cette colere ny cette maladie. 2. Puiſque cõme les repreſente S. Auguſtin, ils gueriſſoient une playe par une autre, ils calmoient la colere pour montrer la vanité, & pour avoir la gloire d'étre eſtimez moderez: Ce n'eſtoit pas guerir une playe de cette maniere d'en faire une ſeconde & une plus grande dãs leur cœur pour apporter le remede à cette premiere. Mais pour guerir comme il faut les maladies de l'ame, & pour aller juſqu'au fond & à la ſource des paſſions, nous avons beſoin de la grace de Ieſus, que S. Auguſtin appelle grace medecinale, nõ ſeulement parce qu'elle guerit les habitudes du

peché,

peché, mais parce qu'elle en oſte l'image, la ſource & le principe. C'eſt dans ce ſentiment que S. Paul, qui avoit experimenté ces grandes maladies, eſtime la mort moins cruelle que leur violence, & dit *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius!* Malheureux que je ſuis qui me delivrera de cette maladie & de la tyrannie de mes paſſions, qui ſont ſouvent ſi violentes, que j'ay de la peine à ſupporter leur rigueur & leurs excés? Ce ſera la grace de JESUS-CHRIST. Cette application de la main du Sauveur ſur cette femme, marque deux ſortes de graces qu'il donne pour guerir nos paſſions. 1. Il applique les premieres à l'ame & à la volonté, afin qu'elle reſiſte à ſes mouvemens. 2. Il applique les autres aides aux corps, afin d'en moderer la concupiſcence: Oüy, il a des graces pour le corps qui agiſſent miraculeuſement ſur les hommes par des voyes ſecretes; mais principalement dans l'uſage du S. Sacrement de l'Autel, qui luy eſt donné, puiſque c'eſt le threſor d'un Dieu. Et diſons qu'un des grands moyens que nous ayons pour cette gueriſon des paſſions, c'eſt l'uſage de ce Sacrement, nõ ſeulement à cauſe des graces qu'il donne à l'ame interieurement, mais encore à cauſe de celles qu'il fait au corps, puiſque Dieu par ce moyen joint la chair de JESUS-CHRIST avec la noſtre, il diminuë nos paſſions, & amortit les actes de noſtre concupiſcence. Ah! dit S. Bernard, *Si quis tantas affectiones concupiſcentiæ & animi non ſentit, gratias agat corpori & ſanguini Chriſti*: Si quelqu'un ne ſent pas les mouvemens & les rebelliõs de la concupiſcence de la chair & des paſſions, qu'il en rende graces au Corps & au Sang de JESUS, qui a operé en luy cette gueriſon miraculeuſe: Ce ſont les remedes que JESUS applique à nos paſſions comme noſtre

Rom. 7.

Bern.

Medecin, tandis que d'un costé il se presente à nostre cœur comme l'objet pour les faire servir à sa gloire.

3. Les Interpretes demandent pourquoy Jesus se fit servir à table par cette femme, incontinét aprés l'avoir guerie? 1. C'est principalement pour faire voir la parfaite guerison de cette femme en ce moment, puis qu'elle n'avoit plus aucun reste de sa maladie qui l'empeschât de le servir: 2. C'est afin qu'elle reconnût par son service la guerison qu'elle venoit de recevoir: 3. Mais c'est pour nous faire voir qu'un des moyens de guerir parfaitemét nos maux, c'est de les faire servir à sa gloire, & à ses commandemens. Il faut presuppoſer qu'il y a quelque chose de bon dans les passions, qui peuvent servir aux vertus qui leur sont propres; L'amour sert à la charité, la colere au zele, la melancolie à la penitence: Il faut seulement leur oster ce qu'elles ont de coupables, & élever ce qu'elles ont de bon, leur donner des objets surnaturels qui les animent à la saintеté. Ce qu'a fait Jesus dans la conversion des pecheurs en les guerissant, il ne leur a pas osté les passions qu'ils avoient receuës de la nature, mais il se propose à elles, pour estre luy-mesme leur objet, afin de les faire servir à ses desseins & à sa gloire. S. Paul est d'une humeur bilieuse, sa fiévre est sa colere, Jesus la convertit, il fait de cette passion le zele d'un Apôtre, il ne supprime pas cette passion, mais il change son objet, afin que des mesmes armes dont il a persecuté son nom, il preschât son Evangile. La fievre de la Magdelaine estoit l'amour, il la guerit de sa passiõ, il ne luy oste pas sõ amour, il le convertit, il se presente luy-mesme pour son objet; afin que la mesme passion dont son cœur estoit malade, fust sa guerison en aymant son Sau-

veur. C'eſt ainſi que Jesus guerit & change les autres paſſions des hommes, ils s'en ſont ſervi pour offenſer ſon Nom, il les fait ſervir à ſa propre gloire ; & il s'éleve un triomphe en conſervant la force à ſes ennemis : C'eſt à quoy Jesus employe ſes remedes, & que nous devons employer à nos diſpoſitions.

III. Point. Il y a cette difference entre les miracles que Jesus opere ſur le corps des hommes, & ceux qu'il veut faire ſur les ames des Chreſtiens, il ne demande pas que les malades cooperent perſonnellement à la gueriſon de leurs maladies corporelles, mais il veut que les Chreſtiens cooperent à la gueriſon de leurs paſſions : Nous le pouvons & devons faire en trois manieres ; en leur reſiſtant, en les moderant, en les tranſportant : 1. reſiſtons à leurs mouvemens : 2. moderons leurs violences : 3. tranſportons leurs inclinations, & nous trouverons le moyen de les faire ſervir à ſa gloire.

1. Ne croyez pas que le Sauveur gueriſſe nos paſſions, comme il guerit cette maladie ; Il la guerit entierement ſans en laiſſer aucun reſte, mais il nous laiſſe toûjours quelque reſte de nos paſſions, quelque étincelle de concupiſcence, pour eſtre la matiere de nos combats, & le ſujet de nos merites : Il y a quelque choſe en nous qui nous ſollicite au crime : que doit faire le Chreſtien ? Il doit reſiſter à ſes premiers mouvemens & empeſcher que ſa liberté ne contribuë à ſes deſordres : *Satis eſt nobis non conſentire motibus, qui ſentiuntur in nobis.* Auguſt. Dans ces matieres qui nous excitent au mal, dans ces mouvemens de nos paſſions qui nous perſuadent le peché, nous devons eſtre ſatisfaits de n'y conſentir pas. Je ne dis pas que nous ne les ſentions pas, ce a eſt impoſſible, mais que nous n'y contribuions pas

volontairement. Ce qui se peut faire en deux manieres; negativement & positivement : 1. Il s'éleve un mouvement de colere, quand on nous fait un affront : je ne puis pas empescher la naissance du mouvement, & ne puis oster de ma volonté le mal & les ressentimens naturels de l'affront qu'on me fait : mais si ma liberté les arreste, & ne veüille pas y consentir, elle empesche que ces premiers mouvemens ne deviennent volontaires, & qu'elle ne soit pas une colere libre, ni coupable de ses mouvemens dereglez. 2. Je puis combattre positivement en éteignant par ma resistance mes passions : Belles paroles de S. Augustin, *Surrexit ira, tene motum coniunge te Deo* : Voila un mouvement de colere qui sollicite vôtre cœur, tenez-vous du costé de Dieu, & mettez vôtre fermeté en son secours & il vous delivrera. Il arrive que deux Princes se font la guerre, il y a un troisiéme état entre-deux ; celui-cy est allé avec ces deux Princes ennemis, il est sollicité de deux costez de se jetter dans leur party : de quelque costé qu'il se jette, il fera pancher la victoire. Voila l'état de nôtre liberté, c'est une Princesse souveraine placée entre Dieu & le Demon ; elle tient à Dieu par la grace, elle tient au Demon par les passions ; elle est sollicitée de costé & d'autre ; de quelque costé que cette liberté se jettera, elle fera pencher la victoire : Ah ! dans cette conjoncture, tenez vous du costé de Dieu, jamais il ne vous deniera ses graces pour combattre les passions ; *Surrexit ira, sed non invenit arma.* La colere s'est élevée pour faire des desordres, mais elle n'a pas trouvé d'armes pour cét effet ; elle n'en peut avoir, si vostre liberté ne luy en donne ; arrestez les actes de vos passions, resistez à leurs mouvemens, & vous triompherez de leur violence.

Aug. in Psal. 75.

Ibid.

2. Il eſt neceſſaire de moderer les paſſions, parce que ſi elles dominent dans nôtre cœur, il eſt infaillible qu'elles reviendront ſouvent à leur premiere violence, & elles nous ſolliciteront continuellemẽt au mal : Or il eſt mal-aiſé que la volonté attaquée ſouvent par ces mouvemens violens, ne s'y rende enfin, & ne ſuccombe dans leurs pieges ; ne nous laiſſons donc pas ſurprendre, étouffons leurs mouvemens, afin qu'ils ne reviennent pas ſi ſouvent & ſi violemment. Nous le pouvons en deux manieres, ſuivant leſquelles nous pouvons nous guarantir, & vaincre meſme nos ennemis : 1. Par prudence en detournant les occaſions, & empeſchant qu'elles ne nous arrivent pas ? 2. Par courage, en combattant genereuſement, quand ils nous attaquent : Voilà les deux moyens de combattre les paſſions. 1. Vous eſtes ſollicité à la colere, n'en attendez pas occaſions, preveniez-les par voſtre prudence, & il arrivera qu'apres ces mouvemens de colere, & ces occaſions ainſi prevenuës, JESUS calmera cette tempeſte, detournera cét orage ; comme le Pilote évite la tempeſte, à laquelle il void bien qu'il ne peut pas reſiſter. 2. Mais quand la paſſion nous attaque, il faut la combattre genereuſement, non pas une fois ſeulement, mais le plus ſouvent que nous pouvons, afin que les reïterations de nos reſiſtances ſoient un moyen de les moderer ; ſuivant la belle penſée de S. Auguſtin : *Sit impetus inermis, ut diſcat non ſurgere, qui fruſtra ſurrexit.* Faites que vos paſſions qui ſe ſoûlevent contre Dieu, ne trouvent chez vous des armes pour exercer leur fureur, & que ſe voyant abandonnées elles apprennent à ne s'élever pas une autre fois : Comme il arrive dans un Eſtat, où il y a des rebelles ; ceux-cy ont trouvé des Grands qui ont appuyé leur premiere rebelliõ

Aug. in Pſal. 57.

& cela leur a donné la licence d'en former une ſeconde ; mais ſi ceux qui les avoient ſouſtenu les quittent, ces rebelles ſe voyant ainſi abandonnez, ils apprennent par leur prudence à ne former pas un ſecond party : Ah ! vôtre liberté a ſecouru vos paſſions à la premiere rebellion ; mais quant à la ſeconde fois elles s'élevent, & que la liberté les abandonne, ou meſme les combatte, elles apprennent à ne ſe ſoûlever plus ; & par ce moyen vous moderez leur violence, & meſme changez leurs inclinations dans la matiere de vôtre gloire.

3. C'eſt une invention dont la Medecine ſe ſert; elle trompe quelquefois les inclinations des malades, pour guerir ; & en faiſant ſemblant de contenter leurs deſirs naturels, elle leur donne des remedes : Un hydropique eſt alteré, on fait ſemblant de luy donner un verre d'eau pour contenter ſa ſoif : on luy donne une eau medecinale qui le guerit. Nous avons des paſſions, nous pouvõs les maîtriſer, en les amuſant d'abord, en gagnant du temps cependant ; pour rompre leur premiere impetuoſité, il n'y a qu'à rompre leur premier mouvement, puis apres elles ſe diminuent peu à peu, & s'appaiſent elles-meſmes. Ce fut le conſeil que donna un Philoſophe à un Empereur, il le pria ſeulement qu'avant qu'il ſe mit en colere, & qu'il executât ſon mouvement, il ſe donnât le loiſir de recevoir les excuſes des coupables, pour appaiſer ſon courroux par ce delay ; & qu'il luy eſtoit important dans le commencement de ſurmonter la rebellion de ſes paſſions, & devenir le maître de leur violence. Voilà le triomphe que nous devons faire de nos paſſions pour les combattre, nous devons leur donner quelque delay, ſupprimer cét acte de haine & de colere, & par ce moyen les étouffans dans

leur premiere racine ; nous les étouffons dans les ſuites. 2. Mais ce ſentiment tient trop de la Philoſophie Stoïcienne, parlons en Chreſtiens, donnons des remedes & triomphons par effet : preſentons à nos paſſions des objets, qui d'un coſté ſoient conformes à leur nature, & qui d'un autre ſervent à les corriger par leurs effets ; c'eſt le moyen de leur gueriſon, c'eſt en triompher admirablement ; & ſe ſervant de cette conformité on les guerit. Deux advis ſur cette pratique, l'un de S. Auguſtin, l'autre de S. Iſidore de Damiette: S. Auguſtin dit, que nous devons vaincre la crainte, par la crainte ; *Metuamus, ut non metuamus* : Craignons pour ne craindre plus ; craignons les rebellions des paſſions, pour en craindre les ſuites ; vous craignez les maux du monde ; vous craignez les injures du temps, cette crainte vous rend coupables ; je ne veux pas que vous vainquiez la crainte par la generoſité, c'eſt éviter un crime pour en commettre un autre : mais vainquez la crainte par la crainte meſme; craignez le peché mortel, pour ne pas craindre ſes ſuites, & vôtre crainte ſera legitime. S. Iſidore de Damiette dit le meſme de la colere, expliquant ces paroles du Prophete ; *Iraſcimini, & nolite peccare* : Vainquez la colere par la colere meſme, faites ſervir vôtre paſſion à ſa gueriſon ; donnez quelque choſe à vôtre paſſion ; mais trompez-la pour la vaincre, & qu'au lieu de ſe mettre en colere contre vôtre frere, faites-la mettre contre elle-meſme ; & par cette ſainte tromperie vous triompherez de vos paſſions, & vous les guerirez entierement. Aug.

O Dieu ! que nous ſerions heureux, ſi nous pouvions faire ſur nos paſſions le meſme miracle que Jesus opera ſur le corps de cette femme : Mais helas il y a un million de malades qui rampent dans

Paris avec une confiance entiere, comme s'il n'y avoit point de dangers ny de suites; nous trouvons que la plus part se retire des remedes, de peur d'être guetis; tout le monde est un hospital de malades, & de fols qui ne veulent pas recevoir la santé: Cela vient de trois principes ou causes naturelles: 1. parce qu'ils ne connoissent pas leur mal: 2. parce qu'ils ne le craignent pas assez: 3. parce qu'ils apprehendent l'application des remedes.

1. C'est, dit-on estre bien malade, que de ne connoistre pas son mal, & de croire qu'on se porte bien: Je sçay qu'il y a des personnes qui ne sentent pas les mouvemens des passions, ou parce qu'elles n'en ont pas de violentes, ou parce qu'elles ne sentent rien qui soit contraire à leurs inclinations; ainsi n'ayant point d'opposition, elles ne peuvent pas estre dans un estat bien violent: Il est certain cependant que nous sommes tous sujets aux passions, & que chacun a une passion prédominante, qui est le principe de nostre perte, & la cause de nos crimes, dont le Demon se sert pour nous induire au peché, & qui nous engage dans le mal d'autant plus aisément que nous pensons moins à nous en deffendre. O! malheureux estat de la nature corrompuë, qui est d'autant plus à plaindre, qu'il est moins connu par ceux qui y sont sujets; chacun regle ses inclinations, ses actions & sa conduite selon les maximes de cette affection dominante; ainsi on s'accoustume à luy obeir; & on ne sent point le mal qu'elle cause.

2. Voilà encore un de nos malheurs, nous n'apprehendons pas le danger de ces passions prédominantes, nous avons de la complaisance pour elles; nous les cherchons, nous les fomentons; elles nous deviennent si familieres, que par une malheu-

reuſe douceur, elles nous portent inſenſiblement au peché ; & comme leurs maux nous ſont agreables, nous y demeurons long-temps, pour ne changer pas cette paſſion, qui fomente le mal au dedans de nous, & ſi Dieu par ſa miſericorde nous envoye quelque rayon de grace, pour connoiſtre cét eſtat, & pour en ſortir par ſon aide, nous faiſons la ſourde-oreille, & nous fuyons ſon remede, pour ne recevoir pas la gueriſon de nôtre maladie. Saül avoit receu commandement de Dieu de ſacrifier ſon fils, il le propoſe au peuple, qui s'oppoſe à ſa mort, & guarantit ſa perſonne ; Saül ſe rend à ſes ſollicitations, il pardonne à Jonathas, comme s'il avoit receu ce commandement du peuple, mais la punition ne tarda pas : car peu apres il fut défait avec toute ſon armée. Ha ! voilà noſtre commerce, nous ſommes les cauſes principales de noſtre peché, c'eſt une maladie qui nous touche, & une maladie qui va juſqu'à noſtre cœur : JESUS-CHRIST noſtre Medecin veut nous en donner le remede ; mais nous conſultons noſtre volonté gagnée par nos paſſions, & nous nous rendons à leurs ſollicitations, ou parce que noſtre mal nous plaiſt, ou que nous ne prevoyons pas le danger auquel il nous expoſe, pour nous en appliquer les remedes.

3. Mais il y a de la difficulté, je l'avouë ; mais apres tout, faut-il tant craindre, puis qu'il y a de la douceur à prendre des remedes pour guerir ? Ah ! n'eſt-il pas raiſonnable que nous ſouffrions quelque choſe pour guerir ? Le Medecin ordonne une potion amere au malade, on luy perſuade qu'il faut neceſſairement la prendre pour recevoir la ſanté : il raiſonne, il craint ſon amertume ; mais auſſi il ſouhaite la gueriſon, enfin apres toutes les difficultez, l'envie qu'il a d'eſtre gueri, le reſoud à la prendre ;

& à ſouffrir un petit mal, pour en recevoir un grand bien. Voilà ce que nous devons faire, nous ſommes malades de la fiévre des paſſions, nous ſçavons qu'elles nous conduiſent à une mort inévitable, JESUS-CHRIST nous ordonne des remedes, mais ils nous paroiſſent difficiles, il faut qu'un bilieux ſe faſſe violence, pour ne ſe mettre pas en colere, il faut qu'un melancholique travaille, pour chaſſer ſa mauvaiſe humeur; cela paroiſt rude dabord, & la crainte qu'il a de ſon remede, luy fait apprehender la gueriſon. Ha! cependant faut-il tant apprehender? puiſque Dieu nous fait comme il fit à la fiévre de cette femme: Il commande à noſtre paſſion de ſe retirer de nous, il nous prend par la main, & nous conforte par ſes graces, pour en triompher; reſte-t-il autre choſe apres celu, que de luy ſervir, & de cooperer à ſon remede? Faiſons donc violence à nous-meſmes, pour reſiſter à l'impetuoſité de nos paſſions; triomphons de leurs mouvemens par les remedes que Dieu nous preſente, & apres les avoir combatu genereuſement par ſa grace, il nous couronnera de ſa gloire, que je vous ſouhaite au nom du Pere, & du Fils, &c.

SECOND SERMON POVR LE QVATRIE'ME JEUDY DE CARESME.

Socrus Petri tenebatur magnis febribus. *Luc. 4.*

La belle-mere de S. Pierre eſtoit tourmentée d'une grande fiévre. En S. Luc, chap. 4.

LE peché que l'homme a commis, eſt la cauſe de tous ſes maux, & de toutes les miſeres de ſon ame & de ſon corps ; s'il avoit gardé ſon innocence & la fidelité qu'il devoit à Dieu, ſon corps auroit toûjours eſté dans une ſanté parfaite, & ſon ame dans une ſainteté entiere : Mais la juſtice de Dieu s'eſt exercée ſur ce coupable, la revolte de ſes paſſions a tiré ſon origine de ſa deſobeïſsáce, & les maladies qui ont fait ſes ſupplices, n'ont eſté que les ſuites & les effets de ſon peché : C'eſt pourquoy j'oſe dire que cette fiévre dont la belle-mere de S. Pierre eſt affligée, nous ſignifie les déreglemens des paſſions, qui ſont les maladies de nos ames ; elles ont leur ardeur & leur relaſche, leur retour, leur violence, & leur excés ; elles ont

auſſi leurs remedes : C'eſt dequoy nous nous entretiendrons, apres avoir imploré le ſecours de la grace par l'entremiſe de Marie, à laquelle nous dirons : *Ave Maria.*

NOus pouvons conſiderer Dieu, ou comme nôtre Seigneur, ou comme nôtre Redempteur, ou comme nôtre Sanctificateur : comme Seigneur il nous donne ſes loix, comme Redempteur, il nous donne ſes graces, comme Sanctificateur, il conſacre nos cœurs : Mais par un étrange malheur, les paſſions de l'homme s'oppoſent à tous ces biens, elles le portent à ſe revolter contre ce Seigneur, à mépriſer les graces de ce Redempteur, & à profaner le Temple de ce Sanctificateur. Quel eſt en cette occaſion le devoir du Chreſtien ; c'eſt de ſe rendre le maiſtre de ſes paſſions, & de faire en ſorte, 1. qu'elles obeiſſent à ce Seigneur : 2. qu'elles cooperent à la grace de ce Redempteur : 3. qu'elles ſe conſacrent à ce Sanctificateur. Voilà ce que nous devons faire pour guerir les maladies de nôtre eſprit, & employer nos paſſions au ſervice de Dieu, noſtre obeiſſance à ſes loix, noſtre cooperation à ſa grace, & le changement de nos paſſions dans ſon reſpect, feront les trois parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. POINT.

Il ſemble bien étrange que JESUS uſe de commandement pour guerir des malades, que pour faire l'office de Medecin, il prenne la fonction de Maître, & qu'il addreſſe ſa voix à la fiévre, qui n'eſt qu'un déreglement d'humeurs incapable d'entendre ſes loix, & inſenſible à ſes ordres. On peut dire qu'il uſe de cette procedure, pour montrer le pouvoir qu'il a ſur les corps humains, & ſur les plus violens de ſes mouvemens ; comme pour mõtrer le pouvoir qu'il avoit ſur la mer, il en calme les tẽpe-

ſtes par une parole imperieuſe qu'il addreſſe à cét Element ; *Imperavit* : Mais nous devons avoüer aujourd'huy que comme la fiévre qui brûle cette femme, n'eſt que la figure des feux de nos paſſions, ce commandement que JESUS fait à cette maladie, marque le commandement qu'il fait au déreglement de nos concupiſcences, *Imperat febribus*. Il y a neantmoins cette difference entre les loix qu'il fait à noſtre cœur, & le commandement qu'il addreſſe à cette fiévre, & aux Elemens, que ces ſujets eſtant incapables de raiſon & de liberté, ne peuvent pas ſe diſpenſer de ſon obeïſſance, & qu'ainſi Dieu ne leur commande pas proprement : Que veulent donc dire les commandemens qu'il leur fait? Il veut ſignifier par là la plenitude de ſon domaine ; il veut marquer d'un coſté la volonté efficace qu'il a de produire ſes effets, & puis encore une application de ſa puiſſance pour les créer : c'eſt pourquoy on dit en cette occaſion, que les paroles en Dieu ſont effectives, & qu'en luy ſeul c'eſt le même de faire & de parler ; *Quia dixit, & facta ſunt* : Pſal. 32. Mais parce que les hommes ſont doüez de raiſon & de liberté, capables d'entendre ſes loix, & de leur obeïr, ou de leur refuſer leur ſoûmiſſion, c'eſt proprement à cette raiſon & à cette liberté qu'il veut addreſſer ſes commandemens, & par leur moyen, à toutes les paſſions de l'ame & du corps ; il commande à nos paſſions, c'eſt-à-dire, il ordonne à noſtre liberté de travailler, 1. à la gueriſon de nos paſſions : 2. d'en moderer la violence : 3. de la faire regner ſur elles, *Imperat febribus*.

Ce commandement eſt fondé ſur le domaine abſolu que JESUS a ſur toutes les parties de l'homme ; il a creé l'homme tout entier par ſa puiſſance, il l'a racheté par ſon ſang, encore ayant pris nôtre

corps dans l'Incarnation, nous ayant donné le sien dans l'Eucharistie, disons qu'il a un droit parfait sur nos corps, & sur toutes les passions qui le brûlent: D'où vient que S. Luc, qui plaide sa cause envers tous les Chrestiens, leur dit: *Regnum Dei intra vos est*; Vous avez le Royaume de Dieu au dedans de vous-mesmes; vous l'avez necessairement dans vous-mesmes, puisque vous estes entierement luy? Mais suivant l'explication de Tertullien, vous l'avez en vous-mesmes, c'est-à-dire, en vostre puissance: *In vestra potestate est*, puis qu'il depend de vostre volontaire soûmission de le faire regner au dedans & au dessus de vous-mesmes; & c'est de ce droit absolu que procede le commandement qu'il fait à nos passions pour deux fins; une particuliere, qui regarde les passions mesmes; l'autre generale, qui regarde l'homme tout entier. Quand les Roys s'interessent pour appaiser une sedition, ils ont deux pretentions de calmer cette tempeste: 1. ils veulent montrer leur puissance envers ces peuples seditieux, qui semblent la vouloir combattre: mais ils pretendent encore se rendre maistres de l'Estat, & oster cét empeschement qui pourroit affoiblir leur authorité, & faire quelque tort à leur gloire. Disons que Jesus commande à nos passions, pour les combattre en elles-mesmes, & se rendre maistre de ces involontaires mouvemés des hommes: Mais il passe plus avant, c'est afin de regner paisiblement sur l'homme tout entier, & oster cét empêchement insolent de la plenitude de tout son empire; *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiæ eius*: Ne laissez pas regner le peché sur vostre corps, afin que Jesus y regne luy-mesme, il ne parle pas seulement des pechez actuels, il parle de la cõcupiscẽce, qui est la source des pas-

Luc. 17.

Tertul.

Rom. 6.

ſions, & qu'il appelle quelquefois peché ; il ne dit pas que le peché ne ſoit pas dans nôtre corps, où ſont nos paſſions, mais qu'elles ne regnent pas avec empire, oſtez-leur ce qu'elles ont de trop ardent, pour les empeſcher d'eſtre rebelles.

2. En faut-il davantage pour guerir les ardeurs de cette fiévre qui brûle dans nos paſſions, & pour obliger noſtre raiſon à diminuer leur violence ? 1. Quand Jesus ne pretendroit rien que de ſe faire obeïr à cette brutale partie de nous-meſmes ? ne devrions-nous pas concourir à ce legitime deſſein, & cooperer avec luy, pour luy faire vaincre ces rebelles, pour le faire regner ſur ſes ſujets, & croire que tous les commandemens qu'il fait hors de nous, trouvent une parfaite obeïſſance dans les creatures ; Il commande à la mer, & elle calme ſes tempeſtes : Il commande aux tombeaux, & ils donnent aux morts liberté de ſortir de leur ſein : il commande à la fiévre, & elle quitte ce ſang qu'elle allumoit : Faut-il que nous ſoyõs plus inſenſibles que la mer, plus durs que les tombeaux, & plus inſolens que la fiévre ? n'eſt-il pas juſte que noſtre colere, que noſtre avarice, & que noſtre ambition cedent à la puiſſance de ſa voix, & à l'efficacité de ſon ſang ? Nous pouvons comparer ce qui ſe paſſe dans noſtre ame à ce qui arrive quelquefois entre deux Princes qui ſe font la guerre : il y a entre deux un troiſiéme Eſtat, qui tient en quelque façon de tous les deux, qui eſt ſollicité des deux partys, de ſe jetter de ſon coſté ; de favoriſer ſa cauſe, de quelque coſté que ce troiſiéme party ſe jette, il fera pancher infailliblement la victoire, le ſuccez dépend de luy : Voilà Jesus d'un coſté, c'eſt un Roy ſouverain, qui demande qu'on obeïſſe à l'ame, nous avons noſtre corps & nos paſſions qui luy reſiſtent, qui

s'oppoſent à ce commandement qu'il fait, à ſa puiſſance, & à ſa gloire : nôtre eſprit, nôtre raiſon, nôtre liberté, ſont entre deux, comme au milieu de ces deux partys oppoſez, cette raiſon a des alliances avec JESUS comme avec ſon Prince & avec ſon Roy, elle a des alliances avec le corps, elle en eſt la forme, elle participe à ſes intereſts, de quelque coſté qu'elle ſe jette, elle fera pancher la victoire ; ſi elle s'unit avec JESUS, contre les paſſions, elles ſont aſſujetties ; ſi elle ſe joint avec les paſſions contre JESUS, il perd le fruit de ſon Sang & de ſa Croix ; cette raiſon eſt ſollicitée de deux coſtez ; du coſté de Dieu, par des commandemens ; du coſté des paſſions, par des douceurs, qui, comme dit S. Auguſtin, ſont des appas pour nous faire pancher du coſté des paſſions : Ah ! pour qui eſt-ce que nôtre liberté ſe declare ? de quel party ſe veut-elle jetter, ne faut-il pas ſuivre le conſeil de S. Auguſtin, *Ira ſurrexit, coniunge te Deo* ; Laiſſez gronder ces mouvemens mutinez de vos paſſions, ſouſtenez le party de Dieu, tenez-vous unis avec luy par le reſpect, par la fidelité, & par l'obeïſſance ?

Aug.

3. Vous le devez d'autant plus juſtement, que cette obeïſſance particuliere, qui aſſujettit vos paſſions à JESUS, eſt neceſſaire pour le faire regner ſur toutes les parties de l'homme. Deux choſes ſõt neceſſaires pour faire regner un Prince, & pour faire obſerver ſes loix, la promulgation de ſes loix, & l'executiõ de ce qu'il ordonne, à quoy doivẽt repondre du coſté du peuple deux ſortes de ſoũmiſſion & d'obeïſſance : 1. une obeïſſance commẽcée & qui conſiſte à écouter la loy avec douceur, lors qu'elle eſt publiée : 2. une obeïſſance achevée & parfaite, qui conſiſte à executer ce qu'on commande : C'eſt ainſi que regnẽt les Roys ſur les peuples,

&

& Jesvs & sur les hommes : mais quelque commandement que fasse Jesus, quelque loy qu'il ordonne, il trouve dans nos passions, si elles ne sont mortifiées, deux obstacles ; l'un s'oppose à la promulgation de la loy ; l'autre à l'execution & à l'obeyssance achevée de ce qu'elle ordonne. La raison de ce premier partage se prend de l'ordre que Dieu tient dans la promulgation de ses loix ; il les intime premierement à la raison & à la connoissance ; c'est comme le Heraut qui signifie les volontez de Dieu aux autres parties de l'homme, qui va publier ses Arrests & ses loix en toutes les puissances subalternes : C'est pourquoy Dieu luy a donné une si grande facilité de recevoir les impressiõs & une si grande authorité pour les porter à la volonté & aux autres facultez qui luy sont sujettes ; *Signatũ est super nos lumen vultus tui Domine* : C'est le ministre de Dieu ; & la trompette de ses loix. Mais c'est contre la promulgation de la loy, c'est contre cette premiere voix de la raison que les passions se soûlevent ; la premiere rebellion est de troubler les humeurs, c'est d'empescher que sa voix ne se fasse entendre, comme il arrive dans les seditions populaires, quand le Heraut vient de la part du Prince publier un Edit fascheux ; quelque loy rigoureuse ; on voit incontinent le peuple accourir à ce premier son de trompette ; pour aller écouter ce commandement ; dans sa promulgation il se fait un melange de voix contraires, qui troublent, & qui empeschent qu'on entende la voix du Heraut ny le commandement du Prince ; c'est une rebellion commencée d'un peuple, qui ne veut pas entendre la loy, de peur d'estre obligé de la suivre. Voilà ce qui arrive dans nostre ame, dés que la raison, par les ordres de Dieu, commence à parler

à nostre corps, qu'elle intime & quelle publie à nos sens quelque loy rigoureuse de l'Evangile, comme de pardonner une injure à un ennemy, toutes les passions accourent pour s'y opposer; il se fait un mélange de colere, de honte & d'ambition, il se forme des voix contraires qui troublent le Heraut qui parle, & qui ont peur que la liberté n'entéde sa voix, & que la raison même ne s'applique pas cóme il faut à considerer & à penetrer ce qu'elle publie: Car vous remarquerez qu'afin que les loix de Dieu & les veritez de l'Evangile fassét quelque impression sur nos cœurs, il faut que la raison ait quelque loisir & quelque application pour considerer les motifs & l'importance de ce qu'il faut faire: Mais comment voulez-vous qu'un cœur agité de passion, puisse s'appliquer à ces connoissances? certes il faut qu'un miroir soit fixe & arresté, pour representer les objets qu'on luy presente; tandis que la mer est calme, on void les Cieux & les Astres parcourir sur cet element; mais dés qu'une tempeste s'éleve, l'agitation des flots trouble & mêle toutes ses images, on ne voit que des rayons brisez, des astres chancelans, & des Estoiles flotantes. Qu'est-ce que le cœur d'un impie? une mer agitée des vents & de tempestes, le Ciel ne paroît que trouble dans ses passions, il n'a que des lumieres flotãtes, que des rayons coupez, comment connoistra-t'il, comme il doit, la volonté de Dieu comment ecoutera-t'il ses loix? mais comment pourra-t'il executer ce qu'il ordonne?

Car la même rebellion qui empesche la promulgation de cette loy, passant plus avant, s'oppose à lexecutiõ de ses ordres; S. Paul explique cecy admirablement par son discours & par son experiéce,

Rom. 7. *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi*

mentis meæ : Je ſens comme deux loix qui ont des qualitez qui ſont bien differentes ; l'une eſt la loy de l'eſprit, & l'autre la loy de la chair ; l'une vient de Dieu, l'autre des paſſions : mais bien plus, elles ſont oppoſées & contraires dans leurs pretentions, dans leurs moyens, & dans leur ordre; l'une ordõne la ſainteté, l'autre commande le vice. Ha ! l'empire de Jesus dans le cœur d'un Chreſtien, ne peut pas ſubſiſter dans ce partage, la volonté ne peut pas obeir à ces loix ſi differentes & ſi oppoſées, il faut que dans l'execution l'une cede à l'autre, que la chair obeiſſe à l'eſprit, ou l'eſprit à la chair, que les paſſions regnent, ou que Jesus regne. Ah ! faut-il deliberer ſur ce partage, & puiſque nous sõmes à Jesus, & qu'il nous a promis par tout ſes faveurs & ſes graces, reconnoiſſons combien nos paſſions luy ſont oppoſées ; ne faut-il pas donc les aſſujettir à ſon commandement, & dire à ces fiévres ce qu'il a dit, *Imperat febribus ? Venit autem avaritia*, dit S. Auguſtin, *& vindicat in me ſedem ; iactat amplius dominari ambitio, motus certat in me ipſo de me ipſo locum potiſſimum obtinere*; L'avarice ſe preſente, & veut avoir quelque place dans mon cœur, la vanité veut dominer dans mon ame, les autres paſſions combattent en moy à qui ſera la Maiſtreſſe ; *Ego autem quantum valeo, reſiſto, renitor quantũ juvor, Dominum meũ reclamo, in ipſo me defendo, quia ipſius iurius me eſſe cognoſco* : mais je reſiſte autant que je puis, j'appelle mon Seigneur Jesus à mon ſecours, je me deffends par luy-meſme, puiſque je connois que je ſuis à luy par mille droits, par mille autres, *ipſo me defendo*. Par la conſideration du commandement qu'il me fait, & par les graces qu'il me preſente, je taſche d'obeïr à ſes commandemens, & de cooperer à ſes graces.

Auguſt.

Aug.

II. Point. C'eſt le ſecond exercice de la puiſſance de Jesus ſur nos paſſions, comme ce fut la ſeconde action qu'il fit dans la gueriſon de cette maladie, il la prit par la main, & l'aida lui-même à ſe lever du lit où elle eſtoit attachée: *Apprehenſa manu eius elevavit eam.* Marc. 1. S. Chryſoſtome remarque que Jesus faiſoit des miracles en pluſieurs façons; quelquefois il ſe ſervoit de ſa parole ſeulemẽt, ſans y mettre l'action de la main; quelquefois il y mettoit la main, ſans employer aucune parole; mais auſſi quelquefois il joignoit toutes les deux enſemble, & les paroles de ſa bouche, & l'application de ſes mains comme pour guerir aujourd'huy la belle-mere de S. Pierre. Mais pourquoy? demande S. Pierre Chryſologue, *Quæ neceſſitas tangendi corpus, ubi inerat ius iubendi*: Serm. 18. Quelle neceſſité de toucher le corps malade pour le guerir, puis qu'il avoit le pouvoir de commander? Il y a des raiſons qui regardent ce miracle qu'il fait; il y en a qui s'étendent ſur ce que ſignifie ce miracle: Les raiſons qui regardent ce miracle particulier ſont; qu'il a voulu rendre cette gueriſon ſenſible à celle qui la recevoit, joignant l'application de ſa main à celle de la parole, afin qu'elle ne doutât pas que ſa gueriſõ venoit de luy. Ou bien diſõs qu'il a voulu cacher en quelque façon ce miracle à ſes Apôtres, & y méler cette actiõ exterieure, qui ſemble pouvoir exprimer qu'il l'a ſoulagé, & qu'il avoit la puiſsãce de la faire ſouſtenir: *Cum adhuc deitatis ſuæ myſteriũ latere multos fecerit, ac præcipuè diſcipulos, ne præ gaudio clamaſſent eundem nolebat ſemper innumeris curationibus modũ exercere.* Chriſ. hom. 18. in Matt. Mais comme la gueriſon de cette fiévre n'eſt que la figure de la gueriſon de nos paſſions, il veut montrer qu'en meſme temps qu'il nous fait des commandemens, il nous tend la main; il nous

preſente des graces pour les executer. Il n'en eſt pas ainſi des Roys & des Monarques du monde, ils font des commandemens à leurs ſujets, mais ils ne deſcendent pas de leur thrône pour les aider à les obſerver, & à faire ce qu'ils commandent ; Il n'y a que vous, mon Dieu, qui ayez en meſme temps deux uſages de vôtre puiſsãce : l'un imperieux pour cõmander, l'autre doux & condeſcendãt pour nous aider à faire ce que vous commandez par l'autre : 1. Il nous preſente ſes graces, 2. nous pouvons cooperer : 3. nous le devons pour noſtre intereſt.

1. Et certes, il falloit neceſſairement que Jesus miſt la main pour guerir nos paſſions, & pour nous aider à les vaincre : Car quoy que diſe la Philoſophie, la raiſon ſeule ne ſuffit pas pour les aſſujettir à la raiſon meſme ; dans la nature corrompuë nos vices ſont trop forts, & nôtre liberté trop foible : Je ſçay bien que les Philoſophes Payens ont fait une profeſſion particuliere de dompter parfaitement leurs paſſions, juſques-là que quelques-uns ont oſé dire que l'uſage de la vertu étoit tout-à-fait exempt de ces mouvemens ; Mais je trouve avec les Theologiens & S. Auguſtin deux differences dans leur victoire pretenduë : 1. Ils n'ont dompté leurs paſſions que dans l'exterieur, & ſeulemẽt dans l'apparence ; ils portoient la modeſtie ſur le front, & la moderation dans le viſage, mais ils avoient la rage & la fureur dans le cœur. Une ame troublée & en diſcorde eſt ſemblable à la mer, qui quelque fois paroiſt avec le calme ſur la ſurface de l'eau, tandis qu'elle a les tempeſtes dans le ſein, & qu'elle gronde juſqu'au fond de ſes abyſmes. 2. Quand ils euſſent eu quelque moderation dans leurs paſſions, ces vertus n'eſtoient pas vertus pures, elles n'avoient pas les veritables motifs de la vertu, qui eſt

le caractere de la gloire : ils vainquoient une paſſion par une autre, comme ces Medecins ignorans, qui gueriſſent un mal par un autre, qui pour vous oſter la fiévre, vous cauſent l'hydropiſie, ou quelque ſemblable mal : Ils ont vaincu la colere par la crainte, l'amour par l'avarice, & toutes les autres paſſions par la vanité, & par le deſir de paroiſtre ſages, & de n'avoir pas de paſſions : Il n'y a que la Morale Chrêtienne qui ſoit exempte de ces deux deffauts ; c'eſt elle ſeule, qui avec le glaive de la parole de Dieu, va chercher les paſſions juſqu'au fond du cœur, & va couper juſqu'aux dernieres racines ; c'eſt elle qui conduit generalement toutes les vertus par un motif élevé au deſſus de toutes les inclinations, & de tous les mouvemens de la Nature: Mais il faut pour cela que la grace ſe méle avec la raiſon, qu'elle vienne dans nos eſprits pour combattre ces mouvemens de la concupiſcence, mais qu'elle vienne avec deux qualitez correſpondantes avec deux maux que les paſſions cauſent dans nos ames. Les paſſions ſont comme la fiévre ; la fiévre fait deux effets : 1. elle allume le feu dans les veines, 2. elle affoiblit les forces de la nature, qui devroient s'aider à éteindre ces flâmes ; ſi bien que par un mélange d'humeurs malignes la nature ſe trouve foible, & a fort peu de force pour éteindre cette ardeur de la fiévre, qui allume les eſprits foibles par la langueur ſecrette que cette chaleur cauſe. Voila le danger des paſſions, elles ſont ardentes dans leur impetuoſité, mais elles affoibliſſent la raiſon & la liberté, & les rendent incapables de ſe corriger ; Il faut donc que JESUS s'en mêle, il faut que la grace vienne diminuer cette ardeur, il faut qu'elle fortifie cette foibleſſe.

2. Et c'eſt avec ces deux differences de graces,

que Iesus se presente à nostre cœur, comme au lit de cette malade, il nous previent en deux manieres: Cõme Dieu dans la Nature produit par ses influences les pluyes & les rosées, dans les nües, il forme les feux & les éclairs; comme autheur de la grace, il entre dans l'ame avec ces deux differẽtes postures, d'une main il produit des pluyes & des rosées, c'est à dire des graces & des rosées, pour esteindre par ce moyen les feux de nos passions; de l'autre, il porte des feux & des glaives pour nous animer, & pour nous faciliter à les vaincre. Mais vous remarquerez qu'un homme qui porte la main à vn malade, comme Iesus fit autrefois, fait deux offices de sa main, il previent, il excite le malade à s'élever & puis encore il l'aide, il secourt ses efforts, il donne force à sa foiblesse: *Extendi manum meam*, dit le Sage. I'ay estendu ma main à ce cœur passionné, à cette liberté malade: *extendi*, je me suis offert pour l'aider à s'élever, à sortir de cet estat, à guerir cette fiévre, mais cette méme main l'a prevenu, l'a excité la voulu obliger de consentir à ce favorable dessein, & à prendre la main qu'on luy presente. Comment devons-nous recevoir cette main que Jesus nous presente? Commẽt répondre à cette voix qui nous sollicite de consẽtir à nôtre gueriſon? Nous apprenons de là deux choses; l'une, que nous pouvons, avec la grace de Jesus, vaincre & guerir les passions qui nous travaillent; l'autre, que nous devons consequemment cooperer à cette grace. Vn des plus grands maux de nos passions, c'est qu'elles nous persuadent aisement qu'il nous est impossible de les vaincre; Nous croyõs qu'elles sõt trop naturelles à l'homme pour pouvoir les quitter; nous ressemblons à ces malades qui pour se dispenser de prendre des Prou. 1.

remedes, croyent que leurs maux ſont incurables. Mais à ces timides ſentimens il ne faut que propoſer d'un coſté la puiſſance de la grace, & de l'autre ſon infaillibilité, qui ſera ſa gueriſon ; un malade peut ſe perſuader qu'il eſt impoſſible de ſortir de ſon lit, tandis que la fiévre le tourmente & l'affoiblit; mais dés que Jesus commande à ſa fiévre de ſe retirer, & qu'il luy rend luy-même la main, s'il ne fait point d'effort pour en ſortir, il eſt inexcuſable dans ſa pareſſe & dans ſon mal : Si vous eſtiez tout ſeul à combattre cette paſſion, cette ambitiõ. cette colere, ou que vous n'euſſiez que voſtre raiſon pour la vaincre, j'excuſerois vôtre timidité: mais puiſque Jesus-Christ vous tent la main, qu'il vous preſente ſes graces, de douceur, d'humilité, ne devez-vous pas dire avec l'Apoſtre *Omnia poſſum in eo, qui me confortat.* Que ſi vous eſtes foible de vous-même, vous pouvez tout par la grace que Dieu vous preſente.

Philip. 4.

3. Mais apres cette aſſurance du pouvoir que nous avons de guerir, ne devõs nous pas cooperer à la grace, dont Dieu opere ce miracle. Il y a cette difference entre la gueriſon des maladies du corps, & celles des paſſions de l'ame, que dans ces premiers miracles Jesus faiſoit preſque tout par luy-même, les malades contribuoient fort peu à leur gueriſon : aujourd'huy même, qu'il tend la main à cette malade, c'eſt pour l'inciter à s'aider en quelque façon elle-même? Ce n'eſt pas tant afin qu'elle cooperât à ſa gueriſon comme pour montrer par cet effort ſoudain qu'elle eſtoit entierement guerie: Mais pour les maladies de nos paſſions, il faut que la volonté y agiſſe de ſon coſté, & qu'elle y coopere elle-même. La raiſon ſe prend de deux ſortes de victoires, que la grace peut rẽporter ſur la paſ-

ſion; mais pour leſquelles il faut que nous coope-rions nous mêmes: La premiere, c'eſt de reſiſter à la paſsion, de ne conſentir pas à ſes mouvemens lors qu'elle nous preſſe, & nous ſollicite cõtinuellement: *Sat eſt nobis*, dit S. Auguſtin, *non conſentire naturalibus; quæ ſentimus in bonis*; C'eſt aſſez pour nous, c'eſt à dire pour les hommes expoſez à ces feux, de ne conſentir pas aux mouvemẽs que nous ſentõs en nous-mêmes, qui ſe ſoûlevent ſans nous, mais qui ne peuvent rien faire ſans nous mêmes: Cõme par exemple, lorſque la colere me ſollicite de me faſcher contre mon ennemy, de témoigner mes reſſentimens par mes plaintes, ſi je ſuſpens le mouvement de mon cœur, ſi je deffens à ma lãgue de parler, c'eſt une victoire de la grace, c'eſt comme reſiſter à la paſsiõ. Mais vous croyez que pour cela, il faut que nous agiſsions nous-mêmes, il faut que noũs faſsions des obſtacles à nos humeurs & à nos inclinations. La ſeconde victoire de la grace paſſe plus avant, & ſe refléchit ſur la paſsion même, elle en diminuë l'ardeur, & la rend moins precipitée pour prevenir nôtre raiſon moins ardẽte pour ſolliciter noſtre liberté: & cela ordinairement ne peut éſtre qu'un effet de pluſieurs reſſentimens eſtouffez: *Dico*, dit Sainct Auguſtin, *ſurrexit ira, tene te motum, conjunge te Deo, potuit ſurgere, ſed non invenit arma apud iram tuam, impetus eſt apud te inermis*: Voila un mouvement de colere qui s'éleve, opppoſez-vous à ce mouvement, joignez vos mains à celle de Jesus: elle a pû ſe ſoûlever, mais elle n'a pû trouver d'armes pour combattre; vous avez chez-vous les ſources de cette colere, mais vous avez dans voſtre raiſon dans voſtre liberté, dequoy luy former des armes, vous les refuſez, qu'arrive-t'il de ces refus, de ces reſſentimẽs reïte-

Auguſt.

Aug. in Pſal. 75.

rez ? *Sit impetus inermis, vt discat jam non surgere qui frustra surrexit* : Desarmez ces premieres impetuositez, afin que vos passions apprenent à ne se soûlever plus contre Dieu, voyant qu'elles se sont inutilement soûlevées: Il leur arrive comme à un Capitaine seditieux, qui voyant qu'il ne trouve pas de correspondance parmy les soldats, pour appuyer la sedition, qu'on a refusé de le suivre, & qu'on l'a abandonné; il apprend par ce juste refus, à ne faire plus de sollicitations semblable. Voyez donc l'importance qu'il y a de cooperer à la grace de Jesus & d'imiter ces peuples d'Israël, qui ne laisserent pas de combattre, bien qu'ils eussent l'Arche au milieu, comme un moyen de leur victoire, ils joignoiẽt leurs combats aux miracles, contre leurs ennemis : Nous avons Iesus au milieu de nous, comme l'Arche vivante de Dieu, il suspendra les feux de nos passions, il cõbattra nos ennemis; n'exposons pas sa grace mais cooperons-y, agissans nous-mesmes sur nos passions & sur nos mouvemens, pour en arrester la violence : C'est ainsi que nous obeïssons à ses commandemens, que nous cooperons à ses graces, & que nous secondons ses desseins, faisant servir à sa gloire ses passions qui ont servy à nos pechez.

Ibid.

III. Point. C'est la troisiéme action, & la troisiéme execution de l'authorité & de la puissance de Jesus sur nos passions, comme ce fut la troisiéme operation de son pouvoir dans ce miracle ; car pour guerir la belle-mere de S. Pietre, il employa la voix, & la prit par la main, & elle se leva incontinent pour servir à la table: Il me semble qu'elle bãnit tous les autres serviteurs de la maison pour luy rendre cet office. Les Peres en rapportent trois raisons; la premiere fut pour montrer la verité & la perfection

la gueriſon qu'elle avoit receuë. Remarquez deux particularitez, que ceux qui gueriſſent de la fiévre par des remedes naturels, quand ils commencent à recevoir la ſanté, commencent auſſi à ſentir les foibleſſes: *Contra conſuetudinem febricitantium, qui ſolent, cum incipiunt ſanari, ægritudinis ſentire moleſtiã: ſed ſanitas quæ Domini confertur imperio, tota ſimul redit.* Mais la ſanté que JESUS donne miraculeuſement, revient toute à la fois & toute entiere : *Tota ſimul redit :* C'eſt pourquoy eſtant appellée, elle ſe leve, elle eſt aſſez forte pour ſervir. La ſeconde raiſon fut pour reconnoître la faveur qu'elle venoit de recevoir; les aveugles que le Sauveur avoit éclairez employerent leurs yeux miraculeux à regarder : les ſourds, à qui il avoit donné l'oüie, ſe ſervoient de cette faculté pour entendre ſes diſcours ; les muëts qu'il avoit fait parler, ſe ſervoient de leurs langues pour preſcher ſes loüanges, & pour publier ainſi ſes bienfaits ; c'eſt par un meſme ſentiment que cette femme, à qui il a rendu la ſanté, employe des mains miraculeuſes pour le ſervir. La troiſiéme peut eſtre celle qu'ajoûte S. Chryſologue; C'étoit une eſpece de juſtice qu'elle ſanctifiaſt & conſacrât au ſervice de JESUS les meſmes mains qu'elle avoit employées à des uſages prophanes : *Sanctificat manus hoc modo operibus bonis, quas antea malis operibus polluerat.* Mais puiſque, comme j'ay remarqué auparavant la gueriſon de cette fiévre eſt la figure de la gueriſon de nos paſſions, il faut ajoûter que le ſervice qu'elle rend à JESUS, marque celuy que nous luy devons rendre, & comme nous devons faire ſervir à ſa gloire les meſmes paſſions qu'il a gueries cõme muettes, & qu'il a vaincuës comme ſourdes par ſa grace, & par nôtre cooperation. Nous le devons par ces trois raiſons qui

Chryſ. hom. 7. in Math.

Chryſ. ſerm. 18.

ont attiré les devoirs de cette femme guerie : 1. pour montrer la verité de noſtre gueriſon, & les perfections de noſtre victoire ; c'eſt le comble de cette vertu, que de faire ſervir à N. Seigneur les meſmes armes qui l'ont combattu ; 2. Nous le devons par titre de reconnoiſſance, de nous avoir voulu guerir par ſa grace, c'eſt-à-dire, par l'efficacité de ſon Sang ; 3. Mais nous le devons par une eſpece de juſtice, afin, dit S. Paul, que les membres qu'on a fait ſervir à l'iniquité, ſervent à la juſtice.

Nous avons comme deux corps, l'un exterieur, qui paroiſt au dehors compoſé de ſes mẽbres, des yeux & des mains ; Nous avons un corps interieur compoſé de nos paſſions qui en naiſſent ; Mais cõme nous avons, dit l'Apôtre, fait ſervir les membres exterieurs à l'iniquité, nous les devons employer à le ſervir, ainſi les meſmes paſſions qui nous ont fait coupables, nous doivent par apres rẽdre ſaints. Mais pour comprẽdre comment ſe fait ce changement de nos paſſions en un uſage ſi excellẽt, il faut preſuppoſer qu'il y a deux choſes dãs les paſſions ; 1. Ce que la Nature y a mis de bon & de propre à la vertu, & puis ce que la corruption du peché y a adjoûté de dangereux & de coupable : Que fait la liberté aidée de la grace ; elle fait une ſeparation, elle oſte ce que le peché y a adjoûté de coupable & de dangereux, & y laiſſe ce que la nature des paſſions doit y avoir mis de bon pour les mettre dans un ordre ſurnaturel, & s'en ſervir pour ſa gloire : Pſal. 28. *Vox Domini intercidentis flammã ignis* ; C'eſt la voix de Dieu, qui par noſtre cooperation coupe la flâme du feu, oſte le pur de l'impur, ce qui offenſe Dieu de ce qui ſert à l'homme : Cette diviſion ſe fit ſenſiblement dans la fournaiſe de Babylone, un Ange parut au milieu de ce feu pour en couper &

pour en partager les flâmes ; elles avoient deux qualitez, celle de luire, & celle de brûler; Il luy oſte par ſa puiſsâce la faculté que ce feu a de brûler, & luy laiſſe ſeulement celle qu'il a de luire, il ſuſpend l'activité de cét Element, il en modere la violence, non ſeulement à l'égard du corps emprunté que cét Ange avoit porté, mais encore pour les trois enfans qu'on avoit jettez dans cette fournaiſe ; & il ſe ſert de la clarté du feu qui reſte, pour paroiſtre avec éclat ; il uſe de ce feu comme d'un thrône brillant de flâmes qu'il a vaincu : *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Voila à peu prés la nature de noſtre cœur, c'eſt une fournaiſe ardente, où nos paſſions allument mille feux, mille incendies ; cependant Jesus entre pour reſider dans ce cœur, pour y partager ces flâmes, il leur oſte les ardeurs dãgereuſes: A ſon égard ces paſſions ne ſont pas en eſtat de pouvoir offenſer ſa gloire, & puis il étend cette deffenſe meſme ſur tous les objets qui ſe ſoûlevent & ſe preſentent pour les exciter; & ces paſſions, quoy que brûlantes tous autres, n'oſent toucher à ce que le Sauveur deffend & protege par une main puiſſante: Mais que fait Dieu de la nature des paſſions, de ce qui reſte de bon & de propre à la vertu; Il s'en ſert cõme d'un thrône à ſa gloire. *Vox Domini intercidentis flammam ignis.* Mais comment s'en peut-il ſervir ? Il s'en ſert ſous deux qualitez, comme Prêtre, comme Roy : 1. Comme Prêtre, il ſe ſert des paſſions comme des matieres de ſon ſacrifice, ſuivant la belle penſée de Pierre de Blois : *Habet templum Dei Pontifex ſummi, qui eſt Sacerdos magnus, mei fratres* : Il adjoûte, que fait le Sauveur, quand il mortifie les paſſions de la chair, *Se manu conſecrat, cum carnem mortificat.* Chaque paſſion eſt une victime qu'il immole luy-meſme

Petrus Bleſ.

à sa gloire par la mortification de nostre cœur, 2. il les veut encore comme Roy, en ce qu'il se sert de nos passions qui le peuvent offenser pour prouver sa gloire. En effet, lors que la raison commande puissamment à nos passions, elle seconde ses desseins; & il est sans doute que ces actes de vertu seront plus forts, plus agreables, & plus doux, quand sa puissance s'y mélera : Il s'en sert, mais comme de matiere, mais comme de ses sujets, & comme de ses instrumens pour augmenter sa gloire: Ainsi le zele par exemple se conçoit dans la volonté; mais pour rẽdre ses feux plus agissans & plus forts, il se sert de la colere, de la passion interieure, & ce sensible mouvement sert d'un puissant éguillon à ses flâmes. La contrition est un acte de colere purement spirituel & surnaturel ; mais elle descend dans l'appetit sensitif, & là elle employe cette douleur de la tristesse pour la convertir en larmes : Ainsi de toutes les autres passions, qui ont dans la Morale Chrestienne des vertus correspondantes, à qui elles servent d'instrumens admirable & glorieux dessein pour Jesus, mais avantageux pour nous-mesmes, & qui fait des moyens de nostre perte les moyens de nostre salut ; ne devons-nous pas y joindre l'execution, & disposer nous-mêmes nos passions pour luy rendre cét honneur ? Il ne faut pour cela que changer d'objet, & transporter sur Jesus les passions que nous avons pour des objets prophanes & dangereux : C'est l'avantage de nostre foy qu'elle propose à toutes nos passiõs des sujets, & qu'elles peuvent employer legitimement à la gloire de Dieu, en luy obeissant comme à leur Souverain, en se servant avantageusement de son secours, & en le recherchant comme leur bien. Si je regarde les passions comme agissantes, elles doi-

vent obeïr à Dieu, ſi je les regarde comme des mouvemens, elles doivent nous porter à Dieu, ſi je les regarde comme des inclinations, elles doivent aſpirer à Dieu. Voila où ſe termine l'uſage de nos paſſions, & où nous trouverons le moyen d'en faire les inſtrumens de noſtre ſalut.

1. Il faut qu'elles obeïſſent à Dieu : ne leur a-t'il pas donné des loix ; n'a-t'il pas dit à l'amour, qu'il veut eſtre ſon objet ; & ſi le cœur conſent que ſon amour ſoit à d'autre qu'à Dieu, il ſe rend criminel : il veut que la haine s'exerce ſur le peché, qu'elle le deteſte, qu'elle le fuye, & qu'elle luy donne des preuves de ſon averſion : il veut que la triſteſſe ait pour ſon ſujet la perte de la grace, qu'elle regrette le malheur où le peché reduit le cœur de l'homme, & que l'éloignement de ſon objet ſouverain ſoit la ſeule cauſe de ſa douleur ; ainſi il donne à chaque paſſion ſon employ, afin que nous ſçachions que ſi elles peuvent eſtre dangereuſes, elles ne sõt pas inutiles. Eſt-ce à cet exercice que nous les appliquons, n'eſt-ce pas plutoſt aux choſes naturelles & ſẽſibles, à aymer nos plaiſirs & nos intereſts, à haïr nôtre prochain, à regreter la perte de quelque bien naturel, & nous laiſſer emporter aux excez? Ce n'eſt pas le moyen de rendre nos paſſions obeïſſantes, c'eſt plûtôt entretenir leurs revoltes, & nous rendre plus coupables.

2. Mais lors que Dieu nous donne la grace neceſſaire pour corriger les excés de nos paſſions, ou arreſter leur violence, nous ſommes obligez de nous en ſervir pour ne pas tomber dans le dernier mal-heur. Nous pouvons dire que nos paſſions déreglées ſont nos plus grands ennemis, & les plus fortes armes dõt les Demons ſe ſervent pour nous défaire : Pourquoy ſouffrir que le Demon ſe ſerve

de nos propres affections contre nous? n'eſt-il pas bien plus à propos de nous ſervir nous-mêmes de ces armes pour nous deffendre, d'employer noſtre haine contre le mal qu'il nous propoſe, d'exercer nôtre averſion contre toutes ſes maximes, de faire éclater nôtre zele & noſtre colere contre ſes malices, & de nous ſervir de la force que la grace de IESUS-CHRIST nous donne pour triompher dans ce combat; de faire de nos inclinations des degrez qui nous eſlevent à la grace, en cooperant fidellement à la grace? Il faut donc non ſeulement qu'elles obeyſſent à ſes loix, mais auſſi qu'elles cooperent à ſa grace.

3. Enfin leur plus juſte devoir eſt d'aſpirer à Dieu, de s'y porter comme à leur bien ſouverain, & de le rechercher purement & fortement: C'eſt par là qu'elles deviendront les inſtrumens de nôtre ſalut. Ah! ſi le cœur eſtoit à Dieu, comme il doit eſtre; ſans doute tous ſes mouvemens y ſeroient auſſi; mais helas! il eſt partagé, Dieu n'eſt pas le plus ordinaire objet de ſes affections, ny de ſes penſées; c'eſt pourquoy ne vous eſtonnez pas ſi vos paſſions vous en eſloignent, l'amour de l'argent, la haine d'un ennemy, la colere contre ſon frere, ont-elles Dieu pour objet? elles l'offenſent plûtôt, & elles augmentent vos maladies & leur violence: Changeons d'eſtat & de reſolutions, & faiſons de nos paſſions de fideles ſujets à Dieu, de glorieux inſtrumens de ſa grace, & d'heureux achemineinens à la poſſeſſion de ſa gloire, &c.

SERMON

SERMON
POVR LE QVATRIE'ME VENDREDY DE CARESME.

Iesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem, *Ioan.* 4.

Iesus estant las du chemin, se reposoit au bord d'une fontaine. En S. Jean, chap. 4.

COMMENT appellerons-nous, mes freres, ce bord de la fontaine où JESUS est assis ; dirons-nous que c'est une chaire où il enseigne comme Docteur, pour y instruire la Samaritaine ; ou si c'est un tribunal où il est assis comme Juge, pour l'absoudre de ses pechez ? ou bien encore comme un Prestre auprés d'un Fond baptismal, pour la baptiser, & luy donner une seconde vie par la grace, *Sedebat sic supra fontem.* S'il s'en est servi pour lors pour ce dessein particulier, & à cét important usage, il en fait aujourd'huy comme un thrône public, où il nous presche, & nous enseigne les voyes asseurées de nostre salut. L'exemple de ce miracle qu'il nous presente dans la conversion de cette pechereſſe, nous montre que sa grace est un puits de douceur, dont les eaux nous peuvét laver de nos pechez. Mais pour parler du bonheur

d'une femme pechereſſe, nous ayons beſoin de ce meſme Eſprit qui l'a operé ; demandons-le par l'entremiſe de la plus ſainte des femmes, & ſaluons-la avec l'Ange en luy diſant : *Ave Maria.*

C'Eſt une belle queſtion de la Theologie, de ſçavoir à quelle perfection de Dieu, ou à quelle qualité de la grace appartient la converſion des pecheurs ; ſi c'eſt un effet de ſa bonté ou une operation de ſa ſageſſe, ou un coup de ſa puiſſance ? Il eſt ſans doute que ces trois attributs contribuent à cét ouvrage : Mais pour comprendre d'abord quelle part chacun d'eux y peut avoir, il faut diſtinguer trois actes, ou trois operations de Dieu dans ce changement de ſes graces ; la reſolution, la conduite, & l'execution : C'eſt la bonté de Dieu qui reſout la converſion du pecheur. C'eſt ſa ſageſſe qui la conduit : C'eſt ſa puiſſance enfin qui l'execute. De là nous pouvons tirer ces trois cauſes de la grace qui contribuent à ce deſſein : 1. elle eſt miſericordieuſe pour le vouloir : 2. elle eſt ſage pour le conduire : 3. elle eſt puiſſante pour l'executer. Mais ſi jamais ces trois perfections de Dieu & ces trois qualitez de la grace ont paru avec éclat, c'a eſté dans la converſion de la Samaritaine, que Jesus nous propoſe aujourd'huy comme l'idée & l'exemple de celle qu'il a voulu depuis operer dans l'Egliſe. Il me ſemble que nous pouvons conſiderer Jesus-Christ, 1. exercer ſa miſericorde, pour vouloir faire ſortir cette pechereſſe de ſes crimes, 2. exercer ſa ſageſſe pour la conduire dans cette entrepriſe : 3. & enfin ſa puiſſance, pour executer ſes deſſeins, & parachever ſa converſion : ce ſont les trois parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. POINT.

C'eſt la miſericorde de Dieu qui commence la

conversion de l'homme ; & qui entre dans ce dessein avec une bonté victorieuse de deux sortes d'indignitez; l'une negative en ce que l'homme n'a rien qui puisse meriter cette faveur; l'autre positive en ce qu'il a beaucoup d'obstacles qui la combattent : D'où suit qu'elle est d'autant plus grande dans cet occasion qu'elle trouve du costé de l'homme moins de disposition pour cette fin, & plus de difficultez & d'oppositions à vaincre. C'est avec cette obligeante & triomphante bonté que Iesus-Christ, forme le dessein de la conversion de la Samaritaine, & qu'il en commence luy-même l'execution. Elle a trois oppositions à cette grace; sa condition; sa Religion; ses mœurs. Pour sa condition c'est une pauvre servante: pour sa Religion, une Samaritaine, une Infidelle : & pour ses mœurs une femme débauchée. Mais c'est dans cette occasion & sur le bord de cette fontaine où Iesus s'asseoit pour la cõvertir, que sa misericorde luy donne des graces, qui, comme dit le Prophete, regarde le fond de ces abysmes, *qui intueris abyssos.* Dan. 3. Les abysmes ont trois mauvaises qualitez, qui semblent les rendre indignes des yeux de Dieu; leur bassesse; leur obscurité; leur impureté. La Samaritaine est vne abysme, sa condition en fait la bassesse; son infidelité les tenebres; ses vices, l'impureté. Mais les yeux de Iesus la regardent: 1. pour l'élever: 2. pour l'éclaircir : 3. pour la purifier : *Qui intueris abyssos.*

1. Ie sçay bien que la difference des conditions n'est pas considerable devant Dieu, & que comme dit S. Paul, il n'y a point de distinction entre les Juifs & les Grecs, entre les Romains & les Scythes: on peut dire neãtmoins que la bassesse du sujet sur lequel Iesus jette les yeux, éleve la gloire de

ſa bonté & de ſa condeſcendance, lors principalement qu'il le regarde avec preference à d'autres plus conſiderables, & pour l'appeler à de grands deſſeins, & beaucoup élevez au deſſus de ſon eſtat & de ſa condition. C'eſt par cette conſideratiõ de la baſſeſſe & du neant de l'homme, que David releve la bonté de Dieu dans l'ordre de la nature, quand il luy dit. *Quid eſt homo, quod memor es eius!* Pſal. 8. Ah! mon Dieu, qu'eſt-ce que l'homme, & un homme de boüe & de limon, afin que vous preniez ſoin de luy? il ajoûte en ſuite ce qu'il a fait pour luy dans l'ordre de la grace; Qu'eſt-ce que de l'hõme, afin que vous le viſitiez vous meſme, & que deſcendant de voſtre throſne, vous vous viſſiez à ſes miſeres & à ſes infirmitez? Mais appliquons en particulier à ce ſujet ce que ce Prophete a dit generalement des hommes: O Dieu! qu'eſt-ce que l'homme! qu'eſt-ce que cette pauvre ſervante Samaritaine, afin que vous parliez à elle, & que vous la veniez chercher, juſqu'a vous laſſer pour elle? Le Philoſophe Romain diſoit tres bien que l'homme eſt trop ambitieux dãs ſa miſere s'il ſe perſuade que c'eſt pour luy que le Soleil roule ſur la terre, que les Aſtres ſe remuent, & que les eaux coulent vers la mer, pour dire que ſi Dieu le fait, c'eſt plûtôt pour ſatisfaire ſa bonté, que non pas pour la nature de l'homme. Voicy cependant aujourd'huy ce divin Soleil de Juſtice deſcendu pour les hommes; qui ſe remuë pour une pauvre ſervante, qui fait vn voyage tout exprez pour trouver l'occaſion de la convertir, qui ſe laſſe pour l'amour d'elle qui laiſſe, pour ainſi parler, tout le reſte du monde, & qui abandonne les Temples & les Villes, pour s'employer tout entier au ſalut d'une ſervante, pour en faire un Apoſtre, & pour

l'élever à de grands employs. C'eſt une des circonſtances qui rend conſiderable la vocation des Apoſtres de ce que le Sauveur les atirez de la lie du peuple, pour les élever à l'Apoſtolat: S. Paul exagere la baſſeſſe de leur condition par des termes de neant: *Infirma mundi elegit Deus, ignobilia mundi, & ea quæ non ſunt*; il a élevé ce qui étoit de plus bas & de plus rempant dans le monde, & même comme des choſes qui ne ſont pas pour en faire les ſujets de ſa bonté, & les grands inſtrumens de ſa puiſſance. Voila les caracteres de la Samaritaine, ce qu'il y a de plus infirme en ſon ſexe, ce qu'il y a de plus rempant en ſa condition, & qui eſt comme rien en elle-même, ny aux yeux des hommes, mais tout aux yeux de Iesus, eſt l'objet de ſa miſericorde. 1. Cor. 1.

2. Mais de la même maniere encore, & plus glorieuſe que dans la baſſeſſe de ſa condition, il triomphe encore des obſtacles qu'il trouve dans ſa Religion & dans ſon infidelité: C'eſt la ſeconde qualité de cet abyſme, qui la rend indigne des yeux de Jesus; ces tenebres, cette obſcurité n'eſtoient pas des tenebres innocentes en cet abyſme, mais des tenebres coupables. La raiſon ſe prend de la Religion dont les Samaritains faiſoient alors profeſſiõ, qui eſtoit comme un monſtre de Religion compoſé de diverſes parties oppoſées entre elles-mêmes. Elle tenoit à la verité quelque choſe de la creance des Juifs mais elle tenoit auſſi beaucoup des ceremonies des Idolatres; c'eſt pourquoy les Juifs les tenoient pour excommuniez; ils n'avoient aucun commerce avec eux, juſques-la qu'un Juif euſt fait difficulté de ſe ſervir d'un vaiſſeau qui eut ſervy à un Samaritain, comme cette femme le marque au Sauveur: Comment me demandez-vous

boire, ne ſçavez-vous pas qui je ſuis ? mais ne vous ſouvenez-vous pas qui vous eſtes ? & ne ſçavez-vous pas que les Juifs n'ont pas de communication avec les Samaritains, *Non coutuntur Iudæi Samaritanis*. Ah ! ce mélange de Religion eſt une indignité, & une nouvelle oppoſition à la grace, c'eſt une indignité, parce qu'en faiſant ſemblant d'un coſté d'adorer Dieu avec les Juifs, ils luy oſtoient ſa divinité avec les Idolatres: Mais c'eſtoit une oppoſition, puis qu'il eſtoit difficile de convertir ces Amphibies de Religiõ, & les convaincre qu'ils offenſoient Dieu en obſervant le culte des Idolatres; parce qu'ils ſe flattoient de ſuivre la Religion des Juifs. & de tenir la loy de Moyſe. Qui obligea le Sauveur d'aller chercher cette femme juſques dans ſon païs, ce fut le feu du zele qu'il a pour la gloire de ſon Pere offenſé par ſon infidelité, le feu de l'amour & de la miſericorde qu'il a pour cette pauvre Samaritaine. Le Prophete donne à ſon cœur des paupieres, qui, comme dit S. Auguſtin, ferme les yeux de ſon zele aux crimes de ſon infidelité, luy ouvre les yeux de ſa bonté, pour voir les tenebres de ſon abyſme, lui-meſme les éclaire de ſes graces & de ſa miſericorde, On loüe la miſericorde du Sauveur envers les trois Mages, de ce qu'il les appelle à ſon berceau, quoy qu'ils fuſſent éloignez, quoy qu'ils fuſſent infideles, mais je vois quelque choſe de plus éclatant dans la Samaritaine; elle eſt pechereſſe & criminelle, & en cette qualité plus indigne pour meriter ſes graces, & pour les recevoir; cependant elle a cét avantage ſur eux, que c'eſt Jesus meſme qui l'appelle; Il alluma pour les Roys une nouvelle Eſtoile dans le Ciel; mais il ne les alla pas trouver dans leur païs & dans leurs Palais: ah ! il attire les Roys à ſon berceau, mais il eſt

par la Samaritaine, il va luy-meſme luy porter le flambeau de la Foy, il va lui-meſme luy porter l'Evangile, nonobſtant la baſſeſſe de ſa condition, nonobſtant l'infidelité de ſa Religion, mais encore nonobſtant le déreglement de ſes mœurs.

3. C'eſt le grand obſtacle de la miſericorde de Dieu, dans la converſion des hommes, qui les rend indignes de ſa faveur, & qui combat puiſſamment cette grace : Mais quoy que tous les pechez mortels ayent cette indignité & cette oppoſition, il faut avoüer que le vice d'impureté a principalement ce mauvais caractere, & que c'eſt luy qui fait l'impureté des abyſmes, *Qui inueris abyſſos*. La raiſon ſe prend de ce que dit S. Auguſtin, que ce vice offenſe le myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu, en ce qu'il prophane une chair qu'il a ſanctifiée & conſacrée par l'alliance de la ſienne : en ce que, comme dit S. Paul, il fait des membres de JESUS-CHRIST, les membres d'une abandonnée : *Tollens membra Chriſti facit membra meretricis*. Cependant c'eſt le myſtere de l'Incarnation qui eſt le principe de noſtre grace ; il faut que JESUS nous convertiſſe par l'application de ſon ſang & de ſes merites ; ah! comment permettra-t-il que ce ſang ſi pur & ſi innocent, qu'une chair ſi ſainte & ſi virginale s'applique à un cœur, à un eſprit, & à un corps impudique pour le poſſeder ? Encore trouvons-nous dans la Samaritaine quelque choſe de plus indigne & de plus oppoſé : 1. Elle n'eſt plus dans le peché par inclination ſeulement, mais par habitude, ayant perſiſté long-temps dans ſon peché. 2. Elle n'eſt pas impudique par une paſſiõ volage ny paſſagere, mais par eſtat, par profeſſion & par coûtume, ayãt ſervi de concubine à cinq hommes. 3. Elle n'eſt pas impudique en ſecret, mais elle mene une vie

ſcandaleuſe & publique: O Dieu! combien d'obſtacles multipliez pour s'oppoſer à la grace, dõt chacun d'eux offenſe grandement la pureté de ſon Eſprit, la pureté de ſa Chair, & la pureté de ſon Evãgile. Qui eût jamais penſé que Jesus euſt daigné jetter les yeux ſur ces abyſmes d'impuretez & d'erreurs, & qu'il ſe fuſt mis en peine d'aller convertir cette pechereſſe dans l'horreur de ſon peché, où elle ne penſoit qu'à ſe perdre. Ah! nôtre Sauveur va triompher de cette miſerable d'une maniere toute-puiſſante, d'une maniere victorieuſe & difficile; en ce qu'il ne ſe ſert pour cela ny du ſecours des Anges, ni du miniſtere des Apôtres; il veut la convertir par luy-meſme, & il veut s'appliquer tout ſeul à cette impudique Ouvrage; à qui nous pouvons appliquer ce que dit le ſçavant Tertullien, parlant de la creation du premier homme; Il nous repreſente Dieu dans le Paradis terreſtre tout occupé, comme il parle, à faire la creation d'Adam:

Tertul. de reſurrect. carn. c. 6. *Retroplio totum Deum illic occupatum ac deditum manu, ſenſu, opere, conſilio, ſapientia, providentia.* Je me figure ce grand Ouvrier, tenant en main une maſſe de limon, qui s'occupe tout entier pour faire les parties du corps humain; d'une main, il fait des yeux pour voir la beauté de l'Univers; de l'autre, il fait une langue pour le loüer: Qu'eſt-ce que je vois ſur le bord de ce puis; Jesus occupé tout entier à faire de cette pauvre femme une nouvelle creature, c'eſt un morceau de boüe & de limon, par ſa condition, par ſon infidelité, & par ſon impureté; mais le Sauveur la prenant en main, il luy fait des nouveaux yeux pour voir la verité de l'Evangile, une nouvelle langue pour l'annoncer, un nouveau corps pour la pratiquer: Ah! il s'y applique tout entier, il y employe ſa puiſſance, ſon affection, & ſa

bonté peut la convertir; & pour luy montrer à le suivre par les circonstances que sa Sagesse luy ménage.

C'est la seconde perfection de Dieu, & la seconde qualité de la grace, qui coopere à la conversion des pecheurs, & qui nous découvre les inclinations de Dieu, & les instrumens de sa sagesse pour les faire sortir du peché. Surquoy il faut remarquer qu'il y a trois sortes de conversion que Dieu commence par sa puissance en trois manieres: quelquefois il employe principalement sa puissance toute entiere, avec l'efficacité & la victoire de la grace, comme lors qu'il convertit S. Paul: Quelquefois aussi il y employe, outre l'efficacité de sa grace, principalement sa sagesse avec les qualitez predominantes à cette grace, comme lors qu'il convertit peu à peu les pecheurs, qu'il ménage par la misericorde, sa bonté, les occasiõs & les graces, cõme il a fait en la conversion de S. Augustin. Mais il y a un troisiéme genre de conversion, où sa puissance & sa sagesse sont necessaires avec quelques graces, comme Jesus fait dans celle de la Samaritaine: Nous verrons bien-tôt les coups de sa puissance; voyons trois industries, trois addresses de sagesse, dõt l'une consiste dans les occasions qu'il prend; l'autre dans les moyens qu'il employe: & l'autre dans la maniere de ménager les occasions de sa cõversion, & de cõserver ces moyens: les uns & les autres sont des effets de la sagesse de Jesus, & les ouvrages de sa grace.

II. Point.

1. Ce n'est pas qu'absolument parlant; Dieu ait besoin de chercher, ou d'observer les occasiõs pour donner ses inspirations aux pecheurs, ou pour les rendre efficaces, il est independant du temps, & comme le souverain arbitre de ses graces; il les donne souvent dans des occasions toutes contraires à leurs fins, & qui bien-loin de les seconder, les

devroient combattre, comme lors qu'il a converti les pecheurs dans l'acte meſme de leurs pechez, & qu'il leur a fait abandonner leurs crimes & leurs déreglemens : C'eſt neantmoins un ſurcroit de la providence ſurnaturelle, de ſe ſervir des occaſions étrangeres pour combattre les pecheurs, pour ménager les graces contraires à ces rencontres, & qui ſervent beaucoup à ſon efficacité, ſoit pour les rendre plus faciles & plus infaillibles dans ſes deſſeins, ſoit pour élever ainſi les operations de ſa grace. Mais remarquez qu'il y a deux ſortes d'occaſions, les unes que les hommes font eux-meſmes, & qu'ils fourniſſent, pour ainſi dire, à Dieu, mais qu'il ménage apres luy-meſme, les faiſant ſervir à ſes deſſeins ; comme lors qu'il prend occaſion d'un peché qu'un homme a commis, des maladies qui luy arrivent pour le convertir & pour luy faire grace : Voilà comme il ſe comporte, les maladies, les dangers ſont l'occaſion, mais la Sageſſe divine les ménage. 2. Il y a d'autres occaſions où il fait preſque tout, ou d'un coſté il les procure, il les prepare, & de l'autre apres il s'en ſert par un ſecond acte de ſa providence : En voicy un bel exemple dans le mariage d'Iſaac avec Rebecca ; Abraham envoye ſon ſerviteur pour chercher une femme à ſon fils, voicy la marque qu'il luy donne pour connoiſtre celle que Dieu avoit deſtinée pour ce deſſein : La premiere femme que vous rencontrerez ſortant de la Ville pour aller puiſer de l'eau, demandez-luy à boire pour vous & pour vos Chameaux, ſi elle vous donne de l'eau, ce ſera celle que Dieu choiſit pour eſtre épouſe d'Iſaac. Le ſerviteur s'en va, la premiere femme qu'il rencontre, c'eſt Rebecca qui alloit puiſer de l'eau à la fontaine ; il luy demande de l'eau, elle la puiſe, elle en donne civilement,

c'eſt aſſez: Voila celle que Dieu a choiſie. Ne diriez-vous pas que c'eſt un rencontre de hazard; il y eſt appellé; mais c'eſt Dieu qui ménage l'occaſion, & qui s'en ſert, apres l'avoir ménagée ; Il inſpire Abraham de donner à ſon ſerviteur cette marque pour connoiſtre celle qu'il a choiſie pour ſon fils, luy-meſme d'un autre coſté convie Rebecca d'aller à la fontaine à ce moment que ce ſerviteur alloit de ce coſté-là, il fait qu'ils ſe rencõtrẽt tous deux, l'un & l'autre ſont menez, Rebecca d'une maniere, & le ſerviteur de l'autre ; enſuite de cette occaſion, il confirme, & il acheve ce mariage. Voila l'image de ce qui ſe paſſe aujourd'huy, vous diriez que c'eſt un coup de hazard qui fait trouver la Samaritaine au bord du puits, juſtement à l'heure du midy, & lors que Jesus s'y rencõtre lui-meſme pour ſe repoſer; cependant c'eſt un coup de ſa Providence, c'eſt un effet de la ſageſſe de Dieu, Jesus-Christ ſe trouve au bord de cette fontaine juſtemẽt à cette heure, où il ſçait que cette femme ira pour puiſer de l'eau; ah ! la meſme main qui tourne les Aſtres du Ciel, contribuë à ce deſſein, faiſant d'un coſté venir la Samaritaine, & de l'autre le Sauveur, afin de faire de ce rencontre une occaſion à ſa grace d'autant plus puiſſante, que meſme n'y penſant pas, elle ſe trouve heureuſement trompée par cette apparence humaine d'un Dieu, & ce rencontre inopiné. S. Cyrille explique cecy admirablement par cette comparaiſon: *Ad aquas doctrinæ tendit retia*: Il luy tend des rets ſur le bord de cette fontaine: il fait alluſion à la coûtume des chaſſeurs, qui pẽdant l'ardeur du midy tendent des rets aux bords des ruiſſeaux & des fontaines, afin que les oyſeaux contraints par la chaleur de s'y rendre, & par la ſoif pour ſe deſalterer, ſoient pris dans ces pieges. Un Ancien Cyril.

dit, que l'eloquence a des rets pour prendre les oreilles ; Vn autre dit, que la beauté à des filets pour prendre les yeux: Ah! Jesus à des rets sur ſes lévres, il à des filets ſur ſon viſage, il va les rendre au bord de cette fontaine, il ſçait que la Samaritaine comme un oyſeau miſerable & volage viendra ſe rendre à l'heure de midy à ce puis, il va l'y attendre avec ſes filets, pour prendre ſon Eſprit & ſon Cœur par ſon Evangile, par ſon attrait, & par ſes graces : Voila les occaſions qu'il prend, voicy les moyens qu'il employe.

2. C'eſt encore une belle invention de la ſageſſe de Dieu dans la converſion des hommes; il cherche des moyens qui ſoient propres, conformes, & accommodez à l'eſprit, à l'humeur, à l'inclination même des pecheurs qu'il veut poſſeder : ſoit par des moyens exterieurs qui ſont les predications de ſon Evangile ; ſoit par les moyens interieurs que la grace leur imprime, correſpondant à cet Evangile même : Voyez comme aujourd'huy il accommode l'un à l'autre, & comme il les fait ſervir dans la converſion de la Samaritaine, aux deux qualitez qu'elle a, premierement aux inclinations de ſon eſprit ; ſecondement aux exercices même que luy donne ſon état & ſa condition. 1. Il employe ſon Evangile, il fait une predication exprés pour elle, mais une predication la plus forte, la plus élevée qu'il ait jamais faite : Pourquoy cela? pour s'accõmoder à l'opinion de la Samaritaine, & aux inclinations de ſon eſprit, qui eſt dit naturellement grand, altier & arrogant : C'eſt une femme, n'importe. Tertullien dit, que les ames n'ont point de ſexe ; & nous trouvons quelquefois dans le corps d'une femme un eſprit excellent & capable de grãdes lumieres. Tel eſtoit sãs doute celuy de la Sama-

ritaine, comme il parut par cet entretien, & par les réponſes qu'elle donna au Sauveur, qui accommodoit tellemẽt ſon Evangile à la qualité des eſprits de ſes auditeurs qu'on pouvoit aiſemẽt juger quãd ils avoient des eſprits groſſiers, par l'entretiẽt qu'il avoit avec eux, il leur expliquoit ſon Evangile par des paroles communes, & il abbaiſſoit ſes myſteres par des comparaiſons familieres: Mais quãd il parle à la Samaritaine, il l'entretient, il luy parle de ſubſtance, de Religion, de l'eſperance, de l'immenſité de Dieu & de ſes autres attributs, enfin de ſa grace & de ſa gloire: Il accommode ſon Evangile aux inclinations de ſon Eſprit, & puis encore à celle que ſon eſtat preſent, & c'elle de ſa conditiõ luy donnoient. 2. Belle invention de la ſageſſe de Dieu de proportionner & de donner des graces à ceux qu'il veut convertir & s'accommoder ſous des nõs, ſous des temps, & ſous des idées conformes à la condition, & aux inclinations que leur donnent les inclinations mémes où ils ſõt, afin de les faire agir par ce moyen plus doucement, plus efficacement & plus imperceptiblement. Il veut appeller les Roys, il attache leur vocation à une eſtoille, & il prend ce moyen, parce qu'ils eſtoient inſtruits à la connoiſſance des Aſtres il la propoſe à leur condition, & aux inclinations de leur eſtat même. Il appelle les Apoſtres, qui étoient des pécheurs, il ſe propoſe de leur donner la grace de leur vocation ſous les termes de leur meſtier, leur diſant qu'il les feroit peſcheurs d'hommes; il s'accommode à leur eſtat, & aux inclinations qu'ils ont pour la peſche en changeant ſeulement d'objet. 3. Mais appellant Sainct Mathieu, il change d'invention; il luy propoſe la grace ſous la figure d'un Threſor parce qu'il étoit intereſſé, & d'une condition d'avoir & à

desirer des richesses. C'est ainsi qu'il traite la Samaritaine pour la convertir plus doucement & plus efficacement: *Facilius ab eo familiarius colloquium*, dit Saint Chrysostome : Il prend occasion de l'instruire par le mestier même qu'elle faisoit, & ou elle estoit actuellement occupée, elle vient sa cruche à la main, elle veut puiser de l'eau, il luy propose la grace sous la figure d'vne eau excellente & vive, afin de luy faire connoistre, de luy faire desirer & de luy faire sentir les effets dela grace sous le simbole des effets de l'eau. Que fait l'eau ? elle efface les taches, elle esteint le feu, elle desaltere la soif: Voila les impressions de la grace en la Samaritaine, elle efface son impureté, elle esteint son amour & sa concupiscence, elle appaise la soif des plaisirs du monde, pour luy faire souhaitter ceux de la grace. Nest-ce pas satisfaire aux desirs & aux inventions de la Sageſſe, & dans les occasions qu'il prend pour la convertir, & dans les moyens qu'il employe pour sa perfection, & dans le ménagemẽt des moyens, & des occasions tout ensemble?

Chryſ.

3. L'Abbé Rupert faisant reflexion sur la conversion de la Samaritaine, dit qu'il n'y a rien de plus adroit, de plus ingenieux & de plus propre, pour convertir & pour persuader, que le discours qu'il fit à cette femme : *Hortanda est sermonis disputatione quia acuta est* : Lisez l'Evangile du jour, le Sauveur veut faire trois impressions sur l'esprit de la Samaritaine, il veut luy faire demãder la grace; il luy fait faire vne Confession de ses pechez, il veut luy faire connoistre & adorer sa Divinité, Voyez lœconomie de son discours, ses disputes, & ses addresses. Il veut exercer ses desirs, il luy parle il luy annonce sa grace; mais pour mieux l'appliquer à son cœur, il le luy propose sous la figure

Rupert

d'une eau vive, qui deſaltere puiſſamment, qui rafraiſchit & vivifie les eſprits ; & puis par un coup ingenieux laiſſe ſon eſprit en ſuſpens, pour luy donner plus d'ardeur & plus d'empreſſemens pour la rechercher : *Si ſcires donum Dei*, Ah ! pauvre femme ſi tu ſçavois qui je ſuis, & qu'elle eſt la grace que je te preſente. 2. Il luy veut faire confeſſer ſes pechez, il ne la reprend pas des inclinations violentes & ſenſuelles, il la contraint de l'avoüer & de l'annoncer elle-meſme ; Appellez-moy, dit-il, vôtre mary, pour le rendre participant de ce bonheur ; c'eſt afin qu'elle diſe qu'elle n'a point de mari ; c'eſt ainſi qu'il prit de là occaſion de luy dire que celuy qu'elle avoit n'étoit pas ſon mary, & puis qu'elle avoit eu cinq hommes & qu'elle vivoit ſecrettement en concubinage : 3. Il luy veut faire connoître ſa Divinité, il ſe découvre lui-même, & apres luy en avoir donné des marques aſſurées par ce qu'il luy dit, il luy donne de là occaſion d'avoüer que c'eſt le Meſſie, & de l'annoncer aux Juifs. S. Denys dit, que l'amour dreſſe des embûches, *Beneficium inſidiatur* : Un homme qui veut gagner le cœur d'un autre, luy fait des preſens, & étudie ſes inclinations pour l'obliger à l'aimer : Il me ſemble que je vois un Chaſſeur qui va, qui pourſuit ſa proye en un bois, il en ferme toutes les avenuës pour empêcher qu'elle ne paſſe, il le fait boucher de tous coſtez, il la pourſuit juſqu'à ce qu'il l'ait fait tomber dans les pieges : Ah ! mon divin Sauveur, vous pourſuivez la Samaritaine, de quelque coſté qu'elle ſe trouve, elle ſera priſe ; vous la ſuivez dans tous les égaremens de ſon eſprit, il faut enfin qu'elle ſe rende aux deſſeins de voſtre bonté, aux inventions de voſtre ſageſſe, & encore aux commandemens de voſtre puiſſance.

Dionyſ.

III. Point. C'eſt la troiſiéme perfection de Dieu & la troiſiéme qualité de la grace, qui agit dans la converſion des pecheurs, & qui preſide à l'execution & à l'achevement de cét ouvrage ; ſurquoy laiſſant à l'eſcole les autres queſtions difficiles de cette matiere, j'apporte ſeulement deux propoſitions ; l'une, que Dieu a une puiſſance imperieuſe ſur les volontez des hommes pour les tourner où il veut, comme dit S. Auguſtin: *Habet omnipotentiam inflectendi quocunque velit humani cordis voluntatem.* Aug. La ſeconde queſtiõ eſt que Dieu ſe ſert quand il veut & comme il veut de cette grace efficace, puiſſante & victorieuſe par elle-meſme ; comme il s'en eſt ſervi efficacement dans la converſion de la Samaritaine. Jugeons maintenant par ſes effets de ſon efficacité, & de ſon pouvoir ; Le pouvoir de cette grace conſiſte dans les changemens qu'elle opere, s'ils ſont grands en eux-meſmes, s'ils ſe font entre des extremitez oppoſées, s'ils ſe font avec reſiſtance, s'ils ſe font parfaitement. Je trouve que Jesus fait trois changemens dans la Samaritaine ; le premier dans ſa religion ; le ſecond dans ſes mœurs ; le troiſiéme dans ſa condition : Le 1. dans la religion il fait d'une infidelle une Chreſtienne : 2. Dans ſes mœurs, il fait d'une pechereſſe une ſainte : 3. Dans ſa condition, il fait d'une ſervante une Apoſtre.

1. Grand changement dans la grace ! Dieu fait d'une Infidelle une Chrêtienne, & il luy fait quitter ſa premiere croyance, pour croire les choſes les plus difficiles de noſtre Religion, principalement de ce qu'elles ſont obſcures, & contre toutes les apparences qui ſe preſentent à ſes yeux, & ſans beaucoup de preuves qui les perſuadent : Voilà le changement que fait Jesus ſur l'eſprit de la Samaritaine ;

ritaine ; c'eſt un ſimple Predicateur, mais qui annonce avec l'efficacité de ſon eſprit & la puiſſance de ſa grace : 1. Elle abandonne d'abord cette premiere Religiõ où elle avoit eſté élevée: 2. Elle croit avec une ſoûmiſſion de foy & d'eſprit la divinité de Jesus : Quoy de plus difficile ou plus contraire à toute apparẽce, que ce qui ſe preſente à ſes yeux; quelle apparence qu'un homme, qui paroiſt avec toutes les infirmitez de l'homme, qui eſt laſsé & fatigué du chemin, qui eſt contraint de demander à boire pour éteindre ſa ſoif, ſoit le Fils de Dieu, & le veritable Meſſie? Que ce ſoit celuy-là même qui a creé le monde par la puiſſance de ſon bras, qui commande à la mer, & qui fait rouler le Firmament entier? Si les Roys ſont venus autrefois à ſon berceau, ils avoient reconnu ſon Eſtoile ; & les Apôtres avoient veu les preuves authentiques de ſes miracles ; mais icy Jesus ne fait point de miracles, il n'allume point de nouvel Aſtre au Firmamẽt pour éclairer l'eſprit de cette femme : Cepẽdant ſur la ſimple parole du Sauveur, ſur le témoignage que Jesus donne de luy-meſme, & qui eût pû paroître ſuſpect à un eſprit moins docile, elle croit ſa Divinité, elle la reconnoît, elle le publie pour le Meſſie? Pſal. 76. *Hæc mutatio dextera excelſi.* C'eſt, mon Sauveur, un coup de la puiſſance de vôtre bras, de l'efficacité de vôtre grace, de la vigueur de cette force qui vous fait operer tant de miracles: Et nous pouvons comparer ce meſme miracle de puiſſance à ceux que Dieu fit en la creatiõ, & au commencemẽt de l'Univers quand il fit ſortir des abyſmes le Ciel, avec tous les Aſtres qui brillent pour éclairer: Commẽt ſe fit ce changemẽt, qui changea les tenebres en lumieres, la foibleſſe & l'eau dans la fermeté du Ciel; *Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas* ; L'Eſprit de Gen. 2.

Dieu ſe répandit ſur les eaux, il ſe méla avec les tenebres & avec l'obſcurité des abyſmes. Qu'eſt-ce que l'eſprit de la Samaritaine ? c'eſt un mélange de tenebres & de lumiere, foible & languiſſant; mais Jesus ſe montrant à ſon eſprit avec les éclats de ſa lumiere, éclaire ſes tenebres, il en fait ſortir un Ciel animé, & des Aſtres vivans, qui reconnoiſſent ſa Divinité, qui annonce ſa gloire; Il fait de cette Infidelle une Chreſtienne excellente, & encore de cette pechereſſe une grande Sainte.

2. Je ne diſpute pas quelle ſorte de pechez ſont plus difficiles à guerir, ou les pechez de l'eſprit, comme l'infidelité & l'hereſie; ou ceux du corps, comme l'impureté ou la gourmandiſe: Quoy qu'il en ſoit de cette comparaiſon, avoüons que l'impureté dans un âge encore brûlant, eſt tres-difficile à vaincre, puiſque nous l'avons enfermée en nous, & qu'il ſe trouve trois cauſes qui nous y arreſtent: 1. quand c'eſt un peché d'habitude, & que l'on a long-temps vécu dans cét eſtat: 2. quand c'eſt un peché de neceſſité, & qu'une perſonne s'y adonne pour avoir dequoy vivre; 3. quand on a peché par ſcandale, & que la honte ſe perd, qui eſt la derniere periode du crime, & où la nature ne craint rien dans cét eſtat, & que ce qui donne de la honte au ſexe, ne ſert plus de rien pour en arreſter la paſſion. Voilà le malheureux état de la Samaritaine: vous ſçavez quelle pente elle avoit au mal; elle avoit contracté ce peché par une longue habitude; elle y eſtoit contrainte par neceſſité, & le commettoit avec ſcandale; & cependant la voilà changée en un moment, de lubrique, de pechereſſe qu'elle eſtoit, elle eſt devenuë chaſte & ſainte. Certes la promptitude & la vîteſſe des changemens qui ſe font dans la nature, quand d'ailleurs ils ſont

difficiles, & qu'il y a de la reſiſtance du coſté des ſujets qui les reçoivent, marquent la puiſſance de l'Autheur qui les opere. Il en eſt de même des changemens qui ſe font dans la grace, ordinairement dans la converſion des pecheurs la grace de Dieu ne va pas ſi viſte, elle ne les change pas tout à coup, elle fait ce changement peu à peu, elle prepare, elle invite, & elle diſpoſe & ſurmonte les reſiſtances: Mais dans la Samaritaine, ce changement ſe fait tout à coup, & nous pouvons luy appliquer ces belles paroles de S. Auguſtin, parlant du changement qu'il avoit experimenté en luy-même; *Naturæ res niſi tempore, ſed compendia gratiæ momento naſcuntur*; C'eſt une grace puiſſante qui agit avec abregé, qui racourcit ſes operations dãs un moment: Les fruits que la Nature produit, ſe font peu à peu, il faut que la terre reçoive les ſemences, qu'elle les forme dans ſon ſein, que le Laboureur les cultive, que les pluyes les arrouſẽt, & enfin que le Soleil par ſes rayons échauffe la terre, pour les faire germer; Mais les fruits qui ſe font par miracle, croiſſent & meuriſſent en un moment, ce ſont des effets qui viennent de la bõté de Dieu, & qui marquent ſa puiſſance. Voilà l'abregé de la converſion de cette pechereſſe, qui peut dire avec le même S. Auguſtin: *In natura nihil ſum, naturam ſecundam recepi*; J'ay été changé dans un moment de cette vie pechereſſe dans une vie de grace, vne ſeconde nature a triõphé de la premiere, puiſque la puiſſance de JESUS-CHRIST m'a fait d'une Infidelle, une Chrẽtiẽne? d'une lubrique, vne Sainte, mais encore d'une ſervante, ſon Apôtre. Auguſt. Auguſt.

3. C'eſt la remarque de S. Ambroiſe. *Quæ advenerat peccatrix; revertitur prædicatrix*: Choſe étrange! il n'y a que demy-heure que cette femme eſt Ambroſ.

ſortie de la Ville en qualité de pechereſſe, & la voila retournée avec la qualité; & faiſant les fonctions d'Apoſtre, puiſqu'elle va faire dans cette Ville de Samarie ce que les Apôtres devoient faire un iour dans toutes les Villes du monde; ſoit qu'elle le faſſe pour leur montrer la foy qu'elle venoit de recevoir de Iesus, ſoit qu'elle le faſſe par un mouvement de contrition, afin de travailler à la converſion de ceux qu'elle connoiſſoit avoir ſcandaliſez par ſes mauvais exemples; ſoit qu'elle le faſſe pour reconnoiſtre les faveurs de Iesus, en publiant ſon nom & ſa gloire parmy ſes Citoyens:

Orig. Ah dit Origene, *Quaſi Apoſtolus venit hæc Miniſtra*; Le Sauveur, dit-il, ſe ſervit d'elle comme d'un Apôtre de ſon Evangile: car incontinent apres ſa converſion, elle court dans la Ville, elle s'en va dans les places publiques, pour appeller les Citoyens, & les inviter d'aller voir le Meſſie: Venez voir; dit-elle, le Prophete qui m'a raconté toute ma vie, qui ma revelé tous mes pechez; c'eſt aſſeurement le Meſſie qui doit effacer les pechés des hommes: Remarquez qu'elle convertit beaucoup de Samaritains, qui ſortirent pour aller voir Jésus ſur le temoignage de ſa parole. O Dieu! quel avantage pour cette femme, mais qu'elle gloire pour Iesus, en un temps où les Apoſtres navoient pas encore preſché l'Evangile, où le monde ne l'avoit pas encore connu, ny oüy, où les Evangeliſtes n'avoient pas encore écrit ſes actions, la premiere voix qui le publie, & qui annonce la divinité du Sauveur c'eſt la langue de la Samaritaine, elle ſera ſon premier predicateur, & ſon Apoſtre.

Mais la gloire de la Samaritaine n'eſt pas limitée dãs le jour de ſa cõverſion, & ſon Apoſtolat n'eſt pas borné dans l'enclos de cette petite Ville; elle

s'adreſſe aux Chreſtiens, elle vient encore operer en nous noſtre converſion, elle nous preſche, elle nous perſuade, elle nous excite à nous convertir à ſon exemple: Ie ſçay bien que ſes exemples regardent principalement celles de ſon ſexe, & qu'elles peuvent tirer deux conſequences: l'une que ſi elles ſont capables de grands vices, elles ſont capables de grandes vertus, & qu'elles ont de grandes diſpoſitions à la pieté & à la penitence: Sur quoy quelques Theologiens prouvent par cette facilité qu'il y a plus de femmes ſauvées, que d'hommes. Seconde conſequence, que ſi elles peuvent faire de grands maux par les ſcandales qu'elles peuvent commettre, elles peuvent faire de grands biens par les bons exemples qu'elles donnent; une Dame coquette peut cauſer par ſes crimes plus de pechez que tous les Demons; mais une Dame modeſte & vertueuſe fait plus de bien que pluſieurs Predicateurs: Uoyez, Meſdames, lequel des deux Miniſteres vous voulez faire, celuy des Demons, ou des Apoſtres? ou des Samaritaines ſcandaleuſes, ou des Samaritaines converties? Mais elle nous exhorte tous à ſuivre & imiter les diſpoſitiõs qu'elle a apportées à ſa cõverſiõ par celles que nous devõs à la nôtre? elle a répõdu à trois qualitez de la grace: 1. à la miſericorde: 2. à la ſageſſe: 3. à la puiſſãce, par les diſpoſitions, par les preparations, & par les fruits.

1. Elle a repondu à la vocation de la miſericorde de Dieu par ſa grande docilité à l'Evãgile que Ieſus luy annonce, & aux inſpiratiõs dont il touche ſon cœur: Ah! voila ce que doit faire un pecheur: écouter ce que Dieu annonce; *Audiam quid loquatur in me Deus*; I'ecouteray avec application, avec docilité ce que Dieu me dira au fõd du cœur, *in me* ce qu'il voudra de moy? *in me*. Helas! ces bons mou- Pſal. 84.

vemens qui viennent de Dieu, ces ſaintes inſpirations qu'il nous envoye, pour nous perſuader nôtre penitence, ces graces qu'il nous donne, comme des diſpoſitiõs & des aides pour y cooperer, deviénent ſouvent inutiles; au lieu de faire penitence de nos pechez paſſez, nous en commettons de nouveaux, & au lieu de correſpondre à ſa miſericorde par nôtre docilité, en executant ſes cõmandemens, nous offenſons ſa Iuſtice par nôtre obſtination.

2. La ſeconde diſpoſition de la Samaritaine, eſt qu'elle répõd à la ſageſſe de Dieu par une fidelité exacte à ménager les occaſions, & à ſe ſervir des moyens que le Sauveur luy preſenta, Voila le ſujet de noſtre converſion, & de noſtre predeſtination, qui conſiſte à ménager fidélement les occaſions, & à ſuivre les ſecrets mouvemens de noſtre converſion & de noſtre penitence, pour ne les laiſſer pas échapper imprudemmẽt. Il y a ſouvent des occaſiõs ſuſpectes, principalement aux vices auſquels ordinairement le pecheur eſt attaché, & dont la recheute luy eſt aſſez facile dans les occaſions; & ſi nous ſommes aſſez malheureux de perdre cette grace, il ſera difficile de la recouvrer, & nous ſommes en dãger de nous rendre les Sacremens inutiles. Voyez avec quelle fidelité nous devons menager ces occaſions, puiſqu'elles ſont ſi importantes, & que ſi nous les mepriſons, peut-eſtre elles ne reviendront jamais pour operer le repentir de nos pechez. Ha! ſi la Samaritaine eût perdu cette occaſion que Jesus luy preſenta au bord du puits, helas! peut-étre que jamais il n'y en auroit eu d'autre pour elle, & que le Sauveur ne fuſt pas revenu une ſeconde fois. Voila l'importance des occaſions; ha! ſi nous perdons celle que Dieu nous preſente aujourd'huy, il n'y en aura peut-eſtre jamais d'autres, cela

peut arriver à quelqu'un de mon auditoire, nous devons tout craindre.

3. Enfin la Samaritaine répond à cette premiere grace par une genereuſe reſolution à vaincre les obſtacles de ſa converſion ; elle a rompu tous les liens & tous les pieges qui la tenoient dans ſon peché, & elle a triomphé de toutes les oppoſitions que le Demon, la chair & le monde luy pouvoient former: Entrons dans ces genereux ſentimẽs, uſons avec prudence des graces que JESUS nous preſente, & qui nous facilitent à d'autres ; l'execution de ce conſeil vous regarde de prés, puis qu'il y va de vôtre ſalut, & qu'une grace ne ſe donne qu'à l'efficacité d'une autre grace ; l'exemple de cette femme nous y invite, nous avõs de même JESUS-CHRIST qui l'a preſché à ce puits, qui nous preſche tous les jours dans le cœur par ſes continuelles inſpirations ; il y a ſi long-temps qu'il nous dit comme à cette femme : *Mulier, da mihi bibere* ; Donne-moy l'eau de tes larmes: je t'ay attendu dix & vingt ans à la penitence, ah! ſi je ſuis alteré de ton ſalut, n'eſt-il pas temps que tu ſoulages ma ſoif, & que tu me donnes ce que je te demande ? peux-tu me refuſer une goutte de tes larmes pour ſatisfaire le feu de mon amour, aprés t'avoir donné tout mon ſang ? voy encore mes playes toutes ouvertes pour te revoir à pardon, ne refuſes pas la gueriſon d'une maladie qui te conduit à une perte inévitable, & n'abuſes pas de ma bonté, pour irriter ma Juſtice. Ah! mes freres, venez à ces playes de JESUS-CHRIST comme à un puits de graces, & d'une eau qui produit une vie eternelle, frequentons les Sacremens, nous les y trouverons avec abondance, ce ſont les ſources de la grace en ce monde, & de la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite, &c.

SERMON

POUR LE QVATRIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Vnde ememus panes, ut manducent hi? *Ioan. 6.*

D'où aurons-nous du pain, afin que ce peuple qui nous ſuit, puiſſe eſtre raſſaſié dans ce deſert? En S. Jean, chap. 6.

S'Il eſt vray ce que dit Saint Auguſtin, que tous les miracles de JESUS-CHRIST ont chacun une langue pour parler, *Habet enim ſignum vnigens linguam ſuam*; Nous pouvons dire que ce qu'il fait aujourd'huy dans le deſert, a pour ainſi dire, pluſieurs langues, & qu'en multipliant des pains, il a fait une multiplication de langues; Il y en a une pour exprimer cette providence ſurnaturelle qu'il exerce envers ce peuple qui le ſuit; il y en a une autre pour nous repreſenter la providence generale qu'il a pour nous ſecourir dans les neceſſitez temporelles qui nous preſſent: mais il y en a une troiſiéme, pour nous faire connoître cette providence miraculeuſe qu'il exerce ſur les neceſſitez des gens de bien, & qu'il s'occupe à ſoulager meſme les maux du corps qui les affligent. C'eſt de

Aug.

ces trois providences que je veux parler aujourd'huy, & de la confiance que doit avoir un Chrêtien en la bonté de Dieu ; & ce d'autant plus volontiers, que c'eſt un des grands malheurs des Chreſtiens, de ſe défier de ſa providence pour les neceſſitez temporelles, & de ſe confier plutoſt à leur propre induſtrie, qu'à ſa parole, apres tant de promeſſes qu'il nous a données, qu'il l'exercera envers les gens de bien. Arrachons ces mauvais ſentimens de nos cœurs, la providence qu'il a fait éclater dans ce deſert ſur ce peuple, nous doit ſervir d'aſſurance aujourd'huy des ſoins qu'il prendra de nos neceſſitez. Mais pour parler de cette providence, nous avons beſoin des graces du S. Eſprit ; demandons-les par l'entremiſe de celle qui a eſté remplie dés le moment que l'Ange luy eut dit : *Ave Maria.*

IL y a trois choſes principalement à conſiderer dans le miracle que Jesus fait aujourd'huy dans le deſert, & dans l'action de cette providence qu'il y exerce ; les raiſons qu'il en a, les moyens qu'il employe, les fruits qu'il opere par ces moyens : Les raiſons de cette providence, ſont ſa bonté, ſa miſericorde envers ce peuple qui le ſuit : Les moyens qu'il employe, ſont la multiplication du pain : Les fruits qu'il opere, ſont la reconnoiſſance & la confiance de ce peuple, qui le vouloit faire Roy. Appliquons cecy du particulier à la providence generale que Dieu a des gens de bien ; voyons-en les raiſons, les moyens, & les fruits : les raiſons que Dieu a de pourvoir à toutes les choſes qui regardent les neceſſitez temporelles des gens de bien : les moyens dont il ſe ſert pour ſoulager leurs neceſſitez : les fruits & la confiance que Dieu

Division du discours. eſtablit par cette providence de ſes operations; dans le cœur des Chreſtiens: 1. Voyons-en les raiſons pour en eſtre convaincus : 2. voyons-en les moyens, pour reconnoiſtre ſes ſoins : 3. voyons-en les fruits, pour nous confier entierement à ſa conduite ; ce ſont les trois parties de ce diſcours.

I. POINT. Il ſuffiroit à la verité pour établir noſtre confiance, d'alleguer les promeſſes que Dieu a faites en mille endroits de l'Ecriture, de ſecourir les gens de bien, & de dire avec S. Auguſtin, qu'il s'eſt rendu noſtre debiteur en ce poinct, par les paroles qu'il nous en a ſi ſouvent & ſi ſolemnellement données: *Se conſtituit promittendo debitorem.* Nous pouvons adjoûter avec ce meſme Docteur, que Dieu s'étant déja fidellement acquitté de pluſieurs autres promeſſes qu'il nous a faites plus importantes que celles-cy, nous devons tirer de ce qu'il a fait, les aſſurances de ce qui reſte, & qu'il a promis de faire en nôtre faveur. Mais parce que nos eſprits ſont ordinairement défians dans ce qui regarde les choſes temporelles, & que les paſſions de l'intereſt & de l'amour propre augmentent encore cette défiance, voyons les raiſons que nous avons de croire, & de nous fier à cette providence, d'autant meſme que Dieu a deu l'avoir, & deu l'executer. J'en trouve deux principales; l'une ſe prend du coſté de Dieu, qui la doit en quelque façon; & l'autre du coſté des gens de bien, qui la meritent avec quelque eſpece de juſtice.

Auguſt.

1. C'eſt de l'amour de ſoy-meſme, & du fondement de ſa bonté, que Jesus tire le premier motif de cette providence qu'il exerce envers ce peuple, & c'eſt auſſi dans luy ſeul que nous devons chercher les premieres raiſons de cette providéce qu'il

eſtend ſur les gens de bien. Il y a deux providences en Dieu, principalement à l'égard des hommes: une providence naturelle, & une providence ſurnaturelle, & nous pouvons tirer de toutes les deux les aſſurãces certaines de toutes les promeſſes que nous pouvons avoir receuës de ſa bonté, & qui regardent le ſoulagement de neceſſitez temporelles de ceux qui le ſervent. 1. Comment cela? 2. Il eſt évident par la raiſon naturelle, & par la veuë de l'Vnivers: que Dieu a eu une providence univerſelle, qui a ſervy de fondement, & qui fait cette providence particuliere qu'il a euë pour les hommes: *Hoc fuit ab initio*, dit S. Auguſtin, *ex illo, in illo ſumus*: Dieu ne s'eſt pas comporté comme les autres Ouvriers, qui abandonnent leurs ouvrages incontinent apres les avoir fairs: un Peintre ne demeure pas attaché à un tableau qu'il a fait, ny un fils ne demeure pas toûjours devant la face, & dans le ſein de ſa mere: Mais quoy que les creatures ſoient ſorties de Dieu par la creation, elles demeurent dans l'enclos de cette providence, & les neceſſitez qu'elles ont, ſont des marques des ſoins que Dieu a de les ſecourir. Que ſi Dieu a un ſoin general de toutes les parties du monde; s'il pourvoit aux beſoins des plus ſtupides animaux, & ſi ſa providence nourrit les petits Corbeaux, lorſqu'eſtant blancs de plumage, & que les peres ne les connoiſſant pas, les abandonnent, combien à plus forte raiſon aura-t'il ſoin des hommes, qui outre qu'ils ſont les principaux de ſes ouvrages, & qu'ils portent l'image de ſa Divinité, ſont encore les plus beaux caracteres du merite du Sauveur, dont ils ſont les images, & les ouvrages d'une plus excellente façon. C'eſt ce beau raiſonnement que Iesus imprime à ſes Apoſtres quant apres leur

Auguſt.

avoir repreſenté le ſoin que ſon Pere prenoit des
Matth. 6. fleurs de la campagne, & de la nourriture des oyſeaux? *Nonne vos magis pluris eſtis illis?* N'eſtes vous pas beaucoup plus cõſiderables que toutes les creatures du monde ? Ah! vous m'eſtes plus chers & plus precieux que tout l'Vnivers , croyez-vous apres que Dieu à ſoin des oyſeaux, qu'il vous abãdonne, cõme ſi un pere avoit ſoin de la nourriture des ſerviteurs , & que cependant il laiſſaſt mourir de faim ſon fils ou ſa femme, qui luy sõt plus proches & plus conſiderables? Ce qui a fait dire à S. Thomas qu'il y a en Dieu une eſpece de juſtice univerſelle, par laquelle il eſt obligé, non pas à ſes creatures, mais à ſoy-même ? à ſa bonté à ſa ſageſſe, de leur donner ce qui eſt neceſſaire pour ſoulager leur neceſſité: *Quia juſtitia eſt Dei: ut opus manuum ſuarum tueatur & ſervet*, parce qu'il eſt juſte qu'il conſerve l'ouvrage de ſes mains. Dieu n'eût pas fait tort à la creature, s'il l'avoit laiſsée dans le neant ; mais ſi apres l'avoir faite , il eût abandonné le ſoin de ſes beſoins, il y auroit quelque eſpece d'injuſtice, dont Dieu n'eſt pas capable : *Cũ aliquod non feciſſe nulla iniuria ſit, non curare quod fecerit, ſumma inclemẽtia.* Mais outre cette juſtice generale qu'il a à l'égard de ſes creatures, il a des engagemens particuliers avec les hommes, il a fait un pacte avec eux, il leur promet sõ ſecours, qu'il doit à toutes les creatures par ſa providẽce generale. Il exprime cette affection par cette belle comparaiſõ, pour nous cõvaincre de cette verité que ſi les hõmes qui ſont aſſez méchans , ont ſoin de nourriture de leurs enfans , à plus forte raiſon aura-t'il ſoin de nous , puiſqu'il eſt noſtre pere: Ce n'eſt pas aſſez, dit-il , il adjouſte qu'il eſt noſtre mere & parce qu'il y a quelque fois des meres aſſez cruel-

Thom. Aqui.

les pour abandõner leurs enfans,& parce qu'i eſt noſtre pere,il ſuppléera au deffaut de tout ſecours humain par ſa providẽce,il y eſt engagé par la providence naturelle qu'il a pour les hommes, & par une ſecõde providẽce ſurnaturelle qu'il a pour les Chreſtiens. 2. Choſe admirable! que la providence ſurnaturelle de Dieu nous ſerve pour aſſurer nôtre confiãce & pour eſtablir cette providence naturelle qu'il promet aux gens de bien, même pour les neceſſitez temporelles. Il eſt croyable encore que nous pouvons tirer aſſurance de cette fidelité, ou il nous advertit des ſoins qu'il prend pour nôtre conduite dans l'ordre de la grace. Certes comment pouvons-nous douter de ſa bonté & de ſa providence, comme Chreſtiens, puiſque nous ſommes deſtinez pour la gloire du Paradis, & pour une fin ſi excellente? nous pouvons tirer par les preuves de cette providẽce que Dieu a pour noſtre Eternité, le ſoin qu'il doit avoir de nous pour les choſes du temps; je ne dis pas ſeulement parce que cette élevation nous rend plus conſiderables à ſes yeux, comme ſes enfans adoptifs, ou les heritiers de ſa gloire, mais parce qu'encore étant noſtre Sauveur, il en prẽd un ſoin plus grãd, & nous pouvons conclurre aiſement que puiſqu'il nous donne le Ciel, il ne nous refuſera pas les choſes de la terre, ſi nous ſommes ſes enfans. Mais j'adjoûte avec proportion que ce ſoin même exterieur que ſa providence prend des Chreſtiens: eſt ſouvent un moyen pour les ſauveur, il eſt vray que pour quelques-uns, il eſt expedient qu'ils ſoient miſerables pour ſe ſauver, ils ſe perdroient dans l'abondance, Dieu les laiſſe dans la pauvreté, comme un moyen de leur ſalut, mais communement, & eu égard à la faculté des hommes, une vie mediocre eſt

beaucoup plus douce que cette abondance de richeſſe, en ce que n'eſtant pas inquietée par les inclinations de la gloire, ny par le ſoin de pourvoir aux neceſſitez du corps, elle eſt un moyen de ſalut pour la plus grande partie des hommes. Salomon demandoit à Dieu qu'il ne luy dõnaſt pas de plus grands biens, mais auſſi qu'il ne permit pas qu'il
Prou. 30. fuſt reduiſt à une extreme neceſſité, ce ſont deux eſtats qu'il ne veut pas poſſeder ; *Mendicitatem & divitias ne dederis mihi*: une vie pauvre rẽdroit mes maux inſupportables: mais auſſi vne vie abondante me pourroit rendre coupable. Ah! que ne voulez-vous que ce que Salomon a demandé ? ne ſont-ce pas là les mêmes ſouhaits que font communemẽt les gens de bien, & que Dieu même doit authoriſer ? ils ont ſujet de l'eſperer, puiſqu'ils ſont des moyens qu'il a preparez pour les cõduire à la poſſeſſion du Ciel. Voyez ce que ſa providence ſurnaturelle a fait pour nous ſauver, comme il nous a donné ſon Fils, ſa vie, ſon ſang, & ſes merites : En faut-il d'avantage, pour cõclure avec S. Paul, qu'ayant des biens-faits ſi importãs, nous n'ayõs droit d'eſperer non ſeulemẽt tout ce qui regarde la gloire, mais encore les biens temporels. Le docte
Theod. Theodoret appelle Jesus, *Caput divinæ in genus humanum providentiæ*, le chef de la providence; pour dire que nous pouvons tirer de la concluſion d'un principe excellent toutes les conſequences avãtageuſes à nôtre bien, non ſeulement pour l'eternité, mais encore pour le temps. Les Peres demeurent d'accord que ce banquet miraculeux, qu'il fait aujourd'huy dans le deſert, eſt une figure de celui qu'il nous donne aux Autels, où il nous donne ſon corps à manger, & où il ſe communique à noſtre ame d'une plus douce maniere : Ah ! divin ban-

quet, que vous pouvez élever noſtre confiance: Croirons-nous que puis qu'il nous donne ſon Corps à manger pour nourrir noſtre ame, il abandonne le ſoin de noſtre corps, ou les neceſſitez meſmes qui le regardent: Nous en avons mille aſſurances de ſon coſté, & ſi nous ſommes gens de bien, nous en pouvons avoir auſſi pluſieurs du noſtre.

2. Il y auroit ſans doute quelque raiſon de croire que ce peuple qui avoit ſuivi le Sauveur, pouvoit l'obliger en quelque façon à cét acte de Providence, qu'il exerce avec magnificence envers eux. 1. Il faut que ſa Providence ſoulage les neceſſitez de ce peuple, elles eſtoient preſſantes en elles-meſmes, & elles eſtoient connuës aux yeux de Jesus, puis qu'ils eſtoient en cét eſtat pour l'amour de luy & pour avoir le bien de le ſuivre, de le voir, & de le croire. 2. Ils ſe fioient encore à luy de leur ſoulagement, n'ayant porté aucune proviſion avec eux, & ne ſe mettoient pas en peine d'y pourvoir par autre voye. C'eſt ainſi à peu prés que les gens de bien meritent que Dieu les ſecoure. 1. S. Baſile de Seleucie dit tres-bien que les miſeres & les neceſſitez ſont comme des Advocats qui plaident la cauſe des miſerables: *Miſeria dat miſeris patronos.* Baſil. Seleuc. Il y a des neceſſitez mediocres, il y en a d'extrémes qu'à la verité Dieu delaiſſe; mais auſſi qui ne ſçavent pas ménager ſon ſecours, ni ſes lumieres: Il y a des neceſſitez coûpables, comme celles des pecheurs; il y a des neceſſitez volontaires, comme celles des Saints principalement, qui ſont neceſſiteux, parce qu'ils veulent eſtre Saints? qui aiment mieux eſtre pauvres que de commettre pour ſe ſoulager, le moindre peché: Helas! ſi Dieu a ſoin des neceſſitez mediocres des criminels, s'il eſt occupé

à remedier aus beſoins meſmes corporels des pecheurs, que ne fera-t-il pas à la veuë des neceſſitez volontaires des Saints,& des gens de bien qui ſont pauvres pour le ſuivre, pour annoncer & preſcher ſon Evangile ? *Dat miſera patronos* : Ha ! ces neceſſitez plaident comme des Advocats pour toucher ſon cœur, & pour obtenir de luy les remedes à leur pauvreté. 2. Et ce d'autant plus neceſſairement, qu'ils ont recours à luy comme au ſeul moyen de ſoulager leurs miſeres : Vous ſçavez qu'il n'y a rien parmi les hommes, qui nous touche plus ſenſiblement que la confiance qu'on a en nous, que ſi nous voyons un miſerable qui vient ſe jetter devant nos pieds, pour implorer nos aſſiſtances, principalement ſi nous ſommes aſſurez de ſon beſoin, & que nous ſoyons en eſtat de le ſecourir : outre qu'il y a de la gloire à ſecourir les miſerables, cette confiance marque l'eſtime qu'il fait de noſtre bonté & de noſtre pouvoir, ſes miſeres deviennent les noſtres,& paroiſſent plus dignes de noſtre compaſſion. Ah!qui doute que la confiance que les gens de bien ont en Dieu pour les neceſſitez du temps,ne ſoient de nouveaux motifs à ſa bonté & à ſa providence pour l'obliger à les ſecourir ; Il eſpere en luy ſeul, dit S.Auguſtin, pour n'eſperer point aux autres hommes ; mais s'il prend du ſoin des petits animaux du deſert,que ne fera-il pas des
Pſal.7. pauvres qui eſperent en luy ? *In te Domine ſperavi?* C'eſt vous ſeul mon Dieu, qui eſtes mon protecteur, c'eſt à vous ſeul que je me fie de mon ſoulagement ; Je pourrois acquerir des richeſſes par des voyes illegitimes, & remedier à ma pauvreté volontaire, j'aime mieux attendre mon ſoulagement de vôtre providence, que de commettre des crimes. Ah ! que ce ſentiment oblige,qu'il contribuë

duë à la gloire de Dieu : David l'appelle excellemment ſureſperance, *In verba tua ſuperſperavi.* C'eſt qu'il eſpere plus en Dieu & en ſes promeſſes, qu'en luy-meſme, que non pas à ſes biens, & à ſes amis : Il dit en un autre endroit, que les yeux des creatures eſperent en Dieu : *Oculi omnium in te ſperant Domine* : Mais l'homme de bien dit avec plus de raiſon qu'aucun autre, *Et in verba tua ſuperſperavi* : Ce qui ſouffre deux explications : 1. Qu'un homme de bien eſpere juſtement en Dieu, & d'une plus excellente façon que toutes les autres creatures ; il le fait par eſtime & par reſpect, *Superſperavi* : 2. Ou bien encore parce qu'il eſpere plus en Dieu, que non pas en tout le reſte du monde, *Superſperavi:* Ah! ſi les eſperances des moindres creatures attirent ſes yeux, que feront les eſperances des gens de bien, & la confiance que leur foy & leur eſperance forment en leur cœur? C'eſt une ſureſperance ; ils tiennent aſſuré en ſa bonté ce qu'ils ont beſoin, *Quia in te ſperavi Domine.* Ah! qu'il ne faut point chercher d'autres raiſons de ſa providẽce, puis qu'il s'eſt engagé luy-meſme à bailler les neceſſitez temporelles de la vie, il pourvoira à nos beſoins, & il en prendra les moyens infaillibles. Pſ.118. Pſ.144.

II. Point.

Ce n'eſt pas aſſez d'aneantir nos défiances par des raiſons qui ſont priſes du coſté de Dieu, il faut les convaincre ſenſiblemẽt par les preuves qui touchent les hommes, & par les moyens meſmes que ſa providence a pris pour ſecourir les gens de bien. Il n'eſt pas mal-aiſé de montrer les moyens dont ſa bonté s'eſt ſervie pour les nourrir, puiſque l'Evangile de ce jour en preſente un viſible & ſenſible à tout le monde ; Il donne à manger à cinq mille hõmes de cinq pains & de deux petits poiſſons, & apres les avoir raſſaſiez, il en reſte encore davan-

tage qu'il n'y avoit du commencement. On peut dire neantmoins que ce miracle meſme qu'il fait dans le deſert, eſt non ſeulement une preuve de ſa providence, mais encore un argument, une idée, & un moyen qu'il prend, & qu'il fait à proportion pour ſoulager les gens de bien, ce qu'il a fait pour nourrir ce peuple. Les Peres remarquent que ce miracle de JESUS s'eſt pû faire en deux manieres: 1. S. Auguſtin eſtime que le Sauveur multiplia effectivement la ſubſtance du pain, ou creant une nouvelle nature, ou pour mieux dire changeant ſa vertu en la ſubſtance du pain. S. Ambroiſe en apporte un autre, que donnant la benediction à ce pain, qui luy fut preſenté par les Apôtres, il donna à chaque miette de ce pain une vertu miraculeuſe de raſſaſier autant ceux qui en mangeoient avec peu que s'ils avoient mangé d'un autre avec abondance: J'appelle le premier miracle une multiplication de ſubſtance: Le ſecond, une augmentation & multiplication de vertu; j'eſtime que l'un & l'autre de ces miracles ſe trouve dans le ſoin particulier qu'il prend de ſoulager les gens de bien, & il doit faire operer l'un ou l'autre de ces miracles, pour ſuppléer efficacement à leurs miſeres; ou s'il ne fait pas ces miracles ſenſibles, il en fait d'autres par la grace, qui eſt de donner à ce pain, qu'ils ont une vertu raſſaſiante pour avoir dequoy pourvoir à leurs neceſſitez en deux manieres: 1. ou par multiplication de ſubſtance, 2. ou par multiplication de vertus.

1. Je ne puis prouver par un autre témoignage cette verité, que par celuy du Prophete, qui ſçavoit parfaitement l'hiſtoire des ſiecles paſſez, & qui ne pouvoit ignorer riẽ de ce qui ſe paſſoit de sõ tẽps: Voyez cependant comme il parle de la providence

Divine, *Iunior fui, etenim ſenui, nec vidi iuſtum dere-* Pſal. 36.
lictum, nec ſemen eius quærens panẽ. Depuis le temps que j'ay commencé à vivre, j'ay pû avoir quelque expérience, je me ſuis veu en divers eſtats, j'ay veu bien des choſes extraordinaires, j'ay veu des rẽverſemens de fortune, des familles ruinées; mais par tout je n'ay jamais veu un homme de bien, qui fût abandõné de Dieu, & qui mãquât des choſes neceſſaires: Ah! qu'il en eût dit davantage, s'il avoit vêcu dans la Loy de grace; car depuis l'Incarnation de Jesus, Dieu a encore plus de ſoin des juſtes, & fait tous les jours pour les ſauver plus de miracles, qu'il n'en a jamais fait. Je vois bien qu'on peut cõbattre cette propoſition par l'experience qu'on a veu, & qu'on void meſme en ce temps beaucoup de gens de bien qui ſont pauvres, & qui en montrant leurs femmes & enfans, peuvent dire, *Vnde ememus panes, ut mãducent hi?* Je fais trois réponſes à cette objection, qui feront la preuve de mon diſcours: 1. Ie réponds qu'il eſt quelquefois expediẽt pour la ſanctificatiõ, & pour le ſalut de quelques-uns, qu'ils ſouffrẽt quelques maux, & quelques maladies, pour les rendre plus humbles & plus patiens; & ſi Dieu ne les ſecoure pas en leur pauvreté & neceſſitez temporelles, c'eſt pour éviter d'autres plus importantes & plus dangereuſes; c'eſt afin de faire de preuves & des examens de leur vertu, de leur orgueil, & de leur vanité; ce n'eſt pas manquer à ſa providence, quand il le fait, mais c'eſt oſter l'occaſion de leurs crimes & de leurs pechez: Comme on ne dit pas qu'une mere manque au ſoin qu'elle doit avoir de la nourriture de ſon fils, ſi dãs quelque occaſiõ elle le laiſſe ſouffrir la neceſſité, elle le prive & luy oſte les moyens de manger, parce qu'elle prevoit que ſi elle luy donnoit à mãger il deviẽdroit malade. 2. Ie

répons que quand je parle du ſecours que Dieu donne aux gens de bien, je parle de celuy qui leur eſt neceſſaire, ou pour leur vie, ou pour leur état, & non pas de celuy que la paſſion leur fait ſouhaiter pour avoir le ſuperflu. Avez-vous jamais veu que Dieu ait manqué aux beſoins temporels des gens de bien; & s'ils ſe figurent des beſoins qu'ils n'ont pas en effet, Dieu ſçait bien en juger luy-meſme, & en faire le diſcernement: Un homme ſe plaint, parce qu'il n'a pas dequoy contenter ſon ambition dereglée; cét autre ſe plaint d'eſtre miſerable, parce qu'il n'a pas dequoy ſatisfaire à ſa brutalité: Ah! Dieu n'a pas engagé ſa providence pour contenter noſtre paſſion, & pour faire des miracles qui nous ſeroient funeſtes, en voulant obtenir des biens dont nous ſommes indignes par noſtre malice. 3. Je répons que nous ne prenons guere garde aux ſoins que Dieu a des gens de bien, parce que les routes de ſa providcée nous ſont cachées; elles reſſemblent aux rivieres, qui apres avoir paru quelque temps ſe vont perdre ſous la terre, & dérober à la veuë des hommes une partie de leur cours: Combien de fois avons-nous receu des bien-faits de Dieu, que nous avons attribuez à d'autres cauſes: Cependant ce ſont des ouvrages de ſa providence, qui agit ſouvét ou dans l'ordre de la nature, ou dás l'ordre politique, ou dans celuy de la grace. Dans la nature, il arrive que vous avez receu une aſſez ample moiſſon, & que l'orage qui a renverſé celle de vôtre voiſin a épargné la vôtre. Vous attribuez cét evenement à la diſpoſition du cours naturel, & cependant c'eſt Dieu qui a ménagé cét evenement meſme pour ſecourir vos neceſſitez, & reconnoiſtre quelque action vertueuſe que vous avez faite; Un Marchand a réüſſi dans ſon commerce,

c'eſt un coup de la providence qui veut recompenſer ſa vertu, & le mettre à l'abry des indigences. Dans la politique, que penſez-vous que c'eſt que cette inégalité des conditions ? un moyen public, mais ſecret & inconnu de la providence; Dieu ne veut pas ſecourir les pauvres immediatement par ſes mains ; qu'a-t'il fait ? Il a établi les riches pour eſtre les ſupplemens de ſa providence ; & quand cét ordre réüſſit, & que les gens de bien ſont ſoulagez par les riches, c'eſt un coup de la providence de Dieu, qui a établi cét ordre. Bien plus dans l'ordre de la grace, parce qu'il a établi le ſalut des riches ſur la charité & ſur l'aumoſne ; mais ce qui ſert pour le ſalut des riches, ſert pour le ſoulagemét des pauvres, qui ſont gens de bien: car quoy que la charité s'exerce à tous, neanmoins il y a une obligation particuliere pour les pauvres qui ſont gens de bien : c'eſt de ceux-là qu'il parle, quand il dit que ce qu'on leur fera, il le tiendra fait à luy-meſme : C'eſt pour cela qu'il donne aux riches des inclinations, des mouvemens, & des occaſions pour l'aumoſne à ces ſortes de pauvres, & c'eſt luy qui avance leur charité, & qui donne ces impreſſions ſaintes, pour executer les deſſeins de ſa providence ; ce ſont des miracles qu'il fait par leurs mains & par leur liberalité. Voilà un homme de bien qui ſouffre quelque indigence, voilà un riche charitable qui le ſoulage ; qui a ménagé cette occaſion ? qui a ſuſcité ce riche ? qui a enflammé ſon cœur ? c'eſt la providence de Dieu, qui a voulu reconnoître ſa vertu par ce miracle, cette main n'en eſt que l'inſtrument, mais la main de Dieu en eſt la cauſe ; ce ſont des miracles qui ſe font tous les jours, mais qui perdent le nom de miracles, parce qu'ils ſe font ordinairement, &

que perſonne n'y prend garde ; c'eſt une multiplication d'aides & de bien-faits, qui répond à cette multiplication de ſubſtance du pain.

2. Et ce d'autant plus infailliblement, que s'il ne la fait pas toûjours par eux-meſmes, il en prend d'autres qui ſont miraculeux, & qui ne ſont pas moins importans & moins conſiderables: c'eſt que s'il ne donne pas une multiplication de ſubſtance, il donne une multiplication de vertus; & s'il ne donne pas aux gens de bien effectivement de grandes commoditez, il fait au moins que leur cœur ſoit auſſi content du peu qu'ils ont, comme s'ils poſſedoient tout le reſte du monde. Ainſi avõs nous dit auparavant, ainſi nous dirons encore apres que dãs la multiplication du pain JESUS avoit fait ces deux miracles, & qu'à la multiplication de ſubſtance, il avoit adjoûté la multiplication de vertus, donnant à ces miettes de pain une vertu de raſſaſier ceux qui en mangeoient auſſi ſuffiſamment que s'ils avoient mangé pluſieurs autres pains; & c'eſt cette multiplication de vertu que Dieu opere en faveur des gens de bien ſur les biens temporels qu'ils poſ-
Pſal. 36. ſedent, c'eſt une providence à leur égard : *Melius eſt modicum iuſto ſuper divitias peccatorum multas :* Un hõme de bien eſt plus content avec ce peu qu'il a, que les pecheurs avec toutes les richeſſes qu'ils poſſedent : 1. Soit qu'il montre que Dieu donne ſa benediction à ce peu de bien qu'il a, pour luy donner cette vertu de contenter & de raſſaſier ſon cœur, à peu prés comme il donne à ce pain la vertu de raſſaſier l'appetit de ce peuple famelique : Ah ! dit S. Auguſtin, *Virtus erat in manu Chriſti*, la vertu eſtoit dans la main de JESUS, qui ſe répandit apres ſur toutes les miettes de ce pain, & leur donna une force ſurnaturelle de les nourrir. 2. Soit que nous

diſions encore qu'il agit ſur les cœurs des Saints, qu'il modere leurs paſſions & leurs deſirs par la grace : car c'eſt un moyen de contenter, qui a eſté reconnu par le Philoſophe Romain, qui dit, qu'il y a deux moyens de contenter un cœur, ou en luy donnant ce qu'il deſire, ou en moderant ſes deſirs ; Il vaut mieux le contenter en moderant ces deſirs, que non pas en luy donnant ce qu'il deſire ; comme il vaut mieux deſalterer un hydropique en luy oſtant la cauſe de ſa ſoif, que de luy donner de l'eau en abondance, qui en diminuant pour un moment ſon mal & ſon ardeur, l'augmente davantage. Ce que la Philoſophie a connu ſpeculativement dans la Nature, la grace de JESUS l'opere avec avantage ? & par ſes propres moyens : car quand il nous dit enfin qu'il ſuppléera au défaut du bien qui manque aux gens de bien, il les contentera par lui-même, par le plaiſir qu'ils ont de le poſſeder : Ah ! dans le Ciel, dans ce grand jour de la gloire, il ſera tout en tous, il tiendra la place de toutes choſes à l'égard de chaque Bien-heureux ; en la terre, il fait quelque choſe de ſemblable en faveur des gens de bien, il les contente entierement, leur faiſant dire avec le Prophete : *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram ?* Ha ! mon Dieu, donnez le peu que vous voudrez, pourveu que vous vous donniez vous-meſme, je n'ay plus rien à deſirer, ni ſur la terre, ni dans le Ciel. Pſ. 72.

Mais de quelque coſté que vienne cette ſatisfaction, n'eſt-elle pas miraculeuſe ? de voir un cœur que le S. Eſprit appelle un abyſme, qui a autant de bouches que de paſſions, dont les deſirs ſont infinis, & les cupiditez inſatiables ; un cœur à qui il faut des revenus de Provinces, quãd l'avarice l'enflamme, à qui les Empires ne ſuffiſent pas, quand

il lâche la bride à son ambition, qu'il soit cependant satisfait dans une mediocre fortune, & qu'il soit aussi content avec un peu de pain, comme s'il possedoit tout le monde; ô Dieu! que vous montrez bien vostre pouvoir, & l'empire que vous avez sur le cœur & sur les desirs de l'homme. C'est ainsi cepédant que Dieu se comporte avec les gens de bien, ce sont les multiplications miraculeuses que la Providence fait dans leurs maisons; n'est-ce pas suppléer avantageusement à leur indigence. Oüy: car que pretendons-nous avec toutes les richesses du monde; sinon de vivre contens, & nous sauver doucement? mais que nous importe, pourveu que nous ayons nostre satisfaction de l'avoir avec peu, ou avec beaucoup? comme il importe peu à ce peuple aujourd'huy qu'il soit rassasié avec un morceau de pain, ou qu'on luy dresse de festins, s'ils sont aussi contens dans ce desert, comme s'ils avoient esté aux meilleures tables du monde. Vous voyez au contraire que par une punition de Dieu, les riches du monde, qui se fient en leurs biens, sont pauvres dans leur abondance: bien qu'ils ayent de grands revenus, qu'ils possedent des richesses immenses, ils ne sont pas contens pour cela, parce que Dieu a donné sa malediction à leurs biens, de ce qu'ils ne se sont pas fiez en sa providence:
Ps.31. *Divites eguerunt, & èsurierunt*: Les riches ont esté pauvres, ils sont morts de faim; il leur arrive comme en un temps de famine, où beaucoup de pain rassasie peu, parce que la Justice de Dieu dans ces occasions, diminuë la vertu que le pain a de rassasier, ainsi pour les richesses des méchans, Dieu leur oste pour ainsi dire, la vertu & la force de contenter, qu'elles auroient autrement: Isaïe l'appelle, *Panem mendacem*, un pain mensonger un

pain de menſonge; un pain en peinture, incapable de nourrir, pour dire que comme une multitude de pain en figure ne ſçauroit vous raſſaſier (c'eſt ainſi qu'Heliogabal traitoit quelquesfois ſes Courtiſans avec des feſtins en peinture) ainſi tous les biens du monde ne ſçauroient contenter un homme, ſi Dieu n'y donne ſa benediction; mais tandis que des richeſſes immenſes s'évanoüiſſent entre les mains des méchans & ſe reduiſent à rien, un peu de bien entre les mains des juſtes, multiplie à l'infini, & contente autant que toutes les richeſſes du monde. C'eſt icy où je vous appelle, ſacrées ſolitudes qui avez nourri des Saints, produiſez-nous les Antoines, les Pauls, & les Hilarions vivre auſſi contens avec des herbes qu'ils arrachoient de leurs mains, comme s'ils euſſent eſté dans tous les banquets du monde: Et vous, maiſons qui logez encore des Saints en quelque lieu que vous ſoyez de cette Ville, ſervez de preuve à mon diſcours, & de trophée à la Providence que je preſche; peut-eſtre parle-je à des perſonnes qui ſentent ce que je dis, & qui dans une mediocre fortune, vivent plus contentes que ſi elles poſſedoient tout le monde, elles me peuvent ſervir de preuve par leur propre experience, pour montrer encore la confiance que la Providence divine produit dans le cœur des Chreſtiens.

II. POINT.

Il ne faut pas douter que la vuë & l'experiẽce de ce miracle que JESUS fait aujourd'huy dans le deſert, n'aye fait de tres-grandes impreſſions ſur les eſprits du peuple, juſqu'à l'avoir regardé comme un grãd Prophete & le vouloir faire Roy: Mais le plus ſenſible & le plus miraculeux effet de la providẽce ſur eux, fut ſans doute la grãde cõfiance qu'ils eurẽt en luy, qui les obligea à vouloir ſe fier entierement

à ſa conduite: Mais s'il refuſe aujourd'huy cét honneur de ce peuple, il nous le demande, & il faut que cette providence ſi juſte, ſi raiſonnable, & ſi effective dans ſes moyens, prenne des ſoins de faire en noſtre cœur deux differentes confiances : une confiance de ſpeculation, & une confiance de pratique : 1. nous devons établir nôtre confiance : 2. nous devons apprendre à uſer de cette vertu dans les occaſions où elle eſt neceſſaire.

1. S. Paul appelle l'eſperance en general l'ancre de noſtre ſalut ? pour dire que comme l'ancre s'attachant à la terre, ou à quelque rocher, arreſte le navire contre la violence des flots & des tempêtes, ainſi l'eſperance nous ſert pour attacher nôtre confiance à eſperer nos beſoins, & avoir l'effet des deſirs de nôtre cœur : Et c'eſt pour cela que nous faiſons des actes de foy & d'eſperance, nous aſſurant que Dieu nous ſecourera miraculeuſement, meſme pour les choſes temporelles, qui nous peuvent eſtre neceſſaires, parce que nous ſommes gens de bien : *Iacta ſuper Dominum curam tuam & ipſe te enutriet : non dabit in æternum fluctuationem iuſto.* Nous avons deux objets de noſtre eſperance, ou de nôtre confiance, l'un preſent, & l'autre avenir : le preſent eſperer les biens temporels, & les commoditez de cette vie : l'avenir eſt la gloire du Paradis, & la joye des Bien-heureux : Dieu veut que nous eſperions ces deux ſortes de biés de ſes mains, & que l'eſperance que nous avons pour les biens du Ciel, nous ſerve pour nous perſuader, & pour fortifier nôtre confiance pour les biens de la terre : Belle invention de la bonté de Dieu ! qui pour nous exciter à la confiáce pour les neceſſitez temporelles a voulu joindre l'eſperance de la gloire : & nous aſſurer du preſent par les choſes avenir ; afin que

nous tirions cette conſequence, que ſi nous eſperons de Dieu l'eternité de la gloire, nous devons & pouvons eſperer de luy les ſecours du temps, puis qu'il eſt le maître de l'un & de l'autre: La même puiſſance qui nous a promis cette joye du Paradis, nous en a aſſuré, & s'il y avoit quelque occaſion de douter de l'un ou de l'autre promeſſe, ce devroit eſtre plutoſt de celle du Paradis, dont nous ſommes plus indignes par les déreglemens de nôtre vie, que celle des biens temporels, qui ſont beaucoup de moindre conſequence, & qu'il nous doit par une eſpece de juſtice. Helas! nous eſperós de Dieu les choſes ſpirituelles, nous nous fions en luy de noſtre eternité, & nous ne nous fions pas en Dieu d'obtenir les ſecours temporels, qu'il nous a promis ſi ſolemnellement & avec tant d'aſſurance; nous avons recours à luy pour le premier bien, nous l'attendons de ſa miſericorde; mais pour les biens temporels, nous portons ailleurs nos eſperances, & nous les attendons plus de Demon, & de nos crimes, que de Dieu meſme. C'à eſté l'intention des Demons, pour perdre l'homme, & pour ſe faire adorer de luy comme des Dieux, ils ont voulu partager avec Dieu, ils luy ont laiſſé le bien eternel à promettre & à donner; mais ils ont attiré à eux les eſprits des hommes, parce qu'ils regnent ſur le bien temporel; les paſſions que les hommes ont de les poſſeder, leur ont fait élever des Autels, & ſacrifier des victimes; ils ſont, dit le Prophete Iſaïe, des Autels à la Fortune, & luy preſentent de l'encens, *Qui ponitis Fortunæ menſam, & libatis ſuper eam.* Mais depuis que les Temples de la Fortune ont eſté ruinez, que le nom de la Fortune a eſté aboly dans l'Univers, les Demons les relevent dans les cœurs des hommes par leurs Iſaïe 65.

intereſts, leur faiſant commettre toute ſorte de crimes & d'injuſtices, pour amaſſer du bien : Ils attendent de Dieu le Paradis, mais ils veulent avoir les biens du temps de leur induſtrie & de leur fortune, devenant également criminels & injuſtes dans leur confiance, parce qu'ils offenſent Dieu en ce qu'ils ne ſe fient pas à ſes promeſſes, & parce qu'ils ſe fient entierement aux promeſſes des hommes : *Totum ſpe agitur, ſolus Deus de quo deſperatur*, dit Salvian, Il n'y a que Dieu ſeul de qui on ſe défie ; on confie ſes biens à un debiteur ſur un morceau de papier, & il y en a tant qui trompent, on ſe fie de ſa vie & de ſon honneur à un amy, & il y en a tant d'infideles, on ſe fie à la mer pour ſon commerce, à la terre pour les voyages, & il n'y a qu'à Dieu ſeul à qui on ne ſe fie pas d'un morceau de pain ; tous les biens ſont dignes de nos eſperances, Dieu ſeul eſt le ſujet de noſtre défiance apres tant de ſermens reïterez, & tant de promeſſes données : Ah ! l'Apôtre dit qu'il ne craint point dans tous les voyages qu'il entreprend, il court de Ville en Ville ſans aucun apprêt, trois paroles ſont toute ſon aſſurance : *Scio cui credidi* : Je ſçay, & ſuis aſſuré que celuy qui m'a engagé ſa parole ne me peut pas tromper ; il m'a dit que ſa providence auroit ſoin de donner toutes choſes neceſſaires à ceux qui s'attacheroient ſeulement à chercher le Royaume du Ciel ; je me confie de l'un à ſa bonté, je me repoſe de l'autre ſur ſa parole ; j'ay une confiance de ſpeculation, mais j'ay encore une confiance de pratique.

Salvian.

2. ad Tim.

2. Nous avons beſoin de cette confiance de pratique, principalement en deux ſortes d'occaſions, 1. quand il faut acquerir le bien que nous n'avons pas, 2. quand il faut quitter le bien que nous avons

our l'employer à faire de bonnes œuvres, 1. Il aut acquerir le bien que nous n'avons pas, & que nous jugeons neceſſaire à noſtre vie & à noſtre eſtat; & il faut d'abord recourir à Dieu, & mettre noſtre confiance en luy : Mais ces deſirs ſi naturels, ces paſſions, & ces intereſts nous diſent & nous repreſentent, que l'Evangile eſt un pauvre moyen pour avoir du bien ; Le Demon ſe meſle de la partie, il nous aveugle par noſtre amour propre, il nous cache toutes les voyes legitimes d'achever noſtre deſſein pour nous preſenter les criminelles ; Il nous dit que ſi nous ſommes fidelles aux loix de JESUS-CHRIST, il nous faudra plutoſt quitter ce bien que nous poſſedons, que d'en vouloir acquerir de nouveau, & nous nous laiſſons perſuader à ces injuſtes paroles, & à ces fauſſes raiſons, comme ſi Dieu avoit mis de l'antipathie entre l'acquêt des biens & ſon Paradis : Ah ! ne ſçavez-vous pas qu'il en eſt le maître ; & que ſi ſa puiſſance les a creés, ſa bonté les a donnez aux hommes pour s'en ſervir, & a permis à ceux qui n'en avoient pas d'en acquerir legitimement ; Vous en acquerez, mais c'eſt par injuſtice, vous en avez, mais c'eſt celuy de voſtre prochain? vous élevez de magnifiques maiſons, mais le mortier en eſt détrempé du ſang de l'orphelin, & leurs ſuperbes lambris ſont faits & enrichis du pain des pauvres veuves ; & apres avoir acquis ce bien par vos crimes, vous le conſervez par voſtre injuſtice. 2. Ah ! on ſçait que ce bien eſt le patrimoine des pauvres, on n'ignore pas qu'il faut un jour le quitter, & que Dieu en demandera compte ; cependant la crainte que l'on a d'en manquer, fait toûjours demeurer dans ce malheureux eſtat ; on ſe confie plus à ce bien, qu'à la providéce de Dieu, & on pretend étre

plus heureux par ſa poſſeſſion, que par les ſecours de ſa divine Bonté : Ha! indigne fugitif de la providence, que vous a fait Dieu pour le traiter de la ſorte? Eſt-ce pour cela qu'il a fait tant de promeſſes, afin de ne vous y fier pas, & croire vôtre peché & vôtre larcin plus aſſuré, que ſon Evangile? eſt-ce pour rien qu'il vous a dit que ce que vous faiſiez à un pauvre, qui eſt ſon membre, vous le luy faiſiez; Si vous avez mal acquis vôtre bien, pourquoy ne l'employez-vous pas à faire des aumônes, à faire de bonnes œuvres, & à vaincre vôtre malice par vôtre bonté?

Hé bien, dit Dieu, *Dixiſti in ſempiternum ero do-*
Iſai. 47. *mine, fiduciam habuiſti in malitia tua:* Tu as donc dit que tu te fiois en ta malice; tu as donc dit; Je feray ma maiſon par cette injuſtice, ſuivons-la; je pourvoiray à mon luxe & à mes habits par ce peché, commettons-le; Je renverſeray, dit Dieu, tes eſperances criminelles, je te reduiray à la pauvreté: Helas! on void tant de pechez, tant de pauvres malheureux, qui en eſt la cauſe? tant de maiſons ruinées, pourquoy? foüillez dans ces ruines, vous trouverez qu'il y a quelque peché dans ce fondement qui les a ruinées; que ſi nous ne croyons pas toutes ces funeſtes poſſeſſions, ha un jour ceux qui ſe ſeront défiez de Dieu, condamneront eux-meſmes leurs injuſtes eſperances; quand un homme verra diſparoiſtre à ſes yeux mourans ſa pourpre, ſa vanité & les choſes où il ſe ſera fié, dans ce dernier moment à qui aura-t-il recours? oſera-t-il s'addreſſer à la providence de Dieu qu'il a tant mépriſée? oſera-t-il luy dire, Mon Dieu? Ton Dieu, ha! tu ne penſois pas à moy lors que tu commettois des crimes; ton Dieu, le voilà dans ces coffres qu'on va cacheter, ton Dieu, le voilà dans ces uſures, ce ſont

les Dieux, à qui tu t'es fié, tandis que tu t'es défié de ma providence : *Vbi ſunt dij tui ; ſurgant & opitulentur tibi* : ces injuſtices, ces ſimonies, ces larcins, qui eſtoient tes Dieux, qu'ils viennent te ſecourir dans cette neceſſité.

Ha ! n'attendons pas ces ſanglans reproches, ces derniers efforts ; écoutons plutoſt la voix du Prophete : *Timete Deum omnes Sancti ejus, quia non eſt inopia timentibus eum :* Craignons Dieu ſeulement, ha ! ne faiſons jamais une contre-providence, pour nous fier aux creatures plus qu'à Dieu, ſur tout ne faiſons jamais de peché, pour avoir quelque commodité temporelle ; ne nous défions pas de ſa bonté, & aſſurons-nous que ſi nous n'abandonnons pas la providence de Dieu ; que ſi nous nous fions en luy entierement de nos beſoins, il accordera ſans doute les biens temporels en ce monde pour noſtre corps : & les biens ſpirituels pour noſtre ame, & apres avoir uſé de tous avec fidelité, il nous donnera encore ſa gloire en l'autre pour recompenſe, que je vous ſouhaite au nom du Pere, &c.

SERMON

POVR LE QVATRIE'ME LUNDY DE CARESME.

Cum feciſſet flagellum de funiculis, ejecit omnes vendentes & ementes de Templo, *Ioan.* 2.

Ieſus ayant fait un foüet avec des cordes, il chaſſa les achepteurs & les vendeurs hors du Temple. En S. Jean, chap. 2.

IL y a bien de la difference entre l'action que Jesus fit hier au deſert, & celle qu'il fait aujourd'huy dans le Temple; hier il employa ſes yeux pour voir les neceſſitez de ce peuple qui le ſuivoit, & ſignaler ſa miſericorde par un éclatant miracle; mais aujourd'huy il ouvre les yeux pour voir ces Marchands dans le Temple, & pour lancer les éclairs de ſa colere contre leur irreverence: hier il ſe laiſſa toucher le cœur à la compaſſion & à la magnificéce, & aujourd'huy il l'ouvre à l'indignation & à la vengeance; hier il ouvrit ſa bouche pour plaindre les infirmitez & la peine de ces neceſſiteux, & aujourd'huy il l'ouvre pour accuſer les prophanateurs de ſon Temple, & les blâmer comme les voleurs de ſa gloire: hier il prit

des

des pains en main, & en fit une multiplication miraculeuſe pour nourrir ce grand nombre de perſonnes, & aujourd'huy il arme ſes mains de foüets & de cordes pour chaſtier ces prophanateurs ; *Cum feciſſet flagellum de funiculis, ejecit omnes vendentes & ementes de templo.* Il y a des myſteres de colere auſſi bien que d'amour ? les indignations du Fils de Dieu nous inſtruiſent auſſi bien que la providence, & ces foüets dans ce temple peuvent étre auſſi bien nos Predicateurs, que ce miracle dans le deſert, diſons donc avec S. Auguſtin, que ſi ce Temple a été la figure de ſon Egliſe, le zele qu'il y temoigna eſt auſſi la figure de la colere qu'il a contre les prophanateurs de ſon Egliſe, & qui font de ce lieu de ſainteté un lieu de commerce & de trafic ; Apprenons donc à la honte de ces miſerables, à reſpecter les Egliſes, pour leſquelles il a conceu ce zele: Mais noſtre Dame à été le premier Temple de Jesus Christ, addreſſons nous à elle pour obtenir les graces du S. Eſprit, & ſalüons la avec l'Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

COmme Dieu eſt eſſentiellement par tout ; à cauſe de l'immẽſité de sõ Eſtre, il merite auſſi d'eſtre honoré par tout à cauſe de la gloire & de la ſainteté de ſon nom; Ce qui a fait dire à Philon, que le Monde étoit un temple, la Terre ſon fondement; le Ciel ſa voûte, les Aſtres les cierges, toutes les creatures ſes victimes, & que l'homme en étoit le Preſtre, pour luy rendre la gloire qu'il en attendoit: Mais cõme Dieu a choiſi certains jours & certains temps qu'il a deſtinés, comme des jours de Feſtes & des temps ſolemnels, pour reconnoiſtre ſon authorité & ſa grandeur, auſſi il a marqué certains lieux pour être les thrones de ſa gloire, &

les temples de ſon immenſité : il commande aux Juifs d'avoir un certain temps de l'ãnée pour faire la Paſque,& pour le remercier de les avoir retirez de la captivité d'Egypte; mais il faut que cette ſolemnité ſe faſſe le Samedy aprés la pleine l'une de Mars; s'il ordonne à Salomon de faire un Temple pour y adorer ſa grandeur, il luy preſcrit la forme & la matiere, la largeur & la longueur. Mais il fait ce choix dans l'ancien Teſtamẽt, où toutes les choſes étoient en ombre, à plus forte raiſon dans la loy de grace, car depuis qu'il a quité le ſein de ſon Pere, ſon premier temple eſt ſubſtantiel, il vient ſe loger dãs le ſein d'une Vierge qu'il a choiſie de toute eternité pour ſon ſecond temple ; Ce n'eſt pas encore aſſez, ſon amour va plus avant, & par une derniere conſõmation de charité pour nous, il veut que nous faſſions des temples materiels, où il puiſſe repoſer en terre, ſoit pour ſuppléer au ſein de ſon Pere, où nous ne pouvons pas encore le voir, & à celuy de ſa mere, où il n'eſt plus; ſoit pour recompenſer par nos reſpects continuels la perte de la gloire qu'il a faite ſur l'arbre de la Croix: Voyons donc avec quelle reverence nous devõs aſſiſter en nos Egliſes puiſque 1. elles ſont ſaintes, parce qu'elles sõt deſtinées à la gloire de Dieu: 2. elles ſont ſaintes par la preſence de IESUS-CHRIST. 3. elles ſont ſaintes par le ſacrifice méme de IESUS-CHRIST : c'eſt ce que nous allons voir dans les trois parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. POINT.

N'arretons pas nos yeux à ce qui paroit dans ce temple & ne regardons pas que la nature ou l'art ont mis dans ces lieux, mais vſons de noſtre foy & de noſtre raiſon pour voir leur conſecration qui les a ſeparez des vſages communs, pour les appliquer au culte de Dieu qui les a retirez d'un

état ou prophane ou indifferent ; pour les mettre dans un ordre ſurnaturel : D'où ſuit que Dieu leur a donné comme deux impreſſions : 1. l'une qu'ils ſont au rang des choſes ſaintes: 2. qu'ils appartiennent ſingulierement à Dieu & qu'ils ſont deſtinez à ſon nom & à ſa gloire; l'un & l'autre meritent nos reſpects par des ſentimens non ſeulement de Religion, mais par quelque eſpece de Iuſtice, qui doit rendre a Dieu ce qui luy appartient.

1. C'a été toujours un ſentiment de Religion commun à tous les peuples du monde, qui ont regardé quelque divinité, de luy conſacrer des Temples & des Autels, & puis en ſuite de cette conſecratiõ & de cette dedicace, ils ont regardé ces lieux avec reſpect, & s'y comportoient avec reverence; ils ont crû raiſonnablement que ces choſes avoiẽt comme changé d'état, & que quelque rayons de la Divinité ſe répandoit en quelque façon ſur elles? ainſi le même reſpect qu'ils ont eu pour Dieu, ils l'ont répandu ſur elles. Mais c'eſt en cela l'avantage de noſtre Religion, que les Temples où nous adorons le vray Dieu, ne luy ſont pas ſeulement conſacrez & appliquez par les hommes, luy même preſide à leur conſecration, & prend quelque façon leur conduite & les ſanctifie à luy-même. Vous ſçavez ce qui arriva à la dedicace du Temple de Salomon, où la maieſté de Dieu remplit tout le temple; ce fut un ſigne ſenſible non ſeulement de ſa preſẽce dans ce Temple materiel, comme devant reſider particulierement ſur ſes Autels; mais comme faiſant un office particulier, qui étoit de les conſacrer luy-même à ſa gloire. La raiſon qu'en apporte S. Auguſtin, eſt belle; C'eſt, dit il que toute la terre alors étoit prophanée par le ſang des victimes, & par les ſacrifices des Idolâ-

tres : *Immunda erat omnis terra sanguine ararum.* Dans cette publique prophanation. Dieu se reserve ce petit coin du monde, il veut qu'on le regarde comme un lieu sacré. Mais ce que Dieu a fait dans l'ancien Testament d'une maniere intime, Jesus le fait encore plus intimement dans la Loy de grace ; il y a toûjours deux Pontifes qui font une même consecration ; l'un visible, comme l'Eveſque, ou le Prêtre qui fait cette solemnité, l'autre invisible; c'est Iesus qui fait secrettement les mêmes actions que fait ce Pontife visible, qui y grave son nom, & laisse des marques eternelles de cette cõsecration, pour dire que c'est un lieu saint, & une maison qui luy appartient d'une façon singuliere.

2. Il est sans doute que toute la terre appartient à Iesus, & que par tous les endroits du monde il pouvoit demãder des adorateurs s'il pouvoit recevoir des honneurs, je ne dis pas seulement en qualité de Dieu, qui a creé tout l'Vnivers; & qui devoit presider en toutes ses parties par l'immensité de son Estre ? mais même en qualité d'Homme-Dieu Iesus a acquis cet Empire par deux immensitez de droit: 1. Il a une immensité de droit sur tout le monde sensible: car ayant renfermé son Estre dans le cœur du Pere Eternel, il meritoit qu'il luy donnât toutes les creatures du mõde, pour recompenser la perte, ou pour la restriction de la gloire : Puis étant mort sur une Croix, il a encore acquis comme dit l'Evangile, *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra* : 2. Immensité de droit sur les hommes qui habitent dans le mõde, est que les ayant racheptez de son propre Sang, il les a faits son Royaume, *Fecit nos Deo regnum*, Si bien qu'en vertu de cette Redemption, ils sõt obligez d'adorer & de respecter Iesus en quelque lieu

Matth. 28.

Apoc. 1.

du monde qu'ils ſe trouvent non ſeulement par le commandement de Dieu, mais encore par l'obligation de leurs perſonnes; il pouvoit prendre toutes les mers, les deputer & les obliger à ſes reſpects: cependant de tout ce grand Empire qui luy appartiẽt tout entier par droit de naiſſance & par droit d'acquiſition, ah! il ne luy reſte dans tout le monde que les Egliſes des Chreſtiens pour ſon culte public, & pour les actes de Religion qu'il demande: n'eſt-il pas juſte qu'il les poſſede puiſſamment? 1. parce qu'il a tranſporté toute l'eſtenduë de ſes droits, & toute la plenitude de ſon domaine ſur ces lieux, comme les appanages de ſon patrimoine: 2. parce qu'il le demande avec une extrême condeſcendance: *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum*: Il laiſſe la terre aux enfans des hommes, c'eſt à dire, il laiſſe la mer à noſtre commerce, les Villes à nos habitatiõs, la terre & les champs, pour en retirer les fruits neceſſaires à noſtre vie; mais pour ſoy il reſerve le Ciel, *Cœlum cœli Domino*. Il y a deux Cieux, le premier eſt le Ciel empiré, où il reſide avec ſa majeſté, mais le ſecond Ciel, ſont les Egliſes, les Temples, qui luy peuvent ſervir de Ciel ſur la terre, afin que les hommes y adorẽt & reſpectent ſa grandeur: Ce partage n'eſt-il pas juſte? demande-t'il trop? ne merite-t'il pas d'avoir nos reſpects au moins en ce lieu, & que nous allions rendre à ſes autels les honneurs & les adorations à ce throne, qu'il merite par tout le reſte du monde; & ſi cependant on refuſe à Dieu les reſpects, ſi on ſe comporte indifferemment dans ces temples, n'eſt-ce pas un juſte ſuiet de renouveller ſes reprimandes contre les Chreſtiens indevots! qu'il fait aujourd'huy dans l'Evangile cõtre les vendeurs & les acheteurs au Tẽple, quand il leur dit qu'ils en

ont fait une tanniere de larrons ; *Vos autem fecistis* Ioan. 2.
eam speluncam latronum ; Il ne leur donne pas ce nom, il ne les accuse pas de ce crime, parce que seulement le trafic qu'ils faisoient dans ce Temple étoit une negociation injuste, & qu'ils y faisoient l'exercice de larrons ; mais parce qu'ils appliquoient à un usage prophane un lieu consacré à sa gloire. C'est le sentiment des Peres & des Theologiens d'appeller les iniustices & les crimes que l'on fait dans les Temples, du nom de sacrileges parce qu'ils choquent la Religion: ces Marchands sont des larrons, parce qu'ils offensent la presence du Sauveur ; ils offensent la Religion, parce qu'ils prophanent des choses sacrées ; ils sont des larrons, parce qu'ils offensent la Iustice, en ôtant à Dieu ce qui luy appartient, & en violant les droits legitimes qu'il a sur ces choses qui sont à luy par tant de titres. Si on ostoit encore à Dieu une chose commune, & qui servit à des usages prophanes, ce seroit un larcin commun, mais de luy ôter son Tẽple, & de le faire servir à des usages prophanes, c'est un sacrilege achevé, qui irrite sa colere, & qui r'allume les mémes feux que sa justice alluma contre Balthasar, qui avoit prophané les vases sacrez & dédiés aux usages du temple. Disons donc que le peu de respect que rendent les Chrestiens à nos Eglises, sont des demy sacrileges & des demy larcins, qui meritent que Jesus prenne le foüet à la main, qu'il les banniſſe de ces lieux saints, afin qu'ils n'augmentẽt pas leurs crimes par l'augmantation de leur malice, & qu'ils ne joignent à la prophanation du temple, la prophanation du Corps de Jesus-Christ, qui y est present ; c'est le second point.

II. Point. C'est la seconde raison qui nous rend venerables

les temples & les Autels, & qui ſe prend de la preſence réelle du Corps de JESUS-CHRIST, & de ſon ame : & qui fait ſans doute un des grands avantages de noſtre Religion:car en quelque lieu qu'ils ſoient, ils meritoient les reſpects, & le culte des mortels & principalement des Chreſtiens racheptez par ſon Sãg,& qui font profeſſion de l'honorer, pour deux raiſons:1.parce que IESUS eſpere de nous en ce lieu un nouveau ſacrifice, & une nouvelle conſecration, qu'il attend des mains des Preſtres:Comme il a rendu venerables les lieux où il a demeuré,les liens qui l'ont attaché,les bois de la Croix où il a été cloüé ; & les épines avec leſquelles il a été couronné,ainſi il conſacre nos temples & nos autels de ſa preſence : 2.parce que ſa preſence réelle attend & merite ce reſpect particulier de nôtre preſence : Il n'en eſt pas ainſi des reſpects qu'on luy rend par tout le reſte du monde comme Dieu,à raiſon de ſon immenſité,bien qu'il ſoit également par tout, il ne nous oblige pas à l'honorer de ce culte exterieur également par tout mais pour les preſences qu'il a en tant qu'homme, par tout où il ſe trouve réellement preſent, il merite & il demande ces reſpects qui ſont deus à ſa Majeſté. Mais cependant il faut avoüer que c'eſt principalement dãs les temples & ſur les autels où il demande,& où il merite ce culte exterieur, pour deux raiſons. 1. parce qu'il y eſt pour y faire honorer ſa gloire preſente:2.parce qu'il y eſt pour y reparer les humiliations paſsées de ſa paſſion:Voilà les deux excellences de ſacrifice r'aſſemblées & réünies dãs celuy de ſa paſſiõ,il a toûjours ſa gloire preſente, mais il preſente inceſſamment à nos yeux les injures de ſa croix & ſes ignominies pour faire une double preuve de ſes droits,un double

engagement de nos reſpects.

1. C'eſt le grand avantage de noſtre Religion, d'avoir Jesus toûjours preſent dans nos Egliſes, il n'y eſt pas ſeulement ſur les Autels pendant le ſacrifice de la Meſſe ; mais comme on garde le tres-ſaint Sacrement, il eſt toujours dans nos Tabernacles,& nous pouvons dire que ç'a été un effet de ſa bonté, de choiſir un lieu où il pût donner occaſion de l'adorer à chaque moment. C'eſt une grande faveur pour tous les Chreſtiés,puis qu'ils luy peuvent addreſſer immediatemét leur prieres, & luy parler en perſonne:Mais qu'elle gloire pour Jesus, puis qu'il peut attirer par là plus facilement nos devoirs & nos hommages ! il y a en ſoy quelque eſpece d'impudence d'offencer un homme en ſa preſence, ou chercher de là occaſion de luy faire injure c'eſt pour prevenir ces dangers, qu'il ſe preſente luy même, & qu'il vient aujourd'huy avec tout l'appareil de ſa gloire,& toute la pompe de ſes merites,il y vient comme Autheur de nôtre Religion,& principe de nôtre grace avec tout l'éclat de ſa Divinité avec tous les merites de ſa grãdeur,& avec tout ce qui peut obliger les Chrêtiés à luy rendre les reſpects & les hommages qu'ils luy doivent. Vous ſçavez l'honneur qu'on rẽd aux Roys, le reſpect qu'on rend à leur perſonne lors qu'ils ſont preſens;que dis-je,en leur preſence! on reſpecte même les images des Roix ! les loix ne deffendẽt-elles pas de faire aucũs crimes en la preſẽce des ſtatues des Empereurs & ceux qui en cõmettẽt ne ſont ils pas eſtimez comme indignes de poſſeder aucune dignité?mais pourtãt il faut avoüer qu'ils attirent davantage le reſpect du peuple en certaines occaſions,en certains lieux, comme lors qu'ils paroiſſent ſur leurs thrônes avec l'appareil de

leur dignité, & lors qu'ils viennent à deſſein de ſe faire reſpecter de leurs ſujets ; cet appareil de leur puiſſance ajoûte un nouveau titre à leur gloire,& une nouvelle obligation au reſte des hommes.Ha! quel doit étre noſtre ſentiment pour Jesus,dans les Egliſes,ou nous pouvons faire cet acte de foy que le même qui eſt aſſis à la droite de ſon Pere,& qui d'une ſeule parole à creé le Ciel & la terre,eſt réfermé ſous ces eſpeces ſur cet Autel?Il n'en faut pas davantage pour faire deſcendre les Anges du Ciel dans les Egliſes,ils y deſcendent de leur thrône pour deux fins, l'une pour garder ces lieux cóme des choſes ſaintes,l'autre pour y honorer Iesus preſent & ſuppléer ainſi au défaut de l'adoration des hommes?& ſi nous les pouvions voir viſiblement auprés de ces autels , & en la preſence du Sauveur,nous les verrions,avec cette poſture humiliante qui marque le reſpect & qui nous repreſente le nôtre; & cependant les Anges ne ſont pas intereſſez dans cette preſence du Sauveur, les Egliſes ne ſont pas pour eux, Jesus-Christ ne deſcend pas pour leur bien.Il n'en faut pas davantage pour faire trembler les Demons,& les rédre ſoûmis en ſa preſence, pour le reverer avec étonnement. O Dieu!ne faut-il pas que cette preſẽce qui attire le reſpect des Anges,attire nos devoirs;& puis qu'elle eſt capable d'abatre l'inſolence des Demons ne peut-elle pas arracher le reſpect des Chreſtiés,& les obliger à reverer ſa gloire preſante,& à reparer ſon honneur perdu ſur la Croix?

2. Car c'eſt encore une circonſtance de la preſence du Sauveur,qui nous la rend plus venerable Il y porte l'inſtrument de la Croix, ou plûtôt des images de ſa mort ſubſiſtante encore,& vivãte dãs ſes playes à deſſein de reparer dans nos temples ce

qu'il endura de honte & d'opprobre ſur la Croix. Ie tire cette belle & pieuſe penſée d'Euſebe Emiſſenne qui dit que Dieu dans l'inſtitution du S. Sacrement, n'a voulu faire qu'une reſtitution en cet état ſur nos autels à cette perte de ſa gloire ſur la Croix: *Vt iugiter coleremus per myſteriũ quod ſemel oblatum fuerat in pretium*; afin que ce qui avoit été offert une fois pour le prix de noſtre redemption, fût honoré continuellement; il voyoit dans le jour de la Cene qu'il alloit bien-tôt expoſer ſon corps à mille tourmens & à mille ignominies ? que fait-il ; il s'y laiſſe en état de Sacrement, afin que ce même corps qui devoit étre ſi maltraité par les Iuifs ſous cette forme ſenſible, fût honoré par les Chreſtiens ſous cette vie cachée & c'eſt ce qui oblige l'Egliſe, qui eſt comme l'executrice du teſtament de ſon Epoux & l'effectrice de ſes deſſeins, à luy bâtir des temples & des autels, pour luy donner des recompenſes proportionnées à la capacité des hommes : Les temples reparent l'ignominie qu'il receut ſur le Mont de Calvaire; il eſt élevé ſur nos autels, pour reparer la hôte de la Croix, les adorations des Fideles ont ſuccedé aux mocqueries des Bourreaux, nos loüanges à leur imprecations. Que nos Egliſes ſont glorieuſes d'être élevées à une ſi haute dignité! mais que nous ſommes heureux dans nôtre Religion, de pouvoir contribuer en quelque façon à la reſtitutió de ſa gloire par nos reverences ; Miniſtere avantageux de nos Egliſes! favorables offices des Chrêtiens! mais qui obligent les Fideles à reſpecter Jesus en nos Egliſes, & à dire: *Hoc ſentite in vobis quod in Chriſto Ieſu*. Entrons dans ce ſentiment de Iesus, & prenons les mêmes deſſeins à la veuë de la Croix, que nous euſſions eus au Calvaire, ſi nous euſſions

Euſeb. Emiſſ.

Ad Philip. 2.

été ſous les pieds du Sauveur. Or le méme qui a été ſur la Croix, eſt ſur nos autels, & dans nos Tabernacles, & il y eſt pour y recevoir les reparations de ſa Croix c'eſt de nous qu'il attend cet hommage, & ce ſera par nos devoirs que nous luy rendrós cette reſtitution qu'il demande: ſans doute que dans cette occaſion nous aurons commis quelque faute contre ce reſpect : Ah mal-heureux? faut-il que nous offenſions celuy que nous devons honorer, & de qui nous devons reparer les injures? ne faut-il pas plutoſt de l'ardeur de la foy achever ce que perſuade la raiſon? Nous avons deux parties en nous-mémes, l'une qui fait l'offrende à l'interieur & l'autre à l'exterieur, l'eſprit revere la preſence du Corps de JESUS-CHRIST, par les ſentimens d'humilité & de baſſeſſe, mais le corps le témoigne au dehors de ſa poſture decente, & digne d'un ſujet en preſence de ſon Dieu ; il luy doit l'un & l'autre dans les Egliſes, comme dans le lieu de ſon thrône, & ce d'autant plus que les uſages méme de ces lieux nous les rendent conſiderables.

III. POINT.

Tous les lieux du monde ſont indifferens par eux-mêmes, mais ils tirent la difference de leur dignité, des uſages differens auſquels on les employe, des affaires qu'on y traite, & des choſes qu'on y fait : On reſpecte les Thrônes des Roys, non ſeulement pendant que leur perſonne royale y reſide; mais parce que c'eſt le lieu où ils exercent cette authorité ſouveraine: On conſidere les Palais ou les Sieges des Iuges, parce qu'on y rend la Iuſtice, qui juge de la vie & de la mort des peuples qui offenſent les Loix : Que ſi nous avons du reſpect pour tous ces lieux, quel reſpect ne devons nous pas avoir pour les Egliſes, parce que ce ſont des lieux deſtinez à de plus importans vſages ; 1.

Comme pour les Sacrifices que Jesus y offre pour les Chreſtiens; que nous offrons pour nous-mémes avec luy.

1. C'eſt en qualité de Preſtre ſouverain, que Hebr.9. Jesus eſt encore dans tous les Temples, où il eſt pour nôtre ſalut: *Chriſtus aſſiſtens Pontifex futurorũ bonorum per amplius & perfectius tabernaculum non manu factum, ſed per proprium ſanguinẽ introivit ſemel in ſancta*: Iesus comme Pontife des biens eternels, s'eſt enfermé dans un Tabernacle plus parfait que ceux qui ſont fait par les mains des hommes où reſide encore par l'impreſſion de ſon Sang. Les Interpretes expliquent ce paſſage de deux ſortes de Sacrifices dans deux Temples differens: 1. ſur le Calvaire, 2. dãs le Ciel: Il s'eſt offert une fois ſur le Calvaire, il eſt mort ſur l'arbre de la Croix où il a offert une fois à ſon Pere le ſacrifice de ſon Sang pour l'expiation des pechez des hommes: mais il eſt encore une ſeconde fois dans le Ciel, comme dans un ſecond temple, pour y appliquer ce Sacrifice ſanglant: pour y plaider la cauſe des hommes, & pour y continuer d'une eminente façõ les fonctions de ſon Sacerdoce qu'il a exercées ſur le Calvaire pour le ſalut des Chrêtiens. Adjoûtõs maintenant une troiſiéme explication, & diſons qu'il ſe fait voir d'une troiſiéme maniere dans un troiſiéme tabernacle, à ſçavoir dãs les Egliſes materielles que nous voyons, & qui ſont comme une alliance des differentes fonctions qu'il a faites ſur la Croix & dans le Ciel, & comme une extention de ces deux états de ſa vie ſouffrante, & de ſa vie glorieuſe. Il entre dãs nos Egliſes, comme il eſt entré ſur le mont de Calvaire? puiſqu'il y offre le méme Sacrifice; ce n'eſt pas ſeulement l'expreſſion & repreſentatiõ de ce premier Sacrifice ſanglant mais

il verſe de nouveau réellement ſon ſang par le Sacrifice de la Meſſe, ſous les eſpeces du pain & du vin d'une matiere ſpirituelle. Et c'eſt le grād uſage des Egliſes, de ſervir à cet employ, de ſe voir tous les jours miraculeuſement arroſées de ce precieux Sang. Mais comme il eſt entré dans le Ciel pour y faire ou exercer ce premier Sacrifice, & reparer les jniures qu'il avoit receuës ſur le Calvaire; diſōs que c'eſt à ces mêmes conditiōs qu'il reſide en nos Tabernacles: Non il ne s'immole pas ſeulement pendāt le temps de la Meſſe: il demeure encore ſur nos Autels, il reſide ſur nos Tabernacles pour y faire une cōtinuatiō réelle de ce premier Sacrifice qu'il preſente à sō Pere pour les Chreſtiens, comme ſes heritiers. 2. Mais il n'y va pas ſeulement comme Prêtre & Sacrificateur, mais il y demeure comme ſacrifié, & en qualité de victime; Il y eſt ſous les eſpeces du pain & du vin, & là il offre continuellement à ſon Pere les mémes playes qu'il offre dans le Ciel: bien plus, il offre dans le Ciel comme étant en un état d'immortalité; ſur nos Autels, il eſt dans un état de mort, où il meurt tous les jours par les mains des Preſtres: pour les pechez des hōmes. Voila la vie ſecrette du Sauveur, voila l'uſage de nos Egliſes: Ha! tandis que nous l'offenſons dans nos maiſons qu'on le blaſpheme dans les rues, il eſt preſenté pour nous ſur les Autels, & il preſēte sō Sang à ſon Pere pour l'expiation de nos crimes: Ce qui fait qu'un ancié Pere a appellé les Temples les fondemens du monde, puiſqu'il y a long-temps que le monde auroit été ruiné pour les injuſtices & pour les crimes qui s'y commettent ſi nous n'avions des lieux où Jesvs eſt ſacrifié pour ſatisfaire la Iuſtice de Dieu ſon Pere, pour plaider la cauſe des coupables; Le monde ſubſiſtera

donc autant que nos Egliſes ſeront conſervées pour être les fondemens de ce vaſte Vnivers ; *Erunt fundamenta orbis* : Voila pourquoy quand Dieu voudra exercer ſa Iuſtice ſur les hommes, & qu'il détruira le monde, *Auferetur inge ſacrificium*; Il n'y aura plus d'Egliſe, il n'y aura plus de Sacrifice, & la derniere Hoſtie ſera portée dans le Ciel, non pas pour être ſacrifiée, mais pour exciter la vengeance contre ceux qui auront mépriſé ſa gloire, & de luy rendre les hommages qu'elle attendoit d'eux dans nos Egliſes: Voyez avec quels yeux de reſpect nous devons regarder nos Temples, & avec quelle décence nous devons nous y comporter, puis qu'ils ſont ſacrez à des vſages ſi ſaints, que Jesus y offre le Sacrifice pour nous, & ou nous devons rendre les noſtres avec luy.

2. C'eſt le dernier vſage de nos Egliſes, je ne dis pas ſeulement, parce que nous y offrons continuellement avec Iesus ſõ Sacrifice méme, qui eſt une des grandes faveurs du Chriſtianiſme, & qui nous rend participãs du Sacrifice du Sauveur, mais principalement parce que c'eſt le lieu qui eſt deſtiné eſſentiellement à l'oraiſon, & qu'il nous à promis de nous y exaucer: *Erit cor meum ibi*, dit-il à Salomon ; Ie ſeray en ce lieu pour y écouter tes prieres, j'y porteray des yeux favorables pour voir tes neceſſitez ; & un cœur ſenſible pour me laiſſer flechir à tes demandes : *Erit cor meum ibi* : Il eſt vray que nous avons cet avantage dans noſtre Religion, que nous pouvons prier par tout, & qu'il nous a aſſeuré de nous écouter en toutes les contrées de la terre, auſſi bien à la campagne, que dans les Villes, dans les deſerts, comme dans les maiſons ; mais cependant il eſt toûjours vray de dire qu'il écoute plus volontiers les prieres qui sõt fai-

3. Reg.

tes dans l'Egliſe, que celles qui ſont faites dans un autre lieu : pour trois raiſons : 1. comme maiſtre de ſes graces, il a pû oppoſer telle condition qu'il a voulu pour les dóner, & telle place qu'il luy plaiſt pour les accorder, & comme il envoya un Ange pour marquer à Salomon le lieu ou il vouloit qu'ó bâtit le Temple pour l'adorer ; ainſi il veut que les Egliſes ſoiét les lieux deſtinez pour luy rendre le culte de la Religion : 2. Veu principalement que cet acte de Religion étant fait à l'Egliſe, de particulier il devient public, & qu'il honore davantage Dieu & par l'exemple qu'il donne aux autres, & par l'union qu'il fait avec eux de corps & d'eſprit : Voila pourquoy IESUS-CHRIST dit à ſes Apoſtres, qu'auſſi toſt qu'il y auroit deux ou trois perſonnes aſſemblées en ſon nom, pour luy rendre leurs reſpects, il ſe trouveroit au milieu d'elles pour les eſcouter ; 3. L'egliſe prie particulierement pour ceux qui ſont preſens, & ſi elle addreſſe ſes oraiſons pour les abſens, ce n'eſt qu'apres avoir demandé les beſoins de ceux qui aſſiſtent ; Vous priez, & l'Egliſe prie avec vous & pour vous ; & il ſe fait dit S. Gregoire, de cette aſſemblée de fidelles une ſainte harmonie, qui par ſa douceur va toucher le cœur de Dieu ; & l'oblige par une douce contrainte à nous accorder ce que nous luy demandons & encore qu'il nous le pourroit refuſer avec juſtice à nos propres prieres, il nous l'accorde en faveur de l'Egliſe, qui prie pour nous & avec nous. L'Egliſe preſente nos demandes à JESUS-CHRIST ſon Eſpoux, elle requiert pour nous, elle l'aſſure de nos reſpects & de noſtre culte : Ah ! diſós donc que nos Temples doivent étre comparez à ces prieres de Iacob, dont il dit qu'il les aſſembla ; & qu'il en fit un monceau de temoignage, *Acervus* Gen. 33.

lapidum teſtimonij : Cette Egliſe à l'exterieur n'eſt qu'un monceau de pierre unies enſemble; c'eſt un ouurage d'un artiſan; mais à l'interieur ce ſont des cœurs unis enſemble, qui portent temoignage à Dieu de leur fidelité & de leur amour; comme dans cette Egliſe materielle il y a des pierres, qui par leur beauté & leur éclat relevent & cachét la baſſeſſe des autres, ainſi dans l'unió de tous les cœurs des Chreſtiens qui prient en l'Egliſe, il y en a qui par leur ſainteté & leur vertu, paſſient l'indignité des autres, & leur obtiennent par leur charité les graces neceſſaires pour devenir plus parfait : Les Saints même, dont les reliques repoſent ſous ces Autels, intercedent pour ceux qui ſont à l'Egliſe; les Anges tutelaires de ces lieux ſaints, portét nos prieres au Ciel, & les preſentent devant le Thrône de Dieu, pour en recevoir l'enterinement; Ah! diſons donc encore, que l'Egliſe eſt cette eſchelle que Iacob vit en ſonge, ſur le ſommet de laquelle repoſoit Dieu, & par la quelle ſes Anges mótoient & deſcendoient continuellement; Ils montent de nos Egliſes pour porter nos Sacrifices, & ils deſcendent pour nous apporter les benedictions du Ciel; Ils montent pour demander nos beſoins, & ils deſcendent pour les rendre : Ah! diſons donc,

Exod. 3. *Vere locus iſte ſanctus eſt*; Ce lieu eſt ſaint, puiſqu'il appartient particulierement à Dieu, & qu'il eſt deſtiné pour ſa gloire: Ce lieu eſt ſaint, puiſqu'il eſt le thrône du Corps réel, de l'Ame, & de la Divinité de Jesus-Christ : Enfin il eſt ſaint, puiſqu'il luy ſert pour offrir tous les jours ſon Sacrifice à ſon Pere pour les Chreſtiens, & que les Chrétiens même par concomitance, deviennent participans de ſon même Sacrifice.

En faut-il davantage pour obliger les Chrétiés

à

à rendre les reſpects qu'ils doivent aux Egliſes, que de ſçavoir que c'eſt la demeure d'un Dieu vivant, & qu'il y eſt pour recevoir nos hommages; & cependant combien y en a-t-il qui le ſçavent, & qui y viennent avec moins de decence, que s'ils alloient rendre viſite à quelque perſonne? Ah! ſi JESUS-CHRIST fit autrefois des foüets pour chaſſer les Marchands du Temple; & s'il fit paroiſtre ſa colere contr'eux, il a bien juſte raiſon de la faire éclater aujourd'huy contre les Chreſtiens, qu'il n'eut en ce temps contre les Juifs. 1. Le Temple de Salomon n'eſtoit que la figure de nos Egliſes, puiſque l'Arche que l'on y gardoit avec les pains de propoſition, n'eſtoient que l'ombre du Corps de JESUS-CHRIST, qui eſt réellement dans nos Tabernacles. 2. Ils ne vendoient que des choſes qui ſervoient aux ſacrifices, & les Chreſtiens n'y viennent que pour faire des ſacrileges. 3. Ces Marchands eſtoient comme hors du Temple, & les Chreſtiens viennent juſques ſur les autels commettre leur irreverence, qui en ſoy contient comme trois pechez; le premier eſt de malice, le ſecond eſt d'idolatrie, & le troiſiéme d'inſolence.

1. Vous le ſçavez, Chreſtiens, & je n'ay pas beſoin de vous le dire davãtage, que nos Egliſes ſont comme un ciel empirée racourci dans la terre, où la tres-ſainte Trinité par circumin ceſſion fait ſa demeure, car puiſque le Verbe y eſt en tant qu'homme, & en tant que Dieu, il faut neceſſairement que le Pere & le S. Eſprit y ſoient, n'eſtans tous trois qu'une meſme nature: Vous le ſçavez, dis-je, & cependant comment y venez-vous? helas! ce lieu eſt deſtiné pour reparer la gloire de JESUS-CHRIST, qu'il a comme perduë ſur la Croix par les blaſ-

phêmes des Bourreaux, & vous venez par une malice inouïe tous les jours la mépriſer par vos paroles, & par vos actions : Les Juifs commettoient quelque irreverence dans le Temple, mais comme on ne doit qu'un demy reſpect aux ſtatuës & aux portraits des Princes, de ceux qu'on doit à leurs perſonnes, ils ne devoient qu'un demy reſpect à ce Temple, puis qu'il n'eſtoit qu'un ombre & une figure, *Omnia in figuris contingebant illis* : Outre que l'ignorance & la ſtupidité de ce peuple qui eſtoit la cauſe de leur peché, pouvoit en eſtre l'excuſe : Mais les Chreſtiens, qui ſont aſſurez de la preſence de JESUS-CHRIST dans nos Temples y viennent, dit S. Chryſologue, comme dans un Marché : *Nunquid forum eſt Eccleſia Dei ?* Bien plus, on y fait des commerces plus criminels que dans les places publiques, & on y vient pour toute autre intention que pour ſervir Dieu. Ah malicieuſe irreverence des Chreſtiens ! & que l'on peut avec juſte raiſon qualifier du nom d'idolatrie ſacrilege.

1 Cor. 9.

2. Et ce d'autant plus, que l'on n'y vient que pour voir, & que pour eſtre veu : Je parle à vous, Meſdames, qui faites de nos Temples des theatres de parade pour vos habits, & de nos ſacrifices, un entretien de comedies ; nos Egliſes ſont-elles deſtinées pour vous faire voir de vos fols malheureux ? & qui, comme ſi vous eſtiez quelques Deeſſes deſcenduës du Ciel, viennent vous faire plus de vœux, & vous rendre plus d'hommage qu'à JESUS-CHRIST meſme ; qui eſt ſur nos autels ; *Numquid domos non habetis ad nugandum* : N'avez-vous point de maiſons pour vous y faire adorer, ſans venir juſqu'à nos autels pour partager avec Dieu le reſpect que l'on luy doit ; Ah mon Dieu ! ſi vous chaſſez les

Juifs d'un Temple, pour avoir vendu des animaux que l'on immoloit à voſtre gloire, comment ſouffrez-vous que ces morceaux de plaſtre, ces petites coquettes viennent dans vos Temples, non pas pour vendre des choſes qui ſervent à voſtre gloire, mais pour la prophaner, en attirant des eſclaves aux Demons par leur vanité & par leur luxe; Ah! où eſt la foy des Chreſtiens maintenant? & croyons-nous que Dieu ſoit réellement ſur nos autels, par les poſtures & les diſcours que nous tenons devant eux? voudrions-nous dire devant quelque perſonne de conſideration ce que nous diſons en leur preſence? & ſi un Payen entroit dans nos Egliſes, croiroit-il que ce ſeroit la demeure de nôtre Dieu, apres avoir veu nos façons de faire? Non, non, diſons plutoſt que ces Chreſtiens meritent le nom d'Infideles & d'Idolatres; ou à tout le moins celuy d'inſolens, puis qu'ils viennent juſqu'aux pieds des autels pour offenſer Jesus-Chriſt.

3. O mon Dieu! où ſerez-vous deſormais en aſſurance, & quel lieu pourra vous mettre à couvert des crimes des libertins? voſtre palais, qui devroit vous ſervir d'azile contre leurs attaques, devient le theatre de leur impudence, & le lieu que vous avez choiſi pour entẽdre nos oraiſons, ſe trouve changé dans une école de blaſphemes: quel ſupplice peut punir un crime que l'on fait dãs le palais d'un Roy? mais s'il eſt fait contre ſa perſonne, quel tourment peut-on inventer pour punir le coupable. Ah! aujourd'huy que l'on offenſe, non pas un Roy mortel & corruptible, mais le Roy du Ciel & de la terre juſques ſur ſes autels; quelle punition pour expier ce crime, & quel ſupplice pourra venger cette inſolence? Ah! Meſſieurs les Eccleſiaſtiques, vous

avez ſuccedé aux miniſteres de JESUS-CHRIST, il n'eſt plus d'une maniere viſible ſur la terre, il vous a laiſsé ſes droits en depoſt, prenez garde de devenir coupables de ces crimes par voſtre laſcheté & par voſtre connivence ; vous eſtes les Miniſtres vivãs de Dieu, & les Anges viſibles des Egliſes, vous vous engraiſſez tous les jours de ſon Corps & de ſon Sang, ne devez-vous pas prendre ſa cauſe en main, & le defendre de ces libertins, ou en les corrigeant par la douceur, ou les faiſant ſortir de l'Egliſe, s'ils ne veulent rendre le reſpect à qui ils doivent ? Vôtre état vous y engage, & il vous en demandera compte. Et vous, Meſdames, qui le plus ſouvent eſtes la cauſe de la plus grande partie des pechez qui ſe commettent dans l'Egliſe ; ne voulez-vous pas deſormais y venir avec une reverence Chreſtienne, & digne de voſtre ſexe ? ne changerez-vous pas ces regards égarez en des regards modeſtes ? & ces ports étudiez en des ports ſimples & vertueux ? Si vous ne l'accordez point à mes prieres, accordez-le à vos intereſts ; conſiderez que quand vous venez à l'Egliſe, vous venez en criminelles, & ſi vous l'y offenſez encore, où irez-vous chercher l'abſolution de voſtre crime ; *Adorabimus ad templum ſanctum tuum.* Ah mon Dieu ! proſternez aux pieds de voſtre Majeſté, nous faiſons aujourd'huy une amende-honorable des pechez que nous avons commis nous-meſmes, ou cauſé par les autres dans les Egliſes ; nous vous demandons pardon de toutes nos irreverences, & faiſons proteſtation de nos reſpects & de nos hõmages à l'avenir. Vous nous verrez deſormais reſpecter vos Temples comme des choſes ſaintes qui vous appartiennẽt, nous y adorerõs vôtre preſence

réelle par noſtre humilité, & nous joindrons le ſacrifice de noſtre cœur avec celuy de voſtre Sang, afin que vous ayant adoré dans ce Temple de vôtre vie cachée dans ce monde: nous puiſſions vous loüer dans le Temple de vôtre vie glorieuſe, où nous conduiſent le Pere, le Fils & le Saint Eſprit.

SERMON

POUR LE QVATRIE'ME MARDY DE CARESME.

Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis. *Ioan.* 2.

Ne faites pas de la maiſon de mon Pere une maiſon de trafic & de commerce. En S. Jean, chap. 2.

VOIR un Dieu de douceur & de patience dans un lieu de miſericorde, y faire éclater ſa colere & ſon zele contre l'impieté, c'eſt ſans doute un ſpectacle ſurprenant. C'eſt neantmoins ce que nous voyons aujourd'huy dans l'Evangile, où le Sauveur paroît le foüet à la main, & le reproche dans la bouche, *Nolite facere, &c.* Vous ne vous-en étonnerez pas quand je vous auray dit que les penſées de Dieu paſſoient plus loin que les Marchands qu'il chaſtioit, & que le Sauveur pour lors, par une connoiſſance anticipée, portoit ſes yeux dans les ſiecles futurs, où il devoit avoir un commerce bien plus impie de la part de ceux qui entrent dans les Benefices par la porte de la ſimonie : Ce n'eſtoient pas, mon Dieu,

les ſeuls vendeurs ou achepteurs qui vous portoient à la colere, vous portiez voſtre connoiſſance juſques dans les temps où nous ſommes, & c'étoit contre le peché de la pluſpart des Eccleſiaſtiques, que vous preniez le foüet en main, pour venger voſtre Pere des injures qu'on luy fait dans ſon Egliſe. Il eſt donc juſte de vous declarer l'énormité de ce crime ſi infame & ſi commun, & quoy que j'y aye beaucoup de repugnance, & que je ſois perſuadé que les Eccleſiaſtiques qui m'entendent, ne ſont pas engagez dans ce malheur, neantmoins trouvez bon que je vous découvre les dangers où ſont expoſez les ſimoniaques, & la ſeverité avec laquelle le Fils de Dieu & l'Egliſe les traitent. Le S.Eſprit eſt intereſſé dans une matiere ſi importante, c'eſt ce qui me fait eſperer ſon ſecours, que nous demanderons par l'entremiſe de Marie, en luy diſant: *Ave Maria.*

IE trouve qu'il y a trois puiſſans motifs & trois puiſſantes raiſons qui animent aujourd'huy le zele & la colere du Fils de Dieu dans ſon cœur, & qui l'obligent de prendre des foüets en main, pour bannir du Temple ceux qui font un honteux commerce des Benefices Eccleſiaſtiques, ce qu'õ appelle ordinairement le peché de Simonie. Il y a trois intereſts qui touchent ſon cœur: Le premier eſt l'intereſt du S.Eſprit, qui eſt envelopé dans ce cõmerce criminel: Le ſecond eſt l'intereſt de l'Egliſe, qui eſt prophanée par ce trafic: Le troiſiéme eſt l'intereſt de ceux qui l'exercent, & qui portent par cet abominable negoce, le caractere de leur reprobation. Le premier offenſe la ſainteté de ſon Eſprit: le ſecond choque la beauté de sõ Corps myſtique; &

le troiſiéme cotrompt l'integrité de ſes Membres. Mais ces trois motifs qui allument la colere de Jesus-Christ, doivent auſſi exciter l'averſion des Chreſtiens, & nous devons regarder ce crime avec relation à trois differens objets ; à Dieu, à l'Egliſe en general, & à chaque Chreſtien en particulier, 1. Si nous le conſiderons au regard de Dieu, il eſt injurieux à ſon Eſprit: 2. Si nous le conſiderons au regard de l'Egliſe en general, il eſt préjudiciable à ſa grandeur & à ſon éclat : 3. Mais ſi nous le regardons par reflexion en chaque Chreſtien qui le commet, nous trouverons qu'il eſt tres-funeſte à ſon ſalut, & comme une marque aſſurée de ſa reprobation: Injurieux à Dieu; préjudiciable à l'Egliſe, & funeſte aux Chreſtiens; ſont les trois qualitez de ce crime, & les trois parties de mon diſcours.

Diviſion de ce diſcours.

I. Point. C'eſt le premier motif qui touche le cœur du Fils de Dieu; & anime ſon zele, que l'intereſt du S. Eſprit dont il eſt obligé de ſoûtenir la gloire pour deux raiſons: 1. parce qu'il le produit dans l'eternité conjointement avec ſon Pere, en l'inſpirant par la voye d'amour ; 2. à cauſe que dans le temps le S. Eſprit a preſidé au myſtere de l'Incarnation, afin de pourvoir à la manifeſtation de la grandeur de ſon Pere, & des attributs glorieux qui accompagnent ſon Eſſence. C'eſt donc avec juſte raiſon qu'il prend les foüets en main pour punir le peché de ſimonie, puiſque la gloire du S. Eſprit eſt principalement intereſſée dans ſa malice. Vous l'avoüerez avec moy, ſi vous remarquez ce qui ſe paſſe entre S. Pierre, & Simon le Magicien: Ce Simon qui a donné le premier le nom à ce peché, qui s'appelle pour cela ſimonie, voulut donner de l'argent à S. Pierre pour recevoir les dons du S. Eſprit; il voyoit

que les Apôtres operoient de grands miracles, & faiſoient même deſcendre le S.Eſprit ſur les Chrêtiens; c'eſt pourquoy il ſouhaita d'avoir la meſme puiſſance, il voulut traiter cette affaire comme une choſe purement prophane, & preſenta de l'argent aux Apôtres, pour les obliger à luy communiquer la meſme vertu de faire des miracles. Mais S. Pierre, Vicaire de JESUS-CHRIST, & premier Miniſtre du S.Eſprit, s'arme de la meſme colere que fait paroître aujourd'huy ſon Maître contre ces negociateurs dans le Temple, & prenant la parole au nō de tous, luy reproche ſon infidelité & le chaſſe avec imprecation: *Pecunia tua tecum ſit in perditionem, quoniam donum Dei exiſtimaſti pecuniâ poſſideri:* Va, malheureux, qui te perſuades que les dons du S. Eſprit ſe peuvent achepter par un commerce abominable, que ton argent, qui fait la cauſe de ton crime, ſoit le ſujet de ta punition. Or remarquez deux choſes dans cette imprecation de S.Pierre: une propoſition de droit, une propoſition de fait: 1. une propoſition de droit, en ce qu'il montre la grandeur de ce crime par la grandeur de la peine qu'il luy ſouhaite: 2. une propoſition de fait en ce qu'il accuſe Simon d'avoir voulu achepter le S.Eſprit, & faire entrer une choſe temporelle & de neant en valeur avec ſa grandeur & ſa puiſſance. Mais le commerce infame que font les Eccleſiaſtiques des Benefices, n'eſt pas moins criminel, & leur pernicieuſe entrée dans l'Egliſe n'offenſe pas moins Dieu, que l'infidelité de ce Magicien, veu principalement qu'ils envelopent: 1. ſa ſainteté dans leur impieté: 2. qu'ils font ſervir ſon independance à leur injuſtice. Act. 8.

2. Vous comprendrez facilement que le ſimo-

niaque offenſe directement la ſainteté de l'Eſprit divin, ſi vous ſuppoſez avec toute la Theologie, que pour juger de la grandeur d'un peché par les principes de la Morale, il ne faut pas regarder ſeulement dans l'intention expreſſe & formelle que l'on a quand on le commet; mais dans l'intention tacite, implicite, & interpretative qui y eſt contenuë: L'intention expreſſe d'un impudique, eſt de ſatisfaire à ſes paſſions brutales, & de donner à ſon corps tous les plaiſirs qu'il luy demãde. Il voudroit que ce contentement charnel luy fût permis, & que Dieu ne l'ût pas deffendu ſous peine de peché mortel: Mais parce qu'il n'ignore pas qu'il eſt oppoſé aux commandemens de Dieu, & qu'il y a de l'intereſt de ſa gloire, quand on le commet, de là ſuit qu'on regarde cette action, non pas eu égard à l'intentiõ explicite & formelle du pecheur qui n'eſt que de prendre ce plaiſir, mais à l'intention implicite & interpretative, qui va directement contre ſa volonté: Et c'eſt de cette penſée interpretative que l'on meſure la malice infinie d'un crime, & c'eſt pour elle auſſi qu'on le punit d'une peine eternelle: Or quelle a eſté l'intention premiere de Simon le Magicien, & de tous les Eccleſiaſtiques ſimoniaques qui ſuivent ſes deſſeins; c'eſtoit de ſe rendre recommandable, d'avoir la meſme puiſſance qu'avoient les Apôtres, afin d'operer les meſmes miracles, & de pouvoir ſatisfaire à ſon ambition, comme ces Miniſtres du S. Eſprit ſatisfaiſoient à leur zele: Mais ſon intention tacite ou conſequante; eſtoit d'envelopper la ſainteté de Dieu dans ſon commerce, & de vouloir meſurer ſa puiſſance infinie par un prix limité: Oüy, infames negociateurs de Benefices, vous ſouhaitez premierement avoir

des graces dans l'Egliſe, pour avoir plus de biens, & vous engraiſſer du ſang du Crucifix ; mais auſſi vous ſçavez que les moyens que vous prenez ſont illegitimes,& que vous ne pouvez y entrer par ces voyes, que vous n'intereſſiez la ſainteté de Dieu dans voſtre impieté ; cependant vous vous en ſervez,& vous ne vous ſouciez pas beaucoup qu'il y aille de la gloire de Dieu, pourveu que vous ayez ce revenu.Il y a deux choſes à conſiderer dans tous les Benefices de l'Egliſe,le ſpirituel,& le temporel : Le ſpirituel eſt le caractere imprimé en l'ame,cette puiſſance Eccleſiaſtique de faire les fonctions de ſon ordre;mais le temporel ſont les fruits de ce Benefice,cette dignité exterieure & apparente : Or l'un & l'autre appartiennent au S.Eſprit quoy que differemment : Ce qu'il y a de ſpirituel luy appartient directement, parce qu'il en eſt l'Autheur ; ce qu'il y a de temporel luy appartient indirectement eu égard à ce Benefice, comme l'acceſſoire ſuit le principal, & qu'il a joint cette juriſdiction exterieure à cette dignité Eccleſiaſtique. Or ceux qui entrent dans ces Benefices par des moyens criminels, n'entreprennent pas directement d'acheter le S.Eſprit;ils ſçavent que ſon Eſtre eſt infini,& qu'il eſt independant du commerce des hommes;ils veulent ſeulement trafiquer de ce revenu,de cét interêt temporel, de ces fruits qui ſuivent cette dignité, mais malheureuſement comme ces biens temporels ſont neceſſairement attachez au caractere de l'Ordre, & que l'un ſuit l'autre, comme l'ombre ſuit le corps,& l'acceſſoire le principal ; ainſi ils ne peuvent negocier de l'un ſans envelopper l'autre, ny traiter de ces revenus,ſans intereſſer les dons du S. Eſprit dans leur intention interpretative:Car quād

deux choſes ſont unies étroitement enſemble, & que l'une ne ſe peut ſeparer de l'autre; celuy qui en ſouhaite une eſt cenſé ſouhaiter l'autre. Un voleur dérobe un vaiſſeau ſacré, quoy que la conſecration de ce vaiſſeau ne luy apporte aucune utilité, cependant à cauſe qu'elle y eſt intime, il montre implicitement qu'il veut violer une choſe ſacrée; voila pourquoy il commet un ſacrilege. Il en eſt de meſme des Benefices Eccleſiaſtiques, les revenus ne ſont que des circonſtances à la verité, mais elles accompagnent neceſſairement le caractere de l'Ordre, & le don du S. Eſprit, & par conſequent un ſimoniaque ne peut negocier le temporel, qu'il n'intereſſe le ſpirituel, qu'il n'offenſe la ſainteté de Dieu par ſon impieté, & qu'il ne faſſe ſervir l'independance de la nature du S. Eſprit à ſon injuſtice.

2. Tout ce qui tombe dans le commerce des hommes, doit avoir neceſſairement trois qualitez, la premiere, il doit eſtre en la puiſſance du vendeur; la ſeconde, il doit eſtre ou pour l'utilité ou pour la ſatisfaction de l'achepteur; la troiſiéme, il doit eſtre fini & borné pour recevoir quelque prix & quelque eſtime. Ces trois qualitez ſe trouvent dans les commerces que font les Eccleſiaſtiques du S. Eſprit, par l'union qu'il a à leurs Benefices; 1. Celuy qui livre ce Benefice, oſte l'independance de cét Eſprit divin, il le ſoûmet au pacte & aux cõditions qui ſe paſſent dans ce marché, & quoy qu'il ſoit eſſentiellement Dieu, & incapable de recevoir aucun commandement, il veut en diſpoſer comme s'il eſtoit ſoûmis à ſon authorité: 2. Celuy qui l'achepte, le fait ſervir à ſon uſage, quoy qu'il ſoit infiniment élevé au deſſus de ſon atteinte & de ſa puiſſance,

en uſe comme s'il luy appartenoit ; & tout de meſme qu'un homme qui a achepté une maiſon ou un champ, dit qu'il luy appartient quand il l'a payé, & qu'il en peut uſer à ſa volonté, ainſi le ſimoniaque dit que le Benefice eſt à luy, parce qu'il en a donné de l'argent, qu'il en peut faire ſon profit : 3. Enfin il donne une valeur au S. Eſprit, ſon Eſtre infini & incomprehenſible ne le met pas à couvert de ſon eſtime, & il le fait entrer en paix comme une autre marchandiſe. Ah ! mon Dieu voſtre immenſité ſe void aujourd'huy eſtimée à mille francs par nos Beneficiers, & vos treſors infinis entrent en compromis avec une choſe periſſable. Malheureux ſimoniaque, commets-tu ce crime & cette injuſtice par ignorance ou par malice ? ſi c'eſt par ignorance, que ne demandes-tu conſeil pour une entrepriſe de ſi grande importance, avant que de le faire, & que ne te fais-tu inſtruire dans une matiere qui engage ton ſalut : ſi c'eſt par malice, comment oſeras-tu jamais paroître devãt Dieu, de l'avoir abaiſſé au deſſous de tes intereſts prophanes, & d'avoir trafiqué de ſon indépendance comme d'une choſe vile & abjecte ? Ce qui me fait rapporter icy une belle penſée du Patriarche Taraſius, qui dit que la ſimonie eſt incomparablement plus injurieuſe au Saint Eſprit, que l'hereſie des Macedoniens : Propoſition aſſez ſurprenante, mais pourtant veritable. L'hereſie des Macedoniens conſiſtoit, en ce qu'ils ſe perſuadoient que le S. Eſprit n'eſtoit pas Dieu, qu'il n'eſtoit pas conſubſtantiel au Pere & au Fils, & qu'il n'avoit pas les meſmes attributs que ces deux perſonnes infinies : ils vouloient qu'il fût ſeulement une creature parfaite en qualités naturelles, & qu'elle fût creée pour rendre des hommages au Pere & au Fils, & comme pour executer

leurs ordres & leurs commandemens ; comme les hommes ou les Anges. Funeſte erreur ! & abominable hereſie, qui ſemblent vouloir détruire la nature de Dieu, en luy deniant une de ſes operations eſſentielle & immanente par laquelle il s'unit neceſſairement par voye d'amour à ſon Fils : Cependant ce ſçavant homme aſſure que ſelon ſon ſentiment ; la ſimonie en ſoy offenſe plus la grandeur du S. Eſprit, que la doctrine pernicieuſe de ces Heretiques ; Et voicy la raiſon qu'il en apporte, *Illi Spiritum ſanctum ſervum Patris & Filij delirando fatentur, iſti vero ſibi ſervum efficiunt* : Les Macedoniens à la verité refuſoient la divinité au S. Eſprit, mais ils eſtimoient que ſa nature eſtoit ſi parfaite, qu'il ne voyoit aucune creature audeſſus de luy, ny en dons naturels, ny dans les avantages de la grace ; qu'il eſtoit deſtiné pour rendre immediatement ſes reſpects à ces deux divines Perſonnes, & pour reconnoître leur ſuperiorité : ils ne vouloient pas qu'il leur fuſt conſubſtantiel, mais ils établiſſoient ſon bon-heur dans le Ciel, & le faiſoient jouïr par participation & par grace des meſmes joyes que poſſedent le Pere & le Fils par nature & par eſſence : Mais le ſimoniaque arrache le S. Eſprit de ſon Thrône, pour le faire ſervir à ſon libertinage. Il le prive de ſon independance pour l'obliger de favoriſer à ſes paſſions, & par une inſolence inoüie il le contraint de conniver à ſon avarice, & d'entrer comme en participation de ſon commerce infame : *Iſti vero ſibi ſervum efficiunt*, de ſorte qu'il luy donne occaſion à tout moment de ſe plaindre par ſon Prophete : *Servire me feciſti iniquitatibus tuis*. Helas ! ſimoniaque, vous ne vous contentez pas d'avoir rejetté les inſpiratiõs que je

Teraſ.

vous donne tous les jours : faut-il que vous vous attaquiez à ma perſonne ? Vous trouvez peu d'avoir mépriſé les graces, & les avantages tant du corps que de l'ame, que je vous ay diſtribuées, faut-il que voſtre felonie paſſe juſqu'à vouloir détruire ma Divinité, & faire ſervir mon indépendence à vos crimes & à vos iniquitez ; Ah ! injuſte & impie negociateur de Benefices ? faut-il s'étonner apres cela que JESUS-CHRIST témoigne aujourd'huy une veritable averſion contre voſtre crime, & qu'il prenne les fouëts en main pour vous chaſſer de l'Egliſe comme ces infames prophanateurs du Temple de Salomon ; Vous avez vendu ou achepté cette dignité Eccleſiaſtique, dont le ſpirituel eſtoit un don du S. Eſprit, & le temporel le patrimoine du Crucifix ; vous avez prophané l'un & l'autre par voſtre injuſte trafic ; ſouffrez donc que JESUS-CHRIST vous diſe ; *Feciſti domum Patris mei domum negotiationis*, Vous avez vendu & achepté dans la maiſon de mon Pere, comme dans un lieu indigne, & vous avez trafiqué de ſes Benefices comme d'une marchandiſe prophane ; vous avez intereſſé non ſeulement la grandeur & l'indépendance du S. Eſprit dans voſtre impieté ; mais encore vous avez des-honoré ſon Egliſe.

C'eſt à la verité une raiſon aſſez puiſſante pour allumer la colere de Dieu contre le ſimoniaque, que de voir qu'il intereſſe la ſainteté de ſon Eſprit dans ſon crime ; & qu'il veüille comme aneantir ſa Divinité ; mais il y en a une ſeconde raiſon au dehors de luy-meſme, & qui ſemble le regarder de plus prés, eu égard aux hommes que cette premiere ; c'eſt l'intereſt de ſon Egliſe, qui eſt enveloppé dans ce trafic, & qui ternit entierement ſon éclat : C'eſt

II POINT.

auſſi le ſecond motif qui oblige JESUS-CHRIST à prendre les foüets en main pour reparer la gloire de ſon Epouſe, & venger ſes querelles par l'extermination de ces indignes negociateurs : Car qui doute que leur commerce ne ſoüille entierement la pureté de ſon Egliſe, quand ils veulent joüyr de ſes Benefices par le moyen de l'argent, & la reconnoiſſance des choſes deſtinées aux trafics les plus prophanes : Je tire cette penſée de S. Gregoire, qui dit que de tous les crimes, il n'y en a point de plus injurieux à Dieu & à ſon Egliſe ; que la Simonie. *Inter hæreſes prima ſimoniaca* : La premiere hereſie que l'Egliſe ait jamais veuë dans le Nouveau Teſtament a eſté celle de Simon le Magicien, à laquelle, comme par une extenſion d'impieté & d'avarice, ont ſuccedé les Eccleſiaſtiques qui achéptent les Benefices : Car ne croyez pas que la ſimonie ſoit ſeulemẽt un peché mortel, en ce qu'elle s'oppoſe à la direction morale de l'Egliſe; mais ſçachez que c'eſt une veritable hereſie, en ce que c'eſt une erreur malicieuſe qui ſe conſerve contre le S. Eſprit dans la volonté du Simoniaque, & une opiniaſtreté vicieuſe contre la ſainteté de l'Egliſe. Il ſçait par les principes de la foy & de la raiſon, que le S. Eſprit ne ſe peut pas achepter: Il connoiſt par un ſecond principe, qui eſt de la morale Chrêtienne, que les revenus de ces Benefices ſont annexez aux dons ſpirituels du S. Eſprit, & comme conſequente aux caracteres de l'Ordre, & cependant il les achepte ; qui doute donc qu'il ne commette une hereſie contre Dieu, & une habitude criminelle contre la doctrine de l'Egliſe ?

Mais pour comprendre plus facilement le deſhonneur qu'il fait à l'Egliſe, il faut preſuppoſer que

la

la gloire exterieure de l'Egliſe ſe meſure par la ſainteté de ſes Miniſtres, & par l'éclat des actions de ceux qui la conduiſét, dans leſquels elle demande deux choſes abſolument neceſſaires, l'ordre & la ſainteté; 1. L'ordre, comme le caractere & le fõdement de leur authorité: 2. La ſainteté, comme une condition eſſentielle pour s'acquitter dignement de leur miniſtere. Mais la ſimonie, 1. renverſe entierement l'ordre de la vocation Eccleſiaſtique, & rend pernicieux, autant qu'elle peut ce caractere 2. elle détruit toute la ſainteté de leurs mœurs; & empeſche la fidelité de leur miniſtere.

1. Ce qu'il y a de principal dans l'Egliſe, c'eſt l'ordre des vocations, & il eſt de ſon éclat & de ſa beauté, que ceux qui sõt appellez pour la gouverner, ſoient portez à cet eminent miniſtere par des intentions directes, & y entrent par des voyes legitimes. Ie ſçay que la Providence divine, qui veille à la conſervatiõ de l'Egliſe, fait le chois des perſonnes qui la conduiſent, & qu'il a comme dit le Prophete, un ſoin tres-particulier de voir ceux qui y entrent: *Diligit Dominus portas Sion*; Mais cepẽdant il eſt touſiours vray de dire que Dieu, qui par ſa puiſſance abſoluë peut tirer le bien du mal, permet qu'il y ait des ſcandaleux dans l'Egliſe, comme il y en a dans le monde, & que s'il a pû appeller un Judas dãs le College ſacré des Apoſtres, & qu'il luy ait même donné la puiſſance de faire des miracles, il peut bien ſouffrir un impie & un ſimoniaque dans le corps de l'Egliſe, & l'élever juſqu'a ſes premieres charges; & il le permet, ſoit pour avoir plus de ſujet de ſatisfaire à ſa Iuſtice dans la punitiõ de ce criminel, luy ayant donné toute ſorte de moyens de faire du bien, dont il a abuſé; ſoit

pour élever davantage la vertu. & l'eſtime de ſes veritables Eccleſiaſtiques, pour la comparaiſon de ces infâmes, & les exciter de plus en plus à une ſainte direction; ſoit enfin pour faire éclater davãtage ſa puiſſance dans l'infaillibilité de ſon Egliſe la defendant même de ceux qui ſous pretexte de la conduire, la veulent perdre. Mais il eſt toûiours vray de dire qu'il y en a, & dont on peut dire qu'ils sõt d'autant plus ſes plus jurez ennemis, qu'ils sõt ſes plus familiers domeſtiques, & que comme le principe de leur vocation à été criminel, & que leur premiere intention a été coupable, auſſi la fin de leur miniſtere ſera funeſte. 1. Or quel doit eſtre le principe de la vocation d'un Eccleſiaſtique; c'eſt qu'il doit eſtre appellé aux dignitez de l'Egliſe par la voix, l'inſpiration du S. Eſprit, & que de ſon cõté, il ait les mouvemens interieurs qui l'y portent: Mais comment ſe peut-il faire qu'un homme qui trafique d'un Benefice, ou l'achepte comme une choſe prophane, à deſſein d'être Eccleſiaſtique, puiſſe eſtre appellé par le S. Eſprit; & preſidera-t'il par ſes graces à ſon entrée dans l'Egliſe, qui ſe fera par un crime qui combat ſa ſainteté? & comment ſe peut-il faire que dans ce commerce infame il puiſſe avoir un bon principe & une ſainte intention? Ah! dit Pierre d'Amien, des-lors qu'il a achepté le S. Eſprit il l'a perdu, & dés-auſſitôt qu'il a cherché cette occaſion criminelle d'achepter ce Benefice temporel, il en a perdu le ſpirituel *Spiritũ Sanctum dum emit amiſit.* Il aporte cette penſée pour dõner la raiſon d'une funeſte hiſtoire qui arriva de ſon tẽps, à l'égard d'un certain ſimoniaque: Le malheureux étant prié de chanter *Gloria Patri*, eut quelque peine à prononcer les premiers mots;

mais quand il falut achever cet auguſte Triſagion, jamais il ne le peut, ce qui marque evidemment que quand on veut achepter les dons du S. Eſprit, on les perd : Choſe Etrange ! lorſque nous acheptons quelque choſe temporelle, elle paſſe dans nôtre poſſeſſion, & nous en diſpoſons cõme de noſtre propre; mais dés que nous voulons negocier les choſes ſpirituelles, nous les perdons : & lorſque nous voulons en faire un acquêt prophane, nous en ſommes privez, & nous commettons un ſacrilege. 2. Mais quelle eſt la fin du ſimoniaque dans le trafic de ſon Benefice ? pourra-t'il avoir la gloire de Dieu pour le terme de ſon commerce, puis qu'il offence ſa providence ? pourra-t'il eſperer de donner bon exemple à ſon prochain, puis qu'il l'a déja ſcandaliſé par ſon impieté; comment pourra-t'il faire ſon propre ſalut, puiſqu'il eſt dans une habitude continuelle du crime, & qu'il commet à ſon égard autant de ſacrilege qu'il diſtribuë de Sacremens, ou qu'il s'approche pour faire les fonctions de ſon miniſtere? Enfin pourra-t'il entreprendre de ſoutenir la gloire de l'Egliſe contre les vices des libertins, & reprendre l'avarice dans les ames laches, ou l'ambition dans les ſuperbes, puis qu'il eſt le chef des avaricieux, & le plus coupable de tous les ſuperbes? Car ſi nous jugeons des cauſes par leurs effets, des principes par les cõſequences, & que nous foüillions le cœur du ſimoniaque pour connoiſtre ſon intention par les actiõs, ne verrons-nous pas clairement qu'il n'entre dans ce Benefice que pour eſtablir ſa fortune, & que ſi l'honneur ou les biens n'y eſtoient annexez, il fuïroit bien loin, de peur de le poſſeder : Son avatice donc, ou ſon ambition eſt la fin principale

de ſon entrée dans l'Egliſe, & ſi le Crucifix n'avoit point de patrimoines d'argent, & les Benefices des croix d'or, la plus grande partie des Beneficiers de nôtre ſiecle n'en auroient pas plus d'eſtime à l'exterieur qu'ils en ont maintenant à l'interieur. Ah mon Sauveur! c'eſt la laine de vos brebis que l'on cherche; & non pas leur deffence contre les ennemis qui les attaquent: & l'on ſe ſoucie fort peu que des loups raviſſans les devorent, ou que d'autres Paſteurs par charité les protegent, pourveu que la Thoiſon puiſſe ſatisfaire à l'avarice. Ces Beneficiers peuvent-ils dire veritablement qu'ils ſont les ſucceſſeurs des Apôtres & qu'ils ont herité de leurs vertus comme ils ont entré dans la participation de leur miniſtere? où eſt cet eſprit deſintereſſé de toutes choſes, & cette parfaite pauvreté qui leur faiſoit courir toute la terre, ſans avoir la permiſſion de faire amas dequoy que ce ſoit que d'un ſeul bâton pour les ſoulager dans la fatigue des chemins Ie ſçay que c'eſt trop demander veu la corruption du ſiecle que de vouloir trouver cette ancienne pauvreté dans nos Beneficiers, mais du moins quand Dieu les a appellez à joüir des revenus de l'Egliſe, doivent-ils les quitter d'eſprit & de cœur, & n'en eſtre ſeulement que les œconomes, & les diſpenſateurs du patrimoine du Crucifix envers les pauvres, à qui il appartient par la Iuſtice. C'eſt dóc ce funeſte commerce qui des-honore l'Egliſe, & renverſe entierement l'ordre de la vocation Eccleſiaſtique par le principe & par la fin de ſes actions, mais il empêche encore la fidelité de ſon miniſtere.

2. Ayãt ſuppoſé comme veritable cette premiere propoſition, & prouvé par de fortes raiſons

que la simonie renverse la vocation Ecclesiastique, il ne sera pas beaucoup difficile de convaincre vos esprits, qu'elle empesche encore la fidelité du ministere: car qu'est-il requis pour s'en acquiter dignement ; & pouvoir prescher l'Evangile avec poids & en persuader la pratique; il faut du costé de Dieu la grace, & du costé de l'Ecclesiastique, la cooperation; or l'un & l'autre luy manquent, pour la grace de Dieu ; il ne peut pas esperer de la posseder puis qu'il est en l'habitude du peché, & qu'il a fait une injure si sanglante au S. Esprit (qui la distribuë) que d'estimer ses dons par la valeur de l'or & l'argent : 2. pour la cooperation, sa volonté deviendra sterile pour le bien, & quoy que sa langue puisse dire de belles choses, il sera, comme dit S. Paul, semblable à une cloche, qui appelle les Chrestiens à l'Eglise, & ne sort point de sa place : il prêchera, & pourra, quoy que rarement, convertir les autres, & il demeurera toûjours dans le crime: *Velut æs sonans, aut cymbalum tinniens* : sa fonction sera sterile & pour son salut, & pour le salut de son prochain, ses exemples seront inutiles & pour luy & pour les autres, ils n'y auront aucune confiance, parce qu'ils seront asseurez que s'il a pû être lâche envers Dieu, il le peut être envers les hommes, & que si son avarice ou son ambition luy a fait trahir sa conscience une premiere fois, elle pourra biẽ encore luy persuader de la trahir une seconde. Apres cela peut-il esperer de s'acquitter comme il doit de sõ ministere, n'y pouvoir soûtenir la gloire de l'Eglise par les fonctiõs qu'il y fera? Ie me souviens à ce sujet d'avoir leu autrefois une reflexiõ assez belle dãs la politique toûchãt la venalité des charges. Vous sçavez que c'est

1. Cor. 13.

maintenant la coûtume de les achepter, ſoit dans la Iuſtice, ſoit dans les ames. Cet Autheur rapporte que le plus grãd deſordre qui puiſſe jamais arriver dans un Eſtat, c'eſt la venalité des Offices, veu que les gens, de biẽ & qui par leur ſcience & l'integrité de leurs mœurs, pouvoient les exercer avec honneur & avec gloire, en ont été exclus, d'autant qu'il n'a falu que de l'argent pour les poſſeder, & que pour l'ordinaire ceux qui ſont les plus riches, ne ſont pas ny les plus vertueux ny les plus ſçavãs, de là vient que la Iuſtice eſt ſi corrompuë, & que ſi l'on commet aſſez ſouvent des injuſtices, l'ignorance ou l'intereſt en eſt la cauſe, parce que l'on ne peut juger de l'équité des cauſes avec aſſurãce, ou que ſi l'on en juge on ſe laiſſe gagner par quelque intereſt: Mais ſi dans la politique du monde, la venalité des Offces à diminué beaucoup de la grandeur des Eſtats & de l'integrité de la Iuſtice, ce commerce infame, de traiter impunément des Benefices, n'eſt pas moins iniurieux à la gloire de l'Egliſe, puiſque ſans avoir eu egard aux merites de la perſonne, ny a la vertu, ny a la ſcience, on les donne au plus offrant & dernier encheriſſeur: Non, ce ne ſont plus les hommes doctes & vertueux qui ſont dans les dignitez, ny qui conduiſẽt l'Egliſe, parce qu'ils ne ſeront jamais aſſez lâches pour y vouloir entrer par des voyes injuſtes, ny pour les poſſeder par la ſimonie; ce ſont les ames avares & indignes du nom de Chreſtien, qui y ſont êlevées, parce qu'elles trouvent le moyen de les rendre venales ou pour mieux dire, de donner quelque argent, pour tirer plus impunément les biens de l'Egliſe. Helas le Sanctuaire ne ſera remply que de larrons, *Feciſtis eam ſpeluncam latronum*;

ce ſera comme une tanniere de voleurs, qui prophaneront le Sang de Iesus-Christ, & raviront avec plus de liberté le bien de ſes membres: helas! cette Egliſe qui reconnoît dans le Ciel un Dieu pour premier Chef, & pour ſon conducteur, voit dans la terre des ſacrileges pour Miniſtres; & qui n'ont que l'interêt & l'avarice pour terme de leurs actions; cette Egliſe qui tire ſon origine de la Croix de Iesvs-Christ; & ſon éclat de ſon Sang nourrir aujourd'huy dans ſon ſein, un enfant qui comme un autre vipere, déchire ſon ſein, pour paroître au monde avec plus d'hóneur. Ah ne nous étonnons plus de le voir emporté d'une juſte colere contre ces infideles, & par un ſentiment de vengeance, prendre les foüets pour exterminer les ſimoniaques de ſon Egliſe, qui non ſeulement deshonorent ſa gloire, en renverſant leur vocation, & fruſtrant la fidelité de leur miniſtere, mais encore parce qu'ils ſont indignes d'y entrer, en ce qu'ils portent un caractere aſſeuré de leur reprobation.

III. Point.

S. Auguſtin faiſant reflection ſur ce qui ſe paſſe aujourd'huy dans le Temple, propoſe une queſtion qui d'abord paroiſt aſſez baſſe; mais qui cependant a un ſens tout à fait miſterieux. Il demande pourquoy le Fils de Dieu prit en main des foüets de cordes pour chaſſer les vendeurs & les achepteurs du Temple, n'y avoit-il pas des bâtons, où quelqu'autre inſtrument pour faire cette punition, ou ne pouvoit-il pas demander des Anges à ſon Pere, pour en faire une plus ſurprenante execution? pourquoy prendre ces foüets & encore, ce qui eſt remarquable, c'eſt que l'on dit que c'eſtoient des licols: La raiſon litterale ſe prend de l'occaſion où

le Fils de Dieu ſe trouva pour lors; il rencontra des animaux qui eſtoient auprés, il les détacha, & prit leurs licols pour chaſſer ces indignes prophanateurs : Mais la raiſon myſterieuſe eſt belle; c'eſt qu'il vouloit, dit ce Pere montrer par cette ſorte d'inſtrument l'état pitoyable d'un homme qui peAuguſt. che, *Vnuſquiſque in peccato ſibi retia facit*; tous les pecheurs; dés le moment qu'ils tombent dans quelque crime, ſe font de certaines cordes, & ſe formét de certains licols, qui les attachent inſenſiblement au mal, & ſemblent captiver leur liberté. Or ſi tous les pechez en general ont ces funeſtes avantages, & ces rudes liens, celuy de la ſimonie paroit avoir les plus étroits & les plus forts pour retenir les ſimoniaques dans leur peché, S. Pierre me fournit la preuve de cette propoſition, quand reAct. 8. prenant ce Magicien d'avoir voulu achepter le S. Eſprit au prix de l'argent, il luy dit ces ſeveres paroles : *In felle amaritudinis, & in obligatione iniquitatis video te eſſe*: Je vois que tu és attaché a ton vice, & que tu es engagé dans les liens qui traiſnent infailliblement ta perte : Comment cela? Remarquez qu'il y a deux ſortes de liens dans le monde; ceux que les vainqueurs impoſent à leurs captifs, ou ceux que la Iuſtice ordonne contre les coupables : Les vainqueurs chargent les captifs de liens & de fers, afin de les ôter de l'eſtat de ſe deffendre, & par ainſi rendre leur victoire plus aſſeurée, & leur triomphe plus glorieux : Mais la Iuſtice ordonne des liens aux criminels pour les arréter plus facilement, & comme pour les diſpoſer au ſupplice. Mais ces deux differentes ſortes de chaiſnes qui ſe trouvent dans la politique civile ſur deux differentes perſonnes, ſe trouvent toutes vnies dans la morale, & dans la conſcience

d'un Simoniaque, par l'entrée de deux differens Demons: 1. un Demon vainqueur entre victorieux dans ſon ame, & la tient comme une captive ſous ſon authorité: 2. Il y entre encore un Demon de Iuſtice, qui la tenant comme une coupable dans des fers plus étroits, & plus honteux, la diſpoſe à un ſupplice eternel.

1. Je dis que le commerce infame que l'ont fait des Benefices, aſſuiettit tellement l'ame d'un pecheur à la tyrannie du Demon, qu'il ſe voit obligé comme un malheureux captif de recevoir des liens de ce tyran, & de luy dõner ſon cœur pour luy ſervir de throſne de triomphe où il ſe fait reſpecter cõme un vainqueur: Il luy donne des chaines, qui le tiennent ſi étroitement lié qu'il eſt hors d'eſperance de pouvoir ſe deffendre, & hors de l'état de pouvoir ſecoüer ſon joug, ny ſortir de ſon peché: Et cela pour deux ſortes d'empechemẽs anterieurs ou concomitans à ſon commerce; poſterieurs, ou conſequens à ſon trafic: 1. Les empechemens qui precedent ou accompagnent ſon commerce, & l'intention criminelle qu'il a conceuë dans ſon cœur de trafiquer ce Benefice qui la mis dans un peché mortel, & par conſequent rendu indigne de recevoir des graces, & puis quand il a produit cette intention, à l'exterieur, qu'il à produit cette penſée à l'acte, & qu'il a contracté réellement de ce Benefice par des voyes illegitimes, il a cõmis un ſacrilege qui la rẽdu abominable devant Dieu 2. Les empêchemens poſterieurs ou conſequens a ſon commerce, ſont encore de deux ſortes; les uns regardẽt ſa propre perſonne en particulier; les autres regardent toute l'Egliſe en general: Ceux qui regardent, c'eſt qu'il eſt dans l'habitude continuelle du

peché & toutes les fois qu'il approche des Autels, il multiplie ſes crimes & ſes ſacrileges ; car la racine étant gaſtée, le fruit doit étre corrompu, & étant dans le peché mortel, qui a ſoüillé toute ſon ame, toutes ſes actions ne peuvent étre que criminelles, & ainſi comment pouvoir diſpoſer Dieu à luy dõner des aides pour ſortir de cette funeſte captivité, puis qu'il l'offenſe de plus en plus? & comment pouvoir l'occaſionner à la vie de la grace, puiſque toutes ſes actions ſont mortes ? Ceux qui regardent l'Egliſe ? helas ! je vous avouë que je fremis quand j'y penſe, c'eſt qu'elle ne prie pas même pour luy, parce qu'il eſt excommunié ; & quoy qu'il y ayt les premiers rangs, il eſt pourtant privé de ſes ſuffrages ; c'eſt un menbre retranché de l'Egliſe : Iesus-Christ ne le reconnoit point pour ſon Miniſtre, & tous ces actes de Religion paroiſſent comme de monſtres devant luy, qui offenſent la pureté de ſes yeux, & la ſainteté de ſes membres ; ſi ſon Sang coule ſur les Autels, ce n'eſt pas pour laver ſes crimes, & s'il s'offre même entre les mains de cet impie à la divinité de ſon Pere en victime & en holocauſte, pour faire la paix des hommes, le ſimoniaque eſt toûjours exclus de ce traité parce qu'il ne prend pas les conditions qui ſont abſolument neceſſaires pour ſe le rendre efficace ; & il peut même occaſionner le ſalut des autres ; & offrir le ſacrifice pour eux, qui ſera pernicieux pour luy, & qui aſſurera de plus en plus ſa perte: Il peut être comparé en cet état aux Demons qui tentent les Saints en ce monde, ces malins eſprits donnẽt occaſion aux Saints d'augmenter leur gloire, & de rendre leur vertu plus eſclatante & plus courageuſe, ou en repouſſant le mal

moral qu'ils leur preſentent, ou en ſouffrant le mal Phyſique dont il les tourmente ; & cependant ces Miniſtres de la Iuſtice de Dieu, qui par leurs actions ſont des predeſtinez, demeurent toûjours dans la reprobation, & lors qu'ils occaſionnent la ſainteté de ceux-là, ils augmentent leur ſupplice par les effets reiterez de leur malice. Ah! pauvre ſimoniaque, quand tu és à l'Autel; voila ce que tu fais; tu dis la Meſſe pour les autres, qui leur attire les graces du Ciel de la miſericorde de Dieu, & pour toy des carreaux de ſa Iuſtice ; elle expie leurs pechez, & elle rẽd les tiens plus enormes, elle leur impetre le pardõ, & elle ſignifie ton Arreſt & ta condamnation: Ah! bien-heureux eſt celuy qui n'eſt pas entré dãs l'Egliſe par ces voyes impies & criminelles, & qui ne s'eſt pas aſſis dans les chaires d'iniquité ; Car helas! que ſon état eſt pitoyable de ſe trouver tous les jours aux pieds des Autels, & reciter l'Office divin comme les autres Eccleſiaſtiques; & cependãt bien loin d'en tirer aucũ fruit ſpirituel pour sõ ame, il l'aſſujettit de plus en plus ſous la tyrannie de ce Demon vainqueur qui la poſſede : *In obligatione iniquitatis video eſſe*; Helas malheureux ſimoniaque, qui as ſuccedé à la malice de Simon, tu te vois auſſi heritier de sõ malheur, tu es dãs un état aurãt incapable de ſortir de ta captivité malheureuſe, que ce Mágicien etoit de le recõnoiſtre, puiſque tu es dans un funeſte engagement de faire autant de ſacrilege, que tu exerces de fonctions de ton Ordre: Car comuẽt ſortir d'un eſclavage que tu cheris dans ton cœur; & cõment deteſter un vainqueur que tu aimes par inclinatiõ, tu es ſoûmis à ce Demon vainqueur, qui te commande, & qui te tient cõme captif ; mais encore au

Demon de la Iuſtice de Dieu, qui te traite en criminel, & qui t'a donné des chaiſnes pour te conduire deſia comme un coupable au ſupplice.

2. La Iuſtice fait mettre des liens à ſes priſonniers pour les arreſter, & les rendre impuiſſans de ſortir de leurs cachots, que pour étre traiſnez au ſupplice: Voila l'état deplorable d'un homme qui commet le peché de ſimonie; il eſt comme un priſonnier ſous le Demon de la Iuſtice divine, lequel le tiét tellement lié & garotté dans ſõ crime, qu'il ne luy permettra jamais de rompre ſes chaiſnes, ny de ſortir de ſes priſons que pour les mener au ſupplice eternel: & j'oſe dire qu'il luy eſt preſque impoſſible, en cet état qu'il puiſſe ſe ſauver: Ce n'eſt pas qu'abſolument il ne le puiſſe, la miſericorde infinie de Dieu qui a ſauvé un Larron à la mort, & un S. Paul dans le tẽps qu'il perſecutoit ſon Egliſe peut bien luy faire de ſi grandes graces, qu'il luy faſſe abhorrer l'enormité de ſon crime, l'expier par ſes larmes, & reparer le tort qu'il a fait à ſon Egliſe; mais ce ſont des miracles qui arrivent fort raremẽt, & dont on ne peut tirer aucune aſſeurãce qui puiſſe nous y faire eſperer: Ce ſont des coups d'une Providence extraordinaire, & d'une bonté toute particuliere, que les converſiõs des pecheurs qui ſe font de la ſorte, & le nombre que l'on en void eſt ſi rare, qu'il dõne plûtôt occaſion de craindre que d'eſperer: Mais je dis que dans le train ordinaire de ſa providẽce, & dans la conduite dont il ſe ſert cõmunement pour diſtribuer ſes graces, il eſt impoſſible qu'un ſimoniaque puiſſe ſe ſauver: La raiſon ſe prend de tous les principes que nous avons avancez dans la premiere propoſition, qu'à l'égard du S. Eſprit il l'a offenſé infiniment, pour

avoir meſuré ſes graces & la valeur de l'argent, à ſon égard, de ce qu'il eſt dans une habitude continuelle de peché & de ſacrileges; & à l'egard de l'Egliſe, de ce que c'eſt un membre retrãché par l'excommunication maieure, qui le ſequeſtre de la ſocieté des fidelles & de leurs ſuffrages : Mais la reſponce du Prince des Apoſtres à ce premier ſacrilege ſert d'une ſeconde preuve à cette verité ; Il luy dit, Simon ton crime eſt ſi énorme, que je ne puis moy méme t'abſoudre, & tes chaiſnes ſont ſi fortes que moy qui ay receu de mõ Maître la puiſſãce de lier & de delier tout ſur la terre, avec l'aſſurance qu'il ſera confirmé dans le Ciel, je ne puis te les rompre, tant elles ſont difficiles; ayes donc recours à la penitence au plûtôt, tâche de fléchir les Cieux par tes larmes & tes ſoûpirs, afin qne peut-étre tu puiſſe en recevoir l'abſolution de celuy contre lequel tu l'a commis: *Pœnitentiam age itaque ab hac nequitia tua; & roga Dominum ſi forte remittatur tibi hæc cogitatio cordis tui* : Remarquez ce mot de *forte* peut être : les uns diſent que ce mot de *forte* tõbe ſur la diſpoſition du cœur de l'hõme & ſur la penitẽce; & en cet état il marque les grandes peines qu'a le ſimoniaque de quitter sõ crime & de l'expier. Les autres diſent qu'il tombe ſur le pardõ de Dieu, & ſur la difficulté qu'a ſa miſericorde à ſe laiſſer fléchir par la penitence de telles perſonnes, que ce n'eſt qu'un peut-étre, c'eſt à dire un effet extraordinaire de ſa liberalité, quand il les pardonne: Mais ſoit que ce peut-étre tombe ſur le cœur de ce pecheur, ſoit qu'il tombe ſur la volonté de Dieu offencé, il marque toûjours l'incertitude de la veritable reconciliation: Car afin qu'il faſſe une penitence qui luy ſoit utile, & profitable à ſon

ame il doit quitter ſon Benefice, renoncer à ſes revenus, ou du moins ſe purger de ſon crime : Voilà la difficulté, voila le nœud des liens qui le tiennent garotté ; c'eſt ce Demon de l'avarice qui le tient, en priſon ſous ſes chaines, & qui ne l'empeſchera d'en ſortir, que pour le mener devant le tribunal de la Iuſtice divine cõme un criminel de leze-Majeſté Divine, pour recevoir l'Arreſt de ſa condamnation: *Roga Dominum ſi forté remittatur tibi hæc cogitatio corde :* Ah! pauvres criminels, avant que de paroiſtre devant ce Iuge, tachez d'expier vôtre ſimonie par vos larmes, & faire en ſorte par vôtre penitence de devenir l'objet de ſa miſericorde : Il a pris le foüet en main pour chaſſer les Marchans impies du Temple, prenez garde de l'obliger auſſi vn jour de vous exterminer & de ſon Egliſe & de ſa preſence, puiſque vôtre crime eſt ſi énorme, qu'il eſt tres injurieux à la ſainteté de ſon Eſprit, prejudiciable à la gloire de ſon Corps myſtique, & tres-funeſte à vôtre ſalut.

Mais quel fruit de tout ce diſcours, & quelle conſequence de tous ces principes ? nous en pouvons tirer deux, l'une pour tout mon auditoire, & l'autre pour un corps particulier; celle là regarde tous les Laïcs, celle-cy regarde les Eccleſiaſtiques.

1. Quant à vous peres & meres qui avez des enfans que vous deſtinez pour l'Egliſe apres toutes ces veritez, pourrez-vous encore, étre aſſez malheureux que de les y faire entrer par des voyes illegitimes, pour vendre voſtre ame & celles de vos enfans au Demon, en leur acheptant des Benefices? taſcherez-vous d'eſtablir vôtre famille ſur un commerce ſi infame ou plûtôt achepterez-vous des

liens & des chaines à vos enfans par vos actions criminelles, pour les traiſner en Enfer ? Ah ! vous voulez les faire Eccleſiaſtiques, à la bonne heure mais qu'une action ſi ſainte ne ſoit pas la cauſe de mille ſacrileges, rendez les gens de bien par vos exemples & par vos diſcours, auparavant que de les élever en un état ſi eminent ? afin que par vos moyens ils deviennent des Miniſtres fidelles de JESUS-CHRIST, & dignes de conduire l'Egliſe par leur doctrine, & l'integrité de leurs mœurs, apprenez-leur que s'ils veulent être méchans, il vaut mieux, & pour eux & pour l'Egliſe étre méchans dãs le monde, qu'aux pieds des Autels: Mais ſur tout ne leur donnez jamais occaſion de traitter d'aucuns benefices, de peur qu'il ne vous arrive ce que dit Salvian *Eos ſe amare putant, quibus ſuſpendia parant*: Vous vous perſuadez d'aimer vos enfans par cette voye, helas ! vous les menez au ſupplice par les liens que vous leur donnez, parce que vous les avez mis dans un état de ſe perdre, vous leur avez erigé une potence, vous leurs avez mis les fers aux pieds & aux mains, qui les feront ſouffrir pendant toute l'éternité. Salvian.

2. Mais vous autres Meſſieurs les Eccleſiaſtiques qui étes déja appellez à cet Ordre ſi ſublime, faudra-il encore, apres toutes les preuves que je vous ay alleguées, vous prier de n'en rien faire. Ie me perſuade que tous ceux qui ſont en cette illuſtre auditoire, ne ſont point du nombre de ces malheureux, & qu'ils ſont entrés ou dãs l'Egliſe, ou dãs les Benefices par les voyes legitimes ? mais s'il y en avoit quelqu'un, ne ſera il pas excité par l'intereſt du S. Eſprit, & par ſon propre intereſt, de purger ſon crime ; pour éviter les fouëts de la Juſtice de

Dieu. Vous eſtes les œconomes des roſées du Ciel commencez par vous mêmes avant que d'en donner aux autres; vous eſtes les ſucceſſeurs des Apôtres, ſoyez les heritiers de leurs vertus, ſouſtenez l'intereſt du S. Eſprit, dont vous eſtes les miniſtres, conſervez l'éclat de l'Egliſe par voſtre ſcience, & les exemples d'une ſainte vie; ſoyez plûtôt preſts de vous voir reduits à la derniere pauvreté, que d'établir voſtre fortune par un commerce ſi criminel, Dieu pour l'amour duquel vous vous détacherez de tout, ſera vôtre richeſſe & voſtre conſolation en ce monde par ſes graces, & en l'autre par ſa gloire, que je vous ſouhaite, Au nom du Pere, &c.

SERMON

SERMON
POVR LE CINQVIE'ME MECREDY DE CARESME.

Præteriens IESVS vidit hominem cæcum à nativitate. *Ioan.9.*

IESUS *passant chemin, vid vn homme aveugle dés sa naissance, à qui il donna la veuë.* En S. Iean. chap.9.

IL n'appartient qu'à la puissance de Dieu d'agir sur les tenebres, pour en faire sortir les lumieres du jour: il agit au cómencement du monde sur les tenebres des abysmes, & il dit: *Fiat lux*, & la lumiere aussi tôt parût separée des tenebres: Il opere encore aujourd'huy le sémblable sur cet aveugle, & avec un peu de bouë il luy donne des yeux: Mais il pretend élever l'éclat de sa lumiere sur les tenebres de l'aveuglement du pecheur, qui comme dit S. Augustin, est represété par cet aveugle *Genus humanum cæcum*: Il veut répandre ses lumieres sur l'esprit du Chrestien, pour le faire sortir de l'obscurité de son crime: Ah! consentons à faire succeder un jour glorieux à cette nuit funeste dans nôtre ame, disposõs nos cœurs à

recevoir la grace, & apprenons dans ce diſcours, quelle horreur il faut avoir de cet abyſme où le peché precipite un criminel : Nous avons beſoin des lumieres du S. Eſprit pour éclairer cet aveuglement ; demandons-luy les graces neceſſaires à cet heureux deſſein par l'entremiſe de celle qui a porté le Soleil de Iuſtice dans ſes flans, qui n'ont jamais ſouffert la moindre ombre ; c'eſt la ſainte Vierge, que nous ſalüerons avec l'Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

NOus pouvons conſiderer l'aveuglemẽt du pecheur en trois états; comme une circonſtance de ſon pechẽ; comme une peine de ſon peché; & comme une cauſe de ſon peché. C'eſt une circonſtance qui accompagne le pecheur qui le commet : c'eſt une peine qui ſuit ſon peché : c'eſt une cauſe qui pouſſe le pecheur en d'autres pechez, & le rend incomparablement plus coupable. Le premier aveuglement eſt un bandeau que l'homme met pour commettre ſon peché: le ſecond aveuglement eſt une peine que luy impoſe la Iuſtice de Dieu pour punir ſon peché : le troiſiéme aveuglement eſt une cauſe qui prononce à l'homme aveuglé l'abandonnement de Dieu, & qui porte au peché mortel. Voyons donc. 1. comment ce premier aveuglement eſt une circonſtance coupable dans l'eſprit : 2. comment ce ſecond aveuglement devient la peine de ce premier, & augmente le malheur du pecheur par luy-même: 3. comment ces aveuglemens, qui ſont & circonſtance, & peine en eux-mêmes, deviennent une funeſte cauſe du peché dans leur ſuite, afin que par cette conſideration nous apprenions aujourd'huy à chercher les moyens d'en ſortir par les mains de

Diviſion du diſcours.

Iesus, qui nous rend la veuë; ce ſont les trois parties de ce diſcours.

N'accuſons pas de ce premier aveuglement les cauſes qui ſont hors de nous, nous ſommes nous-mêmes les principes de ſes tenebres, c'eſt nôtre volonté, qui ſe ſervant de l'empire qu'elle a ſur l'entendement l'aveugle pour ſe rẽdre coupable. Nous pouvons conſiderer les pechez que nous commettons en deux états; dans leur premiere production; & dãs leur perſeverẽce; quand il eſt queſtion de les commettre actuellement: & quand il faut perſeverer en cet état: Mais vous allez voir que pour joüir & pour ſatisfaire à ſes deſirs, 1. le pecheur s'aveugle volontairemẽt le premier: 2. il fait de cet aveuglement une circonſtance criminelle de ſon peché. I. POINT.

1. C'eſt un principe des Philoſophes & des Theologiẽs, qu'il n'êt point de pecheur qui ne ſoit aveugle, & qui ne ſe ſerve même de l'ignorance pour commettre plus aiſement le peché: *Omnis peccans ignorans*: Ie ne veux pas dire que tous ceux qui offenſent Dieu, ayent interieurement quelque erreur dans l'eſprit, ils n'ont pas ſeulemẽt des doutes; mais j'eſtime avec quelques-uns, que quand il eſt queſtion de commettre quelque peché, il y a toûjours quelque inaplicatiõ d'eſprit, quelque défaut de l'ignorance quelque demy aveuglement qui fait que nous ne conſiderõs pas aſſez les maux qui peuvẽt nous arrivẽt de nos deſordres. Dieu nous a donné trois ſortes de lumieres; la foy, la grace actuelle, & l'eſprit, & il pretend que lorſque nous ſommes tẽtez nous vſions de ces trois lumieres, mais quand le pecheur veut cõmettre ſon peché, il ſouffre que la volonté s'aveugle elle-même, & que la paſſion domine dans ſon eſprit; il detourne les yeux de ces

obiets ou ſi les lumieres paroiſſẽt encore, il les regarde ſans application & ſans qu'elles puiſsẽt faire aucune impreſſion ſur ſon eſprit, & en cet état il n'uſe ny de la grace, ny de la foy, ny même de la raiſõ. Tertullien dit en general qu'il y a deux eſpeces d'aveuglemẽt; l'une de ne voir pas ce qui eſt, l'autre de voir ce qui n'eſt pas; *Duæ sũt cæcitatis ſpecies, vt non videant quæ ſunt, & videant quæ non ſunt.* Ces deux eſpeces d'aveuglemẽt ne ſe trouvent pas dans la veuë corporelle, mais elles ſe joignent dãs la veuë de l'eſprit troublé par la paſſion, & qui va cõmettre un crime. Il eſt queſtiõ de preferer la creature à Dieu, le neant à cet étre ſouverain, & ſouverainement aimable; il ſeroit impoſſible à un Chreſtien, s'il conſideroit exactemẽt ces deux objets en un même, de quitter Dieu pour la creature. Que fait la volonté à demy gagnée par l'attrait des plaiſirs, & traiſnée par la paſſion? helas elle jette dans l'eſprit ces deux ſortes de tenebres, ces deux aveuglemẽs, d'un coſté elle detourne les yeux de la beauté de Dieu, & ne voyant que foiblement les perfections infinies, qui pourroient attirer sõ reſpect & ſon cœur, il ne voit pas ce qu'il eſt & de l'autre il s'applique fortement à voir & à conſiderer la beauté de la creature, & augmentant & regardant même dans ſon imagination le merite de ces choſes, il voit ce qu'elles ne ſont pas & dans cette comparaiſon, la creature l'emporte ſur Dieu. Mais elle doit cette volontaire & funeſte victoire à l'aveuglement du pecheur qui reſſemble en cet état à un Iuge corrompu: qui n'eſcoute que foiblement les raiſons d'une partie & qui s'applique entierement pour entendre & pour faire valoir les raiſons de l'autre, qu'il veut favori-

Tert. in Apol.

ſer & à qui il veut faire gaigner ſa cauſe. Voilà l'aveuglement de la volonté du pecheur, que nous voyons marqué en ce que firent les Vieillards impudiques qui attenterent ſur la pudicité de Suſanne; dés qu'ils eurent conceu cette criminelle penſée, ils ſe laiſſerent aller à des tenebres volõtaires, ils formerent vne eſpece d'aveuglemẽt; *Declinaverunt oculos, ne viderent cœlum*, d'un côté ils détournent les yeux à cet abominable deſſein, pour ne voir pas le Ciel, ny les veritez de l'eternité de l'Enfer: Ah! infideles Vieillards, c'eſt à quoy vous deviez appliquer voſtre penſée: Mais de l'autre côté ils appliquent leurs yeux & leur eſprit à voir les beautez de Suſanne, & aux regards de cet objet qu'ils veulent dans cet aveuglement: faut-il s'étonner ſi dans ces volontaires tenebres, ils reſolurent ſi facilement de commettre leur crime? Ah! c'eſt ainſi que le pecheur commence ſon peché, c'eſt ainſi qu'il y perſevere. Dan. 13.

2. Car ſi l'aveuglement eſt une circonſtance neceſſaire au pecheur pour ſe pouvoir rendre coupable, il ne l'eſt pas moins pour perſeverer en cet état. C'eſt la penſée de S. Auguſtin qui l'avoit experimenté luy-méme: *Volvebar* (dit-il) *in tenebris & per tenebras ad tenebras volvebar*; Ie roulois de tenebres en tenebres, d'aveuglement en aveuglement; ſi j'avois été aveugle pour commettre mon peché, j'ajoutois encore de nouvelles tenebres pour le continuer, & pour entretenir ma perſeverance. La raiſon ſe prend de deux principes: Le premier eſt, que pour avoir commencé à offenſer Dieu, nous n'avons pas perdu ny la foy, ny la raiſon & Dieu ne retire pas incontinent toutes les lumieres de ſa grace comme encore bien, que nous Auguſt.

ayons fermé les yeux au Soleil, il ne laisse pas répandre sa lumiere, & que nous ne pouvós pas l'empescher de se presenter à nous, ainsi cette lumiere surnaturelle ne se retire pas entierement dãs le premier aveuglement du pecheur, elle y demeure toûjours pour l'exciter à la penitence, & elle le peut d'autant plus facilement, qu'elle trouve encore dãs son cœur qu'il n'est pas coupable criminellement dans ce commencement. Second principe, qu'il est impossible qu'un Chrestien persevere dãs son peché, s'il considere ses lumieres, s'il écoute ses remords parce qu'il perdroit la douceur qu'il pretẽd trouver dans la joüissance de son crime; & partant il faut de deux choses l'une ou qu'il quitte le peché ou qu'il éteigne ce flambeau qui l'importune. Il ne veut pas quitter son peché, puis qu'il y veut perseverer, il faut qu'il éteigne ses cõnoissances, & qu'il s'aveugle volontairemẽt, pour ne voir pas ces differentes raisons de verité qui s'oppose à sa perseverẽce dans son peché: En quoy vous remarquerez que ce secõd aveuglement du pecheur qui persevere, est une circonstance plus coupable que celle de son premier peché; parce que le premier n'est ordinairement qu'un aveuglement negatif, vn defaut d'application; mais le second est un aveuglemẽt positif, une resistãce formelle à toutes les graces de Dieu. Iob l'exprime admirablement en deux
Iob. 24. endroits: 1. Il dit dans l'un que les pecheurs se rebellent à la lumiere de Dieu, *Ipsi fuerũt rebelles lumini*: Il y a des cõbats entre la volonté du pecheur & les graces de Dieu, les lumieres de Dieu cõbattent le peché, & excitent la volonté à la combattre; mais la volonté du pecheur resiste à ces lumieres, & dit qu'elle n'en fera rien, *Non faciã*. 2. En un

autre endroit, il dit que dés qu'il voit paroitre l'aurore de la grace, il s'imagine que c'eſt l'ombre de la mort, il s'y oppoſe; ce n'eſt pas aſſez, il tache méme de l'éteindre, & de l'étouffer eſtimant que c'eſt une glorieuſe action d'avoir pris tous les moyens poſſibles pour ſe deffendre de ſon ennemie. Il fait alluſion de l'ignorãce d'un pecheur en cet état à la folie de certains peuples, qui étoient ſi envelopez de tenebres, que des-auſſi-tôt qu'ils voyoient paroiſtre l'aurore ils conſideroient cet Aſtre comme contraire a leur bon-heur, & ils jettoient des fléchesen lair pour combattre, ou du moins pour obſcurcir ſa lumiere ; *Si ſubito apparuerit aurora.* Iob. 24. Voilà les diſpoſitions funeſtes d'un pecheur, il veut demeurer dans ſon peché, il voit que ce ſont les lumieres de Dieu qui le troublent, des-auſſi-tôt qu'il voit paroiſtre l'aurore c'eſt a dire les premieres pointes de l'Amour divin : *Arbitrantur umbra mortis*; il les regarde comme l'õbre de la mort, qui Ibid. vient empeſcher ſa perſeverance malheureuſe, & l'obliger de quitter ſes vices: Que fait-il? s'armant comme ces brutaux ennemis, il les combat, il les obſcurcit; *Et ſic in tenebris quaſi in luce ambulant.* Et bien, malheureux pecheurs, vous marchez dans les tenebres comme dans la lumiere voilà vôtre aveuglemẽt vous combattez la lumiere de Dieu, elle ſe retirera de vous & Dieu punira ce premier aveuglement que vous vous formez dans vous même pour perſeverer dans vos crimes : mais il le punira par un ſecond aveuglement plus grand; qui ſera la peine de ce premier.

II. Point.

Ie vois bien qu'il vous paroiſtra d'abord eſtrãge que je faſſe ſortir des tenebres du pecheur des lumieres de Dieu, qui eſt la lumiere par eſſence

& qui au lieu de darder des rayons pour l'éclairer, ne forme qu'un funeſte aveuglement dans ſon eſprit. I'explique neanmoins mon ſentiment, & dis que c'eſt un coup de la Iuſtice de Dieu d'aveugler
Iſaïe 6. les hommes, ſuivant la demande que ſon Prophete luy en a faite autrefois; *Excæca cor populi huius.* Le Sauveur dans l'Evangile, dit ces paroles épouvantables qu'il eſt venu au monde pour y faire &
Ioan. 9. exercer ces deux actes de juſtice, *In judicium veni in hunc mundum*: afin que ceux qui ne voyent pas, commencent à voir, mais auſſi afin que ceux qui voyent deviennent aveugles; *Vt qui non vident*
Ibid. *videant, & qui vident cæci fiant.* Ah mon Sauveur! je ne m'étonne pas de la premiere parole de vôtre oracle, elle eſt digne de vous & il appartient à voſtre grandeur que vous ſoyez l'Autheur de la lumiere, & que vous éclairiez les aveugles; mais je ne comprens pas cette ſeconde parole de vous-même, qui dit que vous aveuglez les clair-voyans Ha! c'eſt le grand acte de juſtice qui eſt exercé en la perſonne des Iuifs, & qu'il exerce ſur les Chrêtiens tous les jours, & dont ils ne peuvẽt ſe plaindre, puis qu'ils meritent juſtement cette peine: Comment cela? Il faut que la peine réponde au principe du peché & à l'injure quon fait à Dieu, & à la fin où il va aboutir. 1. Quel eſt le principe du peché, & quel eſt le moyen dont on ſe ſert pour le commettre, ſinon les tenebres & l'aveuglement? il eſt donc juſte qu'il le puniſſe par ce moyen même, & qu'il chaſtie l'aveuglement volontaire du pecheur par un aveuglement contraint & qu'il le faſſe comme un effect de ſa Iuſtice. 2. Quelle eſt l'injure que le pecheur fait à Dieu? il offenſe les lumieres de ſes graces; il ſe rebelle contre

elles,il combat leurs deſſeins:quelle punition?Dieu les ôte entierement, afin de les venger,pour ne les pas laiſſer plus long-temps dans ce criminel mépris-3. Qu'elle eſt la fin du peché? l'erreur qui en eſt la derniere peine ; mais une des grandes peines de cette erreur, c'eſt l'augmentation de ces tenebres : Ah!il faut que la puiſſance & la Iuſtice de Dieu le puniſſent, & qu'elles l'abandonnent dans cet aveuglement,Mais comment eſt-ce que Dieu punit ces tenebres, & qu'il fait cet aveuglement ? en deux manieres , que j'expliqueray en ce qui me reſte du ſecond point;d'une maniere negative,d'une maniere permiſſive:1.en ce qu'il retire & ôte les lumieres de ſa grace au pecheur qui ſe retire de luy : 2.en ce qu'il permet au Demon de le tenter davantage dans cet aveuglement.

1. Il ne faut pas ſe perſuader que Dieu arrache les yeux au pecheur & qu'il luy ôte la raiſon,quoy que,comme dit S.Auguſtin, il ſeroit juſte qu'il luy ôtât la lumiere naturelle , puis qu'il en a abuſé: *Iuſtum eſt vt reus lumine priuetur , quo facile vti ad benè operandas res poterat , ſed per malitiam noluit.* Auguſt.
Mais il contribuë à cet aveuglement en deux manieres ; negativement, en ce qu'il luy ôte les lumieres de la grace,ou du moins qui les luy donne ſi foibles & ſi languiſſãtes,qu'à moins d'avoir des ſecours plus grands,il ne s'en peut pas bien ſervir. Vous remarquerez , s'il vous plaît, une belle differẽce qu'il y a entre les lumieres naturelles du Soleil,& les lumieres ſurnaturelles de la grace ; c'eſt que la lumiere du Soleil ne fait rien autre choſe que découvrir les objets , afin que ceux qui ont des yeux les puiſſent voir;mais elle ne donne pas des yeux à ceux qui n'en ont pas,afin qu'ils voyẽt;

elle ne fait qu'éclairer l'objet, mais elle ne donne pas la puiſſance ; au lieu que la lumiere de grace fait en même temps ces deux fonctions, elle agit d'un coſté ſur l'objet, elle le découvre, elle nous fait voir les veritez de Dieu; mais d'un autre côté auſſi elle agit en la puiſſance, elle nous donne des yeux pour voir, elle éclaire favorablement nos eſprits pour les conſiderer, pour les penetrer ; & pour les entendre : ainſi quand Dieu retire ſes lumieres du pecheur, il fait deux choſes : 1. il fait des tenebres, il fait l'aveuglement des tenebres en ôtãt le flambeau ſurnaturel qui nous pouvoit faire voir ces objets : l'aveuglement, en ôtant en quelque façon les yeux même qui les doivẽt voir. C'eſt ainſi que nous pouvons accorder ces contraires applications de l'Evangile; *Vt videntes non videant*, que ceux qui voyent, ne voyent pas: Il ne veut pas dire ſeulemẽt que ceux qui étoient eclairez auparavant deviennent apres aveugles ; mais que lors même qu'ils voyent, ils ne voyent pas: Cela ſe verifie dãs les Iuifs: ils ne voyoiẽt des yeux exterieurs les miracles de Iesus, les argumens de ſa divinité, mais parce que la Iuſtice de Dieu, pour les punir de leurs pechez, leur avoit ôté les lumieres, ils ne voyent pas des yeux interieurs de la Foy, ils eſtoient aveugles. C'eſt ainſi à proportion que les Chreſtiens ne voyent pas lors qu'ils voyoient parce qu'ils ne penetrent pas les veritez de la Foy; Dieu à retiré les graces, ou du moins il en a tellement diminué l'éclat, qu'a l'égard de la foibleſſe de leurs yeux, elles ſont tres languiſſantes, ils ne s'en ſervent pas. C'eſt ce que S. Auguſtin appelle une terre d'oubly & de tenebres, *In terra oblivionis, in tenebris, in terra oblita.* Voila l'image

Auguſt.

d'un pecheur ſous la Iuſtice de Dieu, ce ſõt des tenebres; c'eſt une terre d'oubly, & non ſeulement elle eſt oubliée de Dieu, à cauſe de l'aveuglement dont Dieu le châtie negativement, mais encore d'une maniere permiſſive.

2 C'eſt un ſecond acte de la Iuſtice de Dieu dans l'aveuglement de l'homme, il permet à des cauſes exterieures de l'attaquer & de l'aſſaillir de toutes parts; il pourroit le conſerver en le prevenant de ſes lumieres efficaces, & empêcher les progres & la violence de ſes ennemis de paſſer plus avãt, mais bien loin de les empécher par ſa puiſſance, il le permet, & il abandonne le pecheur juſtement à la puiſſance des tenebres en deux manieres, à la rage du demon, & à la malice même de l'homme: S. Paul le dit des infideles, & à proportion des Chrêſtiens; *Deus huius ſæculi excæcavit mentes Infidelium vt non fulgeat illis illuminatio Evangelij*: Le Dieu du ſiecle les a aveuglez, afin qu'ils ne puiſſent pas voir les lumieres de l'Evangile. Qui eſt ce Dieu du monde? le Prince des tenebres; que fait-il, il aveugle le pecheur, afin qu'il ne ſoit pas touché des lumieres & l'éclat de la grace de Dieu. S. Bernard dit qu'on peut devenir aveugle, ou en vſant beaucoup d'oignons ſur la veuë, ou en jettant de la pouſſiere aux yeux, ou par le moyen de la fumée: Ah! voila ce que fait le Demon ſur le pecheur qui eſt abandonné de Dieu, & delaiſſé à ſa puiſſance; il agit ſur ſon imagination, & trouble ſes eſpeces; il éleve la pouſſiere du monde & des objets qu'il met devãt les yeux; il excite la fumée des paſſions, & dãs ce trouble, il empeche qu'il ne voye avec l'application qu'il faut, la lumiere de l'Evãgile. 2. Tandis que d'ailleurs la volonté même du

Cor. 24.

cheur l'aveugle par ſa malice, comme dit le *Sage*:
Sap. 2. *Excœcavit illos malitia eorum*: Que fait la malice du pecheur? 1. elle détourne la raiſon & la Foy de la conſideration de cette lumiere. 2. elle s'applique fortement à conſiderer tout ce qui peut l'effacer & l'eteindre: 3. elle éleve les vapeurs des objets, qui rempliſſét de leurs nuages les organes qui les empeſchent de voir ; & c'eſt ainſi que ce fait la concomitance & l'alliance des tenebres & del'aveuglement du pecheur. Les tenebres ſe peuvent faire en trois façons par exemple, à l'égard d'un flãbeau qu'on me preſente, que je ne vois pas : 1. ſi l'on nous preſente un flãbeau allumé & que nous fermions les yeux, les tenebres viennent de nôtre côté, elles ſont dans nos yeux, nous ſommes nous mémes la cauſe de ce que nous ne voyons pas la lumiere de ce flambeau, qui demeure expres allumé. 2. Si celuy qui tient ce flambeau, l'ôte de devant nos yeux, quand nous les avons ouverts, nous ne le pouvons voir : & pour lors les tenebres ſont du coſté du flambeau, ou de celuy qui le porte, il en eſt la cauſe, 3. Mais il peut arriver qu'à méme temps qu'on ferme la veuë au flambeau, l'on mette la flamme devant les yeux, & pour lors cet éclat ſe convertit en tenebres. Voilà l'ordre des tenebres du pecheur, d'un côté il ſe prive de la lumiere que Dieu luy preſente, en fermant les yeux par ſa malice ; & à cauſe qu'il pouvoit s'en ſervir s'il avoit voulu, Dieu pour le venger de ſon coſté, ôte les graces, & abandonne ce miſerable à ſa volonté dépravée, & à la force de ſes paſſions; il le delaiſſe, il le livre, il l'abandonne à luy-méme, afin que de ce premier aveuglement, qui eſt la circonſtance coupable de sõ peché, & de ce ſecõd aveuglement,

qui eſt la juſte peine de sõ peché; il faſſe un troiſiéme aveuglemẽt, qui devient la cauſe de ſon peché.

Si l'aveuglement du pecheur s'arrêtoit ſeulement dans les yeux, & qu'il ne luy fit aucun mal que de le priver de la cõnoiſſance qu'il doit avoir, ſon malheur ſeroit moins conſiderable, mais le cõble de ſon malheur eſt de ce que les tenebres paſſent de ſes yeux dans ſon cœur, & que cet aveuglement de l'eſprit n'eſt pas ſeulement la circonſtance & la peine de ſon peché, mais encore la cauſe de tous ſes pechez, & ce en deux importãtes manieres; 1. parce qu'il produit un nombre infini de nouveaux pechés. 2. parce qu'il s'aveugle luy-même dans ſes propres crimes.

1. Nous pouvons raiſonner des yeux de l'ame comme des yeux du corps, & de l'aveuglement de l'eſprit comme des tenebres de la nuit: Les yeux nous ont été donnez pour prevenir les dãgers qui menacent noſtre vie; & c'eſt pourquoy la Nature les a mis dans la tête, afin de les voir de plus loin, & d'avoir le temps d'en éviter les atteintes: De là vient que celuy qui n'a point d'yeux eſt expoſé neceſſairement à tous les dangers de la vie; & du côté de ſes ennemis particuliers, qui peuvent l'attaquer de tous côtez, ſans qu'il puiſſe ſe garantir de leurs coups; & de ſon coſté même, puis qu'à chaque pas il peut faire une cheute d'angereuſe, & craindre les choſes bonnes comme les mauvaiſes, parce que ne les voyant pas, il ne peut juger de leur bonté ou de leur malice. Diſons pareillement que les yeux de l'ame éclairés par les lumieres de la grace nous ont été donnez pour nous garantir des dangers du peché, cette lumiere nous eſt neceſſaire pour le faire, & quand un Chrétien eſt privé de

ces yeux,& de cette lumiere,il ne peut éviter qu'il ne ſoit expoſé à tous les dangers du peché expoſé aux injures du Demon, & en cét eſtat il fait des cheutes de precipice en precipice ſans pouvoir ſe relever : il eſt environné de ces ennemis, qui l'attaquent à tous momens, ſans pouvoir les prevenir en aucune façon;les paſſions ne luy donneront aucune tréve, & par un eſpece de neceſſité, parmy toutes ces occaſions, elles luy feront commettre mille crimes. 2. Et ce dautant plus que cet aveuglement contribuë poſitivement à cette cheute: Cõment, C'eſt que dans ce deplorable état, le pecheur ne voit pas les embûches de ſes ennemis,il ne connoiſt pas les pechez, c'eſt un aveugle, qui ne peut pas ſe detourner des tentations,& dans ces funeſtes tenebres,il fait le mal avec autant de facilité que le biẽ. Le Prophete experimente cecy admirablement : *Facta eſt nox, in ipſa pertranſibunt omnes beſtiæ ſilvæ*; Voicy la nuit arrivée, ou toutes les bêtes des forêts paſſent impunément & ſans difficulté à la faveur de ſes tenebres,pendãt la lumiere du jour,les bêtes ſauvages n'oſent paroître, elles ſe cachẽt dans l'épaiſſeur & dans l'obſcurité des foreſts;mais dés que le Soleil,ſe retire,& que la nuit eſt arrivée, elles ſortent des forêts & courent impunement par tout, & font mille dégaſt à la faveur de ces tenebres. Ha tandis qu'un Chrêtien à l'uſage des yeux, & la lumiere de la grace,les paſſions n'oſent paroiſtre pour le ſoliciter,il detourne leurs mouvemens & leur violence, il connoiſt l'horreur & la laideur du peché : Mais dés que la nuit eſt venuë,& qu'il eſt tombé dans l'aveuglement, toutes les paſſions ſe preſentent ſans y faire reflexion; une iniuſtice ſe preſente, on ne la voit

pas, & puis une ſimonie paſſe, une impureté paſſe, tout cela ſe paſſe ſans difficulté, & ſans remord de conſcience. C'eſt ainſi que les pecheurs ſe rendent plus criminels, & qu'encore ils ſe rendét indignes de recouvrer la veuë par un aveuglement affecté de leurs eſprits.

2. Ne connoiſſans pas les maux qui les aveuglent, ils veulent perſiſter dans l'aveuglement par deux belles raiſõs; il faut pour ſe corriger d'un peché, qu'on connoiſſe veritablement ſa malice, & cette connoiſſance ſeule peut exciter le repentir de l'énormité de ſa faute. Du moins faut-il que pour ôter cet aveuglement qui l'obſcurcit, il connoiſſe, & ſe ſerve des lumieres. Or, 1. dans l'état où il ſe trouve, de tenebres; d'indignité, il ne peut voir comme il faut les moyens qu'il doit prendre pour ſe corriger, la paſſion ſe preſente à travers tous ces empêchemens, & dans cet état funeſte, le pecheur eſt ſemblable à ce malheureux Balaam: Ce méchant Prophete étoit reſolu d'aller maudire le peuple de Dieu, Dieu envoye un Ange qui l'arreſte dãs le chemin avec une épée nuë dans la main, l'anneſſe ſur laquelle il étoit monté, s'arrête à la veuë de cet Ange armé, cet impie pouvoit ſçavoir qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire & que quelque puiſſance inconnuë devoit être venuë de la part du Dieu pour empeſcher ſes pernicieux deſſeins; cependãt il ferme les yeux, & puis vient à travers l'épée de cet Ange: *Dixit Balaam filius Beor, dixit homo cuius obturatus eſt oculus:* Qu'eſt-ce Balaam qui parle de la ſorte? c'eſt un homme qui a les yeux fermez, qui eſt aveugle, qui ne voit pas les voyes de Dieu, C'eſt a ces mêmes ſõditions qu'un pecheur continue actuellemẽt dãs

ſon crime, l'Ange ſe met ſur le chemin avec l'épée de la raiſó, de la Foy, de l'Evangile, avec toutes les menaces de la Iuſtice de Dieu, avec l'eternité des peines; que fera ce miſerable? *Dixit homo cuius obturatus eſt oculus*, ahlil dit qu'il paſſera outre, parce qu'il eſt aveugle dans ſon peché : qu'il ne voit pas cet Ange qui l'arreſte, il ne ſe corrigera jamais, à moins qu'il oſte cet aveuglement même qui entretient ſa perſeverance au peché, & qui s'oppoſe à ſa converſion. Deux choſes rendent la converſion des pecheurs impoſſible: 1. parce qu'ils ne connoiſſent pas leur aveuglement: 2. parce qu'ils l'aiment: voila le malheur des aveugles qui ont toûjours vêcu dans les tenebres, ils ne connoiſſent pas leur aveuglement. Seneque exprime cecy par une hiſtoire qui eſt arrivée en ſa maiſon : Il dit qu'il avoit une ſervante qui eſtoit folle premierement, qui en ſuite devint aveugle ; mais dans le temps de la folie elle ne croyoit pas être aveugle, & quand ſa phreneſie la quittoit tant ſoit peu, elle crioit incontinent qu'on luy ouuriſt les feneſtres, afin qu'elle viſt le jour. Voilà l'image de la plus grande partie des pecheurs, ils ne croyent pas être aveugles ils attribuent leurs tenebres à d'autres cauſes qu'à leur aveuglement; ainſi ils ſe mettét peu en peine de le guerir; que dis-je qu'ils ne connoiſſent pas leur aveuglement ? ils l'ayment, comme S. Auguſtin dit luy-méme, *Cæcus eram, & cæcitatem amabam* : I'etois aveugle, mon Dieu & le comble de mon malheur étoit que je me plaiſois dans ces tenebres. Quand les tenebres sót agreables, il eſt mal aiſé de les diſſiper pourquoy aime-ton cet aveuglement d'eſprit c'eſt qu'on veut par ce moyen ayoir la liberté de commettre toute ſorte de crime; on taſche de calmer

mer les remords de la cõſcience par une paix imaginaire pour n'eſtre point inquieté dans ſes plaiſirs & pour cõtinuer plus facilement dans ce malheureux état. Mais cet aveuglement qui peut étre l'objet de la complaiſance des libertins, doit être le ſujet de la crainte & de la precautiõ des fideles; ſi nous ne ſommes pas atteints de cet aveuglemẽt, il faut chercher de preſervatif; mais ſi nous en ſommes coupables; il faut au plûtôt recourir aux remedes, & trouver la gueriſon de ce mal dans la ſource de la lumiere. Dieu ſeul, dit S. Auguſtin, peut ètre le Medecin de cette funeſte maladie, *Cæcitas eſt mentis cuius ſolus tenebras illuminat Deus*; Dieu ſeul peut remedier à l'obſcurité de l'eſprit, & luy ſeul peut faire ce miracle, il le fait aujourd'huy ſur cet aveugle, pour nous apprendre que nous pouvons gueriſ, d'où nous pouvons tirer trois fondemens de noſtre inſtruction. Auguſt.

C'eſt ce qui nous reſte à voir pour finir ce diſcours apres avoir veu la grandeur de ce mal comme une circonſtance de nôtre peché, comme une peine de nos pechez, & comme une cauſe de nos pechez mêmes, voyons dans cette rencontre comme Jesus nous preſente, comment nous devons cooperer pour obtenir nôtre gueriſon. Il fait trois applications; il applique ſes yeux, de la boüe, & ſa ſalive: 1. il applique ſes yeux pour connoître les peines de cet aveugle: 2. il applique la boüe & ſes mains ſur ſes yeux: 3. il applique ſa ſalive avec la boüe, & l'uſage de ſes mains.

1. Jesus applique ſes yeux à cet aveugle, & aux pecheurs en ſa perſonne, non pas ſeulement par un regard ſpirituel, mais avec des vertus agiſſantes; ſes yeux naturels jettent un regard de compaſſion ſur

ce malade, pour le guerir; ſes yeux bienfaiſans jettant des regards favorables ſur les pecheurs, & des œilliades de miſericorde ſur ceux qui viennẽt à frequenter le Sacrement de Penitence, les éclairant, & leur faiſant connoiſtre leur aveuglement, & la grandeur de leur maladie. Mais nous devons de nôtre côté cooperer à l'inclination de ſes yeux, & à l'efficacité de ſes regards par la fidelité des nôtres: ah! nous avons de reſtes de veuë pour regarder les maux d'autruy, & nous n'en avons point pour voir les nôtres, ne devrions-nous pas faire des efforts pour voir dans les yeux de IESUS, qui veut éclairer l'aveuglement de nos eſprits, pour ſortir de nos tenebres, & uſer encore de ſes mains, qui nous preſentent les moyens ſi ſalutaires pour y remedier nous-mêmes.

2. Il applique de la boüe ſur les yeux de cet aveugle, pour le guerir par une étrange miracle, puiſque la bouë qu'il applique, au lieu qu'elle devroit aveugler, elle éclaire: Cela ſignifie, diſent les Peres, l'immondice du pecheur, par laquelle il marque la baſſeſſe & l'obſcurité de ſa nature. Voila l'image que nous pouvons repreſenter de nos pechez & de nos tenebres; Dieu connoiſt que nous ne ſommes qu'vn peu de bouë en nous-mêmes, un peu de bouë dans l'eſtre moral, un peu de boüe par le neant de nôtre nature, quelque choſe moins que la boüe par nos pechez, qui ſalit & obſcurcit nôtre ame, *infixus ſum in limo profundi* Nous ne ſommes que boüe, que limon: Ah! quand Dieu veut diſpoſer ce neant à des qualitez ſurnaturelles, il prend cette boüe en la main, il la remue miraculeuſement pour nous éclairer; & comme avec un peu de boüe il forma les yeux du premier homme, diſons qu'il

opere tous les jours ce miracle,& qu'il nous donne des yeux nouveaux par la cédre de la penitence détrempée dans nos larmes,pour voir plus distinctement les pechez que nous commettons.

3. Il applique la salive sur ses yeux, mêlée avec un peu de poussiere, il l'applique pour ouvrir ses yeux : La salive,disent les Peres,qui coule du cerveau,où est le siege de la sagesse,signifie la participation de la sagesse de Jesus,qu'il nous communique pour chasser nostre ignorance, & fortifier nôtre entendement contre toutes les tenebres du peché : Helas ! qu'il faut que Dieu envoye de lumieres pour faire sortir le pecheur de l'obscurité de son crime ; qu'il faut qu'il vse de moyens & de force pour triompher de sa foiblesse:tãtost par l'Evangile,dont toutes les paroles sont autant d'Ambassadeurs de la part de Dieu, qui luy signifient a volonté ; tantost par les Predicateurs;qui sont autant de Herauts vivans,qui luy declarent son malheureux état ; tantôt par ses graces interieures, qui viennent frapper à la porte de son cœur, pour y faire une forte impression, & l'obliger a se convertir:Enfin il use de tous les moyens de sa puissãce pour l'en faire sortir,& de ceux de sa sagesse, pour le gagner plus doucement : Recevez-le donc dans vostre cœur puis qu'il vient le fortifier contre tous vos ennemis;recevez-le dans vôtre esprit,puis qu'il veut l'éclairer par ses saintes lumieres, pour vous faire connoître leurs embusches, & les prevenir;recevez enfin cette lumiere surnaturelle,pour marcher heureusement dans la voye de vostre salut afin qu'ayant bien usé de la lumiere de la grace en ce monde vous receviez la lumiere de la gloire en l'autre, que je vous souhaite au nom du Pere.

SERMON

POVR LE CINQVIE'ME IEVDY DE CARESME.

Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ. *Luc.* 7.

On portoit en terre le fils unique d'une femme. En S. Luc, chap. 7.

IL n'est rien de plus impuissant, ny de plus incertain que la mort dans l'ordre de la Nature, mais il n'est rien de plus certain ny de plus puissant dans l'ordre de la grace, puis qu'elle sert d'instrument, de suiet & de moyens aux plus grand miracles de IESUS. 1. Elle sert d'instrument, puisque c'est par elle qu'il a operé le miracle de nôtre redemption, & qu'en endurant mort, il l'a faite l'instrument de nôtre vie. 2. Elle sert de sujet, puisque c'est sur elle qu'il opere, & qu'il commande aux tombeaux de s'ouvrir pour laisser sortir les corps morts qu'il retenoit dans leur sein. 3. Enfin elle sert de moyen, puisque c'est par la pensée de la mort que JESUS-CHRIST pretéd cõvertir les pecheurs, & gagner sur leur esprit par la crainte ce qu'il n'a pû obtenir par son amour. Ie vous ay fait voir au commencemẽt de ce Carê-

me la mort comme aſſeurée, aujourd'huy je vous la repreſenteray comme incertaine,& ſi vous la viſtes infaillible à l'égard de tout le monde, aujourd'huy vous la verrés ſurprenãte à l'égard d'unchacun : Elle attaque tous les hommes, mais elle n'avertit perſonne de ſon arrivée,& ſi elle termine la vie des jeunes auſſi bien que des vieux,elle tâche toûjours de les ſurprendre. Ah ! c'eſt de cette ſurpriſe aſſurée que je vous veux entretenir aujourd'huy; pour combatre les funeſtes confiances des pecheurs qui different de jour en jour leur converſion : Nous avons beſoin des graces du S. Eſprit, pour concevoir l'importance de cette matiere ; demandons-les par l'entremiſe de celle qui n'a jamais été ſurpriſe de la mort;c'eſt Marie,ſaluons-la avec l'Ange, en luy diſant: *Ave maria.*

NOus avons beſoin de trois choſes pour faire une bõne mort;& pour nous diſpoſer au dernier moment par une ſalutaire penitence ; nous avõs beſoin du tems;nous avons beſoin de la grace de Dieu;nous avons beſoin de nôtre volonté:Le temps nous eſt neceſſaire,afin que nous ayons le loiſir de faire cette actiõ:la grace nous eſt neceſſaire,afin de nous exciter & nous aider à la faire:nôtre volonté nous eſt neceſſaire , afin que , nous nous ſervions de ce loiſir , & que nous cooperions à la grace;ce ſont les trois objets qui font agir les élevations de nos eſperances,pour prendre de la meſmes, les occaſion & les ſujets de differer noſtre converſion.1.Nous eſperons que nous aurõs toûjours le temps:2. nous eſperons que nous aurons toûjours la grace de noſtre converſion : 3. nous eſperons,que nous aurons toûjours une volonté ſincere de cooperer à cette grace,& nous eſperons

que nous attendons les effets de ces trois esperances ou par nos prieres, ou par la bonté de Dieu, & ces esperances sont les fondemens & les causes des desordres des Chrestiens. Combattons ces trois volótez iniustes par trois autres opposées, mótrons que nous sommes incertains du temps, incertains de la grace, incertains de nôtre volonté: & faisons voir que ceux qui se fient sur ces incertitudes, mourront surpris par ces trois sortes d'esperances 1. surpris par le temps: 2. surpris par la grace: 3. surpris par la volonté méme; ce sont les trois parties de ce discours.

Division du discours.

I. POINT.

Voicy la premiere esperance qui trompe le pecheur, qui l'expose aux surprises de la mort. 1. Il se persuade facilement qu'il aura toûjours assez de temps pour se disposer à cette derniere heure, c'est la raison qui luy fait differer sa conversion & comme il ne se persuade pas qu'il porte la mort dans son sein, elle le surprend. Il se conforme facilement sur le train ordinaire de la nature, que nous voyós aller toûjours de même avec les mêmes Astres qui roulent sur nôtre tête, qui font nos jours, nos nuits, & nos années. 2. Nous nous appuyons encore sur nostre propre experience, nous avons vécu assez long-temps, même en état du peché mortel, sans que la mort nous ait surpris, nous croyons que ce sera toûjours le même, il n'y a rien qui nous presse, nous aurons toûjours assez de temps à la mort, nous joüyrons cependant des plaisirs de la vie. Voyez à qu'elles conditions nous avons le temps entre nos mains, & nous en voulós disposer comme si nous étions les maistres, combattons cette esperance temeraire par trois raisons: La premiere se prend de la nature du temps, qui est incertain

en luy méme: La ſeconde, du coſté de la Dieu qui ſe laſſe par nos pechez : La troi coſté du Demon, qui nous aveugle de ſes ra... trompeuſes

1. I'avoüe qu'il y a un certain ordre dans la Nature qui donne à chaque homme en particulier un certain nombre dannées & de temps, & comme une meſure de ſa vie, ſoit que Dieu ait limité nos jours de luy-même par les deſſeins particuliers de ſa puiſſance, & par les intereſts generaux de ſa providence; ſoit qu'il ait laiſſé la fin de la vie des hommes à l'uſage de leur liberté, ou à la revolution des cauſes ſecondes, il eſt également vray de dire que toutes ces cauſes dépendantes de la volonté de Dieu, ne peuvent agir ſur nos jours que quand il luy plaiſt, & qu'ayant fait toutes les choſes par ſa puiſſance, il a donné à chacune par ſa ſageſſe, ſon temps, ſes moyens, & ſa fin? Mais parce que nous ne pouvons ſçavoir les ſecrets de Dieu & que nous ne penetrons pas dans les tenebres de l'avenir, le temps qui eſt ſi aſſeuré en luy même & en Dieu; eſt tres incertain à nôtre égard, puiſque nous n'en avons aucune aſſurãce, & que Dieu nous cache ce dernier momẽt, comme étant le plus ſujet au changement, nous croyõs qu'il durera toûjours cõme il a duré: Ah! quelque raiſon que nous ayõs, nous ne ſommes pas maiſtres de ce bon-heur, nous ne ſommes pas aſſeurez de jouir des moyens & des richeſſes que Dieu nous a données pour avoir l'uſage, nous vivons ſur la terre comme ſi nous n'en devions jamais ſortir, nous conſervons par une funeſte avarice les poſſeſſions que nous avons, & par un comble d'aveuglement, nous formons toûjours de grand deſſeins pour l'avenir, comme

ns une eternité à demeurer dans le cependant la mort, vient qui nous sur- dans nos desseins, nous ne les avós pas plûtôt formez, que nous sommes contrains de les quitter, & ce moment inopiné contente avec six pieds de terre, ceux que tout ce vaste Vnivers ne pouvoit satisfaire. La raison de cette funeste incertitude ne se prend pas seulement de la mort du pecheur considere en luy même; mais du temps, par comparaison à la condition de l'homme, dont la vie est exposée à mille dangers; soit qu'il vive dans la campagne, ou dans la Ville, soit en un age florissant; & dans une parfaite santé; ah! il ne faut qu'un rien, qu'un petit souffle pour faire sortir cette ame du corps, & faire arriver le pecheur à ce dernier malheur par cette mort inopineée: Le temps en soy nous marque cette incertitude, mais la Iustice de Dieu nous en menace, pour tirer la vengence de nos crimes.

2. Et ce d'autant plus inopinement, que la justice de Dieu se mesle de la conduite de nos jours, & renverse souvent l'ordre que la nature avoit preparé: Il arrive quelquefois que la misericorde de Dieu prend en main le temps & la conservatió de la vie des Saints; & que pour recompenser le bon usage qu'ils en font, il en prolonge la durée; disons qu'il fait en leur faveur, ce qui'l fit en faveur de Josué, quand pour luy donner le temps de combattre & vaincre ses ennemis, il arrêta le Soleil *Sol contra Gabaon ne movearis*; arrête toy? Soleil! en faveur de cet homme de bien, & donne luy le loisir d'achever les desseins qu'il a entrepris pour ma gloire. Mais il arrive au pecheur que la Iustice de Dieu à son tour conduit le mouvement de cet

Iosuë. 10.

aſtre qui fait nos jours,& que pour punir leur pechez,& venger le mepris qu'ils font de luy,il leur retranche le cours de leur vie, pour retrancher celuy de leur crimes; Il n'y a ny graces, ny inſpirations, ny bons exemples, ny correction, qui puiſſent arreſter la continuation de leurs debauches: que fera Dieu? Il abregera leurs jours, il preſſera le temps de leur morts, & il fera par les juſtes punitions de ſa Iuſtice, ce qu'il n'avoit pû faire par les douces impreſſions de ſa miſericorde: *Viri ſanguinum & doloſi non dimidiabunt dies ſuos*: Les hõmes remplis de crimes & d'iniquitez ne vivront pas la moitie de leur jours, & tel homme, qui ſuivant le cours de la nature, & même de la providence ordinaire pouvoit vivre ſoixante ans & plus,ne vivra pas trente;ſoit qu'il veüille ſe venger du temps qu'ils ont mal employé, ſoit que par un effet de ſa bonté il le diminuëp our leuroſter l'occaſion de multiplier leur crimes par la prolongation de leur vie: *Tempus non erit amplius*, Il n'y aura plus de temps pour les impies, qui s'en ſont rendus indignes par le nombre infiny de leurs pechez. Helas!ils ne ſçavent pas la meſure de leur vie en elle-même dans les reſſors de ſa providence ny par conſequent ſa diminution dans les deſſeins de ſa Iuſtice. Ils peuvent ſçavoir en general, que leurs pechez meritent le retranchement,mais la determination en particulier leur eſt inconnuë, ils ne ſçavent le jour ny le lieu; *Subito veniet ira eius*; cette mort impreveuë étant l'effet de ſa colere, le ſurprendra quand il y penſera le moins; & il luy arrivera;comme nous voyons ſouvent dans la nature quand il tonne,le bruit nous fait reconoître qu'il ſe forme un carreau, & la viteſſe de ſon Pſa. 5.

éclair nous marque son activité;ah ! rien de plus viste & de plus soudain,ny de plus surprenant que cet éclair:Telle sera la mort des pecheurs qui se fiét sur une imaginaire asseurãce du tẽps,ils seront trompez & par la nature du temps,& par la Iustice de Dieu , & encore par leur aveuglement propre qui les fera tomber dans l'impenitence.

3. On se trompe assez souvent dans les jugemens que l'on porte dans les surprises de la mort, car les hommes qui ne peuvẽt voir que l'exterieur des choses , se persuadent qu'elle est impreveuë, quand elle est arrivée inopinement , & qu'elle est subite,quand une soudaine maladie a enlevé la vie à quelqu'un , ou que quelque facheux accident la mis dans le tombeau : Cependant Dieu juge bien d'une autre façon, & connoissant toutes les circõstances de la mort, qui paroit funeste aux yeux des hõmes,la couronne d'un bon-heur eternel:Simeõ Stilite est frappé d'un coup de foudre , apres avoir vêcu plusieurs années sur une colomne exposé aux injures de l'air;qui peut toutefois dire que la mort l'ait surpris,puisque toutes les actions de sa vie n'étoient qu'une continuelle preparation de moyens pour arriver à cette fin & que son esprit étoit plus attaché à la speculation de l'éternité,que son corps aux infirmitez du temps; Il n'y a que les impies qui soient surpris de la mort, dit S. Gregoire,puis qu'il n'y a qu'eux seuls qui ne la prévoyent pas;ils ne fuyent rien avec tant d'aversion que sa pensée, & il s'est veu des personnes assez miserables pour dire que si elles avoient pû choisir , elles eussent mieux aymé endurer souventefois la mort,que d'y penser une seule fois : *Subito & repente tolluntur qui finem suum cogitando providere nescunt.* C'est

Greg. lib. 25.

un ſtratagéme du demon, qui ne pouvant pas arracher entieremẽt cette penſée, veu que leur bleſſe les oblige d'avoüer qu'ils ſont mortels, tâche de la detourner par un aveuglemẽt étudié, & pour leur faire differer toûjours leur converſion, il la leur montre de loin : Il fait comme les Mathematiciens, qui par certaines lunettes eſloignent ou approchent comme ils veulẽt les objets qu'ils veulent voir ; il perſuade à cet homme qui na plus que trois jours à vivre, qu'il ne fait que commancer à naître, & qu'il ſera aſſez temps de penſer à la mort quand il ſera dans un âge avancé ; Il flatte l'autre, qui eſt déja vieux de la force de ſon temperament, & que pluſieurs qui ſont moins âgez, ſouffrent plus d'incommoditez que luy ; Iob explique ſa ruſe par un Epithete aſſez ſurprenant, Iob. 41. qu'il donne à ce malin eſprit, il dit qu'il a les yeux d'aurore: *Oculi eius vt palpebræ diluculi*: Il me ſemble que cette loüange ſeroit plus juſtement appliquée à un Ange de gloire & de lumiere, qu'au demon le prince des tenebres, & que l'on devroit plûtôt luy donner des yeux de tenebres, mais il a auſſi des yeux d'aurore, il a des yeux de tenebres ; puis qu'il aveugle le pecheur, & l'empêche de voir le couchant de ſa vie ; Il a des yeux d'aurore puis qu'il fait toûjours voir le commencement, & quoy qu'il ſoit à la fin du jour ; il le fait toûjours voir comme l'aurore ? il leur découvre une longue ſuitte d'années, pour les rendre impenitens, il leur fait voir plus de loiſir qu'il ne faut pour ſe convertir, & les trompant par une funeſte eſperance, il leur arrive comme à ce malheureux, qui au milieu de ſes feſtins n'avoit autre penſée que d'aſſouvir ſes paſſions : *Habes bona in* Luc. 2.

tos annos, comede, bibe : Mon corps tu as beaucoup de biens & de richeſſes, diverty toy, & paſſe la vie dans les plaiſirs puiſque tu n'es pas encore pres de mourir, Ah ! inſensé, écoute ce que te répond Dieu : *Hac nocte repetam à te animam tuam*, Tu veux donc te ſervir de ma bonté pour offenſer ma Iuſtice, & des biens que je t'ay donnez pour ſatisfaire à tes paſſions: tu te perſuades de l'ongues années pour continuer impunement dans tes ordures, & que la mort n'oſera t'attaquer ſi-tôt, parceque tu ne le veux pas ; apprens par ton propre mal-heur qu'elle t'attend toûjours, & que ſans differer davantage tu mourras cette nuit tu ſera ſurpris du temps, ç'a été ta premiere eſperance, & tu le ſeras encore de ma grace, ç'a été ta ſeconde.

II. POINT. C'eſt la ſeconde eſperance du Chreſtien, qui luy fait differer ſa penitence, & qui l'expoſe évidément aux ſurpriſes de la mort ; il ſçait que la grace de Dieu eſt abſolumét neceſſaire pour ſe diſpoſer à ce moment, mais il ſe fie qu'elle ne luy manquera pas, & quoy qu'il ait toûjours refuſé d'y cooperer, il croit que quand il la demandera à la mort, elle ſera toûjours préte : Il fonde cette confiance ſur deux principes ſpeculatifs, & qui ſemblét luy ſervir d'excuſe: 1. ſur la miſericorde de Dieu; qui ne veut pas la mort du pecheur, qui l'appelle à la penitence, tádis qu'il eſt dans la voye: 2. il a l'experiéce de pluſieurs perſonnes qu'il a veu mourir en veritables Chreſtiés apres avoir mal vécu, & on fait une veritable Confeſſion, avec une ſincere penitence, apres avoir croupy long-temps dans le peché, Ie ne veux pas arracher cette confiance aux pecheurs, ny leur dõner cette crainte, que la miſericorde de Dieu ne les

écoute pas en cette occaſion ; mais je veux moderer ce dereglement, je veux qu'ils eſperét la grace, mais comme des ſerviteurs eſperent de leurs Maiſtres, & non pas qu'ils en ſoient aſſeurez : car ſouvent cette aſſeuráce établit leur incertitude, & cette eſperáce eſt la caúſe de leur deſeſpoir pour trois raiſons: 1. parce qu'ils ſont hommes: 2. parce qu'ils ſont pecheurs: 3. parce qu'ils ſont hommes & pecheurs, & qu'ils ont abusé des premieres gtaces.

1. La premiere raiſon de cette incertitude ſe prend de la condition de l'homme, qui n'a aucun droit ſur ſes favotables ſecours, & ne peut demander ces graces que comme un don purement gratuit. La raiſon ſe prend de ce que les graces étant une participation de Dieu, ſont d'un ordte ſurnaturel, & que l'homme n'étant en ſoy qu'un peu de boüe & de pouſſiere, ne peut y pretendre par la foibleſſe de ſa nature, par la miſericorde de Dieu. Il eſt vray que depuis que le Verbe s'eſt uny à la Nature humaine, il a relevé ſa baſſeſſe, & ennobly ſa condition ; il l'a fait paſſer de cet état de neant, à un ordre ſupetieur, & qu'en veuë de cete union hypoſtatique; l'homme deut eſperer ſes graces cóme par une eſpece de Iuſtice; mais auſſi cette alliáce n'aſſujettit pas ſa miſericorde, & ſi elle s'eſt engagée de donner dans le general, elle s'eſt toûjours reſervé les circonſtáces particulieres, & Dieu veut que nous ſoyons perſuadés qu'il ne nous les donne que par un effet de ſa liberalité : pourquoy ? pour deux raiſons: 1. afin de nous ôter cette funeſte confiance que nous les pouvons avoir quád nous voulons: 2. afin que nous les recevions apres avec plus de reſpect & de recónoiſſance: *Spiritus vbi vult ſpirat*: Le S. Eſprit ſouffle là où il veut, & il donne les Ioan. 13.

impreſſions de ſes graces à qui il luy plaît, au tẽps qu'il luy plait, & dans les circonſtances qu'il luy plaiſt, comme en étant le maiſtre & le ſouverain. C'eſt ce qui aſſujetit l'homme à dépẽdre toûjours de ſes graces, & ne ſe fier que ſur ſa pure bonté. Vous me direz que vous ne l'avez pas comme hõme, mais que vous l'eſperez comme Chrêtien: vous avez quelque raiſon; mais ſçachez auſſi que le peché vous a fait deſcendre de cet état du Chriſtianiſme, & qu'il ne vous reſte aucun temps par lequel vous puiſſiez vous perſuader que Dieu vous appelle à la penitence: Si je ne puis de moy-même par la baſſeſſe de ma nature, & par la laideur du peché operer ma converſion, il me donnera les graces pour pouvoir meriter cette grande grace: & faire une ſincere penitence: oüy mais remarquez avec S. Auguſtin, que Dieu ne promet pas ces premieres graces dans l'impenitence de la volenté, à ceux qui ſont dans cet état déplorable, mais ſeu-
Auguſt. lement à ceux qu'il ayme, & qu'il appelle à la pénitence: *Qui peccanti veniam promiſit, peccanti diem craſtinum non promiſit*; Il a bien promis que ſi vous luy demandez pardon de vos pechez, il vous l'accordera, mais il ne vous a pas promis qu'il vous donnera le loiſir & le temps de luy demander ce pardon, ny la grace de faire la pénitence de vos pechez; s'il le fait, c'eſt par une pure miſericorde: Mais voyez ſi vous vous devez aſſeurer de ſa faveur, puiſque vous n'en avez aucune aſſeurance comme homme, mais encore moins parce que vous êtes pecheur.

2. Ie vous ay montré comment le pecheur ſe rend indigne des graces de Dieu, & comment en ſe faiſant aveugle; il merite la privation de ſes lu-

mieres pour la punitiõ de ſa faute: Car apres avoir vêcu long-temps dans ſon peché, apres avoir mené une vie licentieuſe, ſans ſe mettre en peine de ſa converſion, qui doute qu'il n'ait trompé ſouvent l'intention de la grace de Dieu, & qu'en cet état il n'en ait fait un mépris criminel, ſous l'attẽte qu'il s'en ſerviroit à la mort; & ainſi ne merite-t'il pas que Dieu luy retire ſes graces, & qu'il le trompe à ſon tour dans ſon eſperãce coupable; Ce n'eſt pas pourtant que je vẽüille dire que le pecheur puiſſe tromper Dieu dans ſes deſſeins; car certainement ſa providence n'a pas beſoin d'attendre la fin des choſes pour connoître leur iſſuë, mais ſeulement par relation à la malice du pecheur, qui ne cooperant pas à ſes graces, empêche l'efficacité de la volonté qui ſouhaite le ſauver, & qui l'appelle à la penitence. Mais pour donner plus de jour à cette penſée, & pour mieux concevoir comment le pecheur ne peut s'attendre ſi fortemẽt aux graces de Dieu à l'article de la mort, apres avoir ſi long-tẽps differé ſa converſion, il faut diſtinguer avec les Theologiens trois ſortes de miſericordes, qui concourent a la converſion du pecheur; une miſericorde patiente, une miſericorde prevenante, une miſericorde ſubſequente: 1. la miſericorde patiente eſt celle qui attend le pecheur à la penitence, & qui luy donne le loiſir de ſe cõvertir avant que de mourir dans ſon peché: 2. La miſericorde prevenãte excite le pecheur par les mouvemens cõtinuels de la grace, éclaire ſon eſprit par ſes lumieres pour voir la laideur du peché, & fortifie ſa liberté pour en ſortir, & pour entreprendre ſa converſion: 3. enfin la miſericorde ſubſequente eſt celle qui pardonne nos pechés, fait noſtre paix avec Dieu, &

nons fait rentrer dans tous les droits que nous avions perdus par le peché. Or aucune de ces trois misericordes ne peut donner assurance au pecheur de son salut, apres avoir differé sa penitence; car si la misericorde patiente attend tout le monde à la penitence, & qu'elle ne veuille pas la mort du pecheur, mais sa conversion, il est toujours vray de dire avec le Sage, qu'elle a établi un certain nombre & mesure de peché à chacun, qu'elle souffrira, apres lesquels elles ne l'attendra plus;
Sap. 11. *Omnia in numero & mensura disposuit*; à l'un dix, à l'autre vingt, à l'autre trente, selon sa bonté & sa providence: Mais qui vous a dit que celuy que vous avez commis aujourd'huy ne mette pas le comble à vostre mesure: & qu'apres celuy-là il y aura encor de la grace pour vous? dans quel Evangile, dans quelle prophetie ou passage de l'Escriture avez vous leu que Dieu vous attendra toûjours apres vous avoir pardonné déja tant de pechez, & que vous avez fait protestation de n'y plus retourner? Sera-ce la misericorde prevenante qui sera vostre azile à ce moment; puisque les pechez des hommes l'épuisent, & qu'elle se lasse de donner des graces à celuy qui a toujours fait le refractere à sa volonté; Si elle en donne, elles sont rares & foibles; les combats continuels, & les ennemis puissans, à cause desquels l'on peut dire qu'il est tres difficile pour ne pas dire impossible, qu'il se convertisse en cet état? Enfin sera-ce la misericorde qui pardonne, qu'il fera sa confiance, puis qu'elle ne se reconcilie qu'avec les cœurs qui se disposent? Le pecheur qui remet sa penitence à la mort a-t'il l'intention de se disposer, puis qu'il ne fait qu'accumuler peché sur peché,

&

& irriter de plus en plus la Juſtice de Dieu ? Ah ! diſons donc qu'il ne peut s'aſſurer d'aucune de ces trois miſericordes pour ſe convertir à la mort, toutes trois l'abandonneront à la Iuſtice, eſtant indigne de pardon en qualité de pecheur, mais encore parce qu'il a abuſé de ſes graces.

3. C'eſt un nouveau redoublement d'indignité, qui rend la grace incomparablement plus incertaine, parceque le pecheur abuſe de la grace contre elle-meſme : N'eſt ce pas abuſer de la grace contre elle-meſme, que de ſe ſervir de l'eſperance que l'on a dans les recheutes, pour continuer dans ſon peché ? Voilà cependant ce que fait un Chreſtien, il la demande pour differer ſa converſion, & pour continuer dans ſes crimes : Ie me reſoudray, dit-il, à faire penitence le jour que je me ſentiray en danger de mourir, Dieu me fera la grace de me convertir à la mort : Faut-il que d'un bon principe vous tiriez une ſi funeſte conſequence, & que vous faſſiez de voſtre eſperance le principe de vôtre peché ? parceque vous ſçavez que Dieu eſt bon, vous voulez l'offenſer, & à cauſe qu'il vous preſente tous les jours ſes graces pour ſortir de vos crimes, vous voulez qu'il vous la donne à la mort ? ne meritez-vous pas plutoſt qu'il puniſſe voſtre obſtination, & qu'il lance contre vous l'effet de ſa vengeance, qu'il ſemble exprimer par le Prophete Oſée : *Facti ſunt ſicut arcus dolosus* ; Vous avez fait de ſa bonté comme un arc trompeur ? Il y a certains arcs faits de tel artifice, que lorſque vous y mettez une fléche, & que vous ne ſçavez pas vous en ſervir comme il faut, au lieu que vous la décochez contre voſtre ennemy, elle retourne contre vous-meſme, & elle vous fait la playe que vous Oſée 7.

vous vouliez luy faire; *Arcus dolosus.* Voilà ce qui arrive entre Dieu & l'homme : la malice de l'homme se bande contre la bonté de Dieu, & la bonté de Dieu contre la malice de l'homme ; il se fait un combat, où la bonté de Dieu est un arc, où pour fleche, il met une grace & une inspiration, pour vous percer le cœur, & vous obliger à vous rendre ; mais si vous n'avez pas l'usage de cet arc, & que vous n'ayez pas appris à vous en servir, vous tournez la fleche contre vous-mesme, & cette grace par reflexion sert à vous faire des playes ; *Arcus dolosus :* Vous avez fait, dira Dieu, de ma bonté un arc trompeur contre moy-mesme, vous vous estes attendus que je vous donnerois des graces à la mort, vous y serez trompez, je vous abandonneray en cette occasion ; ce seront des fleches contre vous, & vous serez surpris en esperant mes graces & mes lumieres. S.Chrysostome
Chrys. fait cette instruction à l'homme, *Nedum erit aliquando tempus ; quando converti licebit ; hæc enim verba valent, dum tempus habemus, operemur bonum :* Vous persuadez-vous que la grace vous attendra toûjours à faire vostre penitence, & qu'elle sera toûjours prête aussi-tost que vous le voudrez ? apprenez qu'il y aura un temps où elle vous manquera, & que lorsque vous en aurez plus de besoin, elle vous abandonnera ; si vous voyez quelqu'un qui a fait penitence à l'article de la mort, ne vous flattez pas que vous aurez les mesmes graces, & sçachez que le privilege d'un seul ne fait pas une assurance universelle: *Confitere gratiam Dei, quod tu in misericordia possis veniam obtinere, aliud quæras privilegium, ut malum operaris :* Et quand cela seroit, faudroit-il tirer consequen-

ce de là de pecher impunément, & de vouloir l'offenſer tous les jours, parce que vous ſçavez qu'il vous pardonnera ? quand il le voudroit, vôtre malice vous met dans une indignité funeſte, & qui vous donne plus d'occaſion de craindre, que d'eſperer ; ſi ſa miſericorde vous a pardonné d'autresfois, apprehendez qu'elle ne ſe laſſe, & que vous ne ſoyez contraints de vous abandonner à un deſeſpoir eternel, pour vous eſtre confié à une eſperance temporelle. Ah ! aveuglement du pecheur, ah ! malheureuſe confiance, qui luy fait ſe fier ſur le temps pour faire ſa converſion, qui luy fait eſperer des graces de Dieu qui luy manqueront, & qui luy fait encore s'aſſurer des forces de ſa volonté, qui le trompera ; c'eſt mon troiſiéme point.

C'eſt une troiſiéme confiance, qui fait differer au pecheur la converſion, & qui l'expoſe aux ſurpriſes de la mort ; il ſe fie à ſa volonté, il croit que Dieu luy preſentera toûjours des graces pour ſe convertir, & ſa volonté s'en ſervira ; il veut faire en cela comparaiſon avec Dieu : il fonde ſa penſée ſur deux fondemens ; 1. l'un ſur le pouvoir general que la volonté a ſur elle-meſme, & qu'elle diſpoſera en ce moment de ces graces apres les avoir ſouventefois negligées ; le ſecond fondement eſt ſur l'avenir, par lequel elle ſe trompe, car elle veut ſe convertir, non pas pour le preſent ; mais pour le futur, elle veut volontiers quitter le peché, mais elle veut encore attendre ; & elle ſe confie d'avoir une volonté efficace de ſa converſion à l'avenir, parce qu'elle en a une legere volonté dans le preſent : mais je vous diray encore un coup que vous ne devez pas vous fier à elle, & quoy qu'alors

III. Point.

vous ayez la grace de Dieu pour voſtre converſion, vous ſerez ſurpris par voſtre volonté, puis qu'elle n'y cooperera pas, pour trois raiſons priſes des trois deffauts qu'elle a : 1. elle ſera infidele : 2. elle ſera impuiſſante : 3. elle ſe rendra négligente dans cette occaſion.

1. Nous nous fions à noſtre volonté, & ne ſçavons-nous pas que c'eſt une fourbe & une perfide, qui nous propoſe & nous promet de belles choſes, & nous trompe à l'heure meſme ; *Pravum*, dit le Prophete, *& inſcrutabile cor hominis* : le cœur de l'homme eſt un abyſme, où tous les mouvemens ſont auſſi inconnus que méchans ; il promet facilement, mais il eſt incertain dans ſes promeſſes ; il eſt fourbe dans le preſent, puis qu'on ne peut connoître ce qu'il veut ; il eſt fourbe pour l'avenir, puis qu'eſtant infidele, il ne tiendra pas ce qu'il promet : Vous vous repoſez ſur ſes promeſſes, & vous ne craignez pas de differer voſtre converſion, vous aſſurant que ſur les promeſſes de voſtre volonté, vous la ferez un jour avant que de mourir : Mais 1. eſtes-vous bien aſſuré que vous aurez cette volonté vive, ſincere, & effective ? Nous nous perſuadons ſouvent que nous voulons une choſe que nous ne ſouhaitons pas en effet, & nos imaginations ſe flatent ſous des figures mal fondées, & elle prend ſouvent des moyens pour arriver à quelque fin qu'elle n'a pas encore commencée ; l'intereſt propre l'aveugle, & pour demeurer réellement dans ſes crimes, elle ſe propoſe une penitence imaginaire : car en effet comment pretendez-vous que vous aurez effectivement cette volonté, puiſque vous en avez tant d'occaſions, & vous ne l'avez pas ? qui vous en empeſche ; & pourquoy remet-

Ier. 7.

tre une choſe avec incertitude à l'avenir, que l'on peut faire avec facilité dans le preſent ? 2. Mais que vous ayez cette aſſurance, que vous ayez une volonté réelle & effective de vous convertir un jour, helas ! qui vous répondra qu'elle ſera conforme à voſtre intention, & que vous l'aurez pour lors comme vous l'avez maintenant ? il n'eſt rien de plus incertain que nos ſouhaits : pendant que noſtre ame eſt ſujette à ce corps mortel, tous ſes mouvemens changent à toute ſorte de vents, & la moindre circonſtance luy fait avorter ſes deſſeins. Fiez-vous donc ſur un ſi foible fondement, établiſſez l'eſperance de voſtre converſion ſur l'avenir, & ſur les promeſſes de voſtre volonté, dont l'effet eſt plus incertain que l'heure de voſtre mort, puis qu'elle eſt infidele dans ſes promeſſes, & impuiſſante dans ſes reſolutions.

2. Il y a des gens qui ſont infideles par impuiſſance, c'eſt qu'apres avoir promis ſincerement quelque choſe, ils ſont apres en état de ne la pouvoir pas tenir, & partant ils marquent leur impuiſſance. Voilà une ſeconde raiſon qui rend noſtre volonté incertaine & qui nous oblige de ne nous pas fier à elle ; quand elle voudroit ſincerement ſe convertir un jour, elle deviendra impuiſſante ; car il ne faut pas la regarder telle qu'elle eſt maintenant, mais telle qu'elle ſera dans ce dernier jour, dans cette derniere neceſſité à l'article de la mort. O Dieu quel changement ! elle ne ſera pas peut-eſtre en état de tenir les promeſſes qu'elle nous aura données, ny dans la volonté qu'elle ſe propoſe : pourquoy ? premierement vous aurez alors les meſmes obſtacles qui empeſchent aujourd'huy voſtre

converſion, & outre la brieveté du temps qui ne vous permettra que tres-difficilement de les ſurmonter; les demons dreſſeront toutes leurs embûches & toute leur rage pour vous faire ſuccomber; ah! c'eſt la derniere batterie que leur malice fait joüer contre nous pour nous perdre, & la plus rude attaque de leur puiſſance, parce qu'ils ſçavent que toutes les autres victoires dépendent de cette derniere, & que tous leurs triomphes ne ſeront conſommés que par celuy qu'ils réporteront à la mort. Helas! ſi c'eſt la plus forte de leur part, ce ſera la plus foible de noſtre coſté; nos mauvaiſes habitudes ſe fortifient de jour en jour par la multiplication de leurs actes, & ſi elles nous mettent aujourd'huy dans un eſtat difficile de noſtre ſalut, elles nous mettront alors dans un eſtat preſque impoſſible; & comme la longueur des maladies du corps les rend pour l'ordinaire incurables, ainſi ces funeſtes maladies de l'ame, par la continuation de leurs maux, rendent l'ame impuiſſante de pouvoir operer la gueriſon: Car ſi vous ne penſez pas à vos pechez pendant voſtre vie; comment pourrez-vous y penſer à la mort, ou la maladie vous accablera les ſens, ou ſi elle vous en laiſſe quelque uſage; ce ne ſera que pour ſentir plus fortement ſes rigueurs. Helas! voyez ce malade au lit de la mort, il n'a de langue que pour ſe plaindre, il n'a des oreilles que pour écouter les remedes corporels, & il n'a des mains que pour témoigner le déplaiſir qu'il a de quitter le monde; pourquoy? c'eſt que d'un coſté il craint les Jugemens d'un Dieu, de l'autre ſes pechez ſe repreſentent en foule à ſa memoire; Il ſe ſouvient que chaque action de ſa vie a eſté ou criminelle ou indifferente, & qu'il eſt obligé de compter ſes

pechez mortels par les heures, par les momens : Ah ! comment voulez-vous donc que vôtre volonté, quand meſme elle vous ſeroit fidelle dans ſes promeſſes, les puiſſe effectuer dans cette funeſte conjoncture, & qu'elle ait le pouvoir d'operer voſtre converſion dans le temps qu'elle ſera plus foible & plus languiſſante ? Aſſurez-vous qu'elle deviendra infidelle & à cauſe de ſon impuiſſance, & à cauſe de ſa negligence.

3. Voicy la derniere raiſon qui combat la confiance que les pecheurs ont de leur volonté, comme s'ils eſtoient aſſurez qu'elle voudra ſe convertir : elle eſt fondée ſur deux beaux principes : premierement, qu'un Chreſtien qui differe de ſe convertir à Dieu, & de ſe preparer à la mort, & qui s'amuſe à remettre ſa penitence de jour en jour, contracte une certaine humeur de negligence, un eſprit de delay & de retardement, & qui ſe rendra maiſtre de ſa propre volonté, quand il voudra ſe convertir; Il ſe perſuade que ſi ſa volonté ne le veut pas aujourd'huy efficacement, elle le voudra demain, & que ſi elle differe à ce moment ſa converſion, elle l'effectuera à la mort: Mais que ſuit-il de cette remiſe dangereuſe : ſinon qu'elle ne voudra jamais ny pour le preſent, ny pour l'avenir ; que ſuit-il, ſinon qu'il demeurera toûjours dans cet eſprit de retardemẽt & negligence; Second principe, c'eſt qu'ordinairement nous portons à la mort les meſmes habitudes qui ont dominé ſur noſtre volonté pendant le temps de noſtre vie; nous agiſſons en ce dernier moment avec le meſme eſprit, la meſme humeur que nous avons euë ; & l'experience nous apprend que ceux qui ont eſté boufons en la vie, boufonnent à la mort, & que ceux qui ont eſté

chagrins en la vie, le ſont encore à la mort ? La raiſon en eſt, parceque l'on ne peut pas renverſer en un moment l'ordre de ſes inclinations, & faire un changement ſi ſubit dans ſon temperament. Si donc vous avez quelque aſſurance pour cette heure, ce doit eſtre celle de faire les actes des habitudes que vous avez conſervez pendant voſtre vie, vous avez toûjours negligé voſtre converſion, vous la negligerez à la mort, & ſoit que l'attache que vous aurez au peché vous aveugle, ſoit que l'illuſion du Demon triomphe de vous, ſoit enfin que la Juſtice de Dieu le permette, vous vous perſuaderez avoir beaucoup de temps à vivre, lorſque vous n'aurez pas une heure, & ſur cet imaginaire fondement, vous remettrez toûjours de moment en moment voſtre converſion, juſqu'à ce qu'enfin la mort vous ſurprenne. Voila le triſte office de voſtre volonté; voilà l'effet deplorable de voſtre criminel retardement. Mais la mort eſt-elle arrivée, vôtre ame n'a-t'elle plus que deux ou trois ſoûpirs à jetter avant que de ſortir, & ne pourrez-vous plus parler que par ſignes; vous appellez un Confeſſeur, vous découvrez vôtre mal au medecin, quãd vous l'avez rendu incurable, & vous ſouhaittez parler pour en avoir la gueriſon, lorſque voſtre perte eſt aſſurée : Vôtre Confeſſeur entre-t-il? helas! vous ne pouvez plus parler; vous demande-t-il quelque marque de contrition pour vous abſoudre; vous ne l'entendez plus; & vous preſſe-t-il la main pour vous exciter à penſer à voſtre conſcience; vous demeurez inſenſible à ſes paroles & à ſes actiõs. Ah funeſte remiſe du pecheur, qui cauſe ſa ſurpriſe par le temps ! malheureuſe confiance du pecheur ; qui l'oblige à ſe laiſſer ſurprendre par l'eſperance de la grace : Cri-

minelle eſperance du pecheur, qui enfante la ſurpriſe de ſa volonté meſme! Quelle temerité plus grande, que de remettre ſon ſalut à un peut-être, & faire dépendre ſon eternité de ce qui eſt ſi peu certain.

1. Nous connoiſſons par l'experience, par la raiſon & par la foy, qu'il n'y a rien de ſi incertain que le temps & l'heure de nôtre mort; qu'il n'y a rien qui ſoit moins à nous, & que les circonſtances de noſtre mort, non ſeulement nous ſont inconnuës, mais meſme ſont indépendantes de nos diſpoſitiõs, pourquoy donc nous fier à ce que nous ne connoiſſons pas, à ce qui eſt tres-incertain, & à ce qui ne dépend pas de nous? Ah! c'eſt l'amour du peché qui nous aveugle, & le diable qui nous flate d'une preſomption funeſte qui cauſe noſtre perte: Quelle apparence que nous ayons toûjours le temps, mais quelle apparẽce que nous ayons toûjours la grace?

2. Eſt-ce le moyen de nous l'aſſurer, que de retomber inceſſamment dans nos crimes? n'eſt-ce pas plutoſt porter Dieu à nous la ſouſtraire, & à punir noſtre obſtination, en abuſant de ſa patience, & la laſſant par nos crimes? Où avez-vous pecheurs malheureux, où avez-vous receu des aſſurances de la grace d'un Dieu que vous attaquez inceſſamẽt par vos impietez, & que vous portez au courroux? doutez-vous que dans cet état criminel vous ne ſoyez expoſez à ſes vengeances, & que vous ne ſoyez dans le danger evident de voſtre perte? d'où avez-vous appris que la grace eſt promiſe aux obſtinez, & que vous l'aurez dés auſſi-toſt que vous la voudrez? Y a-t-il raiſon, ny promeſſe de Dieu, ny experience qui vous en aſſure? ſurquoy donc confiez-vous voſtre ſalut?

3. Sur voſtre volonté? qu'y a-t-il de plus incer-

tain que ſes diſpoſitions, & que ſes reſolutions; mais à la fin de la vie, lors qu'elle ſera inveterée dans le peché, que la force de l'habitude luy ſera devenuë comme naturelle, peut-elle s'aſſurer de deteſter ce qu'elle a toûjours aimé, & de chercher Dieu qu'elle a toûjours rebuté? Ah! ſi vous raiſonnez ſelon les veritables principes, dites plutoſt qu'elle penſera à ce qu'elle aime, qu'elle negligera Dieu ſelon ſa coûtume, & qu'eſtant dans un oubly de Dieu, elle ſera ſans grace, & ſans pouvoir operer ſon ſalut,& qu'ainſi eſtant morte à Dieu, à cauſe du peché, les Demons enleveront ſon ame pour l'aller enſevelir dans les Enfers, où elle regretera le temps qu'elle a negligé, la grace qu'elle a mepriſée, & accuſera eternellement l'infidelité de ſa volonté dont elle s'eſt flattée injuſtement. Le pecheur à ce moment n'aura plus de temps, il n'aura plus de grace,il n'aura plus de moyen de ſon ſalut, & il ſe trouvera dépoüillé par la Juſtice de Dieu de tous les avantages dont il a abuſé. Ah! malheureux eſtat, auquel voſtre intereſt vous oblige d'y penſer, afin de n'en eſtre plus ſurpris, comme font malheureuſement la pluſpart des hommes, mais que vous vous ſerviez du temps & de la grace pour acquerir la gloire, &c.

SERMON

POUR LE CINQVIE'ME VENDREDY DE CARESME.

Lazare veni foras. *Ioan.* 11.

Lazare ſortez de vôtre tombeau. En S. Jean, chap. 11.

TOus les miracles de Jesus ſont des myſteres pour nous, & il s'en eſt ſervy pour nous montrer ſa puiſſance, & pour nous inſtruire de ſa volonté. Saint Auguſtin remarque qu'il a reſſuſcité trois morts, qui dans la diverſité de leurs eſtats, & dans les differens moyens qu'il a employez pour les reſſuſciter, marquent trois genres de pecheurs, & trois differentes applications de ſa grace pour la converſion. Le premier eſt la fille du Prince de la Synagogue, elle venoit d'expirer, elle avoit encore, pour ainſi dire, l'ame ſur les lévres, elle eſtoit encore dans la maiſon; cette reſurrection eſt l'image d'un pecheur qui ne fait que commencer à offenſer Dieu; Il n'eſt pas encore dans le ſepulchre du peché. Le ſecond a eſté le fils de la veuve de Nain, celuy-cy eſtoit un peu plus avancé dans la mort, on le portoit au ſepulchre,

C'eſt la figure d'un pecheur : qui non content d'avoir commis quelque peché, y demeure quelque peu de temps, il eſt plus avancé en âge : Le troiſiéme eſt le Lazare, qui eſt mort depuis quatre jours, & qui eſtoit dans un eſtat plus difficile de ſortir de ſon ſepulchre : C'eſt la figure d'un pecheur habitué dans ſon crime, & qui eſt tombé dans un endurciſſement apres y avoir demeuré long-temps : Mais remarquez avec le meſme Docteur trois moyens differens dont il s'eſt ſervi pour ces trois reſurrections differentes ; pour reſſuſciter cette fille, qui venoit de mourir, il ne fait que luy prendre la main ſans luy parler : *Tenuit manum eius, & ſurrexit puella* : Pour dire que pour convertir un homme qui commence à pecher, il n'y a pas beaucoup de difficulté, il ne faut qu'une grace ſurnaturelle. Pour reſſuſciter le fils de la veuve de Naïn, lequel on portoit au tombeau, il faut quelque choſe davantage, il faut qu'il luy parle, & qu'il uſe de commandement : *Adoleſcens, tibi dico, ſurge.* Pour marquer que pour convertir un pecheur qui a demeuré quelque temps dans ſon peché, il luy faut de plus grandes & de plus fortes graces pour en ſortir. Mais pour reſſuſciter le Lazare, il faut qu'il crie à haute voix, il faut qu'il prie, qu'il verſe des larmes, & qu'il enleve la pierre pour le faire ſortir de ſon tombeau : *Voce magna clamavit, Lazare veni foras.* C'eſt pour nous apprendre que celuy qui a contracté une longue habitude de ſon peché, & qui a croupy quelques années, a beſoin des graces victorieuſes, & d'une eſpece de miracle pour ſe convertir, parce qu'il eſt tombé dans un endurciſſement conſommé, où il n'a que d'épaiſſes tenebres dans ſon eſprit & dans ſa volonté. Mais pour voir ces funeſtes tenebres,

Matt. 9.

Luc. 7.

nous avons beſoin des lumieres du Saint Eſprit, demandons-les par l'entremiſe de la ſainte Vierge, en luy diſant avec l'Ange : *Ave Maria.*

IL y a trois principales diſpoſitions neceſſaires pour la converſion du pecheur, & que Dieu demande pour luy rendre la vie de la grace ; ſçavoir, pouvoir, vouloir : Il faut qu'il reconnoiſſe & qu'il ſçache ſon peché : il faut qu'il puiſſe le guerir, & il faut qu'il le veüille faire ; Voilà les trois graces neceſſaires aux pechez d'habitude, & qui trioinphent de l'impuiſſance morale qu'ils ont de ſe guerir ; par trois raiſons contraires, ils ſont dans l'inſenſibilité, ils ſont dans l'impuiſſance ; & ils ſont dans l'obſtination. 1. Ils ſont inſenſibles à toutes les graces que Dieu leur envoye : 2. ils ſont impuiſſans de s'en ſervir : 3. ils ſont obſtinez dans leurs maux & dans leur volonté : Ils ſont inſenſibles, parce qu'ils ne connoiſſent pas leur malheur : ils ſont impuiſſans, parce que l'habitude les a reduits dans l'impoſſibilité de pouvoir : Ils ſont obſtinez, parce qu'ils ſont tombez dans le dernier endurciſſement, & qu'ils commettent des pechez ſans aucune conſideration : Leur inſenſibilité, leur impuiſſance, leur obſtination, ſont les trois parties de ce diſcours. *Diviſion du diſcours.*

C'eſt la premiere diſpoſition neceſſaire pour la converſion du pecheur ; & que Dieu demande de ſon coſté pour luy rendre la vie de la grace ; ſentir ſon peché, & qu'il en connoiſſe la grandeur, ſoit parce que le premier ſentiment qu'il a de ſon mal, l'oblige de recourir à Dieu, pour luy en demãder le remede ; ſoit parce qu'une partie de ſa penitẽce, qui I. POINT.

doit contribuer à ſa reconciliation avec Dieu, & à ſa reſurrection ſpirituelle, conſiſte dans ce ſentiment, *Sentiat modum criminis*, dit S. Auguſtin: Mais c'eſt à quoy s'oppoſe directement l'habitude du peché, qui donne comme deux inſenſibilitez au pecheur; 1. une inſenſibilité negative, en ce qu'il ne ſent pas le mal qu'il ſouffre; 2. une inſenſibilité poſitive en ce qu'il y prend plaiſir.

1. Il eſt vray que tous les pecheurs, lors meſme qu'ils demandent à ſe convertir, ont quelque commencement de cette premiere inſenſibilité; mais on peut dire qu'il reſte toûjours dans l'ame du Chreſtien deux ſentimens, qu'il ne peut pas entierement éteindre, & qui demeurent meſme apres ſon peché, pour le r'appeller à ſon devoir; les remords de conſcience, & la crainte de Dieu. Ce ſont comme deux voix immortelles qui nous parlent de la part de Dieu, pour nous empeſcher de continuer nos pechez; nous ne les écoutons pas pendant l'ardeur de leur paſſion qui nous trouble, mais apres que le bruit a ceſſé, que le peché eſt cómis, que la paſſion eſt éteinte, ah! cette conſcience commence ſans delay à nous repreſenter noſtre peché, cette crainte de Dieu nous menace de l'eternité des flammes: Que fait cependant l'habitude, ou la perſeverance dans le peché? elle détourne puiſſamment les remords de la conſcience, qui ſont les plus preſſans & les plus importuns reproches de noſtre retour: 1. parce que pour perſeverer dans le peché avec moins d'inquietude, nous étouffons ces ſentimens, ou en n'y penſant pas, ou en les combattant par nos reſiſtances; ainſi ils diminuent peu à peu, & n'ont enfin que des voix languiſſantes pour nous inſtruire, ou pour

nous toucher : *Omne peccatum*, dit S. Auguſtin, *conſuetudine vileſcit, & ſit homini quaſi nullum ſit* : Tous les pechez diminüent par l'accoûtumance, & deviennent comme des reſtes de pechez dans la penſée de celuy qui eſt habitué à les commettre : La raiſon eſt, *Obduruit iam animus, & dolorem perdidit* : parce que l'eſprit s'eſt endurci, & qu'il a perdu les premieres douleurs que luy conſervoient les remords de la conſcience au premier abord de ſon peché, il fait alluſion à ce qui arrive dans le travail corporel : Un homme de condition eſt contraint, par exemple, de travailler, de remuer la terre de ſes mains ; la premiere fois qu'il prend la béche, qu'il s'applique à ce travail, il ſent les rudes pointes de la douleur : parce que ſes mains ſont encore tendres & delicates, il n'eſt pas accoûtumé à ce rude exercice ; mais à proportion qu'il continuë à travailler, cette premiere douleur diminuë, il s'accoûtume peu à peu à cette peine, ſes mains s'endurciſsëtà ce travail, il ſe fait de callus en ſes mains, qui les rendent comme inſenſibles : *Obduruit animus*. Voila ce qui ſe paſſe dans voſtre eſprit au commencement de voſtre peché ; tant que vous aviez encore la conſcience tendre & delicate, les moindres ombres du peché vous eſtoient inſupportables, vous ne pouviez ſouffrir qu'avec peine les ſimples propoſitions des crimes ; mais apres vous eſtre accouſtumez à faire le peché, & avoir continué dans l'habitude, vous avez perdu cette douleur, voſtre eſprit s'eſt endurcy, & vous avez paſſé des ſimples propoſitions à l'execution des crimes ; il s'eſt fait comme un callus dans voſtre eſprit, qui vous rend comme inſenſibles au mal, vous ne ſouffrez plus de remords de voſtre

In ſer. 4. Dominicæ de Adventu.

Ibid.

conscience, vous n'estes plus touchez de la crainte des jugemens de Dieu : 2. Cependant c'est encore ce sentiment que Dieu laisse de son costé dans l'ame du pecheur, & qu'il y entretient vivement; soit par l'aprehension naturelle que nous avons de Dieu, soit par les graces qu'il allume en nous, & par la crainte de sa justice ; ce qui oblige David de demander à Dieu cette crainte : *Confige timore tuo carnes meas*; Ah mon Dieu ! faites sentir mesme à ma chair vostre crainte, qu'elle soit comme un clou qui arrête mes passions, mais qui par sa douleur, me fasse sentir les moindres crimes, si jamais je viens à y tomber. Mais quelle proportion de David à ceux qui par leurs pechez d'habitude au mal, bannissent cette crainte ? ils ne pensent pas au Jugement de Dieu, pour perseverer plus doucement dans leurs crimes ; & d'ailleurs l'experience qu'ils ont que Dieu ne les a pas punis, fait qu'ils ne s'en mettent pas en peine; ils deviennent insensibles au mal qu'ils ont commis, & à celuy qui les travaille, & à ceux qui leur peuvent avenir apparemment. S. Bernard exprime cette insensibilité par deux comparaisons : 1. il prend l'une de la maladie, *Longe à salute membrum est quod obstupuit, & agritudinem non sentit* : En verité quand nous voyons un pauvre malade qui ne sent pas son mal, nous pouvons dire qu'il en mourra ; Pourquoy ? parce que ne le sentant pas, il ne veut pas en prendre les remedes : outre que cette insensibilité marque la mauvaise disposition interieure de son corps, qui n'ayant pas assez de vigueur pour sentir les rigueurs de la maladie, n'aura pas assez de force pour porter les remedes qui luy seront appliquez : Tandis qu'un pecheur sent son mal, il y a quelque esperance ; mais

Ps. 11.

Bern.

mais dés qu'il perd ce ſentiment, on peut dire qu'il eſt bien malade. 2. Le même Docteur ajoûte que c'eſt un ſigne de mort; *Quid magis moriturum eſt eo, qui ignem portat in ſinu, nec tamen ſentit, nec excutit!* C'eſt un ſigne evident qu'un homme eſt bien mal, quand il a du feu dans ſon ſein qui le brule, & que cependant il ne le ſent pas, & ne ſe met point en peine d'éteindre, ou de ſecoüer ſes flâmes. Ah! qu'eſt-ce qu'un peché dans la continuation, principalement lorſque le pecheur y demeure long-tems? c'eſt un feu que ſes paſſions ont allumé, mais qu'il pouvoit eteindre des le commencement, & lors qu'il ſe faiſoit ſentir par étincelles, & que cependant ayant ce feu plus grand & plus univerſel dans toutes ſes veines, il ne ſent pas les impreſſions de ſes flâmes, & qu'il ne ſe met pas en peine de les éreindre par ſes larmes; ah! cette inſenſibilité marque ſon mal, & un mal confirmé. Bern.

2. Quoy donc ſi un homme ne ſent pas le mal de ſon peché, mais s'il y prend plaiſir, & s'il regarde ſa maladie comme une parfaite ſanté, ne devons-nous pas dire encore un coup que ſon mal eſt devenu incurable? Voila le ſecond malheur de l'homme pecheur; non ſeulement il donne à ſon ame une inſenſibilité negative, en ce qu'il ne ſent pas ſõ peché; mais il adjoûte une inſenſibilité poſitive, en ce qu'il y prend plaiſir: *Qui lætantur cum malè fecerint.* La raiſon ſe prend de ce principe de nôtre Morale, que l'habitude au peché ne diminuë pas ſeulement la difficulté qu'il pourroit y avoir à le commettre, mais qu'il en augmente le plaiſir. Il y a neanmois de differẽtes opinions ſur ce ſuiet. Quelques-uns diſent que l'habitude diminuë le plaiſir, parceque la nouveauté a quelque goût particulier Prou. 2.

qui plaît ; mais qui se diminuë par l'experience, & que la même chose qui luy plaît, le porte au dégoust, *Delectio animi consuetudine nulla est, vel tam tenuis, vt possit dici quod nulla sit.* Quelques-autres disent que le peché au cómencement ne plaît pas beaucoup; mais que l'experience & l'habitude l'augmentent, & le rendent naturel, & comme necessaire à l'homme ; *Ab assuetis non fit passio.* Voicy comme j'accorde ces opinions differentes à nostre sujet: Il faut distinguer deux sortes de plaisirs dans le peché ; le premier est un plaisir sensible & brutal, qui flatte principalement les sens, & que nous appellons un plaisir de passion, d'emportement, & d'impetuosité : Le second est un plaisir de l'esprit, qui fait reflexion sur les plaisirs qu'il vient de prendre, & qui les goûte ainsi en luy même. Ie croy bié que ce premier plaisir du sens, ce plaisir de brutalité, & d'emportement, est plus vif au commencemét qu'on le goûte, & lors qu'il est encore nouveau; mais qu'il se diminuë par la possession & par le temps ; comme le plaisir de l'impureté, qui est plus fort & plus grand dans le commencement, se diminuë peu à peu, & on s'en lasse dans la suite du temps ; mais les plaisirs de l'esprit, les plaisirs de reflexion & d'idée augmentent tous les jours par l'habitude, parceque l'esprit s'applique toûjours plus fortement à les considerer & à les gouster ; il écarte ce qu'ils peuvent avoir de funeste, & s'applique à ce qu'ils on d'agreable. Voilà l'état du pecheur qui s'abituë dans le vice, que Salvian compare à ceux qui meurent en riant. *Morituri rident.* helas ! plus ils approchent vers la mort, plus ils rient, la fin de leurs maladies est celle de leurs plaisirs: Ah ! au commencement de vôtre maladie &

Auguſt.

de vôtre peché, quand vous commenciez à mourir, vous aviez quelque douleur; mais voilà le fruit de vôtre criminelle perseverance, vous mourez avec plaisir; comment chercherez-vous donc les remedes à vos maux, puisque vous y êtes si insensibles? n'est-ce pas une disposition opposée à vôtre gueriſon? Origene remarque la difference qu'il y avoit entre les Israëlites & les Egyptiens, qui souffroient également l'oppression de Pharaon; mais avec des dispositions bien differentes, & des sentimens bien opposez; les Israëlites qui n'étoient pas nez ny habituez à la servitude, & qui se ressouvenoient de leur premiere liberté si naturelle au peuple de Dieu, ne pouvoient souffrir qu'avec peine les travaux dont ils estoient chargez par la cruauté du Tyran, qui leur faisoit dire les paroles lamentables du Prophete: *Super flumina Babylonis illic sedimus & flevimus dum recordaremur Sion*: Assis sur le fleuve de Babylone, nous avons arrosé nos chaînes de nos larmes, nous souvenant de nôtre premiere liberté, & de nôtre chere patrie: nous avons imposé le silence à nôtre bouche, & avons laissé parler nôtre cœur par ses soûpirs, & nos yeux par nos larmes sur le bord de ce fleuve, quand on nous a prié de chanter des cantiques de joye dans cette terre étrangere où nous estions captifs: *Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra aliena*? Le souvenir des biens qu'ils avoient goûtez dans leur patrie, & la consideration des maux qu'ils souffroient, les obligeoient de chercher & de prendre toutes les occasions qui se presentoiét de leur délivrance, & de rõpre leurs fers. Mais les Egyptiens au contraire, comme étant un peuple stupide & accoûtumé à la servitude, non seulement travailloiét

Psal. 136.

Ibid.

ſans peine, mais avec plaiſir : ainſi ils ne ſe mettoient pas en peine de ſortir de ce miſerable état ; ah! ils ſeront eternellement eſclaves. Voila la difference des pecheurs; les Iſraëlites ſont ceux qui ne font que commencer, qui ſe ſouviennent encore de la liberté des enfans de Dieu, qui ne ſouffrét qu'avec peine la tyrannie des pechez & du demon: Bon ſigne dans cette diſpoſition d'eſprit, ils feront des efforts pour rompre leurs fers, ils prendront la premiere occaſion de leur liberté, qui leur ſera un principe de graces; ils ſuivront le premier moyen qui ſe preſentera pour ſe delivrer : Mais au contraire les Egyptiens repreſentent les pecheurs habituez au mal, comme ils ſe ſont accoûtumez peu à peu à ſouffrir la tyrannie du demon, ils la ſouffrent ſans aucune peine, ils ont du plaiſir même dans leurs pechez? Mauvais ſigne, ils n'en ſortiront jamais, ils ne feront aucun effort pour rompre leurs chaines, ny pour ſe garantir de la mort, ils ſont déja morts par l'inſenſibilité de leur cœur: Le pauvre Lazare, qui a demeuré quatre jours dans le tombeau, attaché dans ſon linceul, n'eſt pas en êtat d'en ſortir luy méme, ny de faire le moindre ſoûpir pour appeller la miſericorde du Sauveur, qui luy pouvoit rẽdre la vie & la liberté, il faut que le Sauveur gemiſſe, & verſe des larmes pour le faire ſortir de ſon tombeau; *Veni & vide,* Ioan. 11. *& lachrymatus eſt* : Inſenſibilité encore plus funeſte pour les pecheurs, en ce qu'ils ont demeuré lõgtemps dans leurs pechez, il faut que le Seigneur les previenne luy-méme, leur faſſe ſentir leurs maux, qu'il ſupplée au deffaut de leurs ſentimens, & qu'il demande leur gueriſon avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils ſont plus incapables de ſentir leur

maux, & encore plus incapable de les regretter.

II. Point.

C'eſt neanmoins une ſeconde diſpoſition neceſſaire pour la converſion du pecheur, & que Jesus demande de ſon côté pour luy rendre la vie de la grace, il faut qu'il faſſe des efforts pour ſortir de ſon tombeau: En quoy il y a cette difference entre la reſurrection du corps & la reſurrection de l'ame; C'eſt que dans la reſurrection corporelle, Jesus fait tout par ſa puiſſance, le mort ny contribuë rien, parce qu'il eſt entierement mort; mais dans la reſurrection ſpirituelle du pecheur, quoy que Iesus faſſe le principal par luy-même, il faut neanmoins que le pecheur faſſe quelque choſe de ſon côté, & qu'il coopere à la grace pour recevoir la vie & la liberté. Mais c'eſt à quoy s'oppoſe l'habitude au peché mortel, qui donne au pecheur une telle inſenſibilité qu'on peut dire qu'il eſt comme entre les morts, & qu'il nous eſt repreſenté par le Lazare, Saint Auguſtin applique ces quatres jours que le Lazare demeura dans ſon cercueil aux quatre états par leſquels le pecheur arrive à l'état de l'habitude des crimes; Le premier jour eſt la delectatiõ qui nous ſollicite au mal, *Delectationis titillatio.* Le ſecond eſt le conſentement que nous donnons à ce plaiſir, *Conſenſio*: Le troiſiéme, eſt l'acte exterieur du conſentemẽt du peché, quãd nous le faiſons actuellement, *Factum*: Le quatriéme, eſt l'habitude au peché, *Conſuetudo.* Ah! pour lors on tend ſon ame inſenſible, on la lie, on la met au tombeau, & la même impuiſſance qui empêche le Lazare de ſortir de ſon tombeau, empeche le pecheur de ſortir de ſon peché. La raiſon ſe prẽd de deux effets que l'habitude fait dans le cœur de l'hõme; premierement, elles deviennent plus fortes;

Auguſt. ſuper Matth. hom. 45.

ſecondement, elles augmentent les inclinations & les attaches au mal.

II. 1. Il y a cette difference entre la mort de l'ame & celle du corps, cõme j'ay remarqué auparavant, que la mort corporelle ôte entierement la vie avec tous ces principes, & avec tous les fondemens, qui pourroiẽt la recevoir; mais la mort ſpirituelle, qui n'eſt qu'une mort morale, ne fait qu'affoiblir la liberté; & ne l'ôte pas encore entiere, elle ôte la vie de la grace, & de la juſtice; mais il y a quelque reſte de vie, & de liberté, qui peuvent agir actuellement pour recevoir cette vie qu'il a perduë: Cependant il faut avouër que les fonctions de la liberté, avec celles de la grace, diminuẽt peu à peu par noſtre perſeverance au crime, noſtre liberté en devient toûjours plus foible; 1. Soit parceque continuant dans ſon peché, elle ne fait aucun effort pour en ſortir, & elle ne fait rien avec tant d'averſion, que ce qui peut en alterer les plaiſirs & les cõtentemens: 2. Soit parceque s'étant accoûtumée à ceder aux tentations, & ayant ſa volõté abbatuë ſi ſouvent, elle ſe rend incapable de reſiſter. 3. Soit parce qu'enfin par la continuation de ſes plaiſirs; elle s'eſt naturaliſée dans le peché, & elle s'eſt accoûtumée à n'en pas craindre la peine; elle a perdu cet eſprit du Chriſtianiſme, la foy ne luy fait plus goûter ny pẽſer à ces plaiſirs ſurnaturels; & le pecheur porte en cet état une ame animale & terreſtre dans un corps corrompu; *Animalis homo non percipit ea quæ Dei ſunt*: Helas! il n'eſt pas encore mort, il luy reſte aſſez de liberté pour commettre de nouveaux pechez, & rendre ſa paſſion plus criminelle; mais il ne vit qu'a demy, il n'a pas aſſez de force pour ſortir de cet état, les mouvemẽs diſ-

1. Cor. 2.

folus & brutaux l'agitent de tous côtez comme dans une mer orageuſe des paſſiõs, ſans le faire arriver à aucun port qui le mette à l'abry de ce funeſte naufrage ; c'eſt un vaiſſeau agité de vents & de tempêtes, qui n'a ny voiles ny maſts pour s'aider & ſe deffendre des rochers: il faut qu'il ſe briſe, & qu'il s'enſeveliſſe dans ſes abyſmes; il eſt incapable de chercher les remedes de ſon mal, parce qu'il en augmente les rigueurs ; il eſt impuiſſant pour les actes de la penitence, & capable de commettre les pechez, il eſt mort pour les fruits ſurnaturels, & il eſt vivant pour les actions ſenſuelles & coupables. Enfin il rend la maladie de ſon ame incurable, parce qu'il en augmente les inclinations, & les attaches qu'il a au peché.

2. Nous avons naturellement des inclinations au mal, mais il faut avoüer qu'elles augmentent par l'habitude & par la perſeverance au peché. Philon dit tres bien que l'homme eſt un arbre renverſé, qui a ſes racines au Ciel, & qui porte ſes branches vers la terre ; mais diſons encore que le Chrêtien jette ſes racines vers un autre Ciel, qui eſt JESUS; *Complantati mortis eius*: Nous ſõmes entez dans les playes du Sauveur, arroſez de ſon Sang; les habitudes ſurnaturelles, & les inclinations ſaintes de ſon Eſprit, qu'il nous communique par ſa grace, ſont comme des racines qui nous attachent à luy. Mais que fait le peché? il renverſe cet ordre, il change la ſituation de ſes racines, il les arrache du Ciel, il les arrache de ſes playes, puis il les plante dans la terre, dans l'ordure des plaiſirs, & dans les affectiõs auſquelles ils ſe ſont attachez. Il eſt vray que lors que nous commençons à offenſer Dieu, ces racines ſont encore petites, & n'étant pas bien avant dans Rom. 6.

le peché, nous pouvons facilement les arracher; C'eſt comme nous voyons arriver des racines d'un arbre nouvellement planté ; on les peut arracher ſans peine, parce qu'elles ont trois impuiſſances: 1. elles ſont petites ; 2. elles ſont en petit nombre: 3. elles ne ſont pas bien avant dans la terre ; mais quand la terre les a nourries peu à peu, il groſſit ſes racines, il les multiplie, il les enfonce plus avant il s'affermit tellement en terre, qu'il faut des coups d'orages & des tempêtes pour les rompre, ou pour l'arracher. Ah! voila le funeſte privilege du pecheur, au commencement on pouvoit le convertir aiſé-
Iob. 5. ment ; ſes inclinations au mal, & ſes attaches au peché n'étoient pas encore ſi fortes, ny en ſi grand
Olym. nombre, ny ſi enfoncées dans la terre mais aprés
piodor. quelques années de perſeverance, ſes affections ont augmenté, ſes inclinations ſont multipliées, ſes attaches ſont plus profondes; il faut des torrens de graces, des orages d'inſpirations, & de puiſſance pour le convertir : Ce que Iob explique divinement, parlant du pecheur: *Vidi ſtultum firma radice, & maledixi pulchritudini eius ſtatim?* I'ay veu l'impie qui avoit jetté de profondes racines en terre. Vn interprete exprime cela admirablement : il compare le pecheur à ces fleurs ſolaires; par exemple à l'heliotrope, ou tourneſol, c'eſt une fleur qui ſe tourne toujours du côté du Soleil, qui ſuit le mouvemẽt de cet Aſtre, vous diriez qu'il voudroit s'arracher pour s'aller joindre à luy ; cependant elle ne fait que tourner un peu la tête de ce coſté-là, mais elle demeure toûjours attachée à la terre; elle jette toujours de plus profondes racines, elle s'y enfonce de plus en plus. Ah! voila juſtement l'image du pecheur; c'eſt un heliotrope ſolitaire, qui

des inclinations naturelles vers Dieu, à meſure que ce divin Soleil fait ſa courſe ſur nôtre horiſon, il tourne ſa face de ce coſté-là; il va aux Predications, il viſite les Hôpitaux, il frequente les Egliſes, vous diriez qu'il ſe va joindre à cét eſprit; mais ce ne ſont que des mouvemens exterieurs, le cœur demeure toujours attaché à la terre, & il rend ainſi peu à peu ſa converſion impoſſible.

Ie ne ſçaurois mieux expliquer cette difficulté, ou cette impoſſibilité, que par les ſentimens de deux Peres de l'Egliſe, qui ſe ſervent à la verité de deux expreſſions apparemment contraires, mais qui vont à méme deſſein: Le premier eſt S. Auguſtin, qui dit que la mauvaiſe habitude eſt comme une ſeconde nature que l'homme à faite & fabriquée en luy-même, & qu'il a adjoûtée à la premiere qu'il avoit: *Conſuetudo quaſi ſecunda; & quaſi affabricata natura.* S. Ambroiſe dit au contraire, que c'eſt la coutume qui change & qui exclud la nature: *An ignoratis quantã vim habeat conſuetudo peccandi, vt excludat naturã, qua cum ſit medicabilis ad ſalutem tũ corroboratis tempeſtatibus paſſionũ immedicabilis reddita ſit ad ſalutem*: Ne ſçavez-vous pas qu'elle eſt la force de la mauvaiſe coûtume? elle eſt ſi grande, qu'elle change, & qu'elle bannit la nature que nous avons d'autant qu'elle eſt aſſez forte d'elle-même pour recevoir les remedes de ſon peché; mais quand l'habitude a contracté ſa puiſſãce, elle eſt incapable de changer, ny même de recevoir les remedes qui peuvẽt la guerir. Voila deux ſentimẽs oppoſez: S. Auguſtin dit que la mauvaiſe coûtume forme une ſeconde nature: S. Ambroiſe dit qu'elle la chãge; Voicy cõment il faut les accorder. Il faut remarquer que la nature des hõmes ſe prẽd

Aug. l. 6. de Muſica.

Ambroſ.

en deux façons chez les Peres: 1. pour la nature bonne innocente, telle qu'elle ſortit des mains de Dieu, & avec les inclinations qu'il avoit données au premier homme: 2. elle ſe prend pour la nature corrompuë, telle qu'elle a été changée & falſifiée par le peché originel, avec les inclinations corrõpuës & déreglées. Quand S. Ambroiſe dit, que la mauvaiſe habitude change & exclud la nature, il parle de la nature bonne & innocente, & de cette bonté naturelle que Dieu avoit donnée à l'homme, mais quil a changée par ſon peché dans une criminelle, & opposée à la raiſon : Quand *S.* Auguſtin dit, que l'habitude eſt une ſeconde nature, il veut dire à la verité que nous recevõs par nos pechez cõme une ſeconde nature, mais il entend parler de cette nature corrompuë: Il y a comme deux natures criminelles; la premiere eſt celle que le peché originel a formé dés le commencement de nôtre naiſſance; mais la ſecõde eſt celle que nous formons par les pechez actuels, par la perſeverance dans le peché, & par les mauvaiſes habitudes: Chaque acte du peché, chaque mouvement de plaiſir, ſont comme autant de coups redoublez qui fabriquent ce funeſte ouvrage, & nos affections naturelles, tellement que nous avons difficulté de quitter cette premiere nature, qui eſt la pante au mal & cette ſeconde eſt contractée par la continuation de nos crimes. Ah! grand Saint que vous avez bien experimẽté ces impreſſions & ces mouvemens déreglez, quand vous dites de vous méme, que vous ſoûpiriez au milieu de vos fers, parce que vous aviés des habitudes mauvaiſes que vous ne pouviez, répre: *Suſpirabam ligatus nõ ferro alieno, ſed mea ferrea voluntate*: Ie ſouffrois au milieu de mes paſſions, je

Auguſt. lib. 8. Confeſ.

ſoûpirois non pas ſous des chaînes étrãgeres, mais dans les liens que je m'étois forgez moy méme, le demon tenoit actuellement ma volonté enchaînée, il avoit fait de mes mauvaiſes habitudes, une chaîne pour me lier, une chaine pour me tenir ſous ſa tyrannie: *Ex prava voluntate facta eſt libido;* ma mauvaiſe volonté a commencé mon mal-heur & mon impuiſſance: *dum ſervit libidini facta eſt cõſuetudo;* obeiſſant à mes brutales paſſions, j'ay contracté une mauvaiſe coûtume; *& dum non reſiſtitur conſuetudini facta eſt neceſſitas*, & cette mauvaiſe coûtume a paſſée en une ſeconde nature, & ma reduit dans une funeſte neceſſité de commettre toûjours de plus en plus des crimes, & de ſervir ſous mes fers, ſans pouvoir en ſortir: *Sæpè volunt multi exire à pravis actibus cupidinis, ſed quia conſuetudo actuum poſita eſt, hærent in medio conatu; alij verò exire non poſſunt*: Il ſe trouve des perſonnes qui veulent quitter le mauvais état de leur peché; mais parce qu'elles ſon actuellement dans l'exercice des mauvaiſes habitudes elles s'arrêtent au milieu de leurs efforts, elles ne peuvent pas ſortir de leurs ſepulchres; diſons plus, qu'elles n'en ſçauroiét ſortir, parce qu'elles ne ſentent plus leurs maux, elles ne peuvent les regretter; & par conſequent elles ſont dans une impoſſibilité de les quitter.

III. Point.

Car enfin ſi le pecheur vouloit efficacement ſe convertir, & s'il avoit une volonté parfaite de correſpõdre à la grace, il pourroit ſortir de sõ ſepulcre c'eſt la diſpoſition principale que Dieu demãde du côté de l'homme, & avec laquelle il opere en luy la reſurrectiõ à la grace: Mais voicy le comble de ſon mal-heur, & le dernier coup de la mauvaiſe habitude: elle rend le pecheur obſtiné dans ſon peché;

incapable de vouloir méme ſortir de ſon ſepulchre, il eſt impoſſible moralement que ſa volonté puiſſe faire des reſolutions efficaces de ſe convertir : La raiſon ſe prend de deux chefs; 1. du côté de Dieu; 2. du coſté de l'homme: L'eſcriture attribuë à deux cauſes l'endurciſſement du pecheur, premierement à la Iuſtice de Dieu, ſecondement à la malice de l'homme; Vous allez voir que par l'habitude au peché il merite premierement, que Dieu endurciſſe ſon cœur : ſecondement, il s'endurcit & s'obſtine luy même, & ſe met dans un état incapable de vouloir ſe convertir.

1. Il eſt certain que Iesus pouvoit abſolument reſuſciter le Lazare d'une ſeule parole, il n'eſtoit pas neceſſaire qu'il témoignât tant de triſteſſe, & qu'il verſat tant de larmes pour luy rendre une vie qu'il luy avoit déja donnée avec tant de facilité ; mais il garde cette conduite dans ce miracle particulier, pour nous montrer la difficulté qu'il y a de faire ſortir un pecheur, qui par l'habitude de ſon mal, eſt tombé dans l'endurciſſement. Nous pouvons reduire à deux chefs toutes les actions que le Fils de Dieu fit pour la reſurrection du Lazare, & qu'il exerce tous les jours pour la reſurrectiõ d'un pecheur à la grace. 1. Il y a un acte de charité : 2. il y a un acte de puiſſance: il verſe des larmes, c'eſt la marque de ſon amour qui temoigne la grandeur du mal ; il commande, c'eſt la marque de ſon authorité, qui l'oblige d'en ſortir, mais le pecheur endurci oblige Dieu à le priver de l'un & de l'autre de ces deux actes. 1. Comment voulez-vous que Dieu donne des effets de ſon amour & de ſa bonté à un homme qui ne s'en ſert que pour l'offenſer plus facilement? s'il luy fait des graces, il les pro-

phane, s'il luy donne des inſpirations, il les employe pour ſe rẽdre de plus en plus criminel, par un mépris inſolent qu'il en fait: N'eſt-ce pas donc un coup de ſa providence, de ne prodiguer pas ſes graces en les donnant à un homme qui en abuſe, pour ſe mocquer mémé de ſa bonté, & qui ne veut perſeverer dans le crime, que parce qu'il ſçait que Dieu veut le Sauver? Il n'y a rien qui irrite davantage un cœur, que de voir que l'on mépriſe ſes preſens, & qu'au lieu de les reconnoître par des remercimens, on les foule aux pieds? ſon amour ſe change en haine, & ſa bonté en fureur. Ah! le pecheur endurcy a foulé aux pieds les faveurs de Dieu, il a mépriſé ſon amour, que luy en arrivera-t'il? *Ponam flumina in ſiccum*; Ie rendray ſon ame, dit Dieu par ſon Prophete, ſeche & aride comme un rocher; auparavant le peché, elle abondoit en roſée celeſte; mais ces torrens ſe tariront, & tous ſes deſſeins avorterõt à une mal-heureuſe ſterilité. Iſaye. 50.

2. Et ce dautant plus, qu'il le laiſſera agir ſelõ ſes inclinations, les commandemens de Dieu ne ſerõt plus pour luy, & il n'aura plus de loy, que celle de ſes paſſiõs: car c'eſt une preuve que Dieu veut nous ſauver, quand il nous commande de ſortir de nôtre peché, ou interieurement par les tourmens que nous cauſe la ſyndereſe, ou exterieurement, par quelque maladie, ou revers de fortune qu'il nous envoye; mais il fera envers cet endurcy comme font ces pauvres peres, qui ayant des enfans d'une inclination maligne, & ne pouvans les gagner ny par douceur, ny par les chaſtimens, les abandonnent comme des deſeſperez: Il n'a pû triompher de ſon endurciſſement par l'abondance de ſes gra-

ces, les peines & les maladies qu'il vous a envoyées au commencement de vôtre peché, n'étoient que pour vous contraindre de r'entrer en vous-même, & comme par un commandement d'un pere débonnaire, prevenir vôtre malheur : vous n'en avez voulu rien faire, il ne vous traitera plus ny doucement, par ses graces : ny absolument, par ses aimables corrections, pour vous exciter de vous amander, *Tradidit eos in reprobum sensum*, il vous regardera comme la funeste victime de la Iustice ; & il endurcira dans son malheur, par le refus qu'il luy fera des moyens pour en pouvoir sortir.

Rom. 1.

2. Mais disons que c'est luy principalement qui s'endurcit, & qui s'obstine luy même : *Induravérunt faciem suam supra petram*, ils ont endurci leur front & leur cœur comme la pierre, parce que la pierre est au commencement de sa nature assez molle ; mais qui aussi s'endurcit avec le tẽps. Que fait le pecheur pour s'endurcir ? deux operations ; l'une à l'égard des tenebres de son cœur & de son peché ; l'autre à l'egard des flambeaux de la grace qu'on luy presente. 1. D'un côté il s'endurcit toûjous davantage par une adherance volontaire, & s'attache de plus en plus au peché par la continuation de ses actes ; mais enfin son attache au peché devient si grande, que non seulement il ne peut pas rompre ses chaisnes, & sortir de cet abysme de pechez ; mais même qu'il ne le veut pas. 2. Mais en même temps qu'il se tourne du côté de Dieu, il se tourne contre ses graces, qui pourroient inspirer sa volonté à se convertir : car comme pour persister dans son peché, il resiste

Ier. 15.

ſouvent aux graces qui l'appellent, & aux prieres qui le ſollicitent, il fortifie ſon cœur par ces reſiſtances à continuer en ſon mal, & il apprend à ne ſe rendre pas à cette voix derniere qui l'appelle, verifiant cette funeſte prophetie de Jeremie : *Dabis eis ſcutum cordis laborem tuum* : Helas, ils ſe ſervirõt de leurs travaux, pour en faire cõme des boucliers pour reſiſter à Dieu; ceſt à dire, dit le docte de Lyra, *obdurabit in perniciem* S. Ieã Chryſoſtome tourne, *Dabit eis cor pro ſcuto*, un cœur bouclier qui reſiſte aux attaques, & qui renvoye contre luy toutes les fléches, qu'il jette pour les toucher. S'il forme quelque deſſein, c'eſt pour combattre ceux de Dieu, & toutes les actions de ſa volonté ne tẽdent qu'à reſiſter par un endurciſſement funeſte à toutes les graces & aux biensfaits de ſa miſericorde, & a l'ẽfoncer davantage dans ſon malheureux abyſme. C'eſt comme un malade qui eſt à la derniere extremité, les Medecins l'ont abandonné à la mort, parce qu'ils voyent que la nature eſt tellement affoiblie, que tous les remedes qu'ils luy donnent pour guerir ſon mal, ne font que l'augmenter, & toutes les nourritures qu'il prend, au lieu de le ſoulager, ſe convertiſſent en corruption. Ah funeſte maladie de l'obſtination du pecheur, toutes les inſpirations que Dieu luy envoye, ne ſervent que pour le rendre plus coupable, & toutes ſes actions n'aboutiſſent qu'a la profondeur de ſon endurciſſement ; il faut cependant que la volonté opere elle-méme de ſon côté des diſpoſitions convenables ; il faut qu'elle coopere aux lumieres de la grace, & qu'elle recoive les impreſſions de ſa bonté ; il faut qu'elle diſe efficacement, je le veux. Cependant c'eſt une Thren. 3.

impuiſſance que l'endurciſſement a formée en elle; elle s'eſt renduë incapable de faire, de vouloir, & de pouvoir, & elle ſe voit contrainte de vivre & de mourir ſans pouvoir ſortir de ſon peché; il faut que Dieu faſſe un plus grand miracle pour le convertir, que s'il formoit un autre monde, & il trouveroit moins de reſiſtance dans la Nature en la creation d'un nouveau Soleil, qu'à faire luire les lumieres de ſa grace dans les tenebres & dans l'endurciſſement de cette volonté. Ah! criminelle inſenſibilité du pecheur, qui le met dans un êtat de ne pouvoir jamais ſentir la grandeur de ſon mal, qui l'empeſche de le regretter, & qui le reduit dans une impoſſibilité de le quitter!

Que tirons-nous de là; trois conſequences, ſuivant les trois differẽs états de ceux qui ſont en peché, 1. Il y en a qui ne ſont pas encore liez de ces funeſtes chaines, ny tombez dãs les pechez d'habitude; ils n'ont pas contracté les mauvaiſes couſtumes du vice, & s'ils ſont mort à la grace, c'eſt depuis peu de temps: Ah! je dis à ceux là qu'il faut remedier à leurs maladies pendãt qu'elles ſont encore legeres, de peur qu'elles ne deviennent incurables par le mépris des remedes. Helas! vous avez ſuccombé mal-heureuſement à ce peché dãs lequel vous étes, mais la fragilité de voſtre nature qui en a été la cauſe, en pourra être l'excuſe; je ſçay que c'eſt le propre de l'homme de pecher; c'eſt auſſi le propre du Demon de perſeverer; mais n'augmẽtez pas la foibleſſe de l'un par la malice de l'autre, & ne changez point les pechez d'ignorance en des pechez d'habitude. Il faut ſe faire quelque violence? mais comme les maux ne ſont pas encore formez

mez, & que voſtre volonté n'eſt pas encore beaucoup éloignée de Dieu, la moindre grace en pourra triompher, & JESUS-CHRIST vous preſente la main pour vous fortifier contre ce monſtre; étouffez-le dans ſa naiſſance, de peur que ſi vous le laiſſez croître, ce ne ſoit un ennemy domeſtique, qui vous donne la mort quand vous y penſerez le moins. Ah! heureux dans vôtre malheur, puiſque vous pouvez en ſortir facilement, & malheureux dans voſtre bonheur, ſi vous ne vous ſervez des moyens que Dieu vous a marquez pour ce deſſein; cooperez à ſa volonté pendant que vous le pouvez, de peur de ne le pouvoir pas quand vous le voudrez.

2. Il y en a d'autres, qui ayant vêcu long-tems dans le peché, ont quitté l'acte du peché par la puiſſance de la grace; mais les mauvaiſes habitudes demeurent encore; vous aviez contracté une mauvaiſe coûtume de blaſphemer; vous aviez commis pluſieurs crimes, mais la bonté de Dieu ne vous a pas laiſſé tomber dans l'obſtination, vous vous eſtes confeſſé, vous en avez receu l'abſolution, vous avez quitté cette mauvaiſe habitude par la grace de Dieu; mais vous y avez encore quelque pente, vous y retombez quelquefois; il y a danger que ſi vous ne vous en corrigez, elle ne faſſe revenir les crimes que vous aviez effacez, & qu'elle ne faſſe revivre les racines capables de produire les meſmes fruits, & ainſi retomber dans une maladie plus difficile à guerir. Il faut donc en arracher juſqu'à la moindre racine, étouffer juſqu'au fondement, demander ſouvent à Dieu la grace de vous corriger, & prendre une ferme reſolution de

Pſ.136. ne plus pecher ; *Exinanite uſque ad fundamentum in ea.*

3. Il y a quelques autres qui ſont encore dans ces pechez d'habitude, qui ont vêcu pluſieurs années dans le crime, qui ſont comme des Lazares envieillis qui ont demeuré vingt & trente ans dans le tombeau : c'eſt à ceux-là maintenant que je parle, afin qu'ils s'appliquent fortement à leur converſion. Ah! pauvre endurci, ne jette plus tes yeux ſur le Lazare enſeveli dans ſon tombeau, & corrompu par le defaut de la vie naturelle ; tournes les yeux ſur toi-meſme, & vois par les yeux de la Foy que le peché dans lequel tu croupis depuis ſi long-temps, a rendu ton ame plus ſale & plus puante que n'eſt le corps du Lazare dans le ſepulchre : *Quatriduanus eſt, iam fœtet ?* Ce n'eſt plus le Lazare qui put, il eſt reſſuſcité, mais c'eſt ton ame qui eſt encore dans une mal-heureuſe habitude du crime, & qui remplit toutes tes actions de vilenies. Ah mon Dieu ! ce n'eſt pas pour le corps de ce Lazare que vous pleurez, ce n'eſt pas à ſa veuë que vous fremiſſez, c'eſt pour l'ame de ce malheureux, qui vous a coûté le prix de voſtre Sang, & que vous voyez morte par le peché ; c'eſt la veuë de ce funeſte eſtat qui vous fait gemir & ſoûpirer. Pauvre Chrêtien endurci, ſi Jesus pleure pour tes pechez, quels torrens de larmes ne dois-tu pas répandre pour les effacer ? eſt-il plus intereſſé dans ton ſalut que toy-meſme ? *Lazare veni foras* ; n'eſt-il pas temps que tu briſes tes chaines, & que tu ſortes de tes mauvaiſes habitudes? Il y a ſi long-temps que Jesus te crie ces paroles à la porte de ton cœur, luy ſeras-tu plus inſenſible que ce Lazare, qui eſtoit denué de toute ſorte de mouvemens ? ne

feras-tu aucun effort pour eſſuyer ſes larmes, & pour ſatisfaire à ſes prieres ? ah ! ſortez de vôtre aveuglement pendant que vous en avez encore le pouvoir, uſez des graces qu'il vous preſente pour operer voſtre ſalut, afin qu'aprés avoir éteint le feu de ſa colere en ce monde par vos larmes, vous puiſſiez goûter les torrens de ſa joye en l'autre, que je vous ſouhaite au nom du Pere, &c.

PREMIER SERMON

POUR LE CINQVIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Quis ex vobis arguet me de peccato? *Ioan.*8

Qui de vous pourra m'accuſer d'aucun peché?
En S. Jean, chap.8.

C'Est la gloire de Dieu d'être impeccable par nature, c'eſt la gloire de Jesus d'être impeccable par l'union hypoſtatique, c'eſt le bonheur des Saints d'eſtre impeccables par privilege; mais c'eſt l'avantage des Chrêtiens de pouvoir participer en quelque façon à ces trois impeccabilitez differentes, à celle de Dieu, à celle du Sauveur, & à celle des predeſtinez; & de pouvoir dire en eux-meſmes ce que le Fils de Dieu dit aujourd'huy dans l'Evangile, *Quis ex vobis arguet me de peccato.* Qui de vous peut m'accuſer d'aucun peché? C'eſt à quoy aboutiſſent tous les myſteres de nôtre Foy, & toutes les graces du Sauveur; auſſi commence-t-il à ouvrir ſes playes, & à faire paroître en ce temps les étendars de ſa Croix, pour bannir le cri-

me & détruire le peché dans nos ames : Ce n'eſt pas que nous puiſſions eſtre impeccables d'une impeccabilité conſommée, & d'une innocence parfaite; mais nous pouvons avoir quelque legere copie par la grace, en combattant le peché, en détruiſant les méchantes inclinations qui nous peuvent perſuader le mal, & en fuyant toutes les occaſions qui nous peuvent y faire tomber. C'eſt la veuë de la Croix qui nous peut perſuader l'un & l'autre, & nous obliger de fuir les occaſions du peché, & de reſiſter à ſes attaques ; c'eſt ce bois divin qui nous fait participer à l'impeccabilité du Sauveur, & nous fait dire par les ſecours qu'il nous donne : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Addreſſons-nous au S. Eſprit pour luy demander les graces neceſſaires à cette ſouhaitable reſolution, il nous les accordera, ſi nous nous ſervons de l'entremiſe de celle qui a eſté impeccable par privilege. Nous luy dirons pour ce ſujet avec l'Ange : *Ave Maria.*

NOus ne ſçaurions davantage honorer ny l'impeccabilité de JESUS, ny ſa Croix, que ſi nous nous ſervons de la Croix pour devenir en quelque façon impeccables ; C'eſt le privilege du Sauveur d'eſtre impeccable par nature, ſoit à raiſon de l'union hypoſtatique, qui ne pouvoit ſubſiſter que dans une entiere innocence ; ſoit à raiſon de la viſiõ beatifique dont joüyſſoit ſon ame, & qui l'attachoit inviolablement à Dieu, mais c'eſt encore la gloire du Sauveur, comme impeccable, de nous rendre en quelque façon ſemblables à luy, afin que nous puiſſions dire par une forte reſolution de la grace, ce qu'il dit aux Juifs : *Quis ex vobis arguet me de peccato?* C'eſt la gloire de la Croix du Sauveur du

cooperer à ce deſſein, & de rendre le Chrêtien en quelque façon impeccable ; il l'a enduré une fois ſur le Calvaire pour détruire le peché dans le monde : & ſi elle paroît aujourd'huy ſur nos Autels, c'eſt pour achever cette conquête, & le détruire dans nos cœurs. Auſſi, dit tres-bien Origene, que c'eſt un des plus puiſſans moyens que nous ayons dans la grace, pour nous rendre inflexibles aux attaques du peché : *Tanta eſt virtus ſanctæ Crucis, ut ſi oculis portaremus, & in mente fidem retineremus,* Orig. *nulla nos concipere, nulla crimina patrare poſſemus* : La veuë de la Croix eſt ſi puiſſante, que ſi nous la faiſions toûjours paroître à nos yeux, ſi nous la placions dans nos cœurs, & que nous en conſervaſſions la penſée ; il ne ſeroit pas poſſible que nous puſſions commettre ny ſouhaiter aucun peché : Cette Croix ſeroit comme le ſerpent d'airain, qui fut élevé dans la ſolitude pour guerir la morſure du ſerpent : Et S. Gregoire de Nyſſe dit excellemment que cet objet eſt un divin antidote pour les yeux du pecheur, qui par ſa veuë rend le venin du peché impuiſſant, & ſa malignité languiſſante. Ne ſemble-t-il pas que l'Egliſe ait fait deſſein en ce temps de nous preſenter ce remede ; Vous remarquerez encore que dans ce temps & en ce jour, elle commence à voiler toutes les Images, dérober à nos yeux les autres myſteres du Sauveur, & cacher les triomphes des Saints. Dans cette eclypſe generale elle ne nous laiſſe voir que la Croix, afin de la faire triompher toute ſeule ; pour marquer cette ſenſible qualité, que ſi nous la penetrons bien, elle eſt capable de nous rendre impeccables ; Recevons ce remede par les yeux ; & pour en faire l'application, montrons l'impreſſion que doit faire

ſur nos eſprits la conſideration de la Croix ; pour nous faire concevoir la grandeur de nos pechez, & pour nous empêcher de les commettre. Nous pouvons regarder le peché en deux façons ; comme un mal à l'égard de Dieu, comme un mal à l'égard de l'homme ; c'eſt un mal qui offenſe Dieu, mais c'eſt un mal qui perd l'homme : Faiſons voir que la veuë de la Croix nous montre viſiblement la grandeur de ce double mal ; elle fait l'un comme le tribunal de la Juſtice de Dieu ; elle fait l'autre comme le theatre de ſa Majeſté, & en ces deux façons, elle montre 1. les obligations que nous avons de cooperer à la vertu de cette Croix, pour l'impeccabilité de nos actions ; 2. elle fait voir les puiſſans moyens qu'elle nous donne pour y ſatisfaire. Ce ſont les deux Parties de ce diſcours. *Diviſion du diſcours.*

I. POINT.

Ne regardons pas la Croix aujourd'huy comme un thrône ſeulement d'une ſainteté particuliere, qui triomphe en JESUS mourant, mais comme un illuſtre trône d'une ſainteté publique, qui ſe répand ſur les Chrêtiens par le moyen de ſes ſouffrances, & qui leur impoſe de tres-grandes obligations d'imiter ſon impeccabilité : Car qui voudra bien conſiderer à quels uſages l'Egliſe employe la Croix où il expire, trouvera qu'elle applique en quelque façon les meſmes raiſons pour leſquelles il a fallu que JESUS fuſt impeccable, elle nous ſert comme d'un puiſſant raiſonnement, pour dire, que ſi JESUS a eſté exempt du peché, nous devons auſſi tâcher de l'être. Quelles ſont les principales raiſons qui fondée l'impeccabilité du Sauveur, & cette ſainteté neceſſaire qui le rend incapable des vices, ſinon d'un coſté l'union hypoſtatique, que ſon Humanité avoit avec le Verbe, qui le rendoit impuiſſant de pe-

cher; de l'autre, les offices qu'il devoit exercer pour la destruction du peché? Que si la Croix du Sauveur nous fait participer 1. à la dignité de cette union, 2. à l'excellence de ces offices, ne pouvons-nous pas dire qu'elle nous impose les mêmes obligations en quelque façon d'estre impeccables?

1. Donnons jour à cette excellente proposition, & présupposons que la raison fondamentale de la saintеté de Jesus a esté l'alliance de son Humanité avec le Verbe, parce qu'ayant esté élevée jusqu'à la subsistance & à la filiation Divine, il estoit absolument necessaire qu'il fût consequemmẽt impeccable pour soûtenir avec éclat la dignité qu'elle avoit receuë; autrement quelle apparence que cet homme eût pû estre Dieu, & qu'il y eût confusion de noms, d'un Dieu, & d'un coupable, quelle monstrueuse conjonction des tenebres avec le Soleil, & de voir un pecheur regner sur le Thrône de la pureté & de l'innocence? Ce lien est tellement opposé, que les Theologiens universellement, bien qu'ils croyent, au moins quelques uns, que Dieu se pouvoit unir à une creature déraisonnable, comme à un Soleil, ou à une Etoile, ont crû absolument impossible qu'il pût s'unir avec le pecheur. Aussi ensuite de cette alliance, dés que la liberté du Sauveur fut unie à la subsistance de Dieu, il se sentit necessairement obligé de la rendre impeccable, soit appliquant une providence particuliere à sa conduite, soit en soûtrayant son cœur de toutes les occasions du peché, soit en luy donnant d'abord à son entrée la lumiere de la gloire, qui met les Saints dans une heureuse impuissance de pouvoir jamais offenser Dieu. Or quoy que Jesus ait receu le premier, & d'une plus eminente façon la gloire

d'eſtre Fils de Dieu; il faut neanmoins avoüer qu'il a encore étendu ſur les Chrêtiens cette glorieuſe alliance, lors qu'il nous a communiqué luy-même une participation de ſon Eſprit par le moyen de la foy & de la grace, nous faiſant entrer dans la famille de Dieu, & nous adoptant pour ſes enfans, avec quelque rapport & quelque proportion à la filiation Divine qu'il avoit. D'où vient que parlant à ſon Pere, il luy dit ces paroles : *Clarificatus ſum in eis, ſerva eos quos dediſti mihi, ut ſint unum, ſicut & nos unum ſumus* ; Oüy, mon Pere, je luy ay donné la meſme gloire que j'avois receuë en tant que Dieu par mon eternelle generation; je leur ay donné la meſme ſainteté qui eſtoit annexée à mon Incarnation, afin qu'ils vivent du meſme eſprit dont nous vivons enſemble, & qu'ils ſoient unis avec moy, comme je ſuis uni avec vous. Ioan 17.

Mais où eſt-ce que Jesus nous à communiqué ſon Eſprit ſinon ſur la Croix, où il l'a rendu à ſon Pere? n'a-ce pas eſté & le lieu & le moyen meſme de cette alliance? ſi bien que nous pouvons dire que ç'a eſté parmi la tranchée de ſa douleur, & par les ouvertures de ſes playes, qu'il nous a enfantez à ſon Pere, que ſon Sang a eſté comme le ciment de l'adoption Divine, & que nous ſommes les enfans de ſes douleurs & de ſes peines. Glorieuſe Croix à la verité, & avantageuſe à noſtre fortune, mais qui nous impoſe de tres-grandes obligations à devenir en quelque façon impeccables : Car ſi Jesus, pour être Fils de Dieu, a deu neceſſairement avoir une ſainteté irreprochable, puiſque nous participons à ſon alliance, ne devons-nous pas imiter ſa ſainteté, autrement comment pouvons-nous ſoûtenir la gloire de cette alliance, & par quelle

qualité un homme peut-il se rendre digne de cét honneur, d'étre appellé enfant de Dieu, s'il ne le fait par la Croix du Sauveur; Non, ce n'est pas la noblesse du Sang qu'il regarde dans cette adoptiõ, ny l'estime de la personne, ny les avantages de la fortune; Jesus juge tous les hõmes dignes de son adoption, pourveu qu'ils ne soient pas coupables, il souffre dans sa maison & dãs sa famille toute sorte de personnes de tout estat & condition: des Rois avec leurs sujets: des riches, des pauvres, des esclaves avec des conquerans, heureux & miserables, des Juges dans leurs tribunaux, avec des pendus sur des gibets, le seul état qu'il ne peut souffrir dans sa famille, est la qualité de pecheur: O état! qui choque & l'alliance où nous sommes élevez par la dignité d'enfans de Dieu, & les moyens de cette alliãce, qui sont les douleurs de la Croix de Jesus, en ce qu'il offense & son Corps & son Sang: 1. Parceque le peché en lui-mesme est extremement injurieux à Dieu, & contraire aux inclinations de sa nature, & que c'est une chose extremement fascheuse à un Pere saint d'avoir des enfans, qui non seulement sont bien éloignez de son humeur, mais qui sont ses ennemis, & qui se servent de la vie qu'ils ont receuë, pour tâcher de l'oster à celuy dont ils l'ont receuë. Que c'est une chose fascheuse à une Mere, de voir des crimes dans sa famille, & de voir que sa maison serve pour retirer des meurtriers & des voleurs, qu'on luy lise les arrêts de leur mort, & qu'elle voye les instrumens de leur condamnation. 2. Si N. Seigneur par la communication de son Esprit est encore nostre chef, n'est-ce pas une monstrueuse conjonction d'aller attacher à un Chef adorable de Dieu des membres d'une

bête, des cœurs de lions, des mains de harpies, des langues de vipere, de luy donner des yeux impudiques, des bouches ſacrileges pour faire un monſtre de ſon corps & de ſa famille ? 3. D'ailleurs, ſi nous conſiderons le peché en ſes ſuites, ne ſçait-on pas bien qu'il empêche les Chrêtiens de conſerver les droits que Dieu leur avoit donné ſur ſon heritage, & qu'il les diſpoſe à l'Enfer ? Las ! n'eſt-ce pas un ſenſible affront à JESUS de voir tous les fruits & tous les deſſeins qu'il avoit fait pour eux, & toutes ſes eſperances ainſi trompées ? n'eſt-ce pas un grand déplaiſir à ſon cœur qui nous aime, d'eſtre obligé de nous hayr, de voir que les plus grands objets de ſon amour ſoient les plus grands ſujets de ſa colere ; & qu'il ſoit obligé d'aller perſecuter ſon propre Sang juſques dans l'eternité des ſupplices ; Ne faut-il donc pas, pour ſoûtenir cette alliance, prevenir ces malheureuſes inclinations ? quel moyen de prevenir ces malheurs, ſinon en nous rendant en quelque façon impeccables, & tâchant d'éviter le peché, & puiſque ſuivant les Loix, un pere & un fils doivent avoir une meſme volonté, ne faut-il pas que nous puiſſions dire par reſolution, ce que JESUS dit aujourd'huy : *Quis ex vobis arguet me de peccato ?*

2. Et ce d'autant plus raiſonnablement, qu'outre cette glorieuſe alliance que les Chrêtiens ont receu dans la Croix de JESUS, ils ſont encore rendus participans de la ſainteté de ſes offices qui ſont de détruire le peché du monde, & d'y étaller la ſainteté : *Nec Filius accipiat peccatum.* Et c'eſt une ſeconde raiſon ſur laquelle l'Apôtre S. Paul établit admirablement bien l'impeccabilité du Sauveur : *Talis* Heb. 7.
enim decebat ut nobis eſſet Pontifex, Sanctus, Innocēs,

impollutus, ſegregatus à peccatoribus; Voulant dire que puis qu'il avoit eſté établi par ſon Pere, ſouverain Prêtre de l'Univers, pour expier tous les crimes par le ſacrifice de ſon ſang, il devoit eſtre innocent, & entierement impeccable, autrement il n'euſt pas pû dignement remplir ſon miniſtere, s'il eût eſté coupable des pechez qu'il venoit effacer; & ſon Sang n'euſt pas eſté propre pour expier les crimes étrangers, s'il euſt eu beſoin d'expiation luimeſme. Auſſi fut-ce pour cette raiſon que la providence de ſon Pere eut un ſoin ſi particulier de la ſainteté de ſon Fils; Je ne dis pas ſeulemẽt de ſon ame, en luy donnant la viſion beatifique dés le moment de l'incarnation; mais encore de ſon corps, voulant le former de ſes propres mains, & luy donner un ſang innocent dans les entrailles de ſa mere, afin que ce corps puſt paroître avec gloire ſur ſes autels, & que le sãg ne rougît pas dãs ſes ſacrifices.

C'eſt vous, bois adorable de la Croix, qui avez eu l'avantage de ce ſacrifice; c'eſt vous qui avez veu mourir cette innocente victime pour les pechez de tout l'Univers, & parmi ces apparẽces de pecheur, vous publiez ſon innocẽce; & défiez tout l'Univers avec ces glorieuſes paroles: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Mais ç'a eſté auſſi entre vos bras que Jesus a fait ſon teſtament, & laiſsé à ſes enfans, avec ſon Eſprit & ſon Sang, la commiſſiõ de pourſuivre ſon deſſein, & d'achever de bannir le peché du monde: Oüy, il veut que tous les Chreſtiens ſoient les cooperateurs de ſon Sang, & les Coadjuteurs de ſes ſouffrances, ainſi que parle l'Apôtre S. Paul, *Dei adiutores ſumus*: Il veut que pour vaincre le peché, ils deviennent tous des ſoldats, & que pour l'expier, ils ſoient comme autant de Prê-

2. Cor. 3.

ſtres ; *Vos autem genus electum, regale ſacerdotium.* 1.Pet.2.
Que veulent donc dire ces onctions que nous recevons au Baptême, & puis en la Confirmation ? ne ſont-ce pas des marques de noſtre office, afin de nous conſacrer comme Prêtres, & de nous fortifier comme ſoldats? Pourquoy ces paroles ſolemnelles que nous jurons au Baptême, de faire la guerre au demon, & de renoncer à ſes pompes, n'eſt-ce pas, comme dit Tertullien, le ſerment de noſtre miſſion, & pour ainſi parler, le vœu de noſtre Religion ? C'eſt pour cela meſme que Jesus, avec ſon nom & ſa commiſſion, nous forme les moyens de l'executer, nous donnant les mêmes armes dont il a triomphé ; & le meſme ſang dont il a fait ſon ſacrifice.

O Dieu ! quels glorieux emplois pour des hommes d'eſtre comme les cooperateurs de Jesus dans le plus eminent de ſes offices, & d'achever, comme dit S.Paul, les ſouffrances de Jesus, en travaillant à noſtre ſainteté, & puis à celle des autres : Mais quelle eſt cette obligation pour des Chreſtiens de ſe rendre en quelque façon impeccables, pour s'acquitter de cette commiſſion, & ſatisfaire à cet office ? Hé cõment pouvons-nous détruire le peché du monde, ſi nous le faiſons vivre en nous-mêmes? ſi nous le faiſons ſubſiſter dans noſtre cœur, & ſur nos libertez, qui ſont les parties de l'Univers qui dependent le plus de nous ? comment renverſer l'impieté des demons, comme nous avons juré, ſi nous ſouffrons volontairement leur jour & leur tyrannie ? plutoſt n'eſt-ce pas renverſer le deſſein de Jesus, aneantir la vertu de ſes merites, & employer contre ſa gloire ces armes qu'il nous avoit données? C'eſt ſur ce raiſonnemẽt que S.Paul fonde cette puiſſante exhortation qu'il fait à tous les

Chrêtiens en general en la perſonne des Romains; dans une de ſes Epîtres : *Non regnet peccatum in*
Rom.6. *veſtro mortali corpore, nec exhibeatis corpora veſtra arma iniquitatis* : Souvenez-vous, mes freres, que j'ay eſté deſtiné pour cooperer avec Jesus à la deſtruction du peché, & à l'établiſſement de la Juſtice ; vos corps doivent aider le ſien, & comment le feront-ils, ſi le peché regne ſur vos membres ; vos cœurs doivent aider les ſoupirs de ſes affections & de ſes deſirs, comment eſt-ce qu'ils le feront, s'ils ont de mauvais deſirs ? vos yeux doivent aider les larmes de ſes yeux, feront-ils cet office avec des regards laſcifs ? vos mains doivent aider les playes des ſiennes, achevez-vous cet ouvrage avec des larcins & des rapines ? vos langues doivent parler pour luy, ces deſſeins ſe peuvent-ils accomplir avec des blaſphemes? Non, mais il faut que tout ce corps ſoit innocent, que le peché ne regne pas ſur aucune partie de vos membres, & que vos langues, vos mains & voſtre cœur parlent, & diſent : *Quis ex vobis arguet me de peccato*: Je ſçay bien que c'étoit autrefois le propre des Chreſtiens, dont la gloire eſtoit d'eſtre ſanctifié, ſi bien que S. Paul ne les appelle pas autrement ; ſoit qu'on les void dans les Villes, ou qu'on les preſente aux Tribunaux ; ou qu'ils montent ſur les potences, ils diſent toûjours, *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* leur crime eſtoit leur Religion, & on les accuſoit d'eſtre coupables ; parce qu'ils ne l'eſtoient pas ; ils n'avoient point de plus puiſſant motif de leur ſainteté, que la qualité de Chreſtiens, ou par l'union qu'ils avoient avec Jesus, ou par la participation de ſes offices. Je ſçay bien que ces obligatiõs paroiſsẽt d'abord aſſez rudes, qu'on alleguera la foibleſ-

ſe de la Nature,& la violence des tentations ; quel moyen de vivre parmi tant d'occaſions de peché, & d'y demeurer impeccable ? Mais n'achevons pas le reſte de ce lâche diſcours,non,j'oppoſe la Croix à ces lâchetez, & ſi elle nous impoſe de grandes obligations, elle nous fournit auſſi de plus grands moyens d'y ſatisfaire,& je m'aſſure qu'à la veuë de cet aide, nous dirons à la fin de mon diſcours, par une reſolution genereuſe, ce que Jesus diſoit aux Juifs : *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Non, pour rendre un homme impeccable, je ne peux point avoir d'autres moyens que la croix ; je ne veux ni Paradis, ni Enfer, je renonce meſme aux autres myſteres de la vie du Sauveur, auſſi bien l'Egliſe aujourd'huy ſemble favoriſer mon deſſein, parce qu'elle voile toutes les Images, elle dérobe à nos yeux tous les autres myſteres de Jesus, elle nous cache ſon berceau, elle ne veut que nous voyons le ſang meſme des Martyrs, les peintures de l'Enfer ny du Paradis, ne ſont pas aujourd'huy dans nos Temples ; dans cette éclipſe generale des autres myſteres,elle ne mõtre qu'une Croix, afin qu'elle triomphe toute ſeule de nos cœurs, & que comme jadis elle a banni le peché du monde, encore ſa veüe le chaſſe de nos cœurs, & forme noſtre impeccabilité en oſtant les occaſions qui la pouvoient empeſcher. Or quelles ſont les plus communes ſources de nos crimes, ſinon d'un coſté le peu d'eſtime que nous faiſons des commandemens de Dieu, & de l'autre, le peu d'apprehenſion que nous avons de ſa colere: *Non eſt in conſpectu eius Deus, auferũtur iudicia tua à facie eius:* Aller arracher un Dieu de ſon Thrône, pour le poſtpoſer à un plaiſir, ô Dieu ! le ferions-nous, ſi

II. Point.

Pſ.10.

la Majesté de Dieu que nous mépriſons ſe preſentoit à nos yeux ? aller attaquer un enneny qui a une colere ſi redoutable, oſerions-nous l'entreprendre, ſi cette Juſtice infinie ſe préſentoit avec ſes feux & ſes foudres ? il faut donc pour offenſer Dieu, mépriſer ſa Majeſté, il faut oublier ſes flâmes ; mais pour faire revenir & ſa Majeſté, & ſa colere, il ne faut que la veuë de la Croix, qui ſeule fait 1. aymer la grandeur de Dieu : 2. fait craindre ſa Juſtice.

1. C'eſt le premier effet de la Croix, que de relever l'amor de Dieu abbatu, & le premier rayon qui en paroit, eſt de luy donner les éclats qui le peuvent rendre conſiderable dans les eſprits des hommes. Il eſt vray que ce grand Dieu qui avoit un tres-grand intereſt d'eſtre en eſtime parmi les hommes, & que ſon authorité ne fût pas expoſée à leurs mépris, avoit fait cet Univers, pour la faire ſenſiblement paroître, & avoit donné des voix à toutes les creatures, pour en publier & perſuader la grandeur ; mais il arrive bien-toſt apres par la malice des hommes ; que les meſmes creatures qu'il avoit deſtinées à ſa gloire, ſervent à ſes affrons, & qu'au lieu de s'élever par ces moyens, il ſe vit honteuſement abaiſſé au deſſous de toutes les creatures ? le Soleil, qui publie la beauté de la lumiere de Dieu par la ſienne, ſervit à l'éclypſer, quand il ſervit de ſujet à l'idolatrie des hommes, & qu'il fût adoré comme un Dieu ; la Terre, qui eſt l'eſcabeau de ſes pieds, fut élevée par deſſus ſon Thrône, quand elle fut reconnuë pour une Déeſſe ; Les richeſſes depuis luy ont dérobé autant d'ames que l'avarice leur donne de cœurs ? les plaiſirs, les honneurs, & les autres contentemens ſe ſont acquis

quis tant de credit, que Dieu ſe trouve comme le dernier de toutes choſes. Qu'a fait la Sageſſe de Dieu, pour reparer cette confuſion? Il a bâti dans ce monde un mõde divin & miraculeux; ainſi pouvons-nous appeller IESUS, allumant de nouveaux Soleils dans ſes yeux, formant des nouvelles terres dans ſon Corps, faiſant comme de nouveaux fleuves dans ſon Sang, pour recevoir par ſon moyen la gloire qu'il avoit perduë dans l'autre.

Que ſi jamais IESUS a donné une haute ideé de ſon Pere, n'a-ce pas été par le moyen de la Croix, lorſque ce monde miraculeux à été deſtiné pour ſa gloire, que ſes yeux ſe ſont éclypſez, que ſon ſang a été rependu, & que ſon corps, a été immolé en ſacrifice? Au moins, s'il eſt veritable que la grandeur des hommages qu'on rend aux Rois, montre la grandeur de leur puiſſance, & que la qualité des victimes qu'on deſtine à quelque autel, témoigne l'independance de la Divinité qu'on y adore, quand eſt-ce que les hommes ont mieux reconnu ou la grandeur de Dieu, ou ſon authorité ſur les hommes, que quand ils ont veu IESVS humilié pour le reconnoiſtre, & égorgé pour l'adorer? quel Dieu pouvoit-on dire être celuy que nous adorons, puis qu'il faut qu'un Dieu s'aneantiſſe, & qu'il arrouſe ſes autels d'un ſang divin pour honorer ſa majeſté? combien cette Majeſté eſt-elle adorable dont les droits ne peuvent étre reparez que par les ſoumiſſions d'une perſõne qui luy eſt égale & à qui les reſpects de tout le monde ſeroient des ſatisfactions imparfaites, ſi un Dieu méme ne mouroit? C'eſt cependant ce que la Croix nous montre aujourd'huy, c'eſt ainſi qu'elle repreſente à nos eſprits l'authorité que nous avons mepriſée; c'eſt ain-

qu'elle paroiſt aujourd'huy comme une meſure tres-juſte pour connoître & eſtimer ſa grandeur: C'eſt ce que veut dire S. Iean en ſon Apocalypſe, lors qu'il nous repreſente Iesus avec une meſure d'or en ſa main ; c'eſt pour dire que toutes les meſures qu'on avoit priſes juſqu'alors pour meſure, l'infinité de Dieu, étoient trop courtes, que la Croix ſeule peut ſervir à cet vſage ; encore, dit cet Apôtre, c'eſtoit comme la meſure d'un homme, pour dire qu'elle étoit proportionnée à la foibleſſe des hommes.

Avant que la Croix parût au monde dans cet éclat où nous l'adorons, toutes les conjectures que les hõmes pouvoient pretendre de Dieu ſe tiroient des creatures : Quelques-uns penſoient l'avoir aſſez elevé, s'ils plaçoient ſon throſne ſur le Soleil, ou s'ils le faiſoient marcher ſur les aiſles des vents, d'autres croyoient avoir donné une aſſez puiſſante idée de ſon authorité, de l'avoir élevé au deſſus des Monarques, & d'avoir ſoûmis à ſes pieds les couronnes que les Rois ont ſur leur têtes : Mais depuis que la Croix a paru, ah! un Dieu, helas un Dieu ſert d'argument pour reconnoitre un Dieu même, mais un Dieu mourant & crucifié, pour reconnoître un Dieu vivant & majeſtueux: & donc à la veuë de cette Croix, qu'elle eſtime devons-nous recevoir de cette authorité ſouveraine ; quel honneur, quelle idée, pecheur dois-tu avoir de ton Dieu? comment eſtimes-tu digne de ton mépris, un Dieu pour qui Dieu a perdu la vie? oſeras-tu poſtpoſer à une chetive creature, celuy qui merite d'étre honoré par les humiliations d'un Dieu? oſeras-tu offenſer celuy qu'on ne peut ſatisfaire qu'avec le ſang d'un Dieu? ah! ſi apres cela Dieu n'eſt pas aſ-

ſez conſiderable pour ſe garantir de nos mépris, ſi la Croix n'eſt pas aſſez puiſſante pour obtenir nos reſpects, il faut donc la violer auſſi elle-même, afin que ſa veuë ne nous rende pas plus criminels; mais non, qu'elle paroiſſe encore à nos yeux, afin que ſi elle ne peut pas nous faire eſtimer la grandeur d'un Dieu, elle nous faſſe au moins craindre ſa colere.

2. Et c'eſt le dernier effet que fait la Croix ſur nos Eſprits, afin de les rendre impeccables, pour ſervir de frein à nos libertez, & comme dit S. Clement d'Alexandrie, de digue à nos crimes, en nous repreſentât la Iuſtice de Dieu dans la plus effroyable poſture qu'elle puiſſe paroiſtre à nos yeux, non plus verſant le ſang des pecheurs, mais celuy de ſõ Fils; non plus ſur les potences des criminels, mais ſur l'échafaut d'un Dieu même. Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que Dieu, qui pouvoit ſe contenter d'une larme de Jesus, a voulu qu'il verſa tout ſon ſang, & pouvant être ſatisfait de l'avoir veu dans un berceau, il veut le voir étendu ſur une Croix, encore en public, à la veuë de tout le mõde, & ſur une montagne élevée, pour faire, dit Saint Paul un exemple de ſa Iuſtice, & une demonſtration evidente de ſa ſeverité: *In oſtenſionem Iuſtitiæ.* A la verité, ſi nous pouvions penetrer le cœur de Dieu, & voir viſiblement tous les tourmens de ſa Iuſtice pour voir la haine immortelle qu'il conçoit contre le peché, les Arreſt funeſtes qu'il prononce dans ce parquet, & les punitions qu'il medite, ha! il n'en faudroit pas davantage pour nous obliger à éviter les pechez, qui ſont les cauſes de ces flammes; & je penſe que ce ſeroit une raiſon principale qui pourroit rendre les Saints impeccables, quand bien même ils ne verroient aucune Rom. 7.

autre perfection en Dieu, de voir ſeulement ſa Iuſtice, la colere qu'il a contre le peché: mais parce que la miſericorde de Dieu arrête ſa colere; comme un feu renfermé dans la nuée, afin qu'elle ne paroiſſe pas entierement, & qu'elle n'a paru que foiblement, & dans quelques éclairs, voilà pourquoy, Dieu apres avoir fait long-temps gronder ſes tonnerres, lâche un coup de foudre ſur la tête de IESUS, qui a été entendu de tout le monde, & dans tous les lieux de la terre; & veut placer la Croix ſur le calvaire, comme un monument de ſon courroux, O Dieu! quel coup de colere, helas que vôtre haine nous coûte cher, & que les exemples de voſtre Iuſtice nous doivent ſembler effroyables, puis qu'ils vous ſont ſi precieux!

Il eſt vray que dans les ſiecles paſſez, Dieu avoit ſouvent eſſayé de faire paroiſtre ſa colere, il avoit damné les demons dans le Ciel, & condamné le premier homme ſur la terre; il avoit noyé tout le monde dans un deluge d'eau, & quelques Villes dans un déluge de flammes; la peſte avoit deſolé les Provinces, & la guerre les Etats; cependant apres tout cela, voyant ſa colere meprisée I'ay beau dit-il, faire paroiſtre ma colere dans les Elemens, j'ay beau la faire briller dans le feu ſanglant des Cometes, jay beau la faire gronder dãs le bruit des tõnerres, j'ay beau la montrer dans les tempêtes de la mer, dans les tremblements de la terre, puiſque toutes les creatures ſont impuiſſantes à ces deſſeins, & ne ſont pas des Miniſtres aſſez fideles pour repreſenter mon courroux, je le rendray viſible dans le corps déchiré d'un Dieu, je le lanceray ſur ſon ſang, je le feray parler par ſes

playes; *Tacui, ſilui, patiens fui, ſicut parturiens loquar*: I'ay juſqu'icy demeuré doux & flexible, & ay gardé dans mon eternité le ſilence; mais je parleray ſi haut que je me feray entẽdre a tous les ſiecles, *ſicut parturiens loquar*, avec la méme violence que ſouffre une femme dans ſon accouchement, parce que ce ſera mon Fils que j'immoleray à ma colere; ce Verbe que j'ay engẽdré dans l'Eternité, que je produis dans le temps des effets de ma miſericorde, je le produiray tout ſanglãt ſur la Croix, pour être une vive & viſible repreſentation de ma Iuſtice. Iſaiæ. 42.

Iamais la juſtice des Rois n'a paru plus redoutable, que quand ils ont fait mourir quelques illuſtres criminels, ou qu'ils ont immolé à la ſeverité des loix juſqu'à leur propres enfans, comme fit ce Capitaine Romain, qui fit mourir ſon propre fils, pour avoir vaincu ſans ſon ordre, & les peuples qui ont été les temoins de ces executions, on dit que la haine de ces Princes devoit être extreme contre ces crimes, puis qu'ils les voloient expier avec de ſi precieuſes victimes, & que leur colere devoit être bien grande, puiſque les tendreſſes de la nature, & les reſſentimens de pere cedoient à la qualité de Roy, ou de Iuge. Et que dirons-nous, mon Dieu, de voſtre Iuſtice effroyable; en voyant que vous traittez ſi rigoureuſement un Dieu, & qui eſt vôtre Fils, ſans que la dignité de ſa perſõne, ny l'amour que vous luy portez, ny les ſervices qu'il vous a rẽdus, ny les lauriers qui couronnent ſa tête, l'ayant pû garantir de ce coup? encore IESUS n'étoit pas coupable des crimes pour leſquels on le punit, il étoit ſeulement nôtre pleige, il avoit pris l'apparence de nos pechez

1. Pet, 2. *peccata nostra ipse pertulit*, & pour cela seulement Dieu le condamne à une Croix; faisant comme un homme qui brusleroit sa maison, où il a ses thresors & sa famille, parce qu'il y trouve l'image de son ennemy, ou qui iroit tuer son fils, parce qu'il porte les livrées de son adversaire. O Dieu! que vôtre colere est grande, que c'est une chose effroyable de tomber entre les mains d'un Dieu, où son Fils paroît comme un miserable de tomber avec le peché dont il a si severement puni la figure: Ha! Croix, qui nous declares cette verité, que tu m'épouvante? Ie n'ay que faire ny de feux, ny de sang pour representer un Dieu en colere; il ne faut qu'une Croix voyant ces armes en ses mains, je

Luc. 23. suis plus étonné que s'il estoit armé de foudres, que je dirois en moy-mémes, *Si in ligno viridi hoc fecit quid in sicco?* Helas! si un Dieu innocent a été crucifié, que deviendront les coupables puis qu'il a été traité de la façon? si pour avoir été mon pleige, il a été ainsi puny, que seray-je moy même? Si l'image de ce criminel a été ainsi traitée sur le corps d'un Dieu, que fera-il sur le corps d'un pecheur actuel?

Esperons-nous que Dieu qui verse le sang de son Fils, espargne le nôtre? Las! ces pensées ne sont-elles pas puissantes? est-il possible de croire ces veritez, & d'offenser un Dieu? Se peut-il faire que les Chrestiens portent des croix, & qu'ils ne soient pas impeccables.

Il n'en a pas falu davantage pour rendre les Saints impeccables à la veuë de cette Croix, ils aimoient mieux endurer mille supplices, que nõ pas de commettre un seul peché; on avoit beau déchirer leur chair avec des lames de fer & de feu, ils

étoient immuables dans leur reſolution,& au milieu des flammes,& ſur des gibets,ils défioient & les Iuges, & les Tyrans, les bourreaux & les ſupplices de leur pouvoir arracher autre parole que, *quis ex vobis arguet me de peccato?*

1. Mais ô fermeté de ces premiers temps, que tu es diminuée dans les nôtres, nous vivons à la veüe de la même Croix,qui étoit le motif de leur courage;nous la voyons tous les jours ſur nos Autels,& tous les ans en pompe dans nos Egliſes, a-t'elle operé encore cette genereuſe reſolution?elle nous impoſe les mémes obligations qu'au Martyrs, & les mêmes motifs de courage; ſommes-nous dans ce glorieux état que demande le Chriſtianiſme? Pouvons-nous dire,*Quis ex vobis*, Qui de vous me reprochera, ou me perſuadera un crime? qui vous reprochera la honte de vôtre vie, que ce Soleil qui éclaire vos yeux, & qui prête ſon flambeau à vos imfames pratiques? que ces tenebres, qui ſont prophanées de tes impuretés? que cet air, qui eſt infecté par tes blaſphemes? que te reprochera cette veüe que tu as dépoüillée, cet orphelin que tu as ruiné,cette fille que tu as perduë, puiſque tu te perds pour les moindres occaſions de plaiſir,& que ces plaiſirs deviennent la cauſe de ton malheur: ce ſera le comble des reproches qu'õ nous fera,que nous avons offensé ſon authorité,& bien loin d'avoir cette fermeté d'eſprit qui rendoit les Saints impeccables, on ſe rend aux moindres occaſions:Ha!qu'il ne faut pas employer les menaces, la veuë des gibets, ny des potences pour nous faire commettre un peché, & que preſentement il n'eſt pas beſoin de trainer les Dames Chrêtiennes dans les flammes,le moindre plaiſir,

un preſent, un gain, un rien, pour triompher facilement de leur vertu.

2. Rougiſſons à la veuë de cette Croix; que le ſang du Fils de Dieu nous faſſe de la confuſion, de ce qu'ayant tant d'obligations & de moyens d'étre impeccables, nous ſommes ſi criminels; mais en déplorant nos fautes, faiſons une forte reſolution pour l'avenir d'eviter le peché mortel ſi iniurieux à la Croix que nous adorons. Nous diſons que la Croix eſt une digue, qui d'un coſté arreſte la colere de Dieu, qu'elle arreſte donc auſſi nos vices; ça, que tous les crimes paſſez ſe terminét aujourd'huy à la veuë de cette Croix dans ce temple? vous avez été un perdu, ah! ne portez pas vos crimes plus avant; vous vous étes laiſſé emporter à la colere juſqu'à preſent, corrigez voſtre fureur, & voſtre rage; apres tant de ſermens violez & tant de reſolutions rompuës, qui nous empeſche aujourd'huy d'aller former au pied de cette Croix cette reſolution: *Quis ex vobis?* Qui de vous pourra deſormais me reprocher un peché? ha plaiſirs qui m'avez débauché, vous m'avez ſi ſouvent conſumé de vos flammes, vous pouvez m'attaquer, mais vous trouverez bien un autre courage.

Que ſi la Croix ne peut pas encore obtenir ce triomphe, ny arracher cette reſolution, au moins malheureux je vous demande que tous les pechez que vous voulez faire pendant le reſte de ce Caréme, avant que de les commettre, allez-vous reſoudre à la veuë de la Croix. Ce n'eſt pas un coup difficile pour un Chreſtien, qui, comme dit Tertullien, doit uſer ſon front à force de faire des ſignes de Croix; Il n'eſt pas que dans vos maiſons vous n'ayez quelque Crucifix, au moins le pouvez-

vous prendre dans voſtre penſée ; allez conſiderer la Croix avant que de faire quelque crime; allez ſigner ſur ſes bras tous vos ſermens & vos blaſphémes; allez concevoir ſur ce bois étendu toutes vos abominables pratiques, ha ! je m'aſſure que vôtre malice s'arrétera, & que vôtre volonté ne conſentira pas à ces penſées, la colere de Dieu qui paroîtra ſur cette Croix vous detournera de vos pernicieux deſſeins; & bien loin de vouloir l'offenſer par vos crimes, vous chercherez les moyens de le faire triompher dans toutes vos actions, la crainte de ſa Iuſtice vous obligera de luy demander les graces de ſa miſericorde, pour arriver à la gloire eternelle, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le Saint Eſprit.

SECOND SERMON

POVR LE CINQVIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Quis ex vobis arguet me de peccato? *Ioan.* 8. *Qui de vous pourra m'accuſer d'aucun peché?* En S. Jean, chap. 8.

C'Est ainſi que Iesus parle aux Iuifs de ſon impeccabilité ; mais il ne ſe contente pas d'eſtre impeccable en luy mème , il defie les plus grands ennemis de ſa gloire de luy reprocher aucun peché; il veut auſſi que les Chrêtiens, qu'il a engendrez , paroiſſent ſaints en quelque façon comme luy, & qu'ils participent à ſa ſainteté,& à ſon innocence,& qu'ils puiſſent dire par reflexion, *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* Qui d'entre vous ? qui de mes ennemis me pourra objecter quelque vice, & pourra trouver en ma vie aucun peché:Ce n'eſt pas encore aſſez qu'ils ſoient impeccables en eux-mémes , & qu'ils puiſſent défier les Demons ; il veut qu'ils paſſent plus avant qu'ils paroiſſent Saints aux yeux des hommes,& il leur impoſe cette glorieuſe obligation de ſervir à l'augmentiõ de l'Egliſe,en menant une vie impeccable, & donnant de bons exemples:*Quis ex vobis arguet me de peccato*?Mais pourquoy parle-t'il ainſi à ſes ennemis au tẽps qu'ils le vouloiẽt faire mourir

& pourquoy l'Egliſe nous lit-elle cet Evãgile à ce Dimanche, où elle commence le myſtere de ſa paſſion ? pourquoy parle-t'elle de la ſainteté du Sauveur en ce jour : où l'on le fait paroiſtre ſur une Croix comme un coupable? C'eſt pour nous montrer que la Croix que Jesus a endurée pour nous, & que nous adorons en ce temps, impoſe à tous les Chreſtiens de grandes obligations de mener une vie irreprochable, & de donner des bons exemples à nôtre prochain: Implorons le ſecours de l'eſprit ſaint par l'interceſſiõ de la plus ſaite, & de la plus exemplaire de toutes les femmes; C'eſt Marie, ſalüons-là avec l'Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

NOus pouvons conſiderer quatre differens objets dans la Croix; Jesus qui l'endure; l'Egliſe qui prie pour les pecheurs; nos freres qui en ſont les membres; & nous mêmes qui nous en ſervons pour avoir des qualitez vertueuſes. Voila quatre interêts qui regardẽt nos ames, & quatre parties de la Croix du Sauveur, qui ſont autant d'obligatiõs qui nous perſuadẽt de mener une vie irreprochable & de donner des bons exemples. 1. Nous le devõs par les intereſt de Iesus, qui monte ſur cette Croix: 2. Nous le devons par les interêts de l'Egliſe, qui nous preſente cette Croix: 3. nous le devõs par l'interêt de nôtre frere, qui eſt ſauvé par cette Croix ; 4. nous le devons par le propre intereſt de noſtre ſalut, puiſque nous ſommes fortifiez par la Croix; ce ſont les quatre parties de mon diſcours.

Diviſion du diſcours.

La premiere choſe que nous devons regarder dans la Croix de Iesus-Christ, c'eſt Iesus même qui la ſouffre & qui la deſtine aux plus importans vſages de ſa gloire: Nous nous conſiderons en ſuite nous mêmes, non ſeulement comme les heritiers de la Croix, *hæredes Crucifixi*, ainſi que parle

I. Point.

S. Cyprien; mais comme les coadjuteurs de ſa volonté ainſi que parle l'Apôtre *Dei adjutores ſumus.* Il a fait deux choſes ſur la Croix ; il y a verſé ſon ſang, il y a dõné des exmples: 1. il y a verſé sõ ſang comme nôtre Redempteur: 2. il nous a donné des exemples comme exemplaire, & noſtre Sanctificateur, *Adiutores ſumus*, Nous devons donc cooperer, 1. à l'application de ſon ſang: 2. à l'application de ſes exemples: Vous allez voir que c'eſt principalement par les bons exemples que nous donnons à nôtre prochain, que nous pouvons facilement exercer l'une & l'autre de ces deux applications.

1. Non, JESUS ne nous met pas en main ſa Croix & ſon ſang, afin que nous l'appliquions ſeulement à nous-mêmes, mais afin que nous cooperions auſſi pour en faire une ſecrette application ſur les autres. Il l'a miſe premierement entre les mains des Apôſtres, afin qu'ils en appliquaſſent le merite & l'efficacité par leur predicatiõ; Il l'a miſe en ſecond lieu entre les mains des Prêtres & des autres Miniſtres de l'Egliſe afin qu'ils l'appliquaſſent par le moyen des Sacremens: Mais ce que les Apôtres font par leur predication, & que les Miniſtres de l'Egliſe font par les Ceremonies des Sacremens, les Chreſtiens en general le peuvẽt faire par les bons exemples qu'ils donnent pendãt leur vie, cõme des predications, & comme une eſpece de Sacrement, qui applique, quoy que de differente maniere, la même efficacité du Sang & de la Croix du Sauveur: La raiſon de ce miniſtere eſt, parceque la Croix du Fils de Dieu agit principalement dans la converſion des pecheurs, & dans la ſanctification des juſtes, & par le moyen de ſes graces & de ſes inſpirations. Or il eſt conſtant qu'un des moyens dont il ſe ſert plus communement, & dans ces occaſions, auſquelles il attache ſes graces, ſont les

bons exemples que donnent les gens de bien. Saint Chryſoſtome les appelle les vaiſſeaux de Dieu, parce que comme dans les vaiſſeaux il y a quelque choſe qui paroit au dehors, il y a qu'elque choſe au dedans qui ne paroit pas, ce ſont des liqueurs qu'ils cõtiennẽt, mais qui sõt les charges des vaiſſeaux: ainſi dans les exemples des gens de biẽ, il y a le dehors des bõs exemples que nous voyons, mais il y a quelque choſe au dedans que nous ne voyõs pas; c'eſt la grace de Dieu qui touche noſtre cœur en méme temps que nos yeux ſont touchez par ces exemples: Ah! c'eſt un vaiſſeau qui porte le Sãg du Sauveur dans nos ames. C'eſt ainſi que S. Auguſtin parle de la correction fraternelle, répondãt à ceux qui abuſent de la puiſſance du Sauveur, touchant l'efficacité de la grace, luy faiſoient cette objectiõ; Si la grace efficace convertit infailliblemẽt le pecheur, qu'eſt-il beſoin de la correction; ce moyẽ eſt impuiſſant & inutile. Ah! dit S. Auguſtin, quand Dieu veut donner la grace au pecheur, il prend neceſſairemẽt occaſion de la donner par la correctiõ que vous luy faites, c'eſt un moyen excellent qu'il attend, & dont il ſe ſert pour la luy donner apres mille differens pechez; Dieu veut convertir cet enfant, Dieu veut ſauver cette fille, il veut employer ſes graces pour ce deſſein; mais il attend les exemples de ce pere & de cette mere, afin que joignant ſes graces interieures avec ces exemples exterieurs il les touche plus ſenſiblement & plus efficacemẽt. C'eſt mon Sauveur, vôtre Croix qui fait ces operations; mais c'eſt l'exemple de ce pere & de cette mere qui fait l'application de vôtre Sang.

2. Et en ſecond lieu de vos exemples. Beau principe! Iesvs à pris un corps humain pour nous dõner des bons exemples; il l'a expoſé ſur une Croix pour

rendre cet exemple plus visible & plus authétique mais ne pouvant pas exercer immediatement par luy-même toûjours ſes exemples devant tous les hommes, & dans tous les temps; il a ſubſtitué les corps des Chreſtiens en la place du ſien, afin qu'ils fiſſent les applications de ſes exemples par ceux qu'ils feront à ſon imitation: ce que S. Paul a dit, & a fait. Il l'a dit quand il a exhorté les Chreſtiens à porter le Sauveur dans leurs cœurs & dans, leurs corps, non ſeulement par les mortificatiõs qui ſervent à ce ſujét; mais par les actions qu'ils font, & par les bons exemples qu'ils donnét: *Glorificate & portate Deum in corpore veſtro*: Il la fait quand il a exhorté les Chreſtiens à l'imiter, comme il avoit imité le Sauveur: *Imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti.* En effet nous avons beſoin de deux ſortes de cõnoiſſances pour imiter le Sauveur en ſes paroles & en ſes actions: 1. nous devõs connoître les exemples qu'il nous a donnez: 2. connoître qu'il nous intereſſe dans cette connoiſſance: Ah! quelle plus puiſſante & plus forte preuve de ſes exemples, que les exemples des gens de bien? 1. C'a été le bon heur des Apôtres de voir les exemples du Sauveur, mais maintenant nous ne les voyons pas de nos yeux, nous ne les voyons que dans la cõnoiſſance, & avec les lumieres de la Foy, qui ſont obſcures & ſpirituelles, qui ne touchent pas beaucoup: Ah! les actiõs des gens de bien ſont les preuves de Jesus, il s'en ſert comme de ſes Miniſtres, pour exprimer les veritez qu'il nous a enſeignées, nous voyons dãs les exemples des Saints, où il les montre, & où il les applique à nos yeux d'une maniere ſenſible, & agiſſante & veritable. Quelque éloigné que ſoit un objet, on peut l'approcher, & le faire arriver juſqu'à nous par les moyẽs que je vay dire.

1. Cor. 6.

Philip. 3.

Il faut diſpoſer des miroirs avec cet ordre, que le premier reçoive immediatement l'image de l'objet, & le rende à un autre qui ſera placé pour le recevoir, & ainſi conſecutivement ; juſqu'à ce que le dernier miroir ayant receu cette même image par la puiſſance de cette reflexion, la preſente à nos yeux: Nous voyons ainſi dans la grace l'objet qui ſera éloigné de noſtre veuë auſſi clairement que s'il étoit preſent. C'eſt ainſi que nous voyons le Sauveur; il a imprimé ſes veritez aux Apoſtres; comme ces premiers miroirs ; ceux-cy les ont communiquées par reflexion à ceux qui les ont ſuivis, & ceux-là les ont auſſi données ſucceſſivement, juſqu'aux Chrêtiens qui vivent de nôtre temps, qui par l'application de leurs exemples, rendét ſes inſtructions preſentes, nous voyons ces veritez décrites dans les gens de bien. 2. Mais en ſecond lieu nous cónoiſſons par leur moyen l'obligation que nous avons de les ſuivre: car il y a cette difference entre les miroirs morts, & les miroirs vivants, & leurs effets, que les glaces mortes repreſentent ſeulement l'objet; ſans rien adjouter à ſon image; mais les bons exemples adjoûtent quelque choſe aux actions du Sauveur, ils nous marquent Iesus par leur perfectió; mais quand à leur fonction, ils nous communiquent les obligations que nous avons de les imiter & de les ſuivre: car l'intention du Sauveur, quand il nous a donné des exemples, a été de nous convaincre & de nous obliger à les imiter: Ioan. 13. *Exemplum dedi vobis : vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis*: Nous râchons tant que nous pouvons de nous diſpenſer de ces obligations, nous diſons à nous méme qu'il eſtoit Dieu, & que nous ſommes hommes, & que ce n'eſt pas aux hõmes d'imiter un Dieu, que ſes actions ſont des élé-

vations trop puissantes à nôtre foiblesse: Ah beau secret qu'a le Sauveur, il nous fait voir ces veritez, non pas sur sa personne seulement, mais en celle des autres hommes qui sont de même nature que
Rom. 14. nous, afin de nous rendre inexcusables, *Si solus esset exemplar nostrum, nec auderemus imitari, ita enim homo erat, ut Deus esset, sed in eo quod homines erant imitati, sumus inexcusabiles*; s'il n'y avoit que Iesus-Christ seul qui eust donné des exemples de patience à sa mort, nous pourrions excuser nôtre foiblesse de cette obligation d'imiter sa patience en ce que quoy qu'il fut homme, il étoit Dieu mais quand nous voyons que les serviteurs ont imité leur Maître, & que les Martyrs on paru sur les échafauts, & que les gens de bien avec qui nous vivons, nous produisent des exemples de cette patience; ne sommes nous pas d'autant plus convaincus qu'ils en suivent les exemples?

Glorieux vsages des exemples du Sauveur mais qui sont combattus par les scandales des impies: Ah! bien loin d'appliquer à leurs passions le Sang de Iesus, & les instructions de sa Croix, ne sont ils pas privez de ce secours, de ces moyens, & de ces graces interieures, en appliquant leur science à combattre les mysteres? Bien loin d'appliquer les exemples du Sauveur, non seulement ils les ôtent de leur connoissance, non seulement ils effacent les sentimens des obligations qu'ils ont de vivre en Chrestiens, de le suivre, & l'imiter ils veulent aneantir ses exemples par leurs actions scandaleuses, & détruire, comme dit Saint Paul, l'ouvrage de Dieu; *Noli propter escam destruere opus Dei.* Ah! mes freres, qui scandalisez vôtre prochain par les mauvais exemples

que vous luy donnez, ne perdez pas ſi peu de bons Chreſtiens qui reſtent dans le monde, ce ſont les courages de ſon ſang & de ſes exemples que vous voulez bannir par la perte de voſtre prochain, & par ce moyen vous voulez exterminer le Corps de ſon Egliſe.

C'eſt la ſeconde Partie de la Croix, ou la ſeconde choſe que nous devons regarder dans la Croix, par l'innocence de noſtre bonne vie, l'Egliſe que JESUS a formée dans ſon cœur, & qu'il a comme dit S. Auguſtin enfantée par l'ouverture de ſes playes; mais comme nous ſommes les membres de ce Corps myſtique, eſtant les enfans de l'Egliſe, il nous impoſe de ſuivre cette Croix, & nous oblige de cooperer avec luy pour continuër les avantages & les qualitez qu'il luy donne comme établies ſur ces deux principes, la verité & la beauté. *Columna & firmamentum veritatis.* Vous allez voir en cette ſeconde Partie que nous pouvons, & que nous devons faire l'un & l'autre par nos bons exemples, puis qu'ils ſont 1. les argumens de ſa verité; & 2. les oracles de ſa beauté. II. POINT. 1. Cor. 3.

1. Ce n'a pas eſté aſſez au Sauveur d'avoir formé l'Egliſe dans ſon ſein, & ſur la verité de ſa parole, & de l'avoir confirmée par ſon Sang, il a encore voulu luy confirmer les avantages de ſa ſainteté de temps en temps; en rendant ſa verité triomphante des erreurs des Idolatres, qui devoient la cõbattre. Il luy a donné differens moyens, differẽtes preuves, & differens argumens pour conſerver & pour ſoûtenir ſa gloire; Les Apôtres l'ont cõfirmée au cõmencemẽt par leurs miracles, les Martyrs par l'effuſiõ de leur ſang, les Docteurs par leurs doctrines & par leur ſciẽce: Mais apres que l'Egliſe a eſté ainſi élevée contre les erreurs des Idolatres, contre

la puissance des Tyrans, les Idolatres estant convaincus, les Tyrans ne persecutans plus l'Eglise, le Sauveur a substitué la vie des gens de bien, leurs bonnes actions & leurs exemples, pour tenir la place des miracles, pour faire ce que la saintetè des Martyrs a fait, & pour soûtenir ainsi sa verité contre les erreurs des heretiques, & sa saintetè contre les vices des libertins. En effet, nous pouvons dire qu'un des argumens les plus certains, les plus veritables, & les plus puissans que nous ayons pour prouver la verité de l'Eglise, c'est celuy-là : La raison se prend qu'une des marques les plus assurées de l'Eglise, est le caractere de sa saintetè : *Vt sancta*
Eph. 5. *sit & immaculata Ecclesia* ; parce qu'elle marque qu'elle vient de Dieu, elle marque qu'elle émane des Apôtres, qu'elle est établie sur le sang des Martyrs, & qu'elle est assistée de la grace du Sauveur. Elle est sainte dans ses Ceremonis, elle est sainte dans ses Sacremens, elle est sainte dans ses Mysteres ; mais pour conserver sa pureté & sa saintetè, elle a besoin de la bonne vie & de la saintetè des Chrestiens. C'est pourquoy Saint Chrysostome dit, que la vie des premiers Chrestiens estoit plus puissante pour convertir les Payens que les miracles mesmes, & qu'il est bien plus touchant de voir un homme de bien instruire les Chrestiens par ses exemples, que de voir un Predicateur prescher, comme le remarque le mesme Docteur. O qu'il est bien plus convainquant de voir une Dame de qualité frequenter les Sacremens, & faire de bonnes œuvres, que de voir des Apostres qui s'appliquent à l'instruction des Chrestiens, parce qu'elle confirme par ses actions, ce que ceux-là prescheut par leurs paroles. Que si les bons exemples ont eu ce pouvoir au commencement de l'Eglise, pour prou-

ver ſa verité même contre le Demon; ah! c'eſt nous qui par nos actions pouvons la ſoûtenir contre les heretiques, & contre les libertins; *Chriſti bonus odor ſumus*, dit S. Paul. Nôtre vie eſt comme une bonne odeur qui répand l'Evangile en nous & par nous; c'eſt une bône odeur qui ſort des vertus, & marque l'excellẽce de ſa beauté; ah! cette vie ſans reproche d'un Chrêtié marque la ſainteté de l'Egliſe, & puis encore ſert à découvrir les oracles de ſa beauté.

2. C'eſt une ſeconde qualité que le Sauveur a donnée à ſon Egliſe & à ſa Croix, & l'a confirmée de ſon Sang, il l'a renduë belle & ſans tache: *Ut ſit ſancta & immaculata*; & apres l'avoir appellée ſon Corps myſtique, il l'appelle ſon Epouſe, à quoy nõ ſeulement il a attaché toutes les qualitez propres à la gravité des premiers exẽples de ſes enfans, mais encore il luy a donné tous les ornemens neceſſaires à ſa beauté. Mais diſons que de tous les ornemens qu'il luy a procurez par ce ſoin, elle n'en a pas de plus beaux ny de plus éclatans que les bons exemples de ſes enfans, non ſeulement parce qu'ils ſe rendent eux-meſmes irreprochables en faiſant en ſorte qu'il n'y ait pas une tache ſur leurs vertus, mais encore parce qu'ils contribuent à la conſervation & à l'ornement de la beauté que ſon Epoux luy a donnée. Comment cela? On peut raiſonner à proportiõ de la beauté de l'Egliſe, qui eſt le Corps myſtique du Sauveur, comme de celle du corps humain, encore conſiderée préciſement en deux choſes: 1. dans la juſteſſe & proportion des principales parties qui le cõpoſent avec cette couleur vive & agreable qui paroît ſur ſon viſage comme ſur le premier theatre de la beauté; 2. Dans cet air de viſage, qui vient de cette union de membres, dont reſulte une certaine majeſté qui paroît ſur tout dans

les yeux, & qui marque la beauté de l'eſprit, & les qualitez de l'ame. Voilà les deux qualitez qu'on dõne à l'Egliſe du Sauveur, qui cõcerne à ſa beauté: 1. Cette vive & juſte proportion des mẽbres unis à leur chef, qui eſt Jesus, qui du chef & de ſes membres par l'éclat de leurs vertus ſe reflechiſſent ſur ſon Eſpouſe : 2. C'eſt un Ciel animé, qui par l'éclat de ſes mẽbres, qui ſont autant d'aſtres qui tirẽt leurs lumieres de ce divin Soleil, marquent ſa gloire, & obligent à un certain reſpect : Mais quelle plus vive & plus éclatante marque, que de voir la vie des bons Chreſtiens? Ils ſont conformes à leur chef, parce qu'ils ſont les membres de ſon Egliſe, qui vivent comme ſes enfans, & qui contribuẽt à ſa gloire & à ſa beauté. L'Epoux demande dans la beauté de ſon Epouſe, & à ſon Corps myſtique ſous des figures differentes, rapportantes aux parties du corps humain, qu'elle ait les yeux d'une Colombe, les joües odoriferantes, & les mains faites au tour, pleines d'hyacintes : Mais ce qui eſt caché ſous ces figures myſterieuſes, ſe trouve effectivement dans la vie des Chreſtiens, qui par les differens caracteres de leurs vertus, luy donnent de differentes loüanges. Les uns luy donnent des yeux de colombe par l'innocence de leurs actions, & par le laict de leur pureté ; les autres luy donnent des joües odoriferantes par leurs exemples, qui font une odeur qui ſe répand ſur le prochain ; les autres des mains faites au tour par leur charité & par leurs aumônes : 2. Adjoûtons encore que les meſmes exemples qui font la proportion de ce Corps myſtique du Sauveur, donnent encore une ſeconde perfection à ſa beauté, cét air de ſainteté qui paroît ſur ſon viſage, & qui a paru ſi viſiblement dans la vie des premiers Chrêtiens, que Ter-

tullien dit, en parlant d'eux: *Non aliunde naſcuntur Chriſtiani quàm ſi vita criminis vacua ſit*: On connoît les Chrêtiens dans la vie irreprochable qu'ils menent, exempte de toute ſorte de vices, & pleine de toutes ſortes de bonnes actions. Il adjoûte que leurs bons exemples font rougir l'impieté des plus vicieux: Ah! qui nous empeſche de faire le meſme, puiſque nous ſommes dans une meſme Egliſe, que nous avons les meſmes Sacremens, & les meſmes graces!

Mais autant que la bonne vie des gens de bien contribuë à conſerver ou à augmenter les differentes perfectiõs de l'Egliſe, autant les mauvais exemples s'efforcét de les détruire ou de les diminuër; & nous pouvons dire conformément à ce que Salvien a dit contre les débauchez de ſon temps, *Fidem verbis aſtruimus, fidem factis deſtruimus*: Ah! nous ſommes oppoſez dans les Sacremens & dans les autres moyens, nous détruiſons la gloire de l'Egliſe, la gloire de ſa verité, & la gloire de ſa beauté. Salvian.

1. La vie ſcandaleuſe des mauvais Chrêtiens offenſe effectivement la verité de l'Egliſe, non pas en elle-meſme, mais dans ceux qui la voyent, qui en ont mauvaiſe opinion, & qui prennent de là occaſion de la combattre: car que peuvent dire les heretiques & les libertins, quand ils voyent la vie criminelle des Chreſtiens, & le peu de reſpect qu'ils ont pour ſes Commandemens? Où ils diſent que ces Chrêtiens ne croyent pas veritablement les myſteres de la Foy & de l'Evangile; puis qu'ils menent une vie ſi contraire, ou que la Religion n'eſt pas veritable, d'autant plus qu'ils ne pratiquent pas les actions de la ſainteté qu'elle propoſe, ou du moins l'Egliſe de ce temps n'eſt pas la meſme, que celle qui a paru du temps des Apôtres, des

Martyrs, & des premiers Chrêtiens. 2. D'ailleurs encore ils détruisent la beauté de l'Eglise, qui ne pouvant se mõtrer plus éclatante que dans ses enfans, ils defigurent par leur mauvais exemples, & par leur vie scandaleuse, qui donne occasion à plusieurs de se perdre ; Ils luy arrachent sa couronne de saintetè & de grace pendant que les autres taschent de la conserver, Ah! faut-il qu'il y ait encore des enfans si dénaturez, que de defigurer ainsi le sein de leur Mere, & de vouloir ensevelir celle qui les a enfantez à la grace, & d'estre la cause de la perte de ses enfans? Nous devons contribuer à la gloire de Jesus, à la majesté de l'Eglise, mais encore à la saintetè, & au salut de nos freres.

II Point. C'est la troisiéme chose que nous devons regarder dans la Croix de Jesus, pour en faire un troisiéme motif de l'obligatiõ que nous avons de donner de bons exemples. Nous y pouvons regarder nôtre prochain, ou nos freres, comme les objets de son amour, & tous ceux qu'il veut sauver, & qu'il veut sanctifier par la veuë de sa Croix; mais il ne veut pas le faire tout seul, il nous a substituez à cet employ, soit parce qu'il nous commande d'avoir soin à son imitation du salut d'autruy, soit qu'il attache nostre gloire & nostre bonheur à la charité que nous leur rendons, dont le principal employ est de cooperer à la sanctification & au salut de nos freres. Mais de tous les moyẽs que nous avõs pour contribuer à la charité du Sauveur mourãt, & pour satisfaire aux obligatiõs de sa mort, il n'en est point de plus cõvenable, de plus glorieux, & de plus puissãt, que les bõs exẽples que nous leur devons donner. La raison se prend de 2. sortes de vertus qui se trouvent dans les bons exemples ; La premiere est de persuader la vertu; La seconde est d'aneantir les difficultez qui pourroient s'opposer à sa pratique.

1. Non, il n'eſt rien de plus efficace pour nous perſuader la verité de la vertu, que l'exemple, ſoit qu'elle nous vienne de l'inclination naturelle, que nous avons tous à imiter ce que nous voyons faire aux autres, ſoit qu'elle vienne du pouvoir que les exemples ont de nous enſeigner & nous inſtruire, en nous montrant ce qu'ils font. Il eſt certain que l'on perſuade bien plus efficacement par la force des actions, & par la puiſſance des exemples, que par les paroles, qui ne ſont que du vent, & qui paſſent avec l'air: S. Bernard dit que ce ſont des voix tres-puiſſantes pour perſuader, *Sermo vivus & efficax exemplum boni operis eſt, plurimum ſuaſibile, faciens quod ſuadetur*; On ne peut pas perſuader plus efficacement, qu'en faiſant ce qu'on veut perſuader; le Demon même, comme il ſçait que les inſtructions ne font rien, preſente des exemples ſenſibles, & avantageux à ſes deſſeins, pour perſuader les vices: & tout horrible, & tout effroyable qu'il eſt, il ne ſe contéte pas de ſe ſervir des mauvais exemples des hommes, il propoſe encore aux pecheurs ceux des Demons, afin qu'ils le croyent, & qu'ils ſoient excitez de les ſuivre en regardant leurs actions, *Ut faciant mala, oſtendit delicta*, afin qu'ils ne faſſent aucune difficulté de le ſuivre dans ſa malice, il y ajoûte encore des exemples. Mais que fait Dieu pour ruiner ſes deſſeins? il ne ſe contente pas de les combattre par les inſtructions des Predicateurs; il y applique encore, & il ajoûte les exemples de gens de bien. Nous ſommes également aveugles dans les choſes de noſtre ſalut, & dans la pratique de l'Evangile, il eſt neceſſaire d'avoir un flâbeau pour nous éclairer & pour nous conduire; nous ſommes tres-ignorans ou tres-pareſſeux dans nôtre devoir, & dãs l'exercice des vertus, nous avõs

Bern. ſerm. 56.

besoin des exemples pour nous éclairer, & nous animer à les suivre, comme dit S. Augustin, qui rend des actios de grace à Dieu, d'avoir suivi de
Isidor. prés les Apôtres; *Exempla sum illorum consecutus, ut simul cognoscantur mea*: je vous remercie, mon Dieu de m'avoir fait suivre de prés vos Apôtres pour voir leurs exemples de mes propres yeux, c'étoient des lumieres & des flambeaux allumez, qui éclairoient l'ignorance de mon ame, & qui m'excitoient à la vertu. C'est pourquoy S. Isidore de Damiette appelle les gens de bien des Cherubins, qui doivent allumer le feu de la charité dans leur cœur, pour l'allumer apres dans celuy des autres; *Calefacit seipsum, ut alios calefaciat*: Les Cherubins dans le Ciel reçoivent ses lumieres immediatement de Dieu pour éclairer les autres Anges, & quoy qu'ils soient tous également heureux; les premiers reçoivent plus de lumieres accidentelles pour refléchir sur les autres: Ah! que fait le Sauveur dans son second Ciel, qui est son Eglise? Il prend les Saints, il les anime d'un feu de Cherubin, il les éleve comme des astres allumez, & il les anime de son Esprit pour servir d'exemples aux autres hommes, & pour en faire d'autres Saints, en leur persuadant les mesmes vertus.

2. Et ce d'autant plus efficacement, que les mesmes exemples qui persuadent la vertu, détruisent les difficultez qui s'oppose nt à sa pratique. Toutes les difficultez que nous avons pour suivre cette pratique, se reduisẽt à deux genres, ou à celle que nous faisons dans nos imaginations, ou à celles qui sont veritablement contraires à la pratique des vertus differentes: Si nos difficultez sont imaginaires, nous les pouvons corriger, & nous pouvons calmer nostre crainte par la veuë des bons exemples;

comme lors qu'un malade qui a du dégoût pour les viandes qu'on luy presente, s'il voit les autres manger des mesmes viandes qu'on luy a servies, il apprend par cette experience à corriger son imagination. Si les difficultez sont veritables, avoüons que les travaux sont adoucis par l'exemple, soit parce que la cõpagnie nous excite à faire naturellement ce que nous voyons faire, & que la jalousie corrige la peine que nous souffrons, comme il arrive aux voyageurs, qui s'excitant les uns les autres à marcher; soit parce que nous apprenons par l'experience de la vertu, que la grace, qui les a favorisez, ne nous manquera pas en suivant leurs exemples: *Antiquorum nos exempla confortant*, dit S. Gregoire, *& eorum comparatio facit nos posse, quod & nos ab illis factum esse noscimus*: Nous sommes facilement persuadez à suivre les exemples des Saints; & nous apprenons par la comparaison que nous faisons de nous-mesmes avec eux, que nous pouvons faire ce qu'ils ont fait. Ah! pouvons-nous, estant Chrêtiens, refuser de suivre les exemples des gens de bien, que nous voyons devant les yeux? & pouvons-nous nous excuser sur nostre foiblesse, puisque nous sçavons que ces difficultez ont esté vaincuës par d'autres hommes aussi foibles que nous? Nous sommes persuadez de travailler courageusement, & d'esperer d'arriver à la mesme fin, puisque nous avons les mesmes moyens. C'est le bonheur des hommes, d'avoir des exemplaires devant eux, qui les excitent à les suivre; c'étoit par ces considerations que S. Augustin s'exerçoit à la vertu: *Considera quot millia Martyrum tritam tibi fecerunt viam: transierunt pueri & puellæ, & adhuc times?* Jettes, dit-il, en parlant à son ame, les yeux sur tant de Martyrs qui t'ont frayé le chemin, en-

Greg. in Mor.

Aug. de doctrina Christiana.

visage tant de filles & de femmes foibles d'âge & de sexe, surmonter les difficultez que tu crains, regarde tant d'hommes tourmentez par les mesmes passions, & cependant y renoncer genereusement; peux-tu craindre apres cela, ou que la grace te mãque, si tu la demandes, ou que tu n'ayes pas assez de force, si tu veux travailler? Ah! qui doute que la mesme consideration n'excite nostre lâcheté, & que les actiõs des Saints ne soient des motifs tres-puissans pour nous persuader de les suivre, & pour animer nostre courage? Mon Sauveur, c'est l'avantage que nous tirons de vostre Croix, vous y expirez, pour nous donner un exemple eternel de vôtre patiẽce; vôtre mort nous persuade la vertu, & aneãtit toutes les difficultez qui s'opposẽt à sa pratique.

Mais comment est-ce que les mauvais exemples des Chrestiens scandalisent les autres hommes, & servent comme d'enseigne & de flambeau pour conduire les hommes en Enfer? 1. Au lieu de persuader la vertu, ils affectent de scandaliser la Croix, en persuadant le peché: S. Chrysostome les compare à ces Bourreaux qui s'animoient à tourmenter les uns les autres par les mauvais exemples: Ah! ce scandale que vous avez donné, cette méchante action que vous avez faite devant vostre prochain, est un feu qui a allumé un funeste incendie dans son cœur, & qui sera la cause de sa damnation. 2. Bien loin d'adoucir les difficultez de la vertu, ils les augmentent, & ils ne se servent de leur science, que pour faciliter leurs pechez, & pour faire pecher plus facilement les autres, ils veulent devenir les suppostz du Demon, ils tachent d'estre agreables dans les compagnies, pour persuader leurs mauvais desseins, & par un pretexte de raillerie, ils veulent corrompre tous ceux qui les fre-

quentent ? C'eſt ainſi qu'ils perdent leur prochain, mais auſſi qu'ils ſe perdent eux-meſmes.

IV. Point.

C'eſt la quatriéme choſe que nous pouvons conſiderer dans l'Egliſe, & dans la Croix de JESUS pour nous obliger à donner de bons exẽples. Nous pouvons nous y regarder nous-meſmes comme les inſtrumens de noſtre ſalut & de noſtre gloire, puiſque nous les pouvons faire: Mais cõment voulez-vous que nous cooperions à l'efficacité de la Croix du Sauveur, ſi nous ne l'imitons autant que nous pourrons par les exemples d'une bonne vie ? & comment pouvons-nous paſſer pour les veritables enfans d'un Dieu crucifié, ſi nous ne ſuivons ſes actions, veu que nous devons encore ces exemples à Iesus, à l'Egliſe, à nos freres, & à nous-meſme ? En voila la raiſon : Il y a deux choſes à conſiderer dans noſtre ſalut ; 1. l'eſſence de noſtre ſalut ; 2. l'augmentation de noſtre gloire : Vous allez voir comme les exemples d'une bonne vie nous ſervent beaucoup, & pour aſſurer noſtre ſalut, & pour acquerir cette grace, & cette augmentation de gloire.

1. C'eſt un beau principe de noſtre Theologie, qu'il arrive ſouvent que le Predicateur, en vous exhortant de faire voſtre ſalut fait ſouvent le ſien, & que quand nous travaillons au ſalut de noſtre prochain, cette meſme action par reflexion ſert à aſſurer le nôtre. Telle a eſté la predication des Apôtres; comment s'en ſont-ils ſervis pour la faire ? C'eſt qu'ils ſe ſont regardez comme intereſſez dans cette fonction, pour s'en acquiter, & les meſmes predications qui ont ſervi à convertir les pecheurs, ont ſervi à confirmer leur predeſtination : C'eſt pourquoy les Peres exhortẽt ſouvent ceux qui ſont appellez à convertir les ames de travailler diligemment à cét employ. Ie ſçay qu'il peut y avoir du

danger pour eux, ils doivẽt fremir de crainte, comme dit S.Paul, qu'apres avoir preſché aux autres, ils ne ſe perdent eux-meſmes. Ah! pour calmer ces inquietudes, il faut en oſter les occaſions, & travailler à ſon ſalut, en travaillant au ſalut d'autruy: Pourquoy? Pour trois motifs; C'eſt que du coſté du Predicateur vers Dieu, cette charité & ce zele qu'il exerce en cette action, comme dit S.Pierre, couvrira la multitude de ſes pechez? *Charitas operit multitudinem peccatorum*? c'eſt-à-dire, qu'en meſme temps qu'il s'employe à inſtruire les autres charitablement, Dieu luy donne la grace de ſe convertir luy-meſme. Le ſecond motif ſe prend du côté de celuy qui eſt converti, qui pour reconnoître les obligations qu'il a à ſon bienfaicteur, s'employe de plus en plus à procurer ſon ſalut, & il s'applique auſſi par apres au ſalut des autres, pour faire triompher plus glorieuſement la Croix. Le troiſiéme motif ſe prend du coſté de ceux qui ſe ſauvent par ce moyen, qui en inſtruiſant les autres pecheurs ſe ſont ſauvez eux-meſmes: Un trait de l'Hiſtoire ſainte. Jonathas eſt condamné à la mort pour avoir goûté un peu de miel contre les deffenſes qui avoient eſté faites; tout le peuple s'intereſſe pour luy avec ces belles paroles: *Ergòne Jonatas morietur, qui fecit ſalutem hanc magnam in Iſraël? hoc nefas, vivit Dominus*: Sera-t-il dit, Saül, que Jonatas, qui a ſauvé la gloire du Peuple, meure pour une faute ſi legere? Non, il vivra, il ſera abſous, parce que tout le monde le cherit. En effet, il le delivre de la main de ſon pere, & d'une punition ſi ſevere. Voila ce que dit le pecheur converti par cet Apôtre, & par ce Saint qui l'a ſauvé par les inſtructions de l'Evangile. Il adreſſe ſes prieres à la miſericorde de Dieu: *Ergòne morietur*

1.Pet. 2.

1.Reg 14.

Ionatas ? Ah ! Seigneur, ſouffrirez-vous que celuy qui á ſauvé tant d'ames, periſſe, & qu'ayant fait triompher les inſtructions de vôtre Croix dans les autres, il ſoit privé des fruits de la Croix meſme ? Les Peres diſent de ceux qui travaillent au ſalut du prochain, que pour ce travail, & pour cette fonction, ils peuvent eſtre appellez des Apôtres à cauſe qu'ils donnent de bons exemples, & parce qu'ils Auguſt.
font par leurs exéples, ce que les Apôtres faiſoient par leur predication : Ces exemples ont deux operations puiſſantes : d'un coſté ils agiſſent ſur nôtre prochain, ils cooperent à ſon ſalut ; mais de l'autre ils ſe refléchiſſent ſur nous-meſmes, ils ſervent pour nous animer à la vertu, ils aſſurent non ſeulement noſtre predeſtination, mais encore ils augmentent de nouveau noſtre gloire.

S. Auguſtin le dit expreſſement, *Quantum autem aliquis exemplo ſanctæ vitæ ædificaverit, & concionatus fuerit, & per tantum mercedem ſuæ vitæ accipiet.* Autant que quelqu'un aura edifié ſon prochain, & prêché par les exemples d'une vie ſainte & irreprochable, il aura autant de recompenſe, *Per tantum*, parce que les meſmes inſtructions qui auront ſervi pour aſſurer ſa couronne, ſerviront pour augmenter ſa gloire, meſme accidentelle, & que la charité qu'il aura pratiquée, envers ſon prochain, qui a fait ſon ſalut, ſervira encore pour accroître de nouveau ſon bon-heur. Non, la gloire accidentelle d'un Saint ; pour grande qu'elle ſoit, n'eſt pas bornée, elle s'augmente tous les jours à proportion qu'il y a des Chreſtiens qui ſe convertiſſent, & qui ſe ſauvent par les vertus qu'il a pratiquées ; & par les bons exemples qu'il a donnez pẽdant ſa vie. Ah ! cette action de ſainteté que vous avez faite en la preſence de voſtre frere, & qui a

animé ſa vertu,ou qui l'a retiré du peché,ſervira à augmenter voſtre Couronne,& ſera un nouvel accroiſſement à vôtre gloire,puiſque vous avez gagné ſon ame par ce moyen, & avez ſollicité ſon cœur par vôtre exemple, à pratiquer une action ſainte à laquelle eſtoit attachée la grace,d'où dépendoit ſon ſalut : Quel bonheur, de pouvoir ſi aiſément faire le ſalut de ſon frere ? quelle gloire dans le Ciel,d'être comme l'Apôtre;& le Sauveur d'un predeſtiné?

Mais diſons au contraire,que ceux qui donnent de mauvais exemples,ſe damnent par là, & qu'ils augmentent par ce moyen leurs ſupplices : 1. parce qu'ils aggravent l'enormité de leurs crimes par le nombre de Chrêtiens qui ſe damnent à leur occaſion,& qu'ils attirent davantage la colere de Dieu, qu'ils ont cauſé la reprobation de ſes creatures, & qu'ils ont rendu le Sang de JESUS-CHRIST inutile, qu'il avoit répandu pour elles. 2. Parceque ce pecheur eſt dans un eſtat incapable de pouvoir ſatisfaire pour ces pechez,veu qu'ils ont paſſé en d'autres que luy.Mon Dieu,dit David,j'ay fait penitence pour mon adultere,& pour mon homicide; j'ay payé à voſtre Iuſtice pour mes propres pechez ; mais je vous prie de me pardonner ceux que j'ay fait faire aux autres par le ſcandale que je leur ay donné,parceque je ne puis pas y ſatisfaire. *Ab alienis parce ſervo tuo.* Ah! tous les pecheurs ſeront damnez pour leurs propres crimes,mais leurs ſupplices s'augmenteront de nouveau à proportion de ceux qu'ils auront donnez, comme dit S. Auguſtin : *Quantus aliquis fuit peccati author dum induxit ad iniquitatē operis per exempla eum tantū & pro tanto præparata ſupplicia ſuccendent.* Autant qu'un Chrêtien aura fait cómettre de pechez,autant qu'il aura damné de pecheurs par les mauvais exemples de ſa

Auguſt.

vie, autant ſera-t-il tourmenté, & chaque nouveau reprouvé ſera une nouvelle augmentation à ſon ſupplice.

1. N'en voila pas aſſez pour exciter les obligations que nous avons de donner de bons exemples, pour nous porter aux exercices de la charité envers noſtre prochain, & élever noſtre courage à mener une vie irreprochable, puis qu'il y va de l'intereſt de JESUS, de l'Egliſe, de nos freres, & de nous-mêmes? Mais elle s'addreſſe premierement aux Grands, qui par leur condition, & l'élevation de leurs dignitez & offices, ſont obligez de donner & de ſervir d'exemples. Tous les Grands, cõme Souverains & Princes, doivent par l'éclat de leur dignité conduire leurs ſujets, & leur donner de bons exemples, parce qu'ils y ont plus de facilité: Ceux que la Religion éleve en quelque dignité eminente, ſont obligez d'en donner, veu qu'ils ſont plus puiſſans pour animer leurs inferieurs à la vertu, & pour faire triompher la Croix du Sauveur: Mais ſi au contraire, ils montrent de mauvais exemples, ſi bien loin de profiter à leurs freres, ils contribuent à la perte de leurs ames; ſi les Prêtres & les Religieux, qui devroient les corriger de leurs pechez, les portent dans le libertinage, ô Dieu! qui doute que tous ces crimes ne retombent ſur eux, & que la Juſtice divine ne leur prepare des tourmens qui répondent à leur enormité? Mais s'il y a de mauvais Eccleſiaſtiques, il y en a auſſi de bons. C'eſt à eux à qui le prophete addreſſe ces paroles de la part de Dieu: *Audite hæc Sacerdotes & attendite domus Iſraël, & domus regis auſcultate, quoniam vobis iudicium eſt, laquei facti eſtis ſpeculationis, & rete expanſum ſuper Thabor?* Ecoutez Prêtres & Grands de la Maiſõ d'Iſraël, c'eſt à vous que s'addreſſe ce Iugemẽt Oſee 5.

vous qui eſtes comme des rets épandus ſur le Thabor, je vous commande d'élever toûjours par vos ſoins la gloire de ma Croix, d'embellir de plus en plus, & d'augmenter mon Egliſe, de ſanctifier vôtre prochain, & d'aſſurer voſtre propre ſalut, vous eſtes les lumieres de ma Maiſon, toutes les actions de voſtre vie ſont comme des filets pour prendre les ames, & les conduire au Ciel par vos inſtructions & par vos exemples.

2. Mais pourquoy nous arrêter à des crimes particuliers, puiſque tout le monde eſt plein univerſellement de mauvais exemples, & qu'un chacun fait des actions qui ſcandaliſent ſon prochain; Que dirons-nous, ſinon *Va mundo à ſcandalis*, Un pecheur qui fait des crimes publics attire quatre *Va*, quatre malheur: 1. *Va*, malheur du coſté de Jesus ſur vous, & ſur vos actions, puiſque vous combattez ſon ſang & ſes exemples. 2. *Va*, malheur du coſté de l'Egliſe, parce que vous détruiſez ſa verité & ſa beauté par voſtre mauvaiſe vie: 3. *Va*, malheur du coſté de voſtre prochain, parce que vous empeſchez ſa ſainteté, & que vous le rendez coupable de vos vices. 4. *Va*, malheur du coſté de voſtre ame meſme, parce que vous vous damnez par voſtre faute. *Va, va, va, va.* Que ſçauroit faire davantage le Demon, s'il avoit un corps viſible? Dans ſon orgueil il ne peut pas perdre les hommes par eux-meſmes, il ne peut pas donner de ſcandale; ne pouvant faire de mauvaiſes actions; Non, tout l'Enfer ne ſçauroit donner un mauvais exemple; parce que pour donner des exemples, il faut avoir un corps viſible, les Demons n'ont point de corps: mais helas ils ne s'en mettent pas en peine, puis qu'ils trouvent dans nos Egliſes ce qu'ils ne trouvent pas dans l'Enfer. Ah ſcandaleux

leux, Chrétiens, vous prêtez ce corps aux Démons, pour faire ſes conquêtes ; & vaincre par ce moyen JESVS-CHRIST, en arrachant ces glorieuſes victimes de ſa Croix, pour en faire de malheureuſes dans les Enfers. Faut-il que des corps baptiſez, que des corps nourris de ſon ſang, & engraiſſez de ſa chair, ſoient de funeſtes rets pour prendre noſtre prochain, & le precipiter dans un dernier malheur?

3. Je ne veux pas croire qu'il y ait dans la compagnie de ces pecheurs, mais s'il y en a quelqu'un qui ſoit dans le malheur du peché, & qui veüille toûjours y continuer: helas! ſi je ne puis empêcher ſon vice & ſa perte, que j'empêche celle des autres ; Vous voulez offenſer Dieu, je ne m'oppoſe pas à voſtre fureur : funeſte conceſſion ! ſi l'Egliſe qui vous a engendré à JESVS-CHRIST, & que vous deviez proteger par tous vos efforts ne peut vous détourner de ce cruel deſſein, pourquoy la défigurer, puis qu'elle vous couve dans ſon ſein.

2. Vous voulez vous damner ; je ne m'oppoſe pas à vôtre deſeſpoir, je vous demande cette ſeconde grace pour vôtre frere, que vous vous damniez tout ſeul. Cruelle permiſſion ! pourquoy voulez-vous l'entraîner de compagnie? que vous a fait l'ame de vôtre frere, pour l'envelopper dans vôtre perte, & dans vôtre damnation ? Encore un coup, vous avez cette malheureuſe volonté de vous damner, helas ! je ne m'y oppoſe pas, mais je vous demande cette troiſiéme grace pour vous-même, déplorable condeſcendance ! contentez-vous de vous damner ſimplement par vos crimes: pourquoy voulez-vous augmenter vôtre ſupplice par la compagnie de ceux que vous avez perdus par vôtre ſcandale, & qu'ils ſoient des bourreaux, qui vous

reprochent eternellement d'être la cauſe de leur perte? Ah! mes freres, il vous faut éviter d'être du nombre de ſes pecheurs; joignons-nous à la Croix de IESUS-CHRIST, & à ſon Egliſe, donnons de bons exemples à nôtre prochain pour ſauver ſon ame, & ſauver la noſtre par ce moyen. Il y en a tant d'autres qui nous veulent damner, prevenons leurs efforts par nos reſiſtances, & triomphons de leur malice par le moyen de la grace que nous pouvons juſtemẽt attendre de la Croix, pour avoir contribué à ſa gloire; IESVS-CHRIST nous fortifiera par ſon exemple; & par ſes graces en ce monde, & il nous recompenſera de ſa gloire en l'autre, que je vous ſouhaite; Au nom du Pere, &c.

SERMON

POVR LE CINQVIESME LVNDY DE CARESME

Qui ex Deo eſt, verba Dei audit. *Ioan.* 8.

Celuy qui eſt de Dieu, écoute la parole de Dieu.

En S. Iean chap. 8.

CE que le Sauveur a dit aux Iuifs, pour les reprendre de leur indevotion, il le dit aux Chreſtiens, pour les inſtruire; & pour le faire plus efficacement, il commence à paroître ſur une Croix, que S. Auguſtin appelle la chaire d'un Do-

cteur, *Cathedra docentis*: Mais pour inviter davantage nôtre fidelité & noſtre obeiſſance à l'écouter, il nous repreſente les avantages qu'il y a d'entendre la parole de Dieu, nous diſant que ſi nous n'entendons cette parole, nous ne pouvons pas eſperer d'avoir part à l'amitié de Dieu. Entrons dans ce ſentiment de JESVS-CHRIST, & montrons qu'un des grans avantages des Chreſtiens, eſt d'entendre la predication de l'Evangile. Avant que cette parole ait jamais parlé ſur la terre, elle étoit renfermée dans le ſein de Marie par l'operation du S. Eſprit; prions la de nous obtenir les graces neceſſaires pous en pouvoir parler, & pour cet effet ſalutons-la par la parole d'un Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

IE trouve que la parole de Dieu, cõme annoncée par les Predicateurs, contribuë en trois manieres à la predeſtination des hommes; comme un moyen qui leur eſt donné pour leur ſalut; comme les occaſions que Dieu prend pour donner ſa grace; & cõme un principe tres-efficace pour leur ſainteté: C'eſt par ces trois operations qu'il agit ſur leur converſion: 1. Par le premier, ils s'en ſervent pour ſortir de leurs crimes: 2. parce qu'ils en prenent les occaſions de ſe reconcilier avec Dieu: 3. parce qu'ils la font agir comme un principe aſſeuré de leur ſainteté, ce sõt les trois parties de ce diſcours. *Diviſion du diſcours.*

I. POINT.

C'eſt en cette premiere qualité que la predication de la parole de Dieu a été inſtituée dans l'Egliſe, & qu'elle nous eſt preſentée comme un moyen commun & ordinaire, que la Providence de Dieu a établi pour le ſalut & pour la predeſtination des hommes: c'eſt pourquoy S. Paul l'appelle communement une pluye de ſalut, un Evangile de grace, parce que c'eſt comme le canal par où la

grace & le salut descendent du Ciel sur la terre & de la volonté de Dieu, dans le cœur de l'homme. Cet ordre si important est fondé sur deux veritez: 1. sur l'ignorance naturelle de l'homme: 2. sur la sagesse de Dieu, qui sont deux qualitez opposées, & qui se detruisent toutes deux.

1. Nous ne sçaurions agir de nôtre côté, & par nous-mêmes nous sommes incapables de contribuer à nostre salut; & comme dit l'Apostre S. Paul d'en avoir même la premiere pensée; *Non sumus sufficientes cogitare aliquid à nobis, tanquam ex nobis*: Il n'y a rien de plus facile à former ny de quoy nostre esprit soit plus fecond, que de produire des pensées, cependant nous n'en pouvons pas former une seule qui puisse étre vtile à nostre salut, venant de nous comme de nous; c'est à dire, qu'il faut que nous soyons quelque chose puis que nous mêmes & que l'Esprit de Dieu supplée au deffaut du nostre. S. Anselme explique cecy par une comparaison excellente: Nous ressemblons, dit-il, à la terre, qui est assez feconde par elle-méme pour produire des venins & des poisons; mais depuis qu'elle a été frapée de la malediction de Dieu, elle ne sçauroit toute seule produire des fruits salutaires à la vie, il faut quelque semence étrangere, & propre à ces fruits, qui éleve sa fecondité pour les produire: Ainsi nôtre esprit, cette mauvaise racine est assez feconde pour produire de mauvais fruits & des pensées criminelles; mais s'il faut concevoir des pensées vtiles à son salut; il faut que Dieu luy communique son esprit, & la semence de sa parole: S. Iaques dit qu'il entre son Esprit sur le nôtre, pour luy oster son ignorance, & luy donner l'éclaircissement necessaire pour les actes surnaturels & difficiles; *Suscipite insitum verbum*. Recevez ce

Cor. 3.

Iacob. 1.

mot enté, afin que comme vôtre eſprit dans ſon principe, ne produit que des crimes; ainſi l'eſprit de Dieu à proportion ſe meſlant avec vôtre eſprit; corrige ſa malignité, & qu'il produiſe des penſées & des actions de grace.

2. La ſeconde raiſon de cet ordre eſt fondée ſur la ſageſſe de Dieu, qui a voulu prendre ce moyen de ſa parole comme propre, pour ſauver plus facilement & plus doucement les hommes: Il pouvoit à la verité parler interieurement à tous les hommes par ſoy-même, ou par le miniſtere des Anges, ou par les Prophetes & les Patriarches, comme dans l'Ancien Teſtament; mais il n'eſtoit pas expedient qu'il ſe ſervit indifferemment, & pour tous de cette conduite miraculeuſe, qui n'euſt pas laiſſé aſſez de ſoumiſſion à la foy: il a falu inſtruire les hommes par le moyé des autres hómes. Ainſi que nous voyons que pour établir, ou pour deffendre l'Egliſe, Iesus a commancé cet ouvrage par les predications qu'il a faites luy-même; & puis il a mis dans la bouche des Apoſtres cette même parole qu'il avoit annoncée, & pour continuer apres eux cet employ ſurnaturel, pour convertir les pecheurs; & pour faire des Saints n'a-t'il pas mis cette même parole dans la bouche des Predicateurs, que S. Hilaire appelle *Satores æternitatis*, qui jettent & preparent les ſemences de l'eternité, dans les ames de ceux qui les écoutent?

D'où ſuit que nous pouvons faire une belle reflexion ſur la providence de Dieu, qui ſe comporte à peu pres dans la conduite de l'Egliſe, comme il fait dans le gouvernement de ce monde naturel. Que fait-il au commencement? il forma de ſa propre main les premiers germes des choſes, & par la vertu de cette ſemence qu'il produiſit; il

forma successivement toutes les productions des individus qu'il a mis dans la nature: *Verum est quod omnibus generibus servit.* En quoy il y a deux miracles, & deux soins de cette providence naturelle; le premier est, qu'il a laissé dans leur nature un fonds eternel, & une participation de cette semence, & de cette premiere production qui ne mourra jamais. Les arbres meurent avec le temps, mais ils laissent apres eux des semences qui les font revivre & continuer dans leurs rejettons. L'autre miracle & l'autre soin de Dieu, c'est que la main de l'homme étoit necessaire pour cultiver ses semences; Il a pourveu que pour la necessité de l'Univers, il y en eût quelques-uns qui cultivassent la terre, qui jettassent cette semence, & qui cueillissent ces fruits. Et c'est ce double soin qui commence & qui continuë une espece d'eternité dans le monde par la conservation des especes necessaires à la production des individus. Appliquons cecy au gouvernement de l'Eglise, & disons que le Sauveur a prêché immediatement par luy-méme cette premiere parole de salut, comme la semence eternelle de la production de son Evangile: & de sa parole qu'il a laissée aux Apostres, mais en vertu de cette parole de salut, il conserve son Eglise avec les Predicateurs, par deux sortes de soins & de providence surnaturelle: 1. Il pourvoit à conserver eternellement sa parole dans sõ Eglise, il la conserve dans son sein, & fait une eternité de cette premiere semence, qui ne mourra jamais: la méme promesse qu'il a faite à son Eglise, de la conserver contre les attaques des Demons, il la luy a faite de luy conserver sa parole, comme necessaire à cette conservation *Veritas Domini manet in æternum* Les Demons la peuvent arracher en particulier des

Ps. 116.

parjures, & des esprits des Heretiques; mais il est impossible qu'elle manque universellement dans l'Eglise.

2. Second soin de cette Providence, c'est qu'il promet qu'il aura toûjours des predicateurs qui l'annonceront, & comme il promet qu'il y aura toûjours des Pasteurs legitimes qui la gouvernent, & la deffendent de l'erreur, il pourvoit qu'il y ait des predicateurs pour instruire, qui ayent comme une participation du zele des Apôtres, & par ce double soin, la Providence laisse un moyen propre & puissant pour la rendre eternelle, & la conserver dans tous les siecles du monde.

D'où je tire trois consequences pour ce premier poinct; La premiere qu'il est communement necessaire au Chrétien d'entendre la parole de Dieu pour être sauvé. Ce n'est pas à nous à vouloir prédres d'autres moyens de nôtre predestination; nous devons suivre ceux dont Dieu nous à pourveus pour nous conduire par les ordres de sa providence: Or le moyen que Dieu a pris comme le plus general & le plus ordinaire pour nôtre salut, est la predication de sa parole: Je sçay bien que Dieu peut disposer quelquefois des moyens particuliers, qui suppléent au deffaut de la predication par des inspirations & les lectures saintes, il est vray; mais comme il veut que dans son Eglise tous les membres soient subordinaires, & s'entre-âydent comme dans la Nature, ainsi peut-il se servir des Predicateurs pour annoncer sa parole, & preparer l'esprit des autres hommes à recevoir la grace qu'il veut leur donner, & il attache communement le salut des Chrestiens à la predication de l'Evangile, comme au moyen de leur salut. Seconde consequence, c'est que nous pouvons tirer un argument

certain du salut & de la predication d'un Chrêtien qui écoute volontiers, & avec docilité cette sainte parole: Pourquoy? Parce qu'en prenant ce moyen que Dieu a étably, il suit les ordres de la Providence, il montre qu'il est un veritable enfant d'obeïssance. *Qui ex Deo est, verba Dei audit;* & que Dieu ne le peut pas abandonner, suivant les voyes qu'il luy a tracées. 2. Au contraire: c'est une consequence de reprobation que de n'entendre pas volontiers cette parole: Pourquoy? Parce que vous vous soustrayez de l'amour de Dieu, vous separant des moyens que sa providence vous a preparez; vous quittez ce moyen excellent & commun, vous n'en aurez pas d'autre; outre que ce mépris & cette negligence montrent qu'on ne se met guere en peine d'obeir à Dieu, & qu'on témoigne n'avoir pas beaucoup d'attache pour asseurer son salut: *negligeris si eloquentium verba de Deo non placent, etiam fortasse Deus ipsis non placet*; Il ne faut pas s'étonner si la predication de la parole de Dieu n'est pas agreable à ces gens qui refusent de l'entendre, parce que Dieu même leur est odieux, & ils ne negligent d'entendre sa parole, que parce qu'il leur déplaist. Ha! malheureux que vous êtes, quel moyen plus important, plus veritable, plus efficace & plus propre voulez-vous avoir, que celuy de la predication? vous refusez d'écouter sa parole qui est necessaire à vôtre salut, & qui est une occasion qu'il vous presente pour vous dóner sa grace.

I. POINT. C'est encore une seconde qualité que la predication de la parole de Dieu contribuë efficacemét au salut des Chrestiens, en ce que Dieu s'en sert comme d'une des plus communes & des plus faciles occasions de la grace, en deux façons; 1. parce que c'est dans la predication qu'il donne infailliblemét

des graces imperieuſes correſpondantes à ſa parole ; ſi nous n'y mettons obſtacle de nôtre côté ; parceque c'eſt dans cette occaſion qu'il touche plus facilement le cœur, & où il communique de plus grandes abondances de graces, de plus puiſſantes & de plus efficaces qu'il n'en donne communement dans toutes les occaſions de la vie.

1o Pour comprendre cette premiere verité, il faut établir un excellent principe de Theologie, que lorſque Dieu donne aux Chreſtiens des moyens exterieurs de leur ſalut, ou en general, ou en particulier, il leur donne en même temps des graces interieures correſpondantes à ces moyens exterieurs qui les animent, & qui les fortifient, ſi l'hõme n'empéche l'effet de cette occaſion. Quand vous liſez dans l'Evangile, dit S. Auguſtin, que N. Seigneur a regardé Saint Pierre, & qu'avec un regard de ſes yeux, il luy a fait verſer mille larmes, il aſſeure que la même choſe à proportion ſe paſſoit alors dans le cœur de cet Apôtre, *Intra actum idem quod extra actum eſt* ; Il accompagne les regards de ſes yeux des lumieres de ſa grace, & cette lumiere ſpirituelle ſuit ce regard ſalutaire & exterieur, & de l'un & de l'autre, il compoſe un moyen de ſon ſalut & de ſa penitence, ce regard de ſes yeux corporels ſert comme d'occaſion à l'efficacité de ſa grace interieure, & comme d'un nouvel aide pour triompher de ſon cœur. Le moyen exterieur que Dieu donne aux hõmes pour leur ſalut & leur penitence, c'eſt la predication de ſa parole ; mais en même temps qu'il donne ce moyen au dehors, il touche le cœur au dedans par des inſpirations ſecrettes, & correſpondantes à la voix du Predicateur, qui perſuade fortement par ſes paroles & ſes geſtes, & ce qu'il a dit au dehors, & Auguſt.

aux oreilles corporelles des auditeurs, ſe repete dans leur pensée & leur interieur, & ſi celuy qui reprend les vices à l'exterieur, a ſa chaire dans l'Egliſe, celuy qui touche le cœur, a ſa chaire dans le cœur. Figurez-vous que l'orſque vous entendez vne predication, il y a toujours deux Predicateurs qui parlent, quoy que differemment, l'un viſible dans la chaire, & l'autre inviſible dans le cœur, mais avec cette correſpondance, que Iesus dit au fond du cœur tout ce que le Predicateur dit exterieurement à vos oreilles. Si le Predicateur préſche la penitence, la grace dit au fond du cœur, Penitence; ſi le predicateur perſuade la fuite du peché, la grace la perſuade, & acheve par elle-même ce que celuy-là a commancé. La raiſon de cette alliance ſe prend de ce que la parole de Dieu étant comme le fondement de ſa grace, ſi elle eſt animée puiſſamment au dehors, elle preſente des moyens efficaces pour toucher le cœur des auditeurs; *Niſi Spiritus ſanctus adſit, verbum loquentis non proficit.* Toute l'éloquéce des Orateurs ne ſçauroit convertir une ame, ny luy faire faire un demy acte de contrition, il faut que l'Eſprit de Dieu s'en méle puis qu'ils ſont des actes ſurnaturels, & que par conſequent étant hors de la puiſſance naturelle de l'homme, il faut avoir l'aide de la grace pour des faire. Que fait l'Orateur? il leur peut donner des paroles de ſalut, elles peuvent exciter quelques ſentimens naturels, arracher quelques larmes des yeux, & quelques ſoûpirs du cœur, qui marquent plûtôt la crainte du jugement de Dieu, que l'horreur du peché, & l'amour de ſes commandemens; mais ces mouvemens naturels ne ſont pas ſuffiſans pour le ſanctifier, ny pour le ſauver, ſi Dieu ne luy dõne ſa grace, ils ſervent neanmoins

beaucoup pour le disposer à la luy donner, & l'obliger de fortifier sa foiblesse par la force de son Esprit: ainsi de l'exterieur de cette predication, & de l'exterieur de la grace, il compose un moyen tout parfait & achevé, que nous pouvons appeller un moyen occasionné par la predication & consommé par la grace, qui sert effiacement au salut de l'homme & à sa predestination.

2. Et ce d'autant plus qu'outre les graces correspondantes à la parole qu'il entend en la predication, c'est principalement dans ces importantes occasions où il donne de plus grandes graces, de plus abondantes & de plus efficaces. Ie tire cette seconde verité, qui est plaine de consolation pour ceux qui sont attachez à la predication, de deux principes: 1. Du ministere même de la parole: 2. De ce que les auditeurs se rendent dignes de recevoir la grace par eux mémes, pour les respects qu'ils rendent à la parole de Dieu. 1. Quel est le ministere de la parole, & pour quel dessein est-ce que Dieu envoye des Predicateurs dans le mõde, 2. que font-ils pendant le tẽps de leur employ? Ils sont envoyez comme les Ambassadeurs de Dieu, & ils peuvent tous dire avec l'Apôtre. *Pro Christo legatione fungimur, reconciliamini Deo,* Il faut donc que la parole de Dieu qu'ils portent, ait dans leur bouche la force & l'efficacité que demande le dessein de leur ministere, & c'est par consequent de leur ministere qu'ils doivent aussi attendre leur predestination. Quand Dieu mit sa parole dans la bouche du Sauveur, pour détruire le Demon, il faut qu'elle ait eu de certaines impressions sur des esprits damnez. Quand Dieu la mit dans la bouche des Apôtres, pour convertir les Payens, il faut qu'elle ait eu cette vertu pour toucher ces cœurs infideles; donc

2. Cor. 5.

par ce même principe, quand il la met dãs la bouche des Predicateurs, pour convertir les pecheurs, il faut qu'elle les diſpoſe avec l'application de la grace, pour cooperer à leur converſion & à leur ſalut. Ie ne veux pas dire ſeulement que Dieu donne au Predicateur, eu égard à luy, des facultez naturelles, & de grands moyés ſurnaturels, comme ceux que S. Thomas appelle des graces ſurnaturelles, ou grace de Dieu; des graces puiſſantes & fortes, qui leur donnent ſi grande facilité à faire leur ſalut? Car comme il faut que l'auditeur ſoit touché, il faut auparavant que ce moyen ſoit efficace pour luy-même, & qu'il ſoit actuellement l'Apôtre de ſon propre ſalut, comme il eſt l'Evangeliſte de celuy des autres Chreſtiens. 2. Mais je dis encore que ces graces s'étendent ſur les auditeurs mémes, qui de leur côté les rendent plus faciles, en ce qu'ils attirent méme par cet exercice qu'ils en font des benedictions particulieres; & en plus grande abondance. O que le temps de la predication eſt ſaint, & que cette occaſion ſert facilement pour attirer les ſecours & les inſpirations de Dieu, parce que premierement il s'eſt luy-même diſpoſé à ces presés, & que ſe ſont les moyens ordinaires pour operer le ſalut & la predeſtination des hommes: Secondement, parce que les reſpects que rend un Chreſtien à la parole de Dieu, merite que Dieu la rende efficace & puiſſante pour le ſauver!

Excellente verité, mais dont nous pouvons tirer trois conſequences pour ce ſecond Point. 1. Conſequence en general, que les Chreſtiens infailliblement doivent entendre, non ſeulement la parole de Dieu, mais l'entẽdre avec reſpect; parce que c'eſt en cette occaſion où Dieu dõne des graces correſpondantes à ſa parole, & des graces plus abondantes qu'ils ne recevroient pas ſans ces diſpoſitions. 2.

Conſequẽce, que c'eſt un grand caractere de predeſtination, & un grand avantage pour ſe la rendre infaillible & aſſeurée, que d'entendre ſouvent la parole de Dieu: pourquoy? parce que la grace eſt le moyen de la predeſtination: Or l'homme n'eſt jamais plus excité de cooperer à la grace, & de s'en rendre digne que par la predication, où il entend deux ſortes de voix, une voix exterieure qui frappe les oreilles, qui luy fait entendre l'horreur de ſes pechez, & une voix interieure qui frappe ſon cœur, & qui par une douce contrainte en triomphe par sõ pouvoir, & luy fait entrer dans la pratique de la vertu. 3. Conſequence au contraire que c'eſt une marque de reprobation, ou de ne pas entendre la parole de Dieu, ou de l'étendre ſans application & ſans reſpect, parce que premierement il ſe prive des graces que Dieu fait en ces occaſions: Secondement, parce qu'il ne repand ſes graces que ſur ceux qui répondent à ſa ſainte parole: Et c'eſt contre ces Chreſtiens negligés, que ces paroles de l'Evangile doivent étre employées: *Vos non auditis quia ex Deo non eſtis.* Dieu veut faire entendre ſa voix, ou pour nous épouvanter par ſes menaces, ou pour nous gagner par ſes promeſſes. *Vos non auditis*, ſi vous ne voulez pas entendre ſa parole, vous n'aurez ny crainte de ſes Iugemens, ny volonté de ſatisfaire à ſes Loix: Quelle apparence en cet état de faire vôtre ſalut? n'eſt-ce pas plutoſt la marque evidente de vôtre reprobation, de mépriſer d'entẽdre la parole de Dieu: pourquoy ce dégoût de cette parole, qui eſt la nourriture de voſtre ame? pourquoy y avez vous ſi peu d'affection, veu qu'elle vous eſt ſi neceſſaire pour vôtre predeſtination? Ah! c'eſt que vous êtes une brebis égarée, qui ne voulez pas entẽdre la voix de vôtre Paſteur pour y trouver heureuſement le principe de vôtre ſainteté

Ioan. 8.

C'eſt la troiſiéme qualité de la parole de Dieu, comme preſchée, qui ſuit neceſſairément de deux precedétes, & qui a encore quelque reflexion propre pour produire la ſainteté, qui eſt la derniere diſpoſition à la predeſtination des hommes, & à leur ſalut. C'eſt proprement IESUS qui eſt la cauſe premiere de la ſainteté; c'eſt luy qui eſt le principe qui fait les Saints ſur la terre, comme il les couronne dans le Ciel; Mais il fait cet excellent ouvrage ſous trois qualitez, comme Redempteur, comme exemplaire, & comme Maiſtre. Comme Redempteur, il nous a lavé de nos iniquités, dit S. Paul, comme Exemplaire, il nous a donné les exẽples de toute ſorte de vertus, & comme Maiſtre, il nous a enſeigné par ſa parole: Mais remarquez qu'il ſe ſert de trois differens moyés pour faire des Saints, ſuivant ces trois differentes qualitez. Comme Redempteur, il employe ſon ſang & ſes playes: comme exemplaire, il employe les actions de ſa vie; mais comme Maiſtre, il employe ſa doctrine & ſa ſainte parole, qui applique & ſes exemples & ſon ſang: Il la laiſſe entre les mains des Apôtres pour la mettre entre les mains des Predicateurs, pour rendre ainſi eternelle, 1. ſa parole, & 2. la ſainteté de ſon Evangile.

1. En effet ſi nous conſiderons la nature de la ſainteté, & comment elle ſe forme dans l'ame des ſaints, nous trouverons que cet ouvrage contient deux puiſſances, l'une eſt de détruire le peché, & comme parle S. Paul, le corps du peché, *Vt deſtruatur corpus peccati*: l'autre, d'eſtablir des exemples de vertus, & la perfection des Chreſtiens. L'une conſiſte à effacer l'enormité de nos crimes, & l'autre a y produire la grace & les ſecours neceſſaires pour pratiquer les vertus; La premiere doit faire

mourir le vice des hommes ? & la ſeconde leur fait ſuivre l'eſprit de IESVS, c'eſt à dire ſes actions, ſes paroles, & ſes inſtructions? Mais comment eſt-ce que IESVS fait l'une & l'autre operation dans une ame, ſi ce n'eſt par le moyen de ſa ſainte parole, mais comme vivante & animée de ſa grace? Car il faut preſuppoſer que Dieu veut ſauver les hommes par la pratique de la vertu, & par la fuite du peché; c'eſt pourquoy il leur donne les exemples de ſes vertus à ſuivre, afin que par leur veuë il puiſſe détruire les mauvaiſes inclinations de leur nature; or par ces raiſons importantes, il n'a rien de plus puiſſant que ſon Evangile & ſa parole. De plus, je trouve que l'eſtime qu'ils en peuvent prendre par ces vſages ſaints, la repreſentent ſous des qualitez qui luy peuvent appartenir, & qui s'accordent avec elle; tantoſt ſous des termes qui marquent ſa force, ſes victoires, & ſa vigueur; tantoſt ſous des noms, qui marquent la fecondité de ſa vie. Il eſt queſtion de convertir le pecheur, de détruire ſon peché, de faire mourir en luy la vie & la ſource des actions coupables; il y a de la peine, il faut faire de grands efforts, & donner de rudes combats: Que fait IESVS? Il employe la predication de ſon Evangile animé de ſa grace par la bouche des Predicateurs, comme des armes tres-fortes pour vaincre dans ces combats; cette parole eſt une épée à deux tranchans, qui ira chercher juſqu'au fond du cœur juſqu'à la derniere ſource de ſes vices, ce qu'il y a de criminel & de mauvais pour le ſeparer, qui détruira ce qu'il y a de plus fort dans ſes paſſions, & de plus indomptable dans ſa volonté, de ſorte que le pecheur ſe voit tellement preſſé par les raiſons du Predicateur, & les graces de Dieu ſe joignant avec, qu'il ſe voit obligé de ſe convertir, quelque

difficulté qu'il ſente en ſes mouvemens, & quelque violence qu'il ſouffre dans ſes inclinations. Lorſque le Predicateur luy prouve qu'il y a une eternité de peines deſtinées pour punir ſes pechez; chaque parole eſt un coup de tonnerre qui abbat ſon cœur, & qui le prepare pour le faire ſortir de ſes crimes, & le faire correſpondre à la grace de Dieu. On dit que le Baſilic ne ſe décharge pour l'ordinaire de ſes ſerpenteaux, que pendant les orages & les tonnerres. C'eſt en cet état que nous voyons un pecheur, quoy qu'il ſoit chargé de differens crimes, rarement prend il reſolution de les quitter, qu'il ne ſoit excité par les bruits de la predication, & par les tonnerres de la parole de Dieu; c'eſt là qu'il conçoit cette heureuſe penitence, & qu'il enfante les regrets qui ſont neceſſaires pour les expier.

2. Que ſi par une ſeconde operation de cette ſainteté, & par ſes actions, il faut élever la veuë ſur la Croix, & voir immediatement l'image de Jesus, y donner des inſtructions de ſon eſprit & de ſa vie, ne ſçavons-nous pas que c'eſt la même bouche qui a dépoſé la parole de Dieu ſur la terre, qui vient en repandre la fecondité? & qu'avec la même application, il fait dans le cœur des Chreſtiens par ſes lumieres interieures, ce qu'il a fait ſur la Croix par ſes exemples, & ſur l'eſprit de ſes Apoſtres par ſes paroles & ſes oracles? Nous la pouvons conſiderer avec deux rapports; l'un à ſon principe, & l'autre à ſon terme, l'un avec la cauſe dont elle ſort; l'autre avec l'ame qui peut la recevoir. Du côté de la cauſe, elle contient toute la vie de la grace, elle renferme toute la vertu de l'eſprit de Jesus; & du côté de l'effet, elle contribuë à exciter le pecheur à produire tous les fruits de la

penitence

penitence. Ah ! c'eſt cette parole de Dieu qu'il a laiſſée dans ſon Egliſe en montant ſur la Croix, & ainſi elle paroît en elle-meſme teinte à la verité de ſon ſang par l'effort de ſon amour; c'eſt une parole teinte de ce ſang qu'il a verſé pour nous : mais en meſme temps elle preſente la ſainteté aux hommes, parce qu'elle enfante les actes de la penitence comme ſes aimables effets, & qu'elle en perſuade efficacement la pratique. Les Peres conſiderent le Verbe de Dieu & la parole eternelle en trois états, dans le ſein du Pere Eternel, dans le ſein de ſa mere, & dans la bouche des Predicateurs ; par tout il a une excellente fecondité, & une parfaite production : Dans le ſein du Pere, il inſpire le S. Eſprit avec luy dans un meſme principe ; dans le ſein de Marie, il vivifie l'humanité du Sauveur, il l'unit à ſa ſainteté & à ſon hypoſtaſe, & S. Auguſtin dit qu'il vient d'une troiſiéme maniere, & s'incarne, pour ainſi parler, dans la bouche des Predicateurs; mais pour y faire produire ſon Eſprit, pour y répandre ſa vie & ſa ſainteté dans les ames.

Admirable fecondité de l'Evangile, mais qui doit produire trois conſequences dans l'eſprit des Chrêtiens : Premierement, que nous devons non ſeulement la recevoir avec reſpect & ſoûmiſſion, mais encore la rendre agiſſante à noſtre ſalut, il faut qu'elle y entre comme ce glaive à deux tranchans, afin que d'un coſté elle faſſe mourir le peché, & de l'autre qu'elle produiſe la vie de la grace : Il faut que cette ſainte ſemence produiſe la vie de l'eſprit du Sauveur dans nos ames, & qu'elle en chaſſe celuy du Demon. La ſemence doit demeurer quelque temps dans la terre pour produire du fruit ; & il faut que la terre meſme y contribuë, il faut auſſi qu'un Chreſtien reçoive la parole de Dieu, qu'il la

garde dans son sein, & qu'il contribuë à la fecondité de ses fruits. Seconde consequence, que c'est une grande marque de sa predestination, & une grande assurance de son salut, que d'aller entendre la parole de Dieu avec ces heureuses dispositions. C'est un moyen efficace de sauver son ame, si on y va avec la resolution de pratiquer & de cœur & d'esprit ce que l'Evangile vous declare. Helas! il ne falloit qu'une seule predication au commencement de l'Eglise, pour obliger les premiers Chrétiens à vendre tout ce qu'ils possedoient & le donner aux pauvres; Nous en avons un bel exemple dans la vie de S. Spiridion, qui ayant rencontré des voleurs, qui le voyant denué de toutes sortes de biens temporels, nud & dechiré, luy demanderent qui l'avoit mis en cét estat; il répondit en leur montrant le livre des Evangiles: Voilà, dit-il, celuy qui m'a dépoüillé de mes biens: C'est ainsi que se laissoient persuader ces premiers Chrêtiens, par la predication de l'Evangile, & c'étoit avec cette generosité qu'ils pratiquoient ses commandemens. Troisiéme consequence, au contraire que c'est une marque de reprobation aux Chrêtiens, que de n'entendre pas la parole de Dieu avec cette attention, & avec ces dispositions necessaires; parce qu'ils évitent les moyens ordinaires que Dieu leur a laissez pour se convertir, & qu'ils fuyent la predication, à dessein de continuër plus facilement, & avec moins de remords de conscience dans le vice. De là vient que rarement ces grands pecheurs qui quittent sa parole, puissent recevoir la vie de la grace, parce qu'ils ont des dispositions toutes opposées à l'intention de Dieu, & que mépriſant cette premiere grace qu'il leur presente, pour obtenir la seconde par leur cooperation, il les privera de toutes les autres.

Que reſte-t-il, ſinon que ſur ces principes établis nous faſſions deux reflexions de morale, l'une pour les Predicateurs; & l'autre pour les Auditeurs. Il faut que les Predicateurs ſe prêchent continuellement eux-meſmes, & qu'ils conſiderent en eux l'importance de leur miniſtere: C'eſt un grand employ pour un homme, d'eſtre, comme dit S. Chryſologue, le vaiſſeau de la Loy de Dieu, de contribuer au ſalut, & à la predeſtination des autres hommes, & leur donner les moyens établis de Dieu pour l'aſſurer. Ce ſont des lampes ardentes qui éclairent les autres par leurs diſcours dans le chemin de la vertu, & ils ſont comme les avancouriers de Dieu, pour donner ſa ſainteté à ceux qui les écoutent. Mais autant que ce miniſtere eſt grand, autant doivent-ils prendre garde à s'en acquiter fidellement, & de ſuivre le commandement de l'Apôtre: *Miniſterium tuum imple*; remplis ton miniſtere: Ha qu'un Predicateur doit craindre qu'il ne ſe damne, apres avoir ſauvé les autres par ſa doctrine, & qu'il ne devienne un tiſon d'enfer, apres avoir porté des étoiles au Ciel; Il doit donc commencer par luy-meſme, & ſe ſanctifier avant que d'entreprendre de ſanctifier les autres. 2. ad Tim. 4.

Mais venez-ça mes chers auditeurs, & rappellons les trois reflexions que nous avons faites ſur ce ſujet, & les trois qualitez ou diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour l'entendre avec fruit; Nous avons conſideré la predication de la parole de Dieu, 1. comme un moyen ordinaire & commun pour noſtre ſalut; 2. comme une occaſion que Dieu prend pour nous donner ſes graces; 3. enfin comme un principe tres-efficace pour noſtre ſainteté.

1. C'eſt un moyen excellent pour noſtre ſalut,

nous devons donc aller à la predication, mais avec l'intention que demande ce divin Miniſtere, & telle que S. Paul l'enſeigne, quand il dit, que nous devons entendre la predication, non pas comme la parole d'un homme, mais comme la parole d'un Dieu, qui nous veut ſauver par ce moyen : Voyez cependant avec quelle intention vous venez d'ordinaire entendre la parole de l'Evangile, les uns par une ſimple curioſité, qui eſt aſſez criminelle, puis qu'elle vous oſte le fruit du Sermon ; d'autres par divertiſſement, & pour ainſi dire comme à des lieux où il y a belle compagnie, vous diriez que la predication eſt devenuë une comedie, & que l'Egliſe s'eſt changée en un lieu de theatre. D'autres pour conſiderer les objets qui s'y rencontrent, & concevoir mille penſées criminelles dans leurs cœurs. Enfin d'autres pour contredire les paroles du Predicateur, & pour faire parade de leur eſprit cherchent quelque occaſion de le cenſurer ; mais helas ! fort peu viennent pour entendre cette parole avec cette intention de la mettre en pratique, & de ſe ſauver par ce moyen, comme eſtant le moyen le plus ordinaire & le plus commun dont Dieu ſe ſert pour noſtre predeſtination.

2. La parole de Dieu eſt encore une occaſion de la grace : nous devons donc la recevoir avec attention & reſpect pour meriter cette impreſſion, & pour attirer cette grace : Deux applications neceſſaires, l'une du coſté de noſtre eſprit, pour comprendre la parole qu'on prêche ; l'autre du coſté du cœur, l'appliquãt à nous-mêmes, & à nos beſoins ; il faut appliquer noſtre eſprit à la parole, pour cõprendre les veritez qu'elle annonce, & luy rendre les reſpects qu'elle merite ; il faut nous appliquer ce qu'elle dit, nous diſant comme Nathã dit à

David le reprenant de ſon peché, Il luy demande ; Que meriteroit un homme qui auroit dérobé & tué la Brebis de ſon prochain ? David luy dit qu'il meriteroit la mort : *Tu es ille vir*, luy dit Nathan ; C'eſt vous, grand Prince qui avez pris la femme d'Urie. Ah ! quand le Predicateur prêche contre l'avarice; par exemple l'avaricieux ſe doit dire : *Tu es ille vir* ; C'eſt à moy qu'il parle : Mais que fait le Chrêtien ! le contraire : il applique tout ce qu'on dit à ſon prochain, & ne reſerve rien pour luy-meſme ; quand un Predicateur reprend quelque vice au lieu de s'avoüer coupable, il dit : Ce n'eſt pas à moy qu'il parle, & ainſi on va tous les jours au Sermon, & on demeure toûjours dans ſon crime, parce qu'on ſe prive de l'occaſion de la grace, en ſe privant de cette application particuliere.

3. Enfin c'eſt un principe de ſainteté qui doit agir dans noſtre cœur, il ne ſuffit pas d'avoir oüy le Sermon, il faut le repaſſer dans noſtre penſée, il faut nous appliquer ſa fecondité : Mais que fait le Chreſtien ? ce que Saint Jacques a dit des auditeurs de l'Evangile ; il les compare à un homme qui regarde en paſſant ſon viſage dans un miroir, & puis il oublie les tâches qu'il y a remarquées, il ne ſe met plus en peine de les effacer : *Comparabitur viro conſideranti vultum nativitatis ſuæ in ſpeculo* : Helas ! on void pluſieurs pecheurs qui vont au Sermon, qui ſont touchez des paroles du Predicateur ; mais auſſi-toſt qu'ils ſont ſortis, ils ne s'en ſouviennent plus, ils s'engagent dans les meſmes compagnies, qui ſouvent les ont rendus coupables, ils oublient les bons mouvemens que cette parole avoit excitez dans leur cœur, & ils deviennent, comme dit l'Evangile, une terre ſterile & ingrate, parce qu'elle n'a Iac. 1.

pas coopéré à cette roſée celeſte, pour la faire fructifier.

Ha ! c'eſt ainſi que nous rendons inutile la parole de Dieu, & que nous empéchons cette ſainte ſemence de produire en nos cœurs les fruits d'une heureuſe eternité : Mais cependant en faut-il davantage pour nous obliger à l'écouter avec reſpect, & à penſer ſouvent à cette ſainte parole, que de ſçavoir que c'eſt une ſouhaitable occaſion de la grace, & un heureux principe de la ſainteté ? C'eſt elle qui en partie a fait les Martyrs & les Confeſſeurs, & leur a ſervi comme de flambeau pour les conduire parmi les tenebres & les foibleſſes de la nature humaine ; c'eſt l'application qu'ils luy ont donnée, qui leur a attiré les graces neceſſaires pour vaincre les embuches du Demon : Mais ſa force n'eſt pas limitée, elle eſt encore auſſi puiſſante aujourd'huy qu'elle a jamais eſté, & elle peut faire autant de Saints en ce ſiecle, qu'elle a fait au commencement de l'Egliſe ; mais il faut y coopérer, il faut ſe l'appliquer ; c'eſt le ſeul moyen que nous avons de noſtre coſté pour nous procurer la grace en ce monde, & la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite au nom du Pere, & du Fils, &c.

SERMON
POUR LE CINQVIE'ME MARDY DE CARESME.

Ambulabat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Iudæi interficere, *Ioan.7.*

Iesus-Christ quitta la Iudée pour un peu de temps, & s'en alla en Galilée; parce que les Iuifs cherchoient les occasions de le mettre à mort. En S. Jean, chap.7.

IL y a dequoy s'étonner de voir que Jesus veüille se servir de cette precaution que raconte l'Evangile, & que pour se dérober à la fureur des Juifs, qui le veulent faire mourir, il se retire & se cache dans une Province étrangere: car soit qu'il veüille mourir, pourquoy en fuit-il les occasions? soit qu'il ne veüille pas encore mourir, ne peut-il pas se garantir de la violence de ses ennemis par la force de ses miracles? S. Augustin dit qu'il usa de cette precaution, non pas tant pour soy-mesme que pour nous instruire. *Volait devitare propter suos fideles, in quibus tanta non erat potestas*, afin d'instruire les Chrestiens, qui n'ont pas tant de force que luy pour combattre les dan- Aug.

Chryſ. gers. Et S. Chryſoſtome adjoûte, *Vis docere nisquando eſſe deviandum quia in extrema pericula temere non eſt irrumpendum.* Il marque par là, qu'il eſt de la prudence Chreſtienne d'éviter quelquefois les occaſions, & qu'il ne faut pas ſe jetter temerairement dans les dangers. Je ſçay bien que la prudence regarde principalement les occaſions prochaines où l'on ne doit pas s'expoſer temerairement ; mais nous pouvons encore l'étendre ſur les occaſions dangereuſes du peché, & montrer l'obligation que nous avons aujourd'huy d'éviter ces ſortes d'occaſions ; Mais prions le S. Eſprit de nous aider de ſes graces pour parler de cette matiére ſi importante, demandons-les par l'entremiſe de la Vierge, que nous allons ſaluër avec l'Ange, en luy diſant, *Ave Maria.*

IL n'eſt pas des combats qui ſe font pour Dieu, comme de ceux qui ſe font parmi les hommes. Dans ces prophanes batailles, c'eſt une honte de fuir, & c'eſt avoir perdu la victoire, que de quitter le champ à ſon ennemi : Mais dans les guerres du Seigneur, & dans les combats ſpirituels, la retraite eſt honorable, & ſouvent une partie des victoires conſiſte à ſçavoir fuyr les occaſions du vice ; *Magna compendia Providentiæ, ut aliquando virtus & victoria fiat per timorem* : C'eſt un abregé de Providence d'avoir voulu que la crainte, qui eſt la plus infirme & la plus foible de nos paſſions, ſervît de moyen à noſtre vertu, & de cauſe à nos triomphes ; nous ne ſommes pas aſſez forts pour vaincre nos ennemis, nous les vainquons, parce que nous ſommes foibles ; la fuite eſt un effet de noſtre foibleſſe ; mais par un abregé de Providence, qui prend un chemin plus court & plus aiſé

Cypr.

pour nous ſauver, cette fuite, toute foible qu'elle paroît, eſt toute puiſſante pour vaincre. On pourroit diſputer, pour raiſon, qu'il y a du courage & de la valeur à éviter les occaſions qui ont quelquefois des charmes & des attraits bien difficiles à vaincre ; au moins eſt-il vray, que c'eſt un coup de prudence, de ſçavoir éviter les dangers, comme ces ſages Nautonniers, qui détournent adroitement leur vaiſſeau de la rencontre des écueils, qu'ils ne peuvent combattre, & dont ils ne ſçauroient s'approcher ſans faire un pitoyable naufrage : Mais que ce ſoit ou la prudence, ou la valeur qui rende nos fuites glorieuſes, il eſt certain que le meilleur & le plus ordinaire moyen dont Dieu ſe ſert pour nous ſauver, eſt de nous faire fuïr les occaſions du peché : le meſme eſprit qui nous perſuade d'eſtre courageux, nous avertit d'eſtre timides; & ſi l'eſperance donne des armes à la ſainteté, la crainte luy fait quelquefois éviter ſes ennemis ; Tertullien dit, qu'un ſoldat Chreſtien eſt toûjours armé de l'eſperance, fortifié d'apprehenſion & de crainte, il combat avec la fuite, afin qu'on diſe de tous ceux qui ſont attaquez, ce que S. Baſile de Seleucie a dit du chaſte Joſeph, *Fuga uſus pro armis* : N'ayant pas d'autres armes pour ſe defendre des importunes ſollicitations de ſa Maîtreſſe, il ſe ſauve à la fuite, il en fait ſon épée & ſon bouclier. Tâchons de combattre par ce moyen, établiſſons cette importãte verité, qu'il eſt impoſſible d'éviter ou de vaincre le peché quand on s'expoſe volontairemẽt aux occaſions de le cõmettre. Deux principes doivent concourir à noſtre victoire & à noſtre ſanctification; la grace de Dieu, & nous-mêmes : 1. il faut que Dieu nous ſecoure : 2. que nous-mêmes nous nous deffendions : Mais ſi nous nous expoſons

Diviſion du diſcours. deffendions : Mais ſi nous nous expoſons volontairement dans les occaſions, 1. Dieu ne ſera pas dans la volonté de nous ſecourir : 2. ni nous ne ſerons pas dans le pouvoir de nous defendre, & par conſequent nous ſuccomberons infailliblement.

I. POINT. C'eſt Dieu principalement qui nous peut rendre impeccables, & qui peut defendre noſtre liberté contre les tentations du peché, ou par la protection de ſa Providence, ou par les ſecours de ſes graces : Mais quelque bonté qu'il ait pour nous, nous ne devons pas eſperer ſon ſecours quand nous nous jettons volontairement dans les occaſions du peché, par deux raiſons: 1. parce que nous avons déja abuſé de ſa premiere grace en nous expoſant en cette occaſion: 2. & par conſequent nous ne meritons pas que pour cette imprudente conduite il nous en donne une ſeconde pour reſiſter au danger.

1. Eſtabliſſons cette premiere verité ſur un beau principe de Theologie. C'eſt qu'encore bien que Dieu ſoit obligé par les loix de ſa Providence, & meſme avec quelque eſpece de Juſtice, de ſecourir les Chrêtiens dans les tentations du peché ; cela ne s'entend pas neantmoins pour les occaſions où ils ſe mettent volontairement eux-meſmes ; Il faut raiſonner à proportion de la providence ſurnaturelle de Dieu, pour la conduite de ſa grace, comme nous raiſonnons de la providence naturelle pour nous ſecourir dans les beſoins de la vie : Apres qu'il nous a mis au jour, il eſt obligé, dit S. Thomas, par une eſpece de Juſtice univerſelle de nous cõſerver la vie, & de nous donner les moyens propres pour la deffendre ; mais cela s'entend pour les dangers ordinaires & communs, & non pas pour les extraordinaires, où nous nous jettons volontai-

rement nous-mêmes: Si un homme avaloit du poiſon, s'il ſe precipitoit du haut d'un rocher, Dieu n'eſt pas obligé à faire des miracles pour le conſerver de ce danger; il n'a pas engagé ſa providence à ſecourir noſtre temerité, & à faire des Prodiges pour empeſcher l'effet de noſtre imprudence. Diſons la meſme dans l'ordre de la grace, Dieu eſt obligé de ſecourir les Chrêtiens dans les dangers communs & ordinaires; mais il ne l'eſt pas dans ceux où nous tombons, & où noſtre imprudence nous jette: *Ita nobis ſpiritualis fortitudo collata eſt, ut providos, non ut præcipites tueatur*; C'eſt à cette condition que la force ſpirituelle de la grace eſt communiquée aux Chreſtiens pour ſecourir ceux qui ſe ſervent de prévoyance pour connoître les dangers, non pas pour ceux qui s'y precipitent temerairement: Je ſçay bien qu'il a ſecouru des Saints dans des occaſions bien dangereuſes; il a conſervé la vertu de Job parmi les exemples des Infideles; l'innocence de Joſeph, parmi les ſollicitations & les careſſes de ſa Maîtreſſe; la chaſteté de Suſanne contre les attaques de ces impudiques Vieillards; il a meſme porté la pureté de ſes graces juſques dans les lieux infames, pour y ſecourir les vierges Chreſtiennes que les tyrans y faiſoient traîner: Oüy, mais ce ſont des occaſions innocentes à ces Saints, des dangers où la force & la violence étrangere avoit expoſé leur vertu; & croyons-nous que Dieu ſe fut comporté de la façon, ſi Job eût demeuré volontairement dans ces terres infideles, ſi Joſeph eût recherché l'occaſion d'eſtre ſeul avec ſa Maîtreſſe, ſi Suſanne fût allée à deſſein dans ce Jardin, ſi ces filles Chrêtiénes ſe fuſſent elles-meſmes expoſées à ces dangers; Dieu n'eût pas ſecouru leurs tentations cõme il fit, ny il Cypr.

n'eut pas donné des forces pour triompher dans ces occaſions. La raiſon de cette conduite ſe prend d'un beau principe de S. Cyprien, qui dit, *Ordine ſuo non noſtro arbitrio virtus Spiritus ſancti miniſtratur*; Il ne nous donne pas la vertu du S. Eſprit, c'eſt-à-dire ſes inſpirations & ſes ſecours ſurnaturels ſelõ noſtre ordre, mais par le ſien; non pas ſuivant nos humeurs & nos caprices, mais ſuivant les loix de ſa Sageſſe: Il faut ſuivre ſes ordres, il faut ſubir ſes loix; afin de recevoir ſes graces, & ſi nous rompons cet ordre établi de Dieu, nous ne meritons pas qu'il nous ſecoure. Comme il faut qu'il y ait un certain ordre dans les parties inferieures du monde pour recevoir les influences du Ciel, le moindre déreglement du temps empeſche ce ſecours & ce commerce. Mais quel plus grand déreglement dans l'œconomie de la grace, que de voir un Chreſtien qui ſe jette volontairement dans les occaſions du peché? Nous pouvons dire qu'il renverſe l'ordre naturel & legitime que Dieu a établi pour faire deſcendre ſes ſecours ſur nous, pour verſer ſur luy ſes influences divines. *Numquid noſti ordinem Cæli?* diſoit Job: Ah! ce n'eſt pas à vous à conduire l'ordre du Ciel, ny à decider du mouvement des Aſtres, ny à dire, Je veux que ce Soleil s'éleve à ce moment, que la Lune paroiſſe à cet autre: Ce n'eſt pas à nous à dire à Dieu; Je veux que vous me ſecouriez dans cette occaſion, que vous m'envoyiez vos lumieres dans ce danger, *Numquid noſti ordinem Cæli?* Ce n'eſt pas l'ordre du Ciel, c'eſt plutoſt l'ordre de vos paſſions, & la conduite de la terre: *Ordine ſuo non noſtro Spiritus ſancti virtus miniſtratur.* Il marque qu'il y a deux ordres dans la diſtribution des graces, l'un de la Terre, l'autre du Ciel; l'un de Dieu, l'autre des hom-

mes, l'un de ſa Providence, l'autre de nos paſſions. Quel eſt l'ordre du Ciel? quel eſt l'ordre que Dieu a établi dans ſes graces? Il veut nous ſecourir dans les dangers du peché; mais la premiere grace eſt de nous preſerver des occaſions, quand nous avons obeï à celle-là, il en donne un autre pour nous aſſiſter, meſme lors que nous ſommes obligez d'y combattre. Voila l'ordre de Dieu; mais quel eſt le nôtre? quel eſt celuy de nos paſſions? tout le contraire, nous ſouhaiterions qu'il nous fuſt permis de nous jetter dans les occaſions, de nous trouver dans les compagnies, puiſqu'elles ſont agreables à nos humeurs. Mais parceque nous avons quelque reſte de crainte de Dieu, quelques remords de conſcience, nous voulons bien qu'il plaiſe à Dieu nous garantir dans ces occaſions, & qu'il nous donne des graces qui nous preſervent du peché, quand nous ſommes dans le danger de le commettre, nous voulons qu'il permette ce qu'il y a d'agreable dans cette occaſion, & qu'il retranche ce qu'il y a de dangereux & de coupable. Voila le ſouhait des Chreſtiens, mais qui ſe trompent ſouvent; car il ne faut pas s'imaginer que Dieu ſecoure un homme dans une occaſion où il ſe ſera jetté luy-meſme, il ſuivra les ordres de ſa Providence; elle luy avoit preſenté des graces pour éviter cette occaſion, l'homme n'y a pas cooperé; il ne donnera pas celle dont il aura beſoin, pour l'empeſcher de ſuccomber: *Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum*; Il envoyra ſon Ange autour, mais non pas dedans; c'eſt à qui l'office de l'ange ſera d'aller au devant de cette perſonne, pour l'empêcher d'aller en cette compagnie; il tournera autour, je veux dire qu'il luy alleguera les raiſons qui le doivent détourner; mais ſi elle ne l'écoute pas Pſ. 33.

si elle va en cette compagnie, il ne le suivra pas, & s'il faut combattre, il ne luy presentera pas des armes. Voicy un exemple de l'Escriture : Dieu veut sauver Loth de l'incendie de Sodome, il envoye des Anges, que font-ils? Ils pouvoient le sauver par un moyen miraculeux, quoy qu'ils l'eussent laissé dans Sodome, & le garentir de l'incendie par un effet de la puissance de Dieu, comme ils firent aux trois enfans dãs la fournaise de Babylone: Mais ils ne veulent pas le laisser dans cette incendie, ils l'ôtent de la ville de Sodome avant que le feu la reduisit en cendres. C'est ce que font les Anges par l'ordre de Dieu, ils l'ôtent du danger mesme des flâmes. Voilà l'ordre qu'il veut garder; il nous veut ôter de l'occasion du peché, il nous envoye des graces, c'est-à-dire, des Anges qui nous arrachent de cette compagnie, qui nous en veulent separer : si nous resistons à cet ordre, si nous nous jettons dans le feu de nos passions, qui est un feu allumé pour nous priver de ces graces, nous ne meritons pas qu'il nous secoure dans ce danger, parce que nous cherchons les occasions de nous perdre. Belle comparaison de S. Isidore, qui dit que c'est comme un homme qui ayant une riviere à passer, ne voudroit pas se servir du batteau pour la passer ; il se jette dans l'eau, il veut la passer à la nage ; mais auparavant il se recommande à Dieu, il le prie de le vouloir sauver dans cette occasion, & le garantir du naufrage: Imprudent, luy diriez-vous, & temeraire, qui vous empesche de vous servir des moyens que vous avez? vous avez un batteau, à la faveur duquel vous pouvez estre assuré, pourquoy ne vous en servez-vous ? croyez-vous que Dieu fasse des miracles, & qu'il renverse le cours de cet element, pour favoriser vostre caprice & vostre temerité ?

vous quittez ce moyen qu'on vous preſente, pour avoir occaſion de tenter Dieu, il vous delaiſſera dans le peril, & vôtre paſſage ſera auſſi funeſte qu'il eſt criminel. Voilà l'imprudence de la pluſpart des Chreſtiens, ils veulent ſe jetter dans les occaſions dangereuſes, & pretendent que Dieu les garantiſſe par des miracles ; ils font meſme des prieres & des vœux à ſes autels, afin qu'il les aide: mais ne ſont-ils pas ridicules dans leurs prieres ? ils demandent la grace pour reſiſter, Dieu la leur donne quand il leur dit : N'y allez pas ; il les veut détourner du dãger, pour les faire triompher avant que de combattre ; il ſollicite leur interieur par des inſpirations, ils mépriſent cette premiere grace, ils ne meritent pas d'en avoir une ſeconde, ny qu'il les ſecoure dans cette occaſion dangereuſe.

2. Qui doute que Dieu ne les delaiſſe dans ces occaſions dangereuſes, puis qu'ils ſe ſont rendus indignes de ſes graces par le mépris qu'ils en ont fait ? Ils ont cherché le danger, ils y ſuccomberont. Belle maxime de Tertullien : *Theſauro ſuo providet Deus, non ſinit obrepere indignos :* La providence de Dieu a trop de ſoin de ſes treſors, & ſa ſcience infinie connoît trop bien les merites de chaque Chrêtien, pour donner les meſmes graces indifferemment aux pecheurs, auſſi bien qu'aux Saints. Il fait toutes ſes actions avec connoiſſance de cauſe, & dans la diſtribution de ſes talens, il a toûjours égard à la cooperation de ſes ſerviteurs. Ceux qui évitent les occaſions de leurs premiers pechez, meritent que Dieu les ſecoure de ſes graces pour deux puiſſantes raiſons ; 1. Ils témoignent par cette fuite la défiance qu'ils ont de la foibleſſe de leur liberté, & ſe ſervant de ces lumieres, ils meritent que Dieu les favoriſe de ſes graces : 2. Ils témoignent Tertul.

encore par là l'eſtime qu'ils font de ſa grace, & les deſſeins qu'ils ont de ſe convertir : parce que, comme dit le Prophete : *Si ſumpſero pennas meas diluculo, & habitavero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me* : Si je prens des aîles dés le matin, & ſi je vole aux dernieres extremitez de la mer : c'eſt-à-dire, dit S. Ambroiſe, *Si vitavero pericula fugiendo* : Si je fais mon poſſible pour éviter les occaſions du peché, ſi je me ſers de cette grace de prévoyance pour me defendre des dangers, je trouveray voſtre main favorable pour me ſecourir par de nouvelles forces ; *Etenim illuc manus tua deducet me.* Autant qu'un Chrêtien, qui évite les dangers du peché, merite des graces extraordinaires, autant celuy qui s'y jette temerairement, merite que Dieu l'abandonne : Or un Chrêtien qui ſe jette dans ces occaſions, ne peut eſtre qu'en trois eſtats ; ou il croit eſtre aſſez fort pour reſiſter aux occaſions ; ou il croit qu'il ne pourra pas reſiſter, ou il eſt dans le doute : dans l'une ou l'autre de ces trois diſpoſitions, il eſt toûjours coupable, 1. S'il croit eſtre aſſez fort pour reſiſter au peché qui ſe trouve en cette occaſion, cela meſme eſt une temerité, & un peché qui merite que Dieu la châtie par la ſouſtraction de ſes graces. S. Auguſtin croit que cette ſeule preſomption fut la cauſe de la cheute de S. Pierre, parce qu'il ſe promettoit luy-meſme d'uſer à ſa liberté d'une choſe qu'il ne pouvoit obtenir que par la grace de Dieu : *Dixerat quippe in abundantia ſua, animam meam ponam pro te, ſibi feſtinando tribuens, quod ei fuerat à Domino poſtea largiendum.* 2. Si le Chreſtien ſe jette dans l'occaſion, & ne croit pas pouvoir reſiſter au peché, & ſi cependant il s'y jette, ſans doute qu'il commet un peché mortel, & il montre le peu d'eſtime

Pſal. 138.

Aug. l. de Cer. rep. & grat. c. 9.

d'eſtime qu'il fait de la grace, de s'expoſer ainſi dans un danger évident de la perdre. Il eſt du ſentiment de toute la Theologie, qu'un homme qui s'expoſe dans l'occaſion d'offenſer Dieu, quoy qu'il ne ſuccombe pas au peché qui s'y rencontre, il l'a déja commis par avance, & il eſt coupable dans la cauſe de ſon peché, quoy qu'il ſoit innocent dans l'effet, parce qu'il a accepté le danger de ſa perte, ſans pouvoir eſperer d'avoir les moyens de s'en défendre. 3. Mais s'il eſt dans le doute s'il eſpere d'un côté que Dieu luy dõnera ſa grace, parce qu'il ſçait qu'il eſt bon, & que d'un autre côté il craigne, parce qu'il connoiſt la foibleſſe de ſa volonté, & que l'appas de ce même peché a deja ſouventefois fait brêche en ſon cœur, & ſoüillé ſon innocence, ha! dés-là qu'il n'en fuit pas les occaſions, il eſt criminel; parce qu'il n'eſt pas aſſeuré ny que la miſericorde de Dieu le previenne d'une grace aſſez forte & aſſez puiſſante pour triompher dans cette occaſion, ny que ſa liberté voudra cooperer à celle que Dieu luy preſentera; il s'expoſe à ce danger ſans aucune neceſſité, il eſt coupable, & sõ malheur ſera d'autant plus certain, que ſon entrepriſe eſt temeraire & imprudente. Que diriez vous d'un homme qui ſans raiſon entreprendroit une affaire, où il expoſeroit la vie de ſes amis, ou la perte de leurs biẽs ſur un doute, ſans eſperance de rien gagner? peut-être viendray je à bout de cette entrepriſe; peut-être que non, mais je ſuis toûjours aſſeuré que ſi j'y reüſſis, ils n'en recevront aucun profit, ny je n'en auray point de ſatisfactiõ, & que ſi je la perds, ils peuvent attendre la perte de leurs biens, ou de leur vie, auſſi bien que moy qui l'entreprens: n'accuſeriez-vous pas cet homme d'être un cruel amy,

qui fait ſi peu d'eſtime de conſerver la vie de ceux qui l'aiment, que pour ſatisfaire ſeulement à ſon plaiſir, il ne fait pas difficulté de les expoſer en un danger de la perdre? Ie ſçay que ces amitiez ſont auſſi rares, qu'elles ſont odieuſes à Dieu & aux hommes; mais ce qui ne ſe trouve pas dans la politique du monde, ſe rencontre tous les jours dans la conſcience des Chreſtiens; ils ſçavent que IESUS-CHRIST les aime, la foy & la raiſon le leur perſuadent, cependant ils ne craignent pas de frequenter cette compagnie, où ils riſquent ſa vie & ſon ſang, ils confient à un doute leur ſalut & leur eternité; peut-être ſeray-je victorieux dans cette rencontre, peut-être que non: Ah! criminel peut-être! Ah funeſte incertitude! qui de quelque côté que ſe tournent ces imprudens, les rend toujours coupables; s'ils ne ſuccombent pas, ils ont offensé Dieu, parce qu'ils ont expoſé ſans aucune neceſſité ſa gloire & ſon honneur à un evenement incertain; s'ils ſuccombent, ils ſont doublement coupables, parce qu'ayant experimenté l'attache qu'ils avoient au mal, ils n'ont pas évité les occaſions de le commettre: Les Chreſtiens peuvent-ils dire qu'ils aiment veritablement Dieu, puis qu'ils en font ſi peu d'eſtime; & peuvent-ils eſperer les ſecours de ſes graces, puiſque pour une legere ſatisfaction, ils frequentent des compagnies qu'il leur deffendét tres-expreſſement? Il leur refuſera ſon ſecours pour triompher en ces occaſions, & ils ſe verront dans une impuiſſance de pouuoir ſe deffendre.

ll. P. Comme c'eſt un combat ſpirituel où nôtre eſprit eſt attaqué; il faut que luy-même reſiſte par la cooperation à ces puiſſans ſecours, qui ſervent à ſouſtenir ſon courage; il faut qu'il conſerve la

grace, qu'il combate les tentations, qu'il emporte la victoire. Or il le fera principalement par deux excellentes diſpoſitions que Dieu a miſes en luy, qu'il a renouvellées & confirmées par la penitence: Or le premier moyen de cette victoire eſt l'horreur que nous avons du peché; le ſecond eſt la fermeté des reſolutions que nous avons faites; Il faut renouveller cette horreur, & faire les reſolutions de la conſerver: Mais vous allez voir qu'un homme qui ſe jette volontairement dans les occaſions, eſt incapable de cette reſiſtance; 1. Sa raiſon eſt apprivoiſée dans l'horreur qu'elle avoit du peché; & ſa volonté eſt a demie vaincuë par le conſentement qu'elle a donné de s'expoſer à l'occaſion du peché.

2. Il eſt ſans doute que l'horreur que nos eſprits ont du peché, eſt un frein qui les arrête, & un boulevard qui le deffend contre les attaques de cet ennemy: Dieu la imprimée en luy par deux mouvemens; 1. par une ſecrete haine & naturelle qu'il nous donne de ſa laideur: 2. par connoiſſance que nous avons des ſuites funeſtes; qu'il cauſe en noſtre ame & en nôtre corps. *Quaſi à facie colubri fuge peccatum* Fuyez l'occaſion du peché, comme la veuë du ſerpent, & craignez ſon abord, comme vous apprehendez l'approche de cet animal veneneux. Belle remarque que nous pouvons faire à ce ſuiet; c'eſt que nous avons tous une horreur naturelle du ſerpent: ſa veuë ſeule nous eſpouvante; la raiſon generale de cette averſion eſt un ſentiment naturel que nous avons, que la veuë du ſerpent eſt dangereuſe, & qu'elle nous peut ôter la vie: Mais S. Baſile de Seleucie en apporte une raiſon morale, Il dit que cette averſion eſt une ſuitte du peché de la femme, parce que la premiere féme Eccl. 21.

fût tentée par le Demon sous la figure du serpent: D'où vient qu'il nous reste toûjours cette inclination secrette qui nous le fait regarder comme le malheureux instrument de nos pechez & la cause de nos crimes. Telle, mais plus grande doit être l'indignation & la haine que nous devons concevoir du peché, pour en apprehender les moindres approches. Les interpretes demandent pourquoy Dieu ne dit pas que nous apprehendions le peché comme le Liõ, puisque la crainte de cet animal sẽble étre plus raisonnable que celle d'un miserable serpent? La raison est belle: Parce que les yeux de ces animaux feroces quand ils sont petits, ne sont pas à craindre; on ne fuit pas un Tygre quand il est encore petit, & on se joüe avec un petit Lionceau; ils sont encore sãs armes: Mais les serpens sõt tous à craindre, leur venin est dangereux, lors mémes qu'ils viennent de naître, parce que la nature leur a donné dés ce moment des armes pour faire mourir ceux qui les approchent: *Quasi à facie colubri fuge peccatum.* Mais quand est-ce qu'un Chrestien commence à perdre cette premiere horreur qu'il avoit cõceuë cõtre le peché. C'est quand il se jette volontairement dans l'occasiõ de le commettre, & qu'il s'expose dans les mémes dãgers qui l'avoient fait succomber. Vous sçavez par vôtre heureuse experience, que quand vous vous êtes reconciliez à Dieu, & que vous vous êtes confessez de vos pechez, vous avez conceu un acte d'aversion de vos crimes, & quand vous les avez expiez par les actes de vostre penitence vous avez augmẽté cette sainte horreur. C'est dans cette premiere dispositiõ de l'esprit que le peché paroit horrible au Chrêtien, il le regarde comme son ennemy, qui veut le mettre sur le bord de l'Enfer, comme un monstre qui veut

Eccli. 23.

devorer ſon ame,& qui veut effacer en luy les mêrites du Sang de ſon Sauveur;il étand méme ſa colere juſques ſur les cauſes qui ont contribué à ſon peché; il ne regarde plus qu'avec horreur ce lieu, cette maiſon,cette cõpagnie qui l'ont rendu coupable,& il eſt diſposé à reſiſter à toutes les attaques des Demons.Mais voicy ce que vont operer les occaſions,quand il cõmence à s'y remettre,il n'a plus cette premiere horreur, il ne ſent plus ces premieres allarmes;il n'eſt plus dans cette forte reſolutiõ de le combatre ; il ne veut plus tant de mal à ſon peché ; il s'accoûtume par là à voir & à regarder ſon image, il promet qu'il ne veut pas commettre ce peché,mais il veut r'entrer en cette compagnie où s'en trouvera l'occaſion;il ne veut pas fuïr cette maiſon, & il ne demande qu'avoir ſeulement la liberté de voir cette compagnie ; il demande qu'il luy ſoit permis de voir cette femme: la premiere fois il en a quelque horreur,& même fait quelque acte de reſolution avant que d'y entrer:la ſeconde fois il y retourne, mais avec moins de peine, ſa fermeté ſe diminuë, & ſa volonté eſt à demy gagnée; mais enfin par la frequentation il appaiſe ſa colere, il n'a plus tant d'horreur de ſon crime, il s'apprivoiſe à l'avoir,& enfin il ſe reconcilie avec ſon ennemy, & cherche les occaſions de le rencontrer. Nous reſſemblons à une perſonne affligée; voilà une femme qui a perdu ſon mary, au commencement de ſon mal,elle ne ſçauroit entrer dans le lieu où il eſt mort, elle ſe paſme a la veuë du lit qui luy preſente ſa perte ; mais ces paſmoiſons ne durẽt gueres:ce ſont pour les premiers jours de ſa douleur,& tãdis que la playe eſt fraîche apres cela elle s'accoûtume peu à peu à ce qu'au cõmencement elle ne pouvoit ſouffrir qu'avec peine:elle

s'approche de la chambre, & du lit même, mais avec des soûpirs & des larmes; elle rentre une autre fois, mais avec moins de douleur; enfin elle s'apprivoise à cette chambre, elle n'y souffre plus cette premiere douleur, elle y doit comme auparavant. Ce qui arrive à cette femme, à cette inconstante affligée, arrive tous les jours aux Chrétiens; le peché a perdu l'ame de ce jeune homme, puis qu'il luy a ôté la vie d'un Dieu, quelque pompe qui conserve son corps, dit S. Cyprien, c'est un tombeau vivant, c'est un sepulchre animé, un cercueil blanchy, *Sepulchrum dealbatum*, d'abord qu'il a senti son mal-heur dans le Sacrement de la
Pf.14. Confession, il en a haï les causes, il en a eu de l'horreur pour ce lieu qui l'a rendu coupable; il a juré aux pieds des autels qu'il n'entreroit plus dans cette maison, *Dixit, non movebor in æternum*, cependant, deux ou trois jours apres il r'entre dans cette maison encore toute sanglante du meurtre de son ame; d'abord à la verité, cõme en passant, avec des remords de conscience, il ne veut pas offenser Dieu, un peu apres il y retourne avec moins d'horreur; enfin il s'y apprivoise entierement, & cela n'est-ce pas une marque du relâchement de sa haine, que son esprit est peu adoucy, & que le peché ne luy paroist plus si insupportable. Dieu avoit défendu au peuple d'Israël d'avoir commerce avec les Nations ennemies qu'il avoit vaincuës, de peur de devenir infidele par ce commerce; tandis qu'il garda ce commandement, il fut toujours fidele; mais dés qu'il y contrevint, il tomba dans l'idolatrie. Helas! si un Chrêtien a perdu l'horreur des pechez que sa foy ou la penitence luy avoit donnée, que lle resistance peut-on attendre d'un esprit ainsi preparé? certes pour peu que le Demon y

adjoûte de charmes, pour peu que le Demon le preſſe per les tentations, il conſentira a ſa cheute: Pourquoy? Son eſprit eſt déja preſque gagné, & puis enfin il porte à ce dernier combat une volonté à demy vaincuë pour loccaſion même où il ſe met.

2. Vous comprendrez aiſément ce dernier deſavantage d'un homme qui ſe jette dans les occaſions du peché, s'il vous plait de conſiderer que la volonté, qui doit reſiſter, a comme deux combats à rendre: Le premier eſt contre l'occaſion du peché, avant que d'y arriver: le ſecond, contre le peché méme, quand elle eſt dans l'occaſion: Par exemple, contre le vice de l'impureté, il y a comme deux batteries: La premiere, il faut reſiſter à cette paſſion, & à cette ſolicitation qui vous appelle en cette compagnie: La ſeconde, quand vous ſerez en cette compagnie, il faut reſiſter au peché, l'occaſiõ à ſes attraits; & le peché a ſes charmes: Or il eſt évident que l'homme qui ſe jette dans l'occaſion, ſe laiſſe deja vaincre de cette puiſſante attaque: Pourquoy donc ſe jette-il dans l'occaſiõ? Pourquoy revoit-il cette compagnie? Parce qu'il y a des attraits & des charmes auſquels il na pû reſiſter, il a été obligé de ſe rendre, il eſt donc déja vaincu par l'occaſion du peché, avant que le peché, combate luy-méme avec ſes charmes particuliers, & avec les armes qui luy ſont propres. Et que tirons nous de là; une conſequence infailliblé de sõ entiere défaite, & que s'il n'a pû reſiſter à l'occaſion du peché beaucoup moins reſiſtera-t'il au peché même, quand il ſera une fois dans l'occaſion; il n'a pû reſiſter à ce premier combat, il ſe rendra certainement aux premieres attaques du ſecond, il n'a pû s'arrêter quand il a été ſur le bord du precipice;

comment pourra-t'il s'arrêter au milieu de ſa cheute,& quand il aura commencé à ſe precipiter. La raiſon de S. Chryſoſtome eſt évidente, parcequ'il eſt plus difficile de reſiſter au peché, quand on eſt dans l'occaſion de le commettre que d'en prevenir l'occaſion même ; vous n'avez pas eu aſſez de force pour l'un, vous en aurez moins pour l'autre. David ſe promenant un jour ſur la terraſſe de ſon Palais, void Berſabée ſe beigner, il en devient amoureux, il conçoit la reſolution de ſon crime. Nous pouvons conſiderer David en deux états, avant & apres qu'il eut veu Berſabée; il eſt tenté de la voir, c'eſt une attaque legere; il eſt tenté de l'aimer apres l'avoir veuë; c'eſt un combat plus rude & plus dangereux: ſans doute qu'il eſt plus difficile à David de s'épêcher d'aimer Berſabée apres avoir veuë ſa beauté, que de s'empêcher ſimplement de la voir ; Ah ! David, il ne falloit au commencement pour vaincre cette tentation, que détourner un peu la veuë, que moderer un peu voſtre curioſité, cela n'eſtoit pas beaucoup mal-aiſé pour un Prophete ; mais apres avoir veuë Berſabée en cet état, apres avoir pris le feu par les yeux, il vous eſt plus difficile de l'éteindre, il vous faudra faire de grandes violences ſur voſtre cœur & ſur vôtre imagination & dont vous vous fuſſiez garanty par une mediocre violence. Et d'où vient encore cette difficulté plus grande de cette ſeconde reſiſtance ; de trois chefs qui ont concouru ; quand il faut reſiſter à l'occaſion ſeulement, il eſt bien facile, parce que 1. les forces de la liberté aſſiſtée de la grace de Dieu, ſont encore toutes entieres : 2. les Demons ſont encore au dehors de nous : 3. les objets ſont abſens, & ne nous peuvent tenter que par les images & par l'idée de

plaiſirs qu'ils preſentent à noſtre imagination, Voilà tout ce que le Demon & le peché peuvent faire alors, mais apres que l'homme s'eſt jetté dans l'occaſion, c'eſt bien à de plus difficiles conditions qu'il doit combatre le peché, & reſiſter à une ſecõde attaque; 1. la liberté eſt déja à demy vaincuë pour n'avoir pas pû reſiſter à l'occaſion: 2. le Demon, par cette premiere victoire, a commencé à ſe ſaiſir de cette volonté abbatuë; C'eſt ce que S. Paul appelle, *Dare locùm Diabolo*, donner place au Demon; Nous luy ouurons une entrée dans noſtre ame, il y eſt comme dans une fortereſſe, & de là comme d'un avantage qu'il a gagné, il dreſſera ſes batteries, & fera ſes efforts pour gagner tout le reſte: 3. Enfin les objets mêmes du peché deviennent alors plus puiſſans par leur preſence; c'eſt là par exemple où cette beauté, qui ne pouvoit rentrer qu'en idée, ſe preſente ſimplement aux yeux, & n'ayant attaqué auparavant que l'eſprit, attaque les ſens par les ſens-mêmes: Que ſi avec des forces toutes entieres vous n'avez pû reſiſter au Demon, qui étoit encore au dehors, qui ne combatoit qu'avec l'idée des objets, & ne preſentoit que des Images, que ferez-vous avec une liberté à demie vaincuë & foible, contre des objets ſenſibles & preſens, ayant le Demon au dedans qui a gagné une partie de vôtre cœur par l'obeïſſance que vous avez renduë à la premiere tentation? Il aura deux attaques l'un au dehors, pour vous ſolliciter d'aller dans cette occaſion, & dans cette compagnie; l'autre, apres avoir receu cet avantage au dedans de vôtre cœur pour vous exciter à commettre le crime; vous avez cedé à la premiere attaque, qu'elle apparence que vous reſiſtiez à la ſeconde, les ennemis étans encore plus puiſſans,

& vôtre volonté plus foible; Hà! il faudroit, pour empescher ce dernier coup, un effort extraordinaire de vôtre liberté, un miracle de la grace; vous ne pouvez pas attendre de Dieu des secours, apres vous étre jetté dans l'occasion, comme je vous ay montré dans la premiere partie; vous ne pouvez pas esperer de vous même cet effort & cette resistance, comme je viens de vous montrer: Reste donc que de tous côtés, si vous vous jettez dans l'occasion, vôtre perte est inevitable.

S'il est ainsi, tirons de ce raisonnement deux importantes consequences: La premiere pour le temps où nous entrons; l'autre pour toute la conduite de nostre vie: Nous entrons dans le temps de la passion, pour participer au fruit de la Croix: 1. Nous irons expier nos pechez par une salutaire penitence aux pieds d'un Prêtre: 2. nous prendrons de fortes resolutions d'éviter toutes les occasions d'y retomber.

1. Vous sçavez qu'il faut faire un ferme propos, & former une resolution inviolable de ne retourner jamais à vos infidelitez passées, sans cela il n'y a pas de Sacrement: Mais vous ne sçavez pas peut être qu'il faut estendre une partie de cette resolution sur les occasions des pechez qui vous ont rendu coupables: Le même principe qui nous oblige de renoncer aux pechez que nous avons commis, nous oblige de renoncer aux occasions de le commettre; Il y a une liaison necessaire entre ces dispositions de nostre cœur, je suis marry d'avoir offensé Dieu, je ne veux plus l'offenser, & je veux quitter les occasions qui me pourroient solliciter à renouveller mes premieres offenses: Vous n'étes pas resolus de quitter l'occasion de ce peché, vous n'éstes donc pas resolus de quitter le peché même;

vous n'étes donc pas faſchez de l'avoir commis, ainſi point de penitence, on ne vous doit point donner d'abſolution, ou ſi vous trouvez un Confeſſeur aſſez complaiſant pour vous abſoudre. Dieu ne ſera pas aſſez complaiſant pour vous pardõner, ce ne ſera qu'une abſolution equivoque, & tandis que le Preſtre dira *Ego te abſolvo*, Dieu deſavoüra ſon Miniſtre, & dementira ſon abſolution, & dira, Et moy je vous condamne : Ha ! dit Samuel à ce peuple infidelle : *Si in toto corde veſtro revertimini ad Dominum, auferte Deos alienos de medio veſtri* : Si vous retournez à Dieu dans la penitence & dans la ſincerité de vôtre cœur, ſi vous venez à le ſervir, non pas avec la moitié du cœur; mais avec un cœur entierement reſolu de le ſervir: ôtez les Dieux étrangers de vos ames, n'ayez plus de commerce avec les Idoles que vous avez adorez, renoncez à toutes ces occaſions qui peuvent vous faire retourner à vôſtre peché, 1. Reg. 7.

2. L'autre conſequence regarde vniverſellement tout l'état de nôtre vie, c'eſt une reſolution difficile au cœur, qui eſt attaché au peché, cependant neceſſaire pour en éviter generalement toutes les occaſions que nous connoiſſons étre dangereuſes à nôtre innocence : *Fugite*, diſoit Dieu à ſon peuple *Fugite de medio Babylonis, populo meus*; Ha! mon peuple ſi vous voulez conſerver mon amour & mes graces, fuyez du milieu de cette Babylone, qui corrompt voſtre fidelité, qui ébranle vôtre conſtance; fuyez cette compagnie c'eſt pour vous une Babylone, fuyez cette maiſon, c'eſt pour vous une maiſon de corruption, vous ne pouvez vous ſauver que par la fuite, *Fugite*. S'il eſt ainſi, me direz vous, il faudra par ce raiſonnement que tous les Chreſtiens quittent le mõde, parce que par tout Ier. 51.

que par tout ils rencontrent les occaſiõs du peché; à grande peine pourrez-vous faire un pas, ou vous trouver dans une compagnie, ſans être en danger d'offenſer Dieu, & par les oreilles, & par les yeux.

Il y a deux ſortes d'occaſions, les neceſſaires & les volontaires, j'appelle les occaſions neceſſaires, celles où nous ſommes engagez par nos états, par nôtre condition de vie, par l'vſage ordinaire du monde; vous êtes dans une maiſon où il y a une compagnie dangereuſe; il vous eſt impoſſible d'en ſortir; & pour celles là, qui ſont neceſſaires, je ne fais pas ce raiſonnement, mais je dis que ſi l'on ne peut pas les éviter par la fuite, il faut vſer d'une precaution neceſſaire pour éviter ces dangers; prenez des preſervatifs contre ce venin? Mais comment peut-on ſe cõſerver du venin en des lieux infectez du peché? ſi vous ne pouvez pas fuïr par la preſence du corps; fuyez des yeux ou des oreilles, & fermez les oreilles & les yeux aux objets, ou aux diſcours que l'on vous tient, demandez ſouvent la grace de Dieu, il vous l'accordera; ou enfin ſi vous n'avez pas d'autres moyens d'eſchaper, fuyez au moins du cœur & de la penſée, *Fugite de medio Babylonis*, & Dieu qui conſerva les Enfans dans la fournaiſe de Babylone, vous conſervera au milieu de ces feux; & ſi vous avez de la fidelité pour luy, il aura une providence particuliere ſur vous.

Mais pour les occaſions volontaires qui ſe trouvent dans le monde, pour celles-là où les hommes ſe jettent volontiers; hale'eſt, de celles-là que je dis ſans aucune reſtriction qu'il faut fuïr, *Fugite*. Quelle raiſon, quelle neceſſité vous oblige de parler à cette perſonne, d'aller ſi ſouvent en cette maiſon? Vous ſçavez que ce ſont les occaſions fatales à vôtre innocence? jamais vous ne vous

trouvez dans ces dangers, que vous n'en ſortiez plus coupable; La derniere fois que vous y avez été, vous avez commis tant de pechez; n'eſt-il pas veritable? avec quelle confiance pouvez-vous revenir ſi ſouvent à ce rocher, où voſtre vertu & vôtre pieté ont fait de ſi pitoyable naufrage? Et comment pouvoir dormir ſi ſouvent proche des ſerpens qui vous peuvent tuer, ſans craindre enfin une mort inopinée?

Mais je trouve mes intereſt dans ce commerce: Vos intereſt malheureuſe creature! quel intereſt eſt comparable à celuy de voſtre ſalut, & ſi cette perſonne vous ôte voſtre Dieu, que vous peut-elle donner, qui recompenſe cette perte? Mais c'eſt une perſsõne qui m'eſt chere, qui me temoigne de l'affection, qui a des qualitez ſi charmantes & ſi avantageuſes à mon humeur. Ha! qui vous doit étre plus cher que voſtre Dieu & voſtre ame? vous appellez une affection, un amour qui vous damne? helas que vous pourroit faire de plus un Demon, que de vous damner? Cet homme vous damne; c'eſt un Demon ſous la figure d'un homme? Il faut renoncer ou à Dieu; ou à cette creature? il n'y a pas de temperamment à apporter, Jesus a prononcé l'Arrêt, *Si oculus tuus ſcandaliſat te, erue eum, & proijce eum abs te*; Quand ſe ſeroient des perſonnes plus cheres & plus aimables que vos yeux, ſi vos yeux vous ſcandaliſent, s'ils vous peuvent perdre, il faut par une violéce neceſſaire, mais juſte, les arracher. Peut-être aurez-vous de la peine à vous rendre à cét Evangile; mais ce que vous refuſez maintenant à cet Evangile, vous le ferez au moment de la mort: vous ne voulez pas quitter cette occaſion, & bien attendez encore quelques années, & la mort vous la fera quitter: la mort vengera Dieu, ou Dieu ſe vengera par la mort, Matth. 5.

les mêmes voix que la penitence preſche aujourd'huy; pour vous dire; *Exi de terra tua, & de cognatione tua* : Sors de cette maiſon, de cette compagnie, la mort vous le dira d'un ton plus imperieux, ſors miſerable de cette maiſõ, dis un eternel adieu à cette cruelle qui t'a damné : vous la quitterez en dépit de vous & de vos paſſions, mais avec des regrets & des pleurs horribles, de n'avoir pas fait aujourd'huy, ce qu'il vous faudra faire alors : Ne vaut-il pas mieux donner à la mort de IESUS, ce qu'il arrachera enfin par le moyen de la nôtre, & ce qu'il nous ôtera à ce moment, il nous le demande par toutes les goutes de ſon ſang, & il nous promet pour les compagnies que nous quitterons ſur la terre, celle des Anges dans le Ciel, pour les maiſons dont nous nous bannirons volontairement, pour luy plaire, celle du Paradis qu'il nous prepare, & qu'enfin pour ces perſonnes à qui nous avons renoncées, il nous promet de ſe donner luy-méme maintenant par ſa grace, & eternellement dans la gloire, où nous conduiſe le Pere, &c.

SERMON

POVR LE SIXIESME MECREDY DE CARESME.

Dilexit multum. *Luc.* 7.

Elle a beaucoup aimé. En S. Luc, chap. 7.

ELLE a beaucoup aimé, & c'eſt là tout ſon malheur; elle a beaucoup aimé, & c'eſt là tout ſõ bon-heur: Magdelaine coupable, pour avoir aimé beaucoup le monde : Magdelaine innocente pour avoir beaucoup aimé Dieu; ſon amour a été le ſujet de ſes crimes, ſon amour eſt le ſujet de ſa loüange: *Dilexit multum.* C'eſt au milieu de ce feu que je veux repreſenter aujourd'huy la Magdelaine, & comme pechereſſe, & cõme couronnée de lauriers, & montrer la grandeur de ſa gloire par celle de ſon amour, & la grandeur de l'amour qu'elle a eu pour IESVS par les obſtacles qu'elle a ſurmontez, & les victoires qu'elle a remportées ſur l'amour du mõde. L'Evangile que nous liſons aujourd'huy à ſa gloire, nous fournit des ſentimens bien oppoſez, dans le commencement il nous la fait voir comme une pechereſſe qui ſcandalize toute une Ville par ſes dereglemens, *Erat in civitate peccatrix*: Au milieu il nous la repreſente comme une illuſtre penitente qui expie ſes pechez par une penitence

rigoureuſe & exemplaire : *Cœpit lachrymis rigare pedes eius* : Mais à la fin nous la voyons comme une divine amante de Iesus, laquelle reçoit une entiere abſolution de ſes crimes ; *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* : Ces trois differens états où je la conſidere, me donnent occaſion de diſtinguer trois ſortes de penitence : une penitence de converſion, qui conſiſte à quitter le peché : une penitence d'expiation, qui en expie les déreglemens par des ſatisfactions, & une penitence de conſécration qui conſacre toutes les cauſes & tous les principes des pechez à la gloire de Dieu & par un eſchange autant heureux, qu'il eſt ſurprenant, elle les fait changer d'objet & d'vſage tout enſemble. Voila les trois reflexions ſous leſquelles je veux vous repreſenter la Magdelaine dans ces trois differens diſcours ; dans le premier nous la verrons comme une illuſtre criminelle ſortir de ſon peché pour ſe convertir à Dieu par une penitence de converſion ; dans le ſecond, comme une penitente qui expie ſes crimes aux pieds du Sauveur, & qui les lave par l'effuſion de ſes larmes : & dans le troiſiéme, comme une penitente qui en conſacre les cauſes, & qui fait changer les mouvemens dereglez de ſon ame, & ſes paſſions criminelles au ſervice de Iesvs-Christ. Retirez-vous d'icy, eſprit prophane du monde, vous n'avez plus de part dans le cœur de noſtre convertie, vous n'en aurez point dans ce diſcours : Ames criminelles, ſortez de cette Egliſe, ou ſi vous y demeurez, cachez-vous de confuſion à la veuë d'une ſi ſainte & courageuſe penitente : Mais au contraire, Eſprit divin, belle ſource du ſaint Amour, deſcendez dans nos cœurs comme vous avez fait autrefois dás celuy de cette fille, nous vous en prions par l'inter-

ceſſion

ceſſion de Marie innocente, qui eſt engagée d'affection dans les louanges d'une Marie penitente: Saluons-la avec l'Ange, en luy diſant: *Ave Maria.*

LA converſion de la Magdeleine a ces trois excellentes qualitez ; elle a été courageuſe, elle a été prompte, & elle a été entiere : Les pecheurs ont ordinairement trois obſtacles, ou trois defauts dans leur converſion, les difficultez ; les retardemens ; & les partages : l'amour du monde ſe ſert des difficultez, qui ſe preſentent pour empêcher leur converſion ; s'il ne peut pas l'empêcher, il a recours au retardement, il la differe; s'il ne peut pas la differer, il a recours au partage, il la diminuë, faiſant qu'ils ne ſe convertiſſent qu'a demy, & qu'en rendant une partie à Dieu, ils rendent l'autre partie au monde. Vous allez voir dans l'exemple de la Magdeleine une converſion, 1. courageuſe contre les difficultez. 1. prompte contre les retardemens : 3. & entiere contre le partage ; & c'eſt par ces trois qualitez qu'elle montre la grandeur de ſon amour, qui luy inſpire du courage, qui anime ſon mouvement, & qui luy donne cette plenitude, ſe ſont les trois parties de ce diſcours. *Diviſion du diſcours.*

QUOY que toutes les vertus ſoient courageuſes puis qu'elles ont toutes les difficultez à combattre ; & des victoires a remporter, & qu'elles ſont, ſuivant la penſée du Poëte, qui l'a décrit, avec le bouclier pour ſe deffendre, & une épée pour attaquer; Il faut neanmoins avoüer que ces avantages & ces qualitez appartiennent ſingulierement à l'amour de Dieu lors principalement qu'il entreprend d'attaquer l'amour prophane, & qu'il entre dans un cœur où il trouve ce monſtre à combatre ; il y entre comme un conquerant dans un 1. POINT.

place qu'il a gagné avec les armes à la main, que décrit le Prophete, quand il dit : *Sagittæ in manu potentis.* 1. Cela ſe peut entendre, de l'amour que Dieu porte au pecheur, il employe des graces & des inſpirations puiſſantes pour le convertir, qui ſont autant de flêches aiguës pour luy percer le cœur ? *Vtique traductiones cordis*, dit Tertullien: Il luy faut de puiſſantes armes, quand il eſt queſtion de percer le cœur de l'homme, & pour le faire agir contre les reſiſtances du peché; *Traductiones cordis.* 2. Cela ſe peut encore appliquer à l'amour que l'homme a pour Dieu dans l'acte de ſa converſion : Il faut qu'il ſoit courageux, & qu'il vienne les armes à la main ; C'eſt ainſi qu'agit cet amour de Iesus ſur le cœur de la Magdeleine ; & vous allez voir la grandeur de ſon amour & l'activité de ce feu par deux ſortes de converſions qu'elle fait ſortir de la dureté de ſon cœur : une converſion interieure, une converſion exterieure: elle quitte ſon peché, & triomphe dans ſon cœur de ſes attaches : 2. elle le quitte publiquement, & la veuë de toute cette grande Ville : La premiere eſt une victoire particuliere qu'elle remporte contre elle : la ſeconde eſt un triomphe public que l'amour de Dieu va remporter ſur l'amour du monde.

Pſ.119.

1. On peut auſſi bien dans les combats ſpirituels, que dans les batailles prophanes, meſurer la grandeur des victoires & du courage de ceux qui les remportent, par la puiſſance des ennemis que l'on combat, & par la difficulté qu'il y a de les vaincre. Qui ſont les ennemis de la Magdeleine, & quelles ſont les occaſions de la grandeur de ſon courage ? Ce ſont les paſſions violentes de l'amour, qui ſont des mouvemens d'autant plus difficiles à

vaincre, qu'ils ſont agreables au cœur de ceux qui en ſont attaquez. Quoy que quelques-uns ayent voulu excuſer ſon crime, & qu'ils ayent voulu dire qu'elle étoit ſeulement coupable de quelques legeretez qui accompagnent ſon ſexe, & qui ſont plûtôt les marques de la foibleſſe naturelle, que d'une attache criminelle au peché: neantmoins le nom que luy donne le S. Eſprit, nous perſuade le contraire, puis qu'il luy ôte les autres qualitez de la fortune & de la naiſſance, pour l'appeller ſeulement du nom de pechereſſe. C'eſt à dire, qu'elle étoit atteinte de cette paſſion honteuſe, que l'eſtime des gens du monde flate du nom d'amour. En faut-il davantage pour comprendre la puiſſance de ſes ennemis? Cet amour, qui en apparence n'a rien de bien rigoureux, qui ne combat qu'avec des fleurs qui n'attaque qu'avec des delices; mais ces fleurs ſont plus dangereuſes que toutes les armes des autres; & comme cette paſſion eſt bien difficile à quitter, elle eſt auſſi bien difficile à vaincre. S. Auguſtin, qui avoit experimenté ces difficultez, dit que parmy les combats des Chreſtiens, il n'y en a point de plus frequens, ny où les victoires ſoient plus rares que dans ceux de la chaſteté: *Inter prælia Chriſtianorum, duriora ſunt prælia caſtitatis*: Et Tertullien aſſeure qu'il eſt plus aiſé de mourir une fois pour cette vertu, que de vivre chaſte avec elle: Et ne ſçavons-nous pas ce que dit S. Cyprien, que l'Egliſe a pleuré la cheute des Martyrs qui apres avoir confeſſé publiquement, & triomphé du fer par l'effuſion d'une partie de leur ſang, ſe ſont rendus aux plaiſirs & à la volupté? on n'en a veu que trop ſouvent qui ont prophané leurs corps par des impuretés, qui étoient déja à moitié conſacrez par les cicatrices de leur

martyre, comme s'il étoit plus mal-aisé d'estre chaste, que Martyr. Que si cette passion a été si difficile à vaincre ; même à des hommes Chrestiens, & à des Chrestiens Martyrs, je vous laisse à penser qu'elle tyrannie elle a exercée sur le cœur de la Magdeleine, qui avoit des qualitez opposées: C'étoit une fille à qui la foiblesse de son sexe donnoit de plus vives passions; c'étoit une fille qui n'étoit pas encore appellée à la saintetè de nostre Religion, ny assise à cette divine table où l'on goûte ce vin surnaturel qui germe & qui forme les Vierges; c'étoit une fille jeune, belle & delicate : sa beauté étoit un obstacle dangereux à son innocence, adjoûtons encore cette vanité qu'elle avoit conceuë de sa beauté, & l'amour qu'elle en avoit pû prendre, ou donner, & qui fait un mélange bien dangereux dans le cœur du sexe, qui prend plaisir dans cet état, & tient à gloire d'estre aimé. Vous pouvez juger quel combat il luy falut rendre, quand il falut quitter & combatre un ennemy qui avoit de si puissantes armes, & qui tenoit son champ de bataille dans son cœur. Ah ! que de difficultez & de peines, que de larmes & de soûpirs avant que de pouvoir dire: Ie le veux, & je le veux de bon cœur. S. Augustin qui en parle par experience represente ce combat avec ses resistances & ses obstacles. Quand je deliberois, dit-il, de ma conversion, il me sébloit que j'avois en moy deux Augustins opposez, & que mon cœur ressentoit cõme deux volontez cõtraire, dont l'une pressoit ma conversion & l'autre s'opposoit aux resolutions de ma penitence. Voila l'état de la Magdeleine, c'est un monstre cõposé de deux Magdeleines, d'une Magdeleine de peché, & d'une Magdeleine de grace; d'une Magdeleine du monde & d'une Magdeleine qui cõmence à

être au Ciel : Ah ! mon cœur, disoit la Magdeleine de grace, c'est assez, c'est trop avoir vécu dans le peché, il faut sortir de ce miserable état où nous sommes : mais comme répond la Magdeleine du peché? Comment condamner ma santé, & ma beauté à cette vie si penible ? Rompons nos chaisnes disoit cette Magdeleine de Dieu? Elles sont trop aimables, adjoûte la Magdeleine du monde: Faisons, ne faisons pas ; Ie le veux, je ne le veux pas; c'est une navire battuë de la tempête, & agitée des vens contraires dont l'un l'éleve quelque fois vers le Ciel, & l'autre la precipite dans les abysmes. Voilà l'image du cœur flotant & irresolu de cette penitente, jusqu'à ce que Iesvs vient à darder ses flammes puissantes sur son cœur, & l'anime de sa grace efficace. Nous la pouvons comparer à ce feu sacré dont il est parlé dans l'Ecriture sainte. Quand le peuple Iuif fut mené en captivité, il catha ce feu sacré dans un puits ; mais à la longueur du temps il se changea & se convertit en bouë: Quand il fut de retour, & qu'il rentra dans la premiere liberté, il commença aussi-tôt à chercher ce feu ; mais n'ayant rencontré que la bouë, il l'exposa au Soleil, & aussi tôt il fut changé en ce premier feu, qui reprit sa nature & ses qualitez. La Magdeleine ; par les avantages de sa naissance, & l'éclat de sa fortune, qui servent souvent de fondement à la vertu, étoit un feu divin ; qui par malheur s'étoit changé en bouë par ses habitudes & ses inclinations au peché ; mais d'abord que cette terre boüeuse est exposée aux rayons du Soleil de la grace, on la void changer en un moment, & se convertir dans un feu genereux, & une flamme sacrée, qui rompt tous les obstacles qui s'opposent à son progrez : Ie le veux, dira-t'elle,

mon Dieu, & quoy que diſe une partie de mon cœur, je renonceray à toutes mes paſſions pour vous dire, Ie le veux ; quoy que le monde & la chair s'oppoſent à mes reſolutions, & que le Demon me dreſſe tous les jours des embuſches, je le veux : Ah ! que ce mot eſt bien-tôt dit ; mais qu'il eſt difficile à pratiquer. Voilà cependant la premiere victoire de la Magdeleine ſur les paſſions de ſon cœur, & qui fait triompher ſa volonté par cet effort courageux en quittant ſes habitudes au peché, & rompant ſes liens : Voilà la victoire ſecrette de la Magdeleine, & qui encore y adjoûte un triomphe public : comme une ſeconde flamme de ce feu, & un ſecond effort de ſon courage ſur le Demon, *Dilexit multum.*

2. C'eſt une ſeconde circonſtance de la converſion de la Magdeleine, & pour ainſi dire, une ſeconde converſion, elle quitte ſon peché en public, & à la veuë de tout le monde ; c'eſt ce que j'appelle juſtement un triomphe public, puis qu'il faut un nouveau courage pour rõpre les nouvelles difficultez qu'il faut combatre, je ne dis pas ſeulement parce qu'il eſt mal-aiſé de faire cette reſolution, mais parce qu'il y a de tres-grandes difficultez dans l'execution de cette penitence : D'où vient qu'il y a tant de perſonnes aſſez courageuſes pour vouloir quitter le peché en ſecret, & qui dans le ſilence de leur oratoire, forment des reſolutions de ſe convertir, mais qui n'en ont pas aſſez pour rendre publiques les veritables marques de leur converſion. Il y a de la honte à paroiſtre penitent, puis qu'on ſe confeſſe coupable, & la crainte qu'on a d'eſtre mocqué des impies, ou de declarer ſes crimes en voulant les quitter, on n'oſe faire paroître ſa penitence à la veuë des hommes : ſans dou-

te que ces conſiderations ſe preſenterent aux yeux de cette penitente au moment qu'elle alloit prendre cette importante reſolution, & ce d'autant que c'étoit une fille de condition, connuë de toute la Ville, qui ne pouvoit faire cette penitence publique ſans attirer ſur elle les yeux & les diſcours de tout le monde. Hé bien Magdeleine, vous étes reſoluë de vous convertir, à la bonne heure, mais que ce ſoit en ſecret; vous voulez aller trouver ce Prophete pour luy témoigner vôtre douleur, choiſiſſez du moins un lieu & un temps convenable au deſſein de vôtre penitence; vous luy voulez declarer vos pechez, attendez qu'il ſoit dans le Temple, cette ſalle, & le temps de ce feſtin ne ſont pas favorables à vôtre douleur, on ſe mocquera de vos ſoûpirs, on y parlera deſavantageuſement de vos larmes. O! que ces raiſons euſſent été puiſſantes ſur un cœur moins courageux que le ſien; mais elle a trop d'amour & de courage pour ſe mettre en peine de ces reſpects humains que luy pouvoit repreſenter l'eſprit du monde; Retirez-vous, dit-elle reſpects humains qui voulez m'empécher de publier ma penitence, helas! j'ay fait de mes pechez un ſcandale public, il eſt juſte que je faſſe de ma converſion un exemple; j'ay été cauſe par mes actions, de pluſieurs crimes, je veux les reparer par une penitence à la veuë de tout le monde. S. Auguſtin dit que ſi elle a été imprudente dans le peché, elle a été plus imprudente dans la penitence, *Fronteſa ad ſaluiem*: Il marque par là que les Peres pour exprimer les coups ſurprenans, & les vertus extraordinaires, ſe ſervent des noms même qui leur ſont oppoſez. Tertullien dit que les Chrétiens adoroient la Croix par l'impudence de leur Foy, & pour reparer l'impudence des Idolâtres, Auguſt.

Tertul. adverſ. Marci. lib. 4.

qui ont adoré des Divinitez de bois : *Vt pro impudentia idololatria, ſatisfaciant Deo Chriſtiani per impudentiam fidei.* C'eſt ainſi que S. Auguſtin appelle le courage invincible de la Magdeleine dans ſa penitence publique, une ſainte impudence qui ſe forme ſur ſon front, d'autant qu'elle triomphe de tous les obſtacles qui s'y oppoſent, *Frontoſa ad ſalutem*: Tellement que nous pouvons appeller ce qu'elle va faire aux pieds de IESVS comme la ceremonie du triomphe & de la victoire que ſon amour remporte ſur les plaiſirs, qu'elle cõſacre au Sauveur : & nous la pouvons comparer à ce que faiſoient autrefois les Empereurs Romains dans leur triomphe, entrant dans la Ville, montez ſur un char, mais qui traiſnoient attachez les Rois & les Princes qu'ils avoient vaincus, & les images des Villes qu'ils avoient ſubjuguées. Ah ! l'Amour divin eſt aſſis ſur le cœur de la Magdeleine, comme un vainqueur dans un char de triomphe, qui porte en pompe les paſſiõs criminelles de cette penitente, qui mene ſes pechez captifs, & ſes reſpects humains ſubjuguez ; pour aller les abatre & les immoler aux pieds de IESVS pour témoignage de ſon ardeur, & pour une preuve aſſeurée de ſon courage. On compare la Magdeleine au Corail : tandis que cette plante eſt encore dans l'eau, elle eſt molle, languiſſante, ſans feu & ſans couleur ; mais dés qu'on l'a tirée de l'eau, & qu'on la expoſée au Soleil, elle change, elle devient ferme, & rouge comme un feu ſolide & brulant : Ah ! Magdeleine dãs les eaux de ſa penitence, eſt un cœur foible à reſiſter aux jugemens du monde, foible par les reſolutions ; mais expoſez ce Corail au Soleil preſentez-le aux yeux de IESVS ce divin Soleil de Iuſtice, il ſe changera en un feu ſolide & brûlant,

qui montre son amour par une conversion si courageuse contre les difficultez qui se presentent à son dessein, & si prompte contre les retardemens.

II. Point. C'est une seconde qualité de la conversion de la Magdeleine, qui montre la grandeur de son amour, & qui est d'autant plus considerable, que c'est un obstacle assez commun que les pecheurs opposent à leur penitence quand ils ne peuvent pas l'empescher; ils la different, ils usent de retardement, il n'y a rien qui presse, nous la ferons une autre fois. Cet esprit de retardement si commun parmy les Chrêtiens, procede de trois causes: 1. parce que nous faisons lentement, & le plus tard que nous pouvons, les choses qui nous sont fascheuses; & comme il est fascheux de quitter le peché, on y vient le plus tard que l'on peut: 2. Nous esperons que pendant ce delay, nous diminuerons la peine que nous avons à nostre conversion, & que nos ressentimens n'en seront pas si vifs: 3. Nous gagnons cependant du temps, & pendant cet intervalle de nôtre retardement, nous joüissons du plaisir des vices que nous sommes obligez de quitter. Malheureux retardement, qui damne tant des Chrêtiens, en les empeschant par ce delay; de quitter leurs crimes, & d'en faire penitence! mais que l'activité de l'amour qui brûle le cœur de la Magdeleine, ne peut pas souffrir, ny differer: Nous ne sçavons pas à la verité quel fut le temps qu'elle mit à se convertir; mais nous pouvons juger aisément que sa conversion fut prompte, par deux considerations, & comme par deux circonstances: 1. par l'activité des principes qui ont fait cette conversion: 2. par la qualité des effets qui ont accompagnée.

1. Comme nous pouvons connoître la viſteſſe des changemens qui arrivent dans la nature par la force & par l'activité des cauſes qui les font, nous pouvons conſiderer la promptitude des converſiõs qui ſe font dans la grace, par la puiſſance des cauſes qui paroiſſent, ſi elles ſont agiſſantes pour rõpre les obſtacles qui peuvent retarder leurs operations. Ah! quels ſont les principes de la converſion de la Magdeleine? deux, l'un au deſſus d'elle, l'autre au dedans d'elle: Le premier eſt l'eſprit de Iesus, le ſecond eſt l'amour méme de cette penitente. 1. *Neſcit tarda molimina Spiritus ſancti gratia*, dit S. Ambroiſe. Le S. Eſprit ne ſouffre point de retardement dans les operations de la grace: Mais nous pouvons dire encore que Iesvs eſt vivant, & converſant dans le monde, appliquant ſon Eſprit pour agir avec plus de promptitude, & ſingulierement dans la converſion de cette penitẽce, ſoit pour prouver par là la puiſſance & la force de ſa grace, ſoit pour tracer dans cette Penitence convertie l'idée de celle que doivẽt faire les pecheurs en évitant ce retardement: Premierement il appelle les Apoſtres, & veut qu'ils obeïſſent incontinent à ſa voix; ils quittent tout ce qu'ils poſſedent, & ſuivent ſes Commandemens ſans delay, & ſans retardement. *Continuo relictis rebus ſecuti ſunt eum*. Or une des plus belles converſions que Jesus ait jamais faite par luy-méme, & qu'il ait propoſées pour ſervir d'exemple, a été celle de la Magdeleine, nous pouvons dire qu'il l'a deu faire avec des applications extraordinaires de ſon eſprit, & qu'il a deu renverſer les obſtacles qui en retarderoiẽt l'effet. *Illuxerunt coruſcationes tuæ orbi terræ, & contremuit terra*: Ah! mon Dieu, vous avez fait luire les éclairs de vôtre grace ſur la terre, & elle a ſorty

Ambr. in Luc.

Matth 4.

Pſ. 76.

de ſon aveuglement. Que veut-il dire, qui a jamais oüy dire que la terre ait des yeux pour voir ? helas ! l'eſprit & le cœur de la Magdeleine eſt cette terre peſante, aveugle, & attachée aux plaiſirs du monde; mais Iesus dans ſes regards luy donne des yeux par ſa grace, mais avec une viteſſe ſenſible, & avec une promptitude qui opere ſa converſion. *Illuxerunt coruſcationes orbi terræ.* Secondement, elle même touchée de cette lumiere, ſe change incontinent, dés qu'elle a veu ces éclairs, elle ſe convertit à Dieu; elle fait changer ce cœur de terre & coupable en un cœur innocent, pour s'eſlever vers le Ciel, & pour aller à Jesus qui l'appelle. S. Denis appelle le pecheur le centre de la terre. Les corps vont avec viteſſe vers leur centre par deux raiſons; premierement, parce qu'ils s'y portẽt avec violence; ſecondement, parce que le centre même les attire à luy. Magdeleine dans l'ètat de ſon peché, & de ſa converſion, a eu deux centre differens; Le centre de Magdeleine pechereſſe a été le plaiſir de la terre, elle y eſt allée avec viteſſe & promptitude; mais le centre de Magdeleine penitẽte a été Iesus. Ah qui doute qu'elle ne s'y porta par ce poids ſurnaturel & divin, pour aller mettre ſes affections, & qu'elle n'y ſoit allée avec promptitude ſe rendre aux pieds de Jesus, pourſuivre l'activité de l'amour du Sauveur qui agit en elle, mais encore pour l'activité de l'amour qu'elle a pour luy. 2. L'amour eſt de la nature du feu, qui a deux activitez propres à ſon mouvement: il s'allume facilement trouvant des matieres diſpoſées, il ſe jette avec ardeur & avec violence, & il rompt les obſtacles qui s'oppoſent à ſes flammes, & à ſa rapidité : Voila le mouvement de l'amour de la Magdeleine, ſoit que nous conſiderions ſon cœur

en soy se rendre susceptible de ce feu, il s'allume facilement; soit que nous regardions au dessus d'elle Jesus comme cause, se placer das son cœur par les attraits de ses yeux, & la douceur de ses discours; soit que nous considerions son activité dans ses effets, il réverse tout & rien ne peut empescher son mouvement, & nous pouvons luy appliquer excellemment ce que l'Espoux dit de son Espouse:
Cant. 8. *Lampades eius lampades ignis atque flammarum*: Vôtre amour a comme des lampes de feu: Une autre version porte, *Ala tua sicut ala ignis*: C'est un feu qui a des aisles: Que veut dire cela; qui a jamais veu des feux volâts, des feux qui eussent des aisles? c'est pour marquer la difference qu'il y a naturellement entre deux feux, dont l'un iroit lentement suivant sõ cours naturel & l'autre voleroit en lair. Le feu qui marche selon sõ cours naturel, ne va pas fort vîte; la prõptitude de son mouvement depẽd de la matiere qu'il rencontre: Pour la retarder, il ne faut que l'opposition de quelque rocher, de quelque montagne, ou de quelque riviere qu'il récontre en son chemin: Mais un feu qui auroit des aisles, iroit bien plus viste, rien ne pourroit arrester son mouvement, il traverseroit les rivieres, il voleroit au dessus des rochers. C'est la difference qu'il y a entre l'amour commun des autres penitens, & celuy de la Magdeleine. Cet amour commun est un feu qui marche, & qui va lentement dans sa conversiõ; il va peu à peu, & le moindre rocher, je veux dire le moindre déplaisir ou mécontentement empesche son progrez, & met des digues à sõ mouvemẽt: Mais l'amour dans le cœur de Magdeleine est un feu qui a des aisles, il surmonte par son activité tous les obstacles, il vole par dessus toutes les difficultez. Nous pouvons comprendre cette prom-

pritude,& par l'activité des principes de ſa converſion & par les effets qui l'accompagnent.

2. L'Evangile en remarque deux: Le premier eſt l'alliance quelle fait de ſa converſion avec ſa connoiſſance : Le ſecond eſt l'effet de ſa connoiſſance appliqué à ſa converſion même. 1. *Ut cognovit*, dés auſſi tôt qu'elle eut cõnu cet homme, elle fut épriſe de la beauté de ſon viſage & touchée de la douceur de ſon diſcours: *Ut cognovit*, des-auſſi-tôt qu'elle euſt reconnu ce Sauveur, elle le ſuivit, & par la diſpoſition de ſon cœur qui étoit porté à aimer ; & par l'application interieure de ſa grace: *Ut cognovit*, dés auſſi tôt qu'elle ſceut que ce Prophete étoit allé chez le Phariſien, elle ſort de la maiſon pour avoir recours à luy; pour marquer la liaiſon qu'elle fait de ſa converſion avec la grace, & qu'il n'eſt point d'obſtacle qui peut y mettre de delay, ny diminuer ſon deſſein : 2. Le même Evangile ſemble employer je ne ſçay quel diſcours entrecoupé, qui en montre & l'impetuoſité & la precipitation: Les choſes que nous faiſons lentement, & peu à peu ſont reglées; nous prenons les precautions nous les meſurons, nous obſervons les temps, les lieux, les circonſtances pour les faire: Mais au contraire, les actions que nous faiſons precipitamment & avec viteſſe, ont quelque choſe de moins reglé qui ſemble marquer leur violence : Nous pouvons tirer de la converſion de la Magdeleine, qu'il y a quelque choſe qui reſſent ſon impetuoſité, & ſemble etre moins reglée ; c'eſt une fille de condition qui va à la hâte ſans ſuitte, ny ſans conſiderer s'il y a du danger dans ſon action, elle s'en va trouver un homme dans la ſalle d'un feſtin, en la preſence de toute la compagnie, & ſe jette à ſes pieds, les lave de ſes larmes, & les

eſſuye de ſes propres cheveux : Quoy de plus déreglé en apparence que cette precipitation ? Cela marque qu'il y a quelque imprudence ſecrette dans ſon cœur qui ne peut ſouffrir de retardemẽt. Deux comparaiſons pour exprimer cette promptitude: l'une eſt fondée ſur l'experience, & l'autre eſt de S. Auguſtin: Nous pouvons comparer Magdeleine en cet êtat, à une maiſon où le feu s'eſt mis par quelque accident ; voila qu'au milieu de la nuit le feu preſſe, on ſonne l'allarme tout le monde accourt au feu, mais avec promptitude & avec viteſſe, on jette les meubles par les fenétres, on renverſe les planchers, on raſe les prochaines maiſons pour empêcher le progrez de l'incendie, mais tout ſe fait avec promptitude & avec violence. Ah ! voilà l'eſtat de la Magdeleine au milieu de la nuit de ſõ peché, IESUS a mis le feu de ſon amour dans ſon cœur, tout y brûle de ſon ardeur, toutes les facultez de ſon ame accourẽt, non pas pour l'éteindre, mais pour l'allumer davantage? elle y vient pour jetter ſes vieilles habitudes, & les attaches aux pechez, & toutes les occaſions qui pouvoient ſervir de matiere au feu prophane du monde, pour les éteindre aux pieds de IESUS, elle y va avec violence, rien ne peut retarder les mouvemẽs de ſon amour, & les ardeurs de ſon cœur. S. Auguſtin exprime encore la promptitude de la converſion de cette pechereſſe par la viteſſe des cerfs, quand ils vont aux fontaines: *Quaſi cervus ruit ad fontem aquæ, currit ad fontem*: Elle court à la fontaine de la grace, mais ſa ſoif la preſſe tellement, qu'elle y court avec la viteſſe des cerfs, pour avoir dequoy rafraichir les ardeurs de ſon cœur, & les forces de ſes flammes. Les cerfs courent vîte aux fontaines pour s'y rafraiſchir, premierement quand ils ſont alterez par

Auguſt.

les chaleurs ; ſecondement quand ils ſont preſſez; & qu'ils ſont pourſuivis par les chaſſeurs; troiſiémement, lorſqu'ils ſont bleſſez, & qu'ils ſont preſts de mourir: Ah! Magdeleine, regarde IESUS comme une fontaine de vie & de grace, elle y court, elle y va avec une viteſſe pour montrer 1. l'ardeur de ſon amour: 2. qu'elle eſt bleſſée par la grace: 3. & qu'elle eſt pourſuivie par ſes pechez qui ſont ſes ennemis, elle ſe hâte d'aller boire de cette eau ſalutaire que JESUS luy preſente dans ſa converſion, puis qu'elle eſt courageuſe contre les difficultez, qu'elle eſt prompte contre le retardement, & encore parce qu'elle eſt entiere contre les partages.

III. POINT.

C'eſt la troiſiéme qualité de la converſion de la Magdeleine, qui montre la grandeur de ſon amour avec d'autant plus d'éclat, que c'eſt un des grands obſtacles de la converſion des pecheurs, & comme le dernier retranchement de l'amour du monde pour s'oppoſer à la penitence: Que fait il? Il ne peut pas emporter le cœur tout entier, il le diviſe, il n'y a plus moyen de reſiſter, il a recours aux partages, & aux accommodens, il vient à la compoſition, il conſent que l'on donne une partie du cœur à Dieu; & l'autre partie au monde. Deux meres étoient couchées enſemble avec chacune leur enfant, un de ſes enfans eſt trouvé mort, le lendemain, chacune d'elles dit que celuy qui reſte en vie eſt le ſien, chacune le veut avoir: le procez eſt porté devant Salomon pour être jugé; la fauſſe mere veut vſer d'accommodement? Qu'on le partage, dit-elle; qu'il ne ſoit ny à vous ny à moy, vous en aurez la moitié, & moy l'autre: *Nec mihi nec tibi, ſed dividatur.* 3. Reg. 3. Ce ſage Prince jugea par la cruauté de cette femme; qu'elle n'étoit pas veritablement la mere, & il adjugea l'enfant à l'autre qui ne vouloit pas

consentir à ce partage, & qui aimoit mieux qu'il fut tout entier à cette fausse mere, que de le voir partager en sa presence. Voila l'image de l'amour penitent, & de l'amour du monde: quand il est question de la conversion du pecheur, il veut partager avec Dieu comme cette fausse mere, que ce cœur ne soit tout entier, ny à vous, ny à moy, mais partageons-le ensemble, *sed dividatur*: Il demande deux partages, ou l'un dans la possession du cœur, ou l'autre pour le temps; c'est à dire ou qu'il soit divisé en luy, une partie pour Dieu, l'autre pour le monde, ou qu'il soit divisé pour le temps, que Dieu le possede pour un temps, & le monde pour l'autre; je vois bien que ce cœur vous appartient, dit le monde, que le droit que vous avez sur luy vous le donne tout entier, & qu'il ne se peut diviser, mais du moins partageons le temps, qu'il soit à vous pour le temps de Pasque, mais quelques jours apres sa confession qu'il retourne à moy. Voila l'image de l'amour prophane du mõde & du demon, qui s'oppose à la penitence du pecheur. Mais c'est cet injuste partage que Dieu combat par sa grace, il demande une conversion toute entiere du cœur, parce qu'il faut qu'elle réponde à son immensité, il la demande pour toûjours, parce qu'il faut qu'elle réponde à son eternité: Ah! Magdeleine que vous executez bien ponctuellement cet Arrest, lors que vous donnez à vostre conversion deux plenitudes opposées à ces partages, plenitude dans le temps: Voilà la grandeur & l'estenduë de son amour. 1. elle se donne entierement: 2. donne pour toûjours.

1. Je ne dispute pas à quelle vertu appartient la penitence, où à l'amour penitent d'une ame qui cherit Dieu, ou à un acte de Iustice qui rend à Dieu

dans

dans ſa converſion, ce qu'elle luy avoit oſté par ſes crimes : Le pecheur avoit oſté à Dieu l'homme tout entier, il faut donc que cet amour faſſe une reſtitution toute entiere : Voila la Juſtice de l'amour de la Magdeleine, elle ſe rend toute entiere à Jesus, & nous pouvons luy appliquer le ſentiment de cet ancien, avec la penſée de S. Cyprien : *Nihil ſibi de ſe relinquens, totam ſe tibi devovet.* Ah ! mon Sauveur, je vous conſacre tout ce qui eſt en moy ſans aucune reſtriction ; mes oreilles à écouter vos inſtructions, je ne reſerve rien de ce qui m'appartient ; mes mains, je les dévoüe à voſtre ſervice, mon cœur à voſtre amour, & mon eſprit à voſtre gloire : *Totam ſe devovet* : Ce n'eſt pas aſſez de les rendre ſeulement, elle les rend avec uſure, avec cette ſurabondance que marque S. Paul, quand il dit que la grace a ſurabondé où le peché avoit regné : Elle avoit oſté ſon ame par ſes ſouhaits criminels, & ſon corps par ſes attoucheimens coupables ; elle rend l'un & l'autre en ſa converſion. 1. Elle avoit ravi ſon cœur à Dieu, avec toutes les facultez de ſon ame, que l'amour propre avoit données à l'amour du monde, & qu'elle avoit conſacrées au ſervice du Demon par de longues habitudes au peché, & par de funeſtes attaches à ſes crimes : Que fait l'amour de Dieu quand il entre dans Magdeleine amante ? Il ne luy laiſſe rien de ce qui eſt vicieux, il va foüiller juſqu'aux plus profondes parties de ſon cœur, pour en oſter les moindres attaches & les moindres inclinations criminelles, il ſe place dans toutes les facultez de ſon ame, pour les arracher au monde, & les conſacrer toutes entieres à Dieu : Elle donne ſa volonté à la force de ſa grace, ſon eſprit à ſes lumieres, & ſa memoire, par les reconnoiſſances qu'elle rend à ſa

Cypr.

Rom. 5.

bonté & à ſa liberalité, de l'avoir retirée de cét abyſme du peché. Ce n'eſt pas aſſez de les rendre ſimplement, elle les rend encore avec uſure, & avec ſurabondance, en tirant, comme dit S. Auguſtin, des larmes de ſes ennemis, les avantages de ſa victoire, & de la rebellion de ſes paſſions, les matieres de ſon triomphe. Il appartient à la plenitude de la victoire d'un Prince, non ſeulement de défaire ſes ennemis, & de triompher de leurs attaques; mais encore de les mettre en eſtat de ne luy pouvoir nuire, & les ranger à ſa puiſſance, faire qu'ils combattent par apres ſous ſes drapeaux, & qu'ils ſervent pour emporter des victoires contre d'autres ennemis. Voilà le comble de la victoire de l'amour de la Magdeleine; helas! ſes inclinations naturelles, & ſes paſſions ont eſté ſes ennemies, & les armes qu'elle avoit oppoſées à Dieu: L'amour entre dans ce cœur; que fait-il? Il le fait triompher de ſes ennemis, il les met non ſeulement en eſtat de ne pouvoir plus offenſer Dieu, mais par une ſurabondance, elle les range ſous la puiſſance de JESUS, il en fait comme les ſujets legitimes de ſon authorité, afin que les meſmes paſſions qui avoient eſté pour le monde, luy ſervent par apres pour aimer Dieu, & pour les rendre les matieres de ſon amour. 2. Elle avoit ravi à Dieu cette autre partie d'elle-meſme, ſon corps avoit ſervi aux crimes; mais l'Amour divin entrant dans ce corps, d'où il gouverne toutes les facultez exterieures; que fait-elle? Elle le rend au Fils de Dieu; Ce n'eſt pas aſſez, elle le rend avec uſure, avec ſurabondance, parce que comme dit S. Gregoire le Grand, des meſmes membres qui avoient eſté les inſtrumens de ſon peché, elle en fait les inſtrumens de ſa penitence, & la matiere de

ſes vertus ; ſes yeux qui avoient ſervi au monde pour allumer l'amour, elle s'en ſert pour verſer des larmes, & comme d'une fontaine pour layer les pieds du Sauveur ; Elle avoit dedié ſes cheveux à l'amour du monde, elle les employe par apres pour luy eſſuyer ſes pieds ; Elle s'applique toute generalement à JESUS, ſes pieds pour le ſuivre par tout, ſes oreilles pour écouter ſes predications, ſes mains pour le ſervir. Ces actions exterieures repreſentent l'application interieure de ſon cœur & de toutes ſes facultez à JESUS, & par cette vertu & cette application, elle demeure entierement attachée à Dieu, & toute penetrée de luy-meſme ; & cela pour toûjours.

2. Voila la derniere plenitude que Dieu demande dans noſtre converſion, c'eſt qu'elle doit eſtre pleine & entiere dans le temps, & qu'elle ne trouve aucun partage : La raiſon eſt parce que cet amour dans noſtre converſion, eſtant propre & comme une participation de l'amour eternel de Dieu, il ne doit pas ſouffrir de partage, ny de limites dans le temps ; il doit eſtre entier & eternel en deux manieres, il doit avoir deux eternitez ; une eternité affective ; & une eternité effective : 1. les reſolutions de noſtre converſion doivent envelopper une eternité affective, puiſque ie dois l'aimer de tout mon cœur, & dans ce ſentiment que je forme, je dois renoncer au peché pour toûjours, je dois porter mes reſſentimens dans l'eternité de Dieu ; & parce que j'ay eſté aſſez malheureux pour vous retarder mon amitié : je veux reparer ma faute, mon Dieu, je ſeray à vous pour le temps de ma penitence, & durant l'eternité, comme le demande mon devoir & mes ſentimens, & quoy qu'il arrive, je ne changeray jamais les reſolutiõs de ma

penitence ? 2. Enſuite ces reſolutions doivent traîner apres elles une eternité effective ; c'eſt qu'on vivra dans ces ſentimens ; Je dois eſtre eternellement à Dieu, & cette eternité meſme me doit imprimer les obligations de mon devoir, & me ſervir de motif pour le rendre inviolable : Ah ! qu'une ame dans ces reflexions & dans ces ſentimens, s'attache fortement à Dieu, & qu'elle trouve de douceur dans ſa converſion interieure, & à pratiquer toutes les vertus, pour avoir occaſion de luy témoigner ſon amour. Voila la figure de la Magdeleine au moment de ſa converſion ; elle eſtoit penetrée de l'amour de Dieu qui la brûle, & qui la fait aller aux pieds du Sauveur, pour recevoir ces deux eternitez dans ces reſolutions ; eternité affective, & une eternité effective ; eternité affective dans ſon amour & dans ſa converſion ; eternité effective dans les actes de ſa penitence & de ſa converſion : 1. Elle a cette premiere eternité dans ſon amour, puiſque donnant à ſon amour toute l'étenduë dont elle eſtoit capable, elle ſe donne à Dieu pour toûjours, ſans terme, ſans limite, & ſans reſerve. 2. Elle a cette eternité effective, puis qu'en ſuite de ſa converſion & de ſes reſolutions, elle ſe donne effectivement à Jesus dans toutes ſes actions. Vous pouvez juger de l'étenduë de l'affection que ſon cœur a conceuë, & qu'elle garda inviolablement par l'amour qu'elle a eu, & qu'elle a toûjours conſervé au Sauveur. On la compare à cette Eſtoile qui accompagne toûjours le Soleil, & que les Aſtrologues nomment du nom de Venus. Voila une image de Magdeleine dans l'eſtat de ſon peché, elle pouvoit porter le nom d'une Venus impudique, mais dans ſa converſion, elle change de nom

& d'oſſice, elle eſt changée dans une étoile de la grace toute brillante du feu de l'amour divin, attachée à ce divin Soleil; par tout où il va, elle l'accompagne; quand il paroit en public, & dans les predications, elle le ſuit; s'il eſt à table, elle quitte tout pour le ſervir, monte-t'il ſur le Calvaire pour expirer? lors meſme qu'il eſt delaiſſé de tous ſes Apôtres, vous y trouvez une Magdeleine à ſes pieds, & ſi Dieu ne luy eût pas donné des forces pour ſupporter cette douleur, cette étoile ſe fut couchée avec ce Soleil, & elle l'eut accompagné parmi les morts, comme elle l'avoit ſuivi parmi les vivans.

Voilà l'étenduë & les qualitez de l'amour de la Magdeleine; elle a beaucoup aimé Dieu, *Dilexit multum*; mais l'aimons-nous de la ſorte? ſommes-nous diſpoſez de luy donner une converſion ſemblable à celle de cette penitente, qui ſoit courageuſe contre les difficultez; prompte contre les retardemens, & entiere contre les partages. J'ay remarqué que les Chreſtiens ont ordinairement une inclination particuliere d'entendre l'Evangile de la Magdeleine, les pecheurs meſme viennent à ce ſermon; quoy que differemment; Il y en a qui y viennent pour eſſayer de trouver quelque adouciſſement à leurs crimes, ils ſont travaillez peut-eſtre des paſſions de la Magdeleine; ils veulent ſe ſervir de ſon exemple par une fauſſe perſuaſion pour demeurer dans leurs deſordres, & attendre une ſemblable miſericorde: C'eſt pour cette raiſon qu'ils écoutent cet Evangile avec plaiſir; mais ce n'eſt pas là le deſſein de l'Egliſe, quand elle nous repreſente Magdeleine, elle ne pretend pas adoucir nos crimes, ny favoriſer nos libertinages par une fauſſe eſperance,

ce qu'elle pretend ſeulement, eſt de nous donner les exemples d'une veritable converſion courageuſe, prompte & entiere.

I. Vous avez de la peine à vous convertir, il faut rompre cette attache, il faut quitter cette habitude criminelle, & ce commerce avec cette femme; cela à la verité ne ſe peut faire qu'apres avoir ſurmonté bien des difficultez, & combattu bien des ennemis; principalement dans certains pechez auſquels on eſt engagé, ou par condition, ou par neceſſité, ou par intereſt; quand il faut rompre ces chaines, que l'on a contractées depuis longues années, quand il eſt queſtion de renoncer à cette amitié; ah! que de peines, que d'obſtacles, que de reſiſtances, cependant il le faut, il n'y a point de milieu: apres la Croix du Sauveur, & les inſtrumens de ſes ſouffrances, je n'ay qu'à vous repreſenter la Magdeleine pour preuve de cette verité; peut-eſtre, & cela eſt vray, qu'elle avoit plus d'obſtacles qui s'oppoſoient à ſa converſion, que vous n'en avez, ſes attaches eſtoient plus grandes, ſes inclinations plus dangereuſes; & cependant aujourd'huy vous la voyez ſurmonter, avec la grace de Dieu, toutes les difficultez, triompher de tous les empeſchemens; & vous lâches Chreſtiens qui avez les meſmes graces qu'elle avoit, les meſmes ſecours qui la fortifioient, qui eſtes nourris des Sacremens de ſon Egliſe, porterez-vous toûjours un cœur endurci, & ne quitterez-vous jamais vos pechez? Il faut ſe convertir, il faut ſe faire violence, il y va de voſtre ſalut, il y va de voſtre eternité, & peut-eſtre que c'eſt la derniere grace que Dieu vous donnera, vous devez vous en ſervir pendant que vous avez le temps, pour faire une converſion qui ſoit courageuſe, mais elle doit eſtre encore prompte.

2. Helas ! c'eſt le malheur de la pluſpart des Chreſtiens, ils uſent de remiſe, ils ont recours au retardement ; à demain, apres demain ; ils attendent juſqu'à Pâques, & remettent ainſi de jour en jour leur converſion ; Ah ! Chreſtiens, ſi Dieu vous fait la grace de vous appeller aujourd'huy à la penitence, écoutez ſa voix, obeïſſez à ſes inſpirations & ne differez pas dans une affaire de ſi grande conſequence ; dites comme S. Auguſtin, *Cur non modo ?* pourquoy mon cœur ne me convertiray-je pas preſentement ? pourquoy remettre à demain ce que tu peux faire aujourd'huy ? pourquoy conſerver ſi long-temps cette inclination ſecrette & criminelle ? Mais enfin je n'ay qu'un dilemme à vous faire ; Ou vous voulez demeurer dans voſtre peché, ou non : Si vous y voulez demeurer : pourquoy porter la qualité de Chreſtien ? pourquoy venir au Sermon ? pourquoy venir aux pieds des Autels, & frequenter les Sacremens avec cette volonté, puiſque vous augmentez vos crimes, en voulant y ſatisfaire ? Mais ſi vous avez deſſein de les quitter, qu'attendez-vous ? Si l'exemple de la Magdeleine vous anime à la ſuivre dans ſa penitence, comme vous l'avez ſuivie dans ſes crimes, pourquoy remettre l'effet de cette reſolution ? pourquoy n'imitez-vous pas la promptitude de ſa converſion ? Voulez-vous attendre qu'une apoplexie vous ſurprenne, qu'une fiévre chaude vous ôte le jugement, & vous empeſche de donner ordre à voſtre conſcience ? L'exemple funeſte de pluſieurs qui meurent d'une mort ſubite & inopinée, ne vous doit-il pas faire craindre ? Le meſme accident ne vous peut-il pas arriver ? ne doit-il pas vous obliger à vous reconcilier avec Dieu promptement & entierement ?

Auguſt. Conf.

3. Nous voulons bien ſouvent faire penitence,

mais nous voulós uſer de partage, accorder le monde avec Dieu, & donner quelque partie du noſtre cœur à l'un, pour laiſſer le reſte à l'autre: Ce ſeroit adoucir les peines & les douleurs de nos penitences, ſi on pouvoit accorder la cajollerie avec les Sacremens, & les maximes de l'Evangile avec le libertinage du monde: Mais ces choſes qui ſont infiniment oppoſées en elles-meſmes nous les uniſſons par noſtre imagination, noſtre cœur eſt aujourd'huy pouſſé par les remords de ſa conſcience, touché par les paroles d'un Predicateur, & les menaces de l'Evangile, il eſt perſuadé qu'il faut ſe convertir, & que la choſe preſſe; mais il uſe toûjours de quelque delay, il cherche des partages, aujourd'huy à Dieu, demain au monde; aujourd'huy à l'Evangile, demain à la vanité: Ah! malheureux que vous eſtes! ſçachez qu'il faut eſtre neceſſairement à Dieu ou au Demon, & que vous ne pourrez jamais eſtre à l'un & à l'autre enſemble. *Vſque-quo claudicatis in duas partes? ſi Dominus eſt Deus, ſequimini eum, ſi autem Baal, ſequimini illum*: A quoy bon tant de reſolutions chancelantes, tant de mouvemens douteux? pourquoy balancer dans ſon ſalut? ſi vous croyez que Baal eſt le veritable Dieu, que ne le ſuivez-vous? ſi vous pretendez vous ſauver dans vos vanitez & dans vos paſſions, pourquoy les quittez-vous? mais ſi vous croyez qu'il n'y a qu'une ſeule Divinité veritable, qui eſt entierement oppoſée à vos crimes, qu'un Evangile qui vous le deffend de ſa part, que ne ſuivez-vous les maximes, & que n'obeïſſez-vous à ſes Commandemens? pourquoy tant de partages? ſi vous ſouhaitez vous reconcilier avec luy voſtre converſion doit eſtre entiere, & quand elle eſt faite autrement, elle l'offenſe plutoſt qu'elle ne l'appai-

se : pendant que vous avez le temps, prenez une forte resolution de vous donner totalement à Dieu, & de renoncer entierement à toutes les attaches criminelles, qui peuvent vous détourner de son service.

Mettons-nous donc en la mesme posture que l'Ecriture donne à la genereuse Judith, quand elle voulut couper la teste à Holopherne ; Cette genereuse veuve se mit au chevet du lit de ce Tyran endormi, & d'une main le prenant par les cheveux, & de l'autre tenant son épée, en cette posture, elle éleve ses yeux vers le Ciel, avec ces paroles ; *Confirma me Deus in hac hora?* Mon Dieu ! venez au secours de ma foiblesse en cette occasion, où il s'agit de vostre honneur, & du salut de vostre peuple, fortifiez le bras d'une femme chancelante. Voilà la posture où je vous laisse, entrez dans vôtre cœur comme dans un lieu prophané par plusieurs sortes de crimes, prenez d'une main la passion qui y predomine, & empesche vostre conversion ; prenez ce peché, & ce funeste Tyran qui assiege vostre ame, & la tient assiegée sous sa tyrannie ; mais de l'autre main tirez l'épée de l'Evangile, & dans cette posture levez les yeux au Ciel, dites à Dieu : *Confirma me Deus in hac hora* : Mon Dieu ! à ce moment où je veux venger les interests de vostre gloire, & secoüer le joug d'une fascheuse servitude ; soûtenez mon bras ; fortifiez mon courage pour trancher la teste à ce monstre, animez-moy de vostre amour, & prevenez ma foiblesse par vostre grace dans toutes les occasions du peché, afin que les évitant en ce monde pour l'amour de vous, je participe à vostre gloire en l'autre, où nous conduise, &c. Judith. 13.

SERMON

POVR LE SIXIESME JEUDY DE CARESME.

Dilexit multum. Cœpit rigare pedes ejus. *Luc.* 7.

Elle a beaucoup aimé. En S. Luc, chap. 7.

Elle a beaucoup aimé; Et enſuite de ſon amour, elle commença de ſes larmes à laver les pieds de Ieſus-Chriſt. En S. Luc, chap. 7.

CE n'eſt pas aſſez à l'amour de la Magdeleine d'avoir quitté ſon peché, & d'avoir renoncé à ſes habitudes criminelles, elle veut les expier par ſes larmes. Je vous fis voir hier la grandeur de ſon amour dans ſa penitence de converſion; mais aujourd'huy je vous propoſe ſa ſeconde penitence, que j'appelle la penitence d'expiation, qui conſiſte à reparer les injures qu'on a faites à Dieu par des rigueurs & des peines volontaires; & c'eſt la ſeconde marque de la grandeur de ſon amour qui obligea le Sauveur de faire de ſes larmes le ſecond fondement de ſa gloire, & de dire qu'elle a beaucoup aimé, parce qu'elle a beaucoup pleuré: C'eſt auſſi le ſecond hommage que le Fils de Dieu retire des yeux de cette penitente, & le ſecond ſacrifice de

ſon cœur. Nous pouvons repreſenter en cette occaſion Jesus qui échauffe l'amour de cette penitente, à peu prés comme autrefois on repreſentoit le Soleil : On le peignoit avec trois rayons qui ſortoient de ſon globe, & qui ſe répandoient ſur trois ſujets differens avec trois differens effets ; Le premier rayon ſe jettoit ſur un rocher, & le briſoit en pieces pour montrer ſa force : Le ſecond ſe jettoit ſur un mort, & luy rendoit la vie, pour faire voir ſa vertu & ſa fecondité : Le troiſiéme rayon ſe jettoit ſur une glace, & la fondoit en eau, pour montrer ſa chaleur. Ah ! quand je voy Jesus convertir le cœur de la Magdeleine, il me ſemble qu'il la regarde avec ces trois ſortes de rayons qui montrent les trois operations de ſa grace : 1. c'eſt un rocher endurci par le peché, il le briſe ; voilà ſa converſion : 2. elle eſtoit morte à la grace, il la reſſuſcite ; voila ſon abſolution : c'eſtoit un cœur glacé pour Dieu, & tout de feu pour le monde, il la fond dans l'eau de ſes larmes, c'eſt ſa penitence d'expiation : C'eſt ainſi qu'elle répond aux rayons de ce divin Soleil. Nous avons auſſi une ſeconde occaſion de montrer la grandeur de ſon amour par la grandeur de ſa penitence, & par l'abondance des larmes qu'elle verſe ſur les pieds du Sauveur par ſa penitence d'expiation. Marie n'a jamais eu beſoin des larmes de la penitence pour expier ſes pechez ; mais nous avons beſoin de ſon ſecours pour en parler & pour le faire, ſaluons-la avec l'Ange, en luy diſant : *Ave Maria.*

C'Eſt en qualité de Juge rigoureux que l'Amour de Dieu entre au fond du cœur de la Magdeleine ; c'eſt là où il preſide en Maître ; c'eſt de-là qu'il prononce des Arreſts, pour les executer

ſur toutes les parties du corps de cette penitente ; il la condamne à expier ſes pechez par des ſatisfactions proportionnées à leur énormité, & à changer les ardeurs de ſon amour prophane en des ardeurs d'un amour ſacré : nous ſçavons la grandeur de ſes crimes, mais apprenons auſſi la grandeur de ſa penitence. Je remarque trois déreglemens conſiderables dans les pechez de la Magdeleine ; qui ont fait ſon malheur ; l'ardeur, l'impudence & les plaiſirs ; l'ardeur qui a brûlé ſon cœur, l'impudence qui a paru ſur ſon front, les plaiſirs qu'elle a donnez à ſes ſens. Silence pour entendre les Arreſts que cet Amour prononce en qualité de Juge contre ces déreglemens, pour voir ſur le corps de la Magdeleine leur execution par des peines proportionnées à leur qualité : 1. Elle expie l'ardeur de ſes paſſions par les larmes qu'elle répand ; 2. Elle expie l'orgueil de ſes paſſions par les humiliations qu'elle ſouffre : 3. Elle expie les plaiſirs de ſes paſſions par les peines & les regrets volontaires qu'elle prend : C'eſt par ces trois qualitez qu'elle montre la grandeur de ſon amour, & qui ſont les trois parties de ſa gloire.

Diviſion du diſcours.

I. Point. Il y a de l'ardeur dans cette paſſion, puiſque comme diſent les Philoſophes, elle eſt de la nature du feu, & les Peres la comparent au feu d'Enfer, qui a des qualitez oppoſées, qui brûle & qui ne luit pas, qui tourmente & ne conſume pas. Voila les funeſtes impreſſions que l'amour du monde a fait ſur le cœur & ſur le corps de la Magdeleine. Mais dés auſſi-toſt que l'amour divin entre dans ſon cœur, il allume des feux plus ſaints, & dés qu'il commence à y entrer en qualité de Juge, il la condamne à expier les feux criminels par ſes larmes comme par une ſemblable paſſion, pour pu-

nir ſes déreglemens, & pour effacer les impreſſions de ſes ſaletez, *Lachrymis capit rigare pedes eius.* Nous pouvons conſiderer les eaux naturelles en trois eſtats ; dans leur ſortie, ou dans leur ſource ; dans les canaux par où elles paſſent ; & dans les lieux qu'elles vont arroſer : Comme l'amour penitent de la Magdeleine fait voir ſon mouvement par ſes larmes, pour comprendre l'étenduë de l'expiation qu'elle fait, il faut pareillement les conſiderer dans ces trois eſtats, 1. dans leur ſource, 2. dans leurs canaux ; 3. dans leur étenduë.

1. Quelle eſt la ſource de ſes larmes ? ſon cœur qui a eſté le premier criminel de ſon peché, & qui a receu les premieres racines de ſes fautes, d'où elles ſe ſont répanduës apres dans toutes les autres parties d'elle-même : S. Chryſoſtome dit, que les larmes ſont comme les eaux glacées qui ſe fondent aux rayons du Soleil, & qui coulent par les yeux ; Et S. Auguſtin les appelle le ſang d'une ame bleſſée qui fait voir ainſi ſes playes ſecretes : Ah ! le cœur de Magdeleine, penetré du feu qu'elle a pour le monde, eſt tout de glace pour Dieu : mais dés auſſi-tôt que cette glace a eſté expoſée aux rayons du Soleil, que Jesus l'a échauffée par ſes regards, elle ſe fond & coule par ſes yeux : *Elabit Spiritus eius, & fluent aquæ* : L'eſprit de Dieu à ſoufflé là deſſus, il en a fait couler de l'eau ; Ce cœur eſt bleſſé par l'amour de Dieu, & elle peut dire avec l'amante des Cantiques : *Vulneraſti cor meum in uno oculorum tuorum* : Magdeleine avoit tout le cœur penetré d'amour, ce ſang marque ſa playe, elle le fait couler par ſes yeux pour adoucir ſa douleur, pour y trouver le remede, & pour expier en meſme temps ſon peché. Pſ. 147. Cap. 4.

2. Et ce d'autant plus que pour continuër cette

expiarion,elle paſſe par les yeux comme par les canaux naturels des larmes. Un Ancien dit un beau mot, que les meſmes yeux qui ſervent à aimer,ſervent à pleurer : *Oculis quibus fletur,amatur.* Il veut dire deux choſes, que comme nous nous ſervons des larmes pour exciter l'amour,nous nous en ſervons auſſi pour l'éteindre ; & cela marque la liaiſon qu'il y a entre l'amour & les larmes, & il veut que les meſmes cauſes qui ſervent à imprimer l'amour,& à le porter dans le cœur, ſervent à reparer ſes deſordres par les larmes : *Oculis quibus fletur, amatur.* Mais ce que nous pouvons adjoûter, c'eſt que la providence de Dieu a voulu que les cœurs, qui avoient eſté conſumez dans ce feu du monde par les yeux, s'en ſerviſſent pour expier les déreglemens de ce feu par les meſmes canaux & que les meſmes matieres qui avoient ſervi à leurs crimes, ſerviſſent à leur penitence. Nous trouvons que les yeux rendent trois principaux offices à l'amour ; ils le reçoivent, ils l'expliquent, ils l'imprimẽt ; premierement ils le reçoivent ; c'eſt par les yeux principalement que le cœur reçoit l'amour en voyant les objets qui l'allument : ſecondement, ils l'expliquẽt c'eſt par les yeux que le cœur explique l'amour par ſes regards & par ſes œillades, qui en ſont les plus fideles, mais auſſi les plus eloquẽs interpretes : Troiſiémement il le renvoye ; on ſe ſert principalement des yeux pour imprimer l'amour dans le cœur des amans. Ah ! Magdeleine ; voila les trois crimes de vos yeux, les trois mauvais uſages que vous en avez fait par les amours que vous avez donnez,& que vous avez receus,qui vous ont fait commettre tant de maux,& qui vous ont rendu coupable de la perte de tãt d'autres cœurs.Pour expier ces déreglemens ; il faut que vous y em-

ployez des larmes, elles font trois offices à voſtre amour, elles éteignent ce feu criminel, elles lavent les canaux par où ont paſſé les effets de cet amour, elles expient ce qu'il y a de funeſte dans le cœur des autres, & dans le vôtre : Faites donc paroître Magdeleine vos larmes dans vos yeux comme ſur deux thrônes, où l'amour Divin tient la place de Juge, qu'il purifie par cette eau ſacrée vôtre cœur criminel de cet amour que vous y avez placé, qu'il efface vos regards impudiques qui ont témoigné ce feu prophane à tant de perſonnes, mais qu'il expie vos actions coupables, qui ont imprimé de l'amour aux autres, & qui les ont fait ſuccomber.

3. Mais ſi nous conſiderons les lieux où les terres que cette petite riviere vient arroſer, nous trouverons que ce ſont les pieds du Sauveur, & qu'elle paſſe juſques dans ſon cœur meſme : Il me ſemble que je voy une fontaine qui ſe partage en deux ruiſſeaux, ou en deux branches ; l'une ſe jette ſur les terres circonvoiſines pour les arroſer ; l'autre ſe reflechit vers la ſource d'où elle a ſorti. Voila l'image de ce double mouvement de larmes de cette penitente, qui ſe partagent en deux ruiſſeaux; Le premier par un mouvement naturel, retourne ſur elle-meſme, & ſur ſon cœur : L'autre coule & ſort par les yeux, qui en ſont les canaux pour y faire les premieres operations de ſa penitence. 1. S. Chryſoſtome dit, qu'elle fut baptiſée dans ſes larmes, *baptiſatur lachrymis ſuis*: Or le Baptême avec une goute d'eau lave entierement les crimes de ceux qui le reçoivent : il opere la remiſſion de leurs pechez, quant à la coulpe, & ſatisfait à toutes les peines qui reſtent à payer. Ah! Magdeleine n'a pas receu ce ſacrement ; mais ſes larmes luy ont ſervi de Sacrement, elle a eſté baptiſée dans ſes larmes, elle Chryſ.

a effacé la coulpe de ſes pechez elle en expie toutes les taches : Ce n'eſt pas encore aſſez : paſſons plus avant, & diſons avec S. Chryſoſtome qu'elle

Chryſ. eſt devenuë Vierge par la penitence, *Ex mulière facta eſt virgo* ; Cela ne ſe peut pas entendre à la rigueur pour la virginité perduë, elle ne ſe peut pas reparer ; mais il veut dire deux choſes ; 1. que l'efficacité de ſa penitence a effacé entierement toutes les traces de ſes impuretez, cõme ſi jamais elle n'en eût eſté coupable ; 2. que la grace qu'elle a receuë dans ce ſacrement de Penitence, l'avoit renduë auſſi pure, que ſi elle avoit eſté effectivement vierge. 3. Et ce d'autant plus, que cette ſeconde branche de ſes eaux ſe lance vers le Ciel, & va arroſer les pieds

Chryſ. de Jesus, *Lachrymis cœpit rigare pedes eius.* Choſe étrange ! dit S. Pietre Chryſologue, *Mutatur ordo rerum, pluvium terræ cœlum dat, nunc rigat terra cœlum :* C'eſt dans l'alliance de ces pleurs, que l'ordre de la Nature eſt changé : dans le train commun de la Nature, c'eſt le Ciel qui envoye ſes pluyes à la terre pour l'arroſer ; mais aujourd'huy nous voyons que la terre arroſe le Ciel, parce que Magdeleine qui n'eſt qu'un peu de terre, répand ſes larmes ſur les pieds de Jesus, qui eſt comme un Ciel vivant & animé : Ce n'eſt pas aſſez de dire qu'elle lave ſes pieds exterieurement, non ſeulement de ſes larmes, elle prend encore, pour ainſi dire, les pleurs meſmes de ſon cœur, elle y va éteindre le feu & les flâmes que le peché y avoit allumées : Ce n'eſt pas que je veüille dire par cette parole que cette penitente arroſe ſes pieds des larmes de ſon cœur ; mais que les larmes de ſes yeux, jointes avec l'amour de ſon cœur, ſont autant de deluges de graces. L'hiſtoire rapporte qu'il y avoit une fontaine en Grece qui avoit deux proprietez oppoſées ; elle éteignoit

les

les flambeaux qui étoient allumez, ce qui eſt ordinaire à toutes eaux, mais elle allumoit auſſi reciproquement ceux qui étoient éteins, ce qui luy étoit propre : Ah ! les larmes que la Magdeleine verſe ſur les pieds de ſon Maître, ont ces deux fonctions ; d'un côté elles éteignent les funeſtes feux de la Iuſtice divine, que ſes pechez avoient allumez ; mais de l'autre elles allument les agreables flammes de ſa charité & de ſa miſericorde, qui la comblent de ſes faveurs ; & la font brûler de ſon amour. Magdeleine expie l'ardeur de ſes paſſions par les larmes qu'elle verſe ; mais elle en expie l'orgueil par les humiliations qu'elle ſouffre ; C'eſt mon ſecond point.

C'eſt le ſecond déreglement de l'amour, lors principalement qu'il eſt public ou ſcandaleux aux yeux du monde ; qui rend ſa malice plus grande ; c'eſt pourquoy la penitence qui le doit expier, doit avoir des ſatisfactions proportionnées ; elle doit être accompagnée de honte & d'humiliations ; comme dit le ſçavant Tertullien ? *Exomologeſis eſt humiliſicandi proſternendique hominis diſciplina.* C'eſt l'art de l'humilité d'abattre le pecheur ; mais autant que l'orgueil a fait de tort à Magdeleine, la penitence luy donne autant d'avantages, parce que l'amour de Dieu entre comme Iuge dans ſon cœur, & y ordonne autant d'expiations qu'il y trouve de crimes. L'amour qui avoit poſſedé la Magdeleine, étoit accompagné de trois deſordres, de l'orgueil, de l'impudence, & du ſcandale ; vous allez voir comme pour expier ces trois deſordres, elle donne à ſa penitence trois qualitez oppoſées : 1. l'humilité : 2. la honte : 3. l'exemple.

II. Point.

Tertul. de l'exaleur.

1. L'amour de la Magdeleine étoit accompagné d'orgueil, non ſeulement par les ſentimens de

vanité qu'elle avoit au dedans de ſon cœur, & qu'elle fomentoit par ſes paſſions ſecrettes; car elle étoit naturellement d'humeur à ſe faire aimer; mais encore par les parures exterieures, & les vétemens pompeux dont elle vſoit, qui luy donnoient occaſion d'entretenir ſa vanité, & qui la mettoient en une neceſſité mal heureuſe de voir le grand monde, pour en recevoir de l'amour, & pour luy en donner: Mais que fait l'amour de Dieu entrant dans le cœur de cette penitente, il la condamne à expier ce déreglement par une penitence humiliante: Il eſt vray ce que dit le Prophete, que le principal ſujet de l'humilité doit être le cœur, & que les autres parties du corps ne ſont qu'accidentelles; mais il faut avoüer que les humiliatiõs exterieures & ſenſibles ſont neceſſaires à cette vertu, ſoit pour expier les ſentimens de vanité que l'on à eu de ſoy-même, & que l'on a fait voir en ſes actions; ſoit pour la rendre plus accomplie. Voyez un peu la penitence de Magdeleine au commencement de ſa converſion. 1. Elle quitte d'abord ſes ornemens de vanité, & pour le faire plus ſolemnellemẽt, elle porte cette beëre d'onguent qui avoit ſervy à ſes vſages prophanes, pour en faire un ſacrifice au Sauveur. 2. Elle va ſe jetter aux pieds de IESUS qui eſt la plus baſſe & la derniere partie de ſon corps: Ah! elle ne ſe preſente pas à ſes yeux ny à ſes mains, elle n'embraſſe pas même ſes genoux, comme font pour l'ordinaire ceux qui ſuivent la civilité du monde, elle ſe jette ſeulement à ſes pieds, elle ſçavoit aſſez pratiquer les ceremonies ordinaires à ceux de ſa condition; mais les pieds étant les dernieres & plus baſſes parties de l'homme, elle veut s'y jetter, pour marquer qu'elle eſt la derniere des creatures: Ou bien diſons qu'elle

ſe jette à ſes pieds pour temoigner qu'elle merite d'étre foulée au pieds de Jesus: il faut qu'elle ſoûmette la beauté de ſon viſage à la grãdeur de Dieu qui par ſon orgueil, s'étoit ſi ſouvent ſoûlevée, contre luy, & qu'elle expie ſa vanité par ſes humiliations; ou diſons qu'elle s'attache à ſes pieds, pour dire qu'elle peut s'aſſujettir aux commandemens & au ſervice de Iesus: & nous pouvons dire d'elle que Iesus ſe fait une couronne de ſa ſuperbe, de ſes vanitez, de ſon luxe, & de ſes ornemens, qui avoient remporté tant de victoires ſur ſon Evangile & ſur ſes graces: Elle y vient expier ſon orgueil par les humiliations qu'elle pratique. S. Bernard parlant de quatre Apoſtres differens, leur donne quatre place differentes: *Ioannes in pectore, Thomas in latere, Petrus in ſinu Patris, Paulus in tertio cælo*: La place de S. Iean eſt ſur la poitrine du Sauveur, ou il repoſa le jour de la Cene; celle de S. Thomas eſt dans ſon coſté; celle de S. Pierre eſt dans le ſein du Pere Eternel, & celle de Saint Paul, dans le troiſiéme Ciel: Mais donnons à Magdeleine la cinquiéme place: *Mulier una compuncta, ſecus pedes Domini* Jesu *ſortita eſt locum*: Magdeleine aura ſon throſne aux pieds du Sauveur, ce ſera ou elle ſe repoſera comme dans un Ciel empirée: Remarquez que ces quatre differens Apoſtres dans ces quatre lieux differens, ont auſſi appris quatre differens ſecrets: S. Iean, comme le bien aimé de ſon cœurs fut participant des plus ſecrettes penſées du Sauveur, & il apprit les myſteres les plus cachez de ſa Divinité; la generation eternelle du Verbe, la circonincession des trois Perſonnes divines en une même nature. Si Thomas a trouvé la conſtance de ſa foy, & la fermeté de ſa croyance dans les playes de ſon Maître:

Bern. ſerm. in Cant.

S.Pierre dans le ſein du Pere Eternel a receu les connoiſſances de la Divinité,& ſa préeminence dãs l'Egliſe:Enfin S.Paul dans le troiſiéme Ciel a été éclairé de ſon aveuglement,& d'un grand perſecuteur de ſon nom,a receu la commiſſion d'étre ſon illuſtre Apoſtre par tout le monde: Mais Magdeleine aux pieds de IESUS y a appris un beau ſecret; c'eſt l'humiliatiõ de ſon cœur,& un veritable ſentiment de ſa baſſeſſe ; C'étoit n'aguere un rocher inſolent dans l'abyſme de ſes paſſions qui faiſoit faire naufrage à pluſieurs perſonnes ; ſa ſuperbe la mettoit au deſſus de toutes les corrections & remontrances qu'on luy faiſoit:c'étoit un eſcueil orgueilleux où une infinité de cœurs venoiét ſe perdre;mais aux pieds du Sauveur,c'eſt un rocher briſé & reduit en poudre, c'eſt un cœur humilié dans la cendre : La Penitence y eſt entrée en qualité de Iuge pour en détruire l'inſolence par les humiliations, mais encore ſon impudence par la honte & par la confuſion qu'elle ſouffre.

2. La honte dans la nature eſt une paſſion aſſez inutile,mais dans l'ordre de la grace,elle ſert à de beaux uſages , avant que nous commettions le peché,c'eſt un frein qui nous arrête ſuivant la penſée de Tertullié de courir apres le peché:elle nous fait voir la laideur de ce monſtre , & nous en fait craindre les approches : mais apres que le peché eſt commis , quand nous avons logé ce monſtre dans noſtre ſein nous pouvons le mettre en uſage pour faire penitence , comme dit le méme Tertullien,& pour expier nos pechez par ſon application méme. Que fait cependant le Demon ? il renverſe cet ordre de la grace, il nous ôte la honte quand il eſt queſtion de commettre le peché,mais il la rend apres que nous l'avons cõmis,quand il eſt queſtiõ

de ſe convertir & d'en faire penitence. C'eſt ainſi que le Demon de l'amour ſe comporte envers la Magdeleine; il luy ôte la honte & la pudeur ſi naturelle à celles de ſon ſexe, quand il luy fait commettre differens pechez, & la rend impudente, mais il la luy rend apres pour empeſcher ſa penitence, & l'obliger de demeurer toujours dans le peché. Dieu au contraire, par une conduite bien differente, mênage ces deux ſortes de honte, il luy laiſſe l'une & l'autre, mais pour differens deſſeins; il laiſſe celle qui precede le peché, comme un frein pour l'empeſcher d'y retomber, il laiſſe celle qui le ſuit, non pas pour empeſcher ſa converſion par la honte de declarer ſes crimes, mais pour en faire un antidote pour guerir ſa maladie: & reparer la gloire qu'il luy avoit ôté par ſon impudence. Car je ne doute pas, apres le nom de pechereſſe que luy donne l'Evangile, qu'elle n'éût les deux circonſtãces qui accõpagnent la plus grande partie des amans du mõde, leſquels aiment par vanité, & avec vanité: Ils aimẽt par vanité, en ce que la vaine gloire eſt le motif predominant de leur amour; & qu'ils s'eſtimeroient bien malheureux s'ils n'avoient des qualitez pour ſe faire aimer: Mais ils aimẽt avec vanité, parce que comme ils ont des yeux pour donner de l'amour, ils ont un cœur pour en recevoir: & cõme ils tirẽt de la gloire de ſe voir aimez, ils ont de la cõplaiſance d'aimer un objet qui peut charmer leur cœur par ſes attraits. C'étoit sãs doute là le vice de la Magdeleine, & ce qui faiſoit qu'elle y étoit ſi fortemẽt attachée, c'eſtoit qu'elle aimoit par vanité & avec vanité, elle ſe plaſoit à aimer, & elle ſe plaiſoit à être aimée: Mais que fera la penitẽce, elle abbaiſſera ce cœur, elle détruira ce ſentiment d'impudẽce par cette honte publique, car qui doute que le

Magdeleine dans le deſſein qu'elle avoit d'expier ſes crimes pouvoit le faire avec moins de confuſion, & aller trouver le Fils de Dieu dans ſes vetemens pompeux, pour couvrir le deſſein de ſa cõverſion aux yeux des hommes ? Cependant, ſans avoir égard ny à la pudeur de ſon ſexe, ny a l'éclat de ſa famille, ny à la honte de ſa propre perſonne, elle va declarer ſon déreglement à la veuë de tout le monde, & recevoir une confuſion publique par une confeſſion generale de ſes crimes. Or pour comprendre la grandeur de ſa honte, il faut ſçavoir que cette paſſion a deux termes : d'un côté elle regarde les yeux du monde, & de l'autre ceux de Dieu, qui ſont comme deux Iuges & deux Cenſeurs; qui luy reprochent ſon peché. Et nous pouvons appliquer à ce ſujet un beau mot de S. Zenon de Veronne, ſur ce que Dieu fit à Adam dans le Paradis terreſtre, il dit ces belles paroles, qu'il luy ordonna pour punition de ſon crime, de ſouffrir la honte & la confuſion qu'il devoit avoir avant ſon peché: *Maluit ſanguinem naturæ ſuffundere quam effundere* : Il aima mieux repandre ſon ſang ſur ſon viſage par la honte : que de le verſer par un ſupplice, & que ſa peine ſeroit plus rude de paroiſtre ſur cette partie exterieure & ſenſible par la rougeur que ſur tout ſon corps par une punitiõ rigoureuſe. Voila comme l'amour de Dieu ſe comporte envers cette penitente : *Maluit ſanguinem ſuffundere quam effundere* : Il ne la condamne pas à ſouffrir de peines, mais il veut que la honte monte ſur ſon viſage pour y faire le ſacrifice de ſon hõneur. En effet elle paroiſt à trois tribunaux, comme à trois Iuges differens, qui portent Arrêt de condamnation contre elle : 1. Elle paroit comme pechereſſe à ſes yeux, & reçoit en ſoy-même cette

Z. non, *V.* ron,

rougeur de ſe voir coupable de tant de pechez, & de pechez ſi indignes de ſon ſexe, de ſa condition, & de ſon ſang qu'elle a noircie de tant d'opprobres: *Confuſio operuit faciem illius.* 2. Elle paroit à un ſecond tribunal public aux yeux des Phariſiens & des Scribes, pour y recevoir une ſeconde confuſion, elle ſe va declarer elle-même, & elle fait une penitence publique de ſes crimes, de ſon impudence & de ſes deſordres. 3. Elle ſe preſente aux yeux de JESVS pour augmenter ſa confuſion par la correction qu'il luy pouvoit faire: elle ſe jette à ſes pieds & ſe declare pechereſſe par la poſture d'une coupable; & ainſi de quelque coſté qu'elle ſe regarde, elle trouve occaſion de s'humilier par les ſujets de ſa honte. Ah! Magdeleine, Dieu veut épargner vôtre ſang coupable, pour le faire changer de nature, & d'offices; Il a été allumé par mille paſſions, & il vous a ſervy de vermillon pour augmenter l'eclat de voſtre beauté, dont vous avez tiré de la gloire; mais la penitence le répédra ſur vôtre viſage, pour le faire rougir de honte de tant de crimes, afin que vous meritiez par ce moyé la loüange que l'Epoux donne à ſon Epouſe, quand il compare ſes joües à une pomme de grenade, *Gena tua ſicut fragmen mali punici*: Vous aurez la rougeur ſur le viſage pour marque de vos pechez, & vous conſerverez dans le cœur l'amertume de la penitence, afin qu'apres avoir expié vôtre orgueil par vos humiliations, voſtre impudence par vôtre honte, vous effaciez voſtre ſcandale par vos exemples. Cant. 4.

3. Il y a cette difference entre les pechez particuliers des hommes, & ceux qui ſont publics ou ſcandaleux, que nous pouvons expier ſuffiſamment les particuliers par des penitences ſecrettes; mais pour les pechez publics il faut des pénitéces publi-

ques & qui correſpondent à la qualité des pechez: C'eſt dans ce ſentiment que l'Egliſe primitive étoit ſi rigoureuſe envers les pecheurs, & qu'elle impoſoit des peines plus grãdes & plus rudes dans la penitence, à proportion que les pechez avoient porté ſcandale au prochain; Car comme dit S. Auguſtin, *Non remittitur debitum, niſi reſtituatur ablatum*: On ne peut étre abſous d'un crime, que l'on n'ait ſatisfait à ſon enormité; & à ſes funeſtes ſuites, le ſcandale ayant porté plus de dommage à l'Egliſe dans ſa ſainteté, & au prochain dãs ſon ſalut, on ne peut y ſatisfaire qu'on n'ait reparé tous les torts qu'on a cauſez: C'eſt ce qui a fait à Jesus-Christ porter des anathêmes, contre les ſcandaleux, & les condamner par un Arreſt general; en attendant le particulier; *Va homini per quem ſcandalum venit*: Malheureux eſt celuy par qui le ſcandale eſt porté, tant à raiſon de la grandeur de ſa malice, que pour la difficulté d'en faire une penitẽce équivalẽte: Vous avez ſcandaliſé vôtre prochain par vos deſordres, vous ne pouvez payer cette debte que vous ne l'ayez edifié par vos bons exẽples; vous avez cauſé ſa cheute dans le peché par vos actiõs ou par vos paroles; il faut que voſtre penitẽce expie vos pechés & les ſiẽs, & juſqu'à ce que vous l'ayez excité à ſortir de ſes crimes par vos exemples, & par vôtre penitence, Vous en ſerez-toûjous coupable. O que David entẽdoit bien cette obligation, quand dans les Pſeaumes de ſa Penitẽce il en exprime la force en diſant à Dieu ces paroles: I'ay fait de mõ peché un ſcãdale public, je feray de ma penitence un exemplaire: ah! jay porté le ſcandale au peuple par le mauvais exemple de mon adultere & de mon homicide, je feray une penitẽce proportionnée à ces crimes, & je dõneray de bons exem-

Mat. 18.

ples afin de convertir mes peuples. Ne ſemble-il pas que le cœur de David ait paſſé dans celuy de la Magdeleine ? elle avoit fait de ſa vie un ſcandale public, elle avoit causé beaucoup de pechez par ſes mauvais exẽples, en ce qu'elle étoit ſcandaleuſe dans ſon amour, & impudente dans ſes actions ; Mais que fera l'amour dans ſa converſiõ, elle veut reparer ſes dommages, elle veut faire penitence à la veuë de tout le monde, elle paſſe publiquement pour Penitente dans toute la Ville, pour expier ſes pechez, & faire une penitence exemplaire : Ie ne diray pas ſeulement à l'égard des Citoyens, qui avoient éte les témoins de ſes pechez, mais à l'égard de tous les Chreſtiens qui entendent ſon Evangile : Ah! Magdeleine, vous avez fait de vos yeux deux criminels flambeaux pour allumer le feu de l'amour dans le cœur de vos amans, mais maintenant vous vous en ſervez pour verſer les larmes & pour l'éteindre, vous avez fait de voſtre beauté un ſujet de ſcandale à ceux qui vous voyoient; vous la laiſſez maintenant fletrir ; pour leur montrer le mepris que vous en faites ; & leur apprendre par vos exemples à expier leurs dereglemens. C'eſt ainſi qu'elle eſtouffe ſon orgueil par ſes humiliations, qu'elle repare ſon impudence par ſa honte, qu'elle expie ſon ſcandale par ſes exemples, mais encore ſes plaiſirs par ſes peines.

Il y a des plaiſirs dans l'amour, mais ce ſont des fléches qui produiſẽt des eſpines pour couronner Jesus, parce qu'ils offenſent ſa pureté. Le venin de ce ſerpent ſe répand ſur le cœur, qui en reçoit la piqueure pour le révoyer ſur le corps: C'eſt pour cela que la Penitence, quand elle expie ce peché, doit étre ſenſible, non ſeulement pour le cœur, III. Point.

qui en eſt le principe, mais encore pour le corps même qui en eſt le complice; & cela pour deux raiſons: 1. Il faut reparer l'offenſe qu'on a faite à Dieu par des ſatisfactions proportionnées; Or le pecheur à pris ce plaiſir illegitime aux deſpens de Dieu, qui luy deffendoit cette ſenſualité, & ce contentement criminel; il faut donc que la penitence qui le repare luy donne autant de plaiſirs & de douleurs, qu'il avoit receu de ſatisfactions dans ſon crime, & qu'il réjoüiſſe le Ciel & les Anges par ſes expiations, comme il avoit réjoüy les Demons par ſes déreglemens. 2. Il faut que la Penitẽce ſerve à arracher ces paſſions brutales, & les empeſche d'étre coupables, & il faut que pour contribuer à ce deſſein, le corps même ſente les peines qu'il a meritées par ſon peché: C'eſt pourquoy le ſçavant Cæſarius, Archeveſque d'Arles, repreſente l'amour penitent, comme un Iuge qui place ſon tribunal dans le cœur, pour faire ſervir à ſes rigueurs toutes les parties criminelles du corps du pecheur: *Charitas deſcendit ad omnem contritionem cordis, & corporalem afflictionem infatigabilem ſe oſtendens*; Ah! il va comme un Iuge rigoureux contre un criminel ſecret juſqu'au fond du cœur du penitent, pour faire des ſujets du peché les matieres de ſes rigueurs, & par une ſeverité infatigable, tient la place de la Iuſtice divine pour venger les intereſt de Dieu. C'eſt avec ce ſentiment genereux que l'Amour divin s'étand ſur toutes les parties de la Magdeleine, pour en faire les ſujets de ſes rigueurs, & afin que par cette penitence ſecrette, elle expie les plaiſirs illegitimes de ſon amour. Elle a veu Jesvs en trois états, vivant, mourant, & glorieux: elle a fait penitence, 1. aux pieds de Iesus

Cæſar. Arelat.

vivant, 2. aux pieds de Jesus mourant, 3. & aux pieds de Iesvs glorieux.

1. Que fait elle aux pieds vivant de Jesus; elle y commence les ſatisfactions de ſa penitence, que S. Gregoire le grand; dans la conſideration de cette rigueur, appelle un ſacrifice d'expiation, où elle fait de toutes les parties criminelles de ſon corps, autant de victimes à la gloire de Iesvs; *Quot habuit oblectamenta tot invenit holocausta.* Nous pouvons regarder cette action qu'elle fait ſous deux differens uſages, comme officieuſe pour Jesvs, & comme penible pour elle: Elle en fait la matiere de deux amours; d'un amour de complaiſance pour luy, & d'un amour de penitence contre elle même: Elle a des larmes pour arroſer les pieds du Sauveur; mais ces larmes ſont les peines des pechez de ſes yeux; Elle applique ſes cheveux pour les eſſuyer, c'eſt un office pour le Sauveur; mais c'eſt une peine pour ſes cheveux, afin d'en expier les mauvais vſages; & nous pouvõs luy appliquer ces paſſages de l'Epoux à ſon Epouſe: il luy donne des qualitez bien differẽtes; tantôt il dit que ſes cheveux ſont plus blancs que la neige, & que la toiſõ des Brebis de Galaad; mais d'autre côté il dit qu'ils ſont plus noirs que les Corbeaux, *Coma eius nigra quaſi Coruus*; Il dit que ſes mains repandent les lys & la myrrhe tout enſemble qu'elles ſont pleines d'hyacinte *Manus ſtillaverũt myrrham, manus plena hyacinthis.* Appliquons cecy à la Magdeleine, & diſons que ces cheveux étoient plus noirs que les Corbeaux, quand elle les faiſoit ſervir à de mauvais vſages; mais que les ayant employez à eſſuyer les pieds de Iesvs, ils ſont devenus plus blancs que la neige: ſes mains étoient pleines des amertumes du peché, ſa bouche toute puante ſes yeux tout

Greg. hom. 33. in Evan.

Can. 5.

Ibid.

corrompus par leurs impuretez ; mais dés le moment qu'elle les a conſacrez à ſes pieds, ſes mains ne ſont chargées que de lys & d'hyacinthes, ſes yeux ſont des yeux d'une chaſte colombe: Ah! admirable changement, ſes cheveux repreſentent ſes penſées, ſa bouche eſt le ſymbole de ſes paroles, & ſes mains de ſes actions; elle avoit dérobé toutes ces parties à Dieu par l'abus qu'elle en avoit fait mais elle les luy reſtituë avec avantage ; & nous pouvons dire que dans l'état où elle eſt, ſes yeux ont porté autãt d'innocentes fleches dans le cœur du Sauveur, qu'ils ont jetté de regards coupables: Ah ! ſi l'Epoux dit de ſon Epouſe qu'elle la bleſſé par un de ſes cheveux, ne pouvons-nous pas dire que Magdeleine a touché ſon cœur par ceux qu'elle a appliquez à eſſuyer ſes pieds ; *Vulneraſti cor meum in uno crine colli tui* : Mais diſons qu'elle l'a bleſsé d'avantage par ſes baiſers, & par l'application de ſes mains, qui ſont des parties du corps plus nobles & conſiderables que les cheveux, qui ne ſont qu'une matiere craſſe & ſurabondante de la Nature ; elle luy preſente ſa bouche par ſes baiſers amoureux, pour marquer la paix qu'elle luy demandoit ; mais elle luy offre encore ſes mains, pour mõtrer qu'elle veut combattre pour ſon nom & pour ſa gloire ; elle fait penitence aux pieds de IESVS vivant, mais elle la continuera encore aux pieds de IESVS mourant.

Cant. 4.

2. C'eſt le grand theatre de la Penitence publique que IESUS fait pour les pechez de tout le mõde, & de la penitence particuliere que fait la Magdeleine aux pieds de la Croix pour ſes pechez: La raiſon de cette ſeconde rigueur ſe prend de ce que voyant mourir le Sauveur de ſes yeux, & s'appliquant à ſes pieds mourans, elle s'unit & ſe colle à

ſon cœur, pour ſouffrir avec luy les mêmes peines par deux regards, ou par deux amours differens; par celuy de compaſſion, & par celuy de contrition 1. Un amour de compaſſion qu'elle avoit ſans doute tres-ſenſible pour le Sauveur, à qui elle avoit tant d'obligations, & pour qui elle avoit tãt de reconnoiſſance de toutes les faveurs qu'elle en avoit receuë, penetroit ſi intimement ſon cœur que toutes les playes que recevoit IESUS-CHRIST ſur ſon corps, elle les reſſentoit dans ſon cœur par l'ardeur de l'amour qu'elle luy portoit: & nous pouvous dire, que ſi le Sauveur ne luy avoit prolongé la vie pour augmenter ſa penitence & ſon amour, elle auroit expiré au pied de la Croix: *Fortis vt mors dilectio* dit l'Eſpoux à ſon Epouſe, les rigueurs de l'amour ſont auſſi rudes que celle de la mort. Mais Magdeleine peut dire avec raiſon que ſon amour la fait vivre pour mourir à tout moment, & ſi elle void ce Soleil de Iuſtice s'éclipſer en ſa preſence, cette Lune pourroit tomber en défaillance, ſi elle n'etoit ſoûtenuë par vn bras tout puiſſant, & un aide extraordinaire. Ah! Bourreaux, les coups que vous dõnez à ce corps innocẽt, l'amour les refléchit ſur le corps penitẽt de Magdeleine; cette lance dont vous ouvrez sõ côté, ouvre le cœur de ſon amante, & ſi voſtre cruauté tyranniſe le corps de cet innocent, elle paſſe dans ſon cœur, pour la faire ſouffrir par un amour de cõpaſſiõ, *Fortis vt mors dilectio*. 2. Et ce d'autãt plus qu'elle ſouffroit encore d'un amour de contrition; c'eſt ce qui fait une nouvelle augmentation à ſa douleur, & une nouvelle circonſtance de ſa penitence. Ie ſçay que l'amour de cette amante ne peut entrer en comparaiſon avec celuy de la Vierge, ny la douleur de la ſervante étre égale à celle de Can. 8.

la mere: mais il eſt toujours vray de dire, que Marie a eu quelque conſolation en ſes peines, qui faiſoit la rigueur de celles de la Magdeleine : Car ſi elle voyoit mourir ſon Fils elle pouvoit dire qu'elle n'y avoit pas contribué, & que n'ayant jamais offencé Dieu, elle étoit innocente de ce Sang repãdu: Mais Magdeleine voit expirer celuy qu'elle aime, d'une mort qu'elle luy avoit procurée par ſes pechez, elle le voit repandre ſon Sang pour laver ſes crimes, & elle peut dire que s'il meurt, ce n'eſt que pour luy donner la vie de la grace, & ſigner de ſon Sang ſa reconciliation avec Dieu. Ah ! amour de contrition que tu fais ſouffrir cette penitente dans la veuë de ſes crimes, & dans la conſideration de leurs effets. Caſſiodore appelle le feu d'Enfer, un feu examinateur, *Ignis inquiſitor*, un feu d'enquête, un feu d'information, un feu qui penetre toutes les parties du corps, & toutes les facultez de l'ame des damnez, pour les interroger de toutes les actions coupables qu'ils ont faites, & de toutes les penſées criminelles qu'ils ont euës pendant leur vie, pour les punir par ſon ardeur: Mais l'amour de contrition de la Magdeleine, devient un feu d'enquête pour elle ſur la montagne du Calvaire, il entre dans ſon cœur, pour deteſter les ſouhaits impudiques qui ont ouvert le côté de ſon Amant; il entre dans ſon eſprit pour punir ces penſées de vanité qui ont couronné ſa tête : il examine ſes mains pour en expier les actions criminelles qui avoient lié celles de ſon Sauveur: Ah! Magdeleine, vôtre amour vous fera ſouffrir, mais vos douleurs ſeront toutes pures & ſans aucune conſolation, endurez pour être la penitente de Jesus mourant, mais encore de Jesvs glorieux.

3. Ceſſez donc, Magdeleine, voſtre penitence,

tariſſez vos larmes, finiſſez vos douleurs, puiſque vous avez receu de vôtre Pontife mourant la derniere abſolution de vos crimes qu'il a confirmée par ſon ſang. Ha! que l'amour de la Magdeleine a des qualitez trop fortes pour eſſuyer ſes larmes à la Croix; non elle ira achèver ſa penitence dans un rocher de la Provence, où elle va demeurer le reſte de ſes jours; elle augmente même les matieres de ſes rigueurs aux pieds de IESUS glorieux, qui ſera le dernier objet de ſon amour & de ſes larmes. Choſe étrange! que cette Penitente, qui étoit aſſeurée du pardon de ſes pechez, qui en avoit receu des abſolutions redoublées, faſſe cependant des penitences multipliées pour des pechez pardonnez: Ie ne diray pas que c'étoit pour aſſeurer le pardon de ſes pechez paſſez, qu'elle continuë ſes rigueurs, elle en étoit aſſeurée, ny qu'elle fait de ſa vie une penitence continuelle pour ſe deffendre de la recheute, elle avoit été confirmée en grace avec les autres Apoſtres, mais diſons qu'elle le fait purement par un principe de l'amour interieur qu'elle a pour JESUS: 1. elle le fait pour témoigner l'amour qu'elle a pour Dieu, & pour montrer la haine qu'elle a contre les pechez qu'elle a commis: Car ce n'eſt pas aſſez à l'ame que de les avoir expiez une fois, elle les expie mille fois par des peines redoublées. Un homme a tué ſon ennemy contre lequel il avoit une haine extréme, ſa haine n'eſt pas ſatisfaite de le voir mort à ſes pieds, il reprend ſon poignard, il le luy replante dans le ſein, il redouble ſes coups: pourquoy? ce n'eſt pas pour le faire mourir davantage, mais c'eſt pour témoigner par ces coups mortels la haine qu'il a conceuë contre luy, & le deſſein qu'il avoit de le faire mourir. Ah! Magdeleine a tué ſon peché

par ſa premiere penitence ; cependant elle reprend ce glaive de la contrition, elle l'applique à ſon cœur, elle redouble ſes coups pour montrer la haine qu'elle a contre le peché, & le deſſein qu'elle a de le faire mourir. 2. Elle le fait encore pour augmenter la gloire du Sacrifice de IESVS, & pour en imiter l'expiation; elle avoit payé pour ſes crimes par le ſacrifice de ſa Penitence; mais elle renouvellera par ſes douleurs & ſes auſteritez à tout moment ce même Sacrifice. Diſons qu'elle a imité la grandeur de l'amour du Sauveur, il ne s'eſt pas cõtenté de mourir une fois ſur la Croix, il a inſtitué le Sacrement de l'Autel pour continuër par cette vie eternelle ſon premier Sacrifice: Ah! la penitence de Magdeleine eſt l'image de ce Sacrement ; ſon cœur ſera toûjours vivant pour continuër, pour renouveller, & pour multiplier les Sacrifices de ſes premieres douleurs & de ſes premieres larmes. 3. Ce fut enfin pour ſe rendre plus agreable à IESVS, & pour ſe purifier tous les jours davantage, faiſant de ſon corps une vive copie des actions de ſon amant; elle la vû expier innocent pour les pechez des hommes, elle veut vivre penitente pour ſes pechez pardonnez; elle na pas pû le ſuivre dans la mort, elle veut le ſuivre dans ſes douleurs, afin de pouvoir luy dire, C'eſt pour voſtre amour, c'eſt pour vôtre gloire, c'eſt par voſtre exemple que je veux faire de ma vie une mort vivante, pour me joindre avec vous en union de cœur & d'actions. Anges tutelaires de ce rocher, intelligences ſpirituelles, qui avez été temoins des larmes de Magdeleine, dites-nous qu'elle a été ſa vie, & les occupations de ſon cœur & de ſes yeux? Ah! il nous diront que la vie de la Magdeleine a été la penitẽce de ſõ amour, la vie de ſon cœur, des ſoupirs continuels

vers

vers Iesus, la vie de ſes yeux a été des pleurs, & des larmes pour ſes pechez, qu'elle a vécu dans les larmes qu'elle eſt morte dans les larmes, c'eſt la vie c'eſt la mort de cette innocéte coupable, elle éteint lardeur de ſes paſſions par les larmes qu'elle repend, elle expie l'orgueil de ſes paſſions par les humiliations qu'elle ſouffre, elle expie les plaiſirs de ſes paſſions par les peines & les regrets.

Rappellons donc une ſeconde fois cette ſeconde penitence d'expiation de la Magdeleine, ou pour nous exciter à la penitence qu'elle pratique, ou pour confondre nôtre impenitence. Vn Interprete remarque, que les larmes que Jonathas verſa en la preſence de David, dans l'adieu qu'ils ſe dirent, furent miſes dans un vaſe d'or, pour temoignage de leur amitié reciproque. Ah! que nous pouvons conſerver dãs nôtre cœur les larmes de Magdeleine, pour faire les motifs de noſtre converſion, & pour voir les obligations que nous avons de répendre des larmes, 1. pour éteindre l'ardeur de nos paſſions: 2. pour confondre nôtre orgueil par nos humiliations, 3. & pour expier nos plaiſirs criminels par une penitence rigoureuſe.

1. Magdeleine à pleuré ſes pechez aux pieds de Jesvs, *Lacrymis cœpit rigare pedes eius*; Mais les Chrêtiens de ce temps imitent-ils ſa penitence comme ils l'ont ſuivie dans ſes pechez, éteignent-ils par leurs larmes l'ardeur de leurs paſſions qui les conſument, comme vous avez veu cette penitente? Helas! ils pleurent, mais ce ſont des pleurs criminels; ils gemiſſent, mais c'eſt pour des cauſes qui ſon funeſtes à leur ſalut; qu'un Confeſſeur les exhorte dãs le particulier, ou qu'un Predicateur dans le general leur diſe que leurs pechez ſont ſi enormes que quand ils feroiẽt de leurs yeux deux

fontaine pour en marquer les regrets, & que l'eau qui couleroit incessamment, auroit fait dans leurs visages deux canaux, comme à un S. Pierre, ils ne pourroient pas assez les expier, si la misericorde de Dieu ne les regardoit d'un œil de pitié; cependant ils disent, je ne sçaurois répandre une larme, mon cœur est endurcy, ou si j'ay quelque douleur, elle ne va pas jusqu'à cette heureuse extremité: Ah! malheureux, vous pleurez pour la perte d'un procez, & vous ne pouvez pleurer pour la perte de vôtre éternité; vous pleurez pour la separation d'un amy, & vous ne pouvez pleurer pour la separation d'un Dieu. Ah! je diray-je, vous versez des torrens de larmes pour une malheureuse creature qui vous dâne, & vous n'en sçauriez verser une goute pour vôtre Redempteur, qui vous veut sauver; à tout le moins si vous ne pouvez pleurer pour effacer vos pechez, pleurez de ce que vous ne pouvez pleurer; l'amour que vous devriez avoir pour Dieu vous refuse des larmes, parce que vous ne pouvez être touché de ses attraits, que la haine que vous devez avoir pour vous, vous en fournisse dans l'examen de la laideur de vôtre ame: Faites à Dieu la demande qu'Aza fit à son pere Caleb, en partant de la maison avec son mary. Cette femme se pleignoit que dans la distribution de son patrimoine, son pere luy avoit donné une terre seche & aride, mais qu'elle le prioit de luy accorder un autre champ gras & fertile, pour recompenser la sterilité du premier: *Terram australem & arentem dedisti mihi, unge & irriguam*: Ha! mon Dieu, jusqu'à present mes yeux ont été une malheureuse terre seche & aride, mais joignez-y vôtre grace pour les rendre feconds en larmes, qu'elle convertisse leur sterilité & leur secheresse en une heureuse humi-

Iosue 15.

dité : *Terram meam dedisti mihi, inique & iniquam.*

2. C'eſt beaucoup au pecheur que de pleurer pour ſes crimes, cependant c'eſt fort peu, ſi ſes larmes ne ſont accompagnées d'une veritable contrition de cœur, & s'il n'expie l'orgueil de ſes paſſiõs par des humiliations ſinceres & volontaires ; les larmes de la Magdeleine ſont le commencement de ſa penitence d'expiation ; mais cet heureux commencement eût avorté à une fin ſterile & inutile, ſi elle n'avoit adjoûté aux pleurs de ſes yeux les ſentimens de baſſeſſe de ſon cœur ; car les larmes ſont des effets dans la nature qui peuvent avoir pluſieurs cauſes & differens ſujets, tantôt elles ont un dépit qui vient d'un amour naturel, & plûtôt propre aux ſuperbes qu'aux penitens ; tantôt un amour ſervile, & qui marque plus de contrainte que d'amitié ; tantôt une foiblerie de cœur, & qui ſont plûtôt des grimaces de l'hypocriſie, que des actes de Religion : Mais la contrition d'une veritable charité, & l'humilité volontaire, doit corriger tous ces deffauts ; & comme le cœur a été le premier principe du peché, il doit être le premier ſujet de la penitence d'expiation : c'eſt par luy que Magdeleine commence, & c'eſt par luy que doivent commencer tous les Chreſtiens, *Dilexit multum* ; ce ſont ſes humiliations & ſa honte qui luy font porter la qualité d'une veritable Penitente, & j'oſe dire que le Sacrifice qu'elle fit aux pieds de JESUS-CHRIST, de ſa reputation & de ſa perſonne par la honte qu'elle receut chez le Phariſien, luy attira plus les regards du Sauveur, que toutes les mortifications qu'elle eût pû faire en ſon particulier. Ah ! Magdeleine que peu de Chrêtiens vous imitent en ce point, & qu'il eſt difficile de trouver des

penitens qui faſſent une entiere abnegation de leur perſonne au ſervice de Dieu : Il y a toûjours quelque reſtriction : & s'ils expient leurs pechez, il ſemble qu'il faille qu'un Confeſſeur ſoit obligé d'étudier plûtôt l'aſſiette de leurs eſprits, que les neceſſitez de leur cœur ; & leur donner des remedes qui pâlient plûtôt leurs maladies, qu'ils ne les gueriſſent ! Helas ! on vient au tribunal de la Confeſſion avec le fard ſur le viſage, & la ſuperbe dans l'eſprit, au lieu d'y venir en coupable pour recevoir l'abſolution de ſes crimes par une poſture humiliante : on y vient l'impenitence dans le cœur, & la gloire ſur les habits, qui attirent plûtôt les carreaux de la Iuſtice de Dieu, que les regards favorables de ſa miſericorde ; Il faut cependant expier la ſuperbe de ſes paſſions par les humiliations de ſon cœur.

3. Ce n'eſt pas encore aſſez ; Magdeleine nous trace un troiſiéme trait dans le tableau de ſa penitence d'expiation ; que nous devons tracer dans la nôtre, ſi nous voulons qu'elle ſoit entierement parfaite : elle expie les plaiſirs illegitimes de ſes paſſions par les rigueurs de ſa penitence, & nous devons expier ceux que nous avons pris par des
Sap. 11. rigueurs proportionnées à leur grandeur : *Per quæ peccat quis, per hæc & punietur*, dit le Sage : Les choſes qui nous ſervent pour offenſer Dieu, doivent nous ſervir pour expier les offenſes ; Les membres du corps ont pris des plaiſirs illegitimes & criminels, il faut qu'ils ſouffrent une penitence rigoureuſe qui les puniſſe, qui leur montre la grandeur de leurs crimes, & qui les empêche une ſeconde fois de les ſouhaiter : Car ne croyez pas que ce ſoit aſſez d'avoir receu le pardon de vos pechez dans le Sacrement de Penitence, & d'en

avoir fait un acte de contrition ; il faut encore adjoûter les remedes à vos maladies, qui en ôtent la racine & le principe du mal. Vôtre chair traitée trop delicatement, a été la cauſe de vos impuretés, il faut que cette coupable ſoit punie par des châtimens qui répondent à ſes déreglemens, & qu'elle connoiſſe par vôtre penitence l'horreur que vous avez conceuë de ſes mouvemens : La Magdeleine vous a ſervy d'exemple dans vôtre crime, qu'elle vous ſerve d'exemple dans vôtre penitence ; vous avez commis des pechez ſcandaleux comme elle, expiez-les par une penitence exemplaire comme elle, afin que Dieu vous diſe ce que JESUS-CHRIST luy a dit aujourd'huy : *Remittuntur ei peccata multa quia dilexit multum :* Je vous pardonne tous les pechez que vôtre amour prophane vous avoit fait commettre, à cauſe de la cooperation que vous avez donnée à mon amour ſacré, qui vous a fait ſortir de vos crimes, qui vous les a fait expier par vos larmes & par vôtre penitence : Il le fera ſans doute, ſi vous voulez imiter cette illuſtre Penitente, & il vous donnera des graces neceſſaires en ce monde, pour triompher de toutes les embuſches du Demon, & la gloire en l'autre, &c.

SERMON

POUR LE SIXIE'ME VENDREDY DE CARESME.

Dilexit multum & osculabatur pedes ejus, & unguento ungebat. *Luc.*7.

Elle a beaucoup aimé, & pour marque de la grandeur de son amour, elle baisoit les pieds du Sauveur, & les oignoit d'un onguent tres-precieux. En S. Jean, chap.7.

C'Est une celebre question parmy les Theologiens, de sçavoir à quelle vertu appartient la penitence, si c'est un effet de la charité, ou un coup de la justice, ou un fruit de la Religion. Mais pour accorder ensemble ces trois differens sentimens nous pouvons user de distinction, & répondre facilement par les trois differentes penitences que nous avons considerées dans la Magdeleine, & qui se continuë tous les jours dans toutes les veritables conversions des pecheurs. Le premier pas du pecheur, par lequel il quitte son peché, & que nous avons appellé une penitence de conversion, appartient particulierement à la charité, puisque c'est pour l'amour de Dieu qu'il fait ce premier sacrifice de son cœur par la fuite du peché; soit que cet amour soit entierement parfait comme celuy de

la contrition ; ſoit qu'il ne ſoit qu'imparfait, comme celuy de l'attrition, pourveu qu'il ſoit joint avec la penitence ſacramentale. Le ſecond pas du pecheur, & que nous appellons la penitence d'expiation, eſt un effet de la Juſtice, parce qu'elle venge les intereſts de Dieu, & qu'elle repare tous les torts que le peché avoit faits à ſa gloire : Mais le troiſiéme pas ; & qui eſt la conſommation de l'amour du pecheur, que nous appellons une penitence de conſecration, eſt un fruit parfait de la Religion, & pouſſé à ſa derniere maturité ; par lequel on repare entierement les droits de Dieu dans ſon ame & dans ſon corps. Nous avons veu dans la Magdeleine la penitence de converſion, & celle d'expiation ; voyons aujourd'huy la conſecration entiere & parfaite de ſon cœur au culte de Dieu, par une heureuſe reflexion de ſon amour, par laquelle elle conſacre & dedie les cauſes meſmes de ſon peché au ſervice du Sauveur : *Unguento unxit pedes eius.* Ah ! glorieuſe ceremonie de la Magdeleine, qui répand ſur les pieds du Sauveur un onguent qui avoit ſervi au Demon : ſouhaitable changement d'une matiere profane en une matiere ſacrée ! heureuſe conſecration, de la cauſe de ſon peché, en faire le ſujet de ſa gloire & de la grace ! C'eſt l'amour divin dans ſa derniere operation, qui fait ces merveilles ; il entre aujourd'huy dans ſon cœur comme un glorieux Pontife ennobli de ſes éclats & de ſa pompe, pour faire la conſecration de ce temple à ſa gloire, qui avoit eſté prophanée par le peché : Le S. Eſprit y preſide par ſes lumieres, demandons en la participation par l'entremiſe de ſon premier Temple tres-pur & tres-chaſte ; c'eſt la Vierge, que nous ſaluërons avec l'Ange, en luy diſant : *Ave Maria.*

C'Est un effet de la toute puiſſance de Dieu, de tirer l'être du non être dans la Nature, & de faire ſortir le contraire de ſon contraire. C'eſt auſſi une operation de ſa puiſſance & de ſa miſericorde dans la Morale, de tirer le Chreſtien parfait d'un pecheur abominable, & de faire ſervir le peché à la grace : C'eſt ce que nous marque S. Paul quand il dit : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Celuy qui aime Dieu, tire ſon avantage de toutes les choſes qu'il fait, & qu'il a faites ; & S. Auguſtin adjoûte, *etiam peccata*, méme les pechez, qui par leur venin avoient offenſé la majeſté de Dieu, & donné la mort à l'ame du pecheur peuvent ſervir d'inſtrument à la gloire de Dieu, & pour ainſi dire, donner la vie de la grace au penitent. C'eſt icy le troiſiéme triomphe de l'amour que la Magdeleine a eu pour Dieu, & ſur l'amour qu'elle a eu pour le monde, & qui en montre la grandeur en ce qu'elle conſacre les cauſes de ſes pechez, & qu'elle fait ſervir ce qui luy en reſte à la gloire & à l'amour de Dieu. Je trouve que le peché, quoy que pardonné & expié, demeure neantmoins en trois états : Premierement dans les cauſes qui l'ont produit : Secondement dans le ſouvenir qui le r'appelle : Troiſiémement dans le pardon même & l'abſolution qu'on en a receüe. Tellement qu'un pecheur converty peut avoir ſon peché dans ſes principes, dans ſa memoire, & dans la grace. C'eſt en ces trois états que Magdeleine conſacre aujourd'huy ſes crimes ; & qu'elle en fait trois onctions : 1. dans les cauſes, les faiſant ſervir à l'amour de Dieu. 2. dans le ſouvenir qu'elle en a, luy ſervant de motif pour la rendre plus ſainte ; 3. dans le pardon qu'elle en a receu l'obligeant à une reconnoiſſance parfaite. Voila les trois conſecrations de

Rom. 8.

Diviſion du diſcours.

l'amour de la Magdeleine, & des trois parties de ce discours.

Quelque haine que Dieu ait contre le peché, neanmoins il n'en détruit pas les causes, & quoy qu'il souhaite la mort de ce monstre, il conserve les principes de sa vie. C'est une excellente remarque de S. Augustin, qui appliquant la difference & conduite que Dieu garde entre les effets de sa Justice en ce monde, & ceux de sa Justice, dans les Enfers, dit que pour punir le pecheur dans le temps de sa misericorde sur la terre, il détruit son crime, & il en conserve les causes; mais celle qu'il observe dans l'ordre de sa Justice dans les Enfers à l'égard des reprouvez, il punit leurs crimes, & en détruit les inclinations: En ce monde, sa misericorde détruit l'effet, & en conserve la cause: mais dans les Enfers, sa Iustice détruit la cause & cõserve l'effet, *Everti-* Auguſt.
untur peccatores vel ut Sodomita, in quibus pro peccatis homines destruuntur, vel ut Ninivita, in quibus destructis peccatis homines conveniuntur: Dieu traite le pechour dit ce pere, comme les Sodomites par un acte de sa Iustice rigoureuse, quand il les perd & les damne pour leurs pechez; ou comme les Ninivites qu'il conserve, mais dont il détruit les crimes, & les motifs de sa colere, & en ce rencontre, Dieu par un excez de sa bonté, laisse au pecheur la liberté dont il s'est servy pour commettre son crime, les passions & les mouvemens de son ame, qui l'ont rendu criminel, & les mêmes inclinations qui luy ont attiré l'indignation de Dieu: Pourquoy cela? Pour trois raisons, 1. Pour reparer avec plus d'éclat, la gloire qu'on luy a ôtée, 2. Pour triompher du Demon avec plus de pompe; 3. Pour operer nôtre salut d'une maniere plus douce & plus facile, s'accommodant à nostre foiblesse. I. Point

1. Il va de l'interest & de la gloire d'un conquerant de reparer par sa victoire tous les torts que son ennemi avoit causez dans ses Estats, & de rétablir dans leur ancien éclat toutes les Villes démolies, & toutes les places renversées par les desordres de la guerre : Quand le peché, ennemi irreconciliable de Dieu, entre dans le cœur de l'homme, il détruit par sa malice son thrône & ses Estats, ses droits & ses loix, ses commandemens & sa grace ; mais quand l'amour de Dieu entre en ce cœur, il y entre comme un Prince victorieux qui a conquis ses Estats, il en chasse son ennemi, rétablit cette ame captive dans son ancienne liberté, & luy donne tous les droits qu'elle pouvoit esperer auparavant son malheur. Mais pour le faire plus avantageusement, & pour donner une nouvelle circonstance & plus glorieuse à son triomphe, il se sert des mesmes armes qui ont servi à ses ennemis, pour achever sa victoire, & des mesmes moyens par lesquels ils avoient ravagé ses Estats, pour se faire une plus insigne reparation. C'est la penitence, de consecration qui fait ces grandes merveilles, c'est elle qui oblige le pecheur par un retour d'amour, apres avoir expié ses crimes par ses larmes & par ses mortifications, d'aller les consacrer à Dieu, & de changer sa fecondité malheureuse au peché, en une heureuse fecondité de la grace : *Ars incisionis est*, dit S. Augustin : C'est un art d'incision, c'est l'addresse de la sagesse de Dieu, d'enter la saintetè sur le vice, & l'innocence sur le crime. Avez-vous jamais remarqué comment se font les entes ? C'est un tronc qui est incapable de porter de bons fruits, mais qui est assez fecond pour en produire de mauvais : Que fait un Jardinier ? Il n'arrache pas ce tronc, il ne coupe pas

ce ſauvageon; il en corrige ſeulement la qualité vicieuſe, & par une branche étrangere qu'il y ente, il éleve la ſterilité de ce premier à un ordre ſuperieur par la fecondité du ſecond, & par l'alliance de cette branche, & de ce tronc, il ſe fait un principe commun pour produire des fruits doux & agreables. Voilà ce qui ſe paſſe dans la conſecration d'un cœur, il n'arrache pas les paſſions ny la concupiſcence, qui ſont des troncs fertiles pour les vices, & ſteriles pour la grace; mais il y met la ſainteté, comme une greffe precieuſe qui l'éleve dans un ordre ſurnaturel, il y ente ſa grace, qui les rend capables d'eſtre des cauſes fecondes en bõnes œuvres, & de produire des fruits dignes de l'eternité. Magdeleine étoit un funeſte tronc qui étoit ſterile pour la grace, & fecond pour le peché; ſon cœur avoit ſervi long-temps à l'amour prophane, & reſiſté à l'Amour divin: Que fait Dieu? il n'arrachera pas cette inclination naturelle d'aimer, mais il y entera ſa grace; il ne détruira pas cette paſſion, mais il en changera la qualité; il n'aneantira pas cette cauſe, mais il aneantira ſon effet, de criminelle il la rendra ſacrée par la conſecration qu'elle en fera aux pieds de JESUS-CHRIST. C'eſt de cette heureuſe conſecration que parle S. Paul, quand écrivant aux Romains, il dit: *Cum oleaſter eſſes, inſertus es in illis, & ſocius radicis, & pinguedinis oliva factus es*: Quand la miſericorde de Dieu change un cœur par ſa grace, il fait d'un Olivier ſauvage & ſterile qu'il eſtoit, une Olive precieuſe, qui porte une huile qui brûle à la gloire de Dieu: Ah Magdeleine, vous étiez n'aguere un Olivier ſauvage par voſtre peché & vos inclinations criminelles; mais aujourd'huy vous eſtes une Olive douce & odoriferante, qui portez une huile qui ſera dediée à la Rom. 11.

Majesté de Dieu; ce sera le premier fruit de vôtre penitence de consecration, par le quel vous reparerez toutes les injures que vos pechez ont faites à la grandeur de Dieu, & qui vous donnera occasion de faire triompher JESVS en cet état plus glorieusement sur le peché.

2. C'est un surcroist de gloire & de grandeur à un Conquerant, apres avoir triomphé de ses ennemis, de les obliger de se mettre de son party, & joindre leurs forces avec les siennes pour remporter de nouvelles victoires, & pour lors il est pleinement vainqueur, non seulemẽt à cause qu'il a vaincu leurs corps & leurs biens par sa puissance, mais encore à cause qu'il a triomphé de leur cœur par sa sagesse. Voila ce que fait l'amour de consecratiõ dans le cœur de cette penitente, il ne se contente pas d'avoir surmonté le peché, il le renge de son party, & il fait servir à ses desseins glorieux les principes & les causes du mal-heur de cette pecheresse: C'est ce que nous explique S. Augustin, quãd parlant de la concupiscence qui subsiste apres le Baptesme, & de cette inclinatiõ mauvaise qui reste apres ce Sacrement, dit que cela se fait par un acte de la sagesse de Dieu, afin qu'elle passe dans les
Augu. droits de la victoire de IESUS-CHRIST, & qu'il s'ẽ serve pour combattre ses enemis: *Transeunt in iura victoriæ*: Cette concupiscence est la source de nos pechez, quand nous ne mettons point de frein à ses desordres, & à l'insolence de ses mouvemens, mais étãt soûmise à la grace, elle épouse nos interêts, elle
Rom. 11. se joint avec nous pour combatre nos ennemis; *Si delibatio est sancta & massa; si radix sancta, & rami:* Si la source & la racine de nos actions ont éte purifiées par un amour de consecration, toutes les branches & tous les fruits seront saints & purs. Ah!

amour de conſecration de Magdeleine, que tu es admirable dans ce cœur amoureux ! tu ne te contentes pas de vaincre cette paſſion amoureuſe dont elle brûloit, tu la fais ſervir par une augmentation de gloire à remporter de nouvelles victoires, par un témoignage public que tu fais à ſa converſion, & par une action nouvelle que tu fais des choſes qui luy avoient ſervy à offencer Dieu : Cette boëtte d'onguent qu'elle répend ſur les pieds du Sauveur, marque bien ſon amour, & qu'elle veut ſe ſervir de cette liqueur pretieuſe dont elle avoit combatu la gloire de Dieu, pour la reconnoître, & la faire triompher de ſon peché par les cauſes de ſon peché même. Et ce dautant plus, que nous pouvons dire que par cette ſeule action, elle luy conſacre trois mondes. Caſſiodore parlant d'une Sphere qu'on avoit envoyée à un Empereur, l'appelle d'un beau mot, *Parva machina ſed gravida mundi*; C'eſt une petite machine à la verité, mais quoy que petite elle porte toute la grandeur du monde, & quoy que racourcie, elle contient en abregé les choſes les plus rares de toute la terre: Ah! cette boëte d'onguent de la Magdeleine eſt petite en apparence : mais elle eſt bien grande en ſoy: puis qu'elle porte trois mondes: Le premier eſt le monde exterieur & prophane où elle étoit engagée par ſa condition & ſa beauté: Le ſecond eſt le monde interieur de ſon cœur, ſes habitudes & ſes paſſions ; mais le troiſiéme eſt ce monde de ſuperbe & de gloire, enrichy de ſes fards & ſes veſtemens: Elle immole ces trois mondes aux pieds de Jesus par la conſecration de cette liqueur, puis qu'elle marque par cette effuſion, l'averſion qu'elle a de l'éclat du grand monde, la victoire qu'elle a remportée ſur ſes paſſions & le mépris qui luy reſte pour ſes habits, *Parva machina*,

ſed gravida mundi ; Elle conſacre ces trois mondes à Dieu par cette ſeule action : Si nous conſiderons cette action exterieure eu égard à ſes effets, nous dirons que ſi elle nous a donné occaſion de conſiderer le cœur de la Magdeleine cõme une victime innocente immolée par ce ſacrifice à IESUS ; elle nous donne encore ſujet de dire que c'eſt une eſpece de Sacrement, & que ſi elle n'en a pas tous les effets, elle en a quelques marques. Ie trouve trois choſes renfermées dans les Sacremens, l'application exterieure, la ſignification interieure, & l'operation de la grace : Ie trouve pareillement dans cette ceremonie, & dans l'effuſion de cet onguent, l'application, la ſignification & l'operation de la grace. 1. L'application qu'elle eſt-elle ? C'eſt qu'elle applique ſon cœur, & colle amoureuſement ſa bouche aux pieds de ſon Amant, en les eſſuyant de ſes cheveux ; & en cette conſideration, c'eſt comme la matiere du Sacrement, *Quot in ſe habet oblectamenta, tot de ſe obtulit holocauſta*, dit ſaint Gregoire ; Elle luy ſacrifie en ce moment tous les plaiſirs, & toutes les marques de ſon affection criminelle, & toutes les choſes qui avoient été cauſes de ſon peché. 2. La ſignification interieure eſt, que cette action qu'elle produit au dehors eſt la marque de ce qui ſe paſſe au dedans ; *Quæ intus animo gerebat, multò his ferventiora erant* ; Ce qui ſe paſſe dans les mouvemens de ſon cœur, a quelque choſe de bien plus relevé, ny que ſes larmes, ny que cet onguent ; ce qui ſe paſſe entre Dieu & elle, entre les douceurs de la grace, & les ſaillies de ſon ame, eſt bien plus admirable que ce qui paroît à nos yeux ; Dieu ſeul en eſt la cauſe, Dieu ſeul en eſt le temoin, & luy ſeul peut en être l'interprete : mais nous pouvons dire qu'elle marque

Greg. hom. 33. in Evan.

Chryſ.

une application totale de son ame & de son corps, de ses passions & de ses membres au service de Dieu. 3. Enfin l'operation de la grace se trouve cõsequente à cette action, puis qu'en vertu de cette consecration d'un jour, elle demeurera eternellement au service de Dieu: Cette operation qui avoit commencé par sa penitence de conversion, s'étoit augmentée par sa penitence d'expiation, mais elle est consommée par celle de sa consecration : Dieu demande cette onction pour triompher plus avantageusement de son peché, mais encore pour la sauver plus facilement.

3. Admirable Providence de Dieu! conduite particuliere de sa Sageſſe, de sauver les hommes par les mêmes moyens qu'ils s'étoient perdus, & les rendre les objects de sa misericorde par les mêmes causes qui les pouvoient rendre les suiets de sa Justice! il le fait à la verité, pour rendre sa victoire plus glorieuse en reparant plus avantageusement les droits de sa grandeur, mais il le fait encore pour conduire plus facilement les penitẽs dans les voyes qu'il leur a tracées pour operer leur predestination: Il sçait que cette ame étant dans le peché, avoit quelque passion predominante qui étoit le premier mobile de tous les autres mouvemens, & qui les gouvernoit selon ses Loix & ses commandemens, il s'accommode à la foibleſſe de ce cœur, il use de ses mêmes forces pour le combattre, & luy laiſſant ses propres armes en main pour se defendre; il triomphe de cette volonté rebelle plus doucement & plus agreablement: cette liberté qui l'avoit poussée au peché, demeure dans toute son étenduë; ces habitudes & ces inclinations qui l'avoient rendu criminelle, sont cõservées en toute leur vigueur, pour la rendre plus facilement sainte. Comment cela?

Il en corrige les defauts, il en conſacre les uſages, & par un ſecret de ſa bonté & de ſon amour, il nous fait entrer dans le Ciel par les mêmes voyes que nous avions entré par anticipation dans les Enfers : Jl fait comme un Medecin, qui traittant une maladie, laquelle a été cauſée par la corruption de quelque viande ou quelque boiſſon dont le malade vſoit dans ſa ſanté; comme une choſe qu'il goûtoit avec plaiſirs; ce Medecin ne le prive pas de ces viandes, mais il en oſte la corruption, il ne luy defend pas de ſatisfaire à ſon gouſt, mais il en corrige les vſages. Diſons encore plus expreſſément qu'il fait au dedans de noſtre ame comme faiſoient les Apôtres dans l'Egliſe naiſſante, & au commencement de l'Evangile, pour établir la Foy, ils ne détruiſoient pas les temples qu'ils trouvoient dediez au faux Dieux, mais ils les conſacroient au culte du veritable; ils en chaſſoient les Idoles, & y arboriſoient l'étendart de la Croix, ils le faiſoient pour marquer la puiſſance & l'authorité de Dieu ſur ces lieux, mais ils le faiſoient auſſi pour gagner plus facilement ces peuples Idolâtres qui avoient quelque attache pour ces lieux, & afin qu'ils luy rendiſſent avec plus de facilité leurs hommages & leurs ſacrifices dans ces temples où ils avoient immolé aux Demons. Voilà ce que fait la penitence de conſecration dans la Magdeleine; ſon ame dans le peché étoit un Temple prophané par l'Idole de l'amour du monde, ſon cœur avoit été ſoüille par pluſieurs paſſions honteuſes, ah! la grace chaſſera cet amour du monde pour y faire entrer l'Amour divin; elle changera ces paſſions honteuſes & criminelles en des paſſions glorieuſes & innocentes,

pour

pour la ſauver avec plus de facilité. Magdeleine a aymé, ç'a été tout ſon mal-heur, Magdeleine aymera, & ce ſera ſon bon-heur; Elle a ſuivy le monde avec empreſſement elle ſuivra JESVS-CHRIST avec ardeur. Elle a été attachée à ſes paſſions, elle ſera attachée à Dieu, amour pour amour, feu pour feu, flammes pour flammes. Heureux échange d'une paſſion en une autre, qui luy fait reparer avec éclat les torts qu'elle avoit faits par ſes pechez à la gloire de Dieu, qui dreſſe un triomphe plus avantageux à JESUS-CHRIST, & qui occaſionne ſon ſalut plus agreablement. Voilà comme elle conſacre ſes pechez dans leur cauſe, voyons comme elle les conſacre dans le ſouvenir qu'elle en a.

II. POINT.

Choſe étrange! que quoy que Dieu oublie les pechez lors qu'il les pardonne, il veut neanmoins que l'homme s'en ſouvienne, & qu'il les repaſſe dans ſa memoire: *Peccatum meum contra me eſt ſemper*, diſoit ce Prophete, Mon Dieu, quoy que vous m'ayez envoyé Nathan pour me prêcher la penitence, & que ſuivant ſes conſeils & vôtre grace, j'aye fait de la cendre mes plus ordinaires viandes, & que je me ſois ſervy de mes larmes pour ma boiſſon, que vous ayez vengé mon crime ſur ma perſonne, ſur mes enfans, & ſur mes ſujets, enſuite dequoy vous m'en avez promis le pardon; cependant, mon Dieu, j'ay toûjours mon peché devant mes yeux, & le ſouvenir m'en demeurera autant que mon ame ſera dans mon corps: *Peccatum meum contra me eſt ſemper.* Ie trouve que la memoire d'un peché peut ſubſiſter en trois manieres, d'une maniere coupable, d'une maniere inquiete, & d'une maniere penitente: Premierement d'une manie-

coupable, quand l'homme s'en ſouvient pour le goûter une ſeconde fois, & c'eſt un peché ſpirituel qui eſt de la méme malice qu'eſt celuy dont on ſe ſouvient : Secondement d'une maniere inquiete, dans une memoire ſcrupuleuſe, & fondée ſur une certaine défiance qui r'appelle ſes pechez paſſez, & les confeſſions precedentes, pour ſe former mille alarmes & mille inquietudes & doutes qui ſont ſouvent hors de ſaiſon, pour ne dire pas des ſtratagemes du Demon : troiſiémement, & enfin on s'en ſouvient d'une maniere penitente, non pas pour les goûter derechef, ny pour avoir des ſoupçons de l'effet de la Penitence ſacramentale; mais pour en faire la matiere de ſes vertus, & les motifs de ſa douleur. C'eſt à ces conditions que Magdeleine conſerve la memoire de ſes crimes, pour en faire les occaſions de ſon bon-heur ; & augmenter ſa gloire par leur ſouvenir, & cela par trois voyes : 1. par les humiliations qu'elle en conçoit : 2. Par les precautions qu'elle obſerve : 3. Par une ardeur plus grande, dont elle brûle pour Dieu.

1. La premiere raiſon que les Theologiens tirent des Saints Peres, pourquoy Dieu a permis que tant de grands Saints ayent été de grands pecheurs, & que la grace ſemble n'avoir voulu élever extraordinairement ſon triomphe que dans les lieux où le peché avoit davantage regné : *Vbi abundavit delictum, ibi ſuperabundavit* Rom. 5. *& gratia.* Ils diſent que Dieu l'a voulu ainſi, pour humilier davantage ces Saints par la conſideration de leurs pechez : Saint Auguſtin dans ſes Confeſſions, dit que le peché porte une image tenebreuſe & fatale de la toute-puiſſan-

ce qui eſt en Dieu : *Tenebroſam omnipotentiæ ſimilitudinem*, parce que par un privilege funeſte, il peut precipiter un Chreſtien qui avoit acquis des pretentions ſur la gloire & ſur la viſion beatifique, juſques dans les Enfers, & le rendre digne d'une peine eternelle. Mais quand ces illuſtres convertis viennent à conſiderer qu'ils ont merité mille fois les peines eternelles, & qu'ils ont été preferez à cent mille autres, qui ont été reprouvez quoy qu'ils n'euſſent pas fait, ny tant de pechez, ny de ſi énormes qu'eux, ils s'humilient au deſſous de la grandeur de Dieu, & proſternez aux pieds de ſa Majeſté; & verſant de torrens de larmes de joye, ils ſe voyent obligez par une douce contrainte à ſe reſſouvenir de leurs crimes, pour admirer davantage la force de ſa grace, & les miracles de ſa bonté. C'eſt ce ſentiment & cette conſideration, qui obligea le Prince des Apôtres à faire de ſes deux yeux deux fontaines de larmes qui couloient avec tant d'abondance, que l'on dit que ſes deux jouës etoient cavées en forme de deux canaux ; il ſçavoit pourtant que Iesus-Christ luy avoit pardonné ſa laſcheté, & que pour marque de ſa reconciliation, il l'avoit choiſi pour ſon Vicaire en terre, cependant il pleure, il gemit, il conſerve ſon peché dans ſa memoire, pour avoir plus d'occaſion de s'humilier: *Ut qui prius de ſe præſumpſerat dicens, ego animam meam ponam pro te, Deo deſerente diſcat non ſibi fidere* : D'où vient que ce méme Saint a fort bien avancé, que c'eſt par une eſpece de bonté que Dieu permet que quelques-uns tombent dans de grands pechez, & qu'ils ſoient notoires à tout le monde, pour en faire par apres

de plus grands Saints, par les humiliations qu'ils conçoivent de l'horreur de leur crime, en ſuite de la conſideration qu'ils en ont : *Audeo dicere ſuperbis eſſe neceſſarium cadere in aliquod apertum manifeſtumque peccatum, unde ſibi diſpliceant qui jam ſibi placendo ceciderant.* Ils avoient des ſentimens de vanité & de ſuperbe au dedans d'eux, Dieu ſouſtrait un peu ſa grace, ils tombent dans quelque peché énorme, afin qu'ils s'humilient davantage, & qu'ils deviennent autant innocens par l'ardeur de leur penitence, qu'ils ont été criminels par leurs laſchetez, & que d'autant plus qu'ils y penſent, ils ayent plus d'occaſion de ſe confondre en eux-mêmes.

Auguſt. l. 14. de Civit. Dei. c. 13.

C'eſt auſſi à ces mêmes avantages que les pechez demeurent imprimez dans le ſouvenir de nôtre Penitence : IESVS-CHRIST luy avoit dit, *Remittuntur tibi peccata tua, vade in pace* : Allez Magdeleine, vos pechez vous ſont pardonnez, conſervez deſormais la paix dans vôtre cœur, & le repos dans voſtre eſprit. Cependant elle s'humilie, elle pleure, & elle veut qu'on l'eſtime comme une criminelle, quoy qu'elle ſoit innocente; Ah ! c'eſt la joye qui repend ces larmes, c'eſt la penitence de conſecration qui les verſe, & qui les dedie à la conſideration de ſes dereglemens : Helas ! diſoit-elle, dans les tranſports de ſa charité, J'ay ſi long-temps aimé, le mõde qui ne m'a donné aucune recompenſe que la gloire d'être une illuſtre criminelle par mon peché, par les ſcandales que j'ay cauſez; mais je veux conſerver toujours la veuë de ces actions, pour m'abaiſſer davantage au deſſous de moy-même, & reconnoiſtre que ſi je ſuis penitente, j'ay été pechereſſe, & que c'eſt la

Auguſt. ſerm. 12. de tempore.

miſericorde de Dieu qui ma regardée d'un œil de pitié; j'ay tant ſouffert d'opprobres pour contenter mes paſſions ; n'eſt-il pas juſte de conſacrer ces premiers opprobres par des ſeconds, & ſouffrir une continuelle confuſion au fond de mon cœur par le ſouvenir que j'en ay, & au dehors de moy même, par celle que je veux recevoir des autres pour l'amour de IESVS ? J'ay employé mon eſprit à de vaines penſées de ſuperbes & de gloire, & ma memoire pour me ſouvenir de ſes maximes, & c'eſt ce qui a fait mes crimes ; Ie veux condamner deſormais mon eſprit aux humiliations & aux baſſeſſes de cœur, & dedier ma memoire à conſerver le ſouvenir de ces mêmes crimes expiez. C'eſt ainſi que Magdeleine ſe ſervoit de la memoire de ſes pechez, pour ſe confondre davantage, & conſacrer ſa confuſion & ſa honte à la gloire de Dieu ; mais encore pour ſervir d'une plus grande precaution contre le peché.

2. Saint Chryſoſtome parlant de la défiance de Saint Paul, dit : *Condonata erant ei à Deo peccata, ſed memoria peccatorum condonatorum non evanuerat apud Paulum* : Saint Paul ſçavoit que Dieu luy avoit pardonné ſes pechez, puis qu'il changea la fureur de la perſecution qu'il faiſoit à l'Egliſe, au zele d'un Apoſtre qui devoit mourir pour ſa deffence ; Cependant il conſerve le ſouvenir de ſes crimes, il les deteſte tous les jous : pourquoy ? dit ce Pere ; c'eſt afin que les ayant toûjours devant les yeux, il en conceût une plus grande horreur, & s'empéchât de ſuccomber par cette conſideration à aucune tentation des Demons dont il eſtoit tourmenté. Car il ne faut pas ſe perſuader que pendant que

nous ſommes en ce monde ſuiets aux mouvemens des paſſions ; & expoſez aux combats de nous-mémes avec nous mémes, quelque ſainteté que nous ayons, & quelque expiation que nous ayons faite de nos pechez, que nous ſoyons dans un état d'une vertu conſommée, & que nous n'ayons aucune occaſion de craindre ; helas ! Lucifer, du Ciel eſt tombé dans les Enfers ; Adam, dans le Paradis terreſtre à peché. Judas en la compagnie de Iesvs s'eſt damné ; l'Egliſe pleure encore aujourd'huy la cheute de pluſieurs, qui étant des étoiles & des aſtres brillans dans le Firmament de l'Egliſe par leurs vertus & leurs auſteritez, ſe ſont perdus mal-heureuſement à l'article de la mort : Et S. Paul, apres avoir ſouffert par mer & par terre, de ſes amis & de ſes ennemis, avoir eſſuyé le naufrage par trois fois, mis à la torture par deux fois ; enfin avoir merité glorieuſement le nom d'Apôtre des Gentils, par ſes prédications & par ſon zele ; outre que la conſcience ne luy reprochoit quoy que ce ſoit, il dit *Timeo ne cum aliis prædicaverim, ipſe reprobus efficiar* : Ie crains qu'apres avoir tant ſouffert de travaux pour l'amour de Dieu ; apres avoir cimenté ſon Egliſe par une partie de mon ſang, je ſois contraint de porter l'autre partie en Enfer, & qu'ayant été un membre de Iesvs Christ, je devienne la triſte victime du Demon. Il eſt vray que l'on peut dire que c'étoient les innocentes ſallies d'un Apôtre, les effets de ſon humilité ; mais auſſi il eſt vray de dire qu'il pouvoit offenſer Dieu, & qu'il ny a aucune creature raiſonnable, apres Iesus-Christ par nature, & la ſainte Vierge par privilege, qui puiſſe dire étre exempte d'offencer Dieu. La concupiſcence avec laquelle nous naiſ-

1. Cor. 9.

ſons, demeure toûjours en nous dans ſa cauſe, & qui peut, abſolument parlant produire ſes effets; C'eſt la ſeule viſion beatifique qui nous met dans cette heureuſe neceſsité d'aimer Dieu, & dans cette aimable impuiſſance de pouvoir l'offenſer. Mais la Penitence de conſecration dans le monde, & la veuë des pechez paſſez, nous fait participer en quelque façon à cet avantage; nous ne commettons pas les pechez, parce que nous avons des pechez devant nous-même; la penitence qu'il nous a falu faire, & la grace nous reprochant toûjours la laideur de ce monſtre, nous oblige de le deteſter, & que des auſſitôt qu'il paroit à nos yeux, ſa veuë même NUM. 21. nous conſerve de ſon venin. *Fac ſerpentem æneum, & pone eum pro ſigno*, dit Dieu à Moïſe dans le Deſert; Faites la figure d'un Serpent d'airain, & quiconque regardera ce ſerpent, ſera guery de la morſure des autres ſerpens. Ah! le ſouvenir du peché dans l'eſprit des penitens, eſt un ſerpent d'airain, qui en le regardant le guerit des morſures des ſerpens qui l'attaquent, & le deffend de ſon venin; *Fac ſerpentem æneum, & pone eum pro ſigno.* Magdeleine entre dans cette ſainte reſolution, elle regarde le ſouvenir de ſes crimes pour ſe conſerver de ſes crimes, & comme dans la nature on tire l'antidote contre le venin du Scorpion, du Scorpion même, auſſi elle tire de ſes pechez un preſervatif contre ſes pechez mêmes. Ah! heureuſe induſtrie de nôtre Penitente, qui de ſon mal heur fait ſon bon-heur, de ſa maladie ſa ſanté, & de ſon peché ſa grace: Elle ne ſe contente pas de concevoir cette ferme reſolution dans la ſpeculation de ſon amour, & la conſerver au fond de ſon

cœur, elle veut encore par un ſecond effort la reduire au dehors, & la reduire à la pratique : Elle ſçavoit que les douceurs de ſon Païs avoient été des occaſions de ſon crime, c'eſt ce qui l'oblige de l'abandonner pour un exil eternel, elle n'ignoroit pas que ſa chair avoit été la cauſe de ſes déreglemens; elle s'en ſouvient pour la condamner à dormir ſur la dure, enfin elle connoiſſoit que les compagnies avoient été un appas pour ſuivre le monde, & luy immoler ſon cœur, elle conſervera cette idée pendant toute ſa vie, & elle ſe releguera dans un deſert, pour y paſſer toute ſeule le reſte de ſes jours. C'eſt ainſi qu'elle conſerve le ſouvenir de ſes pechez paſſez, pour ſe garantir des pechez qui pourroient l'attaquer, & pour ſe rendre active à l'amour de Dieu.

3. C'eſt icy la troiſiéme raiſon, & que je tire de ſaint Ambroiſe; pourquoy Dieu veut que les Saints conſervent le ſouvenir de leurs crimes apres qu'ils ont été pardonnez; c'eſt afin que par cette conſideration ils ſe rendent plus actifs à aimer Dieu, & qu'ils ſe ſervent de leur retardement pour avancer davantage, ou de leur deffaite pour remporter plus de victoires: C'eſt cõme un ſoldat à la guerre qui a refuſé de combattre, ou a lâché le pied; quand il vient à connoître ſa faute, & pouſſé d'un juſte ſentiment d'honneur & de gloire, il combat plus vaillamment, & anime les autres par ſon exẽple, pourquoy cela? c'eſt parce qu'il veut reparer ſa premiere faute & faire une eſpece d'expiation publique de ſa lâcheté; il affronte l'ennemy, il court à l'aſſaut, & la memoire qui luy reſte de sõ crime paſſé, luy fait mépriſer la mort, & s'expoſer à tous les dangers : Voila, dit ſaint Ambroiſe,

l'état d'un homme qui a peché ; c'eſtoit un ſoldat qui combattoit pour la Foy, & pour l'Evangile, cependant il eſt malheureuſement tombé, il s'eſt laiſſé vaincre par ſa laſcheté à ſes ennemis ; mais que cette faute luy ſera glorieuſe ! elle luy ſervira d'éguillon pour combattre avec plus de cœur, le ſouvenir qu'il en aura, luy fera prendre les armes avec plus de vigueur, non ſeulement pour ſe deffendre avec plus de prudence ; mais encore pour attaquer avec plus de generoſité. Choſe éſtrange ! mais qui arrive ſouvent ſans y faire reflexion ? le retardement produit la viteſſe, & la laſcheté cauſe le courage : Voyez un voyageur, qui s'étant arrêté en quelque endroit, reprend ſon chemin avec plus de viteſſe, il double ſes pas, & marche avec plus d'ardeur pour gagner ce qu'il a perdu par ſa pareſſe, ou ſa negligence : Nous voyons cela confirmé dans l'exemple de Ionas, qui ayant receu commandement d'aller preſcher aux Ninivites, & de predire à ces peuples la ruine de leur Ville, s'ils ne ſe convertiſoient au plûtôt : ce Prophete vſa de quelque retardement pour executer les ordres de Dieu, & ſoit qu'il le fiſt, ou par la crainte qu'il avoit d'étre puny de ces criminels, ou par trop peu de condeſcendance aux Commandemens de Dieu, il s'enfuit à Tharſe : Mais qu'arrive-t'il ? Ionas s'étant embarqué pour y aller il s'éleve une tempéte, on jette le ſort ſur ceux qui ſont dans le vaiſſeau, pour ſçavoir qui Dieu demandoit pour ſatisfaire à ſa colere ; le ſort tombe ſur Ionas, on le precipite dans la mer, & ſi Dieu n'eût eu un reſte de bonté, pour luy, qui luy pre-

ſenta une Baleine, qui luy ſervit de tombeau & de vaiſſeau tout enſemble au milieu de ces ondes, il eût payé la peine deuë à ſon retardement par la perte de ſa vie: Neantmoins Dieu conduit cette Baleine au rivage pour y mettre ce Prophete, elle l'expoſa ſain & ſans aucun mal ſur la terre: Ah! cét homme qui avoit auparavant fait le pareſſeux, s'en va avec une viteſſe nompareille; il avoit été craintif, mais faiſant reflexion ſur ſa crainte, il augmente ſon ardeur; & ſans avoir égard à la barbarie de ce peuple, ny aux invectives qu'il alloit faire contre leurs pechez, il avance avec tant de precipitation, que S. Hieroſme remarque qu'il fit tout le tour de Ninive en un jour, qui étoit une ſi grande Ville, qu'il falloit trois jours pour en faire le circuit: Pourquoy cela dit ce Docteur, *Superioris naufragij memor viam trium dierum unius diei feſtinatione complevit*: Il ſe ſouvient de ſon naufrage qui n'avoit été que la peine de ſon retardement; il ſe ſert de ſon ſouvenir comme d'un motif puiſſant pour faire en un jour plus de chemin qu'un autre voyageur n'en eût fait en trois. Ah Magdeleine! c'eſt pour cette raiſon que la providence de Dieu permet que vous tombiez dans des pechez ſcandaleux, elle ſe retire de vous pour un peu de temps, mais c'eſt pour vous faire marcher par apres avec plus de viteſſe par la conſideration de vos pechez paſſez; vous avez été laſche, mais vous en ſerez plus courageuſe, & plus ardente au ſervice de Dieu, & ſi la grace vous a abandonnée pour un peu de temps, c'eſt pour la faire éclater avec plus de gloire ſur vôtre corps & ſur voſtre ame: C'eſt comme une terre graſſe dans la Nature, qui envoye plu-

Hieron.

ſieurs vapeurs en l'air, par leſquelles elle ſe prive ſoy-meſme pour quelque temps des rayons du Soleil; mais cét Aſtre venant à triompher de cét empeſchement, ſa chaleur eſt plus grande, & la terre plus fertile par cette roſée qu'il a renvoyée ſur elle, & qui auparavant mettoit des obſtacles à ſes influences: Ah! Magdeleine a été mal-heureuſement une terre graſſe dans le monde & par ſes impuretez & ſes autres crimes, c'étoient des vapeurs malignes qu'elle envoyoit contre le Ciel, pour empeſcher les rayons du Soleil de la grace; mais dés-auſſitôt qu'il a ſurmonté leur malignité & qu'il a triomphé de leur puanteur, il les renvoye ſur ſon cœur, & l'oblige de les conſerver dans ſa memoire, pour les rendre plus fecondes dans les fruits de ſon ſalut, & pour ſe rendre plus conſtante dans la vertu, & plus courageuſe dans les difficultez qui s'y preſentent, par la conſecration qu'elle fait de ſes paſſions à ſon honneur, afin que ces mêmes pechez qui avoient été la cauſe de ſa diſgrace, fuſſent par aprés les ſujets de ſon bonheur. Elle conſacre ſes pechez par ſes humiliations, elle les conſacre par les precautions qu'elle obſerve, par les ardeurs qui la conſument pour Dieu; mais elle les conſacre encore dans leur pardon.

III. Point.

Diſons pour un troiſiéme avantage d'un penitent; que ſes pechez même pardonnez demeurent encore dans la grace & le pardon qu'on a receu, non pas comme ſubſiſtans formellement dans cette heureuſe qualité, qui eſt une participation de Dieu, qui ne peut ſouffrir la moindre tache du peché dans un cœur veritablement ſaint; mais relativement, terminativement, en tant que

ce peché pardonné à rapport à cette grace, qui en marque une entiere abſolution, & en cette conſideration, le pardon porte l'image du peché effacé comme une marque glorieuſe de la reconciliation du pecheur avec Dieu. C'eſt ainſi que les offenſes pardonnées demeurent dans les abolitions & dans les pardons des Souverains pour une preuve authentique de leur bonté envers les criminels ; c'eſt ainſi que les chaiſnes & les fers demeurent entre les mains des Liberateurs, pour un illuſtre témoignage de leur liberalité envers les captifs ; c'eſt ainſi enfin que les eaux du deluge demeurent dans l'Arc-en-Ciel, non pas qu'elles y ſubſiſtent réellement ; mais comme une aſſeurance eternelle de l'alliance qui ſe paſſa entre Dieu & les hommes enſuitte du deluge, & par un trophé public de ſa miſericorde envers leur malice. C'eſt dans ce ſens que je dis que le peché effacé demeure dans le pardon & dans la grace ; non pas qu'il y ſoit réellement, la Penitence ſacramentale le détruit : mais pour y recevoir une troiſiéme onction, ou une troiſiéme conſecration par les trois effets qu'il produit dans le cœur du penitent. 1. Il y demeure pour étre un triomphe de la miſericorde de Dieu, & de ſa reconciliation avec le pecheur. 2. Pour obliger le penitent à une reconnoiſſance continuelle : 3. Pour étre un éguillon de ſon amour.

1. Nous avons veu de tout temps que dans les grandes querelles, il y a eu toûjours quelque illuſtre marque de la reconciliation entre les deux parties, & qui declarât en même temps leur alliance, & qu'elle fiſt connoiſtre leur inimitié : La Geneſe nous preſente un exemple aſſez notoire entre

Jacob & Laban : Vous ſçavez que Iacob ſortit de la maiſon de ſon pere pour chercher la femme que Dieu luy deſtinoit pour ſon épouſe, il arrive chez Laban, qui avoit deux filles, ſçavoir Lia, & Rachel ; ce Patriarche connût auſſi-toſt que Dieu luy avoit choiſi Rachel, ce qui luy donna occaſion de la demander en mariage, laquelle luy fut accordée à condition qu'il ſerviſt ſept ans dans la maiſon : mais les ſept ans finis, Laban qui étoit un Idolatre & fort peu exact à garder ſa parole, luy ſuppoſe Lia pour être ſa femme, autrement s'il vouloit Rachel, il falloit qu'il ſervit encore ſept autres années : Iacob ſouſcrit, & demeure encore ſept ans en la maiſon de Laban, à ſon ſervice ; mais enfin quelques années apres, un jour que ſon beau-pere étoit abſent, il perſuada Rachel & Lia de le ſuivre, comme étant ſes épouſes, qui emporterent les Idoles de leur pere ; Laban étant arrivé à la maiſon, voyant que Iacob & ſes filles avoient fuy avec ſes Idoles ; il les ſuivit en colere pour s'en venger, il les approche apres ſepts jours de chemin ſur la montagne Galaad : Qu'arrive-t'il? Laban qui avoit receu en ſonge une deffenſe tres-expreſſe de faire la moindre injure à Iacob ny à ſes épouſes, ny de luy ôter quoy que ce ſoit de ce qu'il avoit, quoy qu'il eut la force en main pour punir facilement ſa fuite & ſon affront, bien loin d'executer le premier deſſein de ſa colere, il l'appelle : *Veni ergo, & ineamus fœdus* : Venez Iacob, le Dieu de voſtre pere m'a deffendu de vous punir, vous maviez offenſé dans l'honneur de mes Dieux & dans mes enfans, cét outrage eſt rude à un pere, & à celuy

qui eſt zelé pour le culte de ſes Divinitez ; je vous pardonne cependant, mais pour marquer ma bonté par le pardon que je vous fais ; je veux élever un trophée à ma gloire par la conſervation de vôtre crime : *Congregantes lapides, fecerunt tumulum, quem vocavit Iacob, acervum teſtimonij ; Laban, tumulum teſtis.* En effet, ils amaſſerent pluſieurs pierres, & pour declarer à la poſterité leur reconciliation auſſi bien que leur haine, ils l'appellerent un amas de témoins. Voilà ce qui ſe paſſe dans le cœur des penitens par la grace, voilà ce qui ſe paſſe dans celuy de la Magdeleine, elle avoit attiré la colere de Dieu par ſes crimes & ſes dereglemens ; elle avoit fait de ſes paſſions autant d'Idoles criminelles qu'elle avoit élevées ſur ſon cœur ; mais la bonté de Dieu ayant triomphé de ſa colere, que fait-il ? il y éleve ſes graces, qui ſont autant de témoins : il luy pardonne ſes crimes, mais il veut que ces mêmes crimes demeurent dans leur pardon ; il veut faire un trophée à ſa miſericorde, pour marquer à cette illuſtre pechereſſe la grandeur de ſon pardon par la grandeur de ſes crimes ; *Acervus teſtimonij* ; c'eſt un témoignage aſſeuré de ſa reconciliation avec elle, mais c'eſt auſſi un temoignage de ſon inimitié paſſée ; *Vade in pace, fides tua ſalvam te fecit.* Ah ! Magdeleine, c'eſt pour cet effet que JESUS-CHRIST vous donne aujourd'huy ſa paix ; au commencement de l'Evangile, il vous qualifioit du nom de pechereſſe ; *Erat in civitate peccatrix* ; à la fin il vous aſſeure de ſon alliance ; vous vouliez éteindre entierement le feu de voſtre amour profane dans vos larmes, cependant il faut le conſerver en partie dans le pardon que vous en avez

Geneſ. 3.

receu : vous le regarderez comme mort dans ſa cauſe criminelle, mais comme vivant dans ſes incendies, expiez non ſeulement pour être un triomphe à ſa miſericorde, mais auſſi pour vous obliger à une reconnoiſſance continuelle.

2. Le peché conſideré en ſa malice, eſt un effet de l'ingratitude de l'homme, qui ayant receu tant de bien-faits de la liberalité de Dieu, qui ne luy demande pour toute reconnoiſſance que de ſuivre ſes Commandemens, les tranſgreſſe par un mépris criminel : mais ce peché en ſoy, qui eſt l'effet de l'ingratitude du pecheur étant pardonné, devient la cauſe & le motif de la reconnoiſſance du penitent, parce qu'il l'oblige à reconnoiſtre par ſa penitence toutes les injures qu'il a faites à Dieu, & d'autant plus que les pechez ont été énormes, ſes reparations doivent être plus grandes : Voilà la ſeconde raiſon pourquoy Dieu veut que les pechez demeurent dans le pardon, pour tirer des reconnoiſſances & des actions de graces du pécheur. Nôtre penitente ſçavoit bien cette obligation par ce ſacrifice qu'elle fit à JESVS-CHRIST de tout ce qu'elle avoit ; & pour mieux le concevoir, il faut regarder cette action ſous differens viſages, & ſous differens temps, ou devant, ou apres ſon pardon : Si nous la regardons comme precedente à la grace, & à ſon pardon, c'eſt un moyen aſſeuté pour l'obtenir; mais ſi nous la conſiderons comme conſequente a ſon pardon, c'eſt ſans doute un témoignage de ſa connoiſſance. Nous pouvons expliquer cecy par une comparaiſon : Ceux qui ont été gueris de quelque maladie dangereuſe ou

preſervez de quelque funeſte accident par l'interceſſion de quelques Saints, ont coûtume de laiſſer dans les Chappelles, & auprés des Autels dediez à leurs noms, des marques de leurs vœux ; les paralitiques laiſſent leurs bâtons, & les captifs laiſſent leur chaiſnes; ces inſtrumens conſiderez comme anterieurs à leur liberté & à leur gueriſon, ſont des preuves de leur devotion envers ces Saints, & comme une eſpece d'engagement, qui les ont excitez à impetrer leur gueriſon de la puiſſãce Divine; mais ſi nous les conſiderons comme poſterieurs; nous trouverons que ce ſont des effets de leur reconnoiſſance, & qu'ils veulent declarer par là que c'eſt par leur interceſſion qu'ils ont obtenu l'efficacité de leurs prieres. Ah ! quand je voy les cheveux de Magdeleine qui eſſuyent les pieds du Sauveur, quand je voy ſa ſuperbe humiliée par cette action ſi baſſe, & que je conſidere cette juſte effuſion de ſes fards, ne puis-je pas dire, ſi je conſidere ces actions comme precedentes à ſa grace, que ce ſont des attraits qui attirent le cœur de Dieu à la luy accorder ; mais comme ſuivantes ſa grace, que ce ſont des effets de ſa reconnoiſſance, & qu'autant de baiſers qu'elle fait, ſont autant de mouvemens de ſon cœur, qui aſſeurent JESUS-CHRIST de la conſecration qu'elle fait de ſon corps à ſon honneur & à ſa gloire : Ce ſont des pechez pardonnez qui la rendent plus reconnoiſſante de la bonté de Dieu ; mais encore ſervent comme d'éguillon pour augmenter ſon amour.

3. Et ce d'autant plus, que l'amour n'eſt qu'une certaine reconnoiſſance interieure que l'on a des bien-faits receus de quelque perſonne, ou quelque eſtime particuliere que l'on à conceuë dans la connoiſſan

connoiſſance de ſes avantages: Nous aimons nos bien-facteurs, & nous aimons ceux qui ſont élevés en vertus ou qualitez naturelles: Le premier eſt un amour qu'on appelle de complaiſance & d'inclination: Le ſecond eſt un amour de reflexion: L'un & l'autre ſe trouve dans celuy de la Magdeleine, & l'un par la connoiſſance qu'elle avoit des qualitez naturelles & acquiſes de IESUS-CHRIST, l'autre pour les avantages qu'elle avoit receus, & qu'elle eſperoit encore recevoir de ſa liberalité, *Dilexit multùm*, elle a beaucoup aimé; & pour mieux concevoir l'eſtenduë de ſon amour, nous pouvons refléchir ſur la parabole dont uſe IESUS-CHRIST dãs l'Evangile, pour la faire comprendre à Simon, qui s'étonnoit de ſon procedé, & de ce qu'il ſouffroit autour de luy une femme qu'on connoiſſoit pechereſſe dans toute la Ville: Il luy dit, Simon, il ſe trouve deux debiteurs qui étoient obligez tous deux à un même creancier de deux differentes ſommes, l'un luy devoit cinq cens deniers, l'autre cinquante: Il arrive que tous les deux ſont inſolvables, que fait le Creancier? par une bonté particuliere, il quitte à tous les deux la debte, ſans leur demãder quoy que ce ſoit: Or dit IESUS-CHRIST à Simon, lequel à vôtre avis aimoit davantage ſon Creancier? Il répond que c'eſtoit celuy à qui on avoit remis la plus grande debte. Vôtre iugement eſt iuſte dit IESUS: *Et converſus ad mulierem, dixit Simoni: Vides hanc mulierem*: Vous vous ſcandaliſez de ce que je ſouffre cette femme approcher de moy; apprenez que ſi elle a beaucoup peché, elle a beaucoup aimé; depuis que j'ay entré dans vôtre maiſon, elle n'a ceſſé de laver mes pieds de ſes larmes, & vous ne m'avez pas dõné une goutte

d'eau pour les rafraiſchir; vous ne m'avez donné aucune marque d'amitié entrant chez vous, que celle que l'on donneroit à un étranger, & elle a continuellement baiſé mes pieds, & les a eſſuyé de ſes cheveux; C'eſt pourquoy *Remittuntur ei peccata multa : quia dilexit multum*, Ie luy remets tous les pechez qu'elle a commis, parce qu'elle a beaucoup aimé: La grandeur de ſon amour correſpond à la grandeur de ſes crimes, & je luy quitte une grande ſomme parce qu'elle a cherché toutes les occaſions de la payer. Faiſant reflexion ſur ce paſſage, il me ſemble que ce n'étoit pas là apparemment la conſequence que Iesus-Christ devoit tirer de ſa parabole c'étoit icy plûtôt la concluſion de cet Enthiméme, on luy a beaucoup remis, donc elle doit beaucoup aimer ſon bien faĉteur: Mais il renverſe l'ordre, & dit, on luy quitte beaucoup, parce qu'elle a beaucoup aimé. Pour entendre cela : il faut ſçavoir que la Magdeleine, pendant le peu de temps qu'elle fût aux pieds de Iesus, eut deux ſortes d'amour : un amour qui preceda ſon pardon, & un amour qui le ſuivit; L'amour qui preceda, fut la contrition & la douleur qu'elle eut d'avoir offésé Dieu, qui luy remit toute la coulpe de ſes crimes; & c'eſt de celuy là que parle l'Evangile, quand il dit : *Dilexit multum*; elle a beaucoup aimé, & cet acte de contrition fut la cauſe meritoire de ſon pardon : Mais le ſecond amour, & celuy qui ſuivit ſa grace, fut un amour de reconnoiſſance, par lequel elle fit une reflexion ſur la bonté de ſon Liberateur, de toute l'eſtenduë de ſon cœur, par laquelle elle merita que Dieu luy remît la peine avec la coulpe de ſes pechez, & luy diſt, *Remittuntur tibi peccata multa.* Ah!

Magdeleine; c'eſt cet amour de reflexion & de reconnoiſſance qui vous attire l'abolition de tous vos crimes; vous eſtiez redevable de beaucoup à Dieu par vos pechez, & il vous quitte de tout ce que vous luy deviez, parce que vous l'avez beaucoup aimé; c'eſt cét amour de reflexion qui a conſacré vos pechez dans leurs principes, qui les a conſacré dans vôtre ſouvenir, & qui les a conſacré dans leur pardon. Voilà les differens états de la Magdeleine, & les trois differens amours qui ont brulé ſont cœur d'une ſainte flamme; Le premier a été un amour de converſion, par lequel elle ſe convertit à Dieu, & demanda pardon de ſes pechez: Le ſecond a été un amour d'expiation, par lequel elle ſatisfit à la peine deüe à la coulpe; mais le troiſiéme a eſté un amour de conſecration, par lequel elle ſe dedia entierement à Dieu.

Quel fruit de ce dernier diſcours de la Magdeleine, quel avantage en tirerons-nous; pouvons-nous nous regarder comme elle dans une penitence de converſion à ſon exemple? pouvons-nous dire que nous avons fait une penitence d'expiation de nos pechez? nous ſommes des criminels, avons-nous demandé pardon à Dieu? nous avons eſté ſes ennemis, nous ſommes-nous reconciliez avec luy? Ah! Magdeleine a conſacré ſes crimes, 1. Dans leurs principes, pour en faire les motifs de ſon amour: 2. Elle les a cõſacré dans le ſouvenir qu'elle en a eu pour ſe rendre plus ſainte: 3. Elle les a conſacré dans le pardon qu'elle en a receu, pour ſe rendre plus reconnoiſſante des bien-faits de Dieu.

1. Combien y en a t'il dans cet illuſtre auditoire qui l'ont imité dans ſes crimes, mais qu'il y en a peu qui l'ont ſuivie dans ſa penitence de conſecration!

Helas ! quelques-uns quittent leurs pechez, mais ils n'en arrachent pas la racine; ainſi leur bonheur ſe trouve ſouvent avorté à un funeſte malheur, ils y retombent auſſi-tôt, la cauſe y reſte, l'effet ſuit incontinent : Cette paſſion impudique qui brûle depuis ſi long-temps le cœur de cette Dame, & dont elle a proteſté ſi ſouvent de ſe defaire, eſt-elle enfin arrivée à la fin de ſon entrepriſe ? n'eſt-elle plus ſujette à ce Demon de l'amour qui l'a ſi ſouvent tyranniſée ? helas ! aujourd'huy elle l'a quitté, elle y retournera demain; pourquoy cela ? c'eſt qu'elle ne ſe met pas en peine de faire changer le venin de ſon peché en ſon antidote & en ſon preſervatif. C'eſt le ſecret de l'Evangile pour l'ame, comme il eſt de la Medecine pour le corps; l'un & l'autre tirent les remedes des maladies mêmes, & donnent la vie par les mêmes choſes qui pouvoient donner la mort. La Morale apprend aux Chrêtiens de tirer les remedes de leurs pechez, de leurs pechez mêmes; les mêmes ſources qui les ont rendu coupables, les rendent par apres innocens; vous avez commis pluſieurs médiſances par le mauvais uſage que vous avez fait de vôtre langue : Dieu pouvoit auec juſtice vous l'arracher, tant s'en faut, il veut que vous vous en ſerviez, mais c'eſt pour vous dédire de vos mediſances, & edifier autant vôtre prochain par vos bons conſeils, que vous l'avez ſcandaliſé par vos detractions : vous en avez fait l'inſtrument de vôtre perte, vous devez maintenant en faire l'inſtrument de vôtre gloire & de vôtre ſalut *Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſervire immunditiæ, & iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra veſtra ſervire juſtitiæ in ſanctificationem* : Vous avez fait de vos corps des

Rom. 6.

membres d'iniquité, & des armes pour combatre Dieu; vous devez en faire des membres de juſtice & de ſainteté pour plaire à Dieu. Il faut conſacrer nos pechez dans leurs principes, mais encore dans nôtre ſouvenir.

2. Ah! que cette action eſt agreable à Dieu, de ne repaſſer ſes pechez dans ſa memoire, que pour en tirer les motifs de ſon ſalut; C'eſt le conſeil du Sage, qui nous impoſe une êtroite obligation, *De propitiato peccato noli eſſe ſine metu*; Donnez vous bien garde, dit-il, quoy que vous ayez ſatisfait pour vos pechez; d'être tellement aſſeuré du pardon, que vous n'en ayez aucune apprehenſion; helas vous ne ſçavez ſi Dieu a écouté vos prieres, ou ſi vous les avez faites dans une ardeur aſſez grande pour expier entierement & la coulpe & la peine de vos pechez; Et quand même Dieu vous auroit dit, comme à la Magdeleine, *Remittuntur tibi peccata tua*, que vos pechez vous ſont pardonnez, vous devriez toûjours en conſacrer l'idée & le ſouvenir, pour vous exciter de plus en plus à marcher dans l'amour de Dieu, & vſer de plus grande precaution pour vous deffendre des occaſions qui vous ont rédu coupables: Vous avez immolé ſi ſouvent vôtre honneur & vos biens à cette paſſion brutale, ſouvenez-vous-en, mais pour deteſter voſtre lâcheté, & pour la conſacrer dans vôtre memoire par le Sacrifice que vous en faites à Dieu. Ne vous perſuadez pas que c'eſt aſſez d'avoir cõfeſſé vos pechez, & que tout auſſi-tôt il faille les mettre en oubly; C'eſt le ſecret du Demon de le perſuader, mais c'eſt le mal-heur du penitẽt de le croire. *Qui ſtat, videat ne cadat*, Celuy qui eſt debout, qu'il prẽne garde de tomber; qu'il ait toûjours la veuë ſur les objets, & ſur les occaſions qui l'on fait tomber Ecc. 2.

& qu'il regarde toûjours son Liberateur, afin de connoistre la grandeur de sa bonté par la grandeur de sa cheute ; Magdeleine pleure & gemit de ses pechez, mais c'est par un amour tendre qu'elle a pour Iesus, qui les a effacez par sa liberalité : elle les consacre dans sa memoire, mais encore dans le pardon qu'elle en a receu.

3. Il est sans doute que les pechez pardonnez doivent étre de puissans motifs d'amour & de reconnoissãce au penitent, pour s'exciter d'avantage a l'amour de Dieu: ah ! quelle obligation devons-nous avoir à la bonté de Dieu, s'il eust fait justice, il nous eût ôté la vie dés le premier moment de nos pechez; s'il eût fait justice, il eut arraché son sang de nos mains, puisque nous l'avions prophané par tant d'impuretez : Ah ! quelle reconnoissance à cette misericorde prevenante qui nous a appellez à soy, & nous a retirez de nos habitudes criminelles; quelle obligatiõ à la misericorde subsequente, qui nous a pardonné si souvent, & nous a receu à penitence ? ne devons-nous pas conclure par interest, qu'une amé apres tant de bien-faits, se void obligée à un amour & à une reconnoissance eternelle? Peut-être y a-t'il icy des Magdeleines secretes, peut-être y en a t'il de publiques qui paroissent avec scandale; mais quand il n'y en aũroit pas, considerons que nous avons contracté une infinité de pechez, helas, n'est-il pas temps de sortir du crime, dans lequel nous croupissons depuis si long-temps; Faut-il encore porter nos iniquitez aux pieds de la Croix, sans luy en faire un heureux sacrifice? Faisons le du moins en ce temps favorable de la Passion, où le Sauveur se presente avec sa Croix pour y répandre son Sang pour l'expiation de nos pechez, avec les instrumens de ses

ſupplices pour nous marquer la malice de nos crimes ; Faut-il encore retourner à luy pour le crucifier derechef? ne devrions nous pas plûtôt profiter de ſes merites,& nous rendre ce Sang adorable efficace par la participation de ſes peines? nous ſommes les premiers criminels, ſoyons du moins les penitens de nos propres fautes, entrons dans les ſentimens d'une veritable contrition, afin qu'il puiſſe relâcher ſes bras de la Croix,& que par une pareille grace qu'à la Magdeleine, il nous diſe, *remittuntur tibi peccata tua*; Vos pechez vous ſont pardonnez, vous mourrez dans ma grace, & joüirez de ma gloire, &c.

SERMON
POUR LE SIXIE'ME DIMANCHE DE CARESME.

Plurima autem turba ſtraverunt veſtimenta ſua in via, alij autem cædebant ramos ex arboribus; ſternebant in via *Matthæi* 21.

L'on voyoit une grande multitude de perſonnes de toute condition, dont les unes couvroient les chemins de leurs manteaux, par où devoit paſſer IESUS-CHRIST, *les autres coupoient les branches d'arbres, pour joncher les ruës à ſon entrée dans cette floriſſante Ville.* En S. Matthieu, chap. 21.

QV'ON ne ſe perſuade pas que ce ſoit un deſſein inopiné, ou une impetuoſité de peuple dont la conduite eſt ſouvẽt autant dereglée, qu'impreveüe, qui oblige aujourd'huy les Iuifs de ſortir de Ieruſalem pour aller au devant du Fils de Dieu, à deſſein de le recevoir, & de luy dreſſer des trophées; c'eſt par un myſtere autant reglé qu'il eſt glorieux, que les uns ſe dépoüillẽt de leurs veſtemens pour tapiſſer les ruës, les autres cherchẽt des Rameaux & des Oliviers pour les orner, & que tous d'un commun accord joignent leurs

voix pour faire retentir ſes loüanges: *Hoſanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.* Il eſt certain que toutes les circonſtances de cette ceremonie ſont des effets de la Providence de Dieu: c'eſt elle qui manie les cœurs de ces peuples, qui remuë leurs langues, qui excite leurs reſpects, & qui diſpoſe de toutes les parties de leurs corps, pour en faire un hommage entier à JESUS-CHRIST. Elle avoit veillé ſur la conſervation de ſa vie, & maintenant qu'il eſt prés de mourir, elle veut celebrer ſon triomphe avant ſon combat, ou pour mieux dire, le couronner comme vn illuſtre victime qui ſera bien-toſt immolé à la Iuſtice du Pere Eternel. Eſtrange conduite du Pere Eternel! mais qui nous engage à une ſainte curioſité de chercher quelle alliance il peut avoir entre le trophée d'un Dieu glorieux, & le ſupplice d'un Dieu mourant. Il me ſemble que nous pouvons dire que le premier deſſein du Sauveur a été de nous faire voir avec quel eſprit il devoit bien tôt mourir ſur le Calvaire, & que ces Rameaux inſenſibles étoient deſtinez pour nous declarer les ſentimens de ſon cœur, & avec quelle joye il devoit endurer ſon ſupplice pour nous rachepter. Quelques-uns diſent que la Sainte Vierge aſſiſta à cette pompe, & qu'elle receut les ſentimens de joye de triomphe avant que de ſentir les regrets de ſa mort. Implorons donc ſon aſſiſtance pour celebrer à nôtre tour les ceremonies de cette magnificence, & prions-la de nous obtenir la grace du S. Eſprit par les paroles d'un Ange, qui a commencé ſon bon-heur lors qu'il luy dit *Ave Maria.*

IL y a dequoy s'étonner, que le Sauveur qui avoit fait pendant ſa vie une profeſſion ſi exa-

acte d'humilité & de baſſeſſe, veüille changer de conduite à l'extremité de ſes jours, & recevoir aujourd'huy les honneurs qu'il avoit évitez avec tãt d'empreſſement pendant le cours de ſa vie? Naguere il fuyoit dans les ſolitudes, & ſe cachoit dans l'épaiſſeur des foreſts, pour ſe defaire de ce peuple, qui vouloit le proclamer leur Roy, pour avoir receu la vie de ſa liberalité par la multiplication des pains qu'il fit dans le Deſert, & aujourd'huy on le voit exercer les fonctions de ſa Royauté, commander ſur leurs biens & ſur leurs corps avec tant d'empire, qu'il ne veut pas que ſes Apoſtres ſe ſervent d'autres raiſons pour authoriſer ce qu'ils faiſoient, que de ſon nom & de ſa gloire. *Dicite quia Dominus his opus habet?* Si vous trouvez quelqu'un qui vous empêche de m'amener ces animaux pour ſervir à mon triomphe, dites-leur ſeulement que le Seigneur en a beſoin : Mais ce qui ſurprend davantage mon eſprit, c'eſt que je le vois garder cette conduite dans un temps qui ſemble combattre entierement ſes deſſeins, & qui bien loin de chercher des triõphes, devroit l'obliger de ſe retirer dãs les deſerts, pour mettre ſa vie en aſſeurance : Les Scribes, & les Phariſiens envieux de ſa gloire, étudient tous les moyens de le ſurprendre, & d'aſſouvir leur haine, & leurs paſſions dans l'effuſion de ſon ſang : Cependant il veut entrer glorieux dans leur Ville, & recevoir en leur preſence, & par leur propre peuple, tous les hommages qui ne ſont legitimement deus qu'aux Roys, & aux Monarques. Illuſtre entrée pour IESUS ! mais myſtere ſurprenant pour les Chreſtiens, & dont ils doivent apprendre trois circonſtances de ſa mort, & qui nous ſont vivement repreſẽtées par ces Rameaux; Qu'il doit mourir avec liberté; qu'il doit

mourir avec joye, & qu'il doit mourir avec triomphe. Sa liberté paroiſſoit être perduë apres le décret de ſon Pere Eternel, qui l'avoit condamné à la mort, il ne pouvoit la faire connoiſtre le jour de ſa Paſſion, il choiſit cette ceremonie pour montrer ſa liberté, & que puis qu'il entroit avec tant de puiſſance dans leur Ville, il pouvoit bien ſe deffendre de leur malice : La joye que retiroit ſon ame de l'union hypoſtatique, devoit être éclipſée ſous les triſtes appareils de ſa mort, il en fait voir un rayon auparavant pour leur apprendre que s'il devoit ſouffrir bien de tourmens ſur ſon corps, il goûtoit bien des douceurs dans ſon cœur : Enfin la honte de ſa croix devoit mettre des nuages à ſon triomphe, & les blaſphemes des Bourreaux ternir l'éclat de ſa gloire, il contraint ces peuples à luy donner des acclamations publiques, & à le recevoir en qualité de vainqueur, avant qu'ils le traitent comme vaincu & condamné. Ce ſont les trois qualités que nous enſeignent ces ramaux, qu'il doit mourir ; 1. En Roy ; 2. En Eſpoux ; 3. En vainqueur : & ce ſont auſſi les trois parties de ce diſcours. *Diviſion Du Diſcours.*

Le premier avantage que IESVS-CHRIST pretend retirer des palmes & des Oliviers qu'on jette aujourd'huy pour ſolemniſer ſon triomphe ; c'eſt qu'il veut montrer à tous les hommes, particulierement aux Chreſtiens, avec quelle liberté il mourra bien-tôt ſur le Calvaire, & que s'il monte, c'eſt plûtôt ſa bonté & ſon amour qui en ſont la cauſe, qu'aucune volonté étrangere qui l'y ait obligé que s'il meurt dans ſix jours, il conſervera toûjours la qualité de Roy, & qu'il aura une entiere liberté dans cette action ; pour deux raiſons ; 1. Parce qu'il devoit s'offrir au Pere Eternel I. POINT.

en ſacrifice pour l'expiation des pechez des hommes. 2: Parce qu'il étoit venu pour rendre un bienfait aux hommes, & par conſequent ny ſon Pere, ny les hommes n'ont pû contraindre ſa liberté.

1. C'eſt un principe general dans la morale qu'où il n'y a point de liberté, aucune actiõ ne peut être ny meritoire, ny criminelle devant Dieu; ny devant les hommes; c'eſt elle ſeule qui fait les vertus, & qui fait les pechez, & perſonne ne peut dire avoir merité une couronne quand il luy a fallu combatre par force: Mais s'il faut avoir la liberté pour meriter par nos actions, à plus forte raiſon IESVS-CHRIST, qui étoit venu pour être la victime innocente d'expiatioin pour les crimes des coupables, & qui ne s'étoit incarné que pour ſatisfaire à la Iuſtice de ſon Pere, *Oblatus eſt, quia ipſe voluit*, dit le Prophete, s'il a été offert, ç'a été ſa ſeule volonté qui en a fait l'offrande, ç'a été elle qui a été la Pretreſſe qui l'a immolé en ſacrifice; ce qui fait dire à S. Auguſtin, *Non oblatus eſt, & voluit; ſed oblatus eſt, quia voluit*, Il n'a pas ſeulement accepté le ſacrifice dans le premier inſtant que ſon Pere le luy avoit offert, & qu'il luy en laiſſa le choix, ce ne ſeroit qu'une liberté conſequente, ou concomitante à ſon égard; mais plûtôt ſon Pere ne le luy a offert qu'aprés qu'il la voulu, & il a eu une entiere & antecedente liberté de vouloir, ou ne pas vouloir accepter, ou ne pas accepter la mort. Mais pour comprendre plus facilement en quoy conſiſtoit l'eſſence de la liberté du Fils de Dieu, qui eſt une des plus grãdes queſtions, & des plus difficiles de la Theologie, & comment il pouvoit mourir, ou ne pas mourir, il faut ſuppoſer que le Fils de Dieu ayant receu commandement de s'incarner pour les hom-

mes, & d'endurer la mort pour eux, le Pere Eternel luy laiſſa la liberté dans l'eſſence, & dans toutes les circonſtances de cette action ; il pouvoit vouloir ou ne pas vouloir cette incarnatiõ, il pouvoit choiſir d'autres temps, & d'autre genre de vie ; il pouvoit prendre l'éclat & la pompe d'un Roy à l'exterieur, & pendant qu'il euſt été ſur la terre comme il paroit à la ceremonie de ce jour, il pouvoit toûjours marcher tout reſplendiſſent de gloire & de lumiere, comme il ſe fit voir ſur le Thabor à ſes trois Apoſtres, & ne pas accepter un état de vie ny ſi rigoureux, ny ſi abject que celuy qu'il a pris: C'eſt ce que nous marque l'Apoſtre, quand il dit : *propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem*: Son Pere luy mit d'un coſté la joye & les contentemens, & de l'autre, la Croix avec toutes les ignominies ; mais par un acte particulier de ſa bonté pour les hommes, & pour gagner davantage leur cœur par une marque plus authẽtique de ſon amour, il voulut prendre la Croix pour y mourir à la veuë de tout le monde, & leur declarer que s'il enduroit la mort, c'eſtoit ſon amour qui ayant triomphé de ſon cœur, triomphoit librement de ſon corps, *Propoſito ſibi gaudio, ſuſtinuit crucem.* Ne le témoigna-t'il pas luy même quand il blaſma S. Pierre d'avoir voulu le deffendre par ſes armes? *An putas quia non poſſum rogare Patrem meum, & exibebit mihi piuſquã duodecim legiones Angelorum?* Vous perſuadez-vous que ſi je voulois me deffendre, je n'aurois pas aſſez de force pour me deffaire de leurs mains ; & que mon Pere ne m'envoyât pas plus de douze legions d'Anges pour les cõfondre, ſi je voulois l'en prier? La cheute que tu leur as veu faire par une ſeule parole que je leur ay dite, ne te marque-t'elle pas aſſez que je peux rendre tous leurs efforts inutiles,

Heb. 11.

Matth. 16.

& leur montrer que j'en peux triompher facilement ? *Oblatus eſt, quia ipſe voluit* : Ah ! c'eſt ſon amour qui fait ce ſacrifice, & le pouſſe à choiſir une mort ſi ignominieuſe en apparence, mais ſi glorieuſe en elle. Mais cette liberté pouvoit étre confonduë avec une neceſſité, puis qu'il avoit receu un commandement de mourir, & de mourir d'une mort honteuſe, l'on pouvoit dire qu'il ne pouvoit pas s'en dédire, puis qu'il dit luy même qu'il n'étoit venu au monde que pour faire la volonté de ſon Pere, *Vt faciam voluntatem qui miſit me Patris* : Mais que fait Jesus pour prevenir ces penſées, & empeſcher qu'on ne l'eſtime comme eſclave? il le fait aujourd'huy declarer Roy par ceux même qui doivent le ſacrifier : il ſçavoit qu'au jour de ſa paſſion on le devoit traiter comme un captif mal-heureux, il ſe fait reconnoiſtre pour un Souverain; il prévoyoit bien que leurs langues devoient vomir mille imprecations & mille blaſphemes contre ſa gloire, il veut aujourd'huy étre aimé comme un Prophete qui vient de la part de Dieu leur annoncer la paix, & qu'ils luy diſent d'une commune voix *Hoſanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini* : C'eſt le Pere Eternel qui choiſit ce jour pour declarer davãtage l'obligation que nous avons à la bonté de ſon Fils de nous avoir voulu rachepter par ſa bonté ſeule, ſans être neceſſité de la part de ſon Pere. Cette éclatante ceremonie nous marque la liberté de ſon ſacrifice à l'égard de ſon Pere, mais encore a l'égard des hommes.

3. A voir Iesus ſouffrir ſur l'arbre de la Croix, on l'eſtimeroit comme le plus malheureux de tous
Galat. 3. les hommes; *Maledictus omnis homo qui pendet in ligno*; Il endure un ſuplice le plus infame que pou-

voient avoir les Iuifs pour punir les coupables, c'eſtoit de cette mort qu'ils puniſſoient les perſonnes de neant, & qui étoient convaincuës de crime d'Eſtat : afin de declarer la baſſeſſe de leur condition, & la laſcheté de leurs crimes par l'indignité de leurs ſupplices. C'eſt auſſi de cette mort que les Iuifs tourmentent IESUS-CHRIST, ils le cõdamnent à expirer devant tout le peuple ſur une Croix, qui pouvoit mettre ombre à ſa gloire, & le declarer comme un homme de neant, veu principalemẽt qu'il s'appelle luy-méme le rebut des hommes, & le mépris du peuple, *Opprobrium hominum & abiectio plebis* : & que rien ne paroiſſoit à l'exterieur ſur ſa perſonne, qui donnat occaſion d'interpreter ſes paroles ſur l'humilité. Ils ſçavoient qu'il luy avoit falu ſouventefois fuir pour éviter leur fureur, comme un autre criminel, qu'il avoit ſouffert toutes les autres infirmités de la nature humaine la faim & la ſoif, la triſteſſe & la joye que ſentoient les autres hommes : ils pouvoient donc ſe perſuader avec quelque ſorte de raiſon, qu'il n'étoit pas d'une autre condition que de celle qu'il paroiſſoit, & que quand il auroit été attaché à un poteau, ils euſſent crû que c'étoit comme un autre eſclave, qui auroit été obligé de ſe ſoûmettre à leurs jugemens. IESUS-CHRIST leur fait connoître aujourd'huy le contraire : s'il entre en Roy en cette Ville, lors qu'ils veulent le faire mourir, c'eſt pour leur apprendre qu'il diſpoſe de leurs cœurs à ſa volonté, & que s'il ne les apprehende pas aujourd'huy, quoy qu'il en ait tãt doccaſiõs, c'eſt pour leur declarer, que ſix jours apres qu'il devoit expirer ſur la Croix, il pouvoit s'en deffendre, & qu'ils ne ſe perſuadaſſent pas qu'il étoit ny malheureux ny coupable, quoy qu'ils doivent le voir endurer un Pſal. 21.

ſupplice deſtiné pour punir les eſclaves & les criminels d'Eſtats. O aveuglement des Iuifs! ô fureur d'un peuple autant déreglé qu'injuſte! Ils tirent de là occaſion de s'endurcir davantage en leur malice & ſoit par une funeſte envie de ſa gloire, ſoit pour ſe defaire entierement de ſes predications importunes qui leur reprochoient leurs crimes & leurs pechez; ils étudient tous les moyens de le ſurprendre, & eſpient toutes les occaſions de l'immoler à leur rage: Mais peuple aveuglé ne vous perſuadez pas que ce ſoient vos ſtratagémes qui le livrent à la mort, vôtre malice, voſtre force, & vos jugemens ſeroient inutiles, s'il ne ſe livroit luy-méme entre vos mains, s'il ne ſçavoit ſe faire proclamer Roy, dans le temps que vous le devez traiter en eſclave: Il en prend la qualité aujourd'huy de vôtre propre bouche: il fait la fonction de ſa royauté ſur vos peuples & ſur vos amis; & malgré voſtre haine on le recevra en triomphant dans Ieruſalem. Ah! mon Sauveur, c'eſt à vous ſeul que nous avons obligation de nôtre redemption, & c'eſt à voſtre bonté que nous devons les reconnoiſſances des bien-faits que nous recevons de vous; Ces bourreaux vous lient en eſclaves mais vôtre amour vous avoit lié les mains auparavant. Pilâte vous condamne, mais vôtre bonté vous livre. Vous montez ſur l'arbre de la Croix pour y expirer, & pour y recevoir l'ouverture de vos playes, & les douleurs de vos cloux; mais vôtre liberté vous avoit percé le cœur, & vous n'y allez que pour ſatisfaire à l'ardeur que vous avez de rachepter les hommes: *Niſi ſe tradidiſſet Chriſtus, nemo Chriſtum tradidiſſet*, dit Saint Auguſtin: Si Iesus Christ ne s'étoit abandonné luy-méme à leur rage & à leur cruauté, qui que ce ſoit n'auroit eu aſſez de force ny de malice de

Auguſt.

ſurprendre

ſurprendre, & les baiſers de Judas, les armes des bourreaux, & les jugemens des Phariſiens, auroiẽt été auſſi bien ſans aucun effet, que la premiere perſecution d'Herode qui l'avoit pourſuivy à ſon entrée dans le mondé. Diſons donc avec S. Bernard. *Non neceſſitate, ſed voluntate trahitur ad mortem.* C'eſt ſa volonté ſeule qui l'a engagé à la mort, & c'eſt la ſeule liberté qui la rendu captif en luy même, avant de le rendre l'eſclave des Iuifs. Pour juger avec plus de facilité de ſa liberté, il faut diſtinguer deux actes de puiſſance qu'il nous marque par ces rameaux; Le premier a été ſur la mort, le ſecond ſur les hommes méme qui le faiſoient mourir. 1. Quant à l'empire qu'il avoit ſur la mort, il n'y a qu'a voir ce qui excita les peuples à luy dreſſer un trophée ſi pompeux: ce fut de ce qu'il venoit de reſuſciter le Lazare qui étoit déja mort depuis quatre jours, & qui commançoit à ſentir mal; Il commande à la mort de ſe retirer, & oblige la terre inſenſible aux prieres & aux larmes des autres hommes, d'acquieſcer à ſa premiere parole, & de le laiſſer ſortir de ſon ſein: Il marque donc ſon empire ſur la mort par ces Rameaux auſſi bien que ſur les elemẽs: 2. Perſonne ne peut douter qu'il ne fut maiſtre de toutes les choſes creées, des hommes auſſi bien que de leurs biens; Le Pere Eternel luy avoit ſoûmis toute la diſpoſition de la terre, comme dit David; *Omnia ſubiecisti ſub pedibus eius*: Ils le témoignent aſſez par les ceremonies qu'ils obſervent en cette ſolemnité; ils ſoûmettent leurs biens & leurs corps, puis qu'ils jonchent la terre de leurs habits, & qu'ils vſent de leurs bouches pour châter ſes loüãges; il diſpoſe de leurs eſprits à ſa volonté. & il les fléchit ſelõ ſes Cõmãdemens & ſes Loix: Ah diſons donc qu'il étoit venu Pſal. 8.

mourir pour les hommes, mais il eſtoit venu pour mourir en liberté; Il veut monter comme un coupable ſur la Croix, mais il veut témoigner par ces rameaux qu'il n'y monte que comme Roy, & que les chaiſnes qu'on luy donne ne ſont que les chaînes de ſon amour; Il pouvoit ne pas mourir, & par ſa volonté antecedente au decret abſolu de ſon Pere, & par ſa volonté antecedente à la malice des hommes; il meurt donc en Roy comme il le declare par ce triomphe, mais encore en Eſpoux innocent, qui va s'immoler avec plaiſir pour ſon Eſpouſe.

II. P. C'eſt le ſecond caractere de la mort de JESVS-CHRIST, & qu'il nous montre par ces rameaux, c'eſt qu'il doit monter avec plaiſir & ſatisfaction ſur la Croix pour ſon Epouſe: *Magnum eſt hoc Sacramentum*, dit Saint Paul, *in Chriſto & in Eccleſia*; L'alliance que IESVS a contracté avec l'Egliſe ce mariage qui s'eſt fait entre ſon Eſprit & ſon Corps myſtique, eſt un Sacrement, qui par ſa grandeur & ſa dignité doit plûtôt attirer nos reſpects & nos ſoumiſſions, que nos loüanges? Dieu ſeul qui l'a contracté le peut expliquer, mais nous pouvons juger des ſentimés interieurs de ſon cœur, & la joye qu'il avoit de s'unir à ſon Egliſe, qu'il devoit épouſer ſur la Croix, par cette ſolénité qu'il témoigne aujourd'huy à l'exterieur, & à la veüe de tout le monde, & que nous pouvons appeller comme le jour des fiançailles du Sauveur & l'avant-courier de la joye: Or je trouve que la joye des fiancez peut provenir de deux cauſes à ce jour, 1. De ce qu'ils ſe voyoient bien-tôt au comble de leurs deſirs par la poſſeſſiõ de l'objet qu'ils aiment: 2. Dans l'eſperance qu'ils ont de voir naître des fruits de leur mariage: mais ce ſont ces

deux raiſons qui font aujourd'huy cette ſolemnité: 1. Il doit bientoſt eſpouſer ſon Egliſe ſur la Croix, & il veut luy marquer qu'il en a de la joye: 2. C'eſt qu'il attend vne heureuſe fecondité de ſon mariage par la propagation de ſes enfans.

1. L'on dit que les mariages ſe contractent ſur terre, & qu'ils ſe concluent dans le Ciel, les hommes les commencent, mais Dieu les acheve en dõnant ſa benediction aux eſpoux, ſoit pour bien élever leurs enfans, ſoit pour y vivre en paix & en tranquilité d'eſprit, & pour ſe ſauver plus facilement parmy les adverſitez de ce monde: ce qui fait qu'ils ſe regardent comme deux perſonnes vnies en un même cœur par l'amitié, & que la joye de l'vn ou la triſteſſe, doivent faire ou la gayeté ou la melancholie de l'autre, *Erunt duo in carne una.* 1. Cor. 6. Mais diſons que cela n'a jamais été plus veritable que dans le mariage du Sauveur avec ſa Croix & ſon Egliſe; il l'a regardée de toute eternité comme l'objet de ſes tendreſſes, & il l'a pourſuivie avec la même ardeur qu'un eſpoux pourſuit ſon eſpouſe par un amour parfait & conſommé: Nous voyons que l'amour fait deſcendre tous les jours les Roys & les Monarques de l'éclat de leurs conditions & de leurs throſnes, pour épouſer des ſujets gagnez par la beauté de leurs yeux, ou par le brillant de leur eſprit: Et il s'eſt veu des Princes du Sang Royal renõcer à tous les avãtages de leur naiſſance, & à toutes les juſtes pretenſions qu'ils pouvoient avoir pour ſatisfaire à leurs inclinatiõs legitimes, & preferer la baſſeſſe d'une condition avec une épouſe qu'ils aimoient, aux couronnes & aux ſceptres d'une épouſe pour qui ils n'avoient point d'attache: Ah! mon Dieu c'eſt de vous que l'on peut dire, *Fortis vt mors Dilectio*, Voſtre Cant. 8.

amour eſt plus fort que vôtre mort, puis qu'il a triomphé ſi avantageuſement de vôtre cœur, que vous quittez le ſein de vôtre Pere, & la gloire de voſtre generation eternelle pour prendre les infirmitez de la Nature humaine, afin d'avoir occaſion de vous unir à voſtre epouſe ; c'eſt la beauté de ſes yeux qui vous a gagné le cœur, & vous voulez luy témoigner que vous l'aimez plus que vous méme ; puiſque vous voulez contracter vôtre mariage avec elle par la perte de vôtre Sang, & que vous n'eſtimez rien vôtre vie en comparaiſon de la joye que vous avez de ſouffrir pour ſes interets. C'eſt ce qui fait ſon triomphe en ce iour; il ſçait qu'en peu de temps il doit l'épouſer ſur l'arbre de la Croix, il veut ſolemniſer ſes fiançailles par avance, & marquer par cette joye exterieure, les ſatisfactions interieures que gouſtera ſon ame à la veuë de cette épouſe qu'il acheptera au prix de ſon
Pſal. 18. Sang : *Tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo*: Voyez ce chaſte Epoux, la joye ſur ſon viſage, & l'éclat dans ſes yeux, ſortir du ſein d'une Vierge, qui a été ſon premier lit virginal, pour venir contracter alliance avec une autre Vierge, qui ſera ſon Epouſe. C'eſtoit la coûtume, comme il eſt encore à preſent en quelque païs, de courõnner les Epoux le iour de leur mariage ; & de marquer par ces fleurs : que c'étoit un jour de triomphe pour eux: C'étoit encore la coûtume des Anciens de couronner les victimes qu'on immoloit à Dieu en ſacrifice, afin de témoigner par cet éclat exterieur la gloire que l'on avoit de luy offrir quelque preſent: Ah! Iesus-Christ vient auiourd'huy épouſer ſon Egliſe, mais il ſçait que ſon alliance luy coûtera la vie, il vient courõnné de palmes, & de lauriers, & en qualité de victime, & en qualité d'E-

poux ! *Videte, filiæ Sion; Regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua in die desponsationis illius, in die lætitiæ cordis eius*: Sortez dit l'Epouse aux filles de Ierusalem, sortez de la Ville, venez voir mon Epoux, qui entre glorieux dans la principale Ville de son Royaume, pour m'épouser: considerez la couronne qu'il porte sur la tête, & la ioye qui paroît dans son visage, dans l'ardeur qu'il a de s'unir avec moy. Il y entre à grands pas, & avec la viteſſe d'un Geant qui ſe precipite : il preſſe ſes iours, & haſte tant qu'il peut ſes deſſeins, pour ſatisfaire à l'ardeur de ſon amour: il celebre cette ſolemnité pour faire ſes fiançailles, & témoigne la ioye qu'il a d'épouſer biẽ-tôt sõ Egliſe ſur la Croix: mais encore dãs l'attẽte qu'il a d'une heureuſe poſterité de sõ mariage. Cant. 3.

2. C'eſt le fruit du mariage que d'avoir des enfans, & c'eſt la gloire des Epoux auſſi bien que leur conſolation, de ſe voir vivre dans ceux qu'ils ont engendrez, & de pouvoir conſerver leurs noms & leurs conditions qu'ils doivẽt quitter à la mort par le moyen de leur poſteritè: C'eſt la raiſon pourquoy les Rois & les Empereurs ordõnẽt de grãdes réjouiſſances par toutes les Villes, & qu'on entẽd des acclamations publiques dãs tout le Royaume à la naiſſance de quelque Prince qu'ils ont ſouhaité, afin de temoigner à leurs ſujets la gloire & la joye qu'ils ont de leur donner un ſucceſſeur qui doit heriter de leur Couronne, & conſervér leur nom, C'eſt auſſi avec cette condition que c'et illuſtre Epoux fait ſon entrée aujourd'huy en pompe dans cette Ville où il doit èpouſer ſa Croix, il ſçait avec aſſeurance que la fecondité de ſon mariage ſe verra multiplier comme les Etoiles du Ciel, & les ſables de la mer, & que toutes les Nations du

monde doivent prendre une nouvelle vie, & une
Gen. 26. nouvelle naiſſance à ſa mort *Benedicentur in ſemine tuo omnes gentes terræ* ; dit Dieu à Abraham; Tous les peuples de la terre ſeront benis dans ta poſterité: Mais c'eſt à Jesvs qu'il l'a dit avec plus juſte raiſon, ſa mort doit apporter des torrens de voluptez & de benedictions à tous les hommes; c'eſt ſon mariage qui doit rejoüyr le Ciel & la Terre, & faire autant d'enfans de Dieu, qu'il y aura de veritables Chreſtiens qui ſuivront ſes exemples : Nous pouvons comparer ſa Croix à cette Verge myſterieuſe d'Aaron ; qui portoit des fleurs & des fruits tout enſemble ; les fleurs ſont les rameaux qui paroiſſent aujourd'huy verdoyans, & qui marquent la gloire qu'il a de mourir pour ſes enfans, mais les fruits ſont tous les Chrétiens qui devoient ſortir de cette Croix par l'ou-
Luc. 23. verture de ſes playes : *Deſiderio deſideravi manducare vobiſcum hoc Paſcha*, diſoit-il à ſes Apôtres, & à tous les Chreſtiens en leurs perſonnes : Il y a long-temps que je ſuis dans une extreme ardeur de celebrer ce banquet avec vous, qui doit être & le commencement de mon alliance avec ma Croix, & celuy de vôtre naiſſance a la grace : Il y a trente trois ans que j'en fais les appréts, & que je me diſpoſe à cette heureuſe journée, ſans jamais trouver le moindre rafraichiſſement à mon ardeur ; Satisfaites donc à mon amour : & preparez au plûtôt ce banquet, qui doit me faire mourir en moy-même, pour me faire vivre en mes enfans. Voila pourquoy étant à la veille de recevoir cette conſolation, il en fait des trophées d'acclamations, il fait des triomphes de gloire, pour faire connoiſtre à toute la terre la joye qu'il reſſent en ſon cœur, de pouvoir compter ſes enfans par le

nombre des Eſtoiles, & de voir terminer ſa poſterité par la fin du monde. *Obſtetricante lancea genuit nos*, dit Tertullien : Cette lance qui ouvrit ſon côté ſur l'arbre de la Croix, fit l'office de Sage-femme, ce fut elle qui nous fit ſortir de ſon cœur par l'effuſion de ſon Sang, & qui nous fit entrer dans ſes droits, & ſucceder à ſon heritage par la communication de ſon Eſprit ; Ce qui fait que peu de temps avant que d'avoir receu cette ouverture, il dit à ſon Pere Eternel, *Conſummatum eſt*, Mon Pere, j'ay conſommé ce chaſte mariage pour lequel j'avois pris un corps ; j'ay contracté l'alliance avec mon Eſpouſe, qui m'a donné des enfans, c'eſt cette Croix, qui a eſté le lit nuptial de nôtre fecondité ; recevez-les ſous vôtre protection, afin qu'ils ſoient unis enſemble, comme nous le ſommes de toute eternité. Regardons donc deſormais le jour des Rameaux comme le jour où le Pere debonnaire triomphe d'avoir des enfans, ne l'enviſageons pas comme le Meſſager de ſa mort, mais comme un rayon exterieur des plaiſirs infinis qu'il en retire, & qu'il nous marque par ces branches & par ces Rameaux, qui par leurs mouvemens, nous excitent à loüer ſa paternité : *Exultabunt omnia ligna ſylvarum à facie Domini* : Les Rameaux même partagent cette joye publique avec nous, parce qu'ils ſervent à la gloire & au triomphe de leur Createur, & tout inſenſibles qu'ils ſõt, ils nous expriment les ſentimens de rejoüiſſance que nous devons concevoir à la veuë de cette illuſtre entrée : Diviſons donc aujourd'huy nôtre cœur, & partageons nos penſées, donnons une partie à la joye & l'autre à la triſteſſe, afin de participer aux differens ſentimens du cœur de ſes deux Epoux : d'un côté rejoüiſſons-nous de voir JESUS-CHRIST en- Pſal. 95.

trer avec tant de magnificence dãs cette Ville; mais d'un autre, joignons-nous aux douleurs de l'Eglise qui fait déja par avance les preparatifs de sa mort, donnons la liberté à nos lãgues de faire des acclamations publiques à la grandeur de l'Epoux, mais cõdamnons aussi nos yeux à verser des larmes avec l'Epouse, qui le verra bien-tôt expirer entre ses bras; regardons-nous aujourd'huy comme les enfans d'un Pere glorieux ; mais regardons-nous en méme-temps comme les enfans d'une mere humiliée: Il vient l'epouser en pompe, mais ce sera par ses funerailles ; il vient s'unir avec elle : mais c'est pour la quitter; il la rend feconde, mais c'est par sa mort. Ah ! glorieux sujet de joye & de contentement; mais triste sujet de soûpirs & de larmes; vniõ d'Epoux qui contracté alliance par un triomphe public, mais union d'Epoux qui marque bientost sa mort & sa reparation pour quelque temps ; Ah! amour infini d'un Espoux, qui étant prêt de mourir à voulu choisir ce jour cõme celuy de ses fiançailles, pour témoigner à son Epouse qu'il meurt avec plaisir, pour s'unir avec elle; ah! bonté admirable d'un Pere, qui a voulu apprendre à ses enfans combien il les aimoit puis qu'il veut luy donner la vie par la perte de la sienne. Ce jour de solemnité est celuy de ses fiançailles pour son Epouse; celuy de son amour, pour ses enfans, mais celuy de son triomphe pour luy.

III. Point. C'est beaucoup à un Epoux de montrer à son Epouse qu'il s'immole à la mort, pour signer plus autentiquement son mariage par l'effusion de son Sang, & ce n'est pas moins à un Pere de faire connoître à ses enfãs, qu'il ne prodigue sa vie que pour la leur donner, ou la conserver; mais c'est le dernier comble de l'amour conjugal & de l'amitié paternelle, de faire voir que la mort qu'il souffre pour

l'une & pour l'autre, eſt [illegible] pour luy, & connoiſſãt ce jour arriver, il veut le celebrer par des ſolénitez publiques: C'eſt ce que nous marque aujourd'huy IESUS-CHRIST par ces rameaux; le jour de ſa mort approche; il veut nous aſſeurer qu'il ira à cette Mõtagne cõme à un Theatre de triõphe, & qu'é méme tẽps qu'il paroîtra vaincu par la mort il réportera deux differens triõphes, l'un ſur la cruauté qui l'accõpagnera, & l'autre ſur les ignominies qui la ſuivrõt: Sa mort eſt cruelle, il en aura de la crainte: Sa mort eſt honteuſe, il en aura de la confuſion, mais il triõphera: 1. De ſa cruauté par ſon courage, & 2. De ſa hõte par l'éclat qu'il en tirera.

1. Quand j'enviſage IESVS-CHRIST dans le lardin des Olives arrouſer la terre de ſon ſang & de ſes ſueurs, dans l'apprehenſion qu'il avoit de la mort, & proſterné aux pieds de ſon Pere, pour luy demãder exemption du Calice de ſa Paſſion, ie me perſuade que ſes tourmens on fait une telle impreſſion ſur ſon eſprit, & que la crainte qu'il en a çonceuë, luy a tellement affoibly ſes forces, qu'il merite plûtoſt le nom de captif que de vainqueur, veu qu'il dit luy méme *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem*: Mon ame eſt tellement affligé, que la mort avec tous ſes tourmens ne me fera pas davantage ſouffrir, que ſon attente & ſon apprehenſion. Mais ſi nous entrons au fond de ſon cœur, ſi nous conſultons ſes ſentimens interieurs, ah! quels torrens de ſatisfactions, quel comble de bon-heur trouverons-nous que poſſede ſon ame! la partie inferieure & animale ſouffre par avance les tourmẽs de la mort; mais la partie ſuperieure & raiſonnable joüit de la viſion beatifique, il donne la liberté à la mort de ramaſſer toutes ſes armes, & de dreſſer toutes ſes embûchos, pour attaquer plus fortement la partie ſenſitive de ſon corps, & il

fus pend mêm[illegible] fe de gloire qu'elle devoit poſſeder en veü[illegible] union hypoſtatique, pour avoir plus d'occaſion de craindre les rigueurs de la mort, mais ce n'eſt qu'un effet de ſa ſageſſe & de ſa force ; ce n'eſt que pour mieux en triompher, & la battre en ruine quand elle aura toutes ſes forces unies ; Pendant que Jesus Christ a été ſur la terre, il a toûjours eu ſa Croix devant les yeux & le premier pas de ſa vie a eſté le premier du Calvaire; mais en ce temps, comme elle étoit plus éloignée, elle ſembloit n'être pas ſi puiſſante, & il pouvoit la combatre par elle même, uſant de ſon éloignement pour détourner ſes attaques, & de ſa foibleſſe pour la vaincre; mais toutes ſes victoires n'étoient que commencées, & ſes triomphes n'étoient que d'un moment ; il n'avoit pas ſi tôt ſurmonté cette crainte, qu'une autre l'attaquoit, & il pouvoit compter les combats de la mort par les momens de ſa vie: Mais approche-t'il du dernier combat, ne regarde t'il le Calvaire diſtant que de cinq ou ſix jours; ah! il veut faire voir une victoire achevée, il veut faire connoître qu'il en triomphe glorieuſement ; il choiſit ce jour des Rameaux pour recevoir une couronne de gloire ſur la defaite de ſes ennemis ; il en a triomphé par partie dans tous les combats paſſez, mais il en veut triompher aujourd'huy toute entiere à la veüe de tout le monde, & faire connoiſtre par luy même ce que le Prophete a dit de luy : *O mors ero mors tua* : La mort pourra biẽ l'attaquer, mais elle en ſera vaincuë; elle termine la vie des plus grãds Roys, & des Monarques les plus puiſſans de la terre ; mais elle recevra des loix de ce vainqueur, & il émouſſera de telle façon ſes fléches entre les bras de la Croix, qu'elle ne luy pourra faire aucun tort. C'eſt pour celebrer cette

Oſee 13.

derniere victoire, qu'il fait porter aujourd'huy des Rameaux, & marquer à tous les hommes que s'il meurt, ce n'eſt qu'en vainqueur : *Regnavit a ligno Deus.* Il y a une grande difference entre les combats des autres hommes & ceux de IESUS-CHRIST, puis qu'õ ne courõne ceux-là qu'apres avoir vaincu entierement leurs ennemis; ſoit à cauſe que les armes ſont journalieres, & celuy qui a à demy gagné la victoire, la perd aſſez ſouvent par quelque accident funeſte, cauſé ou par la laſcheté de ſes ſoldats, ou par l'oppoſition des elemens qui ſe bandent contre luy, ſoit que les victoires ne ſoient pas aſſez conſiderables pour meriter un triomphe: Mais dans les triomphes de IESVS-CHRIST, on le couronne avant qu'il ait entieremẽt terraſſé ſes ennemis, parce qu'on eſt aſſeuré de ſa victoire, & on luy dreſſe un triomphe, parce qu'il ſurmonte un ennemy dont la force avoit été indomptable juſqu'à preſent. C'eſt un David victorieux; qui par la défaite d'un Goliath, a vaincu toute l'armée des Philiſtins, & donné la liberté au peuple de Dieu. Les hommes craignent la mort auparavant que IESUS-CHRIST s'y fut expoſé, & raremẽt voyoit on des courages aſſez à l'épreuve pour étres intrepides à ſon arrivée; mais depuis qu'il a entré en lice avec elle, & qu'il l'a ſoumiſe à ſes pieds, ils l'attaquẽt tous les jours à sõ exemple, & ils la vont chercher juſques dans les cachots & dans les priſons, tant ils ont de joye & d'ardeur d'aneantir la fierté de ce ſuperbe Geãt, & de participer aux Rameaux que reçoit aujourd'huy leur Pere dans la Ville de Ieruſalem. Ie me ſouviens d'avoir leu un interprete qui a compoſé un livre, *De gloria Chriſti*, qui dit qu'il n'y a jamais eu Prince dans le monde qui ait receu tant de gloire, & dont le triomphe ait été ſi conſi-

derable que celuy du Fils de Dieu entrant aujourd'huy en cette Ville. On en a bien veu des plus riches à l'exterieur, comme lors qu'on portoit les ſtatuës d'or des Empereurs, & les images des Villes & des Provinces conquiſes, mais on n'en a jamais veu dont l'éclat fût plus beau à l'interieur, ny de peuple plus zelé dans leur cœur à reconnoître un Conquerant. C'eſt le Pere eternel qui ordonne tous ces appareils; & qui fait le premier mobile de ce trophée, pour marquer la grandeur de ſa victoire par la grandeur de ſon ennemy; les autres victorieux traiſnent les Rois & les Princes qu'ils ont vaincus à leurs chars de triomphe; mais JESUS-CHRIST traiſne la mort apres luy avec toute ſa cruauté & ſes rigueurs qui peuvent donner ſujet d'apprehender aux autres hommes; il triomphe par avance de la crainte qu'il en pouvoit avoir, mais encore ſes ignominies.

2. Pouvoit-on croire que IESUS étoit glorieux à le voir pendu à une Croix entre deux voleurs publics, & convaincus, veu principalement qu'il a dit
Pſal. 21. de luy-méme: *Ego ſum vermis, & non homo*: Ie ſuis tellement humilié à la veuë de mes tourmens, que je merite plûtôt porter la qualité d'un ver de terre que l'on foule aux pieds, que le nom d'un homme? Les ignominies de ſa mort jointes à ſa cruauté, pouvoient faire quelque impreſſion d'infidelité ſur le cœur de ſes enfans dãs la creance de ſa Divinité, comme elle avoit deja paſſé pour ſcandaleuſe aupres des Iuifs, & pour folie auprés des Gentils: Il étoit donc important à ſon nom d'élever les ignominies de ſa Croix par ſa puiſſance, & de changer la confuſion de ſa mort dans des triomphes de gloire: il le fera avantageuſement le jour même de ſa paſſion, il contraindra toute la

nature de luy rendre ſes hommages, & les creatures inſenſibles de le reconnoître par leurs deüils & leurs triſteſſes avec tant d'expreſſion, qu'elles contraindront ſes bourreaux même d'avoüer qu'il eſt Dieu. Mais ne nous ſert-il pas luy même d'interprete de ſon cœur, & ne nous explique-t'il pas avec qu'el eſprit il reçoit cette mort, quand il dit à ſon Pere : *Claritatem quam dediſti mihi : dedi eis*; Ioan. 17. Mon Pere je leur ay communiqué toute la clarté, & toute la gloire que vous m'avez donnée à ma mort? Que veut dire cela ; demande S. Chryſoſtome; mourir entre deux Larrons, & étre condamné pour ſeducteur du peuple, & pour un inſenſé, eſt-ce une mort glorieuſe ? peut-elle être le ſujet de la pourſuite d'un Dieu; Ah ! dit ce Pere, cette mort eſt glorieuſe pour luy, parce qu'il en change toute l'ignominie en un triomphe de gloire, & il monte ſur cette Croix heureuſe pour faire éclater davantage ſa grandeur. Il acheve cette pompe ſur la Croix le jour de ſa Paſſion, mais il la commence le jour des Rameaux ; Vendredy les pierres ſe fendront, pour témoigner la ſoûmiſſion qu'elles doivent à ſa puiſſance, aujourd'huy ces branches ſeront jettées à ſes pieds pour marquer ſon authorité : dans ſix jours la Croix luy ſervira de Thrône pour cõſommer ſa victoire, aujourd'huy ces oliviers & ces palmes ſervirõt pour le courõner par avance. Diſõs dõc que ſi ſa mort eſt hõteuſe en apparence, elle luy ſera glorieuſe en effet; & ſi elle luy fait perdre la vie parmy les opprobres & les blaſphémes, & elle le fera vivre eternellemẽt vainqueur & triõphãt dãs l'eſprit des Chretiẽs: Il meurt ſur une Montagne à la veuë de tout le monde, mais pour recõpẽſer ſa cõfuſion, il ſera élevé ſur les thrônes des Empereurs, & dãs les Palais des Roys; Il a

paſſé pour maudit parmy ceux de ſa Ville, & il ſera reſpecté comme celuy qui a comblé le genre humain de mille benedictions : Il commencera par avance en ce jour à recevoir cette reconnoiſſance, & il entendra dire à tout ce peuple des Cantiques de loüanges, *Hoſanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.*

Ces Cantiques paſſeront juſqu'à nous; nous devons à nôtre tour prendre ces rameaux, les jetter aux pieds de ſa Majeſté, pour celebrer le triomphe qu'il remporte ſur la crainte de la mort, & ſur les ignominies; s'il entre en cette Ville avec tant d'acclamations, ce n'eſt que pour nous exciter à le reconnoiſtre pour noſtre Roy, à l'aimer triomphant comme nôtre Pere debonnaire, & à le reſpecter comme un illuſtre vainqueur.

1. *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus* : Le Fils de Dieu vient en qualité de Roy, & il ne s'eſt ſervy de ces rameaux aujourd'huy, que pour marquer qu'il meurt avec liberté, mais ſa royauté ne s'eſt pas terminée dans les murailles de Jeruſalem ; ce n'eſt pas des Iuifs ſeuls qu'il veut porter la qualité de Roy, c'eſt de tous les hommes ; il veut auſſi regne abſolument ſur nous, en luy témoignant entierement nos ſoumiſſions, & luy conſacrant nos reſpects & nos libertez : C'eſt de cette façon que nous le faiſons Roy ſur nous & que nous contribuons à l'étenduë de ſa royauté : *Regnum Dei intra vos eſt*, Nous avons la Royauté de Dieu au dedans de nous, nous avons ſon Thrône & ſon Empire, mais nous luy devons donner par nos ſoûmiſſions, & luy dreſſer un nouvel Empire. Il eſt vray que nous en pouvons diſpoſer maintenant à noſtre volonté, & que l'execution de ſes Loix depend de noſtre liberté : Helas qu'il y a peu de

Luc. 16.

Chreſtiens qui le recõnoiſſent pour leur Roy, veu que bien loin d'obeïr à ſes Commandemens, ils le mépriſent, & qu'il y en a qui diſent, comme les Iuifs dirent au jour de ſa Paſſion, *Nolumus hunc regnare ſuper nos*; nous ne le voulons pas reconnoitre pour noſtre Roy, ſon Evangile eſt trop rigoureux, & ſes exemples ſont trop humilians pour le pouvoir imiter. Il faudroit renoncer aux parẽs, aux amis, aux biens & aux ſatisfactiõs, pour le ſuivre dans les veſtiges qu'il nous a tracez: Ah! ingrat criminel, vous trouvez trop rude de renoncer à un plaiſir illegitime, & de quitter cette compagnie, qui vous entretient dans le vice; pour qui le faites-vous? n'eſt-ce pas voſtre interêt qui vous y engage? & ne devez-vous pas quitter un plaiſir d'ũ moment, pour une eternité de joye! S'il eſt voſtre Roy, ne doit il pas vous commander? trouvez-vous plus difficile d'acquieſcer aux Loix de voſtre Roy celeſte, que d'un Roy terreſtre? mais helas! s'il ne ſurmonte nôtre eſprit en qualité de Roy, qu'il gagne nôtre eſprit en qualité d'Eſpoux de noſtre Mere la ſainte Egliſe, & de Pere pour nous.

2. *Sponſus ſanguinum tu mihi es*; Ah! mon Dieu, du moins ſi le nom de Roy eſt trop odieux pour nous, que celuy de Pere & d'Eſpoux triomphe de noſtre amour; Vous avez répandu voſtre Sang pour en porter le titre, & pour nous en donner les marques, c'eſt par les douleurs de voſtre paſſion que vous nous avez enfantez cõme vos enfans, & que vous avez contracté ce chaſte mariage avec nos ames; Ie me vois donc aujourd'huy obligé par vos douces contraintes, & à vous reſpecter cõme Roy, & à vous aimer comme Pere: Mon Dieu! pardonnez mon aveuglement: I'ay donné mon cœur aux creatures de la terre, mais je veux aujourd'huy leur Exod. 4.

dire un adieu eternel, & leur témoigner par mes paroles & par mes actions, que c'eſt vous ſeul qui étes l'objet de ma complaiſance ; ce ſera voſtre affection qui ſera le mobile de mes penſées, & mó cœur ne veut avoir de ſaillies ny de mouvemens que pour s'vnir à vous : *Fulcite me floribus, ſtipate me malis, quia amore langueo* : Mon Dieu donnez-moy vne partie de ces Rameaux, qui ſont aujourd'huy vos fiançailles avec vôtre Egliſe, couronnez moy de fleurs & de palme comme un nouvel amant de vôtre grace & de voſtre volonté; Ie ne vivray deſormais que par voſtre amour, je ne vivray que pour voſtre amour, & ne veux mourir que dans vôtre amour. Qui de mon auditoire refuſera de joindre ſes ſentimens avec les miens, & mépriſéra d'aimer un Eſpoux qui a tant d'amour pour nous, & un Pere qui a tant de bonté ? Ah! l'amour ne ſe peut payer que par amour, un cœur ne ſe peut recompenſer que par un autre cœur ; il entre en Eſpoux en cette Ville de Ieruſalé, en pôpe & en triôphe, ce n'eſt que pour nous marquer avec quelle qualité il doit entrer en noſtre ame, & quelle place il y doit tenir : C'eſt noſtre Eſpoux, noſtre cœur luy appartient, mais il eſt encore nôtre vainqueur.

Cant. 2.

3. Les Conquerans ſe font reſpecter par force & leurs armes leur donnent ſouvent des hommages que les captifs refuſent volontiers dans l'interieur; mais noſtre illuſtre vainqueur qui triomphe aujourd'huy de la cruauté de ſa mort, & de ſes ignominies, ne celebre cette ſolemnité des Rameaux, que pour nous marquer qu'il eſt noſtre vainqueur; c'eſt luy qui nous a conquis par ſon Sang, & qui en peut diſpoſer à ſa volonté; *Empti eſtis pretio magno.* Le Prix de noſtre rachapt a été

1. Cor. 6.

celuy

celuy de ſa vie, & nôtre glorieuſe ſoûmiſſion à ſa volonté a été la couronne de ſa mort : Mais helas! je crains que cette ceremonie qu'il fait voir dans les palmes & les lauriers ne s'évanoüiſſe biẽtôt de nôtre memoire, & qu'il ne nous arrive ce que fit ce Capitaine Romain, qui entrant dans la Ville de Rome, commanda de faire des ſtatuës de cire & de les allumer pour les porter à ſon triomphe pour faire connoître que ſon triomphe paſſeroit bien tôt dans le ſouvenir des hommes : Ha! IESVS-CHRIST triomphe aujourd'huy par ces rameaux, nous luy rendrons peut-être quelque ſoûmiſſion & obeiſſance pendant la Semaine ſainte, mais les Fêtes de Pâques étant paſſées, helas, ce triomphe s'évanoüira, nous ne penſerõs plus à riẽ moins qu'à le reconnoiſtre pour noſtre vainqueur, nous luy ferons comme les Juifs, nous le crucifierons derechef par nos crimes & nos déreglemens, nous luy declarerons une nouvelle guerre, & nous le combattrons ſous les étandarts du monde & du Demon: Mais mon Dieu, vſez de vôtre pleine victoire, obligez-nous de vous ſervir, & faites germer ſi avant les palmes & les lauries dans nos cœurs, qu'ils puiſſent porter des fruits dignes d'une éternité glorieuſe, que je vous ſouhaitte ; au nom du Pere, &c.

SERMON

POUR LE SIXIE'ME LUNDY DE CARESME.

Maria ergo accepit libram vnguenti Nardi Pistici, & unxit pedes JESV. *Ioan.* 12.

La Magdeleine prit une boëte d'un onguent tres-precieux dont elle oignit les pieds du Sauveur. En S. Iean. chap. 12.

L'EVANGILE du jour rappelle encore une seconde fois devant nos yeux la penitence de la Magdeleine, pour nous donner des motifs de la nôtre, & pour nous faire connoître non seulement l'usage que nous devons faire de nos richesses, en les consacrant aux pauvres par un détachement genereux, mais encore comme nous devons nous en servir pour reparer nos crimes & faire penitence de nos pechez. S. Augustin dit que dans ces occasions nous devons faire deux sortes d'actions; les unes par charité, les autres par Iustice : De donner aux pauvres, c'est un acte de liberalité, c'est un effet de la charité: mais il y a d'autres actions qui se doivent faire par justice ; d'où vient qu'il fait allusion à ce mot, *Libra* : qui signifie la balance, qui est le symbole de la Justice rigoureuse, & qui juge des droits d'un chacun.

C'eſt pour nous marquer que nous devons vſer des biens mal-acquis à faire non ſeulement nôtre penitence, mais principalement pour faire des reſtitutions à ceux à qui nous les avons pris, puiſqu'il y a de grandes peines contre ceux qui les retiennent injuſtement: C'eſt une matiere d'autant plus neceſſaire que le peché en eſt commun & difficile à quitter; demandons à Dieu les graces d'entrer dans les veritables ſentimens de l'Evangile, pour imiter cette illuſtre Penitente, & afin de le faire avec vtilité, implorons l'aſſiſtance du Saint Eſprit par l'entremiſe de Marie, à laquelle nous dirons: *Ave Maria.*

LEs Theologiens remarquent trois ſortes de neceſſité dans l'affaire de nôtre ſalut, une neceſſité de commandement, une neceſſité de moyen, & une neceſſité de moyen unique & indiſpenſable: Vne choſe eſt neceſſaire de neceſſité de commandement & de precepte, quand Dieu la cõmande ſous peine de l'Enfer: une choſe eſt neceſſaire de neceſſité de moyen, quãd c'eſt un moyen établi de Dieu pour nôtre grace & pour nôtre ſalut par elle-même; ou à raiſon de la liaſon qu'elle a avec les autres moyens neceſſaires pour cette fin: Vne choſe eſt neceſſaire de neceſſité de moyen unique & indiſpenſable, quãd il n'y en a point d'autre qui puiſſe ſuppléer au defaut de ce moyen: Voilà les trois ſortes de neceſſitez qui ſe rencontrent dans la reſtitution: 1. Elle eſt neceſſaire de neceſſité de cõmandement, puiſque Dieu la commande tres expreſſement: 2. Elle eſt neceſſaire de neceſſité de moyen, puiſque c'eſt un moyen neceſſaire pour faire penitence, & pour obtenir par ſon moyen la grace & la ſanctification: 3. Elle eſt encore neceſſaire de

Diviſion du diſcours.

neceſſité de moyen unique & indiſpenſable ; puis qu'il n'y en a point qui puiſſe ſuppléer à l'obligation que l'on a de la faire: Trois raiſons qui obligent neceſſairement ceux qui ont du bien mal acquis, de faire reſtitution: Ce ſont les trois parties de ce diſcours.

I. POINT. Oüy le premier fondement de la neceſſité de la reſtitution, eſt le commandement que Dieu en fait, qui impoſe à tous les Chreſtiens une étroite obligation de faire cet acte de juſtice & que nous pouvons remarquer dans la bonté & dans la condeſcendance de Dieu, dans l'uſage de ſon amour, & dans la promulgation de ſes loix: C'eſt ainſi qu'ayant fait fort peu de commandement pour ſon propre intereſt, il a employé le reſte de ſes loix pour le bien & l'utilité des hommes : Apres avoir ordonné par un ſeul commandement ce qui regarde l'amour, & le reſpect, & le culte que nous luy devons, il employe le reſte de ſes Commandemens pour nous deffendre d'attenter à quoy que ce ſoit, qui appartient à noſtre prochain, c'eſt à dire pour mettre nos biens, noſtre honneur, & noſtre vie ſous la protection de ſes loix, & les rendre aſſeurez à l'égard des vns & des autres: Voyez en particulier comme il ſe comporte, pour obliger de rendre le bien qu'on a pris ; 1. La maniere qu'il garde pour faire ce Commandement de la reſtitution. 2. Quelle eſt encore la grandeur de l'obligation que ce Commandement nous impoſe.

1. Je trouve qu'il uſe de trois differentes voix pour nous ſignifier cette Loy; 1. Il fait parler au dedans de nous la voix ſecrette de la Nature, & cõme une Loy generale qu'il a gravée au fond de nôtre cœur, par laquelle il deffẽd que nous faſſions à nôtre prochain, que ce que nous voudrions

qu'on nous fiſt à nous mémes: *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*; Pour tirer cette conſequéce, ſi nous ne voulons pas qu'on prene nos richeſſes, ny qu'on parle de nôtre reputation, nous ne devons pas prédre ny parler de cleles des autres, & que s'il arrive qu'on nous ait fait quelque iniure, nous voulons qu'on nous faſſe reſtitution, il faut déc que nous la faſſions nous mêmes: 2. Il s'eſt ſervy pour le même droit de la Loy qu'il donna à Moïſe & qu'il publia parmy les éclairs & les tonnerres, pour faire connoître la volonté étroite qu'il avoitr d'obliger les hõmes à rẽdre ce qu'ils avoient pris : Mais remarquez qu'il ne ſe contente pas de détruire les actes exterieurs de ce peché; Il en defféd même le deſir, & va éteindre juſque dans ſa ſource les étincelles des mouvemens de cette mal-heureuſe concupiſcence: *Non concupiſces*. 3. Il fait parler en faveur de nôtre interêt la voix même de l'Evangile; où non coniét de reïterer ce Commandement, il en fait d'autres qui le confirment par luy-même, il nous comm ãde de donner l'aumône aux pauvres; il ne ſe contente pas de dire que nous devons rendre les biẽs qui ne sõt pas à nous, il nous dit méme que nous ſommes obligez de dõner ceux qui nous appartiennẽt. Mais remarquez encore qu'il y a deux Commandemens dans celuy du Sauveur; l'un qui nous declare la defenſe de prendre le bien de nôtre prochain; l'autre qui nous commande de le reſtituer: Premierement, il nous deffend par la reiteration de celuy qu'il a donné dans l'ancien Teſtament, de ne pas prendre le bien d'autruy; il ne ſe contente pas d'avoir ſãné ce premier commandement, il vſe de celuy d[illegible] vãgile, pour obliger les hommes à le garder [illegible] dement, parce que l'avarice des hommes ne s'arrete pas à ce premier ; il en adjoûte un ſecond, qui eſt

comme celuy de reſſource ; il nous commande de reſtituer ce que nous avons pris, afin de reparer l'ordre & l'egalité de juſtice que nous avons violé en n'obeiſſant pas à ce premier Commandement ; Ie n'ay pas pû vous empeſcher de prendre, je vous commande de rendre. Vn bel exemple dans Iosüé, Il avoit commandé de la part de Dieu à tous les ſoldats, de ne rien prendre des dépoüilles des ennemis : comme les choſes qui étoient ſacrées, N'y touchez pas ſoldats; voila le premier Commandement; mais il arrive que ce mal-heureux Achan, nonobſtant la deffence de Dieu & de Ioſüé prit une reigle d'or, & un manteau d'écarlate, & par un avarice autant rebelle que laſche, commît deux crimes par une ſeule action ; l'un contre l'honneur de Dieu, & l'autre contre l'interêt public ; ce qui fait dire à S. Anſelme : *Ad vocem ejus Sol ſtetit, avaritia non ſtetit* : Choſe étrange! Ioſüé a eu aſſez de force pour arréter le Soleil, il n'en a pas aſſez pour empêcher l'avarice d'un ſoldat : Que fait Dieu ? Il donne un ſecond commandement, par lequel il ordonne qu'on fera la reſtitution; & qu'on rendra toutes les choſes que l'on avoit priſes. Il en dit de méme à proportion pour ce qui regarde le bien des hommes, ce ſont comme des choſes ſacrées, puis qu'elles ſont ſous ſa protection, il y appoſe le ſceau de ſon authorité, il deffend de les prendre, c'eſt ſon premier commandement, vous ne vous arrêtez par pour cela ; il ordonne celuy de faire la reſtiturion du bien, & ſi vous y manquez, il vous damnera.

Anſel.

D'où nous pouvons tirer la grandeur de l'obligation que ce commandement nous impoſe ; puis qu'il irrite ainſi la colere de Dieu, & que cette impoſition qu'il fait eſt un eſpece de Sacrement à

ſon égard: Ie ne parle pas ſeulement de cette obligation qui concerne tous les commandemens qu'il nous a faits, & des peines qui ſuivent tous les autres crimes, mais je dis que ceux qui ont pris le bien d'autruy, & qui manquent à le reſtituer, ſont plus oppoſez à la grace de Dieu, qu'ils irritent davantage ſa colere, & qu'ils meritent de plus grãdes peines, que s'ils avoiẽt commis tous les autres crimes: Il ſemble qu'il veüille nous marquer ſon indignation contre telles perſonnes par ſon Prophete, quãd il dit: *Cum multiplicaveritis orationes veſtras, ego non exaudiam:* Lorſque vous multiplierez vos oraiſons pour appaiſer ma colere, & pour obtenir ma grace, je ne vous exauceray pas, par ce que vos mains ſont encore pleines du bien d'autruy, & que vous ne voulez pas rendre: *Manus enim veſtra ſanguine plenæ ſunt.* Vous avez encore vos mains teintes du ſang de voſtre prochain, par le bien que vous luy avez oſté, vous luy avez donné occaſion de cõmettre pluſieurs crimes: vous n'avez pas expié ny les ſiens, ny les voſtres, vous ne luy avez pas encore rendu ce que vous luy avez derobé, vous avez beau me prier, je ne vous écouteray pas. La raiſon de ce Prince eſt qu'un homme qui a retenu le bien d'autruy ne demeure pas ſeulement dans le peché habituel, tandis qu'il ne fait pas la reſtitution, qui eſt le premier commandement; mais de ce qu'il tombe dans des pechez actuels, il cõmet tres-ſouvent des nouveaux crimes dés là qu'il manque de le reſtituer, & cette negligence rend impoſſible la grace de Dieu & irrite conſequemment ſa colere contre luy. C'eſt pour cela qu'encore bien que ce Commandement paroiſſe poſitif en ſon expreſſion, obligeant de rẽdre le bien d'autruy, neantmoins il eſt negatif en ſon explicatiõ, en ce qu'il defẽd toû-

Iſai. 1.

iours de retenir le bien d'autruy; *Non furtum facies.* Or le pouvoir des Commandemens negatifs eſt de nous cõmander toujours, & nous obliger en toutes les circonſtances, & toutes les fois que nous y mãquons nous offẽſons Dieu; C'eſt un precepte negatif, qui deffẽd de prendre le bien d'autruy & à tout moment qu'un hõme manque d'y ſatisfaire, il cõmet de nouveaux pechez en ce qu'il contreviẽt a ce cõmãdemẽt, qu'il ne l'excuſe jamais; & dés-là qu'il refuſe de reſtituer; ou qu'il ne ſe met pas en devoir de le faire, il eſt dãs une diſpoſitiõ toute contraire à la grace, & dans une habitude criminelle du peché qui multiplie ſes actes à proportiõ qu'il vieillit: helas! dautãt plus que vous remettez de le faire, l'attache que vous avez à ces richeſſes deviẽt plus grãde, & la reſtitutiõ plus difficile; ſoit ou que Dieu s'éloigne de vous davantage, en ce que vous êtes toûjours dans un état de peché mortel; ſoit que les remords de cõſcience deviennent moins ſenſibles par la longueur du tẽps, rarement voit-on faire reſtitution du biẽ mal acquis, ou ſi on la fait, elle eſt toûjours avec quelque partage & reſtrictiõ; ou enfin apres avoir été cauſe de pluſieurs pechez qu'a cõmis celuy à qui l'on a fait injure: Ce qui fait que nous pouvõs comparer ces richeſſes mal acquiſes aux ronces & aux épines qui arrêtent les paſſãs, & S. Ierôme en exprime la malignité en deux mots, *Pungentes & retinentes*, des pointes & arrêtes: Ah! elles picquẽt ceux qui prẽnent le bien d'autruy, & elles arreſtent dãs une habitude du peché ceux qui les retiennent: ils les prẽnent par violãce, & ils les ſervent par iniuſtice, & cõme le cõmencement de leur action a été criminel, la fin en doit être funeſte: il eſt donc de neceſſité de precepte de rendre le bien d'autruy, mais encore de neceſſité de moyẽ.

2. C'eſt en cette ſeconde maniere que la reſtitution eſt abſolumẽt neceſſaire au ſalut, non pas que par elle même elle rende nôtre ſalut aſſeuré, quoy que ce ſoit un acte de vertu qui y concoure beaucoup, mais parce qu'il eſt impoſſible ſans la reſtitution, que nous puiſſions nous ſervir vtilement des moyens que Dieu a établis pour nôtre ſalut, & que nous en obtenions les effets, & principalement de la Penitence; ſoit que nous la regardions comme une vertu, ou comme un Sacrement, elle ne peut étre parfaite ſans la reſtitution: S. Auguſtin le dit admirablement, *Si res aliena propter quã peccatũ eſt, nõ redditur, peccatũ nõ remittitur, nõ agitur pœnitentia, ſed fingitur, ſi autẽ veraciter agatur, non dimittitur peccatũ, niſi reſtituatur ablatũ.* Il y a deux parties en cette propoſitiõ, 1. La premiere marque la neceſſité qu'il y a de reſtituer pour faire penitence; 2. La ſeconde pour faire vtilement cette penitẽce. II. POINT. Aug.

Ie dis en premier lieu qu'il eſt impoſſible de faire une veritable Penitence, sãs faire reſtitutiõ: Que ſi quelqu'un alloit à ce Sacremẽt ſans ces diſpoſitions de la vouloir faire veritablement, il ne fait pas Penitence, mais il fait comme un phãtôme de converſion, & un maſque de penitence, *Non agitur, ſed fingitur.* Cette premiere partie que nous voyons dans cette propoſition, eſt fondée ſur deux principes, ou deux raiſons: 1. principe pour faire une veritable Penitence, & avoir les diſpoſitions neceſſaires pour ce Sacrement, il faut reſtituer au prochain, c'eſt le moyen de nôtre converſion: ou le premier qui refuſe de faire reſtitution, & ne rend pas au prochain le bien qu'il luy a ôté, bien loin d'effacer ſon crime, il l'augmente & il demeure dans l'acte & dans l'habitude de ſon peché: 2. Il faut, pour faire une veritable Penitence

faire un ferme propos de s'amander, & avoir une volonté efficace de ſatisfaire aux obligations que nous avons aux commandemens de Dieu, ſans en obmettre aucun : Or eſt-il que ſi le pecheur ne fait reſtitution du bien d'autruy apparemment il ne veut pas former une volonté efficace, & ne peut prendre les diſpoſitions neceſſaires pour ſatisfaire aux obligations importantes de la Penitence, donc il n'a pas les diſpoſitions interieures qu'il faut à une veritable Penitence, & partant il ne peut pas recevoir le fruit de ce Sacrement, quoy qu'il en ait quelque image, & il demeure auſſi criminel, ou plus apres l'abſolution de ſon Confeſſeur, qu'il l'étoit auparavant. *Si res aliena, propter quam peccatum eſt, non redditur, peccatum non remittitur.*

2. Mais la ſeconde partie de la diſpoſition de ſaint Auguſtin eſt plus étrange & plus difficile; parce qu'il dit: *Si autem veraciter agitur, non remittitur debitum, niſi reſtituatur ablatum* : Que s'il fait une veritable Penitence, il ne reçoit pas l'abſolution de ſes pechez, s'il ne rend ce qu'il a pris. La grace efficace ſemble preſupoſer deux choſes neceſſaires : La premiere qu'on ne peut pas faire une veritable Penitence ſans faire reſtitution, comme nous verrons dans un moment: L'autre que ſi l'on vient à la faire veritablemẽt, c'eſt à dire qu'encore biẽ que l'on confeſſe tous les autres crimes, & que l'on en reçoive l'abſolution, la Penitence eſt ſans effet, & la Confeſſion eſt un ſacrilege. La reſtitution eſt une condition abſolument neceſſaire pour recevoir le pardon de ſes pechez, & pour en faire penitence: La raiſon eſt, qu'en toute Penitence, il y a de l'Amour de Dieu parfait ou imparfait, l'acte de cõtritiõ, ou celuy d'attritiõ. Or l'amour de Dieu doit ètre purement appretiatif & univerſel à l'é-

gard de toutes les creatures que l'on eſtime au deſſous de Dieu : car ſi quelqu'une partage le cœur avec Dieu, on ne l'aime point de l'amour appretiatif, & par conſequent on eſt indigne de la grace. Or eſt-il que celuy qui ne fait pas la reſtitution, n'aime pas Dieu de cet amour de charité, puis qu'il retient le bien de ſon prochain contre ſon commãdement, & quand méme il ſe confeſſeroit de tous les autres crimes, & qu'il en feroit méme penitence, à legard de ce qui regarde Dieu, ſa penitence ſeroit imparfaite pour tous les autres crimes: *Non remittitur debitum, niſi reſtituatur*: Elle eſt ſans effet par le deffaut de la reſtitutiõ: 2. Il y a deux choſes dans le peché du larein dont il s'agit icy, l'une eſt l'injure que vous avez faite à Dieu, vous avez violé ſon commandemẽt en cõmettant cette actiõ; l'autre eſt l'injure que vous avez faite à voſtre frere en luy raviſſant ſon bien: D'où reſultent deux obligetions ſubſequẽtes, l'une de ſatisfaire à Dieu, à qui vous avez ôté la gloire, l'autre, de ſatisfaire à vôtre prochain, à qui vous avez ôté le bien : Pour ces deux differentes iniures, il faut deux differentes reparations. Vous venez au tribunal de la Penitence, vous étes diſpoſé de reparer l'injure que vous avez faite à Dieu, vous luy en demandez pardon, l'obtenez vous par ce moyen? Il eſt ſans doure que Dieu vous accordera le pardon que vous luy demandez, & qu'il ſe contentera de vos larmes, s'il ne s'agit que de ſon injure ; & ſi vous ne devez reparer que l'offenſe que vous luy avez faite: Mais s'il s'agit de l'injure de voſtre prochain, dont vous avez ravy le bien & laquelle vous n'avez pas reparée, il ne vous écoutera pas : car ſçavez-vous bien qu'il y a un melange & un compoſé des injures de Dieu avec celles des hommes, il a mélé les intereſts de

ce prochain avec ceux de ſa gloire, il ne vous pardonnera iamais l'injure que vous avez faite à ſa gloire; il n'aura pas agreable les larmes que vous preſentez pour le ſatisfaire, ſi vous ne reparez l'injure que vous avez faite à ce prochain, la reſtitution eſt neceſſaire pour l'une, elle eſt donc neceſſaire pour l'autre. Remarquez la difference qu'il y a entre les pechez qui ne regardent que Dieu, & ceux qui intereſſent le prochain: Pour les pechez qui ne regardent neceſſairement que Dieu cõme le blaſphême, par exẽple; il le pardõne aiſémẽt, il l'oublie, en faveur de vos larmes & de vos douleurs, cette reparatiõ ſuffit pour l'iniure qu'il a receuë; mais il n'en eſt pas ainſi pour les pechez qui regardent vôtre prochain, cõme le larcin ou la médisãce, il ne vous pardõnera jamais ces pechez, que vous n'ayez reparé cette partie de l'injure qui le regarde, juſqu'à ce que vôtre prochain ſoit pleinement deſintereſſé par la reſtitution de ce que vous luy avez dérobé il ne ſera pas cõtẽt des reparatiõs que vous faites pour le peché que vous avez cõmis contre ſa gloire: Ah! toutes vos larmes, vos douleurs & vos penitences ſont des moyens impuiſſans pour le ſatisfaire, ſi vous n'y adjoutés la reſtitution.

D'où je tire pour la fin de ce Point deux conſequences importãtes pour la reſtitution, l'une pour les penitens qui reçoivẽt l'abſolution, l'autre pour ceux qui la donnent 2. Si vous avez du bien d'autruy, & que vous n'ayez pas la volonté de le rendre, vous ne pouvez pas en cét état funeſte faire une veritable penitence, vous ne pouvez pas recevoir l'abſolution & la grace, qui eſt l'effet du Sacrement, puiſque vous n'avez pas les diſpoſitions neceſſaires, & que Dieu demande de vous pour l'application de ce Sacrement: Que ſi vous vous

en approchez en cet état, au lieu de recevoir la grace vous commettez un nouveau peché, & vous cõtractez de nouvelles obligations qui vous ſont encore plus dangereuſes pour voſtre ſalut. 2. Ie dis en ſecond lieu, que le penitent eſt incapable de recevoir l'abſolution, le Confeſſeur ne peut pas la luy donner, ſans l'obliger à reſtituer: La raiſõ, eſt parce que le Confeſſeur eſt le Lieutenãt & le Vicaire de Jesus dans le tribunal de la Penitence, nõ pour demẽtir le pouvoir que le Sauveur luy a donné, mais ſeulement de ne luy donner l'abſolution que ſelon les conditions qu'il a appoſées de sõ authorité: Or une des conditions abſolument neceſſaires pour recevoir l'abſolution, quãd on a le bien d'autruy, c'eſt de le rendre; Jl ne pardonne pas même dans le Ciel qu'à condition, il ne veut pas que le Cõfeſſeur le faſſe ſur terre ſans cette diſpoſitiõ. Belle remarque, que Iesus a plus apporté de precaution pour conſerver l'intereſt du prochain, & a ẽtably de plus grandes peines pour les iniures qu'on luy fait, que pour les ſiennes propres: Il fait les Preſtres arbitres de ſes droits & de ſes intereſts, il leur dõne le pouvoir de pardonner les pechez qui ne regardẽt que luy ſeul, pourveu que les pecheurs en ſoient marris il s'en remet à leur jugement: Mais il n'en eſt pas de même pour ce qui regarde les iniures que l'on fait au prochain, les Confeſſeurs ne ſont pas les maîtres & les arbitres independans de ces abſolutions, ils ne peuvent les donner qu'à condition qu'on rendra le bien du prochain: Cette limite eſt attachée à cette diſpoſition. Ah! Prẽtres du Dieu vivant, Miniſtres de la grace, vous avez la diſpoſition des intereſt de Dieu, mais vous n'avez pas celle des intereſt des hommes. Que dis je encore? vous pouvez quelquefois diſpoſer les

hommes de l'obligatiõ qu'ils ont de rendre à Dieu ceux qu'ils luy doivent, ou du moins diminüer la debte; mais vous ne pouvez ôter les biens aux uns pour les donner aux autres; ils ſont indignes de recevoir l'abſolution, & vous incapable de la donner ſans ces diſpoſitions neceſſaires. Vous me direz que vous avez trouvé dés Confeſſeurs qui vous l'ont donné? Ie répons trois choſes: 1. Que je ne ſuis pas obligé de croire ce que vous dites que les choſes qui ſont purement de la Confeſſion ſont ſecrettes, & que vous pouvez dire ce qui vous plaira, perſonne ne peut vous convaincre de ce qui en eſt. 2. Ie répons qu'il n'y a du danger que pour vous, en ce que vôtre Confeſſeur a fait ſon devoir; il a jugé ſuivant ce que vous luy avez dit, mais que vous n'avez pas bien expliqué toutes les circonſtances de vôtre affaire, ainſi elle ne vous excuſe pas. 3. Ie répons que ſi vous avez trouvé des Confeſſeurs aſſez laſches pour vous abſoudre ſans reſtitution, leurs abſolutions ont été nulles, qu'elles vous damnent, & qu'ils ſe damnent avec vous, & que leur abſolution ne vous diſpenſe pas des autres obligations, qui vous commandent toûjours de rendre le bien que vous avez dérobé: C'eſt une neceſſité de precepte & de moyen, mais encore de neceſſité de moyen unique & indiſpenſable.

III. Point. C'eſt un ſurcroît de neceſſité que vous comprédrez par ce grand principe; & c'eſt un ſecret de la bonté de Dieu envers les hommes, qu'encore qu'il ait établi les moyens neceſſaires à nôtre ſalut, & au pardon de nos pechez, neanmoins ils ne ſont pas ſeuls & uniques, il diſpenſe quelquefois de ſes Loix, & il peut arriver des occaſions où nous pouvons ſuppléer au deffaut de ces pre-

miers moyens, par d'autres qu'il nous à laiſſez; c'eſt une providence de neceſſité, de reſſource & de ſupplement, par exemple, il a inſtitué le Sacrement de la Penitence pour le pardon des pechez je ne puis pas me confeſſer, je peux ſuppléer au deffaut de ce Sacrement par un acte de contrition, c'eſt une reſſource : Mais c'eſt ſeulement dans les actes de reſtitution où il n'y a point de reſſource; ce moyen eſt ſi abſolument neceſſaire, qu'il n'y en a point d'autre qui puiſſe ſuppléer au deffaut de celuy-cy; Il n'y a que la ſeule impuiſſance de faire la reſtitution qui nous puiſſe diſpenſer de cette obligation, parce que nous ne ſommes pas tenus à l'impoſſible : Encore ne faut-il pas dire que l'impuiſſance ôte l'obligation, elle ne fait que la ſuſpendre, à cauſe qu'elle revient quand nous avons moyen de le faire, ſous peine de peché. S'il y a rien qui puiſſe apparemment ſuppléer au deffaut de la reſtitution, c'eſt l'aumône: 1. Dieu la propoſe & la commande aux Chreſtiens comme un moyen efficace pour le ſalut & pour le pardon des pechez: 2. L'aumoſne ſemble être dans un même genre que la reſtitution, donner & rendre c'eſt la méme choſe : Encore peut-on dire qu'il y a quelque choſe de plus precieux dans l'aumoſne, car elle eſt faite à des pauvres qui en ont beſoin, & ſouvent les reſtitutions regardẽt les perſonnes riches & accommodées : 3. L'uſage ſeul nous eſt marqué comme un moyen de ſupplement, puis qu'il nous eſt commandé de faire l'aumoſne des richeſſes d'iniquité, c'eſt à dire, des richeſſes mal-acquiſes : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* 4. Nous avons veu l'exercice dans Zachée, ce publicain, qui avoit pris du bien d'autruy, & qui lors qu'il ſe convertit, promit de donner la

moitié de ses biens en aumônes pour l'expiation de ses pechez : *Ecce dimidium bonorum meorum do pauperibus.* Ie ne veux pas ôter aux riches le moyé de leur salut, ny aux pauvres le soulagemẽt; ah! tant s'ẽ faut, riches faites l'aumône, mais que ce ne soit pas du bien mal acquis, & qui sont le suiet de vos restitutions; ces aumosnes vous seront inutiles, & je soûtiens encore un coup qu'elles ne peuvẽt pas suppléer au deffaut de la restitution, ny aux obligations indispensables que vous avez de le faire.

Ie remarque quatre chose dans l'aumosne, qui regarde l'usage que nous en pouvons faire pour nôtre salut; sa nature, son principe, son ordre, & sõ effet. Or je soûtiens que l'aumône, sans restitution, n'est ny veritable dans sa nature, ny legitime dans son principe, ny bien reglée dans son ordre, ny efficace dãs ses effets, & qu'ainsi elle n'a pas la nature qu'elle doit avoir, ny le principe qui la doit animer, ny l'ordre qu'elle doit tenir, ny les effets que le doit produire. 1. Quelle est la nature de l'aumône ? c'est un acte de liberalité Chrêtienne qui le doit faire des biens qui nous appartiennẽt, sur lesquels nous avons droit; & don nous pouvons disposer; or les biens que nous avons acquis iniustement, & que nous sommes obligez de rendre, ne sont pas à nous, nous n'y avons point de droit, nous n'en pouvons pas disposer, vous les prenez à l'un pour les donner à l'autre, vous donnez ce qui n'est pas à vous, ce n'est pas un acte de liberalité; c'est un larcin transporté de l'un à l'autre, & par consequent elle n'est pas veritable dans sa nature. 2. Elle n'est pas non plus legitime dãs son principe. Qu'est ce que le principe de la charité? c'est de faire agir par des motifs purement divins, & actuellement surnaturels: Or il est certain que si vous ne faites

faites par la reſtitution du bien mal acquis, vous n'agiſſez pas par des principes de charité, puiſque vous étes en état de peché: Si vous étiez touchez des veritables ſentimens de la charité pour ceux que vous ſecourez, vous auriez auſſi de la charité pour ceux à qui vous devez reſtituer, & à qui vous étes plus obligez. Il y a deux pauvres qui ſe preſentent à vos yeux dans cette occaſion, l'un que vous n'avez pas fait, mais que vous avez trouvé, comme ceux qui ſont devenus pauvres par quelque accident de fortune comme ſont ceux des Hôpitaux qu'on rencontre quelques fois dans les ruës; l'autre pauvre eſt celuy que vous avez fait, à qui vous avez ôté le bien; car en luy ôtãt ſon biẽ vous l'avez appauvri de ce bien méme: c'eſt un pauvre que vous avez fait volontairemẽt ſouffrir par vos larcins, & vôtre avarice, ſi vous aviez une veritable charité pour ſecourir un pauvre, que vous n'avez pas fait, vous en auriez auſſi pour faire reſtitutiõ au pauvre que vous avez fait, & à qui vous eſtes plus obligé qu'à l'autre. Vous n'en avez pas pour ce ſecond, vous n'en aurez pas pour l'autre, & quoy que vous diſiez que vous donnez l'aumoſne même par principe de charité, qu'elle apparence de charité de dépoüiller la vefve & les orphelins pour revétir d'autres pauvres pour érichir les Hoſpitaux, & faire mourir les uns pour faire vivre les autres? Ah! cruel principe de charité, elle n'eſt pas veritable dãs ſa nature, ny legitime dans ſon principe, ny reglée dans ſon ordre; Or les vertus doivẽt avoir un ordre entre elles qu'elles doivent garder, ſans cela elles ne ſont pas vertus; Il y a des actions qui ſont preferables les unes aux autres, on eſt plus obligé à la neceſſité de la reſtitution, qu'à la neceſſité de l'aumoſne, parce que la reſtitution appartient à la

Iuſtice, l'aumoſne à la charité ; vous étes obligé de faire toutes les deux, mais à la quelle des deux l'êtes-vous plus êtroitement ? Il eſt ſans doute que c'eſt à la reſtitution, parce que c'eſt une obligation de Iuſtice de rendre le bien mal acquis, & l'aumône n'eſt qu'une obligation de charité : Or les obligations de Iuſtice ſont preferables à celles de la charité, les premieres ſont d'une obligation rigoureuſe, les ſecondes ſont volontaires, il faut donc premieremẽt ſatisfaire à l'obligatiõ de la Iuſtice, & faire la reſtitution, & puis vous ſatisferez aux obligations de la charité en faiſant des aumônes : vous renverſez cet ordre, & vous faites des aumônes avant que de faire la reſtitution, vos aumônes ne ſont pas bien règlées dans leur ordre, ny efficaces dans les effets qu'elles doivent produire. 4. Quelle eſt la fonction de l'aumône ; c'eſt d'operer le ſalut de celuy qui la fait, en faiſant miſericorde : & pour obtenir le pardon des pechez ; or ſans la reſtitution, l'aumône ne fait ny l'un ny l'autre ; car il luy arrive ce que dit S. Auguſtin : il y a deux voix opposées qui parlent dans la cauſe du riche qui fait l'aumoſne, & qui ne fait pas la reſtitution, la premiere eſt celle du pauvre que vous n'avez pas fait, & que vous ſoulagez cependant par vos aumoſnes : La ſeconde eſt la voix du pauvre que vous avez fait, & à qui vous avez ôté le bien, & que cependant vous ne ſoulagez pas par la reſtitution, l'un demande miſericorde pour vous, l'autre juſtice contre vous, qui l'emportera ? ſans doute ce ſera celle du pauvre que vous avez fait : parce que voſtre obligation étoit plus étroite en ſon endroit, que non pas envers l'autre. S. Auguſtin en apporte une autre raiſon : Il ſemble, dit-il que nous voulions compoſer avec Dieu, comme ſe

roit un Larron, qui ayant pris une grande somme d'argent, en donneroit une partie à son Iuge pour le corrompre, afin qu'il ne luy fit pas son procez, & s'en reserveroit neantmoins le reste ; & le principal pour luy méme. Il semble que dans l'intention secrette de nos aumônes nous traittions Dieu de cette façon : voilà un riche mal-heureux qui a volé des sommes immenses, ses crimes ont offensé Dieu, il apprehende que son Iuge ne luy fasse son procez, il en prend une partie pour la luy donner en la personne des pauvres ; afin de l'appaiser par des aumosnes, se reservant le reste sans faire restitution. C'est ainsi qu'en pensant appaiser Dieu, il l'irrite, c'est un Iuge incorruptible qui ne pardonnera pas vostre crime, que vous n'ayez entierement satisfait à vostre prochain, & vos aumônes ne vous serviront de rien. Que si vous me demandez que veut dire l'Escriture, quand elle dit qu'il faut faire des aumosnes, elle parle des biens justement acquis, & que nous pouvons donner : Mais l'Evangile dit que nous devons faire des aumosnes des richesses d'iniquité, *De mammona iniquitatis*; Ie réponds premierement qu'elle appelle les richesses, des richesses d'iniquité, parce qu'elles en sont souvent les effets ou les causes : 2. Ie répons en second lieu, qu'il y a des richesses d'iniquité qu'on a acquises avec le peché, mais non pas avec injustice. Une femme a receu pour recompense de son crime une somme d'argent, il y a du peché ; mais l'acquisition en est legitime, la chose luy appartient, elle n'est pas obligée d'en faire restitution ; mais elle a quelque obligation d'en faire des aumosnes, afin qu'elle fasse des fruits de son peché les expiations de son peché même. Pour ce qui regarde Zachée, il avoit deux sortes de biens, ceux

qu'on appelle legitimes, comme ſont les patrimoines, & pour ceux-là il en donne la moitié en aumône; il avoit du bien mal acquis dans ſon employ de Publicain, & pour ceux-là il promet d'en faire reſtitution; & méme en donner le quadruple : *Et*
Luc. 19. *ſi quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.*

D'où nous pouvons conclurre contre les riches du monde qu'il eſt impoſſible qu'ils ſe ſauvẽt puis qu'il eſt tres-difficile qu'ils s'enrichiſſent ſi vîte, qu'ils n'ayẽt du bien d'autruy: Or il eſt impoſſible qu'ils faſſent la reſtitution: car les mémes paſſions qui les ont perſuadez de les prendre à ces innocẽs les empêche de les rendre, ils demeurẽt dans l'endurciſſement de leurs crimes, ils n'ont pas de volonté determinée de ſe ſauver à ces conditions; ils demandẽt cependãt à un Confeſſeur, s'il ny a point de remede par d'autres voyes de ſe ſauver, ils ne veulent pas ſatisfaire à cette obligatiõ: helas! ils cherchent des Advocats de leur crime, & non pas des Juges, comme dit S. Gregoire le Grand *De ſolatiis, non de remediis cogitant* : Ils ſont comme ces malades deſeſperez, qui viennent au Medecin pour luy demander des remedes, non pas qui les gueriſſent, mais qui adouciſſent leurs maux. Voilà le grand ſoin des riches de ce temps; ils ſçavent que la reſtitution eſt neceſſaire, 1. de neceſſité de precepte: 2. de neceſſité de moyen; 3. de neceſſité de moyẽ unique indiſpenſable.

1. Cependant les moyens qu'ils prennent pour ſatisfaire à ce commandement & pour faire penitence de leurs pechez, c'eſt de vouloir ſe conſerver dans la deſobeïſſance de ce Cõmandement méme, & demeurer dans leurs pechez: En effet, c'eſt là où ils trouvent rudes les remedes d'un bon Confeſſeur qui leur dit que pour ſortir de leurs maux, il faut

faire reſtitution :ou qu'autrement il ne peut pas abſoudre;mais helas!ce n'eſt pas ce que cherchent ces penitens maſquez, *De ſolatiis : non de remediis cogitant* : Ils ſeroient bien marris de guerir de la ſorte, mais ils cherchẽt quelque Confeſſeur ignorant ou lâche,qui leur diſe qu'ils ne ſont pas obligez à faire reſtitution; il faut ſeulement qu'ils faſſent des aumônes aux pauvres, qu'ils dotent des Hopitaux, & qu'ils baſtiſſent des Chapelles;mais ces remedes ne gueriſſent pas leurs maux;ils n'ôtent pas la racine ny la cauſe de leur peché ; ils n'ont ny volé l'Egliſe,ny pillé les Hopitaux,leurs iniuſtices ſe ſont exercées contre d'autres particuliers il faut qu'ils reparent ces torts,ou ces reſtitutions ſont inutiles & ne leur profitent point pour leur ſalut : ce qui fait dire au ſage *Multi homines miſericordes vocantur,virum autem fidelem quis inveniet*:On trouve aſſez de gens qui ſont miſericorde, peu qui faſſent juſtice ; pluſieurs qui font des aumônes,peu qui faſſent reſtitution:pour trois raiſons: 1. L'aumône eſt volontaire envers les pauvres,mais dans la reſtitution, il y a de la contrainte: 2. Dans l'aumône, on donne peu, & ce qu'on veut; dans la reſtitution, il faut tout rendre : Vn homme a volé vingt mille livres,s'il repare ce peché par des aumônes il en donnera la vingtiéme partie,& ſe gardera le reſte;mais afin que la reſtitution ſoit efficace,il faut rendre vingt mille livres. 3. Dans l'aumône, il y a de la gloire,comme étant un effet de la charité;dans la reſtitutiõ,il y a de la honte, c'eſt la marque de ſon crime,& il fait connoiſtre par une actiõ ſeule pluſieurs iniuſtices qu'il a commiſes, c'eſt ce qui fait que nous en voyons peu qui faſſent une veritable reſtitution;elle eſt cependant de neceſſité de commandement, mais encore de neceſſité de moyen. Prou. 2.

2. Inſtruiſez-vous de ce qu'il faut faire, vſez de vos yeux pour examiner s'il n'y a pas quelque choſe à reſidre dans vos maiſons, pour l'executer; vous voulez vous diſpoſer à la Confeſſion; il faut abſolument, & de neceſſité de moyen, rendre ce qui n'eſt pas à vous, pour avoir l'abſolution de vôtre crime; voyez l'état de vos biens, vos revenus; vous avez tant, voyez s'ils ſont acquis legitimement, s'il n'y a pas quelque choſe du bien d'autruy, ſi dans ce pompeux baſtiment il n'y a quelque goute du ſang des pauvres, dites comme Tobie entendant baîler un agneau dans ſa maiſon : *Videte ne fortè furtivus ſit, reddite eum dominis ſuis* : Voyez ſi cet argent n'eſt pas dérobé, conſiderez ſes ſuperbes veſtemens, examinez ces tapiſſeries, cherchez dans ces meubles magnifiques, s'il n'y a point quelque goute du ſang des agneaux & des orphelins, & quelques larmes des pauvres vefves, & ſi vous trouvez que cela ſoit, *Reddite eum dominis ſuis*, rendez les à leur Maiſtre, c'eſt une neceſſité de moyen, & de moyen indiſpenſable.

Tob. 2.

3. Mais comment faire ces reſtitutions? elles ſont ſi difficiles. 1. Vous me direz, Ie croy avoir quelque bien mal acquis, mais je n'en ſuis pas entierement aſſeuré; faites voſtre diligence pour vous en informer, & ſi vous ne pouvez pas le connoître, vous n'étes pas obligé de le quitter, puis qu'apres cette recherche, vous n'avez pû découvrir qu'il fût à voſtre prochain; & vous le pouvez poſſeder en bonne foy. 2. Mais à qui rendre ce bien? A ceux à qui vous l'avez pris : 3. Mais ils ne ſont plus en vie : A leurs heritiers; à ceux qui doivent ſucceder à leur droit; & qui les repreſentent : 4. Mais j'ay fait tort à pluſieurs perſonnes; cherche

celles à qui vous avez fait ce dommage, & leur reſtituez, & ſi apres avoir cherché, vous ne les trouvez pas, rendez les aux autres pauvres : 5. Mais j'ay volé des Villes & des Provinces entieres ; vôtre vol n'eſt pas diminué pour être public, vôtre crime eſt connu, voſtre reſtitution peut être connuë ; donnez cette terre pour le ſoulagement du public, faites-y bâtir des Hopitaux pour ſoulager les pauvres, & retabliſſez les injures que vous leur avez faites : 7. Mais il m'eſt impoſſible je n'ay plus de bien mal acquis, je l'ay tout dépensé ; donnés vôtre patrimoine, & ſi vous avez dépensé tout voſtre bien avec celuy que vous avez mal acquis, vous n'eſtes pas obligez de rendre, puiſque vous n'avez pas ; mais ſçachez que vôtre impuiſſance n'ôte pas vôtre obligation, mais ſeulement la ſuſpend, puis qu'auſſi-tôt que vous avez du bien, vous êtes encore dans la même neceſſité de la faire. Mais j'ay acheté un office, il me faut des richeſſes pour en ſoûtenir l'éclat ; n'importe il faut ſatisfaire à cette obligation, retranchez de cette pompe, ménagez vos revenus ; rédez peu à peu : 8. Mais que feront mes enfans ? s'ils ſont gens de bien, ils ſeront bien-aiſes que vous ſatisfaſſiez à cette obligation, & que vous vous ſauviez ; mais s'ils ſont mêchans, ils ne meritent pas que vous vous damniez pour eux, & que vous leur donniez des occaſions d'offenſer Dieu davantage.

Mais enfin à quoy tant de diſcours & d'excuſes ; il faut ſe ſauver, & puiſque le remede de ces maux eſt la ſeule reſtitution, il faut la faire ; à quoy ſert de poſſeder de grands biens, ſi on ſe damne ? *Quid prodeſt homini, ſi univerſum mundum lucretur anima verò ſuæ detrimentum patiatur* ? Quel avantage Matth. 16.

d'avoir acquis tout le monde, ſi l'ame, à la ſortie du corps, va brûler dans les Enfers ? Ah ! que la pauvreté, qui enfante les richeſſes du Ciel, eſt bien plus à eſtimer : elle quitte un peu pour trouver beaucoup, & elle renonce à des biens d'un moment, pour joüir des biens eternels. Et pour vous, qui n'avez pas le bien d'autruy, je vous laiſſe cette derniere reflexion : Au nom de Dieu, ne vous engagez jamais dans l'obligation des biens mal acquis, n'acquerez jamais des richeſſes à des conditions ſi mal-heureuſes, & dont vous ſoyez obligez de faire des reſtitutions : puiſque vous voyez qu'elles ſont ſi abſolument neceſſaires, ſi difficiles & ſi importantes ; je ne vous deffens pas d'acquerir des biens, pourveu que vous les acqueriez avec Iuſtice, que vous ne preniez jamais le bien de la vefve, & des orphelins ; ſi vous l'acheptez, donnez en la veritable valeur, ne vous ſervez point de leur malheur, ny de leur ignorance pour les tromper ; conſiderez que ce ſont les membres de Iesus-Christ, que le tort que vous leur faites redonde ſur luy, & qu'il en ſera le vengeur ; que la terre ne vous faſſe point perdre le Ciel, & que voſtre avarice ne vous prive pas de ſes graces ; la reſtitution eſt le ſeul moyen & indiſpenſable de les acquerir, & de les conſerver en ce monde, & elles vous procureront la gloire en l'autre, que je vous ſouhaite, &c.

SERMON

POUR LE SIXIE'ME MARDY DE CARESME.

Tunc crucifixi ſunt cum eo duo Latrones, vnus à dextris, & unus à ſiniſtris. *Matthai.* 27.

Ils crucifierent en méme temps deux inſignes Voleurs avec luy, l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche. En S. Matthieu, chap. 27.

QUEL étrãge ſpectacle de voir un Dieu mourir entre deux Larrons, & que celuy qui étoit venu en qualité de Fils de Dieu, veüille expirer comme un coupable entre deux criminels : Mais quel plus étrange ſpectacle, de voir que celuy qui étoit venu mourir pour les pechez des hommes, veüille endurer ſur l'Autel innocent de ſa Paſſion ces deux differentes victimes, & que pendant qu'il offre le ſacrifice de ſon Sang à ſon Pere, pour temoignage de ſa grandeur & de ſa ſainteté, il ſouffre mourir un predeſtiné à ſa droite, & un reprouvé à ſa gauche? Quelle alliãce entre le theatre de la miſericorde de Dieu, & le thrône de la Iuſtice, de voir l'un trouver la vie de la grace au pieds de cette Croix, & l'autre la mort eternelle? Quelle vniõ étre l'Enfer & le Paradis, de voir ſortir

le ſalut de celuy-là, & la damnation de celuy-cy de la même ſource, & de ce méme tronc? Ah! ces deux differens effets marquent la diverſité de leurs cauſes, & ces deux differentes actions nous declarent d'un côté l'endurciſſement du cœur humain dans le mal, & de l'autre la force & l'efficacité de la penitence pour effacer les pechez. Le malheur de l'un nous fait connoiſtre qu'il n'y a point de lieu ſi ſaint, ny de moment ſi abondant en grace, auquel nous ne puiſſions être reprouvez; mais le bon heur de l'autre nous inſtruit qu'il n'y a point de pecheur ſi grand, de liberté ſi embroüillée dans le crime, n'y de moment ſi precipité, ou nous ne puiſſions par la grace de Dieu operer noſtre ſalut, & expier nos déreglemens. L'union de ces deux Myſteres ſi importans fera la matiere de ce diſcours: Mais Marie aſſiſtoit, lors que IESVS étoit entre ces deux Larrons; prions-là qu'elle ſe place encore aujourd'huy entre ces deux Croix, pour detourner la Croix du mauvais Larron, & pour nous procurer celle du penitent. Nous le pouvons eſperer par les graces du S. Eſprit, elle nous les obtiendra, ſi nous la ſaluons, avec l'Ange, en luy diſant. *Ave Maria.*

COmme il y a eu differens ſuiets qui ont contribué à la paſſion du Sauveur, & à luy procurer cette mal-heureuſe circonſtance qui le fait mourir entre deux Larrons, on en peut rendre auſſi pluſieurs raiſons ſuivant les differens rapports: Si nous conſiderons cette même Croix dans l'intention des Iuges qui l'ordonnent, nous trouverons qu'ils ont voulu augmenter l'ignominie de la mort du Sauveur par la compagnie de ces deux coupables: ſi nous la conſiderons par relation aux

Bourreaux qui l'executent, nous pouvons dire que c'eſt pour dõner plus de pretexte à leur cruauté, & qu'ils ont demandé cette alliance, afin de mettre leur vie à couvert de la ſeditiõ du peuple, qui avoit encore quelque amitié pour cet innocent mal-heureux: mais ſi nous la regardons dans l'intention de la providence de Dieu qui le permet, ou dans le cœur du Sauveur qui l'accepte, nous trouverons qu'il s'eſt ſervy de cette alliance à la Croix, pour montrer aux pecheurs les differens offices qu'il exerce par le moyen de ſa Croix, & pour marquer, 1. D'un côté le myſtere de la reprobation des damnez dans ce reprouvé; 2. De l'autre le myſtere de la predeſtination des Saints dans ce ſauvé. Le ſujet de la crainte des pecheurs dans ce funeſte exemple de ſa Iuſtice, & les motifs de noſtre eſperance dans les effets de ſa miſericorde, feront les deux parties de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

II. Point.

Il n'eſt rien de plus inutile en apparence, qu'un gibet conſideré en luy-méme; quoy donc la Croix d'un criminel, & qui devient le ſupplice d'un damné? mais cette Croix conſiderée avec la Croix de Ieſus, & pour ainſi dire entre ſes mains, luy ſert à trois excellens vſages de ſa Iuſtice: 1. Pour en juſtifier les arrêts dans la reprobation des hommes: 2. pour en faire connoître la cauſe: 3. pour en faire craindre les rigueurs.

1. Il eſt important à la Iuſtice de Dieu de Iuſtifier la ſeverité de ſes arreſt; je ne diray pas ſeulement à l'égard des Saints, mais à l'égard même des reprouvez qui les ſouffrent, & qui étant intereſſez dans leurs executiõs, ne manqueroient pas de s'en plaindre: *Vt juſtificeris in ſermonibus tuis & vincas cum judicaris*: C'eſt pour cela qu'il fait le Iugement particulier, pour convaincre chaque damné

Pſal. 50.

qui a merité de l'étre, & le dernier Iugement, pour être comme une justification publique de tous les arrêts qu'il a donnez : Mais parce que le dernier Iugement n'eſt pas encore arrivé, & que le jugemét particulier ne touche pas ſenſiblement l'imagination, il fait un troiſiéme jugement dés ce monde, qu'il tire de l'alliance de ces deux jugemens, pour verifier dans le dãné ce qu'il dira à tous les autres, que leur reprobation vient d'eux; *Perditio tua ex te, ô Iſraël*, Ce qui iuſtifie Dieu dans la reprobation des hõmes, c'eſt le pouvoir qu'ils ont de ſe ſauver, & les moyens avantageux que ſa miſericorde leur donne. Ils ont le temps & le loiſir pour ſe convertir, il leur procure les occaſions favorables pour le faire, il leur donne des puiſſantes graces pour profiter de ce loiſir, & pour ſe ſervir de ces occaſions: & ainſi s'il porte un mouvemẽt de colere, & un arreſt de condãnation contre nous, c'eſt parce que le pouvant faire nous differons de nous repentir juſqu'à l'impenitẽce finale que les reprouvez conſerveront dans toute l'eternité: Voyõs que jamais hõme n'a eu ny plus de loiſir, ny de plus belles occaſions ny de plus puiſſantes graces pour faire penitence, & pour bien mourir que ce mauvais Larron, pour voir la juſtification de la Iuſtice de Dieu dans ſa condãnation. 1. Il ne peut pas ſe plaindre que la Iuſtice de Dieu l'ait ſurpris parce qu'il n'a pas eu le temps de faire penitence, puis qu'il avoit aſſez lõg-temps veſcu, & que cependant il luy avoit conſervé la vie parmy tant de dangers où ſe trouvent les Larrons : Il l'empêcha d'être ſurpris par la mort & dêtre tué dans les actes mêmes de ſes crimes: Encore pouvõs-nous dire que ce fut une faveur particuliere d'avoir été pris & condãné par la Iuſtice & pour l'expiatiõ de ſes crimes d'avoir ſouffert un

lóg ſupplice, Ah! c'eſt apparemment un coup de la juſtice des hõmes, mais c'eſt veritablemẽt un coup de la miſericorde de Dieu, qui vouloit donner pendant ce temps le moyen de ſe reconnoiſtre, ſe voyant ainſi mourir peu a peu, nous pouvons dire de luy, ce que dit l'Abbé Rupert de tous les damnez: *Ne moriens impius dignetur accuſare Deum tanquam nimium feſtinaverit impœnitentiam*: Ah! impie tu ne peux pas accuſer Dieu de ton impenitence ny d'avoir trop hâté ſon ſupplice. Veu principalement que jamais homme n'a eu une occaſiõ plus favorable pour bien mourir, que ce mal-heureux. S. Hierôme attribuë la longueur de ſa vie dans ſes crimes, à une grace particuliere, & dit que Dieu le permit par une bonté qu'il avoit pour luy: pour en faire l'occaſion de ſon ſalut, quel avãtage de mourir ſur le Calvaire en preſence de JESVS, & à l'ombre de la Croix: Il me ſemble que la bonté de Dieu luy preſente en cette occaſion des moyẽs differẽs pour luy perſuader la Penitence; il voit d'un côté le grãd monde, mais changé par la preſence de la Croix du Sauveur mourant, & par les miracles qu'il y fait. Toutes les creatures qui frappent ſes yeux, & tous ceux qui aſſiſtent à ce ſupplice du Sauveur, contribuënt puiſſammant à la converſion de cet hõme, il voit éclypſer le Soleil & la Lune; il ſent trembler la terre ſous ſa potence, il voit briſer les rochers, & renverſer les montagnes, enfin tous les Elemens de la Nature s'unir enſemble, pour faire une ligue offenſive pour deffendre cet innocent, & faire un hommage à ſa Croix: ne pouvoit-il pas tirer cette conſequence auſſi-bien que le Centenier, que puiſque la terre s'ouvroit, & que le Soleil s'éclipſoit à ſon occaſion, il falloit que cet homme fût Dieu? Outre qu'il luy preſentoit des moyens ſurnaturels, puis qu'il luy donnoit les exemples

de toutes ces vertus, qu'il pardonnoit sa mort aux bourreaux & qu'il demandoit à son Pere qu'il leur pardonnât leurs crimes, & leurs blasphemes, il avoit toutes les occasiõs: 3. Il avoit encore de puissantes graces pour le faire: La raison generale est parce que Dieu accompagne ordinairement les avantages exterieurs, qu'il nous donne pour nous sauver des graces exterieures & des mouvemẽs secrets, qui les rendent efficaces pour leur fin: Mais la raison particuliere se prend de l'état où étoit alors le Sauveur; il versoit son Sang qui est la source de grace; il l'offroit pour ses ennemis, & principalement pour ce pecheur? Ah! ne peut-on pas même dire que quelque goutte de ce Sang rejailit sur ce coupable, & alla arroser sa Croix, pour servir comme de semence, afin de l'obliger de se faire l'application de ses merites; & si cependant ce malheureux Larron meurt impenitent, peut-on dire qu'il n'a pas eu des moyens de faire penitence de ses pechez? s'il se damne à l'ombre de cette croix, n'est-il pas encore d'autãt plus criminel, puis qu'il a abusé de ce loisir, qu'il a rejetté ces occasions, & qu'il a combatu ces graces par ses resistances? quelle excuse pourra-t'il alleguer au Iugement quand son Iuge luy fera deux differens jugemens à ce dernier jour; l'un absolu contre ses pechez, pour le confondre en luy-même; l'autre sera un jugement de comparaison, le considerant avec relation aux autres hommes, qui se sont sauvez par les mémes moyens. Voila les deux jugemens que Dieu fera de ce reprouvé, mais avec une justification pleine & entiere de sa Iustice. Helas il fera un jugement absolu de ce criminel: pour avoir resisté aux puissantes graces, & aux moyẽs avantageux qu'il avoit de se convertir; mais il fera encore un jugement de

comparaiſon avec le bon Latron qui avoit les mêmes occaſions que luy, & les mêmes graces du Sauveur dont il s'eſt ſervy pour faire ſa penitence: Comment pourra-t'il plus juſtifier les Arreſt de ſa Iuſtice envers les autres reprouvez, qu'en les faiſant voir dans cet exemple, & puis par un ſecond vſage de la Croix, nous en faire reconoiſtre les cauſes.

2. Il y a cette difference entre la reprobation & la predeſtination, que la volonté de l'homme eſt la premiere cauſe de ſa reprobation, & la Iuſtice & volonté de Dieu ne font que la ſuivre, mais dans la predeſtination, c'eſt la volonté de Dieu qui eſt la premiere cauſe, ſa volonté previent celle de l'homme, & l'homme ne fait que cooperer avec luy & le ſuivre en ſes deſſeins. Iſaie dit que nos pechez nous ont répondu, *Peccata noſtra reſponderunt nobis*; Pour dire que la Iuſtice de Dieu a répondu aux crimes des réprouvez par les punitions qu'elle leur donne, ce n'eſt pas l'écho qui commance à parler, elle ne fait que répondre, la premiere origine de la voix eſt dans la bouche de celuy qui parle; quand un pecheur a blâphemé, & que Dieu le punit apres, c'eſt le pecheur qui fait le commancement de cette punition, la rigueur de la Iuſtice de Dieu n'eſt que l'echo qui répond, au contraire, dans la predeſtination, c'eſt Dieu qui commance à parler, *Palpebræ eius interrogant filios hominum*, ſes regards & ſes graces ſont des voix qui interrogent les crimes de l'homme, pour en faire penitẽce, & pour en ſortir au plûtôt, & la volonté de l'homme eſt comme l'écho qui repond à ces graces par ſon obeïſſance & par ſa fidelité: mais ſi jamais il a paru que la volonté de l'homme ait été la cauſe de la reprobation, & que ce ſoit elle qui ait allumé l'Enfer c'eſt Iſai. 1.

ſans doute dans la reprobation du mauvais Larron,& dans les actes de ſa volonté,où il forme ſon impenitence finale. Les Theologiens remarquent qu'il y a deux ſortes d'impenitence finale ; l'une qu'ils appellent negative, lors qu'un pecheur ne fait pas penitence,& qu'il n'a pas des graces fortes & puiſſantes pour ſortir de ſon peché ; & qu'il y meurt: L'autre qu'ils appellent formelle, comme lors qu'on luy preſente des moyens forts pour faire ſa Penitence il ne la fait pas, il reſiſte opiniâtrément aux graces & aux moyens de ſa miſericorde; c'eſt de ce nom que nous pouvons qualifier une impenitẽce volontaire,mais j'en puis adjoûter une troiſiéme,que j'appelle diabolique, en ce que non ſeulement un reprouvé ne fait pas penitence, & qu'il s'expoſe à une impenitence volontaire; mais qu'il adjoûte de nouveaux pechez oppoſez aux deſſeins de cette Penitence & qu'il meurt actuellemẽt dans l'exercice du peché. Ah ! nous trouvons ces trois impenitences renfermées dãs celle de ce malheureux: Il reſiſte au ſecours & aux graces que luy fait le Sauveur, à ſes miracles, à ſes exemples,& à ſon Sang : 2. Ce n'eſt pas aſſez, il s'opiniâtre poſitivement dans ſon peché,& dans l'impenitẽce de ſes crimes : 3. Ce n'eſt pas tout, il paſſe plus avant,& bien loin de faire des actes de contrition pour ſes crimes, & de compaſſion pour les tourmens & pour les douleurs du Fils de Dieu en luy demãdant pardon il luy dit des iniures, il blaſpheme contre luy avec une bouche mourante,il expire dans les maledictions que ſon cœur à conceuës ; mais que ſa langue ne peut prononcer. Bon Dieu n'eſt-ce pas une malice de Demon, & qu'il témoigne dans l'impenitẽce de ſon ſupplice? que ne s'en prend-il aux bourreaux qui le tourmentent & aux

Iuges

Iuges qui l'ont condamné? que luy a fait Iesus, afin qu'il décharge contre luy sa colere & sa rage? que ne repond il aux Ministres de la Iustice, qui l'estiment comme un criminel, & qui le traitent comme un voleur? que luy a pû faire l'innocence de Jesus pour le blasphemer dans ses tourmens, & tire-t'il quelque consolation dans son malheur de ces crimes, qui combattent méme en mourant sa croix & ses souffrances par les siennes, & qu'il le fait comme dit l'Evangile, *In signum cui contradicetur*, un signe de contradiction. Helas! il y a un combat reciproque entre le cœur de Jesus, & celuy de ce coupable; Le Sauveur le combat par ses graces, par ses bienfairs, & par ses exemples, pour sortir de cette impenitence; mais ce pecheur resiste par une volonté formellement oppofée, & pour les regards de sa misericorde & de sa bonté, il ne luy donne que des blasphêmes: Ah! mon Sauveur, vous avez beau combattre le cœur de ce reprouvé, vous n'y treuverez que des mouvemens contraires, & indomptables. Faut il s'étonner apres cela si Jesus se venge à son tour, & si sa Croix le combat par d'autres attaques, s'il use des mouvemens de sa Iustice, & s'il répond à ces trois impenitences de la volonté de ce reprouvé, par trois actes de sa Iustice; s'il l'abandonne, s'il l'endurcit, & s'il le dãne: Ah! sil répond à ses blasphêmes par les armes de sa colere, & s'il se sert de sa Croix pour former les desseins de sa punition; les crimes de ce malheureux la cõmencẽt, la Iustice de Dieu l'acheve: Voila les causes de sa condamnation; mais voyons-en l'incertitude & les rigeurs pour les apprehender & pour les prevenir.

3. Non, il n'est point de plus redoutable objet, ny plus capable de nous faire craindre, que la croix du mauvais Larrõ, & les moyens de sa repro-

bation qui paroiſſent ſur le Calvaire, parce que la Iuſtice de Dieu en fait non ſeulement le theatre de ſa vengeance, mais comme un lieu où nous devons étre inſtruits de trois verités, qui regardent la reprobation, que nous pouvons appliquer à nous-mêmes. 1. Verité, qu'il n'y a point de lieu n'y d'état qui nous puiſſe mettre à l'abry, ou de l'atteinte de nos pechez, ou de la Iuſtice de Dieu qui les punit; parce que l'homme étant toûjours expoſé à ces tentations, & portant toûjours un amour criminel dans ſon cœur, il peut toûjours offenſer Dieu, & eſt par conſequent ſuiet à ſa iuſtice: S. Bernard remarque la cheute des Anges, comme un exemplaire de la cheute des hommes, par la conſideratió des lieux où ils ont commis leurs crimes, & de la grandeur de leurs pechez; car s'ils ſont devenus coupables dans le Ciel, & ſi la Iuſtice pour les punir, a voulu les precipiter dans les Enfers, que devons-nous attendre dans le monde, expoſez à toutes les occaſions? Mais que dirons-nous de ce lieu du Calvaire? il n'y a iamais eu de lieu plus favorable pour un pecheur mourant, ny plus propre à appaiſer la colere de Dieu, & les flaux de ſa Iuſtice, que d'être à l'ombre de cette Croix; & ſi cependant cét homme ſe damne au côté du Sauveur: ah qui pourra aſſeurer nôtre incertitude, & quel argun... pourrons-nous avoir de nôtre predeſtination? *Etſi exaltatus fueris vt aquila, etſi inter ſydera perambules, nullum tamen habes ſecuritatis locum.* Quand vous ſeriez eſlevé comme un Aigle par la vivacité de vôtre eſprit, & que vous auriez déja un pied dans le Ciel: ſoyez toûjours aſſeuré que vôtre condition étant ſuiette aux combats, elle vous met dans une incertitude de vaincre, & que les tentations vous aſſaillant,

vous peuvent faire succomber ; & par consequent dans une étroite obligation, ou d'en faire penitence, ou dans une funeste necessité d'en être punis: 2. Verité, qu'il n'est point de moyen de salut auquel la malice de nôtre volonté ne puisse resister ; & qu'elle puisse rendre inutile, puisque nous voyons l'obstination de ce reprouvé, qui resiste aux graces & aux exemples du Sauveur mourant, & qui rend inutile son sang & les playes qu'il recevoit pour luy, & au même temps qu'il pardonnoit à ses ennemis : Ah ! dit S. Cyprien. *Nec potuit illi crux prodesse misero, cuius malitiam non expellere potuit tolerando.* La presence de cette croix que Dieu applique à ce pecheur pour le convertir & pour le sauver, n'a pû luy servir de rien, puis qu'il n'a pas voulu faire penitence. Que vois-ie ? deux sortes de *potuit*, vn *potuit* bien faisant qui vient de la Croix du Sauveur : un *potuit* funeste qui vient de la volonté du Larron dans son peché. Helas ! il y a cette triste condescendance entre les moyens que Dieu presente, & la volonté de l'homme, qu'ils laissent toûjours la liberté au pecheur de les rendre inutiles ou profitables à sa penitence & à son salut. Bon Dieu qui eût iamais pensé que l'obstination du cœur humain fût capable de resister à vos inspirations, à vos graces & aux moyens exterieurs, si puissans, & si extraordinaires de vôtre misericorde ? Nous voyons cependant sur le Calvaire deux Larrons, nous trouvons un penitent & un endurcy, l'un prie le Sauveur de luy pardonner, & l'autre le blaspheme, l'un meurt iustifié, & l'autre meurt dans une impenitence finale : & tout cela se fait auprés d'une même Croix, à la veuë des mêmes miracles, & dans les mêmes torrens du Sang de JESUS-CHRIST. 3. Verité, que nous ensei- Cypr.

gne cette méme Croix, c'eſt qu'il n'y a rien dans la bonté ny dans la puiſſance de Dieu, que nous ne puiſſions tourner à nos crimes & à nôtre damnation, puiſque nous voyons que ce criminel fait des moyens de ſa predeſtination les cauſes de ſa reprobation. Helas! il fait de cette Croix même du Sauveur qui étoit le moyen de ſon ſalut de ſa converſion l'occaſion de ſes blaſphêmes, il oblige le Sauveur de faire de cette même Croix l'inſtrument de ſa damnation, & celle qui attire des graces de ſa miſericorde ſur l'autre Larrõ, attire les carreaux de ſa Iuſtice ſur luy; C'eſt ſur cette Croix où il fait l'office de Redempteur, qu'il commence à faire la fonction de Iuge; c'eſt où il commence d'executer les arrêts de ſa vengeance, dans la damnation de ce malheureux, & où il fait une funeſte ſeparation dans ce iugement particulier de ce reprouvé. C'eſt ainſi que nous pouvons conſiderer les trois caracteres de la croix du criminel, pour voir les trois differentes fonctions de celle du Sauveur; 1 Pour iuſtifier ſes arrêts dans la reprobation des hõmes: 2. Pour faire connoître les cauſes de leur reprobation. 3. Et pour en faire craindre les rigueurs, mais adorons auſſi ſa Croix dans la croix de ce penitent, qui eſt le bon Larron.

§ I. POINT. Changeons donc l'appareil du Calvaire, ou le ſujet de ce theatre de myſteres, detournons les yeux de deſſus cette Croix, de deſſus cet arbre funeſte qui ne porte que des fruits d'impenitẽce, de reprobatiõ de crimes, & de deſeſpoir, pour les porter ſur cette ſeconde croix, qui ſoûtient les crimes de ce bon Larron, pour y voir des myſteres de grace & de predeſtination pour en retirer les fruits d'eſperãce & de ſainteté. C'eſt encore le grand vſage que fait le Sauveur mourant en Croix dans cette pre-

deſtinatiõ, qui eſt comme une branche & un rejetton de la ſienne, il en fait le theatre de ſa miſericorde, pour nous faire comprendre trois choſes qu'il faut remarquer dans la predeſtination de ce bienheureux Larron, & que nous devons conſiderer, comme l'exemple de celle des Chrêtiens; les principes, les diſpoſitions, & les fruits: 1. quels ſont les principes qui ont commencé du côté de Dieu: 2. quelles ſont les diſpoſitions qu'il demande du côté de l'homme: 3. quels ſont les fruits d'eſperance qu'en doivent retirer les Chrêtiens.

1. C'eſt la miſericorde de Dieu qui eſt le principe de la predeſtination des Saints, & qui comme dit S. Auguſtin, les couronne tous: car étãt enveloppez dãs une méme maſſe, & dans la corruption de la méme nature ſoüillée par le peché originel, elle ſepare les predeſtinez des autres par trois actes de volonté: par un decret eternel & abſolu pour quelques-uns de les ſauver, & c'eſt une miſericorde prevenãte: 2. par un decret des moyẽs, & de ſa grace pour cette fin, & c'eſt une miſericorde cõcomitãte: 3. par un troiſiéme decret d'une volonté qui acheve ce deſſein, & dõne des graces en cõſequẽce des bõnes actiõs, qui les doit faire cooperer par ſes uſages aux inſpiratiõs de ſa bõté, & à l'efficacité de ſa grace, & c'eſt une miſericorde ſubſequente: Mais c'eſt ſingulierement dans la croix du bon Larrõ que paroiſſẽt ces trois miſericordes, & de qui nous pouvons dire cõme S. Auguſtin, que c'eſt un ingenieux Larrõ, puis qu'il a cõme dérobé la grace de Dieu, & volé l'efficacité de ſa miſericorde: Car quelle proportiõ entre une ſainteté parfaite, & un nombre infiny de crimes: quelle diſpoſition de la grace avec l'habitude du peché? il eſt en la compagnie du mauvais Larron, enveloppé des mémes déreglemens, ils ſont

complices des mêmes larcins, ils ſont menez à une même potence, condamnez à un méme ſupplice, & comme ils ont mené une même vie enſemble, ils vont la finir de compagnie ſur une méme croix : iuſque icy ils ne ſe ſont point ſeparez, iuſques icy ils ont proferé les mémes blaſphêmes, & ont eu les mêmes inclinations : comme deux vaiſſeaux qui vont par une même route, mais qui apres ſe ſeparent étant arrivez au terme de leur voyage, & dont un fait naufrage dans le port, & l'autre y arrive heureuſement : Dieu les pouvoit faire perir tous deux, & faire ſucceder une égalité de ſupplice eternel à une égalité de pechez ; cependant voilà le partage du Ciel & de l'Enfer, cette main qui a diviſé autrefois la lumiere des tenebres, les ſepare tous deux, la Iuſtice ſe ſaiſit de l'un, & la miſericorde de l'autre, & par un decret inconnu aux hommes, donne le Paradis au bon Larró apres ſes crimes, & l'Enfer à ce malheureux pour punir les ſiens : *Iuſtitia & pax oſculatæ ſunt*, la Juſtice & la miſericorde convient enſemble, & veulent ſe ſatisfaire par le partage de ces deux criminels. On demande pourquoy le Sauveur voulut ainſi preferer l'un à l'autre, & d'où vient ce divorce ? Quelques-uns répondent avec Caſſian que ce Larron avec un bon naturel, il avoit un cœur plus tendre, & plus porté naturellement au bien, mais outre que nous ne ſçavons rien de certain de cette diſpoſition, c'eſt une hereſie de dire que Dieu aſſuiettit ſa grace à la diſpoſition du naturel, & que ce ſoit un motif qui l'oblige à predeſtiner plûtôt l'un que l'autre. Quelques autres diſent que la raiſon de cette faveur fut la ſituation de ſa Croix, de ce que l'ombre de la Croix du Sauveur alloit donner ſur ce coupable, & ils diſent qu'il ne faut pas

Pſal. 84.

s'étonner que l'ombre du Sauveur mourant eût cette influence & cette efficacité de la grace, puisque celle de S. Pierre guerissoit les maladies de ceux, sur qui elle passoit. Il n'est pas hors d'apparence qu'il ait voulu attacher son bonheur à la situation de son ombre ; mais il n'est pas croyable qu'il ait voulu faire dépendre des causes si parfaites d'accidens si fragiles. Quelques autres ont voulu dire que la Vierge se trouva du côté du bon Larron, & interposa ses prieres pour luy, pour obtenir le pardõ de ses pechez; nous ne doutons pas du pouvoir de la Vierge pour la predestination des Saints, mais l'Evangile ne dit rien de celle cy: Ah! n'allons pas chercher allieurs les causes de ce miracle, c'est la misericorde de Dieu qui l'a predestinê, c'est le cœur de Jesus, comme l'Interprete du cœur & de la volonté de son Pere, qui a voulu faire un exemple de sa bonté à sa mort, qui choisit ce coupable; c'est l'impression & le regard de sa grace qui fait ce discernement, qui touche efficacement le cœur de ce cirminel, triomphant en méme temps de l'indignité de son peché, & de la resistance de sa liberté qu'il luy pouvoit opposer. Il me semble que ie voy ces deux Larrons ainsi placez vis-à vis l'un de l'autre, & Jesus iettant des regards sur le bon Larron, que ie puis comparer aux regards & aux rayons du Soleil regardant une nuée, sur laquelle il imprime l'Arc-en-Ciel ; c'est une nuée qui d'abord par son obscurité, semble vouloir s'opposer aux lumieres de cet Astre, combat des
bres d'un côté, & des rayons de l'autre,
Soleil unit ses rayons, les échauffe peu à
délie par sa chaleur & par la force de ses
imprime la varieté des couleurs qui c
l'Arc-en-Ciel, qui est la marque de la p

reconciliation de Dieu avec les hommes : Qu'eſt-ce que ie voy auprés de la Croix ! d'un côté ce Larron, qui au commencement de ſon ſupplice, étoit une nuée groſſie & obſcure par les vapeurs de ſes crimes qui font une nuée maligne pour s'oppoſer à ce Soleil, & couvrir ſes rayons de ſes tenebres; Mais que fait ce Soleil de grace ? il diſpoſe peu à peu ce cœur, il preſente la veuë de ſes vertus & de ſes exemples; il darde les rayons de ſes graces, il mélé ſes regards avec ſes regards, & ſon ſang avec le ſien, & des larmes de ce penitent, il en compoſe un Arc-en-Ciel de la grace ; il le convertit, il luy pardonne, & imprime ſur ſon ame & ſur ſon corps les marques viſibles de ſa predeſtination. Admirable changement ! que nous pouvons appeller en quelque façon comme l'Arc-en-Ciel, & l'aſſeurãce de la predeſtination des autres hommes, & d'où nous pouvons tirer deux choſes : 1. que Dieu par un decret abſolu & eternel de ſa miſericorde prévenante, veut faire des Saints privilegiez, & qu'il veut ſauver efficacement quelques pecheurs, auſquels il cõmunique, & donne des graces victorieuſes qui operent efficacemẽt leur converſion, & des ſecours neceſſaires pour y arriver, témoin le bon Larron. 2. Mais neãtmoins que pour les autres hõmes, il n'a pas cette miſericorde prevénante qui veüille ſingulieremẽt les ſauver par ſes graces puiſſantes & victorieuſes, mais ſeulement par les graces communes & ſuffiſantes, s'ils y veulent cooperer.

les principes du pardõ des crimes de ce Lar-
'il met pour ainſi dire, dans luy méme;
diſpoſe : C'eſt ce qu'il demande du côté
mes, & qu'il reçoit du bon Larron.
ut faire de ce Larron un predeſtiné, &
avoir vécu en criminel, il meure en Saint;

c'eſt par la force de la Croix du Sauveur que ce miracle ſe fait, & c'eſt par ces graces qu'il efface ſes pechez; Jesus agit de ſon côté, mais la fidelité de ce Larron y coopere par trois excellentes diſpoſitions; par ſa foy, par ſes paroles & par ſon martyre: Il diſpoſe ſon eſprit par ſa foy, ſõ cœur par ſes paroles, & ſon corps méme par ſon ſang. 1. C'eſt le commencement de la ſainteté de la converſion des impies, d'avoir une veritable Foy; mais ſi iamais il y a eu de Foy forte & vive, ç'a été celle de ce Larrõ: La raiſon ſe prend. 1. De la difficulté qu'il y avoit à croire la Divinité du Sauveur dans ce temps de ſes ſouffrances: Ah! qu'il faille regarder un Homme Dieu, qui eſt accuſé de tout le monde pour un coupable, & qui meurt ſur vne croix comme un criminel, il n'y a que la foy de ce Larron qui reconnoît ſa Divinité à travers ces ombres; ſi la Vierge, la Magdeleine, & S. Iean le connoiſſent au pied de la Croix, & plaignent ſon ſort, c'eſt un effet de la grace à la verité, mais c'eſt auſſi une ſuitte de l'amitié qu'ils avoiẽt contractée avec luy par la longue habitude qu'ils avoiẽt euë enſemble, & par les inſtructions qu'ils avoient recevës de luy; mais ce Larron le reconnoît ſur cette Croix ſans l'avoir veu qu'en ce moment, & il conçoit de la pitié de ſon malheur: Ce n'eſt pas aſſez de concevoir ces ſentimẽs en ſon eſprit, il les exprime par les témoignages de ſa bouche, il adjoûte qu'il veut mourir avec luy pour expier ſes pechez à la veuë de tout le mõde, & qu'il le prie de ſe ſouvenir de luy quand il ſera arrivé en ſon Royaume. Il adreſſe ſa parole méme au mauvais Larron, pour reprẽdre les blaſphémes qu'il profere contre l'innocence de celuy qu'il offenſoit; c'eſt pourquoy S. Chryſologue l'appelle le premier Apôtre & le premier Advocat

de Jesus crucifié la premiere bouché qui parle, & qui annonce la Divinité du Sauveur en Croix, & les crimes de ſes Blaſphemateurs ; la chaire de ce Predicateur de l'Evangile, eſt la croix où il eſt attaché ; n'eſt-il pas iuſte que le Sauveur luy communique ſes graces, & qu'à la Foy qu'il confeſſe, il adioûte la penitence de ſon cœur, comme une diſpoſition neceſſaire à ſa predeſtination. 2. Ie ſçay bien ce qu'a remarqué S. Chryſoſtome, que nous ne trouvons pas que le Larron ait pleuré n'y qu'il ait exercé ſa penitence par ſes larmes ; mais nous pouvons conjecturer la grandeur de ſa converſion par les motifs qu'il imprime dans ſon cœur, & par les témoignages de ſa langue ; il ſe convertit à la veuë de Jesus mourant, & ſans doute qu'il apprit qu'en ce moment il montoit pour l'amour des hommes, & par conſequent pour le ſien : Ah ! qui doute que ce ſang qui ſort de ſes playes qui eſt ſi puiſſant, ne briſe ſon cœur de douleur, comme il le témoigne méme par la confeſſion de ſa bouche parlant à l'autre Larron : Nous qui avons fait pluſieurs ſortes de crimes, & qui avons paſſé toute nôtre vie dans tous les déréglemens, nous avons juſtement merité ces ſupplices : N'eſt-ce pas dit S. Ambroiſe, une contrition parfaite de ſes pechez ? & S. Chryſologue, dit qu'il n'a que deux choſes libres ; le cœur, & la langue, il employe le cœur à faire des actes de contrition, & la langue pour faire la Confeſſion neceſſaire à ſa penitence : Diſons donc qu'il expie ſes crimes publiquement, & que le Sang de Jesus-Christ fait ſur luy une entiere converſion, puis qu'il briſe ſon cœur de penitence, & ſa langue de douleur. 3. Mais quoy, il adjoûte encore à ces diſpoſitions la vertu de ſon Sang, & pour ainſi dire de ſon martyre : Les Peres

luy donnent ce nom, quoy qu'à proprement parler, il ne fut pas le Martyr du Sauveur, puis qu'il ne mourut pas pour ſa querelle, ny pour ſa cauſe, mais ſeulement pour punir ſes crimes & ſes larcins: Mais voicy deux raiſons qu'ils en apportent, 1. Parce qu'il endure volontairement cette Croix depuis qu'il l'a connuë: 2. Il la regarde dans ſon ſupplice comme l'objet de ſes ſouffrances; & à qui il s'offre du cœur par la diſpoſition d'un Martyr, & il employe même ſa Croix pour rendre témoignage de la Divinité du Sauveur. Quel avantage de la grace du Chriſtianiſme! les maux même que nous meritons pour nos crimes, peuvent nous rendre Martyrs par accident; & par l'offrande que nous en faiſons à Dieu. Ah dit S. Auguſtin, quel admirable changement qu'opere Iesus ſur le cœur de ce criminel: il a commencé à ſouffrir comme Larron, il acheve de ſouffrir comme Martyr: *Et ſi pœna cœperit in Latronem, novo genere commutatur, ut magnus Martyr & Chriſtianus nunc pœnas perſolvit.* Aug. Beau ſecret! nous pouvons faire de nos maux, quand nous les endurons volontiers, & que nous les appliquons à l'expiation de nos pechez, les moyens de nôtre penitence. Helas ſi cét homme a été condamné par la Iuſtice à perdre la vie pour ſes larcins, il s'en ſert pour expier ſes crimes, il fait de ſon ſupplice ſa penitence, & de ſa mort ſon bonheur, & ne pouvant faire reſtitution du bien qu'il a pris, il donne de ſon ſang qui coule de ſes playes, faiſant ſervir la neceſſité de ſon tourment à la liberté de ſa penitence. & nous pouvons dire avec S. Auguſtin ons nous cóvertir trop ſon martyre, & ſon ppenitence ſoit veritable, parce us faiſant connoî que ce Larron s'eſt converty à l'ex ous donne a e, & que dãs u ſait des ac

3. C'eſt le fruit que nous pouvons retirer de cette Croix, l'eſperance de nôtre converſion & de nôtre ſalut qui eſt fondée ſur trois principes, qui ſont rẽdus ſenſibles & évidens par la converſion du bon Larron. 1. Principe; que nous ne devons jamais deſeſperer de la miſericorde de Dieu, ny de la cõverſiõ d'aucun pecheur, pour coupable qu'il puiſſe être, ny de nôtre propre converſiõ, quelque grãds que ſoiẽt nos crimes, puiſque JESUS a converty le bon Larron, apres tant de crimes commis, & à l'extremité de ſa vie, pour avoir fait un acte d'amour: ah! il eſt encore le même ſur cette Croix que nous avons, qu'il étoit ſur le Calvaire; Il eſt le même Sauveur pour nous, & il nous ouvre ſes playes pour nous dire, que jamais ny ſa miſericorde ny ſa grace ne mãqueront au pecheur, pourveu qu'il ne manque pas de ſon côté à la miſericorde, & à la grace, & pour nous faire tirer de la cõverſion de ce voleur, la même concluſion que tire S. Auguſtin, à la veuë de la converſion de l'Apôtre; *Si Paulus converſus eſt, ego cur deſperem*: Si JESUS a converty un Larron par un acte d'eſperance & d'amour, nous ne devons pas nous deſeſperer, puis qu'il nous a dõné un fondement ſi public de nôtre ſalut dans la predeſtination d'vn Larron ſur une potence. 2. Principe; que les actes de nôtre penitẽce ſont toûjours efficaces, parce que ſa bonté nous écoute toûjours en quelque temps que nous les faſſions, en quelque païs & contrée que nous allions; étant fondée, comme dit S. Cyprien, ſur la vie & l'état du bon Larron; *Cito ſemper convertimur, quocunque tempore convertimur*: 1. Jamais nous ne pou[illegible], qu'il a fait de ſes pemeurd, pourveu que nôtre [illegible] baptême de ſon ſang: qui en outre nous voyons être les diſpoſitions de ſon ſalut, à l'extremité de ſa vie auſſi les aſſ[illegible] être. [illegible] qui

ont effacé ſes pechez : Ne devons-nous pas eſperer la même grace ? 2. Il adjoûte que nôtre penitence ne laiſſe point d'être bonne & efficace, quoy que nous ayons peu de temps à la faire, parce que cette vertu ſe trouve en un moment: *Nec qualitas criminis, nec breve tempus, nec vitæ ſtatus nos impediat* ; un pecheur ne doit pas être detourné de faire un acte de converſion ny par la grandeur de ſes crimes-ny par la briefveté du temps, ny par le malheureux état de ſa vie. Ie ſçay que les cõverſiõs qui ſe font à la mort, ſont aſſez douteuſes, & que ces penitẽces precipitées en ſoy sõt aſſez incertaines & peu aſſeurées: Il eſt vray, mais la grace de Dieu peut ſuppleer au défaut du tẽps & du loiſir que demande l'importance de cette affaire; & nous pouvons faire dans ce moment un acte de contritiõ aſſez puiſſant & aſſez efficace par ſon moyen, qui peut effacer tous nos crimes. 3. Principe, que ſi nous pouvons eſperer que de nôtre côté nos penitences peuvent être bõnes, nous ſommes pareillement aſſeurez que Dieu de ſon côté les accepte, & nous donne ſa grace, parce qu'il l'a donnée à un Larron mourant ſur une potence: Ha! la bõté de Dieu n'exclud pas de ſes graces les penitẽces qui ſe font à la mort, il a toûjours les Cieux ouverts pour nous recevoir ; le derneir ſouſpir de nôtre cœur mourant ſert à nôtre converſion, la derniere parole, un ſigne, une œillade, qui paſſe en un moment, peut aſſeurer nôtre ſalut, parce que c'eſt en ce temps que Jesus-Christ veut triõpher principalement du Demõ, & la miſericorde de Dieu de ſa Iuſtice. S Paul donne 4 dimenſions à la Croix du Fils de Dieu, c'me objet de nos eſperãces; 1. Sa hauteur, c'eſt une élevatiõ de la bonté de cette Croix qui détruit tous les pechez que nous pouvõs cõmettre. 2. Sa logueur, c'eſt

une ouverture de ſon cœur par où coule ſon Sang, comme le témoignage de ſon amour, qui nous aſſure de ſa grace, & du pardon de nos crimes; 3. Sa longueur, c'eſt la paſſion que Dieu a de nous ſauver, & qu'il n'y a point de temps où il n'accepte nôtre penitence: 4. Sa profondeur, c'eſt un acte efficace & victorieux de ſa miſericorde, qui nous pardonne tous nos pechez, & tous les abus que nous avons faits de ſes graces pendant nôtre vie. Ah! ce ſont ces quatre dimenſions de la Croix, qui doivent faire les quatre dimenſions de nos eſperances: La hauteur eſt une extenſion au delà du temps, qui nous aſſeure que nous pouvons détruire nos pechez: La longueur nous declare que Dieu a toûjours le côté ouvert pour nous y loger, & pour recevoir un bain ſalutaire de nos pechez, & comme un ſecond Baptême par l'effuſion de ſon Sang, La longueur eſt une eſperance, que Dieu ayant enduré la mort pour nous, il a voulu nous ſauver, & qu'il conſerve toûjours la qualité de Pere, quand nous voulons prendre celle d'enfans: La profondeur eſt, qu'il n'y a point d'abyſme de pechez ſi énormes & ſi multipliez qu'ils puiſſent être, que nous ne puiſſions eſperer d'en ſortir en un moment, ſi nous avons recours de tout nôtre cœur à ſa force & à ſa puiſſance: La longueur, la hauteur, la largeur, & la profondeur de la Croix de Iesus-Christ ſont une eſperance parfaite & conſumée des pecheurs les plus abandonnez.

Voila auſſi les deux croix de ces deux Larrons qui paroiſſent ſur le Calvaire, nous les avõs conſiderées ſeparément dans les deux Parties de ce diſcours, nous les devons rejoindre à la fin, pour tirer de ces deux Parties unies trois importantes veritez, pour nous exciter à faire des actes d'eſperance, qui

ſeront les fruits de ces deux croix : 1. Pour en conſiderer les ſentimens : 2 Pour en corriger les deffauts, ou les excez : 3. Pour en regarder les uſages.

1. Montrons nous encore les croix de ces deux Larrons, pour apprendre à nous convertir, comme il faut, dans la crainte & dans l'eſperance que nous devons avoir dans l'affaire de nôtre predeſtination: 1. Nous apprenons par la veuë de la croix du bon Larron, que nous devons avoir des fondemens de nôtre eſperance, ſçachant la miſericorde de Dieu, & l'efficacité du Sang de JESUS, qui convertit ce Larron, & reçoit la punition de ſes pechez pour ſa penitence : Nous apprenons de celle du mauvais Larron, quel doit être le fondement de nos craintes, & la neceſſité de la volonté qu'on doit avoir pour ſe convertir; puiſque la miſericorde de Dieu, toute immenſe qu'elle eſt, ne peut pas nous ſauver ſans nôtre volonté; & comme ſes vouloirs ſont fort incertains à l'article de la mort, nous devons connoître l'apprehenſion que nous devons avoir de ſa Iuſtice, par la conſideration de la perte de ce reprouvé. Mais pour nous convertir comme il faut nous devons meſurer l'un avec l'autre : S. Chryſoſtome appelle la Croix de JESUS une balãce; parce que c'eſt dans cette balance que nous devons connoître quelle eſt la grandeur de ſon amour envers nous, & quelle eſt l'énormité de nos crimes, mais encore quelle eſt la proportiõ de nôtre croix avec la ſienne, qui doit étre tout le fondement de notre crainte, ou de nos eſperances ? nous regardons cette Croix comme un thrône de Iuſtice, où Dieu comme Iuge demande une forte reſultion de nôtre cœur pour nous convertir, & que nous imitions les regrets dun bon Larron, notre pardon eſt aſſeuré, & la grace emportera la balance

pechez : Mais si nous regardons cette Croix comme impuissante de nous sauver, & qu'au lieu d'esperer en sa misericorde, nous persistions dans nos crimes comme ce mauvais Larron, la Iustice doit emporter sur le pardon de nos crimes, & nous avons plus de sujet d'apprehender ses iugemens, que d'esperer sa grace: Faisons donc un iuste iugement des sentimens que nous en devons avoir, & corrigeons leurs deffauts.

2. Ces veritez sont capables de nous détourner des défauts qui se rencontrent dans nos conversions ; & nous les devons corriger en les mesurant ensemble: Si nous les regardons separément, nous pouvons commettre deux deffauts ; nous pouvons trop craindre sa Iustice, nous pouvons trop esperer de sa misericorde: 1. Si nous regardons seulement la croix du mauvais Larron, il y a danger que nôtre crainte ne nous dérobe sa grace, & que nous ne nous iettions dans le desespoir : 2. Si nous regardons la croix du bon Larron, il y a danger pareillemẽt que nous ne concevions trop d'asseurãce de sa grace, & que nous ne nous jettions dãs la presomption: Que faut-il faire? mesurons ensemble ces deux croix, & corrigeõs l'esperance par la crainte, & la crainte par l'esperance : Si à la veuë de ce reprouvé nôtre crainte nous donne occasion de desesperer pour la grandeur & l'énormité de nos crimes, & que nous soyons comme asseurez de nôtre reprobation, puisque nous voyons ce Larron qui se damne en la compagnie du Fils de Dieu, nous devons jetter les yeux sur le bon Larron, & esperer qu'à son exemple Dieu nous pardonnera nos crimes, si nous esperons en sa misericorde ? Mais si au contraire la veuë de ce bon Larron nous porte à presomption, & donne occasion d'offenser

Dieu

Dieu plus facilement sur l'esperance d'un semblable pardon à l'heure de nôtre mort, jettons les yeux sur la croix de ce reprouvé, comme sur le sujet de la crainte de nôtre reprobation, & voyons que puisque ce voleur meurt impenitent dans ses crimes, lorsque Iesus-Christ repand son Sang pour les pechez des hommes, nous devons craindre le même malheur, & que sa Iustice ne venge les injures que nous faisons à sa misericorde: Corrigeons donc les deffauts de nos craintes & de nos esperances par la consideration de l'une & de l'autre croix, pour nous en persuader les veritables usages.

3. Mettons-nous encore une troisiéme fois entre ces deux croix, pour leur donner la situation qu'elles doivent avoir & regler l'ordre de nos esperances & de nos craintes, pour en user comme il faut: Voyons principalement quand il est question de commettre de pechez, il faut nous servir de la crainte des Iugemens de Dieu, il faut regarder la croix du mauvais Larron pour nous imprimer cette crainte, & pour nous donner de la frayeur: Mais quand le peché est commis, il faut nous servir de l'esperance de la misericorde de Dieu, & considerer la croix du bon Larron, qui nous peut donner de la confiance. C'est la grace de Dieu qui vous inspire cette pratique, mais le peché veut renverser cet ordre: 1. Quand il faut offenser Dieu, nous appellons à cette deliberation l'esperance de la misericorde de Dieu, & la croix du bon Larron, & nous devenons aveugles volontairement, pour pecher plus librement pendant nôtre vie, dans cette funeste asseurance qu'il nous fera misericorde, comme il a fait à ce voleur, & que nous ferons penitence à l'article de la mort: 2. Mais quand le pecheur est

à l'article de la mort, pour lors nous faisons reuenir nôtre crainte, nous regardons la croix du mauvais Larron, nous nous défions de la bôté de Dieu, nous quittons l'esperance, & nous nous attachons à la consideration de nos crimes, pour trouver une malheureuse necessité de mourir dans le desespoir, & une funeste impuissance d'en faire penitẽce: Ah! fuyons le desespoir par l'esperance, puisque Dieu est bon, il nous pardonnera: ménageons nôtre esperance par la crainte, puis qu'il est iuste, il nous pourra punir: Vsons donc de prevoyance, mesurons la croix par la Croix même, & d'un côté voyons un objet de sa misericorde; & de l'autre un sujet de sa vengeance: C'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, mais c'est une chose tres-souhaitable de tromber entre les mains d'un Dieu mourant, & mourant sur une Croix, où il étend ses bras pour nous donner la grace de nôtre conversion & de nôtre penitence en ce monde, & pour nous donner sa gloire en l'autre, comme au bon Larron; C'est ce que je vous souhaite, &c.

SERMON
POVR
LE VENDREDY SAINT.

Passio Domini nostri IESV CHRISTI.

C'Est avec quelque sentiment de crainte que j'ay prononcé ces paroles, & j'apprehãde aujourd'huy mon Evangile, non pas parce qu'il éclipse le Soleil, ou parce qu'il brise les rochers, ou parce qu'il fait trembler la terre; mais parce que IESVS va mourir pour nous. C'est ainsi que le sujet de mõ esperãce devient l'objet de ma crainte; je vay prêcher une Passion qui nous rendra plus coupables, si nous n'en profitons pas, & nous en serons plus damnez apres l'avoir écoutée: O Dieu! si cela étoit, il vaudroit bien mieux que le Predicateur imitât le silence de l'Eglise pour adorer ce mystere & ce sujet, & s'il y avoit quelqu'un dans cette compagnie qui eût apporté cette malheureuse disposition, je luy conseillerois de n'écouter pas ce que je vay dire, puisque tout ce que je diray ne servira que pour faire sa condamnation, & pour augmenter ses crimes. Mais la devotion que je voy

ſur vos viſages, a déja détourné ces apprehenſions, & me donne du courage & de l'aſſeurance; & moy, pour contenter vôtre pieté ſans employer d'autres raiſonnemens que ceux de ce Verbe mourant, je vous le montreray dans tous les états où l'ont mis nos crimes, & ſon amour, & de tout le ſang qu'il a verſé pour nous, je ne vous en cacheray pas une goute, les mêmes flammes qui on conduit ſes ſouffrances, conduiront mon diſcours. Mais il faut pour cela nous jetter entre les bras de Marie: toute affligée qu'elle eſt, elle nous prêtera ſon aſſiſtance; puis qu'elle ſera ſoulagée dans ſes douleurs, ſi nous parlons dignement de celles de ſon Fils; & ſi nous en retirons le profit qu'elle ſouhaite. Elle eſt ſi attachée à la Croix, qu'on peut prendre la Croix pour Marie, & Marie pour la Croix: La Croix eſt nôtre eſperance, Marie l'eſt auſſi; faiſons donc un heureux mélange de ces deux differens ſujets de la Croix, & la Croix par celles que nous pouvons adreſſer à Marie, proſternons-nous devant l'une & l'autre, & leur diſons avec l'Egliſe: *O Crux ave.*

QVoy que la Paſſion du Sauveur ſoit un ouvrage vnique en luy-même, & qu'elle ſe ſoit paſſée en ſa ſeule perſonne, il faut neanmoins avoüer que c'eſt l'ouvrage de beaucoup de mains, & que pluſieurs cauſes ont contribué à cet effroyable effet. C'eſt icy où je trouve l'Enfer uny avec le Paradis, les ſacrileges avec les ſacrifices, & les plus grands crimes avec les plus grandes vertus: Le Pere Eternel ſemble s'accorder aujourd'huy avec les Demons pour tourmenter l'humanité de ſon Fils, & quittant la qualité de Pere amoureux

il ptẽd celle d'un Iuge ſevere, il cõſpire avec les Iuges pour le condamner injuſtement, & fortifie la rage & latyrannie des Bourreaux pour executer leur Arrêt. Cependant, ſi nous regardons en détail les cauſes de ce cruel ſpectacle, nous trouverons que trois differentes mains, chacune de ſon côté, ont operé ce myſtere de Iuſtice & de ſeverité; L'amour de Jesus-Christ, la cruauté des Iuifs, & la Iuſtice du Pere Eternel: L'amour a commencé cette paſſion dans le Iardin des Olives, entre les mains de Jesus méme: la cruauté l'a continuée dans la ville de Ieruſalem, & la Iuſtice l'a achevée ſur le Calvaire; Le Fils de Dieu l'a commencée par ſa ſueur ſanglante, elle s'eſt continuée ſur la colõne par l'effuſion d'une partie de ſon Sang; & elle s'eſt conſommée ſur la Croix par toutes les gouttes qui luy en reſtoient. Suivons-le à la piſte de ce Sang, & 1. Voyons-en les premieres gouttes entre ſes mains; 2. Voyons en les ſecondes étre les mains de ſes ennemis; 3. Voyons enfin les troiſiémes & les dernieres entre les mains de ſon Pere: Amour de Jesus, cruauté des Bourreaux, & Iuſtice du Pere Eternel, feront les trois parties de cette ſanglante tragedie.

Diuiſiõ du diſcours.

I. Point

Il ſemble d'abord que ce ne ſoit pas une idée fort rigoureuſe de la Paſſion de Jesus, que de le mettre entre ſes mains, & de l'abandonner à ſoy-méme, pour en commencer les premiers tourmens; ne ſçavons-nous pas que ſes mains ſont les autels & les azyles vivãs où les plus coupables & les plus malheureux trouvent leur aſſeurance, comment y trouvera-t'il de la rigueur? C'eſt neantmoins aujourd'huy le Sauveur qui commence ſa Paſſion luy-méme: & qui en eſt en méme temps & le ſujet, & la cauſe: avant que ſes ennemis ayent mis leurs mains ſur luy, il ſe prend entre les ſiénes: *Ferebatur*

ferentes dans le cœur de Iesus ; l'vne qui ioüiſſoit de la viſion beatifique de Dieu, l'autre qui étoit capable des paſſions ordinaires des hommes, ou plûtôt des propaſſions, comme les appelle S. Hierôme ; parce qu'elles ne prévenoient iamais ſa raiſon, & étoient ſujettes à ſa liberté : Voila un mélange du Ciel & de la terre, mais voicy l'amour entre deux ; d'une main il arrête le Paradis dans cette partie ſuperieure de ſon ame, en ſuſpendant l'influance de la viſion beatifique, qui devoit naturellement ſe répandre dans toutes les autres puiſſances de l'ame ; de l'autre il remuë ſes paſſions, dont il étoit abſolument le Maître ; mais choiſiſſant ſeulement celles de ſes paſſions qui étoient affligeantes & funeſtes, celles qui pouvoient bleſſer le cœur, il fit élever dans cette terre ſacrée un épouvantable mélange de triſteſſe & de douleur, d'ennuis, de frayeurs & de craintes ; *Cœpit pavere, tædere, & mœſtus eſſe.* Les Peres communement avec l'Apôtre S. Paul, cherchent les dimenſions de la Croix : mais ſans craindre de la voir ſur le Calvaire, faiſons les iuſtes meſures de la Croix interieure du Sauveur, voyons la grandeur de cette paſſion ſecrette par les effets qu'elle produit au dehors, & par les cauſes qui la produiſent au dedans.

Ce que S Jean a dit, que trois choſes rendoient témoignage ſur la terre, l'eſprit, l'eau, & le ſang, ſe peut appliquer à ce miſtere des douleurs ſecrettes du Fils de Dieu ; *Tres ſunt qui teſtimonium dant in terra: ſpiritus, aqua & ſanguis* : L'eſprit par ſes paroles & par ſes raiſons : l'eau, par les larmes qu'il répand avec ſes prieres : le ſang, par cette ſueur ſanglante qui coule de toutes les parties de ſon corps, pour mõtrer l'agonie de ſon ame : quand il ne dõneroit,

point d'autres indices de ſon eſprit affligé, que ce qu'il en dit luy même à ſes Apôtres, nous devons iuger que ſon mal eſt bien grand, puis qu'il oblige un Dieu à ſe plaindre, & à dire que ſõ cœur eſt triſte iuſqu'à la mort; c'eſt à dire, 1. Que par la crainte qu'il a de la mort, & par la triſteſſe qu'il en ſouffre, il commence déja à mourir; ou bien diſons que cette douleur exterieure ſeroit capable de le faire mourir, s'il ne reſervoit miraculeuſemẽt ſa vie à de plus rudes tourmens. Ordinairement les hommes de condition, ou qui ont de la ſageſſe ou du courage, ne témoignent pas leurs afflictions, quoy qu'elles ſoient raiſonnables, parce qu'elles portẽt quelque marque de foibleſſe, quelque apparence de lâcheté, & ſi quelque larme ſe dérobe à leurs yeux, ſi quelque ſoûpir échape à leur cœur, ils ſe cachent aux yeux des hommes, pour n'étre pas veus en cet état: Cependant Jesus auiourd'huy, qui pouvoit cacher ſa triſteſſe à la faveur de la nuit & de la ſolitude, prend avec ſoy trois Apôtres, pour être les témoins de ſes douleurs, comme ils l'avoient été de ſes miracles; de la même bouche dont il leur avoit prêché ſa Divinité, il leur annonce ſa triſteſſe. Ie ſçay bien qu'il veut qu'ils ſoient les témoins de ſa Paſſion ſecrette, pour en être les Apôtres, & afin qu'ils aillent annoncer à tous les hommes qu'un Dieu, qui eſt la joye en luy-même, & la conſolation des affligez, a ſouffert pour eux ces effroyables peines, mais c'eſt pour nous faire auſſi tirer cette conſequence, qu'il faut bien que ce fardeau ſoit peſant, puis qu'il fait gemir ſa toute-puiſſance, & comme s'il ne pouvoit pas le porter tout ſeul, qu'il le veüille communiquer à ſes Apôtres.

Mais ce n'eſt pas aux yeux des Apôtres ſeulement qu'il rend ce ſenſible témoignage de ſa dou-

leur, c'eſt au Pere Eternel que ſon Eſprit affligé s'addreſſe, pour expliquer par la ferveur de ſon oraiſon la violence de ſa peine : *Pater ſi poſſibile eſt, tranſeat à me Calix iſte:* Ah! mon Pere, que ie vois tenant en main un Calice plein d'abſynthe & de fiel remply de cloux & d'épines, ſi iamais ma langue a preſché vôtre gloire, écoutez les gemiſſemens de mon cœur qui vous appelle ſon Pere, quoy que vous ſoyez reſolu de le faire mourir; s'il eſt poſſible, ſi les Loix de vôtre Providence le permettent, diſpenſez moy de boire ce Calice, lancez ce coup de tempête ſur les coupables, épargnez vôtre Fils, ou ſi vous demandez ma mort contêtez-vous, mon Pere d'une mort moins rigoureuſe, & qui ſoit plus digne de la vie d'un Dieu que vous m'avez dõnée. Tous les Theologiens demeurent d'accord que ce ne fut pas une oraiſon abſoluë, ny qui portât les ſentimens d'une volõté efficace: Nous diſiõs dernieremẽt que IESUS avoit la liberté de mourir, quoy que sõ Pere le luy eût cõmãde; parce qu'il avoit la liberté de demãder la diſpẽſe de ce cõmãdemẽt, & que ſon Pere étoit diſpoſé de la luy accorder, s'il la luy eût demandée; ce n'eſt dõc pas ſa volõté qu'il demãde avec defiãce, cõme ſẽble dire ſon oraiſon, mais il explique ſeulement ſes deſirs imparfaits & les ſouhaits conditiõnels de la partie inferieure de sõ ame: Pourquoy? ah! c'eſt pour montrer par cette expreſſiõ la grãdeur des peines qu'il craint ou qu'il ſouffre par ce raiſõnemẽt, qu'il faut biẽ que ſa douleur paroiſſe amere & effroyable à ſon cœur, puiſque nonobſtãt la cõnoiſſance qu'il a du decret & du commandemẽt de ſon Pere, bien qu'il ſoit reſolu en ſon cœur de la ſouffrir, il en demande la delivrance: ah! c'eſt pour repreſenter à ſon Pere ſon affliction, & par reflexiõ la rendre ſenſible aux hommes, leur diſant dans le ſentiment du prophete *Videte afflictionem meam.* Thre. 1.

Mais à ce témoignage de l'eſprit, il ioignit encore celuy de l'eau, confirmant la diſpoſition de ſon oraiſon par celle de ſes larmes: S. Paul dit qu'il fit ſa priere avec une voix forte, des cris de larmes *Cum clamore valido, & lachrymis*; Soit encore pour donner à ſon oraiſon toutes les circonſtances qui en pouvoient mõtrer la fermeté & la violẽce; parce qu'ordinairemẽt on joint les larmes des yeux avec les prieres, pour fléchir & pour toucher le cœur de ceux qu'on prie, ſoit encore pour faire de ce meſlange de larmes & d'oraiſon, une preuve de la douleur qui produit l'une & l'autre. Vne ſeule difficulte ſemble s'oppoſer à ce paſſage de l'Apótre; car il adjoûte qu'il fut exaucé pour la reverence qu'il a porté à ſa priere, *Exauditus eſt pro ſua reverentia*: Car le Pere Eternel eſt demeuré inſenſible à ſes larmes, & il n'obtient pas la diſpenſe qu'il demandoit: Mais on peut dire avec quelques Interpretes, que cette priere avoit deux ſens, le premier & le plus apparẽt qui répond aux inclinations de la partie inferieure de ſon ame; & ces deſirs comme ils n'étoient pas abſolus ny efficaces, ne furent pas exaucez: mais cette mẽme oraiſon étoit portée par ſa volonté par ſon amour dans un ſens different, où il demandoit ſeulement vne extentiõ de ſon Calice, *Tranſeat à me*, qu'il ne s'arrête pas en moy, qu'il paſſe encore ſur mes membres, que ces menaces de croix & de paſſion s'étendent ſur mon Egliſe, *Exauditus eſt pro ſua reverentia*; & toutes les ſouffrances des Martyrs, & toutes les afflictions des Saints, marquent auſſi que Dieu a exaucé ſon oraiſon, qu'il a regardé ſes larmes, mais ſur tout encore, qu'il a receu le témoignage de ſon Sang. Ibid.

C'eſt la derniere voix qu'il employe pour annõcer la verité de la grandeur de ſa Paſſion, & aux

yeux de Dieu,& aux yeux des hommes. Le témoignage du Sang,qui dans tous les tribunaux fait une preuve infaillible,eſt d'autant plus violẽte en cette oraiſon,que c'eſt une choſe extraordinaire de voir un homme ſuer du ſang,& ſuer encore dans toutes les parties de ſon corps, & en ſuer en ſi grande abondãce,qu'apres que ſes vẽtemẽs en furent tout moüillez il y en eut encore pour faire des petits ruiſſeaux,qui ſe répandirent ſur la terre. S.Bernard dit que nôtre Seigneur alors pleura de tous ſes membres, *Membris omnibus flevisſe videtur* : La nature ne luy avoit donné que des yeux pour pleurer, mais l'amour luy en fait cent mille,& autant d'yeux pour pleurer comme il avoit de portes, pour faire couler les goutes ſanglantes de cette ſueur ; comme un feu empriſonné dans un rocher, apres avoir fait deux ou trois ouvertures pour ſe jetter dehors,& ne pouvant pas vomir ſuffiſammẽt toutes ſes flammes par ces deux endroits qu'il a ouverts, ſe jette enfin de tous cõtez, & rompt en mille endroits ſa priſon & ſes chaînes.

Les Peres & les Theologiens ſont en peine d'expliquer comme ſe fit cette ſueur & cette effuſion ſanglante de larmes ? Quelques-uns l'attribuent à la triſteſſe & à la crainte,d'autres, cõme S.Hilaire, à ſon courage & à ſa vigueur : Voila des cauſes bien contraires, la crainte & la triſteſſe reſſerrent le ſang : comme ſes paſſions reſſerrent le cœur, le ſang abandõne les parties exterieures & éloignées du corps, pour accourir au ſecours de cette premiere partie de l'Homme, d'où vient que dans ces occaſions le viſage pâlit, & devient blême : Le courage au contraire & la hardieſſe ouvre & dilate le cœur, & envoye le ſang ſur le viſage;d'où vient, qu'il paroit tout en feu par les eſprits & par la ſub-

tilité du ſang qui s'y jette en abondance : Iesus craint,& il s'afflige, le ſang ſe rejette au cœur,il ſe reſigne à la volontê de ſon Pere ; le ſang du cœur au dehors; mais l'amour qui preſide à ces paſſions accorde ces oppoſitiõs, & ſe ſert de differens mouvemens pour exprimer la violence qu'il endure:La mer a ſon flux & ſon reflux,mais c'eſt un Ange qui conduit les divers mouvemẽs de l'eau,c'eſt l'amour qui conduit ce flux & reflux du ſang, du Fils de Dieu du dedans au dehors,& du dehors au dedans; iuſqu'a ce qu'enfin dans ce combat de crainte & de hardieſſe,de triſteſſe & de reſignation,l'amour fait vn effet & un triomphe de ſon agonie : Enfin ie le veux ; *Verumtamen non mea voluntas, ſed tua fiat; Verumtamen*, c'eſt cet effort & cette reſolution ; *verumtamen*,quoy que la mort ſoit épouvantable; quoy que la croix ſoit effroyable, quoy que diſe ma crainte & mes apprenhenſions, quoy que diſe mon ſang & ma vie,ie le veux;En voila,mon Pere, les preuves dans le Sang que ie vay verſer. Mais de quelque façon que ie vous conſidere,Sang adorable de mon Dieu, vous m'êtes un têmoignage bien aſſeuré de la douleur ſecrette de ſon ame, & de la grandeur de ſon amour. Ie vous adore premieres gouttes du Sang precieux de mon Maître, en quelque lieu que vous ſoyez eſpãduës,ſoit que ie vous voye attachées à ſes veſtemens, ſoit que ie vous voye verſées ſur les fleurs de ce Iardin, ou verſées ſur la terre que vous arroſez par ces playes innocentes,ie reſpecte dans vôtre ſource celles de mon Sauveur:L'eau qui nous lave au Baptême, le crême de nôtre Confirmation,l'onction qui cõſacre nôtre Sacerdoce. Mais ie vois dans cet amour redoublé l'amour que vous avez pour moy *Sponſus ſanguinum tu mihi es*; Ah ! vous êtes à mon ame un

Can. 4.

eſpoux de Sang ; qui confirmez vôtre alliance par ce pacte ſanglant, & que vous voulez donner par ce témoignage.

Mais cette ſueur & cette criſe eſt trop importãte à nôtre ſujet pour n'en vouloir pas ſçavoir les dernieres cauſes;ces ruiſſeaux ſont trop precieux pour n'en vouloir pas trouver iuſqu'aux premieres ſources : Apres avoir veu en paſſant l'amour de Jesus dans les effets qu'il produit au dehors ; voyons les principes qui le produiſent luy-méme. Nous avõs déja dit que l'amour que Jesus avoit pour les hõmes, étoit la premiere cauſe de la douleur de ſon cœur,& de l'effuſion de ce ſang & de ces larmes:& de quelque façon qu'on examine cette ſanglante ſueur,il eſt bien évident qu'un accidẽt ſi extraordinaire ne peut pas avoir d'autre cauſe.Quand ie vois nôtre Seigneur ſanglant dans la Circonciſion, ou bien encore dans ſa Paſſion, ie n'ay pas de peine à croire les cauſes ny les inſtrumens de ſes playes;ie vois là le Prêtre avec le couſteau à la main,qui fait ce premier Sacrifice;voila la main qui fait le coup, voila l'inſtrument qui fait la playe : Ie vois dans la Paſſion des bourreaux, ils ont en main des foüets, des cloux, & des eſpines ; mais dans ce Iardin ie trouve Jesus ſanglant, & perſonne ne le bleſſe;ie regarde ſon Corps tout couvert de ſang, & ie ne trouve ny eſpines, ny cloux,& pas un inſtrument qui ait pû ouvrir ſes veines ; cependant ce Corps ſanglant accuſe quelqu'un de ce coup ; cette voix de Sang crie, pour dire qu'il y a quelque main qui l'a verſé.Vous ſçavez que dans l'ordre de la Iuſtice,quand un homme eſt trouvé bleſſé ou meurtry dãs une ſolitude,s'il ne paroît point d'autheur de ſes playes,on cõclud qu'il s'eſt luy méme bleſſé;le trouve Jesus tout ſanglant dans ce Iardin des Olives,ie le trouve ſeul dans cette occaſion,il faut

qu'il ait verſé ce Sang par ſes propres mains ; que concluroit la Iuſtice dans cette occaſion ? on s'informe pourquoy, comment un homme eſt venu à cette extremité de ſe bleſſer ſoy-méme ? on s'informe de la qualité, de l'humeur, du temperamment de la perſonne pour tirer les cauſes interieures de cet accident : Si, dis je, nous demandons pourquoy Jesus s'eſt ainſi traité luy méme ; nous trouverons que c'étoit l'Homme du monde le mieux temperé, l'eſprit le mieux fait & le plus raiſonnable, qu'on n'avoit iamais rien remarqué en luy qu'un amour extréme du ſalut des hommes, qu'on luy avoit ſouvent oüy dire qu'il vouloit mourir pour eux : ah ! n'allons pas chercher ailleurs la main qui bleſſe ſon cœur, c'eſt l'amour de
Cant. 5. ſon cœur méme ; *Vulneraſti cor meum ſoror mea, ſponſa* : Ha ! chere ame, c'eſt toy qui as bleſſé mon cœur par l'amour que i'ay eu pour toy, en voila de ſanglantes preuves ; ne doute plus du ſacrifice de mon cœur, voila le Sang qui coule ſenſiblement de la playe innocente de la victime : Mais mon Sauveur, quelle impatiente ardeur vous oblige à vous haſter de la ſorte ; hé ne verſerez vous pas aſſez de ſang ſur le Pretoire de Pilate, ou ſur le rocher du Calvaire ; que n'attendez vous que les foüets ou les eſpines le verſent ? Ie croy bien que c'eſt pour rendre plus glorieux & plus agreable à ſon Pere le ſacrifice de ſon premier Sang ; il veut verſer luy-méme & faire tout ſeul ce preſent, *Tormenta obtulit ſolus* ; parce que lors qu'il le verſera ſur le Calvaire ; outre qu'il n'agira pas proprement luy-méme, & qu'il ne fera que ſouffrir, encore ſera-t'il repandu par les mains des bourreaux, leur crime ſera mêlé parmy ce grand témoignage de ſon amour, ils feront le plus grand des ſacrileges,

en méme temps qu'il fera le plus grand des Sacrifices : mais afin de faire un ſacrifice, dont la gloira ſoit toute pure, il veut verſer ſon Sang tout ſeul, il ne veut pas que perſonne s'en méle. Adjoûtons neantmoins qu'il ſe haſte de verſer ſon Sang, ſans attendre de miniſtre étranger, montrant l'ardeur & la violence de ſon amour, qui ne peut ſouffrir de delay, & qui previent le terme méme que ſon Pere luy avoit preſcrit.

Mais encore bien que cet amour ſacrificateur ſe ſervit de deux paſſions affligeantes, pour étre les inſtrumens de ſon ſacrifice, & pour faire ces playes inviſibles ſur ſon cœur ; ſa crainte & ſa triſteſſe peuvent penetrer iuſqu'aux dernieres cauſes de ſa Paſſion, voyant les objets de ſa Croix ; & telles furent ſes douleurs : Les Peres diſent neantmoins communement que ce fut la veuë de la mort qui luy donna ces allarmes ; & qui donna cette crainte à ſon cœur qui luy fit verſer du ſang : car bien que ce triſte objet fut preſent à ſon eſprit dés le premier moment de ſa vie, où Dieu luy fiſt le commandement de mourir, bien qu'il eût toûjours eu cette penſée qu'il ſeroit crucifié, faiſant par une volontaire application de ſa connoiſſance, ce que cet amour fait par la force de ſes yeux, qui luy repreſente toûjours à ſoy-méme les tourmens qu'il devoit endurer : Il eſt neantmoins croyable que toutes ſes apprehenſions n'étoient pas alors ſi violentes : Pourquoy ? la mort paroiſſoit encore comme éloignée à ſes yeux, il voyoit entre deux de ſi excellens emplois, des miracles, des predications, des converſions des Apoſtres de ſorte que l'idée de ce qu'il devoit faire adouciſſoit les ſentimens de ce qu'il devoit ſouffrir : Mais voyant à l'entrée de cette nuit qu'elle doit etre la derniere

de ſa vie qu'elle va commencer ſa Paſſion ; dans deux ou trois heures : Ha ! c'eſt lors que ſon amour s'employe à redoubler ſa crainte naturelle, qu'il luy ôte tous les autres objets de devant les yeux, qu'il ne luy laiſſe voir que ſa mort comme toute proche, & qu'il employe toutes ſes flames & toutes ſes lumieres, pour luy rendre la veuë de cet objet plus ſenſible & plus rigoureux: Mon Sauveur ! que vôſtre amour vous coûte cher, mais que vos loix ſont ſeveres; quand on veut faire mourir un criminel, on dérobe à ſes yeux les inſtrumés de ſon ſupplice, on éloigne autant qu'on peut de ſon eſprit la penſée de ſon tourment ; c'eſt aſſez qu'il meure une fois effectivement, il ne faut pas qu'il meure pluſieurs fois par avance par la veuë de ſa mort : Mais ce n'eſt pas pour cet innocent que ces loix ont été faites, qui favoriſent méme les criminels ; le premier de ſes ſupplices, c'eſt de les voir à loiſir: Pourquoy ? afin de les endurer deux fois, réellement le iour de ſa Paſſion au Calvaire, par reflexion le iour de ſa veuë dans un Iardin, où il ſe fait un tranſport anticipé de tout ce qu'il doit voir & endurer ſur le Calvaire.

C'eſt à ces funeſtes préventions qu'il employe ce qu'il a de plus excellent en luy méme ; la beauté de ſon eſprit, la vivacité de ſon imagination, les lumieres de ſa ſcience, la viſion méme beatifique. Ha ! quel vſage de ces flambeaux ; à quoy luy ſervent ces lumieres ? lumieres, ſi i'oſe les appeller flammes, flammes plus que cruelles, qui ne ſervent qu'à faire un plus grand iour, où elles preſentent toute la Iuſtice avec toute la pompe qu'elle doit avoir, afin qu'il l'enviſage par avance dans ſon eſprit : Il vit d'un côté comme s'il y eût aſſiſté, & il y aſſiſtoit, mais comme Dieu ; mais encore en qualité

d'homme, par la preſence de ſon eſprit, il vit la trahiſon de Iudas, la conjuration des Scribes, il ſe ſentit lié par les cordes qui ne le ſerroient pas encore; il ſe ſent foüetté dans un Pretoire, attaché à une Croix, qui peut-être n'étoit pas encore faite par les mains des Bourreaux, mais qu'il fait de ſes propres mains par une repreſentation ſi vive de ſes tourmens, qu'il en ſouffre les atteintes, qu'il imprime ſur ſon ame cette triſteſſe juſqu'à la mort, puis qu'il ſouffre la mort par avance, *Ante faciem eius exibat mors*; Oüy ſa mort ſe preſente elle-même, pour faire deux ſacrifices; de ſon corps ſur le Calvaire, & de ſon cœur dans le Iardin.

Et ce d'autant plus rigoureuſemẽt, que la triſteſſe venant ſe joindre à ſon apprehenſion, fait une ſeconde playe ſur ſon cœur, qui acheve la paſſion de ſon ame: Non la veüe de ſa Paſſion n'euſt pas été capable de l'affliger, ſi elle eût été toute ſeule; mais ce qui fait une cruelle circonſtance à ſes tourmens, plus cruelle que ſes tourmens même, c'eſt que devant être ſi rigoureux, ils ſeroient ſi inutiles: Car c'eſt une choſe qui adoucit les travaux qu'on prend à une affaire, de ſçavoir qu'elle reüſſira; *Dolorem vulnerum mitigat ſpes coronæ*: L'eſperance de la courõne eſt comme un Baûme qui adoucit les playes qu'on ſouffre dans le combat: quoy donc, ſi ce n'eſt pas une eſperance ſeulement, mais que la couronne ſoit aſſeurée? Mais ſi lors qu'un ſoldat va au combat, bien loin d'avoir des eſperances de ce ſalaire, il avoit des aſſeurances contraires? s'il étoit Prophete pour voir qu'il perd inutilement ſon ſang & ſa vie? ah! la perte de ſes travaux luy ſeroit plus ſenſible que ſes travaux même. C'eſt neanmoins à ces deſavantageuſes conditions que IESUS mourra ſur le Calvaire, les mêmes

lumieres qui luy montrent ſes tourmens, luy font voir qu'ils ſeront inutiles pour la plus grande partie des pecheurs; s'il étoit aſſeuré que ſa Paſſion ſauvera tout le monde, n'en mettons pas tant : s'il pouvoit eſperer qu'elle ſauvera la moitié des hommes, ah! que ces foüets luy ſeroient doux: épines, cloux, vous perdriez une partie de vôtre nom, auſſi bien que de vôtre violence : mais devant mourir pour des ingrats, mais d'aller verſer un ſang capable de laver mille mondes; un ſang dont une goutte pourroit rachepter tous les damnez, & ſçavoir cependant qu'il ſauvera fort peu de perſonnes, ô! quelle triſte eſperance pour un Dieu qui va mourir : Il me ſemble que je le voy ſur cette Montagne des Olives comme ſur un theatre élevé, d'où il decouvre l'Vnivers, d'où il voit l'hiſtoire de tous les ſiecles; il voit tout à la fois tous les coupables, & tous les reprouvez, qu'ils doivent être tant de peheurs dans Paris, tant de damnez en telle autre Ville, tant de reprouvez dans cet Auditoire, tant qui ne profiteront pas de ſon Sang, & à la veuë de ce Sang ſi mal-traitté, il fait retentir ce Jardin d'O-
Iſa. 49. lives de ces lamentables plaintes? *Ergo in vacuum laboraui, & vanè fortitudinem meam conſumpſi:* Donc j'ay travaillé en vain? en vain j'ay conſommé mes forces? *Ergo:* Ha? mon Pere je ne dis pas cecy pour me plaindre de vôtre Juſtice, je ſuis preſt de ſouffrir mille morts, & d'étre crucifié à tous ces arbres, s'il éroit expedient pour vôtre hõneur, je ne regarde pas mon Sang, j'en ferois des torrens pour vôtre gloire; mais pour qui voulez-vous que je meure? pour des Idolatres, & de ceux-là combien de ſauvez? pas un ſeul: Ie mourray donc pour ceux de ma Nation : mais de ceux-là, combien m'en promettez-vous? fort peu: ie mour-

ray donc pour les Chrêtiens ? ha! vous me l'avez, encore dit, mon Pere, qu'il y en aura plusieurs d'appellez, & peu de choisis : *Ergo*, voilà donc la combinaison de leurs pechez & de mes souffances, i'ay travaillé en vain.

Encore si c'étoit tout, que sa mort deût étre inutile, mais elle servira d'occasion pour rendre les pecheurs plus coupables, & les reprouvez plus damnez: Ha! c'est le grand coup qui blesse le cœur de Jesus, de voir qu'il sera obligé luy-même de venger son propre Sang, qu'il sera le Iuge de ceux qu'il veut sauver ; la colere qu'il doit avoir sert à son amour pour augmenter sa tristesse : Quand ce iugement se fera dans cette vallée, proche de cette montagne où il est par avance, il se considerera en cét état, il se regardera sur ce dernier Tribunal où il doit condamner le monde, & là dans les effets de sa colere & de son amour, il conservera une si grande douleur, que le sang en montrera la violence: Aussi quand le Prophete luy demãde pourquoy ses vestemens sont teins de sang ; Il répond, Parce que i'ay un cœur plein du iour de la vengeance, *Dies vltionis in corde meo* ; Ha ! mon Sang allumera l'Enfer pour les reprouvez, ie l'ay veu, c'est ce qui me blesse. Isa.

Mais pendant le temps de ce sacrifice, & tandis qu'il envoye ses larmes & son Sang vers le Ciel, apres les avoir répẽdus sur la terre, le Pere Eternel demeurera insensible à ses larmes & à ce Sang, le Ciel demeurera d'airain à ses demandes, pour toute réponse, Dieu envoye un Ange pour le consoler dans cette agonie, pour luy proposer les motifs qui pouvoient adoucir ses peines, & luy dire que si sa Passion devoit être inutile pour quelques-uns elle seroit efficace pour quelques autres, & luy re-

preſenter la gloire que la Croix auroit un iour dans le Chriſtianiſme ; il n'oublia pas de luy dire que tous les ans à ce iour on feroit la fete de ces douleurs;ſans doute que parmy ſes autres conſolations il ne manqua pas de luy dire qu'on adoreroit ſa Croix en ce lieu, & de luy repreſenter la devotion de cette illuſtre aſſemblée:Voila les fleurs qui naîtrõt de ce ſang dont vous avez arrousé cette terre.

En la Sainte Chapelle du Palais, à Paris.

Mais qu'eſt il beſoin d'un Ange pour conſoler Ieſus?nous le pouvons mieux conſoler que tous les Anges enſemble, un pecheur le peut plus que tous les Anges : Pourquoy ? La grande conſolation du Sauveur eſt que ſa mort ſoit efficace, les Anges ne la rendront pas efficace, parce qu'il n'eſt pas mort pour eux; c'eſt de vous, Chrétiens, qu'il attend le fruit de ce premier ſang,& les conſolations en ſes ſouffrances:Ha n'y a-t'il pas aſſez de pecheurs dans le monde qui prophanent ce Sang;n'y a-t'il pas aſſez de damnez qui le rẽdent inutile ?voulons-nous encore augmenter ſes pertes ou ſes affronts par nos crimes & par nôtre reprobation ? nous mémes ne l'avons-nous pas aſſez offenſé? voulons-nous continuer, & ſerons nous venus entendre la Paſſion pour la rendre par apres inutile ? Non, avant que ſortir de ce Iardin prenons une reſolution de cooperer avec le Sãg du Sauveur,afin que s'il ſe perd pour le reſte du monde, il ſoit efficace pour nous; & pour commancer dés maintenant, ioignons au ſacrifice de ſon cœur le ſacrifice du nôtre par un acte de contrition qui imite & qui conſole en méme temps la triſteſſe qu'il ſouffre ; il ne demande plus à ſon Pere que ſon calice paſſe hors de luy, c'eſt à vous,mon frere,qu'il s'adreſſe,*Tranſeat à me calix iſte*, qu'il paſſe de moy en vous,de mon cœur innocent ſur vôtre cœur coupable, *tranſeat*, &

qu'ainſi vous ſoyez marry d'avoir commis ce peché pour qui il verſe tant de ſang & tant des larmes, refuſerez-vous Jesus à la premiere demande? ce refus foule ſon Sang, & le rend inutile. Si vous étes ainſi diſpoſez pour Iesus, comment voulez-vous quil paſſe outre dans ſes ſouffrances, & moy dans mon diſcours: pourquoy voudriez-vous que ie le repreſentaſſe entre les mains de ſes Bourreaux pour étre fouëtté dans un Pretoire, ou entre les mains de la Iuſtice de ſon Pere, pour étre attaché à une Croix, s'il s'eſt ſi mal trouvé dans les vôtres? Pourquoy vous repreſenterois-je le reſte de ſon Sang; ſi vous étes reſolus de le mepriſer comme ſes premieres gouttes? Non, mon Dieu, ce ne ſont pas les ſentimens de ce peuple, allez mourir content, allez ſouffrir le reſte de vôtre Paſſion, ſi vous y trouvez des Bourreaux pour vous faire ſouffrir; vous y trouverez des Chrétiens pour adorer & pour faire triompher vos ſouffrances; pour gage de ces reſolutions, recevez cet acte de nôtre contrition: ce ſacrifice de nôtre cœur; que nous ſommes marris, mon Dieu, & pour l'amour de vous & de vôtre paſſion, d'auoir commis ce peché pour lequel vous avez verſé tãt de sãg & tãt de larmes. Ha! nous sõmes aſſez coupables de vous avoir causé cette ſueur ſanglãte de vos vaines, ſans nous ioindre à vos Bourreaux pour vous arracher ce qui vous en reſte: Chrêtiens, dites-le vous mémes en vôtre cœur pẽdãt que ma lãgue le pronõce, & pour le luy dire plus à loiſir, avãt que ie le faſſe ſortir de ſes mains pour le métre entre les mains de ſes ennemis, ie le mets pour un peu de tẽps dãs les vôtres.

Ie ne crois pas qu'aucũ de vous s'ennuye d'écouter la Paſſion de Ieſus; car puis qu'il ne ſe laſſe pas de la ſouffrir, pourquoy nous laſſerons-nous de II. PART.

l'entendre ; ce qui nous doit étre d'autant plus considerable dans cette second partie de ses tourmens, qu'elle sera bien plus rude que la premiere; Il n'a été iusqu'icy que dans ses mains, il sort, pour ainsi parler, de soy méme, pour passer dans celles de ses ennemis, & s'il a sué du Sang dans ses mains, que fera-t'il dans celles de ses bourreaux ? si l'amour luy a été rigoureux, que fera la cruauté & la rage ? Iusqu'icy les douleurs ont touché premierement son ame, & de là se sont repanduës sur son Corps, maintenãt elles continuëront par le dehors, & iront porter le contre-coup de leur cruauté dans son ame, *Foris Gladius* : Ce dehors, cette impitoyable fleché va luy oster tous les biens sensibles qui luy restent ? assistons à ces pertes puis qu'elles sont pour nôtre bien, & que comme dit S. Bernard, elles deviennent nôtre gain ; & considerons comme il va perdre la liberté entre les mains des satellites qui le viennent prendre, son honneur, entre les mains des Iuges qui le vont condamner, & une grande partie de son sang entre les mains des bourreaux qui le flagelleront dans le Pretoire.

Las ! que de mains contre un homme, pour qui elles deuroient étre employées, ou disons bien davantage, que les mains de tout le monde étoient contre luy, parce qu'il soûtenoit ses mains contre tout le monde : *Manus eius contra omnes, & omnium contra illum*: Mais qui eût iamais pensé que le Sauveur venant au monde y deût avoir tant d'ennemis? Outre que c'étoit l'homme du monde le mieux fait, d'une ravissante beauté, d'une humeur & inclination obligeante ; encore avoit-il employé ses mains pour le soulagement de tout le mõde, à faire des miracles pour la guerison des malades, ou pour

reſſuſciter les morts, peut-étre quelqu'un de ceux qui le tourmentoient à ſa Paſſion, en avoit fait l'experience ; & cependant il ſe trouve des ſoldats pour le prendre, des Iuges pour le condamner, des bourreaux pour le flageller, qui l'eut crû ? encore dans la Ville de Ieruſalem, qui avoit été le témoin de ſa vie, l'auditoire de ſes Predications, mais le ſujet de ſes bien-faits & de ſes miracles? Ce n'eſt pas que le peuple de cette Ville fut ennemy de Jesus, comme la plus grande partie des Docteurs tiennent, & i'eſtime avec un Interprete de l'Eſcriture que ceux qui le venoient prendre dans ce Iardin, ces troupes qui par apres méme demanderent ſa mort à Pilate, étoient des troupes ramaſſées, des valets de Scribes & de Phariſiens, qui ſeuls avoiét conſpiré ſa ruine ; & puis encore cette eſcorte des ſoldats Romains qui avoient gage pour les executions, & pour les crimes; que pour le reſte du peuple, il tenoit pour Jesus-Christ, mais qu'il n'oſoit s'oppoſer à la force des Phariſiens, ou à la Paſſion des Scribes : Auſſi vous remarquerez que les autheurs de cette conjuration choiſirent le temps de la nuit pour executer leur entrepriſe, ſçachant bien qu'en plein iour c'étoit un coup trop hazardeux, & qu'il y eût eu danger : ainſi qu'ils diſent eux-mémes, que l'empriſonnement de cet homme n'excitât quelque ſedition ? *Ne forte tumultus fieret in populo* : Hé ! quand il n'y auroit eu dans Ieruſalem que le malades ſeulement à qui il avoit donné la ſanté, que les aveugles à qui il avoit donné la veuë, que les morts qu'il avoit reſſuſcitéz, il y eût eu aſſez dequoy faire une armée de ſoldats qui euſſent combattu pour la liberté de leur Prince, & qui euſſent employé des membres miraculeux pour le defendre ; mais Jesus n'a pas beſoin de ces ſecours

étrangers, non plus que de celuy des Anges, pour deffendre sa liberté, l'amour l'a déja lié, & par cette captivité secrete de son cœur, il renõce à tous ses privileges : Dieu méme qui avoit gardé iusques-là la liberté de son Fils, comme un chose inviolable, sãs avoir permis à ses ennemis d'y toucher, leve cet empêchemẽt, il s'accorde avec Jesus; pour ne faire plus de miracle pour sa délivrance, il l'abandonne entre les mains de ses ennemis, *Tradetur in manus peccatorum*, des hommes & des Demons.

Mais quelle pensez-vous que fut la premiere main qu'on porta sur Jesus; ou qui attenta à sa liberté, qui avoit été iusqu'alors inviolable? La main d'un Scythe ou d'un Barbare: la main d'un Payé ou d'un Idolâtre, les griffes d'un tygre ou d'un lion; c'étoient bien des instruments dignes de cet attentat, mais ils n'êtoient pas assez iniustes pour commettre cet cruelle execution; Il faut que pour faire ce coup avec plus d'affront, une main consacrée commence cette execution; il faut pour prendre Iesus, que ce soit la main d'un Apôtre, C'est ce mal-heureux Iudas, dont le nom revient tous les ans avec horreur dans nos Egliſes, qui fut le premier executeur de ce dessein, & qui apres une secrete trahison, attenta publiquement sur la personne de son Maître par autant de mains, dit S. Chrysostome, qu'il conduisoit de soldats; Cet infortuné qui avoit été choisi pour porter le nom de Iesus iusqu'aux extremitez du monde, il n'avoit pas encore deux heures qu'il avoit été fait Prêtre par les mains du Sauveur, & qu'il avoit receu la dignité du Sacerdoce; c'est-à-dire vne puissance surnaturelle sur le Corps de Iesus, pour le prendre dans ses mains, & l'offrir sur les Autels en sacrifice: non pas pour commettre sur ce même Corps vn si abomi-

nable ſacrilege: il avoit encore dans ſó eſtomac les reſtes de ce precieux Sang qu'il avoit receu dans la Cene ; cependant cet ingrat traite avec les Phariſiens,& leur vend Iesus pour trẽte deniers ? Quelle avarice d'avoir donné un Dieu pour ce prix ? Luy méme ſe met à la tête de ceux qui le viennent prendre : apres avoir fait ce deſſein, n'en devoit il pas laiſſer l'execution à quelqu'autre? encore pour le prendre avec plus d'aſſeurance,il leur baille pour marque de ſa trahiſon , le baiſer qu'il donne à ſon Maître,abuſant ainſi dit S. Auguſtin, d'un ſigne de paix & d'amour, pour rompre la paix , & pour luy faire cruellemẽt la guerre: Ha perfide! ha cruel! mais non,Iudas,ie ne veux pas te dire des iniures,puiſque Iesus,que tu trahis, t'appelle ſon amy,& puis qu'il cõſent à te donner le baiſer de paix: Ie ne veux pas faire la guerre à ta memoire; mais tu es aſſez malheureux , puiſque pour avoir abandonné la vie de ton Maître à ſes ennemis, tu as abandõné la tienne à la rage & au deſeſpoir , des mémes mains dont tu l'avois embraſſé pour le trahir , tu t'es étranglé toy-même,comme ne pouvét iamais mourir d'une plus mauvaiſe main que de la tiẽne: mais ſi ie pardonne à ton nom,i'attaque tes exẽples d'avoir enſeigné aux hommes cet abominable commerce qu'on peut vendre Ieſus,& le faire entrer dans les pactes & dans les affaires du monde : *Multi hodie ſcelus Iudæ exhorrent , nec tamen cavent :* Ha ! nous avons en horreur le crime de Iudas,& nous le pratiquons nous mêmes: Que ne fait donc pas l'avarice dans le cœur des hõmes ? ne vend-t'elle pas tous les iours la vie & le Sang de Ieſus pour un interêt temporel , pour un prix fait qui paſſe ? *Quid vultis mihi dare, & ego eum vobis tradam*? Ha! Demons,que m'en voulez vous donner; Ie le laiſſe pour tant: Ha! Beda.

Chrêtiens, apprenons de la trahiſon de Iudas, iuſqu'où l'avarice peut conduire un homme qui eſt de vendre ſon Dieu, mais apprenons de la ruine de Iudas, qu'un Dieu doit étre hors de prix, & qu'il ne doit pas entrer dans nos commerces: ou ſi déja ce pacte eſt fait, allons le rachepter par nos larmes; auſſi bien Jesus eſt aſſez chargé de ſes liens, ſans y adjoûter nos crimes.

Car tandis que nous parlons, il a été deja pris, & voicy un des momens conſiderables de la vie de Iesus, qui eſt le dernier moment de ſa vie civile, & le premier moment de ſa captivité; Il commence à n'étre plus à ſoy méme; il eſt ſous la puiſſance des tenebres; avec la perte de deux ſortes de libertez qui ſont communes à tous les hommes, & qui étoient diviniſées en Jesus, la liberté naturelle, & la liberté civile ou morale; il perd celle-là par les cordes dont ont luy lie les mains, & celle cy, parce qu'il eſt mis par cette action ſous les mains de la Iuſtice, ou plûtôt de l'injuſtice de ſes ennemis: Enfin il commence, pour ainſi dire, le myſtere de ſa Paſſion: Eſtrange myſtere, où nous devons adorer les chaiſnes de l'amour de Jesus dans le rapport qu'elles ont avec les nôtres. Le Prophete donne au pecheur des liens; mais il y en a deux ſortes, les liés du temps, à ſçavoir nos pechez qu'on ne peut mieux repreſenter que par des liens, qui tiennent nôtre liberté captive ſous l'empire des Demons; les liens de l'eternité, à ſçavoir les peines de l'Enfer, dont la plus rigoureuſe circonſtance ſera la captivité des damnez; cette priſon eternelle qui arreſtera toûjours leur liberté en deux ou trois pieds des flammes, qui ſouſtraira eternellement la liberté de leurs eſprits, & la condamnera dans leurs tourmens à ne conſiderer que les ſujets de rage: Ha!

c'eſt pour rompre les liés de nos pechez: pour prevenir ceux de l'Enfer, que Jesus entre en priſon, & que des mémes mains dont il tient le Sceptre de l'Vnivers, il ſoûtint des liens & des Chaïſnes. Sacré Iardin d'Olivet, qui avez été tẽmoin de cette priſe, torrent de Cedron qui avez été conſacré par quelque goute de ſa ſueur ſanglante, qui couloit encore de ſon corps quand il paſſa à travers vos flors, redites-nous donc la cruauté de ces impies, & la douceur de cet innocent qu'ils ont pris; Il fit en ſa priſe deux miracles ſeulement; mais il fait ce dernier de ſa vie un miracle de puiſſance, abattant ſes ennemis avec une ſeule parole, un miracle de douceur, en rendant l'oreille à Malchus, que S. Pierre luy avoit coupée. Tertullien dit que la patience du Sauveur avoit été bleſſée par cette playe, comme pour dire que cet eſprit de vengence avoit offensé ſa douceur, ou bien que cette image de violence avoit augmenté ſes premieres playes; C'eſt pourquoy en gueriſſant Malchus, il guerit les bleſſeures faites à ſa patiẽce, & la remit dans ſes droits. Ce ſont les derniers miracles de Jesus, & les derniers coups d'une liberté mourante, qui ne montre ſon pouvoir que pour montrer qu'elle conſent librement à ſes chaiſnes.

Ne m'obligez pas de le ſuivre dans Ieruſalem, où il étoit entré en pompe, pour le voir entrer en coupẽble, la corde au col, entre les mains des Bourreaux qui le traiſnẽt par les chemins & dãs les rüës qui haſtent ſes pas à coups de poings & de pieds, & qui rendent ſes demarches remarquables, non pas par les miracles, comme l'autre fois, mais par les affrõs & par les opprobres. I'ay preſque horreur d'entrer dans cette maiſon de Caïphe, que nous pouvons appeller ſa priſon, mais où ie voy Jesus

ſous deux differentes gardes, entre le Paradis & l'Enfer, ayant les Demons d'un côté, & les Anges de l'autre : Ie voy d'un côté les inſolentes mains de la fureur des Scribes, qui voilent le viſage de cet innocent captif, en luy donnant des ſoufflets avec leurs mains ſacrileges, adjoûtant encore la mocquerie à la cruanté; Deuine qui t'a frappé : Mais je voy d'un autre côté les Anges qui regardent ce viſage ſous ce voile, comme l'objet de leur bonheur, & qui reſpectent ſes joües toutes plombées de coups; d'un côté les Demons, qui par le moyen de ces impies, jettent des crachats ſur ſon front, mais d'un autre côté les Anges, qui adorent cette face diuine ſous ces crachats, & qui adorent cette puãte ſalive, comme appliquée ſur ſa peau & conſacrée par ſa face; ceux-là arrachent ſes cheveux, ceux-cy les ramaſſent: Ha! Bourreaux, c'eſt un Dieu que vous tourmentez ſous ce voile, arreſte vôtre fureur; Anges puiſque vous adorez ſa beauté ſous ce voile, ſecoüez la captivité qui l'expoſe à ces inſolens; mais non, Eſprits bienheureux, ce n'eſt pas vôtre temps; c'eſt vôtre heure, puiſſance des tenebres, de tourmenter; Iesus c'eſt vôtre heure de ſouffrir avec patience les violences & les affronts.

Mais ne ſera-ce iamais la nôtre de profiter de vos myſteres? nous ſommes marquez entre le Ciel & l'Enfer, entre les Demons & les Anges; voyons de quel côté nous voulons étre, ou pour ou contre Jesus. Excellente conſolation de S. Paul, qui dit qu'il a enfanté de ſes chaiſnes, ceux qu'il a convertis en priſon, il les appelle les enfans de ſes chaiſnes : Ha! ſoyons aujourd'huy nous-mémes les enfans des chaiſnes de Iesus, les conqueſtes de ſa priſon; ha! c'eſt vôtre heure, puiſſance

des tenebres, pecheurs c'eſt vôtre heure de rompre les chaînes de vos pechez : Chrêtiens à nôtre heure honorons la captivité de Jesus par la nôtre, captivons aujourd'huy nôtre entendement ſous l'empire de la Foy, captivons nos paſſions ſous les Loix de ſon Evangile ; captivons nôtre liberté ſous la puiſſance de ſon amour, afin que nous puiſſions dire avec l'Apôtre, *Paulus vinctus Ieſu Chriſti*, Paul captif de Jesus : Le titre que Ieſus porte ſur ſon front, c'eſt Christ le captif de l'amour des hommes, que le titre d'un Chrêtien ſoit tel, capif de l'amour de Ieſus priſonnier, & de Ieſus dans les chaînes; & qui par la ſeule captivité de cette nuit merite de poſſeder toute la liberté de nôtre vie.

Mais las! que cette nuit eſt longue, ſinon en elle-méme, au moins à l'égard de Ieſus ; n'eſt il pas à ſouhaitter que le Soleil, qui s'arrêta pour la gloire de Iosuë, ſe hâte pour celle de Ieſus, & pour le retirer d'entre les mains de ces troupes inſolantes ? Peut-être qu'entre les mains des Iuges il ſera traité plus doucement ; Ce ſont des Scribes de la Loy, des Pontifes de la Synagogue, des Gouverneurs de Province. Mais helas! l'injuſtice de ces malheureux trompera les merites du Sauveur, & nos eſperances; le iour ne commence que pour éclairer les affronts, & pour voir qu'il va perdre aux tribunaux des Iuges ce qui luy reſte d'honneur: Les iniures qu'ő reçoit en particulier fletriſſent la reputatiő & l'honneur; mais on peut les attribuer à la rage des ennemis ; les inſolences qu'on ſouffre d'un peuple, ſont injurieuſes, mais on peut les attribuer à une impetuoſité populaire, qui offenſe ſans raiſon, mais quand un homme eſt condamné dans les tribunaux, & qu'il eſt declaré criminel par les ſentences des Iuges, que les ſollicitations des Scribes, les

procedures & les iugemens augmentent ſon infamie ; on preſume qu'il a été iuſtement condamné.

C'eſt encore de cette façon que Jesus continuë à perdre ſa gloire, pour reparer nôtre ambition, & pour condamner la vanité de nos iugemens par l'injuſtice de celle qu'il ſouffre. Certes quand Jesus ne ſouffriroit autre choſe que de paroître ſeulement devant ces Iuges, de comparoître devant leurs Tribunaux, ne ſeroit-ce pas une humiliation bien conſiderable ? 1. Les hommes ne peuvent pas être Iuges d'un Dieu, ſes affaires ne ſont pas de leur iuriſdiction, ils n'ont pas pour cela des attributs legitimes, ny des loix par leſquelles ils puiſſent être ſes Iuges. 2. Ces Iuges ſont criminellement ennemis de Jesus, recuſables pour mille cauſes, Anne & Caïphe ſont des impies : S. Chryſoſtome dit, que l'aſſemblée qu'ils firent n'étoit qu'une aſſemblée de voleurs; Herode eſt un tyran, Pilate un Idolâtre, & que cependant Jesus, qui eſt innocent, qui eſt Dieu, qui eſt Roy naturellement, & qui ſera un iour leur Iuge, ſe preſente devant ce Tribunal la corde au col, la tête nuë, qu'il ſouffre les accuſations de ſes ennemis, les confrontations des faux témoins, qu'il ſubiſſe leur iugement, qu'il attende comme un criminel leur Sentence ? O Dieu ! par quelle plus profonde humiliation pouviez-vous abattre vôtre honneur & vôtre Tribunal ; qui étoit plus digne d'être leur Roy, où d'être leur Iuge, que d'être iugé par des criminels, & condamné par des impies ? Ie ſçay bien qu'on peut dire que iamais il n'a paru avec plus d'éclat & de gloire, que dans les inſtrumens de ſa Paſſion, que dans cet état de coupable : 1. Les témoins ſont convaincus de fauſſeté, les accuſateurs ne ſçavent que dire ; quelle information,

& de quoy le pouvoit-on accuſer, que d'avoir guery les malades ? étoit-il pour cela criminel d'avoir reſſuſcité les morts ? meritoit-il pour cela de perdre la vie ? de s'étre appellé Fils de Dieu ? n'eſt-il pas veritable ? La Patience de Jesus, de ſon côté, ſouffrant ces accuſations, montre viſiblement ſa Divinité & ſon innocence ; ſon ſilence même, qui apparemment l'euſt pû faire paſſer pour coupable, le fait paſſer pour innocent ; cette patience dans les affrons ; cette moderation ſi conſtante dans tant d'injures, cette fermeté inébranlable à la face des Tyrans, dans l'attente des ſupplices, marque viſiblement que c'eſt un Dieu qu'on accuſe, & qui, comme dit Tertullien, n'a rien de l'impatience de l'inquietude, des troubles, & des reſſentimens de l'homme, *Nil de impatientia hominis imitatus eſt* : Pilate même ravy des exemples de ſa vertu & de ſon ſilence, le declare innocent, & de ſon Iuge, il devient ſon Avocat : quoy que diſe l'Abbé Rupert, qu'il étoit d'intelligence avec les Iuifs, neanmoins, il nous aſſeure qu'il avoit envie de le ſauver, veu qu'il ne trouvoit en luy aucun crime ; Quoy donc ? Vne mal-heureuſe politique, une lâche complaiſance pour les reſpects humains, une crainte ſervile de perdre l'amitié de Ceſar, s'il ſauvoit cet homme, *Non es amicus Caſaris.*

Voila ce qui a damné Pilate, & ce qui perd les gens du monde & de la Cour, une complaiſance, intereſſée pour les volontés des Grands, une diſpoſition habituelle à faire tout ce qu'ils veulent quoy qu'injurieux à Dieu, & injuſte au prochain : Ha ! Meſſieurs, vous qui êtes l'ornement du monde, ne trahiſſez jamais vôtre conſcience pour les faveurs des Grands, pour l'intereſt du monde, ren-

dez à Ceſar ce qui appartient à Ceſar; mais jamais ne trahiſſez Jesus pour Ceſar, vous ſouvenant que l'amitié des Grands & des Ceſars doit être fondée ſur Jesus: & ſur les commandemens qu'il nous donne, pour les honnorer. Mais à quoy ſervent à Jesus les preuves de ſon innocence? à quoy les marques de ſa Divinité, ſinon pour rendre ſa condamnation plus injurieuſe? Croirez-vous bien que l'excez de ſon innocence ſervit encore d'une actiõ malheureuſe pour redoubler ſa confuſion? elle fut cauſe qu'on ne le condamna pas d'abord à mourir, on le condamne comme par degrez, pour ſacrifier comme à divers coups ſa gloire: Comme Pilate le juge innocent voulant contenter d'un côté la paſſion des Iuifs, & de l'autre ſauver Iesus; il prend deux expediens pour luy ſauver la vie, mais qui luy raviſſent l'honneur en voulant le conſerver, en trois manieres: 1. Il le mit en comparaiſon avec un voleur. 2. Il le fit flageller par la main des bourreaux: 3. il l'expoſe au peuple pour le châtier, eſperant qu'il ſeroit enfin ſatisfait de ſon ſang: & qu'il ſeroit de ſon ſentimẽt pour choiſir Barrabas.

En effet, il y avoit bien de l'apparence qu'il choiſiroit plûtôt de delivrer Iesus qui avoit reſſuſcité tant de morts que non pas ce vouleur qui avoit commis tant d'homicides, & ſi le Iuge eut jugé par ſoy-méme, il eût été de cet avis; mais les Scribes & les Phariſiens ſe mélant parmy le peuple allerent ſuborner les particuliers, & puis leurs cõmiſſaires étans inſtruits de leur fureur, & s'étant diſperſez en differens endroits de cette multitude, leur perſuaderent de demander plûtôt Barrabas que Iesvs: O choix le plus injuſte, mais le plus injurieux à Jesus qu'on puiſſe prononcer cõtre ſa gloire, ſi nous n'en faiſions point de plus déraiſonnable

ſonnable quand nous proferons des crimes à Iesus, non plus paroiſſant entre les Tribunaux ; mais à Iesus reſſuſcité dans la gloire, & que nous faiſons dire à nos cœurs : *Non hunc, ſed Barrabam :* Ie n'ay pas affaire de mon Dieu, j'aime mieux étre perdu, que Iesus meure, & que le plaiſir vive, point de Dieu, ſuivons le monde.

Mais cet expedient n'ayant reüſſi qu'à la honte de Iesus ; le Iuge monte ſur le Tribunal pour porter un autre Arrêt, où il prononce qu'on luy ôte une partie du ſang, afin de luy ſauver le reſte. Silence, peuple, ſilence, le Iuge va prononcer l'Arrêt ; mais le plus injurieux & le plus cruel qui ait jamais été prononcé dans tous les Tribunaux du monde : Palais, Parquets, Tribunaux, écoutez cette Sentence, la premiere clauſe porte que Iesus ſera flagellé. Avant qu'il paſſe plus avant, j'appelle de cette Sentence, & puiſque Ieſus n'a point d'Advocat que luy-même, & qu'il abandonne ſa cauſe par ſon ſilence, j'en appelle, bien que tu veüilles luy ſauver la vie, tu verſes injuſtement ſon ſang, flagellant un innocent pour contenter des coupables, le ſupplice que tu ordonnes eſt établi par les loix civiles de ton païs, pour les larrons, pour les fugitifs, & pour les ſeditieux ; pour quels crimes a-t'il merité cette punition ? ton Arrêt eſt injuſte dans tous ſes chefs, & s'il n'y a pas de Tribunal ſur la terre, j'en appelle à la Iuſtice de Dieu. Mais pourquoy appeller d'une Sentence de laquelle Ieſus n'a pas appellé ? il y acquiécé luy-méme, & prenant cet Arrêt de l'injuſtice des hommes pour un Arrêt de la Iuſtice de Dieu, aprés avoir perdu l'honneur entre les mains de ſes Iuges, il conſent d'aller perdre une partie de ſon ſang entre les mains des Bourreaux, où il eſt mis pour l'execution de cette Sentence.

Tandis qu'on diſpoſe les foüets, il prend ce peu de temps qui paſſe entre l'Arreſt & l'execution, pour diſpoſer tout le ſang qu'il faut à ce ſupplice; il ſe preſente d'abord à la colere de ſon Pere, qui luy paroiſt armé de foüets contre les hõmes, & ſe mettant entre deux, comme une mere pitoyable entre ſon fils coupable, & ſon mary irrité, pour recevoir les coups que ce pere voudroit porter contre ce fils, & faire de ſon corps un bouclier pour le défendre; *Ego in flagella paratus ſum.* Ie ſuis tout preſt, mon Pere, détournez vos coups de deſſus les pecheurs, & tournez vôtre colere contre moy-même, il n'y a pas une partie de mon corps qui ne ſoit preparée; je ſuis preſt d'aller non ſeulement au Pretoire, mais de faire le tour du monde avec la corde au col, & les Bourreaux apres, pour aller verſer du ſang par tout où vous avez receu des injures. Les Evãgeliſtes ne diſent qu'un mot de ce myſtere, ſoit que la pitié ou la grandeur du ſupplice leur ôte le moyen d'en parler; ils diſent ſeulement qu'il a été flagellé. C'eſt icy où j'appelle vos yeux, ſainte aſſemblée: retirez-les pour un moment des vanitez du monde, pour voir en quel état Jesus a été mis par l'effort de ſon amour, & la cruauté des hommes; ſi vous aimez le Sauveur, vous y verrez les marques de ſon amour, & les obligations du vôtre; & ſi vous avez de la haine contre luy, vous trouverez dans la cruauté de ce ſupplice, dequoy conteter votre rage, dequoy vous ſouler de ſon ſang; C'eſt dans un Pretoire public où on le mene: las! que ne le conduit ton plûtot dans un lieu retiré, pour diminuer ſa honte; C'eſt à la veüe de tout le monde, n'y en a t'il pas aſſez de quelques témoins; pour foüetter un voleur ſur le carreau, on n'en demande pas davantage.

On prepare trois ſortes de foüets; des verges, des cordes, des chaînes de fer, faut-il de ſi cruels inſtrumens pour une chair ſi tendre ? Pecheur, tes plaiſirs ſont trop coupables pour luy coûter ſi peu, tu apprendras aux dépens de ſon ſang combien tes voluptez ſont criminelles, & vous verrez (Médames,) dans ce corps déchiré du Sauveur, le déreglement du vôtre. On commence à le dépoüiller; quelques-uns ont écrit qu'on l'obligea de ſe dépoüiller luy méme ; cette honteuſe nudité commence de faire ſon ſupplice, & luy fait rougir le viſage de confuſion, avant que ſon corps rougiſſe de ſon ſang : Auſſi eſt-ce un affront à un honnête homme de ſe voir expoſé tout nud à la veuë de tout le monde, & les Dames Chrêtiennes autrefois que les Tyrans condamnoient à ce ſupplice, craignoient bien plus les yeux des hommes, que non pas leur mort ny leur gibet, & Dieu, pour ſoulager leur pudeur, faiſoit quelquefois des miracles; iuſqu'à faire croître ſoudainement leurs cheveux, afin de s'en ſervir de voile ; & S. Chryſoſtome remarque que le feu qui épargna les trois enfans dans la fournaiſe de Babylone, ne toucha pas à leurs veſtemens, pour garantir leur pudeur ; *Veſtibus ob honeſtatem ignis pepercit.*

La beauté de ce Corps virginal, formé par l'operation du S. Eſprit, des plus pures gouttes du ſang de la Vierge, fit pitié au Bourreaux, ils furent preſque marris d'avoir apporté des foüets ſi rudes pour un Corps ſi delicat, preſſez d'un côté par l'intention de Pilate, qui le vouloit reduire en un état de douleur, où il peût faire pitié au peuple : & d'ailleurs par le commandement des Scribes, qui vouloient le faire mourir dans ce ſupplice, pour ſeconder & les deſirs que celuy-là a de la

ſauver,& le deſir que ceux-cy ont de le perdre ; ils l'attachent à une colomne de marbre & apres avoir preparé ce Corps delicat à la portée de leurs mains, & levant les bras en haut. Attendez un peu Bourreaux, pour voir s'il n'y a pas moyen d'avoir ſa grace, Mon Dieu,qui ſeul la pouvez donner, c'eſt à vous que ie m'addreſſe,c'eſt vôtre Fils, il eſt innocent,mon Dieu,miſericorde : c'eſt mon Fils, répond le Pere,mais il eſt ton pleige.Il eſt innocent, mais tu es coupable: Frappez Bourreaux,ils n'eurent pas donné trois coups, que le ſang ruiſſelle de toutes parts ; une partie même ſur cette aſſemblée, l'autre s'attache à la muraille.Ha ! mon Dieu, voilà le Sang que vous avez demandé ; c'eſt aſſez? c'eſt trop pour ton iniuſtice,mais non pas pour ton peché. Qu'on frappe ? Les Bourreaux redoublent leurs efforts, & deſcendant peu à peu de puis la téte iuſqu'aux reins,ils font autant de playes que de coups. Le Prophete dit, qu'ils on fait de ſes épaules comme un champ labouré? *Supra dorſum meum* Pſ. 128. *fabricaverunt peccatores* : Ils ont frappé comme ſur une enclume. Vne autre verſion porte. *Araverunt* On ne void que de larges ſeillons ondoyans de ſang,des ouvertures ſanglantes, & puis des cheveux ademy arrachez.

Déja les deux premiers Bourreaux ſe ſont laſſez, mais la colere de Dieu n'eſt pas ſatisfaite, ny l'amour de Jesus content deux autres ſuccedent à leur place avec des chaînes de fer, & voyant qu'il n'y a plus de place ſur les épaules pour y faire de nouvelles playes,ils font changer de poſture au patient, ils déchargent leurs coups ſur ſa poitrine, qui,comme dit S. Jeroſme,étoit le Temple de Dieu, & le Sanctuaire de la grace, ſes poulmõs en demeu-

rent à demy découverts, on vit le mouvement de ſe cœur à travers ſes playes. Cœur adorable de mon Sauveur, ſource de ſon amour & de ma grace joignez vos ſoûpirs avec ma voix pour demander miſericorde. Non, il veut ſatisfaire par ſes rigueurs pour tout ce que nos pechez meritent; & ne pouvant pas aller par tout le monde, il y fut en eſprit par tout: à peu prés comme ces criminels qu'on foüette par les ruës, *pro natura peccati* dit S. Auguſtin, ſuivant le nombre & la nature de nos pechez: Il ſouffre le nombre de ſes playes, tant de coups devant cette maiſon, où ſe ſont commis tant d'impuretez, tant devant vôtre porte, juſqu'à ce qu'enfin il vienne juſqu'à cinq mille coups. Trois fois les Bourreaux ſe ſont laſſez, trois fois ils ont rompu leurs foüets, les forces manquent à leurs bras, les foüets manquent à leurs mains, , & l'un & l'autre à leur rage: Le Corps méme du Sauveur manque aux foüets, aux bras, & à la rage: *Torquebant in exceſſum non membra, ſed vulnera*, diſoit S. Cyprien. O divin martyre de Iesus, on ne tourmente plus vos membres, mais vos playes; les aſſiſtans en ont pitié, & ont détourne la tête; tout le monde crie que c'eſt aſſez: on devient ou plus pitoyable, ou plus courageux, on rompt ſes liens, & on le détache. Cypr.

A grande peine eſt-t'il détaché de la colomne, qu'il tombe à demy évanoüy dans ſon ſang, & ſon Corps en tombant alla reprendre & rejoindre les pieces de chair que les foüets en avoient ſeparées, & ſortant à demy noyé de ce fleuve de ſang, il ſe tranſporte au bord de nôtre cœur en cét état tout ſanglant, & d'une voix languiſſante nous dit; Cheres, c'eſt à toy que j'addreſſe ce peu qui me reſte de voix, pour ne dire que c'eſt pour toy que je ſouffre, comme à loiſir toutes mes playes, celles que j'ay

ir mes épaules, celles qui ſont ſur ma poitrine, & ſur mon cœur; ſçaches qu'il n'y en a pas une ſeule qui ne ſoit pour ton ſalut; celles-là pour tes impuretez; celles-cy pour tes vengeances, toutes pour tes pechez. He bien, ma chere Eſpouſe, es-tu ſatisfaite de mon amour? eſt-ce trop apres cela, ſi ie te demande ſi tu m'aimes? ha! de cinq mille playes, qui te demandent ton cœur, reçois en quelques unes, ne triomphe pas de tout mon ſang, ou ſi ie ne merite pas ton amour, ſi tu trouve quelque creature plus aimable, au moins que ie te faſſe pitié; Ie n'ay pas demandé miſericorde à mon Pere pour l'amour de toy, ie demande miſericorde à ton cœur; épargne au moins ce qui me reſte de ſang, & ne fais pas de nouvelles playes à mon cœur, c'eſt ton Dieu qui te parle luy même, c'eſt à toy qu'il s'addreſſe; à toy-même: He bien que répons-tu à ſa voix; mais à ſon ſang? mais à ſes playes? *Quid vobis videtur?* Que te ſemble de Iesus? de ce Jesus déchiré, de ce Jesus ſanglant? ha! cet obiet paroît ſi pitoyable, que Pilate croit que pour flechir la rage des Iuifs, il ne faloit que l'expoſer à leur veuë. Il le fait monter ſur un Theatre couvert d'une robbe de pourpre, une couronne d'épines en tête, & pour ioindre l'ignominie à la douleur, un Sceptre de roſeau à la main, pour montrer la fragilité de ſon Empire; En cet état il l'expoſe au peuple, avec ce témoignage, *Ecce homo:* Voila l'homme dont-il eſt queſtion. Vous ſçavez quels furent alors les ſentimens de ces impies, & qu'au lieu d'appaiſer leur fureur à la veuë de ce lamentable ſpectacle, ils en devinrent plus enragez. Chrétiens, on le preſente aujourd'huy à nos yeux, pour ſçavoir quels ſont nos ſentimens pour luy; on l'expoſe aujour-

d'huy ſur nos Autels ; figurez-vous que c'eſt avec la méme pompe, & la méme qualité de *Ecce homo* : Voila l'homme : comme qui diroit un compoſe de Dieu, & de ſon amour, & un compoſé de nos crimes & de nôtre haine ; *Ecce* ; voyez ce qu'il fait pour vous; ce que vous faites contre luy: ce qu'il fait pour vous, il ſouffre cette Couronne d'épines : Qu'eſt ce que vous faites contre luy ; vous formez les épines qui ſont la matiere de cette Couronne, *Ecce homo* : Ce qu'il fait pour vous; il paroît avec cette pourpre déchirée, pour humilier vôtre ſuperbe & vôtre condition ; ce que vous faites contre luy, vous vous mocquez de ſes ſouffrances, vous commettez tous les iours mille crimes par le luxe de vos habits, *Ecce homo* ; ce qu'il fait pour vous, il paroît avec ce roſeau à la main; ce que vous faites contre luy, vous le tourmentez par vos inconſtances : *Ecce homo* : Ha ! c'eſt ſur ces differentes occaſions que vous devez deliberer, Pilate n'eſt plus ſon Iuge, les Iuifs ne ſont plus les arbitres de ſon iugement ; nous avons entre nos mains ſa vie & ſon honneur ; voyons ce que nous volons ordonner de Iesus, conſiderons-nous nous-mémes, & avant que de porter ce iugement, recuſons ces Iuges ſuſpects, nos paſſions, nos interéts, les diſcours du monde, les vanitez pour écouter les voix de vôtre foy & de vôtre raiſon, de vôtre charité ; & de vôtre pitié. Pour faire cette deliberation, prenons un peu de loiſir.

III. Point.

C'eſt aſſez Bourreaux, c'eſt aſſez, c'eſt le ſang d'un Dieu que vous verſez; n'en voila-t'il pas aſſez pour contenter vôtre rage ? qu'au moins la laſſitude de vos bras finiſſe ſes ſupplices : bien qu'il ſoit condamné à la mort, vous étes trop ſacrileges, afin

qu'il meure dans vos mains : Il eſt temps que vous le remettiez enfin entre les mains de la Iuſtice de ſon Pere, afin qu'il meure plus honorablement, que luy-méme luy ferme les yeux, & qu'il reçoive les derniers ſoûpirs de ſa vie : Il a commencé ſa paſſion entre ſes propres mains, il la continuëra dans les mains de ſes ennemis, il l'achevera entre les mains de ſon Pere : L'amour a commencé le Sacrifice, la cruauté l'a bien avancé, & la Iuſtice le conſomme elle-même.

III. Point. Quoy qu'il paroiſſe d'abord que la croix ſoit l'ouvrage des hommes, & dans l'invention & dans l'appareil de ce ſupplice, nous pouvons dire neantmoins que c'eſt proprement un coup de la Iuſtice de Dieu, qui ſe ſert de la malice & de la cruauté des hommes pour executer ſes decrets : Il y a cette difference entre les deux autres parties de la paſſion, & celle-cy, que la premiere eſt une invention toute pure de l'amour de Iesus, & une œuvre de ſurerogation, pour laquelle j'oſe bien dire qu'il n'avoit pas receu de commandemẽt: Et la ſeconde particulierement n'étoit pas ordonnée de Dieu: Il permet ſeulement à la cruauté des ennemis de luy faire ces affrons que nous venons de voir : Mais pour la troiſiéme, le Pere Eternel l'avoit ordonnée en conſequence de nos crimes & de l'impieté des Iuifs : Il avoit determiné ce ſupplice, afin de reparer par cet arbre le peché qui avoit été commis par le fruit du premier arbre fatal : Il avoit commandé à ſon Fils de mourir : & de mourir de cette mort, & la qualité méme de ce tourment, qui éleve vers le Ciel celuy qu'on crucifie, marque que les Bourreaux le remettent entre les mains de Dieu pour étre nôtre rachapt : On avoit accoûtumé d'élever en haut les victimes pour les conſacrer par cette

élevation,& faire voir qu'elles étoient miſes entre les mains de Dieu, à qui elles étoient preſentées: C'eſt ſur la montagne de Calvaire où les Bourreaux menent Jesus, comme le iugeant indigne de mourir dans la Ville: Ce lieu étoit deſtiné pour les executiõs de la Iuſtice: on ne voyoit là que des oſſemẽs de pendus, que des reſtes de coupables: & pour le cõduire avec plus d'infamie & de douleur, ils luy font porter ſa Croix, afin qu'il ſerve à ſes propres tourmens, & qu'il vaille par d'autres tourmens.

Les Peres le repreſẽtẽt en ce pitoyable appareil, en la méme poſture qu'étoit Iſaac, quand Abrahã ſon Pere le mena luy méme, & l'obligea de porter le bois de ſon ſacrifice ſur ſes eſpaules; mais on ſe cõtenta là de l'appareil, & Dieu n'acheve pas ce ſacrifice: Icy toute cette ſanglante ceremonie n'a qu'une diſpoſition à un plus rigoureux tourment, c'eſt ſur le ſommet de cette montagne, ou apres étre tombé preſque autant de fois qu'il avoit fait de pas, apres avoir laiſſé par tout le chemin les traces viſibles de sõ sãg qu'il verſoit ſous le poids de la Croix, cõme ſur vn preſſoir qui fouloit ſes playes, il arrive enfin tout eſpuiſé pour répãdre ſur cet Autel tout ce qui luy reſtoit de sãg & de vie; Il trouve en cet endroit, où l'on dit que la teſte d'Adam a été enſevelie, la iuſtice de Dieu qui l'attendoit depuis quatre mil ãs aſſiſe ſur un Tribunal de feu avec un glaive à la main teint du sãg de tous les coupables qu'il avoit damnez iuſqu'alors. A la veuë de cet objet Iesus ſe proſterne à terre plûtôt pour la reverẽce de ſa Maieſté, que par le poids de ſa Croix, que par la foibleſſe de ſes playes, & dit en tombãt, ce qu'Iſaac dit à ſon pere : *Vbi eſt victima pater mi?* Voicy bien vn grand appareil, mais où eſt la victime; C'eſt vous, dit le Pere Eternel, c'eſt vous qui étes mõ Fils de toute eternité, & qui ſerez aujourd'huy ma

victime, & qui immolerez à ma colere la vie que vous a donné mon amour.

Saint Chryſologue le repreſente en cét êtat cõme un pleige qui répond pour nous, mais il ſe fait comme un dialogue entre la Iuſtice de Dieu, qui demande, & Jesus qui répond: Vous ſçavez, dit le Pere Eternel, le pacte que nous avons fait, & que vous étes entré pleige pour les hommes, le terme eſt expiré, il eſt temps de payer, vous devez me ſatisfaire; cette Croix que vous avez portée eſt vôtre autel & vôtre ſacrifice; les quatre coins qui la compoſent repreſentẽt les quatre parties de l'Vnivers, pour dire que vous étes la victime de tout le monde, & que vous expierez tous leurs Pechez; la voilà êtenduë pour vous recevoir, i'attends le premier acte de vôtre obeiſſance: Or ça, mon Fils vous ſçavez que vous portez dans vos mains les mains coupables de tous les hommes, les mains des meutriers & des voleurs, les mains des impies & des adulteres; ç'à, pour tous ces meurtres & pour ces larcins, ie demande vôtre main droite, ie demande qu'elle me donne tant d'onces de ſang: Ie le veux, mon Pere, dit le Sauveur, & étendant la main ſur la Croix, & tournant ſa main à un des Bourreaux, qui étoit à ſon côté droit: Tiens, Bourreau, voilà ma main, enfonce le clou où tu voudras, ces pointes ne te peuvent tromper; tu trouveras par tout du ſang qui coule en abondance. Ce n'eſt pas aſſez, dit le Pere Eternel, pour les impietez & les adulteres, ie demande vôtre main gauche, & ie veux tant d'onces de ſang: Ie le veux, mon Pere, dit-il, & comme il faloit faire effort, & êtendre les nerfs avec violence pour faire arriver cette main à meſure qu'on avoit priſe pour le ſecond clou, il tend le bras diſloqué

de l'autre côté au Bourreau, disant : Frappes cette main, perces quelque veine que tu voudras, elles vont toutes aboutir à mon cœur, pas une ne refusera du sang, puisque mon Pere le veut, & qu'il est interessé pour le salut du monde, & pour le tien méme qui me frappes. Vous n'ignorez pas mon Fils, dit la Iustice, que vos pieds doivent payer tous les crimes que les hommes ont commis par les mauvais vsages de leurs pieds, pour tant de voyages criminels. I'y consens, mon Pere, dit-il, & lors estendant les veines de son corps sur la Croix ; Cloüe. dit-il, Bourreau, ou chaque pied à part, ou tous deux ensemble, il n'importe, pourveu que ie sois attaché à mon autel, & que ie meure pour les hommes. Hé bien, mon Pere, étes-vous content ? *Foderunt manus meas & pedes meos;* Ie n'ay plus de mains pour toucher les lepreux, ny pour guerir les malades, voilà l'état où sont reduits les instrumens de mes miracles, & de vôtre pouvoir, ie n'ay plus de pieds pour courir dans les diverses Prouinces de la Iudée, afin d'y prescher vôtre Nom, vôtre Iustice est-elle satisfaite de mon Sang ! vous plaît-il que i'endure dauantage; Oüy, mon Fils, dit encore le Pere, vous me devez encore la satisfaction des sens exterieurs, nous n'auons pas compté ce qu'il faut pour les pechez des yeux, des oreilles, du goût, & de la langue : mais sur tout nous n'avons rien dit des pechez interieurs & spirituels: pour expier les mauvais vsages de leurs ames, vous me devez les tourmens de la vôtre, c'est là où les Bourreaux ne sçauroient arriver, il faut que i'y entre moy-méme, & que ie sacrifie cette vie qui vous reste à la Iustice de mes droits, & aux ressentimens de ma colere.

C'à donc, qu'on éleve la Croix vers le Ciel, &

que les Bourreaux la quittent, je veux achever par mes propres mains ce qui reſte à ces ſupplices, & à ma ſatisfaction. Ce fut lors qu'on commença à lever la Croix parmy les blaſphemes des Bourreaux, & les mocqueries du peuple; & qu'on vit paroître entre la Terre & le Ciel un Dieu pendu ſur une potence, & la Iuſtice de Dieu aſſiſe ſur le haut de la Croix, tenant elle-même entre ſes mains cette victime mourante, elle commence d'abord, le martyre particulier de ſes yeux, pour expier le déreglement des nôtres, dont il portoit les funeſtes regards dans ſes adorables lumieres; au lieu de luy bander les yeux, comme on fait aux autres criminels pendant l'execution de leur ſupplice, elle les ouvre elle-même, pour luy faire voir des objets capables de le tourmenter, & former comme des playes à la veuë : Le lieu où il eſt élevé, ſur l'éminence d'une montagne, & puis encore ſur la hauteur de la Croix étoient favorables à ſes peines; encore eſt-ce en plein midy où la lumiere du Soleil rendoit tous les objets viſibles, pour luy faire voir ceux qui étoiẽt les plus cruels; Le Ciel ſeulement étoit caché à ſa veuë, parce que les cloux qui tenoient les bras tendus, & la poſture cõtrainte de ſon Corps, & puis la contrainte des pieds l'obligeoient de baiſſer la tête, & l'empêchoient de tourner les yeux en haut, pour aller chercher, comme un S. Eſtienne, le ſoulagement de ſon ſupplice.

Mais quel croyez-vous que fut ce cruel objet, qui fit le martyre de ſes yeux mourans ? peut-être les Bourreaux qui étoient encore à la Croix tous couverts de ſon ſang & de leur crime. Ils étoient à la verité des objets aſſez fâcheux; mais pour expier la liberté de nos regards, ils n'étoient pas aſſez rudes. Quoy? donc, cette grande multitude de peuple,

aux yeux de laquelle il mouroit? la ville de Ierusalem, où il avoit fait tant de miracles? Ah! c'eſt bien une cruelle circonſtance d'avoir tant de témoins de ſa mort parmy leſquels ſans doute il y en avoit pluſieurs à qui il avoit donné la vie; peut-étre y avoit-t'il des aveugles qu'il avoit gueris; & qui regardoient ſon ſupplice avec des yeux miraculeux. Las! qui eût iamais penſé que Dieu, pour tourmenter ſon Fils, deût employer ſa Mere? que Nôtre-Dame deût étre le martyre des yeux de JESUS, & le ſupplice de ſa veuë mourante, elle qui avoit fait toutes ſes delices? Quand un homme va mourir, on luy ôte de devant les yeux toutes les perſonnes qu'il aime, de peur d'augmeter ſa douleur; on chaſſe les enfans de la maiſon, on fait ſortir la femme de la preſence de ſon mary, on les contraint d'aller verſer ailleurs leurs larmes, qu'on le laiſſe mourir paiſiblement: Voilà cependant que par une cõtraire procedure, la Iuſtice de Dieu conduit Nôtre-Dame au pied de la Croix; eſt-ce pour ſecourir ſon Fils? il eſt impoſſible, pour eſſuyer ſes larmes, ou ſon ſang? on ne la ſouffrira pas; pour le conſoler par ſes paroles? on ne permet pas cela méme: de tous les ſervices qu'on luy peut rendre, il ne luy en reſte qu'un ſeul, celuy de le tourmenter par ſa preſence. Sacrez yeux, autrefois l'objet de la complaiſance de ſon amour, aujourd huy l'objet de ſa triſteſſe, retirez-vous d'icy, ou ſi vous voulez aſſiſter à ſa mort, mettez-vous en quelque endroit où vous le puiſſiez voir, & où vous ne puiſſiez étre veuë: Non, elle ſe preſente à ſes yeux, le Pere Eternel le veut, le Fils y conſent, & pour étre l'inſtrument de ſa Paſſion, & pour conſentir à ſa mort: Ie ne dis pas ſeulement parce que ce fut un ſacrifice de peines au

auveur de ſe ſeparer de ſa ſainte Mere, qu'il aimoit infiniment, & comme demandoit ſon merite & ſa qualité : le plus cruel de tous les tourmens eſt de dire adieu à ceux qu'on aime : Ie ne veux pas dire encore parce qu'il luy étoit bien facheux de mourir en ſa preſence. Ha un fils mourir ſur une potéce en preſence de ſa mere, la voir, & étre veu d'elle! mais le martyre de ſes yeux eſt de voir que ſa Mere s'afflige à ſon occaſion, ce qui luy fait reſſentir encore les douleurs qu'elle ſouffre elle-méme. Figurez-vous quelle fut la douleur de Nôtre Dame quand elle vit ſon Fils en Croix. S. Bernard dit qu'elle endura pour lors plus que tous les Martyrs de la terre, & S. Auguſtin adjoûte qu'elle ſouffrit ſur le Calvaire les douleurs qu'elle devoit ſouffrit en ſon enfantement, dont elle avoit été diſpéſée par miracle. Or il eſt certain que Jesus ſouffrit luy méme par reflexion les mémes douleurs de ſa Mere par la compaſſion qu'il en avoit en cet état. Etrange commerce de douleurs! admirable reflexion de peines! S. Denys dit que l'amour de Dieu fait un cercle qui ſort de Dieu, & paſſant par les creatures, retourne à Dieu ; chargé & comblé des richeſſes de ce qu'il a ramaſſé en paſſát. Diſons que ce fut un cercle de douleurs étre le cœur de Jesus, & le cœur de Marie, entre les yeux du Fils, & les yeux de ſa Mere ; la paſſion ſenſible commençoit ſur le cœur du Sauveur, mais de là paſſant par les yeux de Marie, qui le voit en cet état, elle entre dans ſon cœur, & va faire une image de ſes ſouffrances par la compaſſió qu'elle en a, & puis cette méme paſſion ſortant du cœur de Nôtre-Dama, & paſſant par les yeux de Jesus, va faire dans ſon cœur le contre-coup de ſes douleurs, & une violéte reflexió de peines; ce ſont comme deux feux qui

augmentent mutuellement leurs flammes ; JESUS tourmente Marie par la veüe de ſes douleurs; Marie tourmente JESUS par la veuë des ſiennes, la Mere ſouffre la Paſſion du Fils, & le Fils par reflexion ſouffre la Paſſion de la Mere : Ha ! mon Fils que vôtre Croix me tourmente ; Ha ! ma Mere, que vos afflictions me bleſſent ; Que je vous plains, mon Fils ! Que je vous regrette, ma Mere ! Que je meure avec vous ; Que je meure tout ſeul. Voila l'echo de ces plaintes, qui font comme une double Paſſion de IESUS ; il la ſouffre directement par les mains des Bourreaux, il ſouffre par reflexion par la veuë de Marie, comme un Aſtre qui ſeroit & Aſtre & nuée tout enſemble ; Il auroit ſa lumiere originaire en ſoy, puis l'envoyeroit ſur une nuée oppoſée, & la recevroit apres une ſeconde fois par la reflexion de cette nuée méme.

Mais c'eſt icy la Iuſtice de Dieu qui preſide à ce commerce de douleurs, à ce flux & reflux de peines qui paſſe d'un cœur à l'autre, tandis que d'un autre côté, en même temps qu'elle tourmente ſes yeux par ce Martyre, il ſe ſert des blaſphémes pour en faire le ſupplice de ſes oreilles : Elle ſe joignit en quelque façõ avec le reſte de ſes douleurs ; & excita tellement ſes plaintes & ſes douleurs, qu'elle luy cauſa une violente ſoif, qui l'obligea de demander à boire : C'eſt une neceſſité pour luy ; mais la juſtice de Dieu prend cette occaſiõ afin de faire le martyre de ſa langue par le moyen du fiel & du vinaigre qu'on luy donne ; elle avoit demeuré juſqu'alors ſans aucun tourmẽt les Bourreaux n'y avoiẽt pas encore touché ; il faut neanmoins que pour expier les crimes de nos gouſts & de nos paroles, les tourmens arrivent juſqu'à elle.

Il y avoit de l'apparence que la Iuſtice de Dieu

voyant ſon Fils en cét état, en devoit étre ſatisfaite, puiſque, comme dit Iſaie, depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, il n'y a rien qui ne ſoit tourmenté, il l'appelle l'homme de douleurs, parce qu'il eſt tout compoſé de ſouffrances, ſes membres perdent leur nom particulier méme, pour prendre le nom des douleurs qu'il ſouffre; on ne dit plus que c'eſt une tête d'homme, c'eſt une tête de douleurs, on n'appellera plus ſes mains des mains d'un homme, mais des mains de douleurs; & on ne dira plus qu'il eſt ſimplement un homme, mais un homme avec cette modification, que c'eſt un homme de douleurs; & où eſt-ce que la colere de Dieu portera deſormais ſes coups pour y faire de nouvelles playes? frapperat'il ſa tête? elle eſt couronnée d'épines; ſa face? elle eſt couverte de crachats; ſes mains? elles ſont percées; ſes pieds? ils ſont cloüez; ſes épaules? elles ſont déchirées; ſa langue? elle eſt abreuvée de fiel; ſes oreilles? elles ſont battuës par les blaſphêmes des Bourreaux; ſes yeux? ils voyent ſa Mere: Cependant, Dieu n'eſt pas content, Iesus a encore une ame & un eſprit où ſa Paſſion n'eſt pas encore entierement arrivée, où les Bourreaux ne peuvent par porter leurs mains. & bien que ſon amour ait fait une Paſſion interieure au Iardin, ou que la cruauté de ſes ennemis y ait déja fait quelque playe il y a quelque choſe de cette victime qui reſte, c'eſt là où la Iuſtice de Dieu entre toute ſeule pour luy faire ſouffrir dans l'abondance de ſa miſericorde, le dernier effet & le plus rude de tous ſes tourmens. Ha! épouventable rigueur où un Dieu abandonne en quelque façon un Dieu méme, & par cette ſeparation expie l'abandonnement que nous avons fait de ſes graces; & la diviſion

sion qui nous ſepare de ſon amour. Dãs cette perſecution de tout le monde, où ſes Apôtres l'avoient quitté, où ſa Mere étoit de la partie pour l'affliger; il ne reſte au Sauveur qu'à ſe ietter entre les mains de ſon Pere, comme à un dernier azile de ſes malheurs, & luy dire: *In manibus tuis ſortes ſunt meæ;* Mon Dieu, il n'y a que vous ſeul à qui ie me puis adreſſer, tout le mõde me perſecute, ou m'abandõne, mon ſort eſt entre vos mains. Cependant ces mains de Dieu, qui ſont des lieux de refuge pour tous les pecheurs, ſont pour luy de nouvelles croix, & des lieux de ſupplice, & il experimente que c'eſt une choſe horrible de tomber entre les mains d'un Dieu, non ſeulement pour des hommes pecheurs, mais pour un Dieu innocent, quand il repreſente les coupables: car pẽſant ſe retirer vers ſon Pere, il ſe ſentit abandonné de ſa Providẽce avec un ſi ſẽſible déplaiſir, qu'il eſt cõme contraint de ſe plaindre avec les paroles du Prophete, & de dire: *Domine, Domine, vt quid dereliquiſti me?* Ah? mon Pere ie ne me plains pas de me voir abandonné des hommes, i'ay rendu ce reſpect à vôtre Iuſtice, que de n'avoir pas ſeulement ouvert la bouche pour me plaindre des Iuges qui m'ont condamné, des Bourreaux qui mon crucifié, ny des Apôtres qui m'ont trahy; mais de voir, mon Pere, que vous vous mélez vous-méme du party de mes ennemis, & que vous m'abandonnez comme le reſte du monde, mõ Dieu, ne ſuis-je pas vôtre Fils, tout pendu que ie ſuis ſur une potence? n'étes-vous pas encore ſatisfait de voir vôtre image, & la figure de vôtre ſubſtance, toute couverte de ſon ſang? ne ſuis-je pas le méme entre ces deux Larrons, que ie ſuis entre vous, mon Pere, & le S. Eſprit? que vous ay-je donc fait pour m'abandonner au beſoin; *Vt quid dereliquiſti*

me ? ay-je merité ce delaiſſement, ou pour les actions de ma vie, ou pour les ſouffrances de ma mort ?

Ce n'eſt pas que la Divinité abandonna l'humanité du Sauveur, ou qu'elle en fût ſeparée, le corps & l'ame de Jesus furent toûjours vnis hypoſtatiquement à la perſonne du Verbe, quoy que la mort ſeparât l'ame du corps, il ne fut pas non plus abandonné de la grace, il fut toûjours impeccable ; ny de la viſion beatifique, il fut toûjours glorieux : Ce n'eſt pas auſſi qu'il reſſentit la peine du dam, de la punition que ſouffrent les damnez, comme l'ont blaſphemé les Heretiques de nôtre France: Comment doit donc s'entendre ce delaiſſement interieur, en deux manieres ; negativement & poſitivement : 1. En ce que la Divinité ſe retira de telle ſorte, pour le regard des douleurs, qu'il n'en ſentit rien pour en diminüer la violence ; Il les endura avec autant de rigueur, comme s'il n'eût pas été Dieu ; il fut auſſi ſenſible aux tourmens, comme s'il n'eût été qu'un pur homme. 2. Dieu retira toutes ſes graces actuelles, & toutes les conſolations interieures qui pouvoient adoucir ſes tourmens. Cependant étoit-ce ainſi qu'il a traité ſes Martyrs ? il a donné tant de conſolations à ces Athletes, qu'ils ne ſentoient preſque point les tourmens, & aſſeuroient qu'ils ſentoient que Dieu combattoit avec eux, & qu'il reſidoit au milieu d'eux mémes, il changeoit leurs épines en roſes, & leurs ſupplices en plaiſirs: Mais pour Iesus Dieu ſe retire, la divinité du Sauveur abandonne poſitivement ſon humanité en deux autres manieres : 1. En ce qu'au lieu d'adoucir les maux, elle luy ſert pour le conſerver miraculeuſement, afin qu'il ſouffre plus long-temps, & avec une vigueur toute en-

tiére pour endurer ſes tourmens. 2. En ce que par reflexion elle rédoit ſes peines & ſes affronts plus ſenſibles à ſon eſprit, de voir que c'étoit Dieu, comme il étoit, qui étoit traité de la ſorte.

Voila tous les vſages de la Divinité en ce temps qui rédét Jesus en quelque façon plus miſerable, parce qu'il eſt abandonné. Ha Pere Eternel, où eſt vôtre Providence : hé bien que vôtre Fils ait enduré tous ces tourmens, donnez au moins quelque ſoulagement à cette Humanité mourante, tel que vous l'avez verſé ſur les rouës & ſur les potences des Martyrs, verſez-le ſur la Croix de Jesus. Vous l'avez appellé vôtre Fils, ce que vous avez dit ſur le Thabor, redites-le ſur le Calvaire, montrez que vous étes ſon Pere par une derniere bien veillance, qu'au moins il reçoive cette faveur au dernier moment de ſa vie, & il moura content. Non, Iesus vous n'aurez pas cette grace, vous mourrez ainſi abandonné de Dieu, parce que nous l'avons abandonné nous mémes, vôtre Ame ſera crucifiée pour nôtre ame, & vôtre eſprit ſacrifié fera l'expiation du nôtre.

Cependant il accepte tous les coups de la Iuſtice de Dieu, & de l'injuſtice des hommes, & pour témoigner ſon reſpect envers les inſtrumens de ſes peines, dont ſon Pere s'eſt ſervy, il prie Dieu pour ſes Bourreaux, il recommande ſa Mere à S. Iean; & apres avoir fait ſon Teſtament, il donne à ſon Pere ce qui luy reſte, à ſçavoir le dernier moment de ſa vie, & le dernier ſoûpir de ſon Eſprit, *In manus tuas commendo Spiritum meum, & cum hoc dixiſſet*; Et lors apres tant de ſang verſé, & tant de playes endurées, apres avoir dit que tout étoit conſommé, que c'étoit la conſommatiõ de l'amour de ſon cœur, la conſommation de la cruauté de ſes Pſal. 30.

ennemis, & la comſommation de la Iuſtice de ſon Pere, ſes forces commencerent à diminuer, ſon viſage à devenir bleſme, le ſang ne coule plus que lentement & goutte à goutte de ſes playes, ſa teſte commencer à pencher d'un côté comme pour dire adieu au monde, ou pour témoigner à ſon Pere qu'il acquieſce à ſes derniers Arrêts, & lors ce Jesus, qui en qualité de Dieu eſt de toute eternité, qui en tant qu'homme avoit veſcu trête-trois ans, apres midy, & au midy de ſon âge, en la fleur de ſes ans, à la veuë de tout le monde, avec l'étonnement du Ciel : il fit ce que nous diſent nos Autels dépoüillez, nos images voilées : ce ſilence public, il fit ce qu'il vous dira mieux luy méme. †

Le voila en la méme poſture qu'il étoit lors qu'il mourut ſur le Calvaire, ſa bouche eſtoit ainſi fermée ſes mains & ſes pieds étoient ainſi cloüez. ſa teſte étoit ainſi courónée; C'eſt ainſi qu'il ſe preſente encore aujourd'huy à nos yeux : Ha ? mon Dieu, eſt-ce vous que ie void, nõ plus ſur un Thrône, ou ſur un Autel, mais ſur une potence, ces yeux que ie void éclypſez à la mort, ſont-ce les mêmes qui font la lumiere du Soleil, & ces mains qui ont fait cet Vnivers, ſont-elles attachées : *Quæ ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarum ?* O ! mon Dieu, qui vous a rendu en cet état, & qui vous a fait ces playes ? Ha, dit-il, ne demandez pas les cauſes de ma mort, c'eſt mon amour & vos crimes; ne cherchez pas ailleurs de Bourreaux, c'eſt toy méme, & tous les hommes que i'ay racheptez par mõ ſang. Nous ſommes donc les autheurs de vôtre mort ? c'eſt vous mémes : ces mains ont dõc ẽfonce ces cloux ? ces mains ont fait toutes ces playes ? elles-mémes : Ha rochers ! fendez-vous, puiſque nous ſommes ſi endurcis.

Si i'avois preſché la paſſion d'un de vos amis, ou celle d'un de vos valets, & qu'il eut fait pour vôtre ſervice, ce que IESVS a fait pour vôtre ſalut, ſi arrachãt le Corps du Sauveur, i'y mettois le corps de cet homme qui ſeroit ainſi mort pour vous, vous ſeriez touché de compaſſion à la veuë de ce cher amy, ou de ce ſerviteur fidelle, au moins à la veuë de ſa potence vous jetteriez quelque larme, & vous diriez, C'eſt pour moy qu'il eſt mort, au moins ne l'iriez-vous pas offenſer en cet état, & ne fouleriez-vous pas aux pieds ſes mẽbres: Vous auriez du ſentiment pour un homme, vous en auriez pour un valet; que devez-vous dire à la veuë de ce Crucifix que ie vous preſente? Faut-il que la concluſion de ce ſanglant Evangile; & que le fruit de ſa paſſion ſoit une inſenſibilité de cœur, & une obſtination en vôtre perte? Oüy, ie ne veux pas pour cela quitter mon peché, ny mes mauvaiſes habitudes pour cela: c'eſt à dire, ny pour ces foüets, ny pour ces eſpines, ny pour ce ſang.

Ha! Jesus, que ie plains vôtre ſang, que ie regrette vos larmes; ſi vous étiez mort pour des Demons, ſi i'allois à la porte de l'Enfer avec ce Crucifix à la main, pour dire, Eſprits rebelles voila vôtre Redempteur, ie convertirois tous les Demons, ie changerois tout l'Enfer en un Paradis, & ces reprouvez en des Saints; mais parce que vous étes mort pour des hommes, mon Dieu, vous ſerez mépriſé en vôtre amour, & vous n'aurez d'autre recompenſe, ſinon qu'on ne laiſſera pas pour vôtre Paſſion de continuër dans ſon crime. S'il eſt ainſi, pourquoy preſcher la paſſiõ, pour vous rẽdre plus criminels? pourquoy preſente-ie un Crucifix, que vous foulez aux pieds? pourquoy laiſſe t'on adorer cette Croix? qu'on l'ôte à cet impie, qui ne la baiſe

que pour le trahir comme un Iudas Mais i'ay charge de mon Dieu de vous reſigner ce Crucifix que ie preſche, afin qu'il vous parle luy-méme. Le Sauveur, apres avoir recommandé ſon ame entre les mains de ſon Pere, il ſe tourna du côté des hommes pour leur faire une ſemblable recommãdation : *In manus veſtras commendo ſpiritum meum*; Apres avoir ſué du ſang entre ſes mains, apres avoir été flagellé entre les mains de ſes ennemis, apres avoir été crucifié entre les mains de la Iuſtice de ſon Pere, enfin il ſe met entre vos mains; Ames ſaintes, ames fidelles à ma Paſſion, *In manus veſtras commendo ſpiritum meum*; c'eſt à vous que ie recommande mon eſprit, ma vie, & mon ſang, que ſi ie ſuis mal traité ailleurs, qu'au moins entre vos mains ie puiſſe étre en aſſeurance, que mon Sang ſoit foulé ſous les pieds de impies, au moins qu'il puiſſe étre honoré dans voſtre cœur; ie vous le recommande.

C'eſt à toy criminel pecheur qu'il recommande ſon Sang, *In manus tuas commmendo*; à ces mains parricides; ſi tu n'es pas content de ce ſupplice, prens ce Crucifix, acheve, fais une ſeconde Paſſion par tes crimes, fais, prens une main, enfonce ces cloux; prens une lance, ouvre ſon cœur: renouvelle ces playes, Ce n'eſt pas aſſez? non; foule ce Corps ſanglant au pied? Ie ne dis rien que tu ne faſſes à ce moment, à ce moment où tu dis en toy-même, Ie ne veux pas quitter ce peché: apres tant de ſouffrance tu répons que tu ne le veux pas faire? Ha! cœur inhumain, dit Jesus, ceſſe de diſſimuler tes pechez, ceſſe de diſſimuler ton crime: qui te preſſe: Cœur humain, pourquoy me traites-tu de la ſorte? que t'ay je fait pour me perſecuter de la façon? que veux-tu que ie faſſe davantage? i'avois

un cœur, je l'ay immolé; j'avois du ſang, je l'ay verſé; enſeigne-moy quelqu'autre moyen de te ſauver, je ſuis preſt de le prendre.

Ha! c'eſt aſſez, mon Sauveur; c'eſt trop pour des impies qui n'ont aimé rien dans Jesus crucifié: Qui n'aime pas un Jesus foulé, dechiré, crucifié, qu'il ſoit anathême: mais ceux qui apres tant de tourmens l'offencent, mais qui l'offencét par reſolution, anathême. En quelque lieu que tu ſois de mon auditoire, mal-heureux, à qui la paſſion n'a pas pû arracher la convoitiſe, cette ambition, cette envie, cette avarice, à toy libertin, à toy perdu, à toy je vay le Crucifix à la main prononcer la ſentence d'anathême, je la ſigneray de ton ſang, que tu ſois excommunié du cœur de Iesus que tu as trahy, excommunié des playes que tu as mépriſées, excommunié, que pour toy il n'y aye plus de Sacrement, pas même un Crucifix à la mort, puis que tu l'as ainſi traité durant ta vie.

Mais, que dis-je, Chrêtiens? ou à qui eſt-ce que je ne parle? anathematiſer le jour du Vẽdredy Saint, tenir le Crucifix à la main, & parler d'anathême; y a-il aucun de nous qui voulût s'attirer ce coup de foudre, ny être excommunié par des mains crucifiées? La ſeule penſée vous inſpire d'arrêter vos crimes, allons plûtôt à la Croix, nous l'avons icy proche pour demander à Iesus l'abſolution de nos pechez, qui ſont la cauſe de ſa mort, & proteſter ſolemnellement que nous ne l'offenſerõs plus. Vous plaît-il qu'au nom de tous je luy demande ce pardon, & que je luy donne cette aſſurance; S'il y a quelqu'un qui ne s'y accorde pas, qu'il ſorte pendant que nous allons luy rendre nos hómages: Ha! mon Dieu, qui êtes décendu du Ciel en Terre pour l'amour de nous, qui avez ſué du ſang dans un

Iardin, qui avez été foüetté dans le Pretoire, & qui êtes mort ſur cette Croix; apres avoir baiſé vos playes au nom & de la part de tout ce peuple qui m'entend, & comme ſi j'avois toutes leurs lêvres dans les miennes, & tous leurs cœurs dans mon cœur, de la même affection que j'oſe vouloir baiſer & adorer à ce moment le Crucifix que je montre, nous demandons pardon à vôtre ſang, nos pechez l'ont verſé; pardon à vos mains ce ſont nos mains qui les ont cloüées; pardon à vos yeux, je les ay éclypſez; pardon à vôtre tête, je l'ay ainſi couronnée; nous proteſtons, mon Dieu, de ne vous offenſer plus moyennant vôtre ſainte grace, au moins à ce moment, nous le voulons de bon cœur; nous mettons nos mains ſur cette Croix, comme ſur un Autel ſacré pour vous dire, mon Dieu, que nous vous ſerons fidelles; ſeulement, ô mon Sauveur, jê vous demande par les merites de vôtre ſainte Paſſion, qu'aucun de mes auditeurs ne ſe damne, que jamais la Paſſion que je leur ay annoncée, ne leur ſerve de condamnation; Détachez un de vos bras, & apres avoir arrouſé ce peuple par l'aſperſion de vôtre ſang, donnez-leur vôtre benediction vous-même.

SERMON
POVR LE IOVR DE PASQVES.

IESVM quæritis Nazarenum, crucifixum, surrexit, non est hîc. *Marc.* 16.

IESVS *de Nazareth, crucifié, que vous cherchés, est réſuſcité, il n'eſt plus icy.* En S. Marc, ch. 16.

IL y a bien de la difference entre le tombeau de IESVS, quand il y entre, & ce même tombeau, quand il y en sort; il y entre tout percé de coups de foüets; chargé d'épines & de clous, qu'il avoit endurez pour les pechez des hommes; mais il en sort aujourd'huy dans un état impassible, & environné de l'immortalité: Nous le vîmes Vendredry dans le sepulchre, cõme l'opprobre de tout le genre humain, & le reste de leur rage & de leur fureur; & aujourd'huy nous le voyõs tout éclatant de gloire, & tout triõphant de ses ennemis; un Ange luy apportoit n'aguere la nouvelle de sa mort, auiourd'huy les Anges annocent la nouvelle de sa resurrection: En effet, il étoit raisonnable que la gloire succedât à ses ignominies, & que le Pere Eternel, qui l'avoit abandonné à la cruauté de ses Bourreaux, comme une victime immolée à

la Iuſtice, recompenſaſt ſa patience une ſeconde vie, & leur fit connoître que l'amour de JESUS-CHRIST l'avoit plûtôt livré en leurs mains, que leur force & leur puiſſance; *Surrexit: non eſt hic*: Scribes & Phariſiens, vôtre injuſtice vous a ſervy de peu de choſe; Boutreaux, vôtre rage vous a été bien inutile; Soldats vôtre garde n'a eu guere de ſuccez, puiſque nonobſtant vos armes & vos foüets, il ſort de ſon tombeau, comme un vainqueur qui triomphe de la mort: Les Anges viennent & pour nous annoncer ſa reſurrection; & pour nous faire comprendre la grandeur de ce myſtere, & de ſa ſeconde naiſſance hors des flancs de ſon tombeau: N'eſt-il donc pas juſte que nous ſuivions leur ſentiment, & que nous allions congratuler ce vainqueur, qui vient de ſortir de ſon ſepulchre pour recevoir le triomphe d'une vie glorieuſe: Mais j'apprends que la premiere à qui le Fils de Dieu a paru pour luy annoncer ce myſtere, a été la ſainte Vierge, adreſſons-nous à elle-même, pour obtenir par ſon interceſſion les lumieres du S. Eſprit, pour entrer dans l'intelligence de ce myſtere, en luy diſant: *Ave Maria.*

IL y a trois ſortes de vies en JESUS, qu'il a perduës dans ſa paſſion & dans ſa mort, & qu'il recouvre avantageuſement dans le myſtere de ſa Reſurrection; une vie naturelle, qu'il a euë en luy-même, & qui conſiſte en l'union de l'ame avec le corps; une vie ciuile & morale, qui eſt dans l'eſtime des hommes, & qui conſiſte dans la reputation & dans la gloire: une vie ſurnaturelle, qu'il avoit dans le cœur des Apôtres, & des autres Diſciples, par la vie de la grace qu'il leur avoit donnée: Il vivoit en luy même, il vivoit dans l'eſtime des

hommes, & il vivoit dans le cœur des Saints, Mais hélas ! il perd ces trois ſortes de vies ſur la Croix par trois ſortes de morts oppoſées : Il perd ſa vie naturelle en luy méme par la rigueur des ſupplices : Il perd la vie ciuile dans l'eſtime des hommes pas les ignominies & les affrons; Il perd ſa vie ſurnaturelle dans le cœur des Apôtres & des Diſciples, par les pechez qu'ils commirent ; & les doutes qu'ils eurent de ſa Diuinté; trois morts dans une, Mais il repare aujourd huy ces trois pertes : il triomphe de ces trois morts par trois reſurrections contraires ; il reſſucite à luy-même : il reſſuſcite en l'eſtime des hommes; il reſſuſcite dans le cœur des Saints. 1: Il reſſuſcite en luy-même, en reparãt la vie naturelle qu'il avoit perduë avec une nouvelle augmentation d'immortalité: 2. Il reſſuſcite dans l'eſtime des hommes, & il reſtablit ſa reparation avec un nouvel avantage de gloire: 3. il reſſuſcite dans le cœur des Apotres & des Saints, en leur rendant la grace qu'ils avoient perduë avec un nouveau degré de ſainteté: Voila les trois reſurrections du Sauveur ; qui feront les trois parties de ce diſcours. *Diuiſiõ du diſcours.*

I. Point

Quelle eſt la premiere vie que le Sauveur perdit ſur la Croix, ſinon cette vie naturelle qu'il avoit receuë en tant qu'homme, & qui conſiſte dans l'union de ſon ame avec ſon corps : On peut dire qu'il ſouffrit comme trois ſortes de morts dans une ; Premierement, en ce que ſon ame fut ſeparée de ſon corps : Secondement, en ce que cette ſeparatiõ ſe fit par les mains cruelles des Bourreaux, 3. en ce qu'elle fut faite avec vne extrême rigueur, & par la violence des ſupplices: Mais c'eſt dãs la Reſurrection qu'il repare & qu'il recompenſe cette perte par trois avantages qu'il retire & qu'il ren-

porte ſur la mort. 1. En ce qu'il reçoit la même vie qu'il avoit auparavant : 2. En ce qu'il ſe la redonne luy-même : 3. en ce qu'il la reçoit avec des accroiſſemens de gloire & d'immortalité: Il a enduré l'image de l'Enfer, il reçoit le Paradis avec toute ſa gloire dans ce jour de ſa Reſurrection.

1. Certes quand Iesus ne recevroit d'autres avantages dans ſon tombeau, que de reprendre la premiere vie qu'il avoit perduë ſur la Croix, nous pouvons dire avec l'Apôtre que l'amour a été abſorbée dans cette victoire. *Abſorpta eſt mors in victoria*, elle a perdu ſes droits & ſon pouvoir, nõ ſeulement à l'égard des autres hommes, mais encore ce qu'elle avoit acquis ou executé ſur la vie de Jesus, en ce qu'apres avoir demeuré trois jours ſans ſortir de ſa juriſdiction & de ſon empire, il ſort vivant du tombeau, & repare la vie qui luy avoit été ôtée. Il n'étoit pas juſte que le Sauveur attẽdit la reſurrection generale des morts, pour recevoir les conſolations de la gloire ; il faut qu'il ſoit diſpenſé de cette loy, & qu'ayant merité par ſa mort la reſurrection generale des hommes ; il la reçoive par anticipation luy-même ; c'eſt aſſez qu'il ait demeuré trois jours dans le tombeau pour rẽdre ſa mort indubitable ; mais il faut qu'il en ſorte incontinent apres pour la rendre plus glorieuſe. Tertullien, pour aſſeurer les Chrétiens dans l'eſperance de leur reſurrection, dit ces belles paroles: *Haccine non reſurget toties Dei?* Comment ſe pourra-t'il faire qu'un Chrétien, qui appartient à Dieu par tant de titres, ne reſſuſcite pas un jour, apres l'avoir formé de ſes mains, animé de ſon ſouffle, & converty par le Sauveur? Mais ce même raiſonnement qui montre que les Chrétiens doivent reſſuſciter un jour, prouve que la chair du Sauveur devoit reſſuſciter

incontinent apres ſa mort ſans ſouffrir un ſi long delay dans la poſſeſſion de ſa gloire. *Haccine non reſurget toties Dei?* Comment ſe pourra-t'il faire qu'une chair, qui appartient toute à Dieu par tant de titres, qui a été formée par les mains du S. Eſprit, & qui a été unie hypoſtatiquement au Verbe, qui a été le grād inſtrumēt des affaires de ſa gloire, qui a enduré la mort pour luy plaire, pour luy obeïr, & pour luy rendre les ſatisfactions qu'il demande, demeure plus long temps dans cet état de mort? Non, il faut que la Providence & la Iuſtice ſe hâtent de luy dōner la recompenſe qu'elle a meritée par tant de travaux, que la mort même luy ſoit un titre de Reſurrectiō: *Humilitas Paſſionis, claritas Reſurrectionis*: Il faut que Dieu ſe montre ſon Pere auſſi bien dans ſon tombeau, que dans les autres états de ſa Paſſion, luy diſant ce qu'il a dit tant de fois: *Filius meus es tu, ego hodie genui te*, Vous êtes Act. 13.
mon Fils, je vous ay engendré aujourd'huy; je me hâte de vous engendrer: Il l'a dit trois fois dans trois genres differens: 1. dans l'eternité, quand il l'a engendré comme Verbe: 2. il l'a dit une ſeconde fois dans la plenitude du temps, au myſtere de l'Incarnation quand il l'a produit comme homme: 3. il le redit une troiſiéme fois en ce tōbeau, quand il l'engendre comme glorieux & comme reſſuſcité ſuivāt l'explication de S Hilaire: *Ego hodie genui te*, il retourne, *Ego te in vitam revocavi*, Ie vous reſſuſcite, je vous ay rendu la vie: la premiere generatiō eſt une production neceſſaire de l'entendement du Pere; la ſeconde eſt une production volontaire de ſon amour, mais la troiſiéme eſt une production volontaire & neceſſaire: il y a de la volonté dans cette vie, puiſque c'eſt un acte de l'amour du Pere envers ſon Fils; mais il y a quelque neceſſité, puiſque

c'eſt un acte de juſtice de luy rendre la vie qu'il avoit perduë pour l'amour de luy.

2. Et ce avec d'autant plus d'éclat, qu'ayant perdu la vie par les mains des Bourreaux, il ſe reſſuſcite en quelque façon luy même ; & que tout mort qu'il eſt dans le tombeau, il ſe donne la vie, & augmente le triomphe qu'il a remporté ſur la mort, qui l'a mis en cet état apparemment incapable de cette volonté: Ie ſçay que le Sauveur, pendant le temps de ſa vie, avoit ſouvent vaincu la mort, puis qu'il avoit reſſuſcité les morts par la puiſſance de ſa parole; mais ſes victoires n'étoient pas entieres: car outre qu'il faiſoit ces miracles ſur des tombeaux étrangers, & ſur d'autres perſonnes, encore de ſon côté il étoit vivant, & en état de pouvoir eſperer, & par conſequent cela n'étoit pas ſi admirable: Mais remarquez dans ſa reſurrection deux conduites oppoſées ; 1. il agit ſur luy-méme, il agit ſur ſon propre corps ; 2. il ſe reſſuſcite étant mort ; c'eſt un mort qui ſe donne la vie ; Admirable paradoxe, qui ſouffre deux explications parce que le principe de ce miracle & de cette Reſurrection, eſt la Divinité de Iesus ſeule ; or cette Divinité étoit unie au corps du Sauveur, lors méme qu'il étoit inanimé dans le tombeau, & que l'ame en étoit ſeparée; ainſi on pouvoit dire par communication d'idiomes. Dieu eſt ce mort, & ce mort eſt Dieu tout-puiſſant ; auſſi par un méme principe on peut dire que c'eſt ce mort qui ſe reſſuſcite ſoy-méme. 2. La ſeconde explication de ce paradoxe, c'eſt que dans la penſée de quelques Theologiens, l'ame du Sauveur qui étoit quelque choſe de cet homme mort, eſt faite l'inſtrument de la Divinité, pour cooperer à ce miracle, elle travaille à la reſurrection de ſon corps: Comment cela? Quel-

ques-uns ont crû que les Anges allerent ce troiſiéme jour ramaſſer tout le ſang que le Sauveur avoit verſé par ſes portes, & qui s'étoit répandu ſur les fleurs du Iardin, ſur la Croix & ſur les épines, dans le Pretoire & ſur les foüets, pour le remettre dans les veines du Sauveur, le preparant par leurs mains, & travaillant à ſa reſurrection : Mais il eſt plus vray-ſemblable que l'ame du Sauveur ſe rendit elle-méme cet office, il me ſemble que ie la voy ſortir des Limbes, où elle avoit été, & entrer dans le Iardin des Olives ; elle paſſe dans le Pretoire, elle va ſur le Calvaire, elle prend les épines & la Croix, & reprend le ſang qu'elle oppoſe à ſon corps, le va porter elle-méme dans ſes veines, le diſpoſe & le prepare à ce miracle que Dieu fait, & par l'operation de la puiſſance de ſa Divinité, elle le remet dans ſon corps, & elle le reſſuſcite elle-même, elle luy rend la vie qui luy avoit été ôtée : tellement qu'elle eſt l'inſtrument de ce glorieux miracle. S. Auguſtin nous le confirme quand il dit que Iesus a non ſeulement receu la vie qu'il avoit perduë, & qu'il ſe l'eſt redonnée luy-méme, mais encore qu'il l'a repriſe plus glorieuſe qu'il ne l'avoit auparavant, & avec les privileges de l'immortalité & de ſa gloire.

3. C'eſt le troiſiéme avantage de la Reſurrection du Sauveur ſur la mort naturelle, en ce qu'il reprend une vie, qui, comme dit S. Leon, eſt la méme, & n'eſt pas la même, c'eſt la même quant à la ſubſtance, elle n'eſt pas la même quant à la qualité ; *Qualitas tranſiit, natura non deficit.* Quand il reſſuſcitoit les autres morts, par exemple, le Lazare, il leur rendoit leur premiere vie avec les mêmes conditions, & pour ſouffrir comme auparavant, & pour mourir une ſeconde fois, la reſurre- Leo.

ction ne les dispensoit pas de ces obligations communes ; mais le privilege de la Resurrection du Sauveur, c'est de ressusciter glorieux & immortel,
Psal. 92. *Dominus regnavit, decorem indutus est*, Le Seigneur a regné sur la Croix, il a été revétu de beauté & de gloire. S. Augustin dit que le titre de ce Pseau-
Aug. me porte: *Ipsi David cum terra ei restituta*, Ce Psalme porte l'éclat où étoit David quand la terre luy a été renduë : Quelle est cette terre ? celle de son corps, dont il avoit tiré de plus beaux traits, comme d'une riche possession, se faisant appeller pendant sa vie le Fils de l'Homme, l'homme de douleurs, un vermisseau de terre ; cette terre luy avoit été ôtée à la mort, mais elle luy est renduë dans la Resurrection, couronnée de fruits & de fleurs, de gloire & d'immortalité. Je disois Vendredy que le Sauveur avoit receu la gloire de son ame dés le premier moment de sa Conception, & que cette gloire se devoit repandre sur son corps, pour la rendre participante de son bonheur, *per redundantiam*, dit S. Thomas, par une certaine surabondance, une suite naturelle de gloire : Mais l'amour qu'il avoit pour nous suspendit pour toute sa vie, à la reserve de la Transfiguration, cette influence de gloire, l'empêchant de se répandre sur son corps, & de s'étendre sur son cœur, afin qu'il souffrit purement l'image des peines de sa Passion. Il est sans doute que l'ame souffrit quelque espece de violence dans l'inclination qu'elle avoit pour ce corps pendant qu'il étoit en vie, & à de si fâcheuses conditions, mais beaucoup plus pour le temps qu'il en devoit être separé. Mais c'est au jour de la Resurrection qu'elle ne souffre plus cette violence, elle a une entiere satisfaction, on luy rend la terre de son corps, mais avec une pleine liberté, & pour

répandre

répandre sa gloire & son bon-heur sur toutes les parties qui le composent : *Singulariter sum ego, donec transeam* : J'étois tout seul dans ma gloire, avant que j'eusse passé le torrent de ma passion ; mais maintenant je ne souffre plus cette soustraction de bon-heur ; mon Corps est glorieux & immortel avec mon ame. Illustre & adorable moment dans ce Mystere, que les Peres comparent à celuy de sa Conception, mais avec quelque preferance du tombeau sur les flancs de Marie, ou ce premier mystere fut fait ; Il y a, dit S. Ambroise, de la ressemblance entre l'Incarnation & la Resurrection, en ce que le Sauveur reçoit la vie en ces deux Mysteres, mais il adjoûte qu'il y a quelque chose de plus glorieux dans cette seconde naissance que dans la premiere : *Glorioſior iſta quam illa nativitas fuit* : Pourquoy ? 1. Parce que cette premiere naissance luy a donné un corps passible & mortel, & il reçoit dans la naissance de la Resurrection un corps immortel & impassible : *Iſta corpus mortale generat, hæc edidit immortale* : La fecondité de Marie luy donne un corps propre pour les souffrances, une tête pour être couronnée d'épines, des mains pour être cloüées, un cœur pour estre percé ; mais la fecondité du tombeau luy donne un corps entierement glorieux, une tête couronnée de gloire, des mains propres pour porter le Sceptre de l'Vnivers, 2. Marie reçoit un Dieu vivant, & elle est vivante elle-même, mais le tombeau est mort & inanimé, il reçoit un Dieu mort, comme sortant des mains des Bourreaux & il le rend immortel & glorieux. *Totus Deus* dit S. Augustin, entieremẽt Dieu, Tandis qu'il a vécu dans le monde, il a paru presque entieremẽt homme, il a paru fort peu Dieu, il a fait seulemẽt quelques miracles, on ne voyoit que des marques de foi-

Psal. 104.

Ambr.

Ambr.

bleſſe & d'humanité, fort peu de divinité & de puiſſance; La divinité étoit comme abſorbée dans la nature de l'homme; mais à la reſurrection il paroiſſoit entierement Dieu; *Totus Deus*; rien des infirmitez de l'homme, tout porte les marques de la puiſſance de Dieu; ſon humanité étoit toute abſorbée dans la divinité, *Totus Deus*: C'eſt en cet état, mon Sauveur, que je vous regarde aujourd'huy, & que je vous dis avec vôtre Prophete: *Non accedet ad te malum, & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Quand je vous vois revenir ſous l'image de nôtre peché, & condamné par vôtre propre amour; que je vous vois expoſé aux foüets des Bourreaux, & à la rage de vos ennemis, quand ie vous conſidere répandre juſqu'à la derniere goutte de vôtre Sang, pour ſatisfaire à la Juſtice de vôtre Pere, & qu'on traite vôtre innocente humanité comme celle d'un coupable, je vous porte pitié & compaſſion: Mais vous voyant reſſuſcité aujourd huy, je me rejoüis de vous voir placé ſur un Trône, dont les maux ne pourront approcher, vous ne ſerez plus condamné par vos Juges, ny flagellé par les mains des Bourreaux, les foüets, les cloux, & les épines, ne ſçauroient arriver juſqu'à vous; il n'y a que nos pechez & nos crimes qui puiſſent vous attaquer en cet état, & c'eſt pour prevenir ces maux qu'il ſe preſente à nôtre veuë pour attirer nos reſpects dans ce Thrône, où il répare ſa vie naturelle, & où par une ſeconde reſurrection il repare la vie civile, par la gloire qu'il retire de ſa Reſurrection, & qu'il reprend de ſon ſepulchre.

Et ne vous étonnez pas que j'appelle le recouvrement de la gloire une eſpece de Reſurrection, puiſque la reputation eſt une ſeconde vie qui nous

fait viure dans l'eſtime des hommes, qui nous fait ſurviure à nous mêmes, & nous fait ſouhaiter en des temps & en des lieux où nous ne ſommes pas nous-mêmes. La perte de la reputation eſt une eſpece de mort, la couverte de la gloire eſt uné eſpece de reſurrection à la vie, Il eſt ſans doute que le Sauveur avoit la plus grande reputation du monde fondée ſur la dignité de ſa perſonne, ſur l'éclat de ſes miracles, ſur l'excellence de ſes predications, & ſur les exemples de ſa ſainteté; mais il eſt également veritable qu'il avoit perdu à la mort la gloire de ſa vie, où il fit en méme temps deux ſortes de funerailles, les funerailles de ſa vie, & les funerailles de ſa reputation, l'une comme enlevée par la violence des ſupplices, & l'autre comme diffamée par les ignominies & les affronts: Mais voyons un ſecond triomphe de ſa Reſurrection; il fait cette ſeconde reſurrection de ſa gloire avec trois avantages conſiderables: 1. Il reçoit la gloire qu'il avoit perduë: 2. Il la confirme dans l'eſtime des hommes: 3. Il l'augmente & la rend plus éclatante par le moyen de ſa Reſurrection.

1. Quelle a été la principale gloire du Sauveur, qui a fait cette vie civile dót ie parle, ſinon la croyance de ſa divinité, & l'eſtime de ſa ſainteté & de ſon merite; qui avoit été répandu par ſes exemples, par ſes predications, & par ſes miracles: Il avoit acquis cette eſtime parmy le peuple, qui étoit tant perſuadé que c'étoit un Prophete; il le tenoit pour le Meſſie, & les Apôtres le regardoient comme un Dieu: Mais helas! toute cette gloire acquiſe fut enſevelie dans ſa mort par la condamnation des Iuges, par la cruauté des Bourreaux, & pas les blaſphémes des peuples; Il reçoit en ce iour, par le moyen de la Reſurrection, tous

ces avantages qu'il pouvoit avoir avant ſa mort.

Rom. 1. *Qui prædeſtinatus eſt Filius Dei, in virtute ex reſurrectione mortuorum.* Il a été predeſtiné Fils de Dieu, c'eſt à dire, il a été declaré Fils de Dieu par la puiſſance qui a paru dans ſa Reſurrection. 1. Si nous regardõs ce miracle de la Reſurrection, comme operé par Jesus même, c'eſt un coup du pouvoir qui luy eſt propre, il montre viſiblemẽt la puiſſance de ſa divinité, il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe reſſuſciter un mort; il faut que celuy qui a dõné le premier la vie, le reſſuſcite. Mais S. Auguſtin encherit ſur ce

Aug. raiſonnement, quand il dit : *Potentior eſt reſurrectio mortui quàm non fuiſſe mortuum.* C'eſt un plus grand coup de puiſſance d'étre reſſuſcité apres être mort, que non pas d'avoir demeuré immortel: La reparation de cette vie premiere eſt un plus grand miracle, que n'en eût été la perſeverance & la continuation. 2. Et ſi nous regardons ce miracle comme un coup de la puiſſance & de la Juſtice du Pere Eternel, qui le fait en faveur de ſon Fils, c'eſt une preuve evidente de la divinité du Sauveur : pourquoy ? parce que Dieu, qui ne peut pas favoriſer le menſonge, authoriſe tout ce que le Sauveur avoit dit de luy, de ſa divinité, & de ſon immortalité : Il avoit dit qu'il étoit Fils de Dieu par ſa bouche, il avoit fait des miracles; mais il en avoit promis un plus grand que tous les autres ; il avoit allegué le ſigne de Ionas, pour dire, que comme ce Prophete avoit demeuré trois jours dans le ventre de la Baleine, il demeureroit trois jours dans le tombeau pour en ſortir glorieuſement ; en conſequence de cette promeſſe, & de cette aſſeurance, le Pere Eternel le reſſuſcite : il fait ce miracle qu'il avoit promis pour preuve de ſa divinité, il authoriſe ſa verité, & ainſi il le fait ſortir de ce tombeau, il le reſſuſcite, & par ce moyen il aſſeure que ſa divinité eſt

abſolument veritable,& il luy redonne cette gloire,& cette vie civile,comme une recompenſe de la perte qu'il en avoit faite.

2. C'eſt ainſi qu'il repare avantageuſement la gloire de ſa Divinitè,& de ſes miracles ; mais auſſi qu'il la confirme:La raiſon en eſt,parce que par le moyen du miracle de la Reſurrection, il confirme de nouveau tous les autres miracles qu'il avoit faits,toutes ſes predications & ſes exemples,faiſant que l'application & les témoignages de ſa gloire ſortent du tombeau avec luy.Avoir calmé les tempêtes, avoir guery les malades, avoit reſſuſcité les morts , c'étoient des argumens bien puiſſants & bien efficace de ſa divinité & de ſa verité ; mais tous ces miracles êtoient comme morts avec luy, & avoient êté enſevelis avec ſon corps dans le même ſepulchre; Il pouvoit avoir perdu la faveur & l'eſtime des hommes par la veuë de ſes ſupplices; & ſi le Sauveur eût demeuré dans le tombeau ſans doute qu'on eût pris tous ſes miracles pour des illuſions , on ſe fût imaginé que c'étoit un corps phãtaſtique:La raiſõ principale eſt,parce que quoy qu'ils fuſſent perſuadez par eux mêmes,il les avoit diſpoſez au miracle de ſa Reſurrection,il leur avoit promis le ſigne de Ionas:il avoit dit que le tẽps de ſa Croix ſeroit compté,& qu'il ſe reſſuſciteroit dãs trois jours , il avoit laiſſé ainſi les Apôtres même dans l'attente de cette journée,& de l'execution de cette prophetie;vous pouvez juger de ce qu'õ eût dit de luy de ce qui ſe paſſa pendant les trois jours qu'il demeura dans le ſepulchre,preſque tous ceux qui avoient receu de luy quelque bienfait pendant ſa vie , en perdirent toute l'eſtime apres ſa mort, ils éteignirent les lumieres que ſes miracles avoient allumées dans leurs eſprits,du moins elles

n'éclairerent que foiblement & avec langueur pendant ce temps : Il y a quelques Docteurs qui tiennent que la Vierge ſeule demeura certaine dans la croyance de la Divinité de ſon Fils, & que tous les autres chancelerent en la Foy; ils ajoûtét que c'eſt ce que veut dire l'Egliſe dans la ceremonie de la Semaine Sainte, en l'Office de Tenebres, avec un remuëment, & lors que l'on éteint tous les cierges & toutes les lampes de l'Egliſe, à la reſerue d'une ſeule qu'on garde allumée deſſous ou devant l'Autel, & d'où par apres eſt pris le feu pour allumer toutes les autres: C'eſt pour dire, que la Foy du Sauveur, pendant les trois jours de ſa mort, avoit été comme éteinte dans les eſprits des Apôtres & des Diſciples, & qu'elle s'étoit gardée vivante & entiere ſeulement dans le cœur & dans l'eſprit de Marie, d'où apres les autres lampes ont été r'allumées, & ont porté le feu de la gloire du Sauveur dans tous les endroits du monde: Voilà l'état de la mort du Sauveur pendant ces trois jours : état de ſuſpenſion, état de delay, état de ſeparation & de mort : mais quand Jesus eſt reſſuſcité en ce jour, ſes miracles reſſuſcitent avec luy, il les confirme par le moyen de ſa Reſurrection, qui a ôté le ſceau & le cachet de tous les autres. C'eſt par ce moyen qu'il repare la reputation que ſon corps & ſon ame avoit perduë, & qu'il l'augmente, & la rend plus éclatante qu'elle n'étoit auparavant.

2. C'eſt ainſi que la Juſtice & la Bonté de Dieu traiterent ſon ſerviteur Iob, apres ſes afflictions & ſes maux, non ſeulement il le rétablit dans biens, mais il luy rendit au double tout ce qu'il avoit perdu ; *Addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Iob, duplicia.* Voilà la figure du Sauveur reſſuſcité ; & c'eſt ainſi que le Pere Eternel traite

Iob. 42.

son Fils, il luy rend toutes choſes doublement: il luy rend ſa reputation, mais plus glorieuſe & plus éclatante. S. Pierre Chryſologue explique cecy eloquemment, *Reſurrectionis gloria ſpeluit mortis infamiam*: La gloire de la Reſurrection a enſevely l'infamie de ſa mort, le tombeau a eu ces deux differents états, & deux fonctions differentes dans la mort du Sauveur, il a enſevely ſa gloire avec ſa vie, & pendant ce temps, la mort, la honte & l'ignominie parurent victorieuſes au deſſus de ce tombeau foulé aux pieds, ſa vie & ſa reputation étoient enſevelies au dedans, mais dans la Reſurrection cet ordre a été renverſé: Le tombeau fait deux fonctions differentes, la mort, la honte & l'infamie ont été enſevelies au dedans, & la gloire & la reputation ont parû viſiblemẽt au deſſus, & ont foulé aux pieds les inſolences de cette mort: *Sepeliit mortis infamiam.* La raiſon ſe prend de deux extenſions que Iesus reçoit dans ce myſtere: 1. de ce que la croyance de ſa Divinité a été creuë pour lors, 2. de ce que les inſtrumens même de ſa mort ont été adorez, venerez & diviniſez. 1. Il eſt certain que la croyance & la foy de la Divinité ſe ſont répanduës par tout en conſequence de ce Myſtere, qui comme dit S. Paul eſt le fondement de la Foy: *Si Chriſtus non reſurrexit, vana eſt fides veſtra.* Si Iesus n'eſt pas reſſuſcité, nôtre foy eſt inutile. C'eſt pour marquer la dépendance que la Foy a de ce Myſtere; c'eſt pourquoy l'Egliſe trace comme l'image de la reſurrection du Sauveur, dans la ceremonie du Baptême que l'on faiſoit autrefois, on avoit accoûtumé de plonger trois fois l'enfant dans l'eau, pour marquer la ſepulture du Sauveur, & que nous ſommes morts & enſevelis avec luy, mais on le retiroit trois fois hors 1. Cor. 15.

de là, pour marquer la resurrection du Sauveur, & faire voir que les premiers moments de nôtre vie spirituelle, de nôtre grace, & de nôtre foy, étoient marquez par les caracteres de la resurrection du Sauveur, qui avoient servy à prêcher la gloire de sa Divinité. 2. Mais outre cette premiere extension de gloire, qui a servy à étendre la Foy dans ses esprits par sa Resurrection ; il en fait comme une seconde extension sur les instrumens de sa mort, & de son supplice : Ce n'est pas assez à sa gloire de ressusciter, & d'avoir effacé la honte du supplice, & l'ignominie de la Croix, elle imprime je ne sçay quel caractere de divinité sur les instrumens de sa mort, que S. Augustin exprime par ces belles paroles, parlant de la Croix, *Fecit transitum à supAug. pliciis reorum ad frontes Imperatorum* ; La Croix a changé d'office, & de ce premier état, où elle étoit le supplice des criminels, & dont elle étoit l'instrument le plus infame, elle a passé jusques sur les fronts des Empereurs, qui sont les parties les plus eminentes du monde ; Ce que j'explique en trois façons : 1. La Croix a paru sur le front des Roys, puis qu'ils ont soûmis leur raison à la croyance, & à l'adoration de ce Mystere : 2. parce qu'ils ont fait gloire de la porter sur leur front, & de l'élever sur leur Couronne. 3. parce qu'ils ont employé leurs armes & leur puissance pour la soûtenir, & pour la deffendre, & c'est l'avantage des Roys de nôtre France, d'avoir été les premiers qui ont rendu leurs offices à la Croix, en ce qu'ils se sont rendus les premiers Chrêtiens, qu'ils ont été les premiers enfans de l'Eglise, & les premieres conquêtes de la Resurrection. C'est en cette qualité que nous devons regarder aujourd'huy nôtre glorieux Monarque, pour en faire le sujet de nôtre

pieté, de nos reſpects, & de nos affections; Voyez comment il conſerve les exemples de la Croix par les exemples de pieté, & par les effets de ſa puiſſance: Mais c'eſt à cette Croix à qui nous nous devõs adreſſer pour demander en ce jour qu'il plaiſe à Dieu continuer ſes graces & ſes benedictions ſur ſa perſonne ſacrée, & qu'il luy imprime de ſaints & ſalutaires cõſeils pour l'Egliſe, pour l'augmentatiõ de ſa gloire, & pour le ſalut de ſon Etat, afin que le fruit de tant de travaux & de ſoins, qu'il prend pour nôtre conſervation, ſe change en l'augmentation d'une gloire celeſte, & qu'aprés avoir regné longues années ſur nos cœurs & ſur nos eſprits, il convertiſſe par ſa bonté, ſa Couronne temporelle en une eternelle. Mais revenons au Tombeau de Jesus, pour voir cõment à ces deux Reſurrections il en adjoûte une troiſiéme; il repare ſa vie naturelle par luy-même, ſa vie civile dans l'étenduë de ſa gloire; mais il reprend une troiſiéme vie ſurnaturelle, qui eſt celle de la grace.

C'eſt icy une troiſiéme Reſurrection de Jesus, en ce jour, & une troiſiéme partie de ſa puiſſance? car on peut dire que la grace qui s'y eſt répãduë pẽdant ſa vie dans le cœur des Apôtres & des Diſciples, étoit une eſpece de vie ſecrette & divine, parce qu'il vivoit excellemment en eux, puis qu'ils pouvoient tous dire avec S. Paul; *Vivo ego, iam non ego, vivit verò in me Chriſtus*; Ie ne vis pas, mais c'eſt Jesus qui vit en moy: Pourquoy cela? Par trois raiſons: 1. parce que la grace vit où Jesus vit, & tout ainſi que la vie naturelle conſiſte dans l'union de l'ame avec le corps, ainſi, dit S. Auguſtin, la vie naturelle conſiſte dans l'union de Jesus avec l'ame. 2. Jesus vit par luy-même, puis qu'en cette qualité il enveloppe une particuliere alliance

Ou I. Part.

du S. Eſprit, qui eſt l'Eſprit de Jesus, qui reçoit en l'ame des Chreſtiens une nouvelle vie. 3. Parce que comme en ſuite de cette grace habituelle, il opere en eux la cooperatiõ à ſes maux & à ſes ſouffrances, on peut dire qu'il eſt vivant en eux, & que par les operatiõs de la grace, il y reſide, & il y agit: *Vivit vero in me Chriſtus.* C'étoit ce que la grace opara-avant la mort du Sauveur dans les Apôtres & les Diſciples, & l'on peut dire qu'ils étoient veritablement en ſa vie, comme ils étoient dans la grace que le Sauveur leur avoit meritée, & qu'en veuë de ſa Paſſion, Dieu la leur donna par avance, & comme ils cooperoient à ſon Eſprit & à ſa grace, on peut dire que Iesus vivoit en eux, & il les regardoit comme des copies vivantes de ſes actions & de ſes ſouffrances. Mais helas! voicy une troiſiéme mort qu'il ſouffre dans ſa Paſſion, il meurt dans les cœurs des Apôtres. La raiſon ſe prend des pechez qu'ils commîrent pendent ce temps; ce qui leur fit perdre la grace: S. Pierre la perdit pour un peu de tẽps ſeulement puis qu'il ſe convertit, & ce qu'il avoit perdu par ſon offenſe, il le repara par ſa penitence. S. Thomas la perdit par ſon infidelité, mais ce fut pour un plus long-temps qu'il demeura opiniâtre: Mais Iudas la perdit pour toûjours par ſon impenitence finale. Ha! comment appellerons-nous ces cheutes, ces pechez, & ces privations de grace? Des morts redoublées pour Iesus; & ce ſont comme des morts ſurnaturelles, puis qu'elles luy ótent la vie de grace, qu'il avoit dans le cœur de ces Saints. Ha! mon Sauveur; vous ne mourez qu'une fois ſur la Croix, mais vous mourez pluſieurs fois dans vos Apôtres: vous mourez une fois dans S. Pierre, une fois dans S. Thomas, & cruellement pour toûjours dans Iudas; Ah! quel

ſentiment & qu'elle violence, de ſe voir ainſi mort dans une partie de ſes membres, vous le comprendrez par cette explication: Voilà une ame deſtinée pour remplir un grand corps, elle commence à occuper quelques membres, cependant elle n'informe qu'une partie de ce corps, elle demeure dans une paralyſie mortelle; elle ſe retire, & ſe reduit à être dans la tête ſeulement, c'eſt là où eſt toute ſa vie & ſa vertu captive, ſes inclinations ſont contraintes par cette borne. Voilà l'état de JESUS en Croix: cette vie ſi grande, cet Eſprit eſt l'ame de l'Egliſe: il a une vive inclination d'animer & de vivifier tout ce corps myſtique de ſon Egliſe, de s'étendre dans tous ſes membres, & dans tous les Saincts qui ſont à ſa ſuitte: Il avoit commencé à faire ce corps myſtique, à vivifier quelques Saints, cependant il ſe voit mourir dans ſes membres, il voit ſa vie de grace reduite dans ſa tête ſeulement, comme dans ſon principe, & dans trois ou quatre membres, comme la Vierge, la Magdeleine, & S. Iean; ah! quelle plus grande violence?

Mais quand eſt-ce, mon Sauveur, que vous commencerez à ne ſouffrir plus cette violence à vous conſerver dans pluſieurs, ſinon quand vous reſſuſciterez? puis qu'en méme temps que vous reſſuſciterez en vous-méme, vous reſſuſciterez encore dans le cœur de vos Apôtres, par la grace que vous produirez dans leurs cœurs. Admirable fecondité de la Reſurrection du Sauveur? 1. Il eſt certain qu'incontinent apres la Reſurrection du Sauveur, les Apôtres ſe repentirent de leurs pechez, ſe remirent en état de grace, & firent vivre JESUS dans leurs cœurs: Le Sauveur s'étoit ſervy de ſa Reſurrection pour faire ces miracles, & les reſſuſciter ſpirituellement; incontinent apres ſa-

ſa Reſurrection, ils le preſchent comme auparavant, ils annoncerent ſon nom & ſa gloire en preſence de tous les Iuifs, ils ſe répandirent dans toutes les contrées de la terre, & ſi pendant ſa premiere vie mourante & paſſible, il a appellé les Apôtres, diſons que pendant le temps de cette ſeconde vie glorieuſe, il les a convertis, & il les a ſauvez. C'eſt une ame qui s'étand ſur ſes membres morts, qui ſe répand ſur le reſte de ſon corps myſtique, qui ſe trouve dans toutes les autres parties, à qui nous pouvons appliquer ces belles paroles que Tertullien donne aux Saints qui ſortirent des Limbes avec le Sauveur, & reſſuſciterent avec luy; il les appelle, *Appendices Reſurrectionis*, les ſuittes & les effets de ſa Reſurrection. 2. Il reſſuſcité ces Saints à l'égard de la vie ſurnaturelle qu'ils prirent par ſa Reſurrection, ce ſont les ſuittes & les ornemens de ce triomphe. Quelle gloire apres la mort de Iesus, de reſuſciter tous ceux qui étoient morts à ſon Eſprit, de ſe répandre ſur ſes membres paralytiques, & de les remettre dans la vie de la grace! Sans doute que ce fut comme une recompenſe de ſes peines, une conſolation dans les affections qu'il avoit endurées, ſuivant la promeſſe que ſon Pere luy en avoit faite par Iſaïe:

Iſai. 59. *Sanavi eum, & reduxi eum, & reddidi conſolationem ipſi*; Il a été bleſſé des fleches de la mort, ie l'ay guery par une reſurrection à la vie naturelle, & à la vie civile de ſa reputation; ie l'ay fait revivre dans ſes Apôtres & dans ſes Diſciples; i'ay placé cette même grace dans leurs cœurs, qu'ils avoient perduë par leur infidelité ou leur laſcheté; & pour recompenſer ſa Paſſion & ſa Couronne: ie luy ay donné l'empire de tous les hommes: *Conſolationem dedi ei*, dit excellement S. Ierôme, *dedi pro una*

Hier.

gente Iudæorum omnem mundum ; Il a perdu quelque peuple, il a perdu la Nation des Iuifs, mais ie luy ay donné pour recompenſe tout le monde ; ie luy ay donné ce corps myſtique de l'Egliſe, qui ſera répandu par tout, & il ſera vivant, non pas ſeulement dans ſes Apôtres, mais dans tous les Saints du monde.

Mais diſons en finiſſant qu'une partie des recõpenſes & des conſolations du Sauveur conſiſte principalement dans la reſurrection ſpirituelle de ceux de ce temps, qu'il doit reſſuſciter à la grace : c'eſt pourquoy l'Egliſe oblige ſes enfans de ſe confeſſer, & de ſe communier à Pâques, afin que Jesus puiſſe reviure dans leurs cœurs, & avoir par ce moyen une reſurrection plus êtenduë. Vous avez ſervy de matiere par vos Confeſſions à cette vie & à cette gloire du Sauveur ; ſi dans les autres temps de l'année vous luy avez donné la mort, vous luy avez donné la vie en ce iour, & vous ſeriez bien mal-heureux d'avoir des ſentimens oppoſez aux deſſeins de l'Egliſe en ce temps, & contraires aux intereſts de vôtre eternité : Ha ! eſt-il poſſible que celuy à qui il a donné la vie dans ſon cœur ces Feſtes de Pâques, l'ait receu pour le faire mourir par ſes crimes, & tandis qu'il triomphe de ſon tombeau, tout inſenſible qu'il eſt, il le crucifie encore de nouveau ? Non, ie ne ſçaurois me perſuader qu'un Chrétien, qui a reſſuſcité du tombeau de ſes crimes, veüille y enſevelir derechef ſon ame ; Ie croy que vous étes tous reſſuſcitez, & que vous avez de fortes reſolutions de perſeverer dans la grace & il me ſemble que ie vois vos bons Anges en la même poſture que cet Ange de la Reſurrection du Sauveur, qui ſont aſſis ſur le bord de vos cœurs, & d'un ton ioyeux, & des vétemens

blancs, disent *Resurrexit non est hic*, il est sorty du peché, il est ressuscité à la vie spirituelle.

Il faut seulement donner à nos resurrections spirituelles cette seconde qualité & principale que S. Paul demande en ceux qui doivent avoir receu le Sauveur, comme un témoignage de sa resurrection
1. Cor. 5. en leur cœur : *Epulemur in azymis sinceritatis & veritatis*, car nôtre resurrection doit étre sincere & veritable, elle doit avoir l'innocence & la durée:
Rom. 6. *Christus iam non moritur, mors illi vltra non dominabitur.* Ie trouve trois resurrections miraculeuses dans l'Ecriture, celle de Samuël, celle du Lazare, celle du Sauveur; 1. La resurrection du Prophete Samuël, qui fut fait par la Pytoniſſe, ne fut pas une veritable resurrection, elle fut seulement apparente, l'ame du Prophete revint, mais elle parut seulement dans un corps phantastique, qui parut dans un tombeau par esprit, & sous quelque ombre qui tenoit plus du phantôme que de la realité. 2. La resurrection du Lazare fut veritable, mais imparfaite, en ce qu'il ne revint en vie que pour mourir une seconde fois; 3. mais la Resurrection du Sauveur avoit deux qualitez opposées, elle fut veritable, & elle fut immortelle : Voila les deux qualitez que nous devons donner à la resurrection de nos ames, la verité & l'immortalité, *In azymis sinceritatis & veritatis.*

1. Voila le malheur des Chrétiens, il ne resuscitent pour l'ordinaire qu'en apparence, ce ne sont que des phantômes de conversion, ce n'est pas le cœur qui ressuscite à la grace, en quittant son peché; ce n'est qu'une certaine apparence de conversion, & plûtôt par grimace & par contrainte, que par volonté & par devotion. Il y a deux termes dans les resurrections, il faut mourir au peché, & il

faut viure à la grace, Vn pecheur qui ne quitte point ſes pechez avec ſincerité, n'a ny l'un ny l'autre; il n'a que l'apparence de la mort de ſes pechez, il n'a que l'apparence de la vie de la grace : Une comparaiſon familiere pourra expliquer cette verité, Vous voyez un homme qui tombe ſoudain en défaillance, tout le monde le croit mort, il n'a ny poulx, ny mouvement, ny autre ſigne de vie il eſt mort en apparence; on ſe trompe, & ce que vous appellez une mort, n'eſt qu'une ſimple défaillance: Il a l'apparence de la mort, mais il n'en a pas la verité, la vie s'eſt comme retirée pour un peu de tẽps, ſes forces & ſes eſprits ſe ſont retirez au dedans & au fond du cœur; qu'on attende un peu, qu'on le mette à l'air, qu'on luy jette de l'eau ſur le viſage, il reviendra bien tôt de cette défaillance, ſes eſprits qui étoient au dedans paroîtront bien tôt au dehors, & feront connoître que ce n'étoit pas une veritable mort, ce n'en étoit que l'apparence. Voila l'image des converſions des Chrêtiens, il faut ſe confeſſer à Paſques, ſuivant le commandement, tout le monde le fait : vous le voyez a x pieds d'un Confeſſeur; il eſt dans une poſture humiliante vous diriez que cet homme eſt mort au peché, il en a toutes les apparences, le Confeſſeur méme y eſt trompé; il donne méme quelque marque de penitence; cependant ce n'eſt pas une veritable mort, c'eſt une défaillance volontaire qui ne durera pas long-temps; Il y a un certain vice dans le fond de ſon cœur, auquel il s'expoſera; & il y retournera des auſſi tôt que les Fêtes ſerõt paſſées, attẽdez trois ou quatre iours, qu'on expoſe cet homme à l'air du monde, on verra que ce n'étoit qu'un phantôme de converſion il retournera à ſes pechez comme auparavant, & il viura dans les mémes habitudes, & dans les mémes déreglemens.

2. Mais voicy l'immortalité & la durée de celle de Jesus, qui resuscita pour toûjours, & que nous devons nous mêmes imiter & graver sur nôtre cœur ce glorieux Epitaphe que S. Paul donne au tombeau de Jesus : *Iam non moritur, mors illi vltra non dominabitur* : Ha: Iesus ne mourra plus, & la mort n'aura plus de pouvoir sur luy. Ha! cet hõme est ressuscité de la mort du peché; le glaive de la mort ny du peché n'aura plus d'empire sur son ame, il ne retournera plus à ses mauvaises habitudes. C'est avec plaisir que je considere le voyage que le Sauveur fit aprés sa Resurrection; on dit communémẽt qu'il alla visiter les lieux où il avoit été tourmenté, mais avec cette joye, qu'il avoit un ame & un corps immortel & impassible; Il entre dans le Pretoire où il avoit été flagellé, il monta sur le Calvaire où il avoit été crucifié, mais sans pouvoir souffrir aucune injure de ses Bourreaux, ny de ses Iuges; *Iam non moritur* : Ha voila les dispositions que doit avoir une ame ressuscitée : Il faudroit que Jesus transportâ aujourd'huy cette immortalité de sa Resurrection dans nôtre cœur, qu'il entrât dans nos têtes, où il a été couronné par nos mauvaises pensées, mais qu'il maniât ces épines, sans en apprehender les pointes, qu'il entrât en nos mains, où il a été attaché en Croix par nos impuretez, mais qu'il ne fût plus sensible à la douleur des cloux, qu'il passât dans nos langues, où il a été abreuvé de fiel & de vinaigre par nos medisances, mais qu'il les consacrât à jamais à son honneur & à sa gloire, & que la mort separat plûtôt nôtre ame de nôtre corps, que nôtre ame de la vie de la grace, & de l'esprit de Iesus : Nous devons être ressuscitez par une resurrection veritable & immortelle.

3. C'est

3. C'eſt ce que Dieu ſouhaitte, mais c'eſt ce qui n'arrive preſque point dans le Chriſtianiſme ; à grande peine a-t'on receu la grace du Sacrement, qu'on la perd, à grande peine a-t'on donné une vie à Iesus, qu'on la luy ôte : On a veu ce matin deux bons Anges avec des habits de joye ſur voſtre cœur, comme ſur un tombeau d'où avoit ſorty le peché, qui diſoient, *Surrexit non eſt hic* ; il eſt reſſuſcité à la vie de la grace: mais dans deux jours les mêmes Anges reviendront en habits de deüil & de pleurs, dire d'une voix lamentable, *Non eſt hic* ; il n'eſt plus icy, cet homme a perdu la grace & la vie du Sauveur. Anges tutelaires de cet homme, qui a fait ſi ſouvent de ſon cœur un tombeau à la vie de Iesus ; & qui l'a receu aujourd'huy, du moins dites-nous quelles ſeront les occaſions de la perte de la vie de Iesus dans le cœur de ce Chrêtien ? Helas ! cet homme ſe trouvera dans les compagnies, cette fille retournera dans les mémes commerces, & dans les mémes frequentations : Quel étrange moment ! quelle épouvantable mort ! ha ! Chrêtiens, falloit-il reſſuſciter pour mourir ſi tôt ? falloit-il qu'un Dieu immortel & impaſſible, trouvât aprés une vie glorieuſe une mort funeſte dans vos cœurs ? Prevenons ces malheurs, conſervons fidellement la grace que nous avons receuë, & donnons à nos reſurrections ces deux qualitez de celle de Iesus, la verité & l'immortalité, afin que demeurât conſtans dans la pratique de la vertu, & dans l'auerſion du peché, nous ſoyons éternellement les conquétes de la Reſurrection du Sauveur, & que nous participions à ſa gloire, &c.

SERMON

POVR LE LVNDY DE PASQVES.

Surrexit Dominus verè. *Luc.* 24.

Le Seigneur eſt veritablement reſſuſcité. En S. Luc, chap. 24.

POuvoit-on nous apprendre une plus agreable nouvelle que celle de la Reſurrection de Iesus? y avoit-il affaire dans laquelle nous euſſions plus d'interêt que dans celle où il y alloit de la vie de nôtre Maître? mais pouvoit-on auſſi nous apprendre une nouvelle plus utile, puiſque ſi la Reſurrectiõ du Sauveur nous dõne de la joye, ſa qualité fait nôtre inſtruction, & nous avertit de rendre nos converſions, qui ſont les reſurrections de nos ames, les veritables copies de celle de ſon corps? C'eſt à quoy nous devons prendre garde en ce temps puis qu'il y va de l'honneur & du triomphe de Iesus, puis qu'il y va de vôtre interêt: Ie vous le feray voir aiſément aprés que nous aurons demandé le ſecours de la grace par l'entremiſe de la Mere de grace & de vie; c'eſt Marie, à laquelle nous dirons: *Ave Maria.*

IL y a de myſteres dans la Religion Crêtienne qu'il faut admirer ; mais il y en a auſſi d'autres qu'il faut imiter : Il y en a qui pour tout tribut, ne demandent que l'étonnement de l'eſprit, les affections du cœur, & les loüanges de la bouche ; mais il y en a auſſi qui ne ſe contentent pas de la ſimple ſoûmiſſion de l'eſprit par la Foy, & de la ſimple affection du Cœur, ou de la ſeule parole, ils demãdẽt des œuvres de nôtre part, & nous engagent à l'imitation des vertus qu'ils renferment. Ces myſteres ſont les état divers où s'eſt trouvé nôtre Sauveur, mais ne penſez pas qu'il ne ſoit nôtre exemplaire que dans ſa Creiche, ou ſur la Croix, & qu'il ne nous ſoit permis de le conſiderer que dans ſes baſſeſſes ; nous devons, dis-je pour nous acquiter de nos obligations, non ſeulement adorer le Sauveur ſortant du tombeau, victorieux de la mort ; mais nous devons encore, comme nous l'enſeigne l'Apôtre, imiter cet état par une vie nouvelle, & reſſuſciter à la grace de la même maniere que IESVS à ſa vie glorieuſe, vie incorruptible, vie immuable, & par conſequent immortelle : C'eſt ce que doit étre auſſi la vie d'un Chrêtien reſuſcité ; je vous le feray voir par deux raiſons ; La premiere eſt priſe de la part de Dieu, la ſeconde, de la nôtre : Ie dis que, 1. Il y va de la gloire de Dieu, & de l'honneur de IESUS, que nous reſſuſcitions à la vie de grace, pour honorer ſa Reſurrection : 2. Il va de nôtre eternité & de nôtre ſalut, que nous conſervions cette vie pour l'avoir à la mort. Voila les deux engagemens qui demandent nôtre fidelité dans la grace ; ce ſont des deux Parties de ce diſcours. *Diuiſiõ du diſcours.*

C'eſt un grand bonheur pour des hommes de recevoir IESUS-CHRIST dans leurs cœurs, mais c'eſt un grand malheur pour des hommes juſtifiez de I. POINT.

posseder ce grand bien, à condition de le pouvoir perdre; C'est un avantage incomparable pour nos ames, de pouvoir donner la vie à Iesus & que Iesus vive en elles: *Vivit verò in me Christus*; Mais c'est un funeste desavantage pour nos libertez, d'être toûjours en état de faire mourir celuy que nous devrions toûjours faire vivre. C'est n'est pas que ce changement vienne du côté de Iesus; il ne tient jamais à luy que sa grace ne soit immuable; il est immortel en luy même, il souhaiteroit aussi d'être immortel dans nos cœurs: Il ne meurt jamais dans nos Autels, jamais il ne sort de nos Temples, pour ainsi dire, de son propre mouvement; il faut que la même liberté qui a contribué à le recevoir, le banniſſe elle-même, & qu'apres l'avoir fait regner dans nos ames, elle le contraigne de se retirer pour donner place à un Tyran étranger; & encore ne commence-t'il à nous quitter qu'apres mille rebuts, & mille violences. Helas! cette incertitude vient particulierement de nôtre volonté, qui comme parle Tertulien, ne sçauroit long-tẽps souffrir Dieu, par ce que ses Loix nous paroiſſent trop difficiles à suivre, cette funeste inconstance de nos états, les viciſſitudes, les changemens dans l'état même de la grace, & dans la vie du Sauveur, qui au moins par le privilege de sõ éternité en devroit être exempt, nous reduiſent à un tel malheur, qu'à grande peine l'avons-nous receu par la grace, que nous le chaſſons par le peché. Il a commencé à vivre dans nostre cœur le jour de Paſques, & peut-être le lendemain, & deux ou trois jours apres nous consentons à sa mort, nous diſons avec ses énemis. Qu'il meure; & c'est peut-être pour cela, mon Seigneur, que vous paroiſſez en habit de Pelerin, pour marquer le peu de durée que vôtre grace fait dans

nôtre cœur ; & la condition que nos inconſtances impoſent à vôtre amour : Vn Pelerin ne fait que paſſer par les lieux de ſon voyage; il arrête fort peu dans les maiſons, & s'il eſt obligé d'y demeurer, c'eſt un Pelerin qui paſſe. Le Sauveur entre dans nos ames en habit de Pelerin ; mais il n'y fait que paſſer, à grande peine le trouverez-vous dans un cœur qui le loge aujourd'huy 3. ou 4. jours de ſuitte. Las! arrêtons l'inconſtance de nôtre liberté, & montrons combien il eſt important à un fidelle Chrêtien, apres les Fêtes de Pâques, d'avoir receu Iesus-Christ, & de rendre en quelque façon immortelle la vie qu'il luy a donnée, 1. pour les intereſts du Sauveur, & pour la conſideration de ſa vie & de ſon honneur: 2. pour nos interêts, & pour la conſideration de nôtre ſainteté & de nôtre ſalut.

1. N'allôs pas ailleurs chercher la preuve de cette premiere Partie de ce diſcours, que dans le myſtere de ce temps où nous ſommes, & conſiderons la grace que nous avons receuë dans les Sacremens à l'occaſion de ces Fêtes, comme un effet de la Reſurrection du Sauveur, qui a comme reſſuſcité par cette vie ſpirituelle, pour montrer qu'il eſt intereſſé dans la continuation de cet état ; S. Paul que je prens pour le fondement & pour le guide de ce diſcours, ne dit-il pas auſſi que Jesus eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification ; *Surrexit propter juſtificationem noſtram?* D'où les Theologiens concluent évidemment que cet état du Sauveur eſt la cauſe de nôtre grace, de la vie ſpirituelle, & de cette heureuſe Reſurrection qui nous fait ſortir du tombeau de nos pechez. 1. On peut dire que la Reſurrection du Sauveur eſt la cauſe agiſſante de nôtre grace: car encore bien qu'il nous ait merité cette vie par la mort, & par ſes ſouffrâces, il faut neâtmoins avoüer

que ſes merites ont été arrêtez comme à des chaînes dans ſa Reſurrection, & que le Pere Eternel ne leur a donné leur effet & leur influence, ſi ce n'eſt dans cet état glorieux de ſon Fils. 2. Ce myſtere eſt la cauſe exemplaire de nôtre juſtification, & ce que nous devons exprimer dans la mort de nôtre peché, & dans la vie de la grace, l'image de la Reſurrection, *Vt quomodo Chriſtus ſurrexit per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus*, dit S. Paul aux Romains, 3. Enfin nous pouvons adjoûter que la Reſurrection du Sauveur eſt la cauſe finale de nôtre juſtification, en ce que le Pere Eternel veut que nôtre reſurrection ſpirituelle ſerve à la gloire de ce myſtere, & que nous ſuivions ſon exemple.

Illuſtre avantage pour les Chrêtiens! mais qui les oblige neceſſairement à cõſerver cette grace, & de donner autant qu'il eſt en leur pouvoir, de la fermeté, & comme quelque eſpece d'éternité à cet état: car s'il eſt vray que nôtre juſtification ſoit l'effet, & comme une ſuitte de la gloire de ce myſtere du Sauveur, il faut que pour recevoir dignement ſes influances & ſes impreſſions, nôtre reſurrection ſpirituelle ſoit en quelque façon ſemblable à la Reſurrection du Sauveur, qu'elle ait cõme les mêmes qualitez, & que nôtre Seigneur commence à vivre dans nôtre cœur à proportion comme il a commencé à vivre en ſoy-même. En quelle condition eſt-ce que Nôtre Seigneur ſort du tombeau? quel eſt le grand privilege qu'il reçoit en cet état, ſinon l'immortalité de ſa vie, & la fermeté de cet état qui le fait entrer en la participation de l'immortalité de ſon Pere? Il reſſuſcite à condition de ne mourir, ny de ſouffrir davantage, il faut donc qu'il reſſuſcite dans nôtre cœur à des conditions

ſemblables, qu'il y reçoive la fermeté de cette gloire, & qu'il trouve l'immortalité de la vie. N'eſperez plus, Demons, de me rendre complice de vôtre rage, pour contribuer à la mort de mon Maître, & pour me perſuader de rendre à ma penitence l'inconſtãce que vous ſouhaitez, je ſuis aſſez coupable de mes pechez paſſez, & je ſuis aſſez repentant d'avoir été ſi long-temps l'eſclave de la tyrannie de mes paſſions, je veux deſormais ſervir à mon Dieu, & luy donner un empire eternel ſur mon cœur. S. Paul fortifie ce raiſonnement par une condition excellẽte, & dit que nous ſommes entez non ſeulement à ſa mort, mais encore en ſa Reſurrection : *Si complantati ſimus ſimilitudini mortis eius & reſurrectionis erimus* ; Il veut dire que lors que nous avons été iuſtifiez, ſingulierement à ces fêtes de Paſques, par le Sacrement de Penitence, & par la participation du Corps du Sauveur, nous avons été comme plantez ſur ſon tombeau, ou comme des reſſuſcitez entez ſur l'ouverture de ſes playes glorieuſes; & il conclud de là que nous devons donc de nôtre côté être eternellement attachez à cette Croix; nous ſommes animez de ſon Eſprit, nous devons ſuivre ſes ſentimens, & nous devons mener la même vie que demande cet état glorieux, & porter des fruits dignes de cette Reſurrection, qui ſont les fruits d'immortalité & de gloire: Si vous êtes entés dans ce cœur immortel du Fils Dieu, portez des fruits de mort, de cloux, d'eſpines & de mortification, pour donner la vie de la grace à nôtre ame, & que nous imitions ſa Reſurrection; nous y ſommes obligez pour les propres intereſts de nôtre ame, & pour la gloire de Iesus-Christ.

2. C'eſt auſſi la gloire de nôtre Reſurrection ſpirituelle, d'honorer la Reſurrection du Sauveur, & d'être les nobles ſuittes de ſon triomphe ; mais il faut, pour nous acquiter de ce devoir, que comme nôtre Seigneur a eu dans ce Myſtere une plenitude victorieuſe de ſa mort, il ait auſſi dans nôtre cœur une gloire triõphante du peché avec quelque proportion de l'un avec l'autre : Comment eſt-ce qu'il a vaincu la mort ? S. Paul dit qu'elle a été abſorbée dans ſa victoire; c'eſt pour dire qu'il a comme aneanty toutes ſes forces, ſans qu'il reſte à cette puiſſante ennemie aucun moyẽ de l'attaquer, ou de le combattre, *Abſorpta eſt mors in victoria.* Comment eſt-ce qu'un Chrêtien doit vaincre la mort du peché ? Ha ! il faut qu'il employe tout l'effort de ſa penitence, & toutes les reſolutions de ſa liberté fortifiée par la grace pour la ſurmonter entierement, & pour l'abſorber comme le Sauveur dans ſa victoire, *Vt deſtruatur corpus peccati*, pour détruire entierement le corps du peché, ſans luy laiſſer le moindre moyen, ny la moindre eſperance de revivre deſormais : *Exinanite, exinanite uſque ad fundamentum in ea* ; Allez renverſer cette invincible ennemie de nôtre bonheur, entrez dans le fond de voſtre cœur, & arrachez juſqu'à la moindre ſource, & juſqu'au dernier fondement : Il faut, dit un autre Prophete, arracher cet arbre malheureux, qui a porté des croix & des eſpines, juſqu'à la racine derniere, afin qu'il ne puiſſe pas produire le moindre rejetton des pechez paſſez, ny allumer la moindre étincelle de nos paſſions. Que ce fut une gloire bien avantageuſe au Sauveur, d'avoir tellement abbattu la mort, qu'il n'en peut pas ſouffrir la moindre atteinte; il ne craint plus la rage de ſes Iuges, ny la cruauté de ſes bourreaux; il ne luy faut

plus quitter la ville de Ieruſalé, pour éviter la perſecutiõ d'un Herode, ny ſe retirer dans les deſerts, pour mettre ſa vie à couvert de la brutalité du peuple, il y eſt tous les jours, il viſite & conſole ſes Apotres & ſes Diſciples ſans craindre ny la trahiſon d'un Iudas, ny le reniement d'un S. Pierre; il reçoit un corps impaſſible & immortel; il ne ſe fatigue plus comme du temps de la Samaritaine, pour aller & pour venir pour la converſion des pecheurs; il eſt inacceſſible aux injures de l'air, & la faim & la ſoif n'ont plus aſſez de force pour l'incommoder; il eſt victorieux de la mort en ſoy, & de toutes les cauſes qui peuvent la produire. Voilà l'état de IESUS en luy-même apres ſa Reſurrection; faut-il pas que pour entrer convenablement dans nôtre cœur, il y entre avec une immortalité également victorieuſe? ce ſont les lieux où il a été maltraité par nos pechez; mais parce que nous avons vaincu nôtre peché, il n'en ſentira plus les attaques, il entrera dans nôtre entendement; las! c'eſt là où il a été couronné d'épines par nos malheureuſes penſées; nos pechez l'ont fait ſe laſſer ſouvẽtefois, pour nous obliger de nous convertir à luy, il n'en ſentira plus aucune atteinte; il ne trouvera dãs nos eſprits que des actes de foy, dans nos mains que des œuvres de charité, & dans tout le reſte du corps, que des actions d'une vie glorieuſe, & d'une ame reſſuſcitée à la grace: il entre dans noſtre volonté, où il a été ſouventefois trahy par noſtre liberté; mais ce ſera ſans craindre le méme déplaiſir, il n'y trouvera que des reſpects à ſa grandeur, & des ſoumiſſions à ſes commandemens: Au contraire, comme les inſtrumẽs de ſa Paſſion & de ſon ſupplice ſont maintenant les inſtrumens de ſa gloire, de méme nos paſſions qui ont ſervy à nous

rebeller contre luy, ſerviront à ſon bonheur & à ſon ſervice, O l'heureux & ſouhaitable changement que Jesus veut faire dans nôtre cœur reſſuſcité par la fermeté & la puiſſance de ſa grace: ce ſont comme les participations de l'immortalité de ſon être, & de l'immortalité de ſa gloire, mais il faut que nous cooperions à ce ſecours, & que nous arrêtions l'inconſtance de nôtre liberté par de fortes reſolutions qui vainquent pleinement nos pechez, & qui luy diſent : *Mane nobiſcum, Domine* : afin, dit S. Gregoire de Nazienze, qu'un Chrêtien puiſſe ſe ſervir en quelque façon des paroles de Dieu même, qui eſt immüable par eſſence & par nature, & qu'il diſe par le privilege de la grace, Ie ne changeray iamais, *Non movebor in æternum*: Ie ne conſentiray iamais au banniſſement de mõ Sauveur, ny à ſa mort dans mon cœur. Voilà la poſture de nos ames reſſuſcitées, & telle que doit étre leur reſolution apres avoir receu la vie de la grace, autrement avec quelle apparence pouvons nous, ou imiter, ou honorer la reſurrection du Sauveur, ou l'immortalité de ſa vie, ſi apres l'avoir receu daus nôtre cœur, nous le banniſſons par nôtre inconſtance ? ſi apres l'avoir fait viure par ſa grace, nous le faiſons mourir bien tôt apres par le peché ? Ie ne condamne pas l'vſage de nos Sacremens, de nos Communions, ny de nos Penitences, tous les Chrêtiens y ſont obligez, quelque accident qu'il arrive apres, ces iours auſquels ils ont honoré Iesus, ont ſervy à ſon triomphe: Mais cependant j'adjoûte que ſous ces honneurs rendus, que cette grace receuë, ſeront par apres des circonſtances injurieuſes à Jesus, qui rendront nos pechez plus grands, & nôtre inconſtance plus coupable; comme quand vous avez receu un hom-

me dans vôtre maiſon; ſi vous le chaſſez par apres, vous méme, vous le traittez plus mal que ſi vous luy aviez refuſé l'entrée,& le premier hôneur que vous luy avez rendu augmente l'affront que vous luy faites : Sans doute ſi par impoſſible on eut bleſſé Iesus apres ſa Reſurrection, & ſi on eût attenté à ſa vie, la circonſtance de ſa Reſurrection & de ſa vie glorieuſe eût rendu cet attentat plus grand ? vous avez receu le Sauveur dans vos ames par vôtre derniere Communion, vous l'avez reſſuſcité du tombeau & luy avez donné une vie ſpirituelle & glorieuſe ; mais le premier peché que vous avez commis, & qui vous a ôté la grace, l'a congedié de vôtre cœur, & luy a ôté cette vie: Mais ſçachez que ce meurtre & ce banniſſement luy ſera plus iniurieux par cette Communion & par cette penitence : Tertullien en rend une admirable raiſon, qui contient trois degrez differents. 1. Il dit que le Chrêtien qui avoit abbatu le Demon ſous les pieds de Iesus par le moyen de ſa Penitence, venant apres à commettre un peché, il releve le Demon abbatu; *Regreſſu ſuo erigit, & exultatorem ipſum facit* : Il fait de ſon changement la ioye & le triomphe de cet Eſprit damné. Bien plus, il adjoûte avec quelque eſpece de cruauté : *Nonne quod dicere periculoſum eſt, Diabolum Deo præponit?* Il prefere le Diable à Jesus. Quand vous confeſſez vos pechez, vous preferez Jesus au Demon, vous renõcez à ſes pompes, vous les oppoſez pour ſervir de triomphe au tombeau glorieux du Sauveur, mais quand vous retournez dans vos pechez, vous renverſez ce thrône, & vous donnez au Demon une illuſtre preference: Comment? *Comparatione videtur egiſſe qui utrumque cognouit* : Car ayant ſervy à deux Maîtres, il les connoît tous

Ter. de Pœnit.

deux par experience il a eſſayé leur domaine, il peut faire comparaiſon de l'un avec l'autre; que ſi cependant il quitte le ſervice de Dieu, qu'il avoit pris, pour reprendre celuy du Demon qu'il avoit quitté, ne montre-t'il pas qu'il prefere le Demon à Dieu, & qu'il prononce par choix & par iugement qu'il eſtime celuy-là meilleur, puis qu'il le reprend apres les avoir eſſayez tous deux? Il conclud enfin qu'ayant ſatisfait à Dieu par la penitence ſacramẽtale, il ſatisfait au Demon par une penitence coupable; & il ſemble même luy demander pardon d'avoir approché du tribunal de la Confeſſion, & de la ſainte table, pour ſe reconcilier avec Dieu. En faut-il davantage pour arrêter nôtre inconſtance? l'amour & l'eſtime que nous avions pour Jesus nous ont obligez de le recevoir ces Feſtes, & de luy donner la vie de la grace; pour honorer & pour imiter ſa Reſurrection; ne faut-il pas que la même raiſon qui le fait viure, l'empeſche de mourir? que ſes interêts, qui nous ont obligez de luy donner nos cœurs comme les ornemens de ſon triomphe, nous obligent de les luy conſerver toûjours, & de luy dire tous d'une commune voix: *Mane nobiſcum Domine, mane & in aternum vive*: Ha! mon Dieu & mon Prince: regnez dans mon cœur, où vous étes, vivez-y glorieux & triomphant; non pas pour les Fêtes ſeulemẽt, mais pẽdãt tous les iours de ma vie.

II. Point.

Mais quand nous ne deurions pas cette fidelité à Jesus, eu égard à ſa grandeur & à ſa bonté, nous la deurions à nous mêmes; l'amour que nous avons pour nous-mêmes nous oblige de luy dire: *Mane nobiſcum Domine quoniam adveſperaſcit*, Voila la raiſon, il fait tard: c'eſt à dire, quand nous n'arrêterions pas le Sauveur pour les intereſts de ſa vie ou de ſa gloire, nous le deurions arrêter pour les inte-

rêt sde nôtre mort & de nôtre ſalut, engagez dans les derniers momens *quam adveſperaſcit* ; Il fait tard, le moment de la mort s'approche, le iour dernier de nôtre vie s'en va à ſon couchant, il faut mourir, donc il faut conſeruer la grace, donc il faut arréter Jesus ; parce qu'il eſt abſolument neceſſaire, pour bien mourir d'avoir été fermes & conſtans à ſon ſervice ; & il eſt bien dangereux que les reſurrections ſi courtes & ſi partagées ne nous damnent. Il ne ſera pas mal-aiſé de comprendre cette importante propoſition, s'il vous plaît d'établir avec moy un principe indubitable, que pour bien mourir, & en predeſtiné, il faut mourir en l'état de la grace ; il fait que Jesus ſoit vivant dans nôtre cœur au dernier moment de nôtre vie, & qu'il reçoive nôtre dernier ſoûpir d'avoir le peché en ſa vie, c'eſt un étrange mal-heur, puis qu'il eſt ennemy de Dieu, & qu'il a renoncé à la pretenſion qu'il avoit dans ſon Royaume; mais il a cette conſolation dans ſon mal-heur, qu'il a les moyens entre les mains d'établir ſa paix avec luy, & de r'entrer dans tous les mêmes droits; mais le dernier malheur de l'homme eſt d'étre pecheur à la mort, c'eſt le coup de ſa reprobation, *In peccato veſtro moriemini.* Diſons de même, la mort ſeule n'eſt pas un bien; étre en grace, c'eſt un bien, mais non pas le dernier & le ſouverain bien de l'homme, puis qu'il peut la perdre : mais la liaiſon de la grace avec la mort, c'eſt la predeſtinatiõ de l'hõme; il ne ſert de riẽ d'avoir eu Jesus pendant ſa vie, ſi on ne l'a pas à la mort, pluſieurs dãnés ont eu cette grace, mais il n'y a eu que les Saints qui ſoient morts en cet état. Ie demãde neantmoins commẽt eſt ce qu'un Chrétiẽ peut eſperer de mourir en état de grace, s'il eſt ſi inconſtant en cet état ; s'il vient à la perdre

peut-il s'asſeurer d'avoir Jesus à la mort, s'il l'arreſte ſi peu pendant ſa vie? Ce dernier coup de nôtre predeſtination, ou cette preſence du Sauveur dépend de deux cauſes: 1. De la miſericorde de Dieu, & du ſoin que prend ſa Providence du bien de nôtre ſalut: 2. De nôtre cooperation même, & du ſoin que nous prenons à menager ce dernier moment de nôtre vie. Mais de quelque côté que nous regardions ce point important à nôtre ſalut, nous n'en pouvons concevoir que de foibles eſperances, ſi nous arretons ſi peu Jesus, & ſi nous conſentons ſi facilement à le perdre.

1. Du côté de la bonté de Dieu, s'il faut pour mourir en bon état qu'il faſſe pour nous un coup de grace, comment pouvons-nous l'eſperer à la mort, ſi nous le deſobligeons ſi ſouvent, & nous le chaſſons ſi facilement de nôtre cœur, Comment pouvons-nous nous aſſeurer de ſa bonté, apres les injurieuſes preferences que nous faiſons des maximes du Demon à celles de l'Evangile, & que nous foulós aux pieds ſon ſang & ſa gloire, pour ſatisfaire à ſon ennemy. Ne ſommes nous pas des ingrats criminels, qui tariſſons, comme dit S. Bernard, les fontaines de ſa grace, *Fontes gratiæ hauſimus*, qu'apres que Dieu a épuiſé tous les threſors de ſa miſericorde, pour taſcher de nous cóvertir, cependant il n'a pû triompher de nôtre attache au peché, & aſſeurer nôtre inconſtance? Ie voy bien qu'on me dira que ſi nous ſommes inconſtans pour la grace, nous le ſommes auſſi pour le peché, ſi nous chaſſons Dieu de nôtre cœur: nous le recevons auſſi: Ie ne blâme pas ces changemens quand ils ſe font du mal au bien, eu égard à eux; mais cependant ils ſont injurieux à Jesus, & plus criminels pour nous, quand nous changeons

Bern.

ce bien en mal, parce que nous marquons le peu d'eſtime que nous faiſons des importans bien-faits que nous avons receus de ſa liberalité. Vn exemple vous exprimera cette injure : Que diriez vous d'un homme qui diroit à un amy, Ie vous offre aujourd'huy mes ſervices, & demain il le chaſſe de ſa maiſon, il le mal-traite ſans luy en avoir donné aucune occaſion! Il ſe reconcilie cependant avec luy trois ou quatre iours apres; mais à peine la reconciliation eſt-elle faite, à peine s'eſt-il paſſé un iour apres cette nouvelle amitié, qu'il commence de nouveau à luy faire des injures, il en ſuſcite même d'autres à ſe ioindre de ſon party, pour rendre ſon injure & plus grande & plus ſenſible; Il paſſe ainſi ſa vie tantôt à l'aimer, tantôt à le hair, & fait continuellement des reſolutions de le ſervir, & continuellement il les rompt : Que diriez vous du procedé de cet homme ? ſans doute vous en tireriez deux conſequences; l'une que ſes actions vous ſont injurieuſes ; l'autre, que cet homme fait peu d'eſtime de vous: & qu'il y a de l'apparence que ſes reſolutions ont été fauſſes, & qu'il n'avoit pas de veritable amitié pour vous. Il eſt facile d'en faire l'application : Voila ce qui ſe paſſe dans le Chriſtianiſme, voila un Chrêtien qui a communié le iour de Pâques, il a receu Iesus dans ſa maiſon, il luy a donné la vie ; action glorieuſe pour Iesus, & avantageuſe pour le Chrêtien : mais un iour apres il le chaſſe de ſon cœur, un iour apres il le crucifie derechef : Il eſt vray qu'à la Pentecôte, ou plûtôt, il aura recours à la cõfeſſion, Il ſe recõciliera avec cet innocent adverſaire ; voilà une reconciliation nouvelle, mais qui fera une nouvelle bleſſure; à peine la ſemaine paſſera t'elle, à peine deux iours, qu'il retournera à ſes infidelitez paſſées; & ainſi il paſſe

toute ſa vie à haïr & à aimer le Sauveur, à le faire mourir, & à le faire viure; mais avec difference que le temps de ſon amitié dure ſeulement le jour de ſa communion, deux ou trois jours apres, & les injures qu'il luy fait ſont ſans nombre, & ſans fin. Il porte deux ou trois jours ſa grace, mais pendant ſix mois, un an, il porte le peché. Helas! que peut juger Iesus de cet injurieux procedé? 1. La choſe en ſoy luy eſt injurieuſe, de voir ſon ſang & ſa vie expoſez à ces ingratitudes ſi frequentes & ſi outrageuſes: 2. Mais la ſeconde conſequence qu'il doit tirer, c'eſt que la diſpoſition habituelle de nôtre cœur n'eſt pas favorable pour luy, & que nous ne contractons pas une amitié veritable. Ha! qu'il y a à craindre que ces reconciliations qui durent ſi peu, & que nous rompons ſi ſouvent, ne ſoient de nouveaux accroiſſemens de nôtre damnation. Nous montrons que l'alliance que nous faiſons avec le corps de Iesus, & avec ſon ſang ne ſont pas veritables, & que c'eſt plûtôt pour ſatisfaire à la coûtume, que par une veritable intention de ſe reconcilier avec Iesus: Car helas, dit S. Auguſtin, ſi vous vous reconciliez comme il faut, comment pourriez-vous ſi ſouvent & ſi facilement commettre les mêmes crimes? Le moindre plaiſir qui ſe rencontre, le moindre intereſt qui ſe preſente, fait renoncer à tous les traitez que nous avons faits avec luy, & à toutes les aſſeurances que nous luy avons données; & comment eſperer apres cela que ce même Iesus que nous avons ſi mal traité, veüille ſe trouver à notre mort pour la rendre bien-heureuſe? Comment aura-t'il ſoin de ce dernier moment, qui ſuit tant de crimes & tant d'ingratitudes? devons-nous attendre cette grace de ſa miſericorde apres l'avoir ſi ſouvent mépriſée? c'eſt une mauvaiſe diſpoſition

poſition pour recevoir le ſoin que ſa Providence prend de noſtre ſalut, mais elle eſt encore mauvaiſe pour ménager nôtre ſoin propre pour ce moment.

2. Las! quel triſte évenement pouvõs-nous attendre de nous-mêmes, ſi nous ſommes ſi inconſtans ſi nous étions maîtres de nôtre mort ou de nôtre grace, nous pourrions faire cette alliance de cet état à ce moment ſi contraire à nôtre ſalut : Si jetois maître de ma mort, j'attendrois ce moment auquel je ſerois en état de grace; ſi j'etois maître de la grace, je me mettrois en grace quãd ie ſerois au moment de la mort, mais la mort ſi incertaine comme elle eſt, & la grace n'étant pas toûjours en nos mains, n'eſt il pas moralement infaillible qu'un Chrêtien qui eſt ſi peu & ſi rarement en état de grace, n'y ſera pas quand il faudra mourir; Cet êtat même ordinaire & cette diſpoſition habituelle, où il eſt toûjours par elle inême, eſt un obſtacle à ce bon-heur. En voila la demonſtration evidẽte: Quãd un Chrétien partageroit également ſon temps entre la grace & le peché, qu'il ſeroit par exẽple une ſemaine en peché, & une autre apres en état de grace n'auroit-il pas raiſon d'apprehender, que devant mourir en quelqu'une de ces deux, ſur lequel de ces jours tomberoit ſon ſort, & que ſa mort n'arrivât plûtôt dans les jours malheureux, que dãs les jours favorables; Les Saints même qui ſont la plus grãde partie de leur vie en état de grace, & dans l'alliance du Sauueur, parce qu'ils peuvent tõber quelquefois, tremblent de peur d'être ſurpris de la mort pendãt qu'ils ſeront en ce malheureux état : Ha! Seigneur diſoit Dauid, *Cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me*, Si vous préuoyez que la foibleſſe de ma volõté vous offẽce, & que j'obſcurciſſe la lumiere de vôtre grace par les tenebres de mes pechez, ne m'abãdõ-

nez pas ; rendez-moy auſſi-tôt vôtre eſprit & vôtre grace, de peur d'être ſupris dans ce malheureux état. Quoy donc, ſi la moitié de nos jours ſont pour nous de ſujets de crainte ? mais nous ne ſommes pas ſi heureux dans nos inconſtances de faire un partage égal, les Chrêtiens ſont plus ordinairement & plus long-temps en état de peché qu'en état de grace ; Iesus eſt plus long-temps hors de leur cœur que dedans. Il y a par exemple trois cens ſoixante-ſix jours dans l'année ; combien de ceux-là ſont-ils en grace ? peut-êtré les jours de leurs communions, & deux ou trois jours apres, cõbien de communions pendant toute l'année peut-être deux ou trois, voilà donc les iours auſquels ils ſont en grace reduits à ſix ou ſept jours. Cependãt il n'eſt point de jour dãs l'an, auquel ils ne puiſſent mourir : n'y a-t'il pas plus d'apparẽce que leur mort arrivera en quelqu'un de ces jours funeſtes, dans un nombre ſi grand, que non pas dans les iours heureux, dont le nombre eſt ſi petit ? un homme vous doit viſiter à quelque heure de ce jour, cependant de quinze heures qu'il y aura dans le jour, vous ne ſerez qu'une demie heure ou ſept on huit momens à differentes repriſes à la maiſon, le reſte du temps vous êtes abſent : Il eſt moralement évidẽt que lors qu'il viendra faire cette viſite, vous ne ſerez pas à la maiſon. La mort doit venir en un jour de cette année, Iesvs de tout ce temps-la ne demeure que ſix ou ſept jours ſeulement dans vôtre ame, n'eſt-il pas à craindre qu'il ne ſe trouvera pas en vôtre cœur quand elle viendra, & que vous ne ſoyez comme les Vierges folles qui ſe trouverẽt ſurpriſes à l'arrivée de Iesus par leur imprudence, & qu'il ne vous diſe, cõme à elles à ce moment de la mort. *Neſcio vos* ; Ie ne vous connois pas, Voyez s'il n'eſt

pas important à nôtre ſalut de conſerver la grace en nous, puiſque ſa preſence nous eſt ſi neceſſaire à la mort, & ſi incertaine en nôtre vie, afin qu'elle ſe trouve en ce momẽt, & que nous mourïõs en grace,

Diſons donc derechef à Dieu, *Mane nobiſcum Domine quoniam adveſperaſcit*; Mon Seigneur demeurez auec nous; parce que le temps preſſe. Il faut en ce temps, ou les Chrêtiens ſont en état de grace, le prier de ſouper avec eux ces Fêtes de Pâques, afin de faire vne ſainte alliance avec luy dans ſa grace, & rendre cette vie ſpirituelle aſſeurée à l'article de la mort. Mais auparauant que de viure à Jesus-Christ, il faut mourir à nos pechez, il le faut, 1. pour l'interêt de ſa vie; 2. pour l'intereſt de noſtre mort.

1. Voyez cependant quelle eſt l'ingratitude ou l'inconſtance des Chrêtiens dans un état ſi important. A grande peine ont-ils receu la grace qu'ils conſentent à la perdre, pour plaire à des perſonnes qui ſont les funeſtes ſuppoſts des Demõs, & les ennemis irreconciliez de Iesvs Christ Helas! il faudroit plûtot les exorter à recouvrer la grace, qu'à la conſeruer; ils l'ont receuë peut-être ce matin, & ils ne l'ont plus maintenãt: Ha Ange tutelaire de ces malheureux, comment ont-ils ſi toſt perdu un treſor ſi neceſſaire à leur predeſtinatiõ? quelle à été la grace de cette funeſte diſgrace; helas! ils ſe ſont trouvez dans les occaſiõs de leurs anciens pechez, le Demon auoit à demi vaincu leur volonté en les expoſant à l'occaſion ils ne s'en ſont point retirez, ils ont ſuccombé: ah! infortuné blaſphemateur, tu as reſſuſcité Iesus-Christ dans ton cœur pour l'en bannir auec plus d'ignominie, & le traiter avec plus d'injuſtice, devois tu luy donner la vie pour luy donner ſi-toſt la mort? falloit-il

demander ſa grâce pour ſortir du tombeau de ton peché, pour la liurer au monde & à la chair! faut-il que tu faſſes ce tort à Iesus-Christ, de ſouhaiter que ſon ſang ſe répande ſur ton ame, afin d'en faire un preſent plus glorieux au Demon ; n'étoit-ce pas aſſez de luy avoir fait la guerre pendant toute l'année par tes crimes & tes impietez, hors de ton cœur ſans vouloir l'y recevoir, & commencer de nouveau à le crucifier, Helas ! tu l'as receu, & c'eſt pour luy faire plus ſouffrir, tu luy as donné le droit d'oſpitalité, c'eſt pour avoir plus de moyens d'exercer toutes les hoſtilitez que la paſſion & le Demon te perſuaderont ; tu luy as donné la vie un iour ou deux, mais c'eſt pour le faire mourir tout le reſte de l'année; tu es obligé de conſerver cette vie & pour l'intereſt de la vie de Iesus-Christ, & pour l'interét de ta mort.

2. Chrêtiens, qui avez encore l'avantage d'être en cette vie de grace, je vous avertis de la conſerver & d'arrêter Iesus en voſtre cœur, *Quoniam adveſperaſcit* : la mort s'approche, la mort peut arriver bien tôt, peut être pour quelques-uns elle n'eſt pas êloignée, ſi nous permettons que ce Sauveur nous quitte en nôtre vie, il nous quittera à ce moment, où nous ſçavons que les dangers ſont plus grands: Ha! moment auquel tout l'enfer conſpirera contre vous, les paſſiõs excitées par leur rage, ioüeront leur derniere batterie ; & la mour de la chair comme un feu qui s'approche vers ſa fin, ramaſſera toutes ſes étincelles & les matieres qui peuvét le conſerver, pour faire un dernier éffort cõtre ſon ennemy. Cõſeruez Dieu pendant que vous l'avez, de peur de ne le pouuoir pas auoir dans cette occaſion ſi neceſſaire. Mais quel moyen pour cela; les Payés arrêtoient autrefois leur Divinité dans le Temple par des

chaînes & des liens dont ils les attachoient; c'étoit une precaution ridicule de ces Idolatres, mais pour nous veritable & neceſſaire : nous devons arrêter Iesus-Christ dans nôtre cœur par des chaînes de trois differentes façons: 1. Vne chaîne qui regarde nôtre cœur au dedans, & qui s'étende à déraciner toutes nos paſſiõs criminelles & vieilles habitudes qui nous attachent au Demon, pour les cõſacrer à Iesus-Christ, & les attacher à ſon char de triomphe, , cõmme les effets de ſa conquête dans nôtre cœur & dans nôtre eſprit 2. La ſeconde chaîne doit ſortir au dehors de nous mêmes; & s'étendre ſur toutes les occaſiõs qui nous ont retenu ſi lõg-temps au ſervice du mõde, & qui nous ont obligé de vivre ſous le joug de nos paſſiõs; leurs mouvemens peuvent être violẽs au dedans, mais ils peuvent être encore excitez par la veüe des objets que nous leur preſentons; repaſſons nôtre eſprit ſur ces malheureuſes occaſions qui nous precipitẽt ſi ſouvent dans le peché, faiſons-en la ſeconde roüe de ſon char de triomphe attachons les par de ſecondes chaînes, afin d'en faire un triomphe parfait. 3. Mais il faut une troiſiéme chaîne qui nous attache à Iesus méme, par l'eſtime que nous devons concevoir de la vie ſpirituelle que nous avons receuë, par la connoiſſance de ſa neceſſité à l'article de la mort, pour bien mourir. Si nous entrons dãs cette ſainte perſuaſiõ & pratique, nous nous tiendrons toûjours du côté de Iesus, nous nous conſerverons autant qu'il nous ſera poſſible dans ſa grace & dans ſon amour, dans l'eſperãce que nous aurons qu'il couronnera cette vie ſpirituelle par la vie glorieuſe dont joüiſſent les Bien-heureux dans le Ciel, que je vous ſouhaite, &c.

SERMON

POVR LE MARDY DE PASQVES.

Oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis. *Luc.*24.

Il falloit necessairement que Iesus-Christ mouruſt, pour ressuſciter glorieux. En S. Luc.ch.24.

IL le falloit sans doute, puisque Dieu l'avoit ordonné, mais ce n'est pas assez à l'amour de Iesus d'avoir operé le salut des hommes par les tourmens & par la perte de sa vie; ny même de l'auoir reprise une seconde fois, & d'auoir ressuscité glorieux; pour aller luy-même entrer le premier dans son Royaume, & preparer la gloire à ceux qui imiteront ses exemples; il a encore voulu par un surcroît d'amour assurer la verité de nôtre salut, en faisant voir la verité de ses paroles, & aneantir entierement toutes nos défiences, en apparoissant souventefois à ses Apôtres, pour donner un témoignage certain de sa Resurrection, & une heureuse idée de celle que nous devons faire: c'est pourquoy S.Paul dit, que si Iesus-Christ, est ressuscité, nous avons droit de concevoir l'esperance d'un pareil avantage, & que nous ressusciterons un

jour glorieux, ſi nous reſſuſcitons auparavant du tombeau de nos pechez : *Si Chriſtus reſurrexit, & nos reſurgemus*: C'eſt pourquoy il demeure quarante jours parmy ſes Apôtres & ſes Diſciples: 1. pour leur faire connoître la verité de ſa Reſurrection par pluſieurs marques & aſſeurances, 2. pour leur enſeigner les moyens d'en imiter les qualitez par leurs actions : Il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir ; nos œuvres de pieté nous doivent faire reſſuſciter à ſa grace, & imiter ſon immortalité en ne tombant plus dans le tombeaux de nos crimes:*Vt in novitate vitæ ambulemus* : Mais pour avoir les moyens de traiter de cette immortalité de grace, & de la pratiquer,nous avons beſoin de cette même grace, demandons - la au S. Eſprit par l'entremiſe de celle qui en a été remplie dés le moment qu'un Ange luy dit : *Aue Maria.*

DE tous les myſteres de Iesus Christ, il n'en eſt point, diſent les Peres, de plus favorables pour les Chrêtiens que la Reſurrection; C'eſt elle qui les oblige de mener une vie divine dans un corps mortel,& de quitter la terre par anticipatiõ, pour imiter les actions des Saints dans le Ciel : C'eſt auſſi pour cette raiſon que l'Apôtre s'etudie à confirmer ce Myſtere, à donner des raiſons qui en montrent l'évidence & à relever la dignité de Iesus-Christ par ſa Reſurrection même : *Primitiæ dormientium*, c'eſt le premier fruit de ceux qui ſe repoſent dans le Seigneur : Or pour donner plus de jour à cette penſée, il faut ſçavoir que dans l'ancíene Loy les premiers fruits de chaque être fecond étoient offerts à Dieu en Sacrifice, pour reconnoître ſon authorite ; ainſi Iesus-Christ, qui eſt le premier fruit de l'arbre de vie, s'offre à ſon Pere en

témoignage de la fecondité de la grace, & de la nouvelle vie qu'il a communiquée à la terre par ſa Paſſion. Mais remarquez qu'il n'eſt pas de ce fruit cõme des autres, il eſt devenu plus profond par ſa mort, il repréd une ſecõde naiſſance apres ſon Sacrifice, qu'il rend immortelle & pour luy & pour ſes enfans; c'eſt le premier qui ſoit reſſuſcité pour ne plus mourir; c'eſt le premier qui ſoit reſſuſcité dans un état glorieux; mais c'eſt le premier & l'unique qui ſoit reſſuſcité pour meriter pour les autres, & les rendre participans du même bon-heur. *Si ſemel elevatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum*; Auſſi-tôt que mon corps aura ſorti de la terre, I'attireray tous les autres fidelles à moy cõme des conquêtes de mes combats; des témoins de triomphe, & des preuves de la fecondité de ma Reſurrection. C'eſt dõc dans ce ſentiment qu'un Chrétien doit ſortir du tombeau de ſes crimes, & reprendre une nouvelle vie par la pratique des bonnes actions: *In novitate ambulemus*; Nous devons non ſeulement avoir cette nouvelle vie, mais encore y marcher par nos exemples, & par nos vertus: Voyons dõc. 1. les obligations que nous avons de mener une nouvelle vie: 2. Voyons ſur quels ſujets elle doit ſe répandre: 3. voyons quelle eſt la façon de la conſerver: Ce ſeront les trois Points de ce diſcours.

Diviſion du diſcours.

I. Point. Ne Croyez pas que ce ſoit aſſez d'avoir reſſuſcité Iesus dans nos cœurs, & de luy avoir donné une nouvelle vie en nous mêmes par la grace des Sacremens: nous devons agir conformement à la verité de cette grace, & de cette nouvelle vie. Les Philoſophes regardent deux ſortes de vies dans chaque être vivant, comme par exemple dans l'homme, une vie premiere & fondamentale, qui conſiſte dans l'u-

nion de l'ame avec le corps? Il y a une ſeconde vie, qu'ils appellent vie d'action & d'operation, qui conſiſte à faire agir ce principe vivant que l'homme a au dedãs de ſoy. Il en eſt à proportion de méme de la vie ſpirituelle de la grace, qui fait vivre IESUS au dedans de nous; il y a une vie premiere & fondamentale, qui conſiſte dans l'union de l'ame avec Dieu par la grace iuſtifiante: l'autre vie eſt celle d'operation; & c'eſt à cette ſeconde vie, à cette vie d'operation, qu'un Chrêtien reſſuſcité eſt obligé principalemẽt par 4. raiſons qui ſe prennẽt, 1. pour montrer cette vie 2. pour l'orner: 3. pour augmẽter ſa perfection; 4. & pour en étendre la perſeverance.

1. Il eſt important à un Chrétien reſſuſcité de faire voir la ſincerité de ſa converſion & la verité de la grace qu'il a receuë, & qu'il eſt veritablemẽt vivant d'une vie nouvelle & ſurnaturelle. S. Paul dit que nous ſommes faits des ſpectacles à Dieu, aux Anges, & aux hõmes: & moy ie dis qu'un Chrêtein reſſuſcité doit ce témoignage de ſa nouvelle vie à trois ſortes d'yeux, à Dieu, aux Chrétiẽs, & à luy méme. 1. Nous le devons à Dieu, non pas qu'il ait beſoin de ces témoignages exterieurs pour connoître la verité de noſtre converſion, & de noſtre grace, puis qu'il la connoît dans ſon principe, & qu'il en rend temoignage en faueur de nous-mémes, mais parce qu'il luy plait que nous le luy temoignons nous mémes; il connoiſſoit la fidelité d'Abraham iuſqu'au fond du cœur, il veut cependant comme tenter la fidelité de ce Patriarche, & eſſayer ſon obeiſſance par ce rigoureux commendement de ſacrifier ſon fils: Il connoît la diſpoſition de nôtre cœur, il demande nonobſtant ſa connoiſſance, que nous luy en donnions quelque temoignage par nous-mémes, & que nous luy diſiõs

que nous l'aimons : 2. Nous devons ce temoignage à nôtre prochain & à nos freres, pour leur donner les exemples de nôtre cõversion, comme Iesus demeure quelque iours avec les Apoſtres pour leur montrer la verité de ſa Reſurrection. 3. Nous le devons encore à nous mêmes, pour nous aſſurer de noſtre cõverſion, qui eſt cachée dans noſtre cœur, faiſant par le moyen de ces actiõs que nous ſoyons certains moralement d'avoir cette grace en noſtre cœur. Mais comme pourrons nous rendre ces trois differentes preuves de noſtre reſurrection à Dieu, aux hommes, & à noſtre cœur, que par nous mêmes, & par les actions que nous faiſons, conformement à ce nouveau principe de la grace. Il n'eſt rien de plus caché que la vie des Chrétiens reſſuſcitez, on ne les connoit que par leurs œuures & par les operations correſpondantes à la qualité du principe qui les anime: Ie connois qu'une plante a la vie vegetatiue, parce qu'elle en fait les fonctions qu'elle croit, & quelle en produit d'autres : Ie connois qu'un animal a la vie ſenſitive, parce qu'il en fait les operations, il marche par luy même, il mãge, & ſouhaite naturellement les choſes qui luy ſont propres, & il fuit celles qui luy ſont cõtraires: Ie connois qu'un homme a une vie raiſonnable, parce qu'il en a les marques & les effets : il raiſonne, il diſcourt, il parle : Diſons pareillemẽt qu'on ne peut connoître la vie ſurnaturelle d'un Chrétien reſſuſcité, ſinon par les effets qu'il produit, & par les operations qui ſont conformes à la ſainteté de cet état; & nous pouuons dire avec iuſtice de nous mémes, & dans le méme ſentiment, ce que S. Cyprien diſoit des Chrétiens dans le Baptéme ; *In novitate vitæ tuæ homo naſcitur vt reparetur* : I'ay receu une nouvelle puiſſance dans le Sacremẽt, & j'ay

été fait un nouvel homme, auec des yeux nouveaux vne teſte nouvelle, de nouvelles mains : ah ! il faut donc que i'en faſſe les actions. Mais ce que le Baptême operoit dans les premiers Chretiens, la Penitence & la converſion le fait dans les Chretiens iuſtifiez & reſſuſcitez à la grace, ils ſont faits de nouveaux hõmes, ils ont le principe dans le cœur, il faut qu'ils en faſſe les actions, & pour montrer la verité de cette vie du Sauueur en leur cœur, & pour en orner encore la gloire.

2. Car c'eſt une ſeconde obligation qu'ont tous les Chrétiens reſſuſcitez, de faire paroître en leur vie de grace des actions qui ſoient les ornemens & la gloire de ce principe même, & conformes à l'état où ils ſont appellez : parce que c'eſt une obligation naturelle de montrer que les choſes vivantes doivent agir conformement au principe qui les anime, c'eſt une obligation naturelle, puiſque les effets ſeruent d'ornement à leur cauſe, comme les fruits ſont les ornemens des arbres qui les ont produits; mais ces obligations naturelles peuvent s'etendre dans la Morale. En effet, c'eſt une maxime veritable qu'un Chrêtien doit viure ſuiuant ſa condition ; ſuiuant la dignité où Dieu l'a élevé. Il me ſouvient à ce propos d'un beau mot que dit le Roy Antigonus à ſon petit fils, qui luy demandoit s'il devoit aller à un feſtin auquel il étoit invité; Il ne luy dit que deux paroles *Filius Regis es*, Souvenez-vous que vous étes fils de Roy, pour marquer que cette qualité devoit étre la gloire & la conduite de ſa vie. Que ſi cette obligation regarde tous les étres vivans en general, & ſingulierement les hommes qui ſe conduiſẽt par les principes morauxl, par la raiſon & par la connoiſſance, ſans doute quelle preſſe ſingulierement les Chré-

tiens reſſuſcitez, de mener une nouvelle vie: Pourquoy ; Si nous regardons la grace de leur reſurrection dans ſon étre phiſique, ne ſçavons-nous pas que nous ſommes animez de la grace & de l'Eſprit de Iesus ; & ſi nous regardons l'être moral où nous ſommes élevez, ne ſçavons-nous pas auſſi que par cette reſurrection méme nous ſommes faits enfans de Dieu, & heritiers de la gloire! *Filius Regis es.* Il faut donc que nous agiſſions conformement à ce principe de vie que nous avons receu, pour ſatisfaire à cette obligatiõ, & à la dignité de cet état. Le Texte ſacré nous marque que lorſque le grand Prétre étoit dans le Temple, il portoit des pommes de grenade attachées à la frange de ſa robbe: C'eſt la figure de Iesus entrant dans le mõde apres ſa Reſurrection, il porte à la frange de ſa robbe, c'eſt à dire à ſon humanité, des fruits de grenade, des fruits couronnez, des actiõs excellẽtes qui répondent à cette vie de gloire qu'il a. Ha! quand nous reſſuſcitons avec luy par la grace & par ſon Eſprit, nous participons à ſon Sacerdoce royal : il faut donc que nous portions des fruits couronnez, des actions triomphantes & victorieuſes, qui marquent la verité de nõtre reſurrection, qui en ornent la gloire, & qui en augmentent la perfection.

3. C'eſt encore une troiſiéme obligation commune à tous les étres vivans, quand ils ne ſont pas encore arrivez à leur perfection, de croire & d'augmenter en eux-meſmes iuſqu'à ce qu'ils ayent atteint l'état que demande leur nature ; Dieu n'a pas beſoin de croire, parce qu'il eſt eſſentiellement parfait ; il poſſede la plenitude de l'être, il ny peut rien adjoûter; Iesus meſme qui eſt l'image de la perfection de ſon Pere n'aura pas beſoin d'o-

perer pour augmenter ſa grace & ſa ſainteté, il l'avoit même dans le moment de ſa conception avec plenitude, & ſi l'Ecriture dit qu'il croit en grace, c'eſt pour dire quil en donne des marques exterieures & des aſſuráces publiques. Mais comme la grace que nous recevons dans nôtre juſtification, & dás nôtre reſurrection ſpirituelle, eſt imparfaite par elle même, elle a beſoin que nous luy donnions à toute heure de nouveaux accroiſſemens par de nouvelles actions qui la perfectionnẽt, & qui l'augmentent. C'eſt le commandement qu'il fait à tous les Chrêtiens en la perſonne des Apôtres : *Poſui vos ut eatis & fructum afferatis* : Ie vous ay mis dans mon Egliſe, je vous ay arrouſez de mon ſang & de ma grace, non pas afin que vous demeuriez en cet état, mais afin que vous alliez toûjours croiſſans en perfection & en grace. Mais comment pouvons-nous augmenter & perfectionner cette vie ſpirituelle de la grace que par des actions d'une nouvelle vie; Nous n'avons que deux voyes pour augmenter la grace que nous avons receuë l'uſage des Sacremens, & la pratique des bonnes œuvres: Les Sacremens l'augmentent & perfectionnent par eux-mémes, *Ex opere operato*, comme parlent les Theologiens ; ils meritent que Dieu l'augmente en nous mémes; mais les bonnes œuvres l'augmentent, *Ex opere operantis*, c'eſt à dire qu'elles diſpoſent Dieu à nous donner de nouvelles graces, & en veuë de ces operations, nous meritons qu'il nous donne de nouveaux degrez de ſanctification, avec cette difference, que les Sacremens ne produiſent pas toûjours & neceſſairement la ſainteté; mais nous ſommes toûjours obligez de faire de bonnes œuvres, qui ſont des moyens principaux, neceſſaires & efficaces pour cette fin, & d'obeir à ce commándement, Ioan. 15.

Rom.6. comme dit l'Apôtre : *In novitate vitæ ambulemus*; marcher dans une nouvelle vie ; il ne dit pas que nous devons être dans une nouvelle vie , mais que nous devons marcher & auancer comme les voyageurs qui marchent: Ah! mes freres tandis que vous avez été pecheurs , vous ne faiſiez que des actions coupables qui augmentoient vôtre malheur , qui rendoient vôtre damnation plus grande ; maintenant que vous êtes appellez à l'état de la grace faites des actions d'une nouvelle vie, pour en montrer la verité , pour en orner la gloire , & pour en acheuer la perfection ; mais encore pour en aſſurer la fermeté, & pour en établir la perſeuerance.

4. C'eſt la derniere & la principale obligation des choſes viuantes, de ſe conſeruer dans l'étre ou elle ſont , & de poſſeder quelque eſpace d'immortalité en elles mêmes ; Dieu n'agit pas pour cette fin; parce qu'il eſt immortel dans ſa vie ; & immüable dans ſes perfections : Iesus de méme en entrant dans l'état de la reſurrection , n'a pas eu beſoin d'autre principe pour ſe conſeruer dans l'immortalité de la gloire , où il étoit immüable ; mais parce que tandis que nous viuons dans le monde , l'incóſtance de nôtre cœur & de nôtre liberté nous rend tous incertains de la poſſeſſion de la grace , il nous eſt difficile de nous établir en cet état , comme dit

Ad Philipp.1. S. Paul : *Sic ſtate in Domino chariſſimi :* Demeurez fermes & conſtans dans la charité & dans la vie de Iesus : Mais comment pouuons-nous nous aſſurer en cet état fermes & conſtans, que par nos bonnes œuvres , & par les operatiós de cette nouvelle vie? La raiſon ſe prend de deux chefs; & comme de deux états ; l'un du côté de l'homme, l'autre du côté de Dieu : 1. De nôtre côte nous avons en nôtre cœur de mauvaiſes habitudes , & des paſſions qui nous

peuvent faire retomber ; ſi nous ne les corrigeons, or nous ne pouvons les corriger que par les bonnes œuvres : ne nous imaginons pas que la converſion ou la grace ôte entierement les mauvaiſes habitudes que nous avons cõtractées, elles ne peuvent être ôtées pleinement que par les actes contraires. Vous avez quelque attache à hair quelque perſonne, il faut dompter cette haine par l'amour, vous avez quelque amour criminel pour quelque creature, il faut le changer dans l'amour innocẽt du Createur, les contraires ne ſe peuvent vaincre que par les contraires, & un Chrêtien ne peut ſe rendre immuable dans la grace qu'en combattant les paſſions de la premiere vie par les actions de la nouuelle. 1. Du coté de Dieu, les bonnes œuvres ſont neceſſaires pour meriter les moyens qui peuvent établir nôtre perſeverance, ſans cela n'eſt-il pas évident qu'un homme ne ſe conſervera pas longtemps dans l'état de la grace, ny dans cette nouvelle vie, puis qu'il ne combat pas les mauvaiſes habitudes qui le peuvent faire retomber dans le peché? Il eſt dans l'occaſion prochaine d'y retomber; parce qu'il montre le peu d'eſtime qu'il fait de ſa grace, & ainſi il merite qu'il l'abãdonne à ſa liberté, & le laiſſe ſuivre ſes inclinations naturelles, qui font operer de mauvaiſes actions comme auparavant. Ie voy bien qu'on me dira que la negligence à faire de bõnes œuvres pour montrer cette nouvelle vie, n'eſt au plus qu'un peché veniel, que les pechez veniels n'ôtẽt pas la grace, & que vos bõnes œuvres ne sõt pas abſolument neceſſaires pour la conſerver: Ie ne veux pas dõner des fauſſes alarmes, je ſçay qu'õ veut cõmunemẽt que les bõnes œuvres ne sõt pas cõmãdées ſous peine de peché mortel & que ce n'eſt qu'une faute veniellc; & que cẽt mille pechés veniels ne

peuvent pas faire un peché mortel, qui nous ôte la grace; mais je ſoûtiens que la negligence du Chretien à faire des bonnes actions, eſt une mauvaiſe diſpoſition qui nous peut faire tomber dans les pechez mortels par trois raiſons: 1. Les pechez veniels; particulierement de negligence, diminüent les flammes de la Charité, & la rendent incapable de reſiſter aux attaques des plus grands crimes, 2. Vous avez ainſi negligé de cooperer à la premiere grace en faiſant de bonnes œuvres dans les moindres occaſions, il arrivera que dans les occaſions plus importantes Dieu ne ſera pas tenu de vous en donner de plus fortes. 3. Les mauvaiſes habitudes que nous contractons, ſe forment en pechez veniels, & nous diſpoſent à paſſer ſouvent au peché mortel, puis qu'elles croiſſent de jour en jour, & familiariſent la liberté à en accepter de plus criminels. Par exemple, je m'accoûtume à dire des menſonges dans une matiere legere, par ce même peché je me diſpoſe à dire des menſonges plus importans quand l'occaſion ſe preſentera. Vous avez été negligens de conſerver cette vie, vous vous diſpoſez à la perdre: Voyez combien il nous importe qu'en faire les fonctions que demãde la grace, & d'imiter les actions de cette vie, nous en avõs receu le principe, *In novitate vitæ ambulemus*, nous devons la montrer par nos actions, nous devons l'orner, l'augmenter, & luy rendre une perſeuerãce. Voilà les obligations que nous avons de le faire; voicy les moyens de nous acquiter de ces importantes obligations, c'eſt ma ſeconde Partie.

II. Point. Il eſt important que nous ſçachions en quoy conſiſte la nouvelle vie, & en quels endroits principalement elle doit faire ſa reſidence, & étendre ſes fonctions; ce qui ſera aſſez facile à comprendre

ſi

ſi nous preſuppoſons qu'il y a quatre parties principales dans l'homme pour rendre cette vie immortelle ; ſçavoir le cœur, la tête, la langue, & les mains : Le cœur, c'eſt le principal de la vie ; & comme dit le Philoſophe, le premier vivant & le dernier mourant : la tête, c'eſt le ſiege de la raiſon, & où reſident les ſens : La langue eſt l'inſtrument des mouvemens du cœur & des penſées de la tête : & les mains ſont les inſtrumens de l'un & de l'autre, pour en faire produire au dehors les operations. C'eſt ſur ces quatre parties que regne en quelque façon la vie coupable du vieil Adam, dans le cœur, par les mauvaiſes affections ; dans la téte, par les mauvaiſes penſées ; dans la langue, par les mauvaiſes paroles ; dans les mains, par les mauvaiſes actions. Vous allez voir comment l'eſprit du Chrêtien reſſuſcité doit placer la nouvelle vie ſur ces quatre parties de l'homme ; 1. ſur le cœur ; 2. ſur la tête ; 3. ſur la langue ; 4. ſur les mains.

1. Ie ne diſpute pas quelle des deux parties de l'homme eſt la principale & la plus noble, ſi c'eſt la tête, ou le cœur : quoy qu'il en ſoit, dans l'ordre de la Nature, il eſt certain que c'eſt le cœur qui eſt le principal & le premier dans la morale, puiſque c'eſt là où reſide la liberté, & que la liberté eſt le principe de toutes les actions morales de l'homme. S. Pierre fait cette exhortation aux Dames Chrêtiennes de ſon temps, leur diſant qu'elles ne doivent pas s'amuſer à des ornemens exterieurs, mais qu'elles doivent mettre tout leur ſoin à maintenir l'homme du cœur qui opere : & qui demande la cooperation de leur ſalut, *Abſcondi-* 1. Pet. 3.
tus cordis homo. C'eſt par là qu'il faut commencer le changement de l'homme, & l'exercice d'une nouvelle vie du Chrêtien. Mais comment ſe fait

ce changement ? il ſe fait trois changemens differens dans le cœur du pecheur ; le premier eſt un changement actuel qui ſe fait quand un homme ſe convertit à Dieu par le mouvement de ſon cœur, par la fuite du peché, & par les reſolutiõs de ſa penitence: 2. Il y a un changemẽt habituel qui ſe fait, quand Dieu nous donne la grace juſtifiante, & les habitudes ſurnaturelles qui l'accompagnent: 3. Le derniet changement du cœur de l'homme ſe fait par la grace actuelle, & par l'exercice des actes de vertus, qui ſont les ſuittes de ce principe : *Quid eſt homo innocens ?* dit S. Auguſtin. Qu'eſt un homme renouvellé ? *Eſt homo renovatus à veteri immortalis:* C'eſt un qui quitte le vieil homme, & les ſentimẽs de la premiere vie ; il ſe ſert de ſa liberté pour ſe maintenir dans ce renouvellement, & de ſon cœur pour affectionner tous les moyens qui conſervent cette vie ; d'où vient que l'homme eſt tel que les ſentimens de ſon cœur, & ſi ſes affectiõs ſont ſaintes, & ſes deſirs ſont vertueux, il ſera ſaint dans ſa vie : Et S. Cyrille Alexandrin dit, que l'homme ſe change en tous les objets qu'il reçoit dãs sõ cœur, & en tous les objets qu'il deſire: *Status amãtium eſt mutatio cameleonum* : Et S. Paul aſſeure que ſi nous ſommes veritablement reſſuſcitez comme Iesus, nous devons deſirer les mêmes choſes, & entrer dans les mémes ſentimens : *Si conſurrexiſtis cum Chriſto quæ ſurſum ſunt ſapite.* Combien eſt-ce que Jesus a demeuré ſur la terre apres ſa Reſurrection ? Il y a demeuré quarante jours, mais c'eſt cõme s'il n'y avoit pas été : c'eſt une vie glorieuſe qui n'avoit aucune attache à la terre, & qui portoit toutes ſes affections dans le Ciel avant que d'y avoir monté. Voilà l'état d'un Chrêtien reſſuſcité ſur la terre ; il eſt élevé à l'état de la grace, & à une qualité ſur-

Cyrill. Alex.

naturelle, il doit mepriſer toutes les choſes téporelles & periſſables, portet ſes affectiõs par avãce dãs l'éternité, & avoir les deſirs des Bienheureux dans le cœur, mais encore les ſentimens dans la tête.

2. C'eſt le ſecond theatre de la vie naturelle de l'homme, & de la vie coupable du pecheur, il faut auſſi que la nouvelle vie du Chrêtien reforme la tête, & cette partie eminente de l homme en deux manieres ; il fait que l'eſprit que l'homme a receu dans ſa reſurrection, corrige la malice des mauvaiſes maximes du monde, qu'il applique en méme temps les maximes de cette nouvelle vie, pour ſe conduire par ces connoiſſances, & par ces faveurs: S. Paul l'explique admirablement, quand il dit que Iesus a été fait nôtre ſageſſe : *Factus eſt nobis ſapientia à Deo*: Commét cela? parce que nous participons aux deſirs, & à la même connoiſſance, & parce que par le moyen de ſa grace & de ſon Eſprit il applique nôtre eſprit à connoître, à penetrer & à ſuivre ſes lumieres. Tertullien dit que nous avons en nôtre entendement la foy, comme un Advocat, *Advocatum habemus fidem* : Trois explications : 1. C'eſt l'Avocat de l'homme envers Dieu, parce qu'elle fortifie nos prieres, & qu'elle anime nos penſées : 2. C'eſt l'Avocat de Dieu envers l'homme, puis qu'elle plaide ſa cauſe, & nous reproche les torts que nous faiſons à ſa gloire : 3. Mais c'eſt encore nôtre Advocat, puis qu'elle nous ſert de conſeil & nous avertit des choſes neceſſaires à nôtre ſalut. Dans les affaires importantes du monde, nous conſultons de bons Advocats, nous nous ſervons de leurs advis pour nous conduire dans nos entrepriſes : *Advocatum habemus fidem*. Ha ! la foy que nous avons receuë eſt nôtre advocate : Que doit faire un Chrêtien dans les affaires de ſon

ſalut ? Il doit conſulter cette foy, & ſe gouverner par ſes maximes. Eſt-il queſtion d'aider le prochain dans ſes neceſſitez? Ha! il conſulte les Commandemens de Dieu qui luy enſeignent que s'il aime Dieu, il doit aimer ſon prochain? Faut-il renoncer à quelque plaiſir, ou à quelque intereſt temporel? Il a recours à l'Evangile, qui luy ſert de regle, & luy aſſeure qu'il faut tout quitter pour Dieu: C'eſt ainſi que la teſte reprend une nouvelle vie, & qu'elle la communique auſſi à la langue.

3. C'eſt le troiſiéme ſigne de la vie naturelle de l'homme, & l'interprete de la teſte & du cœur, qui produit au dehors, & donne la connoiſſance des mouvemens interieurs, & des ſentimens les plus ſecrets: Le pecheur s'en eſt ſervy pour exprimer ſes penſées criminelles, & pour répandre ſon venin ſur le cœur des autres, ce qui fait que S. Iacques
Iac. 3. l'appelle, *Plena veneno mortifero*; Mais l'homme étant reſſuſcité par la Penitence, il doit montrer la nouvelle vie de ſa grace, & détruire par ces diſcours innocens, ce qu'il avoit pû faire de mal par ſes médiſances, diſant avec le Prophete, *Linguam*
Pſ. 80. *quam non noverat, audiuit*, Ah! apres qu'il eſt reſſuſcité, il a appris cette langue, qu'il ne ſçavoit pas auparavant. Ie ſçay bien que la langue du pecheur dépend du cœur, *Ex abundantia cordis os lo-*
Matt. 12. *quitur*, & qu'il faut entrer dans le fond du cœur pour corriger les déreglemens & la malice de la langue: Beau Principe de S. Auguſtin: quand nous faiſons des prieres à Dieu, il ne regarde pas tant nôtre langue que noſtre cœur, qui l'anime, mais pourtant veut-il que nous nous en ſervions, pour luy ſervir d'inſtrument pour expliquer ſes mouvemens: Mais comme pour apprendre une langue étrangere, que nous ne pouvons pas comprendre, il

ne ſuffit pas d'avoir ſeulement les termes dans la ſpeculation, & les deſirs dans la volonté de l'apprendre, il faut encore que la lãgue s'applique elle-même à parler; ſi le cœur forme les premieres paroles par ſes deſirs au dedans, la langue fait les ſecondes au dehors, & ſi l'eſprit les conçoit, la langue les enfante; il faut habituer la langue aux termes, aux accens & aux idiomes. C'eſt ainſi à peu prés qu'un Chrétien doit reſſuſciter ſa langue, & luy apprendre à parler le langage de Dieu; & les paroles d'une nouuelle vie, il faut qu'il s'applique par un ſoin particulier à ce langage ſaint, qu'il oublie le langage du monde, la langue du Demon, pour apprendre à parler la langue de Dieu; & le langage d'un reſſuſcité. Quelle eſt la langue du Demõ? Le blaſphéme, la médiſance, & les paroles impures, qui ſervent à exprimer les penſées du cœur, & les paſſions les plus cachées: Quelle eſt la lãgue de Dieu? C'eſt d'apprendre à faire du bien à ceux qui nous font du mal, deffendre la reputation de ceux qui perdent la nôtre, & dreſſer des prieres pour eux quand ils nous perſecutent: Que fait un Chrêtien reſſuſcité? Il ne parle pas comme le monde, comme le Demon, ny comme ſes paſſions, Comment? C'eſt que connoiſſant ces termes & ce langage, il habituë peu à peu ſa langue à parler ces diſcours, il produit au dehors de paroles ſaintes & détachées de la terre, il ne parle que du Ciel, il ne s'entretient que de Dieu & de ſon amour, & l'on peut dire qu'il a la nouvelle vie d'u reſſuſcité, parce qu'il en a les paroles & les ſentimens: il a un corps reſſuſcité, parce qu'il a les diſcours d'un Biẽ-heureux, & dãs un corps corruptible, il chãte continuellemẽt les loüanges de Dieu comme les Saints, par ſa langue; mais il en fait encore les actiõs par ſes mains,

4 Mais il ne ſuffit pas d'avoir la nouvelle vie dans la langue, il faut la faire deſcendre ſur les mains; ce ſont les inſtrumens de la vie humaine & corporelle du pecheur, ce ſont auſſi ceux de la vie ſpirituelle des Saints. S. Iean exprime la vie des mains du Sauveur reſſuſcité d'une excellẽte maniere ; il le repreſente ſous la figure d'un Ange qui tient des Eſtoilles à la main: Ces Eſtoilles ſont ſes actions, ſes miracles, & les cicatrices de ſes playes, qui brillent comme des Eſtoilles. Voila l'image des Chrêtiens, ils portent des Eſtoilles dans la tête quand ils ont été formez de ſon Eſprit, mais quand ils les font deſcẽdre à l'action, & qu'ils operent de bonnes œuvres, pour lors ces Eſtoilles paſſent de la tête dans les mains. Trois explications de ce paſſage : 1. Nous portons des Eſtoilles en la main quand nous faiſons paroître nôtre foy par nos œuvres : 2. Nous portons des Eſtoilles en la main quand nous faiſons des œuvres de charité, & que nous travaillons au ſoulagemẽt des pauvres: Pourquoy? Parce que le propre des Eſtoilles eſt de luire dans les tenebres; ainſi les actions de charité ſervẽt à éclairer les Chrêtiens dans quelque mouvemẽt de leur Paſſion, qui pourroit mettre quelque ombre à leur grace & mettre quelque bandeau à leur eſprit: 3. Nous portons des Eſtoilles en nos mains quand nous donnons de bons exemples, qui ſervent pour conduire les autres à la vertu, ou pour les convertir: *Fratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino*; Tandis que vous avez été dans les pechez, vous eſtiez dans des obſcuritez & dans des tenebres, vous n'aviez dans vos mains que de funeſtes flammes par vos actions, qui conduiſoient vôtre prochain au precipice, & qui étoient des embuches à vos freres; mais parce que vous avez changé ces

Eph. 5.

fauſſe lumiere en de veritables, vous portez des Eſtoilles dans vos mains qui les cõduiſent au Ciel. C'eſt ainſi que vous imprimez la nouvelle vie du Chriſtianiſme dans vôtre cœur par les ſaints deſirs; dans vôtre téte par les bonnes penſées; dans vôtre langue, par vos bons diſcours; & dans vos mains par des œuures de charité, principalement ſi vous les faites de la maniere qu'il faut, donnãt à la nouuelle vie que vous avez receuë les conditions qu'elle demande.

III. Point.

Car comme la Nature preſcit certaines loix aux hommes pour la vie naturelle, qui ſont neceſſaires pour ſes fonctions, ainſi la grace a certaines conditions, certains moyens pour la vie ſurnaturelle, & qu'on peut obſeruer pour les faire comme il faut, & pour continuer cette nouuelle vie; *In novitate vitæ ambulemus*: Il les reduits à deux principales, qui vous ſeruiront d'inſtruction pour connoître les conditions de cette nouuelle vie, & la façon cõme nous devons y marcher. Nous devons ſervir Dieu par état & par condition: 2. Nous devons encore le ſervir par profeſſion ouverte & publique.

1. Il y a grande difference entre faire quelque choſe par occaſion, & la faire par état; ceux qui agiſſent par occaſion, font le plus ſouvent leurs actions par des mouvemens naturels, & des ſaillies d'eſprit, qui ſont auſſi ſouvent incapables de loüange & de merite, qu'elles ſont impreueuës, ou ſi elles en meritent en quelque façon, cette loüange ſera autant inconſtante que l'action, veu qu'agiſſans par boutade & par caprice, ils ſe degoutent auſſi facilement de leurs actions, qu'ils les avoient entrepriſes ſans conhoiſſance de cauſe: Mais ceux qui operent par état, font leurs actions par habitude, par une forte inclination, avec cõnoiſſance de cauſe, &

deliberation de la fin & des circonſtances. Les exemples qui arrivent ſouvent dans le monde peuvent expliquer ces differentes façons de faire; nous voyons ſouvent quelque perſonne à qui, par un certain reſpect humain, & qu'on appelle purement de civilité, nous nous ſentons pouſſez de luy rendre ſervice, s'il a beſoin de nous; mais ny l'amitié, ny la reconnoiſſance ne nous y engagét pas, & nous pouvons avec autant de facilité le luy refuſer, que nous avons été prompts à le luy promettre, c'eſt le rencontre qui demande ce ſervice: & non pas la iuſtice: Mais ſi cette perſonne a contracté amitié avec nous, ſi nous avons receu des marques de ſon affection, ou que le reſpect d'un inferieur nous y oblige comme à nôtre ſuperieur, ces conſiderations font que nous agiſſons par état, & nous ne faiſons pas cette action pour une fois, ny par civilité, mais pour toûjours, & par reconnoiſſance, & ainſi nous vivons plus à cette perſonne qu'à nous-mêmes, parce que nous ſommes plus attachez à ſes interêts qu'aux nôtres. Il en eſt ainſi d'un Chrétien, qui eſt reſſuſcité à la grace, il doit ſervir à Dieu, mais ce ſervice ne doit pas étre par rencontre ny par boutade, il doit travailler par les habitudes fermes & conſtantes des bonnes œuvres, & former des deſſeins inviolables, qui l'attachent pour toûjours à la gloire & au ſervice de sõ Dieu. Cependant nous ſommes bien élognez de cette pratique; de tous les Chrétiens qui ont reſſuſcité ces iours à la grace, la plus grande partie ſera à Dieu par rencontre & par quelque ſaillie d'eſprit? allons au Sermon & à Vêpres, parce que le temps nous y invite, la compagnie le requiert, les Fêtes de Pâques demandent quelque retenuë & quelque devotion du moins à l'exterieur, pour ſa-

tisfaire à nôtre devoir, & pour paſſer pour Chrêtiens : C'eſt ce qui fait que Tertullien appelle ces ſortes de Chrétiens des Chrétiens imaginaires, *Christiani imaginarij*. Helas ! il eſt au pied des Autels une heure, deux heures ; il ſe perſuade qu'il eſt fort bon Chrétien, & il s'imagine que ce peu de temps qu'il eſt à genoux devant le S. Sacrement, doit l'exempter le reſte de l'année d'aller à l'Egliſe, ou de s'y comporter comme un Chrétien : Ce n'eſt qu'une illuſion & un phantome de Chrétien, il eſt à Dieu pour un jour ou deux, & il ſera au Demon pour dix ou onze mois : C'eſt à proportion comme d'un Comedien qui monte ordinairement ſur un Theatre ; & un homme qui dans la compagnie de ſes amis fait le Comedien par repreſentation & pour un moment, pour ſe divertir & tous ſes amis ; le premier fait ſon métier, & repreſente ſon perſonnage par état ; mais le ſecond le repreſente par rencontre & par occaſion : Ainſi eſt-il des hommes habituez dans le crime ; vous les voyez faire le perſonnage d'un Chrétien dans nos Egliſes toutes les Fêtes de Pâques, ils ſe confeſſent par occaſion, ou pour ſatisfaire au Commandement de l'Egliſe, ou pour tenir la coûtume, ou pour mettre leur reputation à couvert ; mais helas ! ce n'eſt qu'un homme qui le fait par divertiſſement, & par grimace exterieure ; il en fait les poſtures, mais elles ſont violentes, il n'en a pas l'habitude, ny il ne penſe pas à l'acquerir ; ſon interieur eſt toûjours attaché à ſon crime, & les Fêtes ne ſeront pas ſi-tôt paſſées, qu'il s'y adonnera comme auparavant.

2. Mais ce n'eſt pas encore aſſez d'être à Dieu par état, il faut l'être encore par profeſſion ouverte & publique : Pluſieurs Chrétiens ſe voyent

engagez à ſervir Dieu, & trouvent même de la douceur à l'aimer, mais il ſe contente que ce ſoit ſeulement en particulier,& dans l'obſcurité de leur cœur; ils n'ont pas aſſez de courage, ny de vertu pour le témoigner par leurs exemples, & exciter le prochain par leurs actions; ce qui fait qu'à la moindre occaſion où il faut faire profeſſion de ſervir Dieu, & de deffendre ſon party contre ſes ennemis, il leur arrive comme à ſaint Pierre, ils jurent qu'ils ne le connoiſſent pas: Or la raiſon de cette difficulté ſe peut tirer de deux choſes: 1. des reſpects humains,& quoy que cette cauſe ſoit une foibleſſe d'imagination, elle empéche cependant la plus grande partie des Chrêtiens de rendre à Dieu ouvertement, ce qu'ils s'eſtimeroient heureux de luy rendre en cachette: 2. La ſeconde cauſe eſt, qu'on apprehende de s'engager trop au ſervice de Dieu,& qu'on ne ſe croit obligé de ſuivre toûjours ſes commandemens que par une certaine neceſſité qui viét encore du reſpect humain. Voila un homme qui a paru ſi deſintereſſé en toutes les rencontres,qui a toûjours fait l'aumône aux pauvres,il craindra de relâcher de ſa premiere ferveur,de peur qu'on ne diſe que ce qu'il a fait à été un effet de ſon hypocriſie, & que la haute eſtime qu'il a donnée à tout le monde de ſa vertu, ne ſe termine à un mépris public & general de tous ceux qui en auront entendu parler. Ces deux differentes cauſes empechent les Chrêtiens de s'addonner à Dieu par profeſſion; car on ne ſouhaite pas de s'attacher tellement à ſon ſervice,qu'on ſe prive entierement de la liberté de ſe dedire quand on le voudra: Cependant nous y ſommes obligez par tous les intereſts de nôtre ſalut, puiſque Iesus-Christ dit luy-méme, que quiconque

aura honte de faire profeſſion de ſa doctrine & de ſes exemples devant les hommes, il aura honte luy-même de le reconnoître devant ſon Pere; *Qui erubuerit me conſiteri coram hominibus, & ego erubeſcam eum coram Patre meo.* Luc. 9. En effet on ſe trompe beaucoup, ſi on ſe perſuade que la Foy ſoit une lumiere captivé, renfermée ſeulement dans l'entendement, il faut qu'elle décende, comme je vous ay montré dans les mains & dans les actions; c'eſt un feu qui veut paroître, & quand on le tient contre ſon inclination, il perd ſon effet & ſa chaleur, *Non erubeſco Evangelium*, dit ſaint Paul; Rom. 1. Ie n'ay pas de plus grande gloire, ny de plus grande ſatisfaction, que de prêcher l'Evangile de mon Maître, & de le mettre en pratique devant tout le monde, afin que je leur marque ma condition & mon office par mes actions, & par mes paroles.

Voila les obligations que nous avons de mener une nouvelle vie; voila les ſujets ſur leſquels elle doit décendre, & enfin la façon comme nous devons nous y comporter.

1. Mais helas! que les Chrêtiens de ce ſiecle ſont éloignez de ces ſentimens, & que leurs actions ſont bien oppoſées à celles de S. Paul. Les plus devots ſe contentent d'avoir receu cette vie de la grace de la bonté de Dieu, ſans qu'ils ſe mettét en peine de la perfectionner de plus en plus, & d'augmẽter sõ éclat & ſa dignité, ils ſe perſuadét de ſatisfaire aux obligations qu'ils ont de mener une nouvelle vie d'un reſſuſcité avec IESUS-CHRIST, quand ils ne ſuivét plusieurs paſſiõs; *Ecce nova facio omnia.* Apoc. 15. Qu'il y en a peu, qui apres leur reſurrectiõ à la grace, faſſent toutes choſes nouvelles, & operent des actiõs qui mõtrét la vie nouvelle qu'ils ont receuë,

qui l'ornent, qui l'augmentent, & qui la perfectionnent : Helas ! ils la reçoivent, mais elle demeure souvent sterile, & sans aucun fruit, parce que s'ils la plantent dans la tête & dans le cœur, ils ne la font pas passer jusques sur leur langue & sur leurs mains ; ou s'ils le font, ce n'est pas par état ny par leur profession ; leurs vertus sont souvent plutôt des effets de leur caprice, que d'une veritable conversion ; ils menent quelque fois une vie nouvelle, mais ils ne veulent pas la montrer, ils ne veulent pas augmenter sa gloire & sa perfection par les actions exterieures ; c'est assez qu'ils soient innocens, sans se mettre en peine de conduire leur prochain par leurs exemples.

2. Cependant il faut imiter Iesus-Christ dans sa Resurrection, il n'est pas seulement ressuscité pour luy ; il a voulu communiquer cette nouvelle vie glorieuse à tous les Chrêtiens, & les faire en participation de son bon-heur, comme ils doivent prendre part à sa peine ; Nous devons conserver cette nouvelle vie dans la foy par une fermeté de foy, & aneantir tous les doutes que le Demon & la raison peuvẽt objecter, pour nous faire succomber dans le crime : Nous devons la faire germer dans nostre cœur par les saints mouvemens, & par les fortes affections, pour soûtenir les interests de Dieu ; mais ce n'est pas cependant assez, il faut s'en servir pour l'interest du prochain ; il faut la rendre feconde dans nos langues par nos bons discours, & dans nos mains par la pratique des bõnes œuvres : Mais, mon Dieu ! combien peu de Chrêtiens suivent vôtre exemple, & obeïssent à vôtre commandement : *In novitate vitæ ambulemus*, dit vôtre Apôtre, nous devons marcher de plus en plus dans cette nouvelle vie ; Combien y en a-t'il qui se conten-

tet d'avoir receu la vie de la grace dans leur cœur, mais qui laissent leurs mains steriles? Ils ne sçavent non plus aujourd'huy donner l'aumône aux pauvres, que dans le temps qu'ils étoient morts à la grace : Visitent-ils les Hôpitaux presentement avec plus de charité? Soulagent-ils les prisonniers avec plus de bonté? Helas ! ils ont receu la vie de la grace dans le cœur, mais elle demeure sans produire des fruits, parce qu'elle n'a pas de fortes racines ; & à la moindre occasion, au moindre vent facheux, & à la moindre tentation, cette heureuse semence deviendra seche & aride, parce qu'elle n'a pas toutes les dispositions necessaires : Il faut faire les actions qui marquent cette vie, & les faire pour toûjours & par profession.

3. Iesus-Christ pretend que sa Resurrection soit l'exemplaire de la nostre, il est ressucité pour ne plus mourir, nous deuons sortir du Crime pour ne plus y tomber ? nous deuons receuoir la vie de la grace pour ne la plus perdre. Il s'est fait voir à ses Apôtres apres sa resurrection, il veut que nous fassions connoître la nôtre par les actions & par les exemples que nous donnons à nôtre prochain; on est bien aise de mener une vie Chrétienne, mais on demande que ce soit pour quelques iours, ou quelques semaines, mais apres qu'on ait la liberté de s'adonner à ses mêmes passions : Ou si on veut aimer Dieu pour toûjours, on demande que ce soit en particulier ; on veut pratiquer la vertu en cachette, non pas que l'humilité soit le principe des actions, mais plûtôt une certaine vanité ou une malheureuse confusion qui empêche de se declarer pour Dieu, de peur d'être mépriſé des hommes; on craint de soûtenir la gloire de Dieu en public, &

SERMON

POVR LE DIMANCHE DE QVASIMODO.

Venit IESVS, & ſtetit in medio eorum, & dixit eis : Pax vobis ; & cum hoc dixiſſet, oſtendit eis manus & latus. *Ioan.c.*20.

IESUS-CHRIST *entrant dans la Chambre où ſes Apôtres & ſes Diſciples étoient enfermez, il ſe mit au milieu d'eux, & leur dit : Ma paix ſoit entre vous; & pour gage de cette promeſſe, il leur montra les playes de ſes mains & de ſon côté.* En S. Iean, chap.20.

C'Est en deux differens états que l'Evangile nous fait voir aujourd'huy le Fils de Dieu, lorſqu'il ſe preſente à ſes Apôtres; il nous le montre comme parlant & comme agiſſant; il parle, parce qu'il annonce la paix ; il agit parce qu'il découvre ſes playes : 1. Il leur annonce la paix qu'il leur a meritée par ſon Sang, & il me ſemble que je le peux comparer en cet état à cette Colombe qui ſort de l'Arche apres le deluge, & qui apporte dans ſon bec un rameau d'Olive pour une marque aſſeurée de la paix & de la reconciliation de Dieu avec les hommes : Ah ! divine Colombe du Ciel,

apres le deluge de vôtre Sang sur le Calvaire, vous revenez apporter la paix à vos Apôtres, *Pax vobis*, C'est le fruit precieux de vos souffrances, & les asseurances de nôtre reconciliation avec vôtre Pere. 2. Il leur découvre les playes qu'il a souffertes. pour l'amour d'eux, pour montrer qu'il les garde encore apres sa Resurrection, & que cette vie nouveile & glorieuse qu'il a receuë, ne peut l'empécher de conseruer les marques de l'amour qu'il leur a porté, & les gages publics qu'il leur a donnez de son affection, *Ostendit eis manus & latus* : Il leur témoigne par là qu'encore bien qu'il soit obligé de retourner à son Pere, pour recevoir la recompense de ses travaux & de ses tourmens, il ne pourra jamais les oublier à la veuë de ses playes, & qu'il consommera dans le Ciel cet office de Mediateur entr'eux & son Pere, qu'il a commencé sur la terre par sa Passion : C'est de l'ouverture de ses playes qu'il fait couler tous les jours les graces sur nos cœurs; prions-le de nous les accorder aujourd'huy pour connoître ce que nous demande la consommation de son amour, & ce que nous luy devons pour la consommation des fruits de tous les discours de ce Caréme : Entrons dans cette chambre où étoit Marie avec les Apôtres, prions-là d'être nôtre Advocate auprés de luy, comme il l'est auprés de son Pere pour nous, elle ne nous le refusera pas si nous la saluons par les paroles de l'Ange en luy disant : *Ave Maria.*

C'Est la gloire des playes du Sauveur, d'être la source de nôtre paix, bien qu'elles soient les marques de la guerre, & le reste de ses combats. Quand il les receut premierement sur la Croix, il établit par ce moyen deux differentes paix dans le monde :

monde : 1. Comme mediateur entre Dieu & les hommes, il reconcilia Dieu avec les hommes, & appaisa cette longue guerre que le peché avoit allumée entre ces deux parties & signa leur paix par l'effusion de son Sang. 2. Comme mediateur entre les hommes mêmes, il fonda par le moyen de ces mêmes playes une seconde paix entr'eux, & alluma la charité dans leur cœur, que le peché en avoit chassée depuis quatre mil ans. On le compare en cet état à l'arbre qui porte le baûme; cette pretieuse liqueur qui guerit les playes des hommes; sort des playes que l'on fait à l'arbre qui le produit, il faut luy faire des incisions pour en faire couler le baûme : Ah ! Iesus montant sur la Croix, est cet arbre qui porte ce baûme, il a falu faire des playes sur son côté pour faire couler son Sang, comme un baûme pretieux qui guerit les playes de nos pechez ; *Vt pretioso sanguine, tanquam balsamo, nos sanaret*, dit S. Bernard; C'est pour conserver & pour achever cette gueriſon, qu'il a conſervé ſes playes dans l'état de ſa Reſurrection, & qu'il a portées dans la gloire, où apparément il devoit effacer toutes les traces de ſes douleurs & de ſes ignominies; il s'en ſert pour les glorieux deſſeins de ſa grãdeur & pour les moyẽs avantageux de nôtre foibleſſe, il les preſente à trois ſortes d'yeux, pour operer trois ſortes d'effets, & pour y faire trois impreſſions differentes, qui établiſſent nôtre paix avec Dieu: 1. Il les montre aux yeux de ſon Pere, pour appaiſer ſa Iuſtice, pour fléchir ſa bonté. 2. Il les montre à ſes propres yeux pour adoucir ſa colere, & pour allumer ſon amour : 3. Il les preſente aux yeux du pecheur pour calmer ſes dẽfiãces, & exciter ſa cõverſion. Voila les trois grãds obſtacles que nous pouvons avoir de nôtre ſalut ; dans le cœur de Dieu,

Bern.

Diuiſiõ du diſcours.

dans le cœur de Iesus-Christ, & dans le nôtre même; Ce ſont les trois playes qui rendent la mort de nôtre ame aſſeurée, mais qui ſont gueries admirablement par l'application des playes de Iesus-Christ, comme noüs l'allons voir dans la Iuſtice appaiſée du Pere, dans la colere adoucie du Fils, & dans la defiance calmée du pecheur : Ce ſont les trois effets glorieux des playes du Sauveur dans la gloire, & les trois parties de ce diſcours.

I. Point. Le premier obſtacle de nôtre paix avec Dieu; eſt celle que nos pechez y ont mis, quand ils ont irrité ſa Iuſtice, & qui ſubſiſte en quelque façon juſqu'à ce que nous les ayons expiez par nos penitences : C'eſt la Juſtice de Dieu qui declare la guerre au pecheur, & qui luy fait dire par ſon Prophete, *Non eſt pax impiis* ; il n'y a point de paix pour les impies, & quelque fauſſe paix qu'ils ſe donnent en eux-mêmes, ils ont Dieu pour leur ennemy : C'eſt auſſi principalement aux yeux du Pere Eternel que Jesus preſente ſes playes pour appaiſer ſes reſſentimens, & pour fléchir ſa miſericorde : *Oſtendit ei manus & pedes* ; Il luy montre les playes ſanglantes qu'il a receuës ſur la Croix, il les conſerve apres ſa Reſurrection, comme les pleges & les advocats de nôtre liberté, ainſi que dit S. Ambroiſe : *Vulnera ſuſcepta pro nobis inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri noſtræ pretia libertatis oſtenderet* ; Il n'a pas voulu effacer les cicatrices des playes qu'il avoit receuës pour l'expiation de nos pechez, il veut les conſerver pour les preſenter à ſon Pere, comme le prix de nôtre liberté, & les motifs de ſa reconciliation avec nous; Il les applique principalement à deux uſages, & pour achever les deux deſſeins & les deux offices qu'il avoit commencez ſur la terre; Il eſt venu ſur la terre pour

Pſal. 48.

Ambr.

y faire l'office d'Advocat, & pour y faire l'office de Maître en forme de pecheur ; mais vous allez voir que pour l'ũ & pour l'autre de ces deux desseins il employe ses playes : 1. Il en fait les moyens de son interceſſiõ. 2. Les instrumẽs de son Sacerdoce.

1. Je ne vous dis pas cecy, mes Freres, pour vous donner la liberté d'offenser Dieu dans l'esperance du pardon ; mais s'il arrive par malheur que vous deveniez coupables; sçachez que vous avez un Advocat dans le Ciel qui plaide vôtre cause, *Advocatum habetis apud Patrem.* Les Theologiens demandent comment, & en quoy consiste cet office d'Advocat de Jesus dans le Ciel? Quelques-vns disent qu'il n'exerce pas cet office par des solicitations formelles, parce que la qualité de Suppliant est cõme indigne de la lumiere de gloire, & du bonheur qu'il possede; ils luy donnent neanmoins des oraisons interpellatives, en ce qu'il montre à son Pere Eternel les playes qu'il a receuës pour les hommes; il luy presente le dessein qu'il a de les sauver. Les autres disent avec plus de probabilité qu'il prie effectivement, & qu'il sert pour cela de deux sortes de voix, il employe la langue que sa mere luy a donnée, & les playes que les Bourreaux luy ont faites: S. Ambroise & l'Abbé Rupert disẽt, que ce sõt autant de bouches eloquentes qui plaidẽt pour les pecheurs: *Tot ora quot vulnera.* Que disẽt elles? trois choses, quelque chose du passé, quelque chose du presẽt, & quelque chose de l'advenir: pour le passé, elles representent ce qu'il a enduré sur la Croix? 2. Pour le present elles exprimẽt les sentimens que son cœur a pour la reconciliation des hommes; 3. Pour l'advenir, elles demandent la recompense de son Sang, qui n'est autre que l'application de ce même Sang pour effacer leurs pechez, & pour Ambr.

conſerver la paix des hommes, comme dit eloquément S. Cyprien : *Vt recepta in corpore plaga ſalutis humanæ pretium exoluant.* Vn Capitaine Romain qui avoit receu pluſieurs bleſſures pour la deffenſe de la Republique, fut accuſé en jugement de quelque crime qu'il avoit commis ; mais apres avoir eſſayé tous les differens moyens, ſoit l'appuy de ſes amis, ſoit la nobleſſe de ſa maiſon, ſoit ou la neceſſité, ou la foibleſſe de ſon crime ; il ſe ſervit de celuy-cy ; Il ouvrit ſa robbe en preſence de ſes Iuges, & leur montra les cicatrices des playes qu'il avoit euës ſur ſon corps, il les conſerve pour les marques de ſa fidelité, & de ſon ſervice pour ſa patrie ; La veuë de cet objet fut la cauſe de ſa grace, & tous ceux qui avoient été ſes accuſateurs en ce moment, changerent de ſentiment, & devinrent ſes Advocats, & ceux qui alloient prononcer l'Arreſt de mort contre luy, porterent un jugement d'abolition pour ſon crime. Mais ce que ce Capitaine fit pour luy-même devant le Tribunal de ſes Iuges, IESUS le fait tous les jours pour les hommes devant le Tribunal de ſon Pere, il voit que les crimes que nous avons commis nous accuſent devant ſa Iuſtice, n'ayant rien autre choſe à alleguer pour nous, il montre les playes qu'il a reçuës pour ſa gloire, & pour nôtre ſalut, il le conjure par les marques eternelles de ſa fidelité & de ſon obeïſſance de nous vouloir pardonner, luy diſant avec ſon Prophete : *Reſpice in faciem Chriſti tui :* Mon Pere detournez les yeux de devant les crimes des pecheurs, appaiſez vôtre colere contre le hommes, voyez vôtre Fils bleſſé pour vôtre gloire & pour leur ſalut : Ah ! qui doute que ces voix ne ſoient fortes & efficaces pour obtenir nôtre pardon & nôtre paix dans l'expreſſion de ſa priere, &

avec d'autant plus de facilité, qu'en même temps qu'il luy fait cette priere comme nôtre Advocat, il luy offre des sacrifices encore comme nôtre Prêtre.

2. C'est avec cette qualité & en cet état que S. Paul le represente non seulemẽt sur la Croix, où il fait un sacrifice sanglant de soy-même, mais encore dans l'état de sa Resurrection, & dans le Ciel où il est entré, pour y cõsommer & achever les fonctiõs de son sacerdoce: *Christus assistens Pontifex futurorũ bonorum per amplius & perfectius tabernaculum, id est, per proprium sanguinem introivit semel in Sancta:* Mais avoüõs qu'il s'est servy des playes qu'il a eües sur son cœur pour faire l'extension, l'offrande & les applications de ce premier sacerdoce: 1. Il se presente aux yeux du Pere Eternel avec les cicatrices de ses playes, & il en fait comme une extension de son premier sacrifice, qu'il doit continuer avec ce mouvement, & paroître en qualité de victime: Il semble que S. Iean nous imprime cette pensée, quand il dit qu'il a veu l'Agneau devant le thrône de Dieu, qui étoit debout, & étoit comme égorgé: *Agnum stantem tanquam occisum*: Il semble qu'il y ait de la contrarieté en ces termes: car comment pouvoit-il être debout, & être égorgé! C'est pour marquer le mélãge qui se trouve entre ce sacerdoce; & celuy qu'il a exercé sur la Croix, il est debout devant le thrône de Dieu, à cause de son innocence & de sa gloire: mais il y est comme égorgé, parce qu'il y conserve les playes, qui representent l'état de la mort. *Agnum stantem tanquam occisum.* Comparons ce qui ce passe dans le Ciel avec ce qui se passe sur l'Autel: JESUS est vivant sur l'Autel, parce que son corps y est glorieux & immortel; mais il y est comme mort, parce qu'il

y eſt en état d'être ſacrifié & de perdre les fonctions de ſa vie naturelle ; & il y fait le ſacrifice qu'il a fait ſur la croix, non pas qu'il y perde reellement la vie, mais parce qu'il y fait la même application de ce premier ſacrifice, & ainſi c'eſt une extenſion de ce ſacrifice ſanglant qui ſe fait tous les jours ſur nos Autels. Mais nous pouvons dire de même que dans le Ciel, IESUS y fait tous les jours une extenſion de ce ſacrifice de la Croix, par ſes propres mains à la gloire de ſon Pere, devant ſon thrône, non pas qu'il y meure, mais parce qu'il y conſerve les playes qu'il a receuës ſur la Croix, & qu'il y eſt en qualité de victime. 2. Mais il fait encore les fonctions de Prêtre, eu égard à un mouvement actuellement agiſſant, en ce qu'il ne conſerve pas ſeulement ſes playes, mais il les offre à ſon Pere à tous momens, & en general, pour ceux pour qui il les a receuës, & en particulier, pour chaque Chrêtien qui a beſoin de ſon ſecours & ce avec la même application & la même affection, que s'il les enduroit effectivement à chaque moment de ſa gloire, 3. Il exerce enfin ſon ſacerdoce dans le Ciel, parce que joignant les merites de ſon ſacrifice & de ſes playes avec celles que les Chrêtiens font ſur leur cœur, & leur faiſant comme une application nouvelle de ces mêmes playes, il obtient leur reconciliation & leur paix avec Dieu, & par cette vnion de ſon Sang & du leur, il aſſeure leur grace & leur ſalut en aſſeurant à ſon Pere les ſentimens de nôtre cœur : ſemblable à cet Ange que S. Iean vit dans l'Apocalypſe, qui tenoit un encenſoir à la main, où il mettoit les oraiſons des Saints, & leurs prieres pour aller les preſenter devãt le thrône de Dieu; pour en recevoir l'enterinement. IESUS eſt cet Ange du Teſtament, qui s'eſt

déja offert à ſon Pere pour les hommes, ſur l'arbre de la Croix ; mais il conſerve l'application de ſon Corps ſacré, de ſon Sang, & de ſes playes, il conſerve le Calice de ſa Paſſion, pour y recevoir nos prieres & nos demandes, pour les porter à ſon Pere, & nous en obtenir l'accompliſſement; il fait un heureux mélange de nos ſoûpirs & de nos larmes avec ſes playes, & les voulant comme entieremẽt abyſmer dans ſon cœur, il demande & pour l'amour de luy, & pour l'amour de nous, ce que nous avõs beſoin pour faire nôtre penitence; tellemẽt que nous pouvons dire avec S. Bernard : *Clamat clauus, clamant vulnera* ; Ha! les impreſſions de ſes cloux, & les cicatrices de ſes playes criẽt dãs le Ciel : Quoy: *Quod Deus verè ſit in Chriſto mundum reconcilians ſibi* : Que Dieu eſt dans Iesus, & que les cicatrices de ſes playes operent la reconciliation de nôtre cœur coupable avec ſa Iuſtice irritée, & qu'il efface nos crimes, ou plûtôt qu'il acheve dans l'état de la gloire d'effacer tous ceux que nous commettons tous les jours, comme il a commencé ſur le Calvaire. On le compare à l'Arc-en-Ciel, qui a demeuré dans la nuée apres le deluge: On y peut conſiderer trois choſes ; la matiere, la figure, & l'uſage: 1. Quelle étoit la matiere de l'Arc-en-Ciel ? la premiere fois qu'il parut, il fut formé des eaux du deluge, des reſtes de la colere de Dieu, & des vapeurs de ces abyſmes : 2. Quelle eſt la figure ; un arc, qui eſt l'inſtrument de la guerre, & le ſymbole du combat: 3. Quel eſt enfin ſon vſage ? Il ſert à marquer la paix que Dieu avoit faite avec les hommes, de ne plus noyer le mõde par un deluge vniverſel: Il ſert & de moyen, & de motif de leur reconciliation, en ce que Dieu voyãt cette marque de ſon traité avec eux, s'appaiſe, & leur redonne la paix. Ha! heureuſes

qualitez que Iesus conſerve dans l'état de ſa Reſurrection ; c'eſt comme un agreable Arc-en-Ciel entre Dieu & les hommes, de grace, & de reconciliation: Quelle eſt la matiere, la figure, & l'uſage de cet Arc ? Sa matiere eſt un compoſé de reſte de ce deluge de ſang qu'il a verſé ſur le Calvaire, pour appaiſer la colere de Dieu ; il méle dans les vapeurs de ſon Sang, les lumieres de ſa gloire, comme le Soleil méle ſes rayons avec la nuée, & compoſe cette figure courbée : Quelle eſt ſa figure ? un Arc eſt le ſigne de la guerre ; il eſt dans le Ciel comme ſur la Croix, avec les mêmes playes & avec les mêmes cicatrices, il y eſt avec les rigoureuſes marques de la Juſtice que Dieu a exercée contre luy, le regardant comme chargé des pechez des hommes : Mais ſon uſage : Ah ! quand il parut ſur la Croix ce fut un motif & une cauſe meritoire de la paix & de la reconciliation des hommes avec Dieu, & encore maintenant dans le Ciel c'eſt un ſigne aimable & une application continuelle de cette même Croix & de cette même Paſſion, qui excite le Pere Eternel à ſe ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé en la Croix, luy promettant de pardonner aux hommes en veuë de ſes playes & de ſes ſouffrances. C'eſt ainſi qu'il appaiſe la Juſtice du cœur de ſon Pere, & qu'il allume luy-même l'amour dans le ſien.

II. Point. C'eſt le ſecond uſage des playes de Iesus, & pour lequel il les a gardées dans l'état de ſa Reſurrection & de ſa gloire ; il les preſente à ſes propres yeux, il les fait agir ſur ſon cœur, pour adoucir par ce moyen ſa colere, qui eſt le ſecond obſtacle de nôtre paix avec Dieu. C'eſt l'aimable cœur du Sauveur qui eſt la ſource de la paix des hommes avec ſõ Pere, par l'amour qu'il a eu pour eux, mais

dont le pecheur a changé la douceur en amertume, l'obligeât de declarer une seconde fois la guerre au pecheur, & de nous dire, *Non est pax impiis.* La raiſõ eſt parce que nous abuſons de ſon amour, & non contens des tourmens que les Bourreaux luy ont fait ſouffrir, nous luy faiſons de nouvelles playes? *Dolorem ſuper dolorem vulnerum meorum addiderũt:* Pſal. 38. Mais que fait-il? il conſerve ſes playes mêmes, afin d'appaiſer la colere que ſes playes ont allumée dãs ſon cœur, & par la veuë des premieres effacer les reſſentimens que les ſecondes pourroient cauſer. Il n'eſt pas de l'humeur des hommes qui ont été bleſſez par leurs ennemis: leurs playes, leurs bleſſures ſont des aiguillons qui les animent à la vengeance, & s'il reſte quelque ouverture, elle renouvelle leur reſſentiment à tout moment qu'ils y penſent; Comme on racompte de cet Empereur Grec, à qui dans une ſedition ſes ennemis avoiét coupé le nez; cette playe également honteuſe & douloureuſe ne ſe ferma jamais bien, il en conſerva toûjours la cicatrice & la marque, & apres qu'il fut revenu à l'Empire, il s'en vengea, non pas une fois, mais toutes les fois qu'il apercevoit cette bleſſure, il renouvelloit les reſſentimens de ſa colere dans ſon cœur, & inventoit quelque nouveau ſupplice cõtre ceux qui luy avoient fait cette injure, & condamnoit quelqu'un de ces ſeditieux à la mort. Que les pecheurs, que les Bourreaux méme qui ont bleſſé Iesus, ne craignét rien de ſemblable de ſes playes; s'il en garde les cicatrices dãs ſes pieds & dãs ſes mains c'eſt pour des uſages bien oppoſez, en partie pour appaiſer ſa colere, & pour allumer ſon amour envers ceux qui les ont faites, en deux manieres; 1. La veuë de ces playes, qui ſont toûjours preſentes à ſes yeux, renouvellent dans ſon cœur l'amour

qu'il avoit pour les hommes: 2. elles l'augmentent en quelque façon, il les aime d'avantage, ſe ſouvenant qu'il a été bleſſé pour eux.

1. Ce n'eſt pas que Iesus ait beſoin de ces ſignes ſenſibles pour entretenir, ou pour renouveller ſon amour, mais il veut ſe conformer en cela au ſentiment commun des hommes, & nous pouvons dire d'abord qu'il garde ſes playes pour faire voir que ny les regards de la mort qu'il a endurée; ny l'état de la gloire où il eſt, ny les injures qu'on luy a faites, ny la colere qu'il a conceuë, n'ont pû luy ôter ſon amour, dont il porte de ſi viſibles marques dans les playes de ſes pieds, de ſes mains, & de ſon cœur même, qui a été l'autel & la victime de ce Sacrifice. Mais voicy la raiſon de l'impreſſion que ſes playes font dans ſon cœur: C'eſt le propre des marques que nous avons données à quelqu un de l'amour que nous avons pour luy, de r'appeller le ſouvenir de cet amour, qui en a été le principe, & de conſerver nôtre cœur dans la même diſpoſition où il étoit, quand nous luy avons donné ce témoignage: Iamais le Sauveur n'a plus aimé les hommes, que lors qu'il eſt mort pour eux; il proteſte qu'il n'a que des penſées de paix & de reconciliation pour ceux même qui le perſecutét: *Pax vobis*; il leur en a donné de viſibles marques dans ce ſang qu'il a verſé, & il veut conſerver les impreſſions de ſes playes, pour en étre les témoignages eternels. Ah! quel plus efficace moyen pour r'appeller dans le cœur du Sauveur l'amour qu'il a eu pour les hommes, & quand même, par impoſſible, les pecheurs auroient pû l effacer, qui doute que ſe ſouvenant des ſentimens que ſon cœur a eu ſur la Croix, il ne les renouvelle à la veuë de ſes playes?

rn. S. Bernard leur donne deux uſages: *Patent arcana*

cordis, per foramina pectoris, ut per visibilia vulnera visibile vulnus videatur: Il asseure que les sentimens du cœur amoureux du Sauveur, paroissent à travers les ouvertures de ses playes, non seulemẽt aux yeux des hommes, mais qu'il se les represente à ses propres yeux, pour par là r'appeller cette premiere disposition qu'il a euë pour eux sur la croix: Mais il ajoûte une autre raison bien plus puissante & plus belle; il en fait comme les instrumens de sa misericorde, & les matieres de nôtre pardon, non pas en elles seules; mais les ioignant à celle de son cœur, qui fut ouvert par une lance; ce qui fait dire à S. Augustin, qu'il enfanta l Eglise, & tous les Chrêtiens à la grace, par l'ouverture de la playe de son côté, comme Eve fut tirée de la côte d'Adam.

Il y a neantmoins quelque difficulté, comment il se peut faire que cette playe du cœur du Sauveur ait concouru à nôtre adoption, à nôtre grace, & à nôtre reconciliation, parce que le Sauveur étoit mort quand il receut ce coup de lance, & ainsi il n'étoit pas en état de meriter, parce que le temps de meriter finit avec sa vie: Mais on peut dire, avec les plus sçavans Theologiens, que le Sauveur étãt encore vivant; sçachant que les Bourreaux luy devoient donner ce coup de lãce apres sa mort, qu'en cette veuë il l'appliqua par advance, & fit par le dernier mouvement de son cœur vivant cette offre à son Pere, de cette playe de son cœur mort, comme un Sacrifice posthume, si i'ose ainsi parler, & que par l'acceptation du Pere, cette offrande merita pour les restes de sa volonté, & de son cœur, les occasions de nôtre grace. Que tirons-nous de là? deux heureuses asseurances. 1. Que nous avons été enfantez par l'ouverture de cette playe avec amour, & avec douleur: 2. Qu'il r'appelle cette

derniere affection à la veuë de cette cicatrice, & qu'il nous regarde comme les enfans de ſon Sang; nous diſant par ſon Prophete, *Nunquid obliviſci*
Iſai.49. *poteſt mulier infantem ſuum vt non miſereatur filio vteri ſui?* Se pourroit-il faire qu'une mere oubliât l'enfant qu'elle a porté dans ſes flancs, & qu'elle a enfanté avec tant de peines! *Ego tamen non obliviſcar tui*, Et quãd cela arriveroit qu'une mere oubliât les ſentimens de la nature, & les tẽdreſſes pour ſon propre ſang, Ie ne t'oublieray pas, mon Fils, quelque mouvemẽt de colere que me cauſent tes offenſes, & quelques reſſentimens de vengeãce que puiſſe concevoir mon cœur; Ie r'appelleray toûjours l'amour que j'ay eu pour toy, je l'augmenteray méme, s'il ſe peut, à la veuë de mes playes.

2. La raiſon de cette reflexion ſe prend d'un principe de Morale qui eſt que nous aymons naturellement nos bien-faits, & ceux à qui nous les avons fait, en ce que le ſouvenir de nos faveurs augmente nôtre amour pour eux, & nous nous trouvons obligez à leur en faire de ſecondes, pour ne perdre pas les premieres: Non, Jesus ne regarde pas ſes playes ſimplement comme des témoignages de ſon amour, mais cõme des bien-faits & des faveurs pour les Chrêtiens, puis qu'ils en conçoivent la vie de la grace, & qu'ils en ſont les fruits: Pouvons-nous douter apres cela que lors qu'il ſe ſouvient de ſes bien-faits, lors qu'il les void gravez dans ſon cœur, il ne ſoit excité par cette conſideration à nous aymer davantage, & à nous faire de nouveaux bien-faits; Ah! mon Sauveur nous vous ſommes trop chers, nous vous avons coûté trop de Sãg, vous ne voulez pas perdre ce ſang, ny ſouffrir que vos playes deviennent inutiles, vous voulez conſerver cette premiere vie, & achever par de

nouvelles graces ce premier effet de vôtre amour & de vôtre liberalité. Il semble le promettre par son Prophete, quand il dit au Chrêtien: *Ecce in manibus meis descripsi te*: Ie vous ay escrit dãs mes mains, j'en ay fait comme d'une Estoile où la pointe des cloux m'a servy de pinceau, & mõ sãg d'ancre, pour vous imprimer sur mõ Corps, il n'en est point de partie qui ne porte les marques visibles de l'amour que j'ay eu pour vous, & vous devez penetrer bien avãt dans mon cœur par la veuë de ces playes exterieures, puisque je les y ay gravées si fortement, pour m'obliger à vous conserver mõ amitié. Ah! dit S. Ierôme, apres toutes ces marques de son amitié, pouvõs-nous apprehẽder qu'il ne nous pardõne & devons-nous craindre de luy dire, cõme S. Augustin, *In manibus tuis descripsisti me, lege sensũ & salva me?* Ah! Seigneur, vous m'avez écrit en vos mains, ne regardez pas les effets, ny les impressiõs de mes pechez, mais lisez l'écriture qui est gravée dans vos mains; vous avez cõmencé mõ salut par vos playes; achevez-le par l'applicatiõ de vôtre sang & de vos merites. Ce que S. Augustin a demãdé pour son salut, nous pouvons l'esperer pour le nostre, & la mẽme amitié qui luy a pardonné ses pechés, ne demãde qu'à nous pardõner les nôtres; il le reporte au dedans & dehors de son corps: il la porte au dehors par les cicatrices de ses playes: il la porte au dedans par les impressions de son amour; Que fera-t'il? il détournera sa veuë de dessus nos pechez pour regarder les caracteres de ses playes; ou bien disons qu'il partagera, pour ainsi dire, ses regards; ses playes sont faites par nous, & endurées pour nous; ah! il ne gardera pas ses playes faites par nous, mais comme endurées pour l'amour de nous; il ne considerera pas les impressions de nos pechez, mais les

Isa. 49.

Aug.

caracteres de ſon amour pour nous aimer davantage, pour nous pardonner les pechez mêmes que nous avons faits par la veuë de ſes playes & de ſon amour, & pour le faire plus efficacement, il les preſentera aux yeux de ſon Pere, pour irriter ſa miſericorde, à ſes propres yeux pour animer ſon amour; il les preſentera enfin à nos yeux pour exciter noſtre confiance.

III P. C'eſt le troiſiéme vſage que JESUS fait de ſes playes, & pour lequel il les a conſervées dans l'état de ſa reſurrection & de ſa gloire; c'eſt pour les preſenter aux yeux des pecheurs, c'eſt pour combattre les défiances que nos pechez peuvent nous imprimer, & qui ſont ſouvent de grands obſtacles à la paix que nous devons faire avec Dieu : c'eſt pour exciter nôtre confiance, qui peut ſervir excellemmẽt à nôtre paix, ſoit parce que c'eſt une vive cauſe de l'amour que nous devons à JESUS; ſoit parce que c'eſt une diſpoſition neceſſaire pour obtenir le pardon de nos pechez, & la grace de nôtre reconciliation, puiſque ſuivãs les ſentimẽs des Peres & des Theologiens, nous ne devons pas nous reſſouvenir du nombre de nos pechez, ny de leur enormité, que nous ne nous ſouvenions de ſon amour, & ſi nous jettons les yeux ſur ſa luſtice, nous devons en méme temps eſperer en ſa miſericorde, Mais pour comprendre combien la veuë des playes de JESUS doit étre puiſſante ſur nôtre cœur, pour nous donner cette amoureuſe confiance, il faut ſçavoir quels ſont les principes qui peuvent empeſcher nôtre cõfiance, & nous donner des demi-deſeſpoirs ſi oppoſez à cette grace. La grandeur de nos pechez : L'incertitude de nôtre Salut: deux playes de nôtre cœur qui peuvent étre gueries par la veuë des playes de JESUS; nous pouvons

nous en ſervir, 1. pour aſſeurer la crainte & la défiance que nous peut donner la grandeur de nos pechez : 2. pour calmer les allarmes que nous peut donner l'incertitude de nôtre ſalut.

1. *Quo ibo à ſpiritu tuo, & quò à facie tua fugiam?* Pſal. 138. diſoit David coupable, Ah! mon Dieu où eſt ce que je me pourray retirer pour être à l'abry de vôtre colere, & des allarmes de mes pechez? ſi je monte dans le Ciel, ſi je deſcends au fond des abîmes, je vous y trouve preſent, lors même que j'entre dans mon cœur, j'y rencontre l'image de vôtre Juſtice, dans les reſſentimens & dans les combats qu'il ſoûtient tous les jours par la ſyndereſe de ma conſcience. S. Ierôme répond à cette queſtion & à cette perplexité d'eſprit, que c'eſt ſeulement dans les playes du Sauveur que nous pouvons trouver cette aſſeurance : *Ubi tuta firmaque peccatoris permanſio?* Hier. *in vulneribus Chriſti*; Ce ſont des aziles amoureux, où tant de pecheurs ſe ſont mis à l'abry de la colere de Dieu, & où nous devons nous mettre pour deux preſſantes raiſons : 1. Parce que nous voyons à travers ces ouvertures les diſpoſitions de ſon cœur, tout prêt à nous pardonner, & nous donner la paix. 2. Parce que nous trouvons dans ces ſacrées ſources, des témoignages infinis de graces de ſa miſericorde & de ſa bonté pour les hommes, à laquelle nous pouvons aiſément participer, ſi nous voulons nous en faire l'applicatiõ: Ie trouve dans ces ſacrées playes quatre ſortes d'infinité, qui ſont comme quatre colomnes qui peuvent ſoûtenir nôtre confiance : 1. Elles ſont infinies en elles-mêmes, non ſeulement à cauſe de leur valeur infinie, mais à raiſon des torrens infinis de miſericorde & de grace qu'elles conſervent en elles-mêmes, 2. Elles ſont infinies en leur durée, puis

qu'elles ne ſe contétét pas de nous pardonner nos pechez deux ou trois fois, & dans le temps de ſa Paſſion, mais pendãt toute nôtre vie, & cela iuſqu'à la fin des ſiecles. 3. Elles ſont infinies en leur vertu, parce qu'elles ſont capables de nous pardõner tous les pechez que nous ſommes capables de commetre quelque infinis qu'ils ſoiét, ou dans leur grandeur, ou dans leur nombre. 4. Elles ſont encore infinies dans leur application, puis qu'elles ſont endurées pour tout le monde, & puiſque Iesus les offre à tous les pecheurs : Ah ! ayons donc recours à ces playes dans nos deffiances & dans la veuë de nos pechez, & conſiderons que ſi elles ſont infinies en durée, en valeur & vertu, elles peuvent effacer nos crimes, nous n'avõs qu'à nous en faire l'application pour faire nôtre paix, & aſſeurer nôtre ſalut ſervons-nous de toutes les goutes de ſon Sang.

Eph. 6. pour nous dire, *Pro Chriſto legatione funginur, reconciliamini Deo*, Ah ! nous ſommes les Ambaſſadeurs de Jesus, nous venõs de la part de ſes playes, nous vous conjurons par les ſacrez mouvemẽs de ſon amour, que vous veniez vous reconcilier avec Dieu, & luy donner la paix qu'il vous demande & recevoir celle qu'il veut vous donner. Que ces infinitez ſont admirables ! & qu'elles ſont puiſſantes pour combattre les deſiances & les craintes que nous pouvons nous imprimer à la veuë de nos crimes ! & que nous pouvons heureuſemẽt entrer dans les ſentimens de confiance que S. Auguſtin témoi-

Aug. -gne au Sauveur quand il luy dit : *Multi & magni ſunt reatus mei, multa & magna vulnera, ſed inſpice vulnera tua* : Ne regardez pas mes crimes ils ſont en grand nombre ; mais regardez vôtre côté, vos mains cloüées, pour les effacer ; ce ſang qui coule m'aſſeure que vous voulez me pardonner ; ce cœur

ouve-

ouvert me témoigne que si j'ay commis des pechez, vous les avez expiez par vos tourmens. Heureux azile des coupables ! heureux tribunal des criminels, où ils peuvent combatre facilement les deffiances que leur peut causer la grandeur de leurs crimes, & aneantir les allarmes qu'ils peuvent avoir de l'incertitude de leur salut.

2. I'adjoûte que l'incertitude de nôtre salut peut nous donner de la deffiance, parce que nous ne sçavons pas ce que Dieu a resolu pour nous, ou s'il est disposé par sa Iustice à nous perdre, ou s'il se voit gagné par sa misericorde à nous pardonner. C'est un mystere caché, enveloppé de tenebres & d'incertitude, que de considerer nos pechez en Dieu seul, parce que si nous sçavons qu'il est misericordieux, nous sçavons aussi qu'il est juste, & que s'il a fait des predestinez de quelques-uns qui avoient déja le pied dans l'Enfer par anticipation, & qu'il a fait aussi des reprouvez ensuitte de leurs crimes, de ceux qui avoient déja comme le pied dans le Paradis: Mais c'est dans la consideration des playes de Iesus, que nous pouvons calmer nos deffiances: soit parce que nous sçavós qu'il les a receuës pour nôtre salut, soit parce que nous sçavons qu'il les conserve encore pour ce glorieux dessein dãs l'état de sa gloire. 1. Voulez-vous sçavoir la dispositiõ du cœur de Iesus, & la place que vous y tenez? Vous pouvez juger de la volonté qu'il a euë pour quelque fin, par les moyens qu'il prend pour y arriver, s'ils sont puissans & efficaces: or quels moyés dlus puissans & plus efficaces, que de voir un Dieu quitter le sein de son Pere, s'humilier jusqu'aux infirmitez & aux bassesses de la Nature humaine, pour operer ce dessein, & pour asseurer nôtre salut; En faut-il davantage pour sçavoir la dispositiõ

de ſon cœur, & nous aſſeurer de ce qu'il veut faire pour nous, par ce qu'il a déja fait, & que puis qu'il a receu ſes playes pour tous les hommes, il veut tous les ſauver? Ah! dit le devot S. Bernard; ces cloux qui percent le corps de Iesus, & cette lance qui perce ſon cœur, montrent evidemment l'efficacité de la volonté qu'il a euë pour nôtre ſalut, & qu'il la conſerve encore. Il ne nous auroit pas donné des gages ſi aſſeurées de ſon amour, & des fondemens ſi puiſſans de nôtre confiance, s'il n'avoit voulu que dans toutes les occaſions de nos craintes, nous eſperaſſiós en ſa bonté & en ſa miſericorde, & que nous diſſions avec le Prophete: *In manibus tuis ſortes ſunt meæ*; Mon Sauveur, que je ſuis heureux de ſçavoir que mon ſort, mon ſalut & ma predeſtination ſont entre vos mains, non pas ſeulement dans les mains qui m'ont creé, mais au dedans des mains qui m'ont rachepté, & qui ont receu tãt de playes pour l'amour de moy: Belle parole de l'Abbé Gueric: *Se mihi totum apparuit, ut ingrederet locum tabernaculi*: Il a ouvert tous les endroits de sõ corps, il en a fait mille paſſages, afin que j'entraſſe dans ſon cœur comme dans un tabernacle, & où je peuſſe mettre mon eſprit à l'abry de mes pechez & de ma deffiance. Or il n'y a que trois volontez qui agiſſent dans l'affaire de nôtre predeſtination; la volonté de Dieu qui l'a reſoluë; la volonté de Iesus, qui offre ſon ſang pour l'execution; & la volonté de l'homme qui doit cooperer: Nous ſommes aſſeurez de la premiere volonté à la veuë des playes du Sauveur, & qu'il veut efficacement nous ſauveur, puis qu'il nous a donné ſon Fils pour effacer nos pechez & pour nous meriter ſa grace. 2. Ie puis répondre de la volonté de Iesus, & je ſçay qu'il me veut appliquer ſon ſang

puiſque

puisque mon salut est l'ornement de son triomphe, & la consolation de ses peines.3. Ah ! ma volonté me reste, c'est de celle-là seule que je ne puis pas répondre, je suis incertain si je voudray singulierement mon salut, & si je me convertiray veritablement à Dieu. Helas ! de nôtre côté nous n'avons aucun moyen de nous asseurer de fidelité & de cooperation: mais allons aux playes de Iesus, plõgeons-nous dans son côté, attachons l'infidelité & l'inconstance de nôtre volonté aux cloux des pieds & des mains du Sauveur, ce sera là que nous trouverons un heureux azyle pour nous mettre à couvert de la crainte que nous peut donner la grandeur de nos pechez & l'incertitude de nôtre salut.

Ie ne dis pas cecy pour donner de fausses asseurances aux pecheurs, qui se rendant negligeans dans l'affaire de leur salut, se donneront la liberté d'offenser Dieu, dans l'esperance de mettre leurs pechez à couvert dans les playes de Iesus, & qui ne s'en serviront que pour les ouvrir par leur malice: Mais qu'ils sçachent que par cette façon d'agir nous pouvons cõfondre les trois vsages des playes de Jesus, qu'il nous avoit donné pour appaiser la Iustice de Dieu, pour adoucir la colere de Jesus, & pour calmer nos allarmes: car nous devenõs d'autant plus criminels, que nous pouvons confondre ces trois vsages par trois abus oppoſez, & par trois changemens que nous pouvons faire des playes de Jesus; Le premier est celuy que nous faisons par nôtre malice, pour commettre nos pechez : Le second est celuy que fera la colere de Jesus au Iugement: Le troisiéme est celuy que fait la Iustice de Dieu dans les Enfers; 1. Nous changeons les playes de Iesus, quand nous abusons des moyens qu'il nous donne de nôtre predestination, & que nous

diſons par une certaine malice, que ſi nous pouvõs l'offencer, il nous pourra pardonner: Nous renverſons l'ordre & l'intention de Iesus; helas! il a receu ces playes pour nous ſauver, & nous-nous en ſervons pour nous damner : Ah! dit le bien-heureux Pierre Damien : *De medicamentis vitiorum facimus venena mortis* ; Il les a endurées pour nous donner les remedes des maladies ſpirituelles de nos pechés, qui attaquent nôtre ame, & nous faiſons de ces remedes des venins qui nous donnent la mort eternelle ; puis qu'au lieu d'en faire d'heureuſes confiances, pour eſperer le pardõ des pechez commis, nous en faiſons une funeſte pour en commettre de nouveaux : Que fait Iesus-Christ dans cette occaſion? Il change auſſi de ſon côté l'effet de ſes playes, au lieu de les pardõner, il s'en ſert pour les endurcir; il s'en ſert pour irriter davantage ſa colere contre eux, & preparer les carreaux de ſa vengeance, pour punir leur malice & leur ingratitude.

2. Le ſecond changement que fera Iesus de ſes playes mêmes, ce ſera au Iugement, quand il les montrera pour condamner les reprouvez ; il les montrera à l'homme vindicatif pour le confondre dans ſa haine, & que puis qu'il n'a pas voulu pardonner à ſon ennemy, il ne doit pas luy pardonner : Ah! mon Dieu, vous avez permis d'ouvrir vôtre cœur d'une lance, pour y loger les predeſtinez, & ceux qui veulent s'y loger ; mais ce lieu d'azile deviendra un tribunal pour les coupables, & vn Thrône d'où vous pronõcerez l'Arrêt d'une condamnation eternelle contre les pecheurs. 3. Le troiſiéme changement eſt celuy que fera la Iuſtice de Dieu dans l'Enfer; il leur montrera eternellement les cicatrices de ſon Fils, pour les punir davantage ſi ces playes dardent des rayons de lumiere

& de gloire ſur les Saints dans le Ciel, elles darderont auſſi des foudres & des carreaux contre les damnez; Ils les verront, mais ce ſera pour étre l'objet de leur ſupplice; & i'oſe dire que la ſeule conſideratiõ & le ſouvenir de ces playes ſouffertes pour l'amour d'eux, leur ſera plus faſcheuſe que tous les tourmens que leur pourront faire les demons: Ie ſouffre, & par ma faute, j'endure, & par ma malice: Ah! quelle matiere de rage; ah! quel ſujet de deſeſpoir de s'étre perdu avec ces ſecours. A Dieu ne plaiſe que jamais nous faſſiõs ces changemens des playes de Jesus, & que nous nous en ſervions pour ces funeſtes vſages; ſervons-nous en pour nôtre ſalut, en fuyant toutes les occaſions du peché, & nous y mettant à couvert, quand le malheur nous y a pouſſé; afin qu'il nous diſe comme à S. Thomas, *Infer digitum tuum huc*; Porte ton doigt das mes playes, & fais-en deux applicatiõs: 1. Vois par cette ouverture l'amitié que j'ay euë pour toy, & ce que j'ay ſouffert pour effacer tes pechez: 2. Mais en même-temps porte ton doigt teint de mon ſang dans ton propre côté, pour concevoir les mouvemens d'une veritable converſion: Mon cœur a été bleſſé pour l'amour de toy; bleſſe le tient pour l'amour de moy; c'eſt la reconnoiſſance que je te demande, ne renouvelle pas mes playes par tes crimes, contente-toy de me les avoir fait ſouffrir ſur la Croix, & même dans ma gloire, par les pechez de ta vie paſſée; conſole mes peines, & eſpargne mon ſang, puiſque je l'ay verſé pour toy; fais une penitence de tes pechez, & évite les occaſions d'en faire de nouveaux.

C'eſt par là que je veux finir ce diſcours, & conſommer dãs ce dernier tous ceux que j'ay eu l'honneur de vous faire pendant la ſainteté de ce temps:

Si la chaire de l'Evangile ſouffroit l'vſage des complimens, j'aurois, ce me ſemble, de juſtes ſujets de vous témoigner ma reconnoiſſance, & pour l'hõneur que vous m'avez fait Meſſieurs, de m'appeller à la Predication de la ſainte parole dans cette illuſtre Paroiſſe, & pour l'aſſiduité & la devotion avec laquelles vous l'avez écoutée de ma bouche, comme le pouvoit demander la dignité de mõ miniſtere: Mais comme les remercîmens que les Predicateurs font, ſe reduiſent à trois chefs, 1. à dire des adieux, 2. à faire des ſouhaits, 3. & à offrir des prieres; ſouffrez que je termine mon adjeu par les mêmes ſentimens, & qu'avant que de vous quitter, je puiſſe donner quelque marque de ma reconnoiſſance, & de mon affection.

1. Quel adieu vous puis-je donner, ny plus important, ny plus ſalutaire, que celuy que Iesus donna à ſes Apôtres, lors qu'il leur ſouhaitta la paix de leur cœur, lors qu'il leur fit entendre que les maux qu'il avoit ſoufferts avoient effacé leurs pechez, & qu'ils étoient reconciliez avec Dieu? Ne puis-je pas vous dire la même choſe, c'eſt à preſent que vous avez fait vôtre paix avec Dieu, que vous étes bien remis avec luy, ah! quelle conſolation de vous voir en ſi bon état!

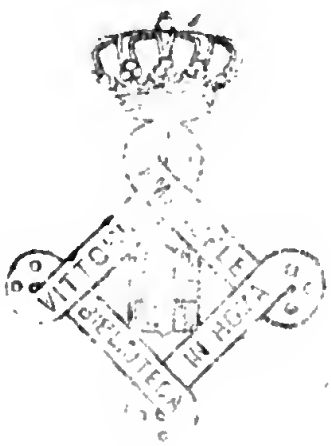
2. Mais ce que je vous ſouhaite, c'eſt la continuation de ce bien, la perſeverance dans cette grace, & la fermeté dãs le bon-heur que vous poſſedez: Ah! que n'ay-je autant de puiſſance que i'ay de deſirs, que je ferois de Saints aujourd'huy, puiſque tous ceux à qui je ſouhaite le perſeverance, l'auroient aſſeurément; mais Dieu ſuppléra à mon impuiſſẽce, & achevera, comme je le ſouhaite, ſon ouvrage en immortaliſant vos ames dans la vie de

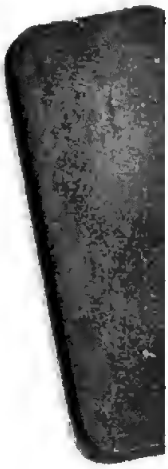
la

la grace, pour être de plus parfaites copies de son Fils ressuscité.

3. C'est dequoy je le prie de tout mon cœur; *Huius rei gratia flecto genua ad Patrem Domini mei* IESU-CHRISTI: Ie prie de tout mõ cœur la misericorde de Dieu, de faire avec vous une paix eternelle, de vous considerer toûjours comme ses bien-aymez, comme ses favoris, & de vous combler de ses graces en ce monde, & coronner de sa gloire en l'autre.

F I N.





LEGAT.
R. SAL
Via Val S
Tel. 805.22